

Librairie HACHETTE & C^{ie}, 79, boulev. St-Germain, Paris.

GUIDES MADROLLE

En Français

CHINE DU NORD. Vallée du fleuve Bleu. Corée	15 fr.
CHINE DU SUD. Philippines. Japon	10 fr.
COCHINCHINE. Cambodge. Siam	6 fr.
HANOI	3 fr.
ASIE MÉRIDIONALE. Marseille à Saigon. Indes. Singa- pour. Batavia.	
TONKIN. Annam. Yunnan.	
PÉKIN et environs	5 fr.
CHANG-HAI, fleuve Bleu	5 fr.
✓CORÉE	3 fr.
MANTCHOURIE, Mongolie, Vladivostok	3 fr.
NORD-EST DE LA CHINE, Mantchourie. Corée	4 fr.
FLEUVE JAUNE, Chan-tong, Chan-si, Ho-nan	3 fr.
RUDIMENTS de la langue chinoise, par A. Vissière	2 fr.
TONKIN DU SUD	5 fr.

In English.

NORTHERN CHINA	15 sh.
SOUTHERN CHINA	10 sh.
CHINA	20 sh.

Librairie HACHETTE & C^{ie}, 79, boulev. St-Germain, Paris.

64

MADROLLE

CHINE DU NORD



ET VALLÉE DU FLEUVE BLEU

3738

CORÉE

39 Cartes et 21 Plans

2^e ÉDITION

0² n

1236 A

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE

79, Boulevard St-Germain, 79

1911



PRÉFACE

L'aimable accueil que les lecteurs ont bien voulu faire à nos précédents volumes sur la CHINE nous a engagé à présenter une seconde édition complètement remaniée. Le texte a tenu compte du développement économique qu'a pris la Chine dans ces dernières années et des facilités qu'offrent les nouvelles voies ferrées de visiter ses sites et ses monuments remarquables. Nous avons délaissé les régions trop excentriques, dépourvues de voies de communication, pour étendre nos descriptions aux points intéressants, rendus accessibles par les voies d'eau et les lignes de navigation et par les chemins de fer. Ces itinéraires sont placés par provinces et celles-ci sont groupées par régions.

La Corée, devenue une possession japonaise, est aujourd'hui plus fréquentée ; on la traverse pour gagner le Japon. M. COURANT, professeur de chinois à l'Université de Lyon, qui avait écrit la notice si remarquable de la Corée dans notre première édition, a tenu à revoir son travail pour donner aux voyageurs des renseignements historiques et géographiques plus complets tirés directement de sources coréennes, entre autres des *Sam kouk sa keui*, *Korye sa*, *Tong kouk moun hen pi ko*, trois ouvrages historiques, et *Tong kouk ye ti seung ram*, grande géographie officielle.

Ces pays d'Extrême-Orient offrent aux géographes, aux ethnographes, aux naturalistes de curieux sujets d'étude, aux archéologues, aux artistes une floraison de monuments anciens récemment reconnus, aux touristes une grande variété de paysages. Le rail, qui se développe chaque jour, rapproche les beautés naturelles, les sites historiques ou religieux, les gisements miniers ; il dépasse le fleuve Bleu et transportera demain par le « transchinois » le voyageur de Mantchourie et de Pékin à l'opposé de l'empire, à la grouillante cité de Canton et au vaste emporium de Hongkong.

Pour assurer l'exactitude et la précision des renseignements, nous avons parcouru à plusieurs reprises les principaux itinéraires ; pour les autres, nous avons eu la collaboration de résidents

en Asie, parmi lesquels nous citerons MM. *Biès, Mignon* qui ont réuni sur leurs résidences des renseignements précieux.

M. Ed. CHAVANNES, membre de l'Institut, revenu d'un voyage en Chine, nous conduit à la montagne sainte du T'ai-chan, aux grottes bouddhiques de Long-men et au pèlerinage de Wou-t'ai-chan.

M. A. VISSIÈRE, professeur à l'École des Langues orientales, a bien voulu revoir nos notes, continuer pour nous ses traductions du *Ta Ts'ing yi t'ong tche* « Description générale de l'Empire chinois » et donner des notices historiques inédites d'un grand intérêt.

A tous nos collaborateurs, nous adressons un très vif remerciement pour le concours précieux qu'ils ont bien voulu nous donner.

Les *cartes* et les *plans* ont été l'objet de soins tout particuliers et, en raison des matériaux souvent très insuffisants, leur composition a présenté de grandes difficultés.

La langue chinoise, que nous avons adoptée dans nos travaux, est celle du *parler de Pékin* ; sa transcription a été fixée, en 1901, par le ministre des affaires étrangères de France et est adoptée depuis dans les écoles officielles.

Les touristes, circulant en plus grand nombre chaque année, ont provoqué la construction d'*hôtels* d'un confort très moderne et déjà, dans les villes très fréquentées, quelques « *Palaces* » se sont élevés rendant le séjour très agréable. Ces établissements sont sujets à de rapides changements ; quant à leurs prix, ils sont variables par suite du cours inconstant du change de la monnaie locale d'argent.

Plusieurs personnes se sont empressées de nous communiquer leurs notes de voyage, nous avons tenu compte de ces renseignements et nous prions les amis de nos guides de continuer ce bienveillant concours en adressant leurs communications à l'auteur par l'intermédiaire de la librairie Hachette.



TABLE DES MATIÈRES

Préface.....	5
Table des Matières.....	7
Cartes et plans.....	11
Abréviations.....	12

CHINE

Renseignements généraux

Saison.....	I
Douane.....	I
Statut. Passeport.....	I
Argent.....	II
Agences de voyage.....	II
Billets.....	III
Bagages.....	III
Hôtels.....	IV
Plan de voyage.....	IV
Quelques itinéraires.....	V
Voyage dans l'intérieur. Personnel.....	VII
Modes de transport.....	VIII
Chemins de fer.....	X
Heure.....	XI
Langues.....	XII
Poste.....	XIII
Télégraphe.....	XIV
Poids et mesures.....	XIV
Monnaie.....	XVI
Echelles thermométriques.....	XVIII

NORD DE LA CHINE

Pékin

Chapitres	Pages
1. Renseignements généraux	1
2. Foires, expositions, courses	2
3. Emploi du temps. Itinéraires.....	3
4. Impressions	5
5. Historique.....	7
6. La Capitale : Quartier des Légations.....	13
7. Ville tartare.....	14
8. Ville impériale.....	19
9. Ville rouge interdite.....	22
10. Ville chinoise.....	23
11. Autour de Pékin.....	25 et 394
12. Pékin aux Palais d'Eté et aux montagnes de l'ouest.....	31

Tche-li 37

Routes

1. Ta-kou T'ang-kou à Pékin.....	38
2. T'ien-tsin.....	41
3. Pékin à Men-t'eu-k'eu.....	45
4. Pékin à Kalgan.....	46
5. Pékin aux Tombeaux des Ming.....	57
6. Pékin à Jéhol.....	62
7. Pékin à T'ong-tcheou.....	67
8. Pékin aux Tombeaux de l'Est (Tong-ling).....	68
9. Pékin à Chan-hai-kouan (viâ Moukden).....	71
10. Pékin au fleuve Jaune (viâ Han-k'eu).....	76
11. Pékin aux tombeaux de l'Ouest (Si-ling).....	97
12. T'ing-tcheou à Wou-t'ai-chan.....	105
13. T'ien-tsin à Tsi-nan-fou.....	388

Chan-Tong 109

1. Wei-hai-wei. Tche-fou.....	110
2. Ts'ing-tao (Kiao-tcheou).....	113
3. Ts'ing-tao à Tsi-nan-fou.....	116
4. Tsi-nan-fou.....	125
5. Tchang-t'ien à Po-chan.....	128
6. Tsi-nan-fou à T'ai-ngan-fou.....	129
7. T'ai-ngan-fou.....	131
8. Le mont T'ai-chan.....	133
9. T'ai-ngan-fou à K'iu-feou-hien.....	139
10. K'iu-feou-hien. Temple et tombe de Confucius.....	141
11. Kiu-feou-hien à Tseou-hien.....	146
12. Tsi-nan-fou à Siu-tcheou-fou.....	385

Chan-si 149

1. Che-kia-tchouang à T'ai-yuan-fou.....	149
2. T'ai-yuan-fou.....	156
3. T'ai-yuan-fou à Fen-tcheou-fou.....	159
4. T'ai-yuan-fou à Wou-t'ai-chan.....	163
5. Wou-t'ai-chan.....	166
6. Ta-t'ong-fou, grottes de Yun-kang.....	169

Ho-nan

173

- | | |
|---|-----|
| 1. Tao-k'ou à Ts'ing-houa..... | 173 |
| 2. Tcheng-tcheou à k'ai-fong-fou..... | 178 |
| 3. Tcheng-tcheou à Ho-nan-fou..... | 181 |
| 4. Grottes de Long-men..... | 185 |
| 5. Tchang-to-fou à Sin-yang-tcheou..... | 187 |

Mantchourie

189

- | | |
|---|-----|
| 1. Chan-hai-kouan à Moukden..... | 191 |
| 2. Keou-pang-tseu à Ying-k'ou (Nieou-tchouang)..... | 191 |
| 3. Dairen. Port Arthur (Ryo-jun). | 195 |
| 4. Moukden. Sépultures impériales..... | 202 |
| 5. Dairen à K'ouan-tch'eng-tseu..... | 205 |
| 6. Moukden à Ngan-tong (viâ Corée)..... | 215 |
| 7. Moukden à Tsi-ngan-hien..... | 218 |
| 8. Tch'ang-tch'ouen à Kirin..... | 221 |
| 9. Mantchourie à Vladivostok..... | 222 |
| 10. Harbin à K'ouan-tch'eng-tseu..... | 229 |

Province maritime russe

231

- | | |
|-----------------------------------|-----|
| 1. Vladivostok..... | 231 |
| 2. Vladivostok à Khabarovsk..... | 233 |
| 3. Khabarovsk à Nikolaïevsk..... | 235 |
| 4. Nikolaïevsk à Vladivostok..... | 236 |

Mongolie

237

- | | |
|--|-----|
| 1. Kou-kou Khoto | 237 |
| 2. Pékin à Chang-tou | 242 |
| 3. Kalgan à Ourga..... | 244 |
| 4. Ourga..... | 247 |
| 5. Ourga aux vallées de l'Orkhon et de la Sélanga..... | 249 |
| 6. Ourga à Kiachta (Sibérie)..... | 252 |

CENTRE DE LA CHINE**Kiang-sou**

253

- | | |
|--|-----|
| 1. Wou-song à Chang-hai..... | 255 |
| 2. Chang-hai | 256 |
| 3. Chang-hai à Hang-tcheou-fou..... | 273 |
| 4. Song-kiang-fou. Cho-chan (Zozè)..... | 277 |
| 5. Sou-tcheou-fou. T'ai-hou..... | 280 |
| 6. Chang-hai à Nankin (voie ferrée)..... | 286 |
| 7. Chang-hai à Nankin (voie fluviale)..... | 296 |
| 8. Nankin..... | 302 |

Ngan-houei

309

- | | |
|---|-----|
| 1. Nankin (P'ou-k'ou) à Siu-tcheou-fou..... | 310 |
| 2. Sou-tcheou à Wou-ho-hien..... | 316 |
| 3. Ngan-k'ing-fou. | 318 |
| 4. Ngan-k'ing-fou à Fong-yang-fou | 322 |

5. Nankin à Kieou-kiang.....	324
6. Wou-hou-hien.....	329
7. Wou-hou-hien à Kouang-to-tcheou.....	331
8. Ngan-k'ing-fou à Houei-tcheou-fou.....	335
9. Houei-tcheou-fou à King-to-tchen.....	338

Kiang-si 341

1. Kieou-kiang-fou.....	342
2. Kou-ling.....	340
3. Le lac P'ouo-yang. Nan-k'ang-fou.....	346

Hou-peï 349

1. Kieou-kiang à Han-k'eu.....	350
2. Han-k'eu.....	253
3. Wou-tch'ang-fou. Han-yang-fou.....	255
4. Han-k'eu au fleuve Jaune (viâ Pékin).....	257
5. Han-k'eu à Yi-tch'ang-fou.....	369
6. Yi-tch'ang-fou à Wan-hien. Les gorges du fleuve Bleu.....	375

La Corée 397

Aperçu géographique.....	397
Gouvernement.....	398
Population.....	400
Poids et mesures.....	401
Langue.....	401
Religions.....	403
Historique.....	403
Voies ferrées.....	414
1. Tchei-moul-pho (<i>Jin-sen</i>).....	415
2. Tchei-moul-pho à Seoul.....	418
3. Seoul (<i>Hei-jô</i>).....	419
4. Pou-sân (<i>Fu-san</i>).....	428
5. Pou-sân à Seoul.....	430
6. Seoul à Eui-tchou (<i>Gi-shu</i>).....	436
7. Koun-sân (<i>Gun-san</i>) à Mok-pho (<i>Moku-ho</i>).....	440
8. Ouen-sân (<i>Gen-san</i>).....	440
9. Autres ports ouverts.....	442

CARTES ET PLANS

P. Pékin depuis la dynastie des Tcheou à celle des Leao.....	8
P. Pékin sous la dynastie des Kin.....	9
P. Pékin sous la dynastie des Yuan.....	10
P. Pékin. Quartier des Légations.....	13
P. Pékin. La ville rouge interdite.....	22
P. Pékin. Plan général.....	36
P. Pékin septentrional.....	36
P. Pékin central.....	36
P. Pékin méridional.....	36
C. Pékin Nord.....	45
P. Tombeau de Yong-lo, des Ming.....	60
C. Yong-p'ing fou.....	72
C. Pékin S-O.....	77

C. Pao-ting-fou.....	80
C. Chouen-to-fou.....	84
C. Tchang-to-fou.....	90
C. Si-ling.....	99
P. T'ai-ling.....	101
C. Feuille de Pékin.....	108
C. Tche-fou.....	111
P. Ts'ing-tao.....	113
C. Kiao-tcheou.....	116
C. Ts'ing-tcheou-fou.....	122
C. Tsi-nan-fou.....	126
C. T'ai-ngan-fou.....	132
P. Le mont T'ai-chan (cliché de M. Chavannes).....	133
C. Kiu-feou-hien.....	140
P. Temple de Confucius à K'iu-feou (cliché de M. Chavannes).....	142
C. Tcheng-ting-fou.....	150
C. T'ai-yuan-fou.....	157
C. Province de Ho-nan.....	174
F. Feuille de K'ai-fong.....	188
C. Kin-tcheou-fou.....	192
C. Dairen (les environs).....	197
C. Dairen (la ville).....	198
C. Port-Arthur (la ville).....	200
C. Port-Arthur (les environs).....	201
P. Moukden.....	204
C. Leao-yang.....	206
G. Tch'ang-tch'ouen-fou.....	211
G. Feuille de Moukden.....	218
P. Vladivostok.....	232
C. Bas fleuve Bleu.....	253
C. Chang-hai les environs.....	255
P. Chang-hai (la ville).....	272
C. Fleuve Bleu, cours inférieur.....	301
P. Nankin.....	308
C. Fleuve Bleu.....	308
C. Fleuve Bleu.....	324
P. Kou-ling.....	348
C. Kieou-kiang (les environs).....	348
C. Fleuve Bleu.....	350
C. Fleuve Bleu.....	352
P. Han-k'eu (les Concessions).....	356
C. Han-k'eu, Wou-tch'ang, Han-yang.....	356
C. Approches de Tchei-moul-pho.....	416
C. Tchei-moul-pho à Seoul.....	417
C. Seoul.....	418
C. Seoul à Pou-sân.....	432
C. Seoul à Eui-tchou.....	437
P. Seoul.....	428

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

ET

Conseils pratiques

Saison

L'automne et l'hiver sont les saisons qui sont les plus favorables pour un voyage en Extrême-Orient et dans les pays tropicaux. On évitera les grands déplacements en mai, juin, juillet qui, selon les latitudes, sont les époques de tensions électriques ou de pluies.

Douane

En Chine, la visite douanière a lieu à l'arrivée dans le port de débarquement. Les effets personnels du voyageur et son argent sont exempts de douane, mais les marchandises sont taxées *ad valorem* ; le droit à acquitter est généralement de 5 %.

Statut. Passeport.

Les étrangers relèvent en Chine uniquement de la juridiction de leur consul, et les obligations non consignées dans les traités entre leur pays et la Chine ne peuvent leur être imposées par les autorités locales ; par contre, ils jouissent de tous droits, privilèges, immunités et garanties quelconques qui peuvent être accordées par le gouvernement chinois aux autres puissances si leur pays peut invoquer la clause du traitement de « la nation la plus favorisée ».

Les étrangers peuvent résider en Chine, sans *passeport*, dans les « Ports ouverts » et s'y livrer au commerce ou à l'industrie en toute sécurité et sans entrave d'aucune espèce. (Cf. Traité sino-français de Tien-tsin, du 27 juin 1858, art. VII).

Ils sont également autorisés à circuler autour de ces ports jusqu'à une distance de « 100 li, pendant 10 jours ». (Art. IV du traité sino-brésilien de Tien-tsin, du 3 oct. 1881).

Cependant « les Français et les autres personnes établies dans les localités ouvertes à la frontière sino-tonkinoise pourront circuler sans passeport dans un rayon de 50 li autour de ces localités ». (Traité sino-français, du 25 avril 1886, art. V).

La convention anglo-chinoise de 1858 ayant fixé la longueur du *tch'e*, pied chinois, à 14 inches 1 (0 mèt. 358), le *li* a une valeur légale de 867 yards (644 mèt. 40). Autour des ports ouverts, l'étranger pourra ainsi circuler librement dans une zone de 64 kil. 400, réduite au Yun-nan à 32 kil. 200.

Si des étrangers désirent voyager dans l'intérieur de l'empire, ils doivent se munir de *passeports* que leur délivreront leurs représentants consulaires. Ces papiers sont contre-scillés par les autorités locales et engagent par ce fait la responsabilité du gouvernement chinois.

Les Français qui voudront se rendre dans les villes de l'intérieur ou dans ses ports, où ne sont pas admis les navires étrangers, pourront le faire en toute sûreté, à la condition expresse d'être munis de passeports rédigés en français

et en chinois, légalement délivrés par les agents diplomatiques ou les consuls de France en Chine, et visés par les autorités chinoises. En cas de perte de ce passeport, le Français qui ne pourra pas le représenter, lorsqu'il en sera requis légalement, devra, si l'autorité chinoise du lieu où il se trouve se refuse à lui donner un permis de séjour, pour lui laisser le temps de demander un autre passeport au consul, être conduit au consulat le plus voisin, sans qu'il soit permis de le maltraiter ni de l'insulter en aucune manière... Les Français résidant ou de passage dans les ports ouverts au commerce étranger pourront circuler, sans passeport, dans leur voisinage immédiat, et y vaquer à leurs occupations aussi librement que les nationaux. » (Art. VIII du traité de 1858)

Argent

Etant données les pertes et même les vols qui se produisent fréquemment en voyage, il est prudent de ne pas avoir sur soi de somme importante en billets de banque ou en monnaie d'or. On prendra des *billets circulaires* de coupures variables (200, 500 et 1.000 fr.) ou, mieux encore, des *lettres de crédit* qui permettent de retirer des sommes quelconques dans les agences d'Extrême-Orient.

Les grandes banques d'Europe et d'Amérique délivrent des chèques, des lettres de crédit, des billets circulaires sur leurs correspondants d'Asie, mais on peut aussi s'adresser à l'agence *Cook* ou aux établissements financiers spécialisés dans les opérations de banque, de change et d'achat de valeurs sur la Chine et le Japon. Ces établissements sont les :

Banque d'Indo-Chine : Paris (15 bis, rue Laffitte), Chine, Indochine, Indes, Siam.

Banque russo-asiatique : Paris (2 rue Le Pelletier), Russie, Chine, Japon, Indes.

Banque sino-belge : Bruxelles, Chine.

Crédit foncier d'Extrême-Orient : Bruxelles, Chine.

Hongkong Shanghai Banking Corporation : Londres, Lyon, Indes, Chine, Japon, Java, Siam, Philippines.

Chartered Bank of India, Australia and China : Londres, (32 Bishopsgate Street), Indes, Chine, Japon, Australie.

Mercantile Bank of India : Indes, Chine.

International B. C. : New-York (60 Wall Street), San Francisco, Japon, Chine, Philippines.

Deutsch Asiatische Bank : Berlin (14 Behren Strasse), Indes, Chine.

Nederlandsche Handel Maatschappij : Amsterdam, Java, Chine.

Le *dollar* (ou *piastre*) argent est l'unité monétaire employée dans les relations entre les étrangers en Chine, mais le taux du « dollar argent » est très variable et il importe d'en suivre le cours. Il en est de même de la *piastre* d'Indochine. Si on ne fait pas de voyage dans l'intérieur, on prendra de préférence des billets d'une banque locale moins encombrants que la monnaie d'argent et les lingots. (Il n'y a pas en Chine de monnaie d'or). Voir MONNAIE.

Le *yen* a un cours qui varie peu ; c'est l'unité monétaire du Japon et de la Corée. Le *rouble* est celle de la Russie.

La *roupie* aux Indes, le *tical* au Siam, le *dollar* des « Straits Settlements » ont des cours presque stables parce que cet argent monnayé, mis en circulation, est représenté par une réserve d'or importante.

Agences de voyage

Les principales agences d'Europe et d'Amérique organisent chaque année pour la Chine et le Japon des voyages en société, sous la direction d'un

de leurs représentants, qui épargnent tous les désagréments d'un séjour à l'étranger.

A Paris, on aura tous les renseignements aux agences *Duchemin*, 20 rue de Grammont ; *Lubin*, 36, boulevard Haussmann ; *Grands Voyages* (Le Bourgeois), 38, boulevard des Italiens ; *Voyages Universels*, 25, Boulevard Poissonnière, etc.

L'agence *Cook*, 1, place de l'Opéra, délivre aussi des coupons d'hôtels série A à 6 yen, (15 fr. 65) et série B à 8 yen, (20 fr. 80 par jour), pour les villes principales d'Extrême-Orient ; on trouve des bureaux Cook à Hong-kong, à Chang-hai, à Yokohama.

Billets

On peut se procurer les billets de passage pour l'Extrême-Orient, pour le « Tour de l'Asie » ou pour le « Tour du Monde » aux diverses agences de voyage et retenir sa couchette aux compagnies de navigation :

Les *Messageries Maritimes*, 3, boulevard de la Madeleine à Paris et Place Sadi-Carnot à Marseille.

Norddeutscher Lloyd, 2, rue Scribe, à Paris.

Peninsular and Oriental, Northumberland Avenue à Londres. W. C. etc.

Si on préfère la voie de terre, on aura tous les renseignements à la Cie *des Wagons-lits*, 5, boulevard des Capucines. (On ne peut entrer en Russie sans un passeport).

Bagages.

Un principe absolu en voyage est de réduire ses bagages au strict minimum. Si on atteint l'Extrême-Orient par la voie ferrée, on expédiera les colis encombrants par les vapeurs dont les tarifs sont peu élevés, et on voyagera avec des valises et une petite malle. Au point de vue du confortable aucun moyen de transport ne peut égaler les avantages qu'offre le paquebot ; repas à heure fixe, espace plus large, couchette toujours prête, bagages à portée donnent au passager l'impression d'une vie à l'hôtel plus que d'un voyage.

La traversée étant longue, se munir de linge et de vêtements suffisants qu'on placera dans une *malle*, dite « de cabine », plate, en cuir de préférence, longue de 90 cent., large de 50 c., haute de 40 c., qui aura sa place sous la couchette avec un ou deux *sacs*, *valises* ou *paniers* japonais ; un petit *appareil photographique* s'accrochera facilement au porte-manteau. Les gros bagages, munis des adresses, sont placés, par les soins du bord, dans la cale de prévoyance où on pénètre à certaines heures de la journée. Sur le pont, choisir un endroit abrité des rayons du soleil et de la réverbération pour placer son fauteuil en rotin, ou mieux sa chaise longue. Dans la zone des tropiques, les *vêtements* seront en tissus légers, quelques-uns en soie de Shantung ou de flanelle de couleur moins salissants que le blanc car le blanchissage n'est pas possible pendant la traversée. On s'habille pour le dîner et les *dames* emporteront des robes de soirée ; les soies genre taffetas se coupent en peu de temps. Un plaid léger et chaud est nécessaire car les variations de la température sont très brusques.

Les *hommes* auront un costume de flanelle bleue ou rayée qui permet de garder la même tenue que dans les pays tempérés ; ils joindront des complets de toile blanche ou de couleur kaki avec quelques vestes, genre dolman, à col montant. Le smoking, ou l'habit, est indispensable. Un *casque*

colonial à bord large, un *parasol* doublé de vert ou de bleu, de bonnes chaussures, des jambières en drap pour être préservé des piqûres des insectes de la brousse.

Dans les pays au Nord des 15° et 18° degrés de latitude, les costumes chauds sont nécessaires.

Hôtels

Toutes les villes un peu importantes, fréquentées par les étrangers, ont un « Hôtel » ou un « Boarding House » (maison de famille) tenu à l'européenne. Dans quelques cités, comme Pékin, T'ien-tsin, Chang-hai, Hong-kong, des constructions ont été édifiées, munies du confort moderne (ascenseur, lumière électrique, chauffage central, téléphone). Les prix varient selon la situation de la chambre, le cours du dollar et l'importance de l'hôtel ; on comptera pour la chambre et les repas (sans le vin) de 6 à 12 dollars par jour (11 à 25 francs).

PLAN DE VOYAGE

Le plan d'un voyage dépend naturellement de ce qu'on veut voir et du temps dont on dispose. Le voyageur pressé prend les voies rapides et les plus courtes, mais le touriste, dont les jours sont moins comptés, doit faire quelques promenades autour des grands centres et même tenter des excursions en cours de route. Notre intention n'est pas de tracer dans cet immense pays de Chine de longs itinéraires qui comportent des préparatifs rappelant ceux d'une exploration, mais d'indiquer seulement les curiosités principales à proximité des lignes de navigation et des chemins de fer.

En attendant que *Hong-kong* et *Canton* soient réunis par le rail au fleuve Bleu, *Chang-hai* est, pour le passager, le port principal d'atterrissage et le centre le plus favorable pour rayonner : on peut remonter le *fleuve Bleu* et naviguer dans les gorges d'Yi-tch'ang, ou rester dans les provinces maritimes pour visiter les sites de *P'ou-to* et de *T'ien-t'ai* (bouddhistes), du *Si-ho*, de *Mo-kan-chan* (sanatorium) au Tcho-kiang ; du *T'ai-hou*, de *Tsiao-chan*, de *Kin-chan* au *Kiang-sou*, à moins qu'on ne préfère le contact des foules chinoises, les vieilles boutiques, les rues étroites de *Nin-po-f.*, de *Hang-tcheou-f.*, de *Sou-tcheou-f.*, de *Nankin*.

Cinq routes conduisent au Nord. La voie de mer par *Ts'ing-tao*, *Tche-fou* (Chan-tong) et *T'ien-tsin*. Le chemin de fer du Chan-tong qu'on prend à *Ts'ing-tao*. La voie ferrée par *Nankin*, *Tsi-nan-f.*, *T'ien-tsin*. Le fleuve Bleu jusqu'à *Han-k'eu* où aboutit la branche septentrionale du futur « Central transchinois » qui doit relier Pékin à Hong-kong. Nous citerons : les plages de *Ts'ing-tao* et de *Tche-fou*, le tombeau de Confucius à *K'iu-feou*, la montagne sainte du *T'ai-chan*, au Chan-tong ; le sanatorium de *Kou-ling* au Kiang-si, et de *Tsi-kong-chan* au N. du Hou-pei ; les splendides grottes sculptées de *Long-men* près de *Hô-nan-f.* ; les sépultures Ts'ing des *Si-ling*, l'escalade (1.075 mètr.) pittoresque des montagnes du Chan-si par le chemin de *T'ai-yuan-f.*, etc.

A *Pékin* on fait ordinairement un séjour plus long, parce que la capitale est un grand centre d'excursions : la *Grande muraille*, les *tombeaux des Ming*. Plus au N., la plage de *Pei-tai-ho*, le site des *Ts'ien-chan*, *Moukden*, son palais impérial et ses sépultures, *Port-Arthur* et les champs de bataille de la Mandchourie.

Nous omettons, le site bouddhique du *Wou-t'ai-chan*, les grottes sculptées de *Yun-kang* près de *Ta-t'ong-f.*, les sépultures des *Tong-ling*, *Jehol*, les grottes

de *Yuan-chouet-tong*, es montagnes saintes *Song-chan*, *Heng-chan*, et bien d'autres lieux remarquables trop éloignés des grandes lignes de communication.

La Chine méridionale est moins parcourue parce que ses moyens de transport ne sont pas encore très développés, cependant le pays ne manque pas de pittoresque : *Fou-tcheou* et le site de *Kou-chan*, *Amoi*, *Hong-kong*, *Macao*, *Canton*, le fleuve *Si-kiang* saisissent et retiennent le voyageur.

Quelques itinéraires (par les moyens les plus rapides, durée et prix du transport sujets à modification) :

CHANG-HAI à PÉKIN

1. Par *T'ang-keou*, en 3 jours (68 dollars en 1^{re} classe)

Paquebot de Chang-hai à T'ang-kou (Chan-tong, Routes 2 et 1 ; Tche-R. 1), en 2 jours et demi ; prix 60 d. Chemin de fer de T'ang-kou à Pékin (Tche-li R. 1), en 4 h. 30, prix 7 d.

2. Par *Dairen*, en 5 jours (50 yen, plus 2 doll., soit environ 128 fr.)

Paquebot de Chang-hai à Dairen (Mantchourie, R. 3) en 2 j. prix 40 y. — Ch. de fer de Dairen à Ta-che-k'iao en 7 h. 20 (train omnibus), prix 9 y., et à Ying-k'eu en 45 min., prix 95 sen. 4 (R. 5). — Ch. de fer Ying-k'eu à Keou-pang-tseu, à Chan-hai-kouan et à Pékin en 2 journées, prix 23 dollars. (Yen compté à 2 fr. 56, et dollar à 2 fr. 50, cours variable).

3. Par *Ts'ing-tao*, en 2 jours et quart (80 doll.)

Paquebot de Chang-hai à Ts'ing-tao (Chan-tong, R. 2), en 1 j., prix 35 d. — Chemin de fer de Ts'ing-tao à Tsi-nan-f. (R. 3 et 4), à T'ien-tsin-f. (Tche-li, R. 13 et 2), à Pékin (R. 1.), en 26 h., prix 45 d.

4. Par *Nankin*, en moins de 2 jours (78 doll.)

Chemin de fer de Chang-hai à Nankin (Kiang-sou, R. 6), en 7 h. prix 10 d. ; traversée du fleuve ; ch. de fer de P'ou-k'eu à Tsi-nan-f. (Ngan-houei, R. 1 et Chan-tong, R. 12) et T'ien-tsin-f. (Tche-li, R. 13) en 30 h., prix 65 d.

5. Par *Han-k'eu*, en 4 jours et demi (105 doll.)

Paquebot de Chang-hai à Han-k'eu (Kiang-sou, R. 7 ; Ngan-houei, R. 5 Hou-peï, R. 1), en 60 h., prix 40 d. — Ch. de fer de Han-k'eu à Pékin (Hou-peï, R. 4 ; Tche-li, R. 10), en 30 h., prix 65 d.

Deux itinéraires au départ de Chang-hai :

CIRCUIT DU NORD en 50 jours

1 ^{er} jour	de Chang-hai à Sou-tcheou-f. et à Nankin en ch. de fer (page 286).
2 ^o et 3 ^o j.	Nankin. Tombeau Ming (p. 302 ; 306).
4 ^o j.	Ch. de fer à Tseou (p. 310).
5 ^o j.	Tseou-h. Temple de Mencius (p. 147).
6 ^o j.	Yen-tcheou-f. K'iu-feou-h. (p. 141).
7 ^o j.	K'iu-feou-h. Tombeau de Confucius. (p. 145).
8 et 9 ^o j.	Ch. de fer à T'ai-ngan-f. (p. 131). Ascension du mont T'ai-chan (p. 133).
10 ^o j.	Ch. de fer à Tsi-nan-f. La ville (p. 125).
11 ^o j.	Ch. de fer à T'ien-tsin (p. 385).
12 ^o j.	T'ien-tsin (p. 41).
13 ^o j.	Ch. de fer à Pékin (p. 39).

- 14^e à 18^e j. Séjour à Pékin (p. 12 et 394). Palais d'été (p. 31). Temples de l'Ouest (p. 34).
- 19^e j. Ch. de fer à Kalgan (p. 46).
- 20^e j. Ch. de fer à la Grande Muraille (p. 51) et à Nan-k'eu (p. 48).
- 21^e j. Tombeaux des Ming (à cheval ou en char) (p. 57). Retour à Nan-k'eu et à Pékin.
- 22^e et 23^e j. Ch. de fer à Kao-peï-tien en 1 h. 50 (p. 76) et aux Si-ling, en 1 h. 40 (p. 97). Tombeaux Ts'ing (p. 100).
- 24^e j. Ch. de fer de Leang-ko-tchouang à Kao-peï-tien (p. 79) pour Che-kia-tchouang et le ch. de fer de montagne pour T'ai-yuan-f. (p. 149).
- 25^e j. T'ai-yuan-f. (p. 156).
- 26^e j. Ch. de fer de T'ai-yuan-f. à Che-kia-tchouang (p. 85) (s'assurer des jours de passage de l'express pour la correspondance, 14 h. 30) pour Tcheng-tcheou (p. 96).
- 27^e j. Ch. de fer à Ho-nan-f. (p. 181).
- 28^e j. Aux grottes de Long-men (p. 185). Retour à Ho-nan-f.
- 29^e et 30^e j. Ch. de fer à Tcheng-tcheou (p. 368), à Tchou-ma-tien (p. 362) et à Han-k'eu. On gagne un jour si on peut prendre l'express.
- 31^e à 33^e j. Han-k'eu (p. 353), Han-yang-f. (p. 356), Wou-tchang-f. (p. 355).
- 34^e à 37^e j. Vapeur de Han-k'eu à Yi-tchang-f. (p. 369).
- 38^e et 39^e j. Les gorges d'Yi-tchang en jonque (p. 375).
- 40^e à 42^e j. Descente du fleuve Bleu d'Yi-tch'ang à Han-k'eu. (Si on va à Siang-t'an-h., changer de vapeur à Tch'eng-ling-ki, compter 4 j. pour l'aller et retour).
- 43^e j. De Han-k'eu à Kieou-kiang-f. (p. 350) par vapeur.
- 44^e à 46^e j. Séjour à Kou-ling, station d'altitude (p. 343).
- 47^e et 48^e j. De Kieou-kiang-f. à Tchen-kiang-f. (p. 328 à 324, et 302), en vapeur. Kin-chan (p. 299).
- 49^e et 50^e j. Ch. de fer à Sou-tcheou-f. Jonque pour les îles du T'ai-hou. (p. 282). Retour à Sou-tcheou-f., puis à Chang-hai.

Ce circuit, qui est très étendu, peut être réduit à 40 j., si on supprime les visites de Teou-h., de Kalgan, des Si-ling et de Kou-ling.

Le coût du circuit du Nord est de 300 dollars pour les transports en 1^{re} classe en vapeur et en chemin de fer ; il faut ajouter 8 à 13 doll. par jour pour les frais d'hôtel et d'excursion, soit 400 à 650 dollars ; au total 700 à 950 doll. Avec des dames, les dépenses augmentent facilement d'un quart à un tiers.

CIRCUIT EXTÉRIEUR en 58 jours

(Chine, Corée, Japon)

- 1^{er}-2^e-3^e j. Chang-hai à Han-k'eu par le fleuve Bleu (p. 296, 324, 350).
- 4^e j. Han-k'eu (p. 253).
- 5^e et 6^e j. Han-k'eu à Pékin en chemin de fer (p. 257, 76).
- 7^e au 12^e j. Pékin (p. 13). Palais d'été (p. 31) Grande muraille (p. 46) et les Tombeaux des Ming (p. 57).
- 13^e j. Pékin à T'ien-tsin (p. 39).
- 14^e j. T'ien-tsin (p. 41).
- 15^e j. T'ien-tsin à Ta-kou (p. 38). En mer jusqu'à Port-Arthur

	(ou par chemin de fer viâ Chan-hai-kouan (p. 71) Keou-pang-tseu (p. 195) Ta-che-k'iao (p. 208).
16 ^o et 17 ^o j.	Port-Arthur. Les lignes de défense du siège de 1904 (p. 200).
18 ^o j.	Dairen en chemin de fer (p. 199, 196).
19 ^o j.	Dairen à Moukden, en ch. de fer (p. 205).
20 ^o et 21 ^o j.	Moukden (p. 202).
22 ^o et 23 ^o j.	Moukden à Seoul en ch. de fer (p. 215, et Corée R. 6).
24 ^o au 26 ^o j.	Seoul (R. 3).
27 ^o j.	Seoul à Pou-sân, en ch. de fer (R. 5).
28 ^o j.	Pou-sân (R. 4) à Shimonoseki (Japon) en paquebot. En ch. de fer pour Kobe.
29 ^o j.	Kobe.
30 ^o j.	Osaka et Kioto.
31 ^o au 34 ^o j.	Kioto. Le lac Biwa.
35 ^o j.	Kioto à Yamada, en ch. de fer.
36 ^o j.	Yamada.
37 ^o j.	En route pour Nagoya, en ch. de fer.
38 ^o j.	Nagoya.
39 ^o et 40 ^o j.	Pour Chizuoka et Miyanoshita, en ch. de fer et en pousse
41 ^o au 42 ^o j.	Miyanoshita. Hakone.
43 ^o j.	En route pour Tôkyô.
44 ^o au 46 ^o j.	Tôkyô.
47 ^o j.	Voyage à Nikkô.
48 ^o au 50 ^o j.	Nikkô. Chuzenji.
51 ^o au 53 ^o j.	Tôkyô. Yokohama.
54 ^o et 58 ^o j.	En paquebot de Yokohama à Kobe, à Nagasaki, à Chang- hai.

On voyage le plus souvent en 1^{re} classe. Le prix de transport de ce voyage est de 132 doll. 40 et 181 yen 30 (soit 814 fr. 13) en 1^{re} cl. ; 92 d. 60 et 103 y. 14 (ou 495 fr., 55) en 2^e cl. (Le yen vaut 2 fr. 56 env. ; le dollar, dont le cours est variable est compté ici pour 2 fr. 50).

Chang-hai à Han-k'eu, 40 doll. en 1^{re} classe et 30 en seconde (paquebot) ; Han-k'eu à Pékin, 65 d. 40 et 43 d. 60 (en express wagons-lits) ; Pékin à Ying-k'eu, 27 d. et 19 d. (en express jusqu'à Keou-pang-tseu) ; Ying-k'eu à Port-Arthur, 11 yen 50 et 5 y. 10 (chemin de fer, train omnibus). (Si on va de Pékin à Port-Arthur par ch. de fer jusqu'à T'ang-kou, puis par mer, le prix sera à peu près le même que par la voie ferrée) ; Port-Arthur à Moukden 16 y. 55 et 7 y. 35 (ch. de fer) ; Moukden à Ngan-tong, 11 y. 05 et 4 y 90 (ch. de fer) ; Ngan-tong à Seoul, 19 y. et 8 y. 50. Seoul à Kobé par Fusan 32 y. 70 et 21 y. 79 (ch. de fer et paquebot) ; Kobé à Tôkyô par Nagoya et Miyanoshita, 18 y. et 12 y. (ch. de fer et tramway électrique) ; Tôkyô à Nikkô et retour à Yokohama, 7 y. 50 et 4 y. 50 (ch. de fer) ; Yokohama à Chang-hai par Kobé, Nagasaki, 65 y. et 39 y. (paquebot japonais).

Aux 814 fr. 13 de frais de transport en 1^{re} classe, on ajoutera les dépenses d'hôtels et d'excursions, soit 20 à 25 francs par jour ; le prix total du voyage sera de 2.200 francs.

Voyage dans l'intérieur. — Personnel.

Le voyageur circulant sur les grandes lignes de l'Extrême Orient aura intérêt à se faire accompagner par un domestique (*boy*) parlant la langue de la région qu'il se propose de parcourir ; cet indigène s'occupera des bagages règlera les menus frais et pourra servir d'interprète.

Pour un itinéraire en dehors des voies ferrées ou navigables il y aura des préparatifs sérieux à faire, constituer un campement, composer une pharmacie et réunir quelques approvisionnements qu'on répartira dans des caisses de 25 à 30 kilos.

Après s'être assuré d'un passeport auprès de son consul et avoir réuni tous les renseignements et documents utiles pour entreprendre une étude et un voyage à travers une région peu parcourue, on choisit son personnel.

En principe, les gens de service doivent pouvoir servir à l'occasion d'interprètes, donc comprendre la langue de l'étranger et connaître les dialectes de l'intérieur, ce qui n'est pas toujours facile à trouver si le voyage s'étend loin du point de départ.

On prend parfois un *lettré-interprète*. On en trouve un assez grand nombre à Pékin, à Chang-hai, à Canton, à Han-k'eu, à Hong-kong, parlant l'anglais ceux qui connaissent le français se rencontrent aussi dans les villes principales. Le diplômé chinois qui s'intitule « lettré-linguiste » est assez exigeant ; c'est un « Monsieur » qui se fait servir ; ses honoraires mensuels sont de 70 à 100 dollars. Il est parfois prétentieux, s'accommode mal des péripéties du voyage et ne prend pas toujours dans les moments difficiles l'attitude franche qu'on est en droit d'attendre de lui.

Si on a pris le temps nécessaire pour recruter son monde et le bien connaître, on trouvera assez facilement un Chinois, moins titré, qui consentira à être un serviteur ; appointement mensuel une trentaine de dollars. Ce Chinois devra être suffisamment lettré pour écrire sa langue, faire verbalement de courtes traductions, connaître les règles compliquées de l'étiquette chinoise afin de servir d'intermédiaire dans les relations avec les autorités ; on l'emploiera aussi à faire le logement.

Un *boy* et un *cuisinier* compléteront le personnel. Gages mensuels 15 à 25 dollars, plus 20 à 25 cents par jour pour la nourriture. Bien définir à chacun son service.

Pour les longues excursions, une *pharmacie* est indispensable. On emportera des objets de pansement, du permanganate de potasse, du coton hydrophile ; de la vaseline, de l'acide borique, de l'acide phénique ; de l'elixir parégorique (constipant), du sulfate de soude (purgatif), de l'ipéca (vomitif), de l'alcool camphré ou de la teinture d'iode (révulsif), de la cocaïne (calmant), de la quinine (spécifique du paludisme), de l'antipyrine (antinévralgique). Aiguilles et fils pour sutures ; bistouris. Sérum de Yersin, dans les pays de fièvre bubonique. Seringue Pravaz pour injections. Pastilles Fidibus pour engourdir ou éloigner les moustiques.

Modes de transport

Les voies fluviales sont, en Chine, de puissants moyens de communication, auxquelles viennent aboutir des routes de terre très parcourues, jalonnées d'étapes et de relais avec restaurants et auberges, installés à la chinoise.

Les modes de transports sont à terre : la chaise ou palanquin, la voiture, la brouette, le cheval, le pousse-pousse, enfin le train, depuis l'ouverture de nombreuses voies ferrées dans l'intérieur de l'empire.

Sur les eaux, le sam-pan, la jonque et le bateau à vapeur.

La *chaise* ou palanquin. Les Européens ont adopté, à Hongkong, une chaise légère, en bambou, pour aller dans la ville haute et excursionner dans la montagne ; les modèles chinois sont moins élégants, mais cependant remplissent assez bien les conditions voulues.

Dans l'Ouest et dans le Sud, on voyage ordinairement sur les routes en *chaise à porteurs* (*kiao-tseu*) qu'enlèvent prestement deux, trois ou quatre bons marcheurs, habitués au métier de porteurs. Ce mode de transport peut être pratique pour les villes populeuses où l'on veut passer inaperçu de la foule, mais il est peu agréable pour les voyages de longue durée. A Pékin, ce véhicule n'est pas très répandu. On se sert, en effet, dans le Nord, beaucoup plus de la *chaise à mules* (*lo-t'o-ts'iao*) surtout pour les longs voyages. C'est un grand palanquin, maintenu à l'aide de brancards reposant, à l'avant et à l'arrière, sur un bât de mulet. Sous le siège, un coffre permet de mettre quelques menus bagages. Les étrangers ont souvent beaucoup de difficultés à se faire au balancement désordonné provoqué par la marche des animaux et on l'a vu occasionner sur quelques personnes un malaise rappelant assez le mal de mer.

La *voiture*, modèle de Pékin, s'emploie surtout dans les vastes plaines du N. de la Chine. C'est une espèce de guérite à jour, placée sur un essieu en bois, monté sur deux roues massives et très fortes. Il y a plusieurs espèces de voitures : voitures de princes, de mandarins, de particuliers, de ville et de louage. La *voiture des princes* ou des princesses est recouverte en drap vert, les essieux et les brancards peints en rouge, les roues fines tout à fait en arrière, les harnais sont entourés d'étoffe jaune, et les conducteurs vont toujours à pied. La *voiture des mandarins* ou des particuliers riches, est bien tenue, couverte de drap bleu ou noir, garnie de coussins tout en soie, et le cocher monte rarement sur le brancard, par respect pour le voyageur. Les *voitures de louage* à Pékin, sont en général peu propres ; cependant, en y mettant le prix, on a une voiture très convenable ; la mule, le cheval ou l'âne traînent ces véhicules. On rencontre souvent des mules superbes et d'un très haut prix ; une particularité assez curieuse, est que les eunuques seuls se servent de voitures traînées par des chevaux blancs et qu'ils vont toujours aussi vite que possible. Pour les voyages, deux mulets attelés en flèche font 50 kil. par jour ; ces bêtes sont infatigables comme leur conducteur. Pour être passablement installé dans ces véhicules, on y place un matelas, des oreillers, enfin tout

ce qui peut amortir les épouvantables secousses provenant des routes toujours défoncées (Favier, *Péking*). A Pékin, la journée (pour l'étranger) est de 2 piastres, mais prise en province, 1 p. la journée, et la course d'une heure, 50 sapèques ; il y a des tarifs différents pour chaque localité.

Le *pousse-pousse* est d'introduction récente ; il ne se rencontre encore que dans les cités ouvertes au commerce et à Pékin. Si le pousse-pousse a l'avantage d'être assez rapide sur les bonnes routes et de pouvoir être agréablement employé pour une course dans les grands centres, il devient inutilisable pour les excursions, parce que les routes macadamisées n'existent pas sur le territoire relevant de l'administration chinoise, sauf à Pékin.

Pour les promenades et les voyages, beaucoup de personnes donnent leur préférence à la monture. On peut utiliser le *chameau* pour la traversée de la Mongolie, prendre un *âne* ou une *mule* dans les pays de montagne, mais l'animal le plus prisé est encore le *cheval*. Dans le Nord, dans l'Ouest et dans le Sud-Ouest, on rencontre beaucoup de cavaliers ; il est admis, dans ces régions, que l'on peut monter à cheval, tandis que dans d'autres, la convenance, le décorum voudront qu'on ne se serve que du palanquin.

Chemins de fer.

Les voies ferrées se développent rapidement et on prévoit qu'en 1912 la Chine aura 9.506 kilomètres de chemins de fer en exploitation. Les lignes n'appartiennent pas toutes à l'empire ; plusieurs (3.517 kil.) sont des concessions territoriales faites par la Chine à des puissances étrangères et rétrocédées par celles-ci à des compagnies privilégiées ; le surplus (5.989 kil.) est exploité par l'état ou par des sociétés, mais il n'y a pas encore d'unité dans les règlements ni dans les tarifs. Les réseaux étrangers ont leur organisation propre ; on compte 1737 kil. concédés aux Russes, 852 kil. aux Japonais (sur 1.246 k. qu'ils exploitent en Mantchourie), 435 k. aux Allemands (Chan-tong), 465 k. aux Français (Yun-nan) ; nous joignons les 37 kil. que les Anglais ont construit sur leur territoire de Kao-long.

Sur ces divers réseaux, il existe des trains express et même des services avec wagons-lits et wagons-restaurant. La notation du jour en 24 heures est presque générale ; les horaires portent donc 13 h., 14 h., etc. pour 1 h., 2 h., de l'après-midi.

Ces chemins de fer comprennent au Nord du Yang-tseu (7.669 kil. 4) :

	kilomètres
Pékin à Moukden.....	838 4
Keou-pang-tseu à Ying-k'cou.....	94 9
Pékin à T'ong-tcheou.....	24 1
Pékin à Men-t'cou-k'cou.....	26
Fong-t'ai à Kalgan.....	278 4
Mantchourie à Souei-fen-ho.....	1.509 4
Harbin à Tch'ang-tch'ouen-f.....	237 8
Tch'ang-tchouen-f. à Kirin.....	120 7

Tch'ang-tch'ouen-f. à Dairen.....	702	1
Dairen à Port-Arthur.....	59	6
Moukden à Ngan-tong-h.....	273	5
Ta-che-k'iao à Ying-k'con.....	25	7
Yen-t'ai à Tai-kang.....	15	7
Sou-kia-t'oun.....	49	5
Pékin à Han-k'cou.....	1.213	5
Kao-peï-tien à Leang-ko-tchouang.....	44	
Embr. sur { Tou-li 14.....	}	48
{ Tchou-k'cou-tien 16.....		
{ Lin-tch'eng 18.....		
Che-kia-tchouang à Tai-yuan-f.....	243	
Ts'ing-houa-tchen à Tao-k'cou.....	149	6
Embr. sur Ja-mei-san.....	2	4
Tcheng-tcheou à K'ai fong-f.....	63	
Tcheng-tcheou à Ho-nan-f.....	120	
T'ien-tsin à Pou-k'cou { partie N. 690.....	}	1.070
{ partie S. 380. 5.....		
Embr. sur Tchen-tang.....	24	
Ts'ing-tao à Tsi-nan-f.....	39	4
Tchang-lo-yuan à Fang-tseu.....	2	4
Tchang-t'ien à Po-chan-h.....	39	2

Au Sud du Yang-tseu (1837 kil. 1) :

Chang-hai à Wou-song.....	17	
Chang-hai à Nankin.....	310	6
Chang-hai au Ts'ien-t'ang-kiang.....	196	3
Tramways de Chang-hai.....	55	
Tramway de Nankin.....	11	3
Kieou-kiang vers Nan-tch'ang-f. (une section).....	51	
Che-houei-yao à Tie-tch'ang.....	19	
Tchou-tcheou à Ngan-yuan.....	102	9
Song-sseu (A-moi) à Tchang-tcheou-f.....	50	
Chan-t'cou au-delà de Tchao-tcheou-f.....	39	4
Hong-kong à Canton.....	178	6
Canton à San-chouei.....	48	2
Canton à Chao-tcheou-f.....	228	5
San-kiao-hai à Kang-yi.....	64	3
Lao-kai à Yun-nan-f.....	465	

Heure

Pour les services officiels, entre autres pour les chemins de fer, les postes, les télégraphes, la douane, on a introduit, depuis 1903, une *heure normale* qui divise le pays en cinq régions, chacune de 15° de longitude, ou 1 heure. Cette répartition est basée d'après le système des *fuseaux horaires* qui fractionne la surface du globe en 24 méridiens principaux. Ainsi, dans chaque fuseau, la plus grande différence entre l'*heure locale* et l'*heure normale* est de 30 minutes.

Chaque lieu règle donc son horloge, non sur le méridien local mais sur le méridien *normal* le plus voisin. Il n'a été fait d'exception en Chine que pour quelques villes importantes qui ont été placées dans le fuseau où leurs relations commerciales les attachaient de préférence : Yi-tch'ang-fou dans le bassin du fleuve Bleu, Wou-tcheou-fou dans celui du Si-kiang ont été affectés, au fuseau de la « Côte de Chine » (120°).

Dans le fuseau de 5 heures (en avance sur l'heure du méridien de Greenwich) (75°), est compris Kachgar, ville voisine du Turkestan russe. — Dans celui de 6 h. (90°), Lha-sa. — Dans celui de 7 h. (105°), Tch'eng-tou, Yun-

nan-fou, l'île de Hai-nan. — Dans celui de 8 h. (120°), Pékin, Han-k'eu, Chang-hai, Canton. — Dans celui de 9 h. (135°), Kirin, Ningouta.

L'Angleterre, la France, ont l'heure de Greenwich, ou de « l'Europe occidentale ». L'Allemagne, l'Autriche sont réglées sur l'heure de « l'Europe centrale » qui avance d'une heure sur celle de Greenwich. Chang-hai, Pékin, Canton ont leurs pendules avancées exactement de huit heures sur celle de « l'Europe occidentale ».

Le fuseau de 8 heures est dit celui « de la Côte de Chine » ; il comprend le pays chinois le plus facilement accessible aux étrangers. L'heure locale de quelques-unes des villes a été :

retardée	minutes	avancée	minutes
Chang-hai.....de	5 57	Amoy.....de	7 40
Dairen.....	7 20	Canton.....	26 56
Hang-tcheou-f.....	0 48	Fou tcheou-f.....	2 48
Moukden.....	13 42	Han-k'eu.....	22 40
Ning-po-f.....	6 12	Hong-kong.....	23 18
Sou-tcheou-f.....	2 16	Kieou-kiang-f.....	15 28
Tche-fou.....	5 52	Macao.....	25 52
Ts'ing-tao.....	1 13	Nankin.....	5 0
Wen-tcheou-f.....	2 40	Soua-t'eu.....	13 20
Wou-song.....	6 0	Tch'ang-cha-f.....	28 51
Ying-k'eu.....	9 2	T'ien-tsin-f.....	11 16
		Ts'in-wang-tao.....	1 28
		Wou-tcheou-f.....	36 30
		Yi-tch'ang-f.....	34 55

L'Indochine, qui tient dans le fuseau de 7 heures (105°), se règle sur l'observatoire de Phu-lien (+ 6 h. 57). Formose est affecté au fuseau de 8 heures. La Corée et le Japon font partie du fuseau de 9 heures (135°).

Langues

L'*anglais* est la langue étrangère la plus usitée dans tout l'Extrême Orient ; c'est celle des relations maritimes et commerciales, son emploi est officiel dans le service des douanes chinoises et sur la plupart des voies ferrées.

Le *français* est parlé dans le monde diplomatique, sur les concessions françaises et le long du chemin de fer du Yun-nan. On trouve des domestiques et des interprètes ayant une connaissance suffisante de cette langue dans les principaux ports ouverts.

L'*allemand* est particulièrement répandu à Ts'ing-tao et dans les stations de la voie ferrée du Chan-tong.

Le *russe* est employé en Mantchourie, de même que le *japonais*.

Ces langues étrangères sont cependant insuffisantes si l'on a besoin d'entrer en relation avec les Chinois et on devra apprendre un peu de leur langue pour dire au moins les mots et les phrases les plus usuels.

Les parlers et les dialectes *chinois* sont fort nombreux ; pour notre ouvrage, nous ne pouvions aborder tous les idiomes des populations de ce vaste empire et nous nous en sommes tenus à la *langue mandarine parlée à Pékin* qui est celle de la Cour et du gouvernement central, celle que les étrangers emploient le plus ordinairement dans leurs travaux.

Il se présentait autrefois une difficulté : la transcription. Chaque sinologue avait la sienne et prétendait la faire prévaloir lorsque, en 1901,

le Ministère des Affaires étrangères, en France, adopta une « transcription française ». Elle est aujourd'hui généralement employée ; c'est aussi celle de nos guides.

La connaissance du *Kouan-houa*, qu'on traduit souvent par « Langue mandarine, » est recommandée aux voyageurs qui désireraient se livrer à des études spéciales, et malgré les nombreux dialectes du Sud de l'empire, le sinologue est assuré, s'il possède bien le langage du Nord, de rencontrer partout quelques Chinois parlant le « mandarin ».

Nous engageons les touristes qui désireraient s'exercer dans la langue chinoise, parlée à Pékin, à se procurer :

Les *Rudiments de la langue chinoise*, par A. Vissière, et publiés par nos guides (deux francs).

Les deux petits dictionnaires de poche, par A. Debesse : *Français-Chinois* et *Chinois-Français*, dont la transcription est à peu près celle adoptée par les Affaires étrangères de France. On peut se les procurer aux librairies Kelly and Walsh, en Extrême-Orient, et à la librairie Savaète, à Paris, rue des Saints-Pères, 75.

Pour les autres *travaux* sur la Chine, se reporter à la *Bibliographie*, à la fin du volume.

Poste

Les services de la *poste chinoise* dépendent d'une direction spéciale à Pékin. TARIF : *lettre* du poids de 20 grammes (3/4 oz). 3 cents pour l'intérieur, 1 cent pour la ville, 3 cents pour le Japon, 4 cents pour Hong-kong, Macao, Ts'ing-tao, Wei-hai-wei, 10 cents pour l'Union postale. *Carte postale*, 1 cent pour la Chine et Hong-kong, 4 cents pour l'étranger. *Journaux* par 50 grammes (2 oz.) 1/2 c. pour la ville, 1 c. pour l'intérieur, 2 c. pour Hong-kong et l'étranger. *Livres et imprimés*, pour l'étranger et Hong-kong 2 c. par 50 grammes, avec un minimum de charge de 10 c. pour les *papiers d'affaires* ; jusqu'à 100 gr. (3 oz.), 1 c. pour la ville et 2 c. pour l'intérieur ; 500 gr. à 1 kilo (16 à 32 oz.), 8 c. pour la ville et 30 c. pour l'intérieur ; 1 à 2 kil. (32 à 64 oz.), 15 c. pour la ville et 30 c. pour l'intérieur. *Recommandation*, 5 cent. pour la Chine, 10 c. pour l'étranger et Hong-kong ; prix doublé avec *accusé de réception*.

Mandats, 2 c. par dollar, pour la Chine seulement. Selon les places, les paiements ne peuvent s'élever à plus de 10 à 50 dollars.

Colis-postaux, pour le fuseau horaire de 8 h. : 1 à 2 kilos (2 à 4 lb.), 30 cents ; 2 à 3 kilos (4 à 6 lb.), 40 c. ; 3 à 5 kilos (6 à 11 lb.), 50 c. ; 5 à 7 kilos (11 à 15 lb.), 80 c. ; 7 à 10 kilos (15 à 22 lb.), 100 cents. Prix doublés pour le fuseau horaire de 7 h.

Tarifs spéciaux pour Hong-kong et Macão, pour Ts'ing-tao.

L'*orthographe* en lettres latines des noms de lieux, employée par les postes, télégraphes, chemin de fer, douanes, n'est pas celle des sinologues ; on omet les traits d'union, les aspirations, les accents et on admet certaines abréviations. Pour la correspondance adressée en dehors des ports ouverts, il est prudent de mettre sur l'enveloppe la mention en caractères chinois.

Un grand nombre de BUREAUX ÉTRANGERS sont installés dans les « ports ouverts ». Ils suivent les règlements des pays dont ils dépendent.

A. Angleterre (service relevant de Hong-kong). — F. France et F.i. (service de l'Indochine). — D. Allemagne. — R. Russie. — J. Japon. — E. États-Unis.

Amoi, A. F. D. J. ;	Chan-hai-kouan, J.
Cha-che, J. ;	Dairen, J. ;
Chang-hai, A. F. D. J. E. R.	Fou-tcheou-f., A. F. D. J.
Han-k'ou, F. D. J. R. ;	Hang-tcheou-f., J.
Hoi-hao, A. F. i. ;	Kalgan, R.
Kharbin, R. ;	Kouldja, R. ;
Kouang-tcheou-wan, F. i. ;	Mong-tseu, F. i. ;
Nankin, D. J. ;	Ning-po-f., A. F. ;
Ourga, R. ;	Pak-hoi, F. i. ;
Pékin, F. D. J. R. ;	Ryojun (Port-Arthur), J. ;
Soua-t'ou, A. D. J. ;	Sou-tcheou-f., J. ;
Tch'ang-cha-f., J. ;	Tche-fou, A. F. D. J. R. ;
Tchen-kiang-f., D. J. ;	Tch'ong-k'ing-f., F. i. ;
T'ien-tsin-f., A. F. D. J. R. ;	T'ong-kou, J.
Tsi-nan-f., D. ;	Ts'ing-tao, D. ;
Yi-tch'ang-f., D. ;	Yun-nan-f., F. ;
Canton, A. F. i. D. J. ;	

Télégraphe

Le réseau télégraphique appartient à la « compagnie impériale des télégraphes ».

Les tarifs sont établis par zones. Un télégramme rédigé en chiffres selon une table chinoise coûte moitié moins cher que celui écrit en lettres latines. (Le dictionnaire télégraphique chinois comprend 9.999 chiffres auquel correspond un caractère, une expression ou un nom de lieu ; quatre chiffres valent un mot.

Le coût du mot en caractère chinois est de 10 cents pour la province, 13 cents pour les provinces limitrophes, 16 c., 19 c., 22 c., 25 c., pour celles plus éloignées. Pour la Mongolie, 40 c. — Ce tarif est doublé pour les mots en lettres latines. Il y a encore une surtaxe pour Pékin.

Des câbles étrangers atterrissent en Chine : *Great Northern Télégraph, Eastern Extension, Télégraphe japonais* (Sharp Peak à Formose), *Télégraphe impérial allemand, Télégraphe français* (Amoy à Tourane), *Deutsch Niederlandische Telegraphengesellschaft*.

De Chang-hai à Hong-kong, 45 cents ; à Canton 55 cents ; à Pékin, 42 c. ; en Cochinchine, 1 dollar 05 ; à Singapore et aux Indes, 1 d. 30 ; à Java, 1 d. 50 ; en Russie, 1 d. 90 ; en Europe, 2 d. 40 ; à San-Francisco, 2 d. 40 ; à New-York, 2 d. 65. Ces tarifs sont révisés chaque trimestre.

Poids et mesures

Les mesures chinoises varient selon les pays de l'empire et celles insérées dans les conventions diplomatiques concordent peu entre elles.

La Chine et l'Angleterre, par une convention de 1843 et par une annexe au traité de T'ien-tsin de 1858, ont fixé la longueur du *pié* chinois, *tch'e* à 14.1 inches English, soit 0mèt. 358, et du *tchang* à 141 inches (9 feet 9 inches) ou 3 mètr. 58. La valeur légale du *li* (mesure itinéraire) est donc de 867 yards ou de 644 mètr. 40, quoique dans la pratique les Anglais comptent les distances à raison de 3 *li* au *mile* terrestre, soit 586 yards 2 feet valant 536 mètr. 44. Bien que l'annexe du traité sino-français de 1858 indique que le *tch'e* « sera considéré comme équivalant à 355 millimètres », les Français sont en droit de se réclamer de la clause « du traitement de la nation la plus favorisée ».

De la convention anglo-chinoise, nous déduirons le *kong* (pas), le *meou* (arpent) et le *li* qui sont ordinairement des quantités aussi variables que le pied.

- Longueur* : Tch'e (pied) = 0 mèt. 358 = 14 inches 5/8.
 Kong (pas) = 5 tch'e = 1 mèt. 79 = 5 pieds 10 inches.
 Li (demi-kilomètre) = 360 kong = 1800 tch'e = 644 mèt. 40
 = 867 yards.
- Superficie* : Pou (pas carré) = 1 kong carré = 3 mèt. carr. 20 = 30.323 square feet.
 Meou (arpent) = 260 pou = 7 ares 69 (769 mèt. carr.) = 26 73 square poles.
- Capacité* : Cheng (pinte) = 1 litre 031 = 1 pint 815.
 Teou (boisseau) = 10 lit. 31 = 2 gallons 269.
 Hou (demi-hectol.) = 5 teou = 51 lit. 55 = 1 bushel 418.
 Che (hectolitre) = 10 teou = 103 lit. 1 = 2 bushel 836.
- Poids* : Fen = 10 li = 0 gramme 3778 = 5 grains 83.
 Tsien = 10 fen = 3 gram. 7783 = 58 grains 33.
 Leang (taël; once) = 24 chou = 10 tsien = 100 fen = 37 gr. 783
 = 583 grains 3 = 1 oz. 1/3.
 Kin (livre) = 16 leang (taëls) = 604 gramm. 53 = 1 lb. 1/3.
 Tan (picul) = 100 kin (livres) = 60 kilos 453 = 133 lb. 1/3.
- Monnaie* : Voir plus loin.

Les MESURES ÉTRANGÈRES sont cependant employées, soit dans la construction des voies ferrées, soit dans le monde des affaires ; nous les rappellerons brièvement.

Mesures anglaises

- Longueur* : Yard = 3 feet = 0 mèt. 9144.
 Foot (pied) = 12 inches (pouces) = 0 mèt. 3048.
 Inch (pouce) = 12 lines (lignes) = 0 mèt. 0254.
 Mile (mille terrestre) = 1.760 yards = 1 kil. 609 mèt. 3149.
 Sea Mile (knot ; mille marin, nœud) = 2.029 yards = 1 kil. 855 mèt.
- Superficie* : Acre = 4.840 yards carrés = 0 hect. 4046.
- Capacité* : Gallon = 4 quarts = 8 pints = 4 litres 5434.
 Bushel (boisseau) = 8 gallons = 36 litres 3476.
- Poids* : Ounce (1/16 de la livre) = 28 grammes 3495.
 Pound (lb. livre avoirdupoids) = 16 ounces (oz.) = 453 gr. 592
 Quintal = 112 pounds (livres) = 50 kilos 802.
 Ton = 20 quintaux (cwt) = 2240 livres = 1.016 kilos 048.

Système métrique :

- Longueur* : Mètre = 1 yard 0936 = 3 pieds 2809 = 39 pouces 3708.
 kilomètre = 0 mille 6214 = 1.093 yards 633.
- Superficie* : Mètre carré = 1 yard carré 196.
 Acre (100 mèt. car.) = 0 rood 0988 = 119 yards carrés 6033.
 Hectare = 2 acres 4711.
- Capacité* : Litre = 0 gallon 22 = 1 pint 7608.
 Hectolitre = 22 gallons 0096.
 Mètre cube = 35 pieds cubes 3166.
- Poids* : Gramme = 15 grains troy 4323.
 Kilogramme = 2 livres avoirdupoids 2046 = 2 livres troy 6792.

MÈTRES	PIEDS anglais	PIEDS anglais	MÈTRES	MILLES anglais	KILO- MÈTRES	KILO- MÈTRES	MILLES anglais
1	3,28	1	0,30	1	1,61	1	0,62
2	6,56	2	0,61	2	3,22	2	1,24
3	9,84	3	0,91	3	4,83	3	1,86
4	13,12	4	1,22	4	6,44	4	2,48
5	16,40	5	1,52	5	8,04	5	3,10
6	19,69	6	1,83	6	9,65	6	3,73
7	22,97	7	2,13	7	11,26	7	4,35
8	26,25	8	2,44	8	12,87	8	4,97
9	29,53	9	2,74	9	14,58	9	5,59
10	32,81	10	3,04	10	16,09	10	6,21

Monnaie.

L'étalon d'argent est la monnaie officielle de la Chine. Le décret du 24 mai 1910 a ordonné la création d'une monnaie uniforme à tout l'empire dont l'unité sera le *yuan* argent (dollar, ou piastre) subdivisé en 100 cents et en 1.000 sapèques.

Le *yuan* vaudra $72/100$ de l'ancien *taël* ou *leang* officiel (*k'ou-p'ing* « balance du trésor ») dont le poids au titre d'argent fin est de 37 gr. 312 (575 grains 8) ou 37 gr. 173 (573 grains 9) selon qu'on verse au Trésor ou que les Caisses publiques payent.

La monnaie d'argent divisionnaire comprendra des pièces de 50, 25 et 10 cents, et la monnaie d'appoint en *cuivre* des pièces de 0.05 cents, 0.02 c. 0.015 m. 0.001 m.

Les changes théoriques jusqu'ici admis pour le décompte des diverses obligations du gouvernement chinois ont été : 100 *k'ou-p'ing* taëls (*leang*) = taëls de Chang-hai 109,60 ; 100 *hai-kouan* taëls (monnaie de compte fictive de la douane) = *k'ou-p'ing* taëls 101,642335. Mais la situation monétaire actuelle de la Chine est bien autrement compliquée, et il a été relevé, pour les seuls ports ouverts et leur voisinage immédiat, plus de 170 systèmes monétaires bien distincts et différents.

L'unité, pour le métal argent, est le *leang*, ou *taël*, qui est en réalité un poids, mais un poids sans valeur uniforme par tout l'empire. Les principaux sont : le taël du ministre des finances, des douanes maritimes, des douanes locales, de Canton, de Chang-hai, de T'ien-tsin, etc.

Le « taël de Chang-hai » n'est pas plus que les autres une monnaie métallique, c'est une monnaie de compte, ou conventionnelle, qui se compose de trois éléments : a) un poids, lequel est celui du taël dit *ts'ao-p'ing*, compté à 36 gr. 648 (565 grains 65); b) un titre, lequel est de 944 pour 1.000 de fin, sur la base du titre *k'ou-p'ing* supposé sans mélange ; c) une convention d'après laquelle 98 taëls (de ce poids et de ce titre) égalent = 100 taëls.

Pour le *change* avec une place étrangère, Londres par exemple, il faudra tenir compte du facteur titre réel de la monnaie. Le pair monétaire du taël conventionnel de Chang-hai s'obtiendra en divisant par 0,846 le prix de l'argent en barres sur le marché anglais.

Les marchandises étrangères paient des droits à leur entrée en Chine qui sont

calculés en *Hai-kouan Taels*. Lors du protocole du 7 septembre 1901, la valeur du « taël de la douane » était de 3 fr. 75 = 3 shell. ; pendant l'année 1909 la valeur moyenne de ce taël, au change, fut 3 fr. 28 .. 2 sch. 7 3/6 = 0 dollars or américain 63 c = 2 marcs 66 = 1 rupee 95 = 1 yen 27 = 1 dollar mexicain argent 48.

Les difficultés du change en Chine se trouvent encore augmentées par les conventions, les habitudes locales, s'ajoutant aux différences de poids des taëls et de titre. Le « dollar au dragon », frappé à Canton, qui devait peser 27 gr. 27, ne fut en réalité que de 26 gr. 90 ; son titre qui devait être de 0.900. ne fut que de 820 à 860. Les pièces sorties de l'arsenal de Pei-yang (Tche-li) pesèrent 27 gr. ; celles de Fong-t'ien (Moukden), 26 gr. 45 ; celles de Ngan-houei, 27 gr. 80 ; celles du Kiang-nan, 27 gr. ; celles du Tcho-kiang, 26 gr. 75 ; celles du Fou-kien, 26 gr. 80, etc.

Ces mêmes complications se retrouvent dans le change entre l'argent et les multiples espèces de *sapèques* de cuivre, encore unique monnaie employée dans les campagnes.

La décision impériale fixant l'unité monétaire facilitera les relations commerciales, mais ce n'est pas avant plusieurs années que ce système monétaire pourra être mis en pratique, il se passera quelques lustres d'années avant qu'il soit accepté des campagnards de ce si vaste empire.

Actuellement, chaque monnaie locale prime en principe toutes celles des autres places. Il en est de même des *billets de banque* mis en circulation par des établissements financiers indigènes ou étrangers. Ces billets perdent un pourcentage s'ils sont présentés dans une ville autre que celle de l'émission.

Les *dollars* (ou *piastres*) acceptés dans quelques villes principales sont actuellement (1910) : le *mexican dollar* à Chang-hai et à Ts'ing-tao, le *Hong-kong dollar* à Hong-kong. Les Russes ont implanté le *rouble* en Mantchourie septentrionale, les Japonais, le *yen* en Mantchourie méridionale, les Français la *piastre* d'Indochine au Yun-nan.

La préférence des Chinois pour les monnaies étrangères n'implique pas toujours une absolue confiance ; on voit, au Fou-kien, par exemple, des maisons de commerce poinçonner les pièces qu'elles ont vérifiées ; cette opération, *chopped dollar*, déforme tellement les monnaies qu'on doit alors les vendre au poids. A Chang-hai, on les marque à l'encre.

La monnaie de compte actuelle porte les noms des mesures de poids :

Li (cash, sapèque)

Fen (candareen) = 10 li.

Tsien (mace, du malais « mas ») = 10 fen.

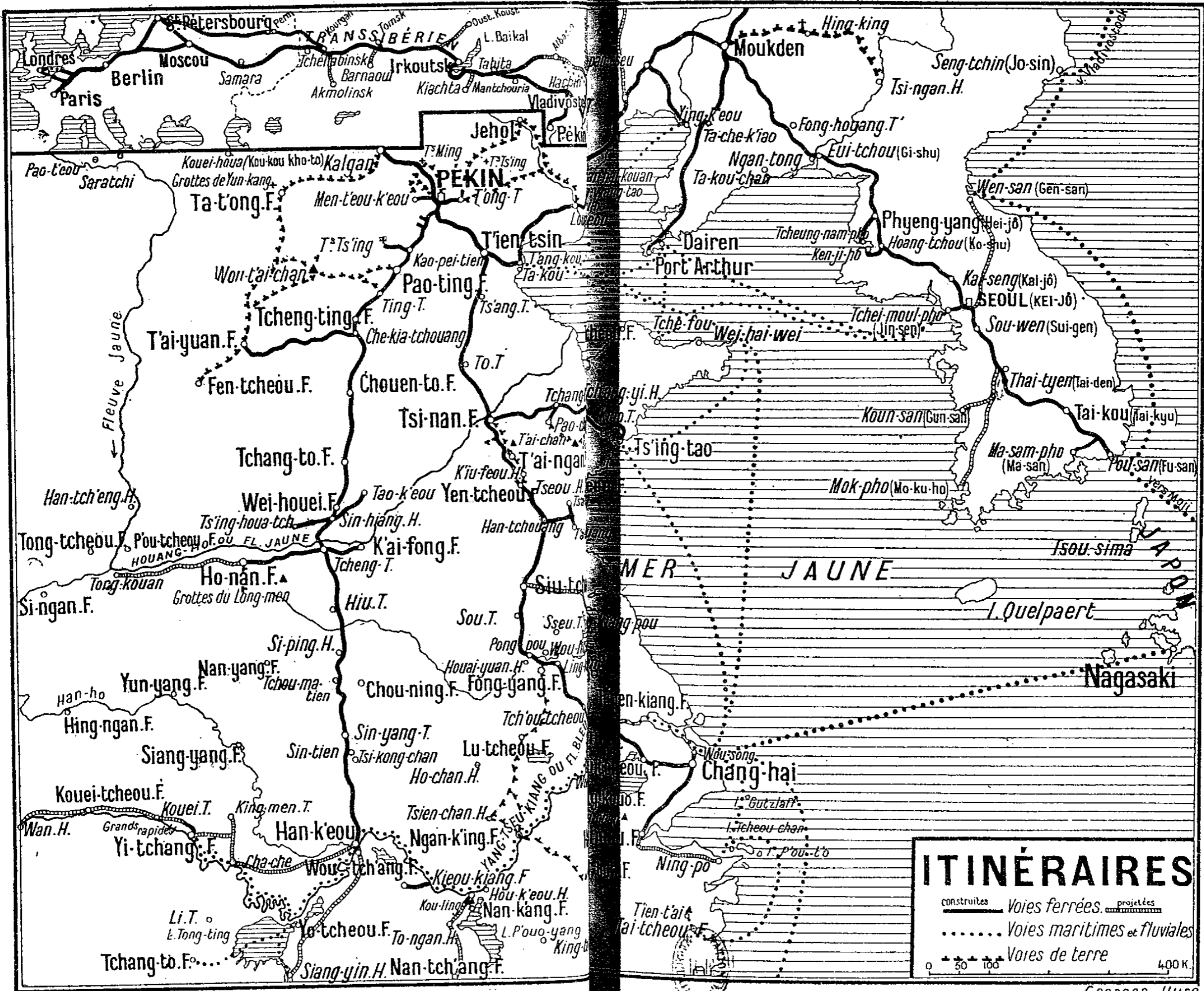
Leang (taël) = 24 chou = 10 tsien.

ÉCHELLES THERMOMÉTRIQUES
(Centigrades en Fahrenheit et en Réaumur)

Centigrade	Fahrenheit	Réaumur	Centigrade	Fahrenheit	Réaumur	Centigrade	Fahrenheit	Réaumur
— 40	— 40	— 32	9	48.2	7.2	33	91.4	26.4
— 35	— 31	— 28	10	50	8	34	93.2	27.2
— 30	— 22	— 24	11	51.8	8.8	35	95	28
— 25	— 13	— 20	12	53.6	9.6	36	96.8	28.8
— 20	— 4	— 16	13	55.4	10.6	37	98.6	29.6
— 15	5	— 12	14	57.2	11.2	38	100.4	30.4
— 10	14	— 8	15	59	12	39	102.2	31.2
— 9	15.8	— 7.2	16	60.8	12.8	40	104	32
— 8	17.6	— 6.4	17	62.6	13.6	41	105.8	32.8
— 7	19.4	— 5.6	18	64.4	14.4	42	107.6	33.6
— 6	21.2	— 4.8	19	66.2	15.2	43	109.4	34.4
— 5	23	— 4	20	68	16	44	111.2	35.2
— 4	24.8	— 3.2	21	69.8	16.8	45	113	36
— 3	26.6	— 2.4	22	71.6	17.6	50	122	40
— 2	28.4	— 1.6	23	73.4	18.4	55	131	44
— 1	30.2	— 0.8	24	75.2	19.2	60	140	48
— 0	32	0	25	77	20	65	149	52
1	33.8	0.8	26	78.8	20.8	70	158	56
2	35.6	1.6	27	80.6	21.6	75	167	60
3	37.4	2.4	28	82.4	22.4	80	176	64
4	39.2	3.2	29	84.2	23.2	85	185	68
5	41	4	30	86	24	90	194	72
6	42.8	4.8	31	87.8	24.8	95	203	76
7	44.6	5.6	32	89.6	25.6	100	212	80
8	46.4	6.4						



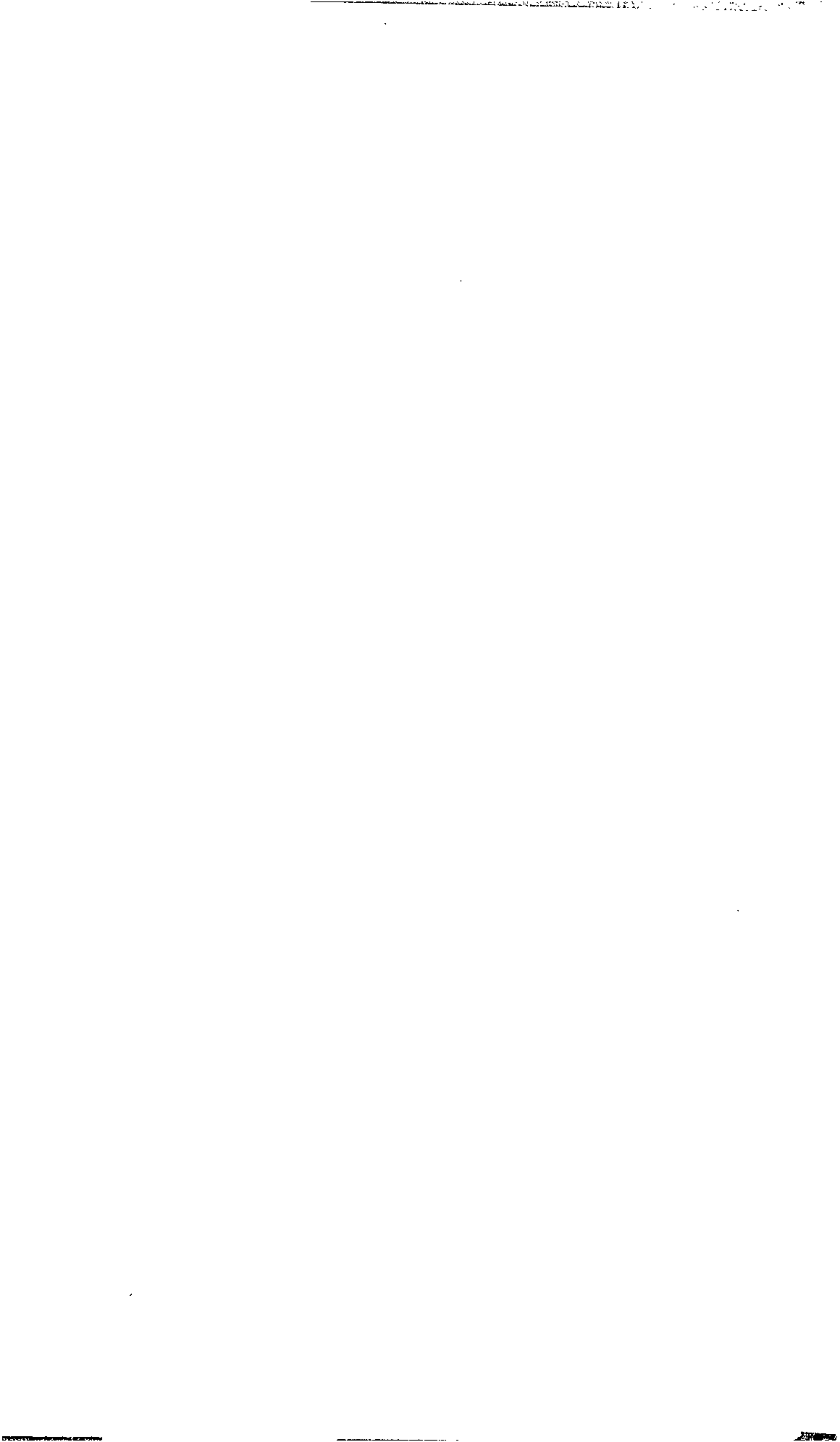




ITINÉRAIRES

——— construites Voies ferrées. ——— projetées
 Voies maritimes et fluviales
 - - - - - Voies de terre

0 50 100 400 K.



NORD DE LA CHINE

PÉKIN et ses environs

1. Renseignements généraux.	1
2. Foires, Expositions, Courses	2
3. Emploi du temps. Itinéraires.	3
4. Impressions	5
5. Historique	7

La Capitale :

6. Quartier des Légations	13
7. Ville tartare	14
8. Ville impériale.	19
9. Ville rouge interdite.	22
10. Ville chinoise.	23
11. Autour de Pékin.	28
12. Pékin aux Palais d'Été et aux Montagnes de l'Ouest.	31

1. Renseignements

Hôtels : *G. H. des Wagons-Lits* (120 lits), rue des Légations et quai du Congrès, à 3 min. de la gare de Ts'ien-men E.; langues parlées : anglais, français, allemand. Chambre à un lit, avec repas, de 10 à 12 dollars mexicains; ch. à deux lits, 20 d. m. Repas : thé à 7 h.; breakfast (pet. déj.), 8 à 10 h.; lunch (déj.), à midi et demi; dîner à 8 h. Confort moderne; chauffage central; salon de coiffure.

H. de Pékin (30 ch.), à 10 min. de la gare, en face la Légation d'Autriche; langues parlées : anglais, français, italien. Chambre à un lit, avec repas, de 5 à 6 d. m.; ch. à deux lits, 8 à 10 d. m. Feu, 50 cents par jour; thé, 60 cents; breakfast, 1 d. m.; lunch, 1,50; dîner, 1,50; pension, 50 d. m. par mois. Salon de coiffure.

H. du Nord, près de la porte Ha-ta-men.

Gares : *Ts'ien-men « Est »*, ligne de T'ien-tsin et de Mantchourie, ligne de T'ong-tcheou. — *Ts'ien-men « Ouest »*, ligne de Han-k'eu. — (Hsi-chih-men) *Si-tche-men*, ligne de Kalgan (Tchang-kia-k'eu), ligne de Men-t'eu-k'eu.

Banques : *Hongkong Shanghai B.* (angl.). — *B. de l'Indo-Chine* (franç.) — *B. Russo-Asiatique* (russe). — *Deutsch asiatische B.* (allemand.). — *Yokohama Specie B.* (japon.). — *International B. C.* (amér.).

Transports : *Pousse* (rickshaws), 20 cents l'heure.
Charrette à mule, 30 cents l'heure ; 70 à 80 cents la demi-journée.
Chaise à 4 coulis, 8 dollars par jour.
Chaise à 2 mules, 4 dollars par jour.
Cheval, âne, mulet avec selle chinoise, 2 à 3 dollars par jour.

Cercle : *Peking Club* (bibliothèque, tennis, patinage en hiver).

Postes : *Chinoise, française* (près la Légation), *anglaise, allemande, russe, japonaise*.

Télégraphe, dans le quartier des Légations.

Agence de voyage : A l'Hôtel des Wagons-Lits.

Magasins : *Kierulff*.

Cloisonnés : *Lao Tien-ti* (près le monument Ketteler).

Photographe : *Yamamoto*.

Cultes : CATHOLIQUE, *St-Sauveur*, cathédrale du Pei-t'ang. — *St-Michel*, paroisse des Légations.

Hôpitaux et médecins : *St-Michel* (français). — Hôpital américain, à la mission près de la porte Ha-ta-men.

2. Foires, Expositions, Courses, etc.

Des foires se tiennent périodiquement dans les vastes cours de certains temples de Pékin ou de la banlieue. Les plus remarquables sont celles du *Long-fou-sseu*, qui a lieu les 9-10, 19-20 et 29-30 de chaque mois chinois ; du *Hou-kouo-sseu*, les 7-8, 17-18, 27-28 de chaque lune ; du *Pao-kouo-sseu* (près la porte Tchang-yi-men) les 1^{er}, 15 et 25 de chaque mois, foire riche en marchandises de toute sorte, meubles, ustensiles, jouets, livres, etc. ; du *T'ou-ti-ts'eu* (quartier Lieou-li-tch'ang), du 1^{er} au 18 de la première lune et le 1^{er} et le 15 des autres mois.

Une foire et des courses, dites du temple *P'an-t'ao-kong*, se tiennent dans la Ville chinoise, en dehors de la porte Ha-ta-men, pendant les trois premiers jours de la 3^e lune.

Dans le temple *Fa-t'a-sseu* (vers la porte Kouang-kiu-men) est une pagode à treize étages, que l'on ouvre chaque année, lors de la fête du 9 de la 9^e lune, pour permettre aux visiteurs de jouir d'une vue d'ensemble très étendue, de Pékin et de ses environs ; on sait que ce jour-là, quiconque veut se préserver de toute calamité ultérieure doit visiter des sites, monter, s'élever, gravir quelque hauteur.

Dans la banlieue :

Au *Houang-sseu* « Temple jaune » ont lieu chaque année, du 23 au 25 de la première lune, des réunions dites *ta-kouci* « pour frapper les diables », où se déroulent de bizarres exercices chorégraphiques. Il en est de même au *Hei-sseu* « Temple noir » à la même époque.

Au *Tong-yue-miao*, dans la rue principale du faubourg de la porte Ts'i-houa-men, une exposition de fleurs se tient du 1^{er} au 28 de la troisième lune.

Au *Po-yun-kouan*, le temple taoïste à l'Ouest de la porte Si-pien-men, une foire, célèbre par la variété de ses attractions, a lieu du 1^{er} au 20 de la première lune.

Les **Ecoles supérieures** d'instruction se sont beaucoup développées en Chine

depuis quelques années, et particulièrement à Pékin. Les principaux établissements scientifiques créés dans la Capitale sont : une *Université*, un *Collège*, une *Ecole de Droit législatif*, un *Collège des langues étrangères*, une *Ecole des Nobles*, une *Ecole de langue mongole*, une *Ecole suprême des mandarins*, une *Ecole de police*, etc., dont les cours sont fréquentés par près de 3.000 étudiants (1909).

A citer aussi le *King-che-t'ou-chou-kouan* « Bibliothèque de la Capitale », dont la fondation a été sanctionnée par un édit impérial du 9 septembre 1909 ; elle doit être dans l'avenir la « Bibliothèque nationale » de la Chine.

Il y fut placé un exemplaire du *Sseu k'ou ts'iuan chou*, divers ouvrages attribués autrefois aux palais de Jehol et particulièrement au Pi-chou-chantchouang, les éditions des Song et de Yuan conservées au Nei-ko, une partie de la fameuse collection du *Yong-lo-ta-tien* sauvée du Han-lin-yuan en 1900.

3. Emploi du temps

Organisation des excursions

Trois semaines ne sont pas de trop pour visiter Pékin et faire les excursions principales dans les montagnes qui limitent à l'horizon la plaine du Tche-li. Cependant, pour les personnes ne disposant que d'un temps très restreint, nous avons préparé des itinéraires de 2, 4, 6 jours et plus qui permettent de voir rapidement les points les plus intéressants.

Les hôtels se chargent de préparer les excursions aux environs, ou tout au moins servent d'intermédiaire pour procurer aux touristes le personnel, le matériel de cuisine et les provisions nécessaires pour les déplacements plus importants. Si l'excursion ne peut se faire par le chemin de fer et qu'on doive organiser une caravane, les frais pourront être assez élevés (30 à 50 francs par jour et par personne), car, à part le porc, les poulets et les canards, il faut tout emporter, conserves, pain, vin, eau minérale. Le personnel qui comprend 1 guide-interprète et 1 cuisinier, est le même pour un touriste ou pour trois. Lorsqu'on n'a pas l'habitude de voyager en Chine, il est préférable de se joindre à un groupe d'excursionnistes.

Le guide se paie 2 dollars environ par jour, le cuisinier 50 cents à 1 dollar ; on loue la literie ; le prix d'un cheval est de 2 doll. par jour, la chaise à mules 4 doll., la charrette 2 doll. Le guide règle toutes les dépenses, mais il est bon de surveiller les paiements et de demander un décompte.

QUATRE JOURS A PÉKIN ET AUX ENVIRONS

Deux jours dans la Capitale, deux jours aux Tombeaux des Ming et à la Grande Muraille.

1^{re} journée : La matinée, le quartier des Légations. — L'après-midi, la Ville Chinoise, le quartier *Lieou-li-tch'ang*, l'*Autel du Ciel*.

2^o journée : La matinée, rue de *Ha-ta-mèn*. Promenade sur la *Grande Muraille* (*Vue générale sur Pékin). — L'après-midi, dans la Ville Tartare, le *Yong-ho-kong* (Temple des La-ma), le *Ta-tch'eng-tien* (Temple de Confucius) ; dans la Ville Impériale, le *Pei-t'ang* (Cathédrale catholique, mémorable par son siège en 1900).

3^o journée : Prendre le train du matin à la gare Hsi-chih-men (Si-tche-men).

pour la *Grande Muraille* ; descendre à Ching-lung-chiao (Ts'ing-long-kiao) ; déjeuner (repas froid) sur la Grande Muraille ; revenir par le train du soir à Nan-k'ou pour dîner et coucher, mais quelques marcheurs entraînés préfèrent la route de terre (4 h. env. de marche), afin de voir la porte et les inscriptions de la *Kouo-kiai-t'a*, à Kiu-yong-kouan (ce retour à pied n'est pas recommandé aux personnes voyageant isolément et qui n'ont pas l'habitude des excursions en Chine ; de préférence, le faire en groupe).

4^e **journée** : Partir de bonne heure de Nan-k'ou pour les *Tombeaux des Ming* ; excursion aller et retour en 8 heures ; emporter un repas froid préparé à l'hôtel de Nan-k'ou. Retour à Pékin par le dernier train.

SIX JOURS A PÉKIN

1^{re} **journée** : *Le quartier des Légations*. — Le *Pei-t'ang* et le *Jen-ts'eu-t'ang*. — Avant la fin de la journée, promenade sur la *muraille* entre Ha-ta-men et Ts'ien-men.

2^e **journée** : Le quartier Est : L'Observatoire. Le Wai-wou-pou et le monument Ketteler. — L'autel du Soleil (route de T'ong-tcheou). — Long-fou-sseu. Le Monastère russe. *Yong-ho-kong* (Temple des La-ma). L'Université et le *Temple de Confucius*. L'autel de la Terre (au-delà de Ngan-ting-men). Tchong-leou, Kou-leou.

3^e **journée** : Le quartier Ouest : Le Nan-t'ang. Les Eléphants. Chouang-t'a-sseu. T'ou-tch'eng-houang-miao. La Mosquée. Pai-t'a-sseu. Ti-wang-miao. Hou-kouo-sseu. Souei-yuan-kouan. Puis, en dehors des portes : Wou-t'a-sseu. Ta-tchong-sseu. Cha-la-eul. L'Autel de la Lune.

4^e **journée** : Tchan-t'an-sseu. Kouang-ming-tien. Ta-kao-tien. Les Lacs et le *Palais Impérial* (La visite du Palais est tout à fait exceptionnelle).

5^e **journée** : La Ville Chinoise : Le Lieou-li-tch'ang ; le quartier des libraires et celui des Musulmans. Kouan-yin-miao. L'Autel du Ciel. L'Autel de l'agriculture. Fa-yuan-sseu. Mosquée. Le Temple du Dieu de la Terre. Pao-kouo-sseu. Puis en dehors des portes : T'ien-ning-sseu. Po-yun-kouan.

6^e **journée** ; *Yuan-ming-yuan* (Ancien Palais d'Eté). *Wan-cheou-chan* (Nouveau Palais d'Eté) (Autorisation spéciale, rarement accordée). Retour soit par le N., le Temple de la Grande Cloche et le Houang-sseu, soit par le S., le Cimetière français et Pa-li-tchouang. Trajet à cheval ou en voiture.

A cet emploi du temps on peut ajouter les **Excursions** suivantes :

1^o Pékin à *Kalgan* (chemin de fer) ; au retour, arrêt à la Grande Muraille et aux Tombeaux des Ming ; 3 jours.

2^o Pékin aux *Si-ling* (Tombeaux des Ts'ing) (demander l'autorisation) ; aller et retour en 3 journées (ch. de fer).

3^o Pékin à *T'ai-yuan-fou* (Chan-si), 3 jours ; si on s'arrête au retour, à Tchong-ting-fou et à Pao-ting-fou, compter un jour de plus (ch. de fer).

4^o Pékin à *Jehol* (autorisations pour visiter palais et temples) ; trajet en 4 à 5 jours, à cheval ou en chaise (10 à 12 jours aller et retour). Le retour peut s'effectuer en bateau par la rivière Louan, jusqu'à la station de Louan-tcheou.

5^o Pékin aux *Tong-ling* « Tombeaux impériaux de l'Est », (demander l'autorisation par l'intermédiaire de sa Légation), trajet en 3 jours ; ch. de fer, et puis cheval ou chaise ; 7 jours aller et retour.

DIVERS ITINÉRAIRES DANS LA PLAINE DE PÉKIN

1^o *Route circulaire, 5 jours à cheval, en chaise ou en charrette.*

1^{er} jour. Des Légations à T'ang-chan, par Li-chouei-k'iao, 6 h. $\frac{3}{4}$ de marche. De T'ang-chan à Tch'ang-p'ing-tcheou, 3 heures.

2^e jour. De Tch'ang-p'ing aux Tombeaux, 2 h. $\frac{3}{4}$. Des Tombeaux à Nan-k'ou, 3 h. 20.

3^e jour. De Nan-k'ou à la Muraille, 3 h. 3/4. Retour à Nan-k'ou.

4^e jour. De Nan-k'ou à Hei-long-t'an, 6 heures. De Hei-long-t'an à Pi-yun-sseu, 3 h. 1/2, ou 1 h. 1/2 par la montagne. Visite du Wo-fo-sseu.

5^e jour. De Pi-yun-sseu au nouveau Palais d'Été, 1 h. 3/4. Du nouveau Palais d'Été à l'ancien, 40 minutes. De l'ancien Palais à Pékin (Légations), 4 h. 1/4 ; on peut faire un léger détour par le N. de la capitale afin de visiter le temple de la Grande Cloche.

Temples de l'Ouest

2^o *Les Collines de l'Ouest*, 2 jours.

1^{er} jour. De Pékin à Pa-ta-tch'ou ; coucher à Pi-yun-sseu ; visite de Wo-fo-sseu.

2^e jour. De Pi-yun-sseu à Hei-long-t'an par la montagne. Retour à Pékin par le nouveau et l'ancien Palais d'Été.

4. Impressions

La ville de Pékin s'est beaucoup modifiée depuis les affaires de 1900, le quartier des Légations s'est agrandi et embelli, une voirie plus attentive a transformé les routes poudreuses coupées de fondrières en avenues empierrées bordées de trottoirs et de plantations, une police a été organisée, des habitations à étages et des hôtels ont été édifiés, le touriste ayant plus de commodités à sa disposition s'y sent moins dépaysé que naguère. Cependant, dans sa physionomie générale, Pékin modernisé a conservé son caractère et, en lisant les récits des voyageurs d'autrefois, on constate que leurs impressions se rapprochent beaucoup de celles qu'éprouvent les touristes de nos jours.

Marcel MONNIER, en 1895 :

« Extraordinaire, cette ville : cloaques et puanteurs, immondices et décrépitudes. De la vermine, des haillons, des ulcères, un délabrement et une incurie qui navrent, le mouvement désordonné d'un camp de barbares ; des incohérences, des hideurs qui contrastent avec les lignes régulières et la majesté du plan. Des édifices en ruines, des foules en loques dans un décor grandiose... Une originalité, un imprévu, dont les mots ne sauraient donner une idée. Cela ne ressemble à rien, et c'est déjà là un mérite rare... Vu du haut de la muraille, à vol d'oiseau, Pékin se montre à son avantage. Il est vrai qu'il se montre si peu ! Ce que l'on distingue, ce sont des toitures de temples, les murs recouverts en tuiles jaunes de la ville impériale, l'enceinte et les pavillons du palais, un très petit nombre de constructions disséminées dans les arbres, à demi noyées dans un océan de feuillages d'un vert pâle. La ville, dont un tiers au moins n'est que jardins ou terrains vagues, a plutôt l'air d'une forêt, d'un immense parc entouré de murs crénelés avec, çà et là, quelques clairières, des villages épars. Cet horizon, tout en demi-teintes, est d'un effet très doux à certaines heures, le matin ou lorsque le soleil est près de disparaître vers la Mongolie, derrière les crêtes tourmentées des collines. Le réseau serré des verdures masque les décombres et les lèpres. A ces hauteurs n'arrive aucun bruit de la ville, aucune des poussières, aucun des effluves empestés. L'atmosphère est d'une transparence extrême, l'air léger. Et l'on s'oublie, dans le silence et la fraîcheur, à considérer ce décor immuable depuis des siècles. (*L'Empire du Milieu*).

Pierre LOTI, en 1902, dans *Les derniers jours de Pékin* :

« Pékin, ville de découpures et de dorures, ville où tout est griffu et cornu, Pékin, les jours de sécheresse, de vent et de soleil, fait illusion encore, retrouve un peu de sa splendeur, dans cette poussière éternelle de ses steppes et de ses

ruines, dans ce voile qui masque alors le délabrement de ses rues et la pouillierie de ses foules. »

Comte de BEAUVOIR, en 1867, dans son *Voyage autour du Monde* :

« Quand on n'a pas vu Pékin, on ne sait pas ce que c'est que la décadence. Thèbes, Memphis, Carthage, Rome, ont des ruines qui rappellent la secousse : Pékin se ronge lui-même ; c'est un cadavre qui tombe chaque jour en poussière. — Quand, du haut des admirables murailles presque intactes qui entourent la ville tartare, j'ai jeté les yeux sur la Ville interdite et la Ville impériale renfermées dans son sein ; quand j'ai sondé la splendide perspective des bastions, des portes surmontées de pagodes, des fortifications aux angles des murailles, et que j'ai examiné les toits coniques et vernissés des temples qui surgissent au milieu d'une vraie forêt ; quand, faisant un demi-tour, j'ai porté mes regards sur la ville chinoise qui fait à l'autre un véritable socle, et qu'enfin je me suis imaginé tout cela vivant, frais, vert, coupé partout d'eaux limpides, garni de canons, peuplé et bruyant, j'ai rêvé que je retraçais par la pensée le Pékin d'il y a mille ans, et je suis resté confondu, admirant sans restriction cette merveille de l'Extrême-Orient. — Mais, peu à peu, j'ai pris le spectacle corps-à-corps : j'ai parcouru ces rues ravinées par les chariots à vingt pieds de profondeur, dans lesquelles les anciens égouts éventrés semblent un escalier géant pour atteindre l'étroit sentier qui borde les maisons de chaque côté du précipice ; descendant de ma charrette pour mieux voir, j'ai enfoncé jusqu'à mi-jambe dans une poussière fétide d'immondices séculaires, j'ai suivi le lit des fossés, des canaux et des rivières pour jamais à sec, sous des ponts de marbre rose ruinés et désormais inutiles : ces jardins, ces parcs, ces étangs autrefois merveilleux sont transformés en désert ; à côté d'arcs de triomphe de marbre, des huttes éboulées de marchands misérables élèvent au-dessus d'elles une forêt de perches avec des affiches de papier qui dansent au vent ; tout cela est affreusement uniformisé sous une couche épaisse et à travers un nuage incessant d'une poussière âcre et étouffante ; — Non, me suis-je dit à cet aspect, cela n'est pas une ville ; n'est-ce pas plutôt un camp de Tartares ravagé par le simoun au milieu du désert . »

Climat. Quoique la latitude de Pékin soit celle de Corfou ou des Baléares, pays connus par la douceur de leur climat, la capitale, comme tout le nord de la Chine, est sujette à des températures extrêmes avec un hiver rigoureux et un été très chaud.

Ce climat est caractérisé par une grande sécheresse, interrompue en été par quelques orages ; par un ciel habituellement serein, quoique l'atmosphère soit souvent agitée, surtout au printemps, par de violents vents de Mongolie ; ceux-ci soulèvent une telle poussière que la lumière parfois est obscurcie ; c'est ce qu'on appelle le « Vent jaune » ; enfin, par la régularité des saisons : les vents soufflent d'ordinaire du Nord en hiver, de l'Est au printemps, du Sud en été, de l'Ouest en automne.

Les grands froids arrivent sans transition en novembre ; aussitôt les fleuves et le rivage du Tche-li se gèlent et restent ainsi inutilisables pour la navigation jusqu'aux premiers jours de mars. Pendant les quatre mois d'hiver, le ciel reste pur, mais le thermomètre marque 10° et plus sous zéro. En été, il pleut en juillet et en août ; la température est très élevée et on enregistre parfois 40° avant les pluies. La courte saison de l'automne (octobre) est aussi agréable que le printemps (avril et le début de mai).

Les Pékinoises. La femme chinoise et la femme tartare portent des costumes différents. La première se reconnaît, comme partout, à ses petits pieds déformés et à sa robe courte, laissant voir le pantalon noué à la cheville ; mais ici, la coiffure est toute particulière : les cheveux sont ramenés sous la nuque en un chignon formant une queue de pie. La Mantchoue, au contraire, porte une longue robe tombant jusqu'aux pieds ; ses cheveux sont enroulés autour d'une planchette fixée au sommet de la tête.

5. Historique

PEKIN contient dans ses murs les deux sous-préfectures de *Ta-hing* et de *Wan-p'ing*, dont les territoires comprennent la ville et la banlieue immédiate de la capitale et dépendent du gouvernement particulier du fou de *Chouen-t'ien*. En traduire l'historique sera donc faire celui de Pékin et des villes qui l'ont précédé dans un rayon assez limité. L'emplacement de ce centre administratif a, en effet, varié dans le décours des siècles, tantôt plus au Nord, tantôt plus au Sud, enfermé dans des murailles dont on retrouve les traces ou les ruines. Les noms de ces villes successives ont changé aussi, comme ont été modifiés ceux des circonscriptions politiques dont elles étaient le chef-lieu ou la capitale.

Le **Ta-hing-hien** occupe la partie orientale du territoire métropolitain. Au commencement de la dynastie Tcheou, l'histoire rappelle l'existence du royaume de Ki, dont la capitale était située, croit-on, entre la ville tartare des Ts'ing et les restes du mur mongol.

L'empereur K'ien-long, se basant sur une tradition sans fondements précis d'un ancien rempart de l'antique cité de Ki, à 5 *li* au N. de Pékin, fit élever, près de l'angle N.-O. du mur mongol, un pavillon, protégeant une stèle en marbre blanc, et graver l'éloge de la vieille capitale.

A l'époque du « Tch'ouen-ts'ieou », Pékin fut la résidence de Chao-kong (1122 av. J.-C.) qui reçut l'investiture du royaume feudataire de *Yen*. Cet état eut quarante-trois princes ; il fut supprimé en 222 av. notre ère par les armées de Che-houang-ti, de la dynastie Ts'in, devenu empereur de Chine l'année suivante. L'ex-capitale devint alors le *Ki-hien*, ressortissant au kiun de Chang-kou.

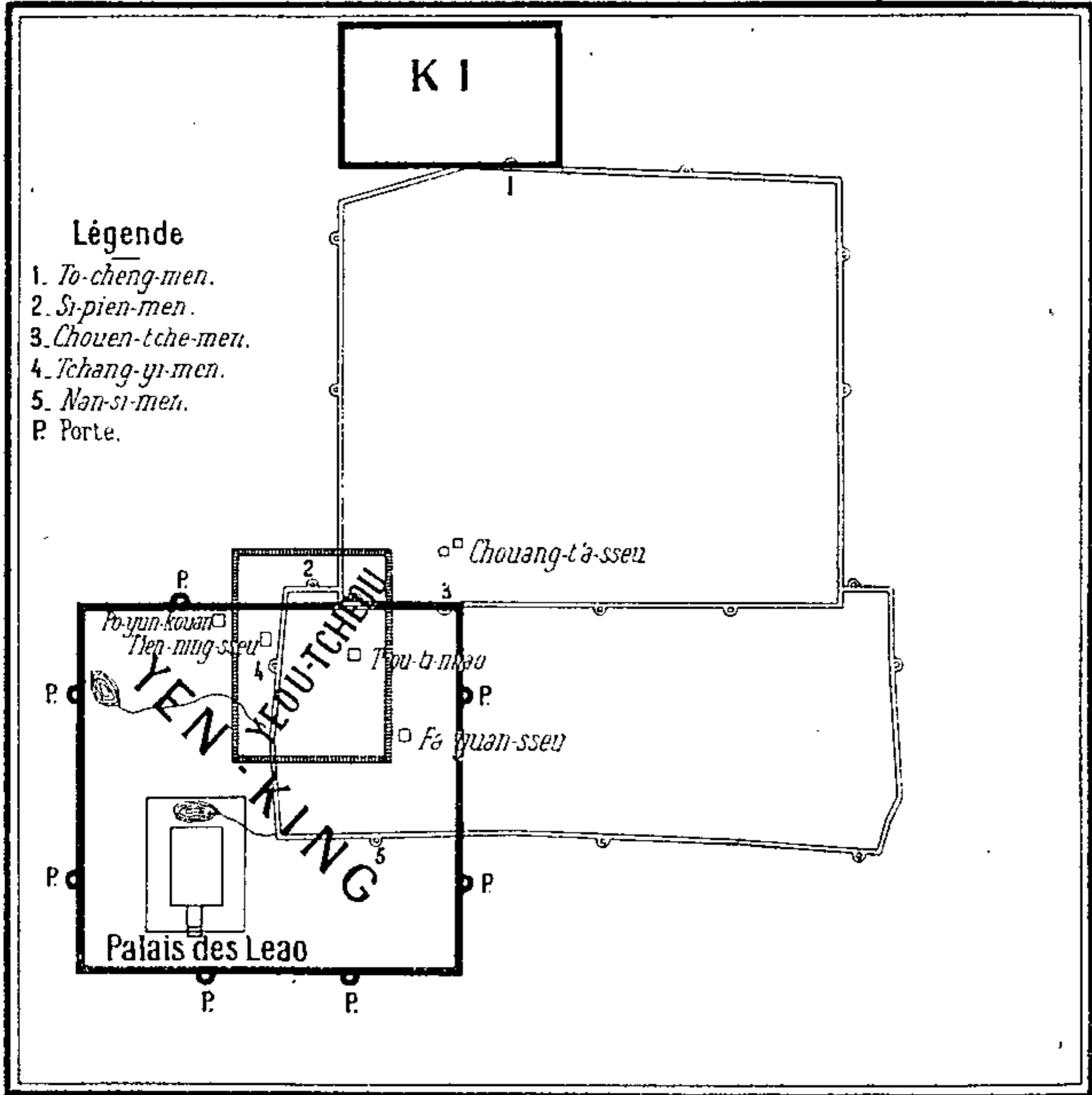
Pendant la période troublée qui marqua la chute des Ts'in, le royaume de *Yen* réapparut (209-206 av. J.-C.). Sous les Han, pendant les années yuan-fong (80 à 75 av. J.-C.), il fut érigé en chef-lieu du kiun de *Kouang-yang*, changé, après la période pen-che (73 à 70 av. J.-C.) en chef-lieu du « royaume » de *Kouang-yang*. Lorsque commencèrent les Han postérieurs, ce fut de nouveau une dépendance du Chang-kou-kiun. Pendant les années yong-yuan (89 à 104 de notre ère), on y rétablit le chef-lieu du kiun de *Kouang-yang*.

A l'époque des « Trois Royaumes », celui des Wei (216 à 265) y eut le chef-lieu de l'état de *Yen*, maintenu sous les Tsin. Les Wei postérieurs en firent le chef-lieu du *Yeou-tcheou* de *Yen*, qui traversa sans modification les règnes des Ts'i et des Tcheou. Sous les Souci (590 à 617), chef-lieu du *Tchouo-tcheou* et, sous les T'ang (618 à 907), du *Yeou-tcheou*.

Dès ce moment, les limites de Pékin se précisent. On sait que la porte Ouest de la « Ville impériale » actuelle, appelée Si-ngan-men, était à cinq *li* au N.-E. de *Yeou-tcheou*, et que le temple Min-tchong-sseu (Fa-yuan-sseu), bâti en 645 par l'empereur T'ai-tsong, était à l'Est de la porte orientale du faubourg.

Lorsque les Leao (922-1135) établirent leur domination dans le Nord de la Chine, ils changèrent la qualification *Yeou-tcheou* en *Ki-pei*, puis, au début des années houei-t'ong (938 à 947), cette dynastie de tartares k'i-tan en fit sa capitale impériale du Sud, *Nan-king* ; en 1012, elle créa le *Si-tsin-hien* qui devint son unique résidence, *Yen-king*, et le siège du fou de Si-tsin. La capitale des Leao avait un périmètre de 36 *li* et 8 portes ; ses murs avaient trente pieds de haut et la résidence impériale s'élevait dans le quartier S.-O.

Les archéologues chinois, pour situer l'emplacement de Yen-king, ont trouvé : 1^o une inscription funéraire d'un nommé Li Nei-tcheng, mort en 977 à l'âge de 80 ans, recueillie en 1770 dans le quartier du Lieou-li-tch'ang ; d'après, la stèle, le défunt avait été enterré au village de Hai-wang-ts'ouen, à l'Est de la capitale. Ainsi cette tombe, qui a été découverte au S.-O. de l'actuelle



PÉKIN DEPUIS LA DYNASTIE DES TCHEOU A CELLE DES LEAO

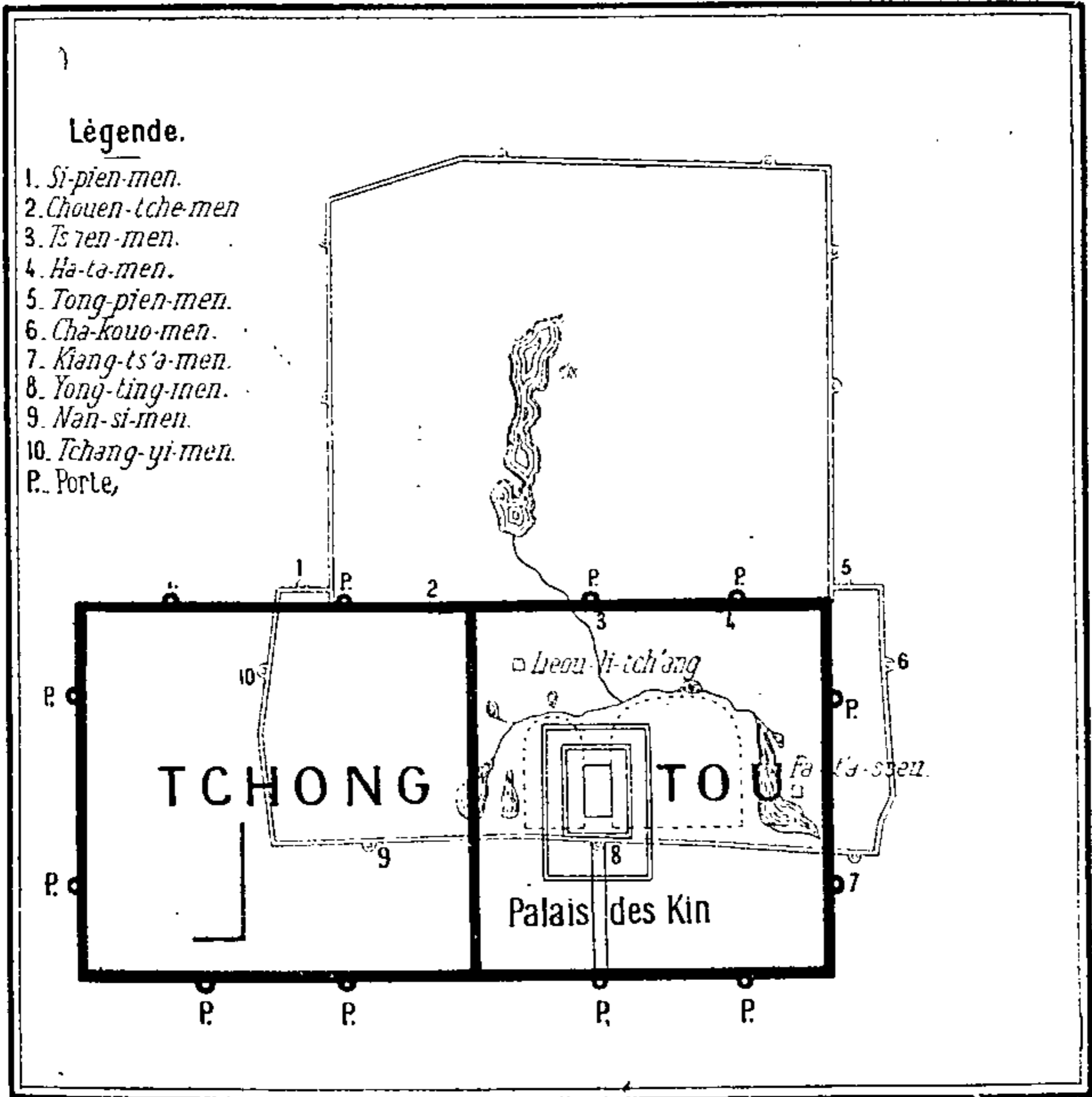
Pékin, était à l'Est de la capitale des Leao. 2^o Une autre stèle funéraire, celle d'un religieux bouddhiste, nommé Tseu-che, mort en 1096, et enterré, dit l'inscription, à l'Est de la capitale. 3^o Des levées de terre importantes se relèvent de nos jours près du temple Po-yun-kouan et du village de Wou-fang-yin ; les premières représentent le rempart Nord et les secondes la muraille Sud de l'ancien Yen-king.

Les troupes jou-tchen des souverains Kin, originaires eux aussi de Manchourie, battent les Leao, en 1125 et en 1135, et s'emparent de Yen-king. La ville que les K'i-tan avaient édiflée ne fut pas démolie, mais agrandie vers l'Est, lorsque la dynastie jou-tchen décida, en 1152, d'en faire sa Capitale centrale, *Tchong-tou*. Les Kin inaugurent le nom de *Ta-hing*, qu'ils donnent au chef-lieu du fou de Ta-hing.

La cité avait un périmètre de 75 li et douze portes ; elle était composée

de quatre villes et les hordes mongoles de Gengis khan (1206-1227), pour s'en rendre maîtresses durent faire le siège de chacune.

Ce fut, sous Khoubilai khan (Hou-pi-lie) (1260 à 1295), pendant la quatrième année tche-yuan (1267), que la capitale des Mong-kou (Yuan), autrefois à Kara Koroum, puis à Chang-tou, fut établie au N.-E. de la ville de



Guides Madrolle.

Georges Huré.

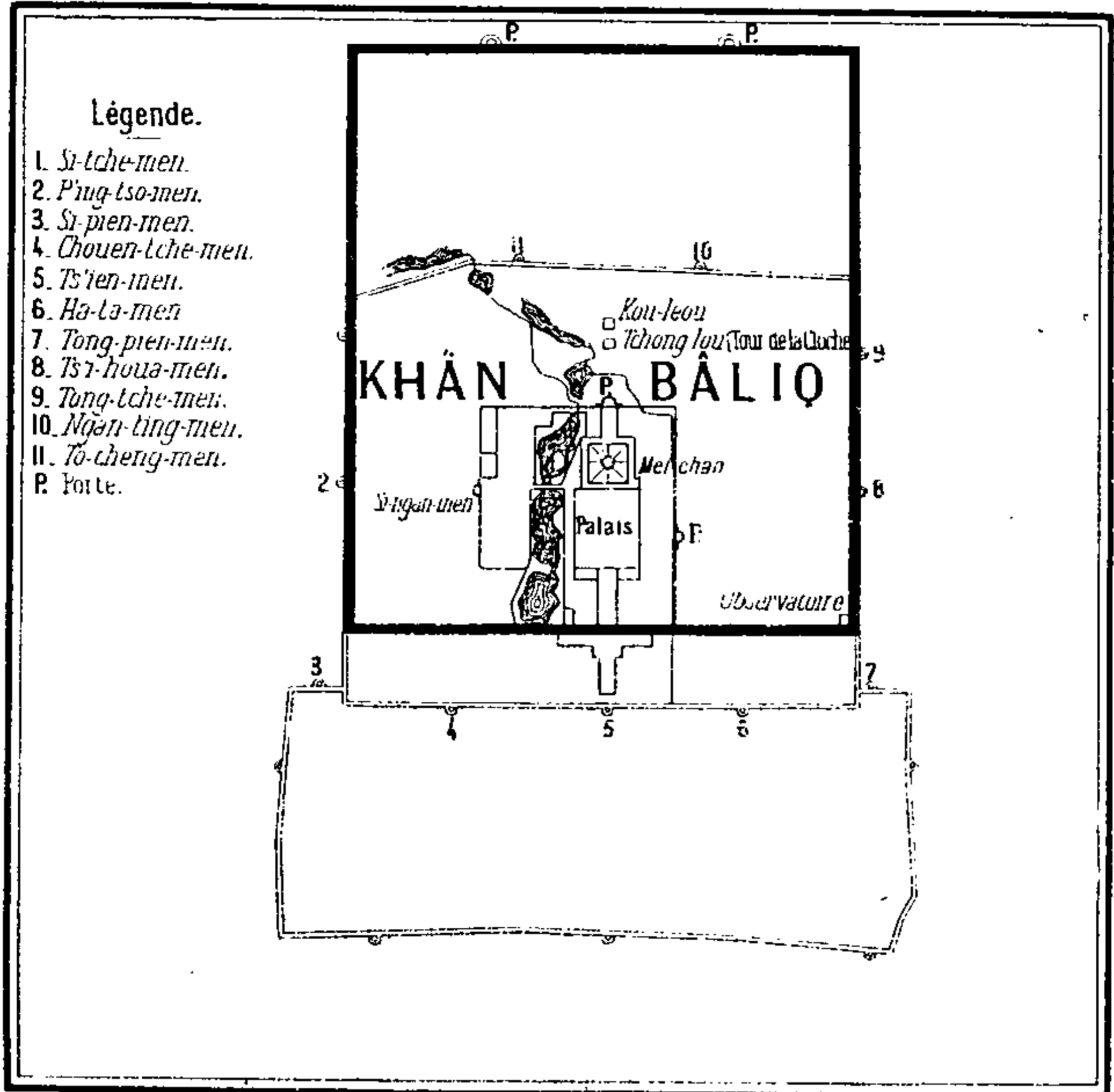
PÉKIN SOUS LA DYNASTIE DES KIN

Tchong-tou. Elle fut nommée, en 1271, *Ta-tou* « la Grande Capitale » en chinois, et *Khân-bâliq* en turc oriental. « C'est cette ville, dit du Halde, que Marc Paul, Vénitien, appelle *Cambalu*, au lieu de *Ham-palu*; car chez les Tartares *Ham* signifie « Roy », et *Palu* signifie « Cour, Siège d'Empereur ».

Le palais des empereurs Yuan occupait à peu près la même place que la « Ville rouge interdite » actuelle, mais l'étendue de la cité était autrement vaste que celle de la présente « Ville tartare »; son mur d'enceinte avait 60 li et était percé de onze portes.

Ta-tou (*Khân-bâliq*) était la résidence d'hiver de la Cour mongole et *Chang-tou* (au N.-E. de Kalgan) sa villégiature d'été. Rachid ed-Din, médecin des souverains mongols, puis vizir, contemporain de Marco Polo, a laissé, comme ce dernier, des descriptions des demeures impériales : « L'enceinte de

la ville de Khân-bâliq est flanquée de dix-sept tours ; de chacune de ces tours à l'autre, il y a un farsang de distance. *Dai-dou* (Ta-tou) est si peuplé qu'en dehors même de ces tours il y a de grandes rues et des habitations ; on y a planté dans des jardins plusieurs espèces d'arbres fruitiers, qu'on a apportés de tous côtés. Au milieu de cette ville, Khoubilai-kaân a établi un de ses *Ordou*



Guides. Madrolle.

Georges Hure

PÉKIN SOUS LA DYNASTIE DES YUAN

(demeure impériale) dans un palais très étendu auquel on a donné le nom de *karsi* (groupe de pavillons). Les colonnes et les dalles de ce palais sont toutes en pierre de taille ou en marbre, et d'une grande beauté ; il est environné et fortifié par quatre murs. D'un de ces murs à l'autre, il y a la distance d'un jet de flèche lancée avec force. La cour extérieure est destinée aux gardes du palais, la suivante aux princes qui s'y rassemblent chaque matin ; la troisième cour est occupée par les grands dignitaires de l'armée, et la quatrième par les personnes qui sont dans l'intimité du monarque ».

Sous la dynastie des Ming (1368-1644), en 1376, Siu Ta, général du règne hong-wou, chargé de l'administration de l'ancienne capitale mongole, devenue *Pei-p'ing-fou*, supprima une zone de cinq *li* dans sa partie Nord et deux portes. En 1409, sous l'empereur au nien-hao yong-lo, la ville devint Capitale du Nord, *Pei-king* ; de cette année date donc le nom de PÉKIN. Plus tard, en 1421, on construisit le Palais impérial, dont l'enceinte se trouva agrandie et

eut un périmètre de 40 *li*. Les hauts pavillons élevés sur les remparts furent restaurés en 1437 et ce travail se poursuivit pendant deux années. Les murs furent revêtus d'un parement en briques et la cité fut divisée en trois quartiers fortifiés, le *Nei-tch'eng* englobant le *Houang-tch'eng* et le *Tseu-kin-tch'eng*. Le *Nan-tch'eng*, son annexe méridionale, fut conçu en 1524 par Lieou P'ei-wen, ministre de l'empire, et ceinte, en 1543, d'une muraille de 28 *li* de longueur.

Le Ta-hing-hien est co-chef-lieu du fou de Chouen-t'ien depuis les années yong-lo (1403 à 1424).

La sous-préfecture de **Wan-p'ing** forme la partie occidentale de Pékin et de sa banlieue. Territoire de Ki-hien, sous les Han ; les T'ang l'en détachèrent (781) pour en faire le Yeou-tou-hien, qui fut compris avec le Ki-hien dans les murs de Yeou-tcheou. Les Leao, en 1012, changèrent son nom en Wan-p'ing, chef-lieu du fou de Si-tsin, puis du fou de Yen-chan sous les Song, du fou de Ta-hing sous les Kin, du lou de Ta-tou sous les Mongols et du fou de Chouen-t'ien depuis les Ming.

TEMPS MODERNES : La dynastie actuelle des Ts'ing, sur le trône depuis l'avènement de Louis XIV, n'a apporté aucun changement appréciable à l'aspect général de la cité des Ming, mais les événements politiques, en faisant intervenir au XIX^e siècle les puissances européennes, ont amené des étrangers dans la capitale chinoise.

Déjà la puissance des Mongols avait attiré pour des causes diverses des missionnaires, des négociants de l'Occident. C'est ainsi que Monte Corvino, Odoric de Pordenone, Marco Polo et d'autres encore étaient venus à Pékin au XIII^e et au XIV^e siècle.

Beaucoup plus tard, sous les Ming, un jésuite italien, Mathieu Ricci, parvint en janvier 1601, dans la capitale. En 1636, un Allemand, le P. Adam Schall, fonda des canons sur l'ordre des derniers empereurs Ming et put conserver, en 1645, ses fonctions officielles avec les Mantchous qui s'étaient emparés du trône de la Chine. Quelques jésuites devinrent ainsi des fonctionnaires de l'Empire ; le P. Verbiest, un Belge, fut chargé de l'Observatoire et pourvut d'artillerie l'armée manchoue ; enfin les jésuites français, qui déjà étaient apparus dans la capitale avec le P. Trigault à l'époque de Ricci, arrivèrent, en 1688, à Pékin et furent retenus à la Cour, employés pendant un siècle à divers travaux scientifiques ou mécaniques.

Ces étrangers firent connaître la Chine par leurs ouvrages ; bientôt les négociants vinrent nombreux pour tirer profit des richesses de ce pays, mais les intérêts commerciaux et religieux, mis en cause par le despotisme chinois, amenèrent, au XVIII^e et au XIX^e siècle, les premiers incidents diplomatiques, bientôt appuyés par la force.

La première intervention armée qui amena l'Europe aux portes de Pékin fut la guerre de 1860. Les troupes anglo-françaises se saisirent du Palais d'été le 7 octobre et, le 9, les alliés campèrent au N. de Pékin. Les Chinois se décidèrent à ouvrir la porte Ngan-ting-men et, le 15 octobre, à midi, 200 Français et 200 Anglais occupèrent en même temps la muraille de Pékin. Le 24 octobre, lord Elgin, ambassadeur anglais, signait un traité avec le prince Kong et, le lendemain, le traité français était conclu au ya-men des Rites par le baron Gros, ambassadeur de France, assisté du général Montauban. Les alliés évacuèrent alors la capitale, les Français le 1^{er} novembre, les Anglais le 9, et allèrent camper à Ta-kou.

Plus tard, à l'époque de la guerre sino-japonaise, plusieurs détachements étrangers séjournèrent quelques mois à Pékin (1894-95).

A partir de ce moment, les troubles provoqués contre les étrangers, soit à proximité des ports ouverts, soit dans l'intérieur, se font de plus en plus fréquents, mais cette lutte sourde ou ouverte n'avait pas encore gagné la Cour impériale. En 1900, cependant, les sectaires ont gagné du terrain et leur but de supprimer tous les étrangers de Chine (ils étaient alors 12.000) est devenu celui du gouvernement; des troupes chinoises s'amassent aux environs de Pékin et, tandis que les Célestes attaquent les Européens à Yun-nan-fou, à T'ien-tsin, en province, la Cour fait cause commune avec les sectes des « Boxeurs », fait assiéger dans la capitale les missionnaires et leurs chrétiens au Pei-t'ang, les ministres étrangers dans leurs Légations; 42 marins défendaient la mission française, 419 soldats assistés d'une centaine de volontaires, se barricadèrent dans les Légations. Le 11 juin, le chancelier du Japon est assassiné à la gare, le 20 le ministre d'Allemagne est tué à peu de distance du Tsong-li-ya-men (Wai-wou-pou); la lutte est ouverte, le siège durera jusqu'à l'arrivée des troupes de secours, le 14 août. Dès le 13, les Russes avaient occupé la porte Tong-pien-men; le 14, à 4 h. du soir, les soldats hindous entraient dans la ville tartare, les Légations étaient débloquées. Les pertes du siège étaient de 164 soldats et de 30 volontaires tués ou blessés; les Français avaient été les plus atteints, 14 tués et 25 blessés. Le 16, le Pei-t'ang était délivré après une défense admirable, pendant laquelle il y avait eu 15 soldats ou missionnaires tués et 12 blessés.

Depuis 1900, des détachements internationaux sont casernés à Pékin pour la garde des Légations.

LA VILLE

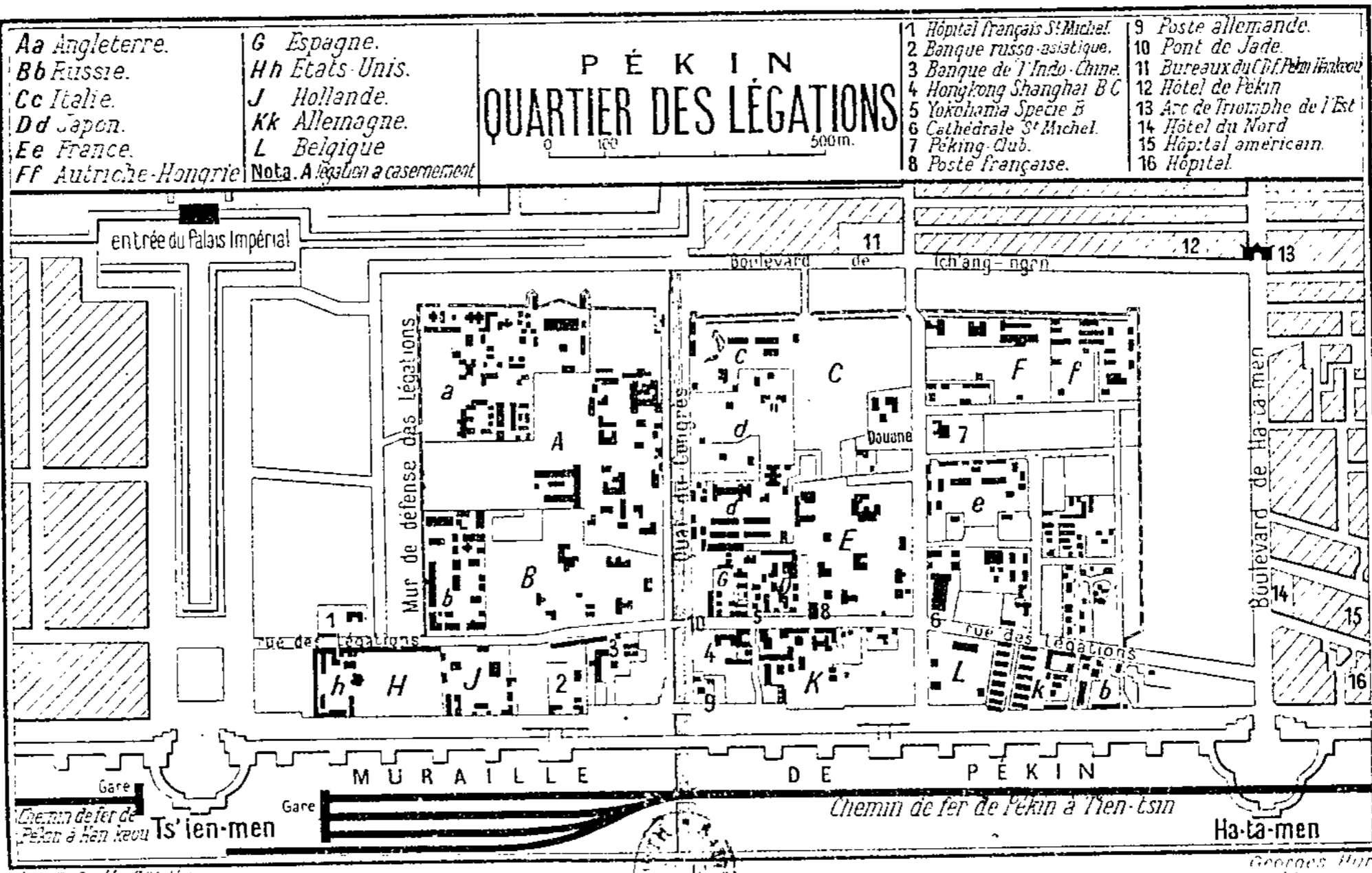
La ville que les Européens connaissent sous la désignation de Pékin (*Pei-king*, capitale du Nord), est appelée par les Chinois (nom administratif) *Chouen-t'ien-fou* « Obéissant au Ciel ». Elle est située par 114°08'30" de longitude Est de Paris et 39°54'13" de latitude Nord. C'est la capitale du « Céleste Empire » et la résidence ordinaire de la Cour. La population est évaluée à 800.000 habitants.

Quatre cités différentes, entourées de murs, forment cette puissante agglomération :

Le *Tseu-kin-tch'eng* « VILLE ROUGE INTERDITE », au centre de la ville. Ici s'élève le palais de l'Empereur.

Le *Houang-tch'eng* « VILLE IMPÉRIALE », entoure la précédente.

Le *Nei-tch'eng* « VILLE INTÉRIEURE », plus connue sous le nom de « VILLE TARTARE » englobe la Cité impériale et le Palais.



PÉKIN

Georges Hurel.



Le *Nan-tch'eng* « VILLE DU SUD », ou *Wai-lo-tch'eng* « Ville enveloppante extérieure », s'étend au sud de la Cité tartare (ou mantchoue); les Européens l'appellent communément la VILLE CHINOISE.

6. Quartier des Légations

De l'*Hôtel des Wagons-lits* se profile la Rue des Légations. Dans la PARTIE ORIENTALE de cette artère et sur la face N., la Légation d'Espagne (Si-pan-ya kouo fou), l'agence japonaise de la *Yokohama Specie Bank*, la Légation du Japon (Je-pen kouo fou), avec ses casernements en façade sur le canal, la *Poste française* sur l'emplacement de l'ancien Hôtel de Pékin (Tallieu-Chamot).

Deux grands lions marquent l'entrée de la Légation de France (Fa kouo fou), installée dès 1861 dans un palais cédé par les Chinois, le K'ing-kong-fou (Palais du duc K'ing).

A la suite des événements de 1900, la légation s'est augmentée au N. des jardins, et à l'O. des bâtiments de l'ancien Hôtel de Pékin; il s'y trouve l'Hôtel du Ministre et plusieurs villas ou pavillons pour le personnel civil et militaire; l'ancienne chapelle, aujourd'hui la Chancellerie, était, avant 1900, le seul édifice catholique du quartier des légations.

Dans cette propriété se sont succédé les ministres de Bourboulon, de Geoffroy, Berthemy, de Rochechouart, Bourée, Patenôtre, Constans, Lemaire et plus récemment MM. Gérard, Pichon, Beau, Dubail, Bapst, de Margerie (nov. 1909).

Sur la face E., l'ancienne *Rue de la Douane*, sur laquelle donnent, d'une part les Bureaux du service des *Douanes chinoises*, et de l'autre le *Peking-Club* (bibliothèque, jeux de tennis, patinage), la *Caserne française*.

En continuant la rue des Légations, l'église catholique, *Saint-Michel*, avec de belles orgues, élevée en 1902. Vers la porte Ha-tamen, l'*Hôpital* et le *Casernement allemand*, à la suite duquel est la Légation de Belgique (Pi kouo fou), puis la Légation d'Allemagne (To kouo fou) et l'Hôtel de la *Hongkong and Shanghai Bank*.

On arrive à la PARTIE OCCIDENTALE de la rue des Légations en franchissant le canal sur le *Pont de la rivière de Jade* :

La Légation de Russie (Ngo kouo fou), est l'ancienne résidence donnée par K'ang-hi aux popes moscovites; elle s'est augmentée, en 1900, de l'ancien campement des Mongols. Chapelle orthodoxe.

En face, la *Banque de l'Indo-Chine*, installée dans l'ancienne Légation de Corée, l'Hôtel de la *Banque russo-asiatique*, la Légation

de Hollande (Ho-lan-kouo fou), la Légation des États-Unis (Mei-kouo fou), avec le casernement américain.

De l'autre côté du glacis anglo-russe, l'Hôpital français *Saint-Michel*, élevé en 1901 par Mgr Favier, sur l'emplacement du ministère des Rites, et proche de l'ex-Académie chinoise de médecine.

En remontant le Canal, et en arrière des Russes, la Légation d'Angleterre (Ying kouo fou), dans un beau parc cédé par les Chinois en 1861, et où se trouvent des pavillons aux tuiles impériales, jaunes vernissées. C'est dans ce lieu que furent réunis, pendant le siège les femmes, les enfants, les malades, les archiyes. Une colonne à l'extérieur rappelle ce triste épisode : « 20 juin-14 août 1900. »

La Légation s'est agrandie de l'Académie impériale des Han-lin et d'une partie des ministères de la Guerre et des Travaux publics. Chapelle anglicane.

De l'autre côté du Canal de Jade, la Légation d'Italie (Yi kouo fou), autrefois dans la rue des Légations, s'est installée à l'emplacement d'un Temple des Ancêtres. Un de ses côtés donne, ainsi que la Légation d'Autriche (Ngao kouo fou), sur le boulevard de Tch'ang-ngan.

Autour de ce quartier, sont de larges avenues dont les maisons en bordures ont été peu à peu occupées par les étrangers, soit comme demeures particulières, hôtels à voyageurs, soit comme magasins ou dépôts de marchandises quoique Pékin ne soit pas une ville ouverte au commerce étranger.

Au N. du glacis, sur le boulevard de Tch'ang-ngan, l'*Hôtel de Pékin* ; à l'E., sur le boulevard de Ha-ta-men, l'*Hôtel du Nord*, l'*Hôpital* de la mission américaine.

7. Nei-tch'eng. Ville tartare

La « Ville Tartare » a un développement de 41 li 26, ou 23,700 mètres ; elle renferme dans son enceinte la « Ville Impériale » et la « Ville rouge interdite », toutes deux closes de remparts ; dans sa partie S.-E., le « Quartier des Légations ». Le Nei-tch'eng est percé de 10 portes, parmi lesquelles celle de *Ngan-ting-men*, au N., occupée par les troupes anglo-françaises en 1860, et la *Porte d'eau*, au S., où se glissèrent les Hindous pour pénétrer dans le quartier des Légations, le 14 août 1900.

Du haut de la *Muraille* méridionale, entre Ha-ta-men et Chouen-tchemen, on a une vue d'ensemble sur tout Pékin ; à Ts'ien-men, on embrasse même le Palais impérial ; une promenade sur ces remparts se recommande donc : au N., la Ville tartare qui ressemble à une vaste forêt de laquelle émergent des toits jaunes ; au S., la Ville chinoise et ses maisons.

Du Sud au Nord ; côté **Est** :

Une longue et large artère parcourt cette partie orientale de Pékin ; on l'appelle « le boulevard de Ha-ta-men ». On peut citer parmi les monuments de ce quartier :

Kouan-siang-t'ai « Observatoire ». Cet édifice, élevé sous l'empereur Che-tsou (Khoubilai), en 1279, se trouvait à l'angle S.-E. de Khân-bâliq, capitale des Mongols ; mais lorsque cette ville, redevenue résidence impériale pendant la période yong-lo, des Ming, fut reconstruite (1409), l'enceinte méridionale de Pékin fut reportée plus au S. L'Observatoire resté à sa place n'est donc plus dans l'angle. La terrasse du Kouan-siang-t'ai, à 50 pieds de haut, repose sur une maçonnerie voûtée au-dessus de laquelle s'élevait, sous les Yuan, une tour octogonale qui, s'étant écroulée, fut remplacée, en 1797, par une tour en bois, tombée depuis.

L'Observatoire dépend du « Tribunal des Mathématiques ». Parmi les astronomes, on cite Kouo Cheou-king sous les Yuan, et Tcheou Houen-mo à l'époque des Ming. Ce service est chargé de la rédaction du calendrier.

L'Observatoire fut confié, pendant 300 ans, à des astronomes, d'origine arabe, qui se transmirent de père en fils la direction de cet établissement jusqu'au XVII^e siècle, époque à laquelle la science des jésuites attira l'attention de l'empereur au nien-hao Chouen-tche.

Un de ces missionnaires, le P. Verbiest, fut particulièrement remarqué ; il devint président du Tribunal des Mathématiques et l'empereur reconnut ses talents en lui décernant des titres de noblesse pour lui et sa famille. Le décret fut gravé sur une riche tablette, conservée à l'Observatoire et portée plus tard à la Légation de France.

Ce fut sous l'habile direction du P. Verbiest, mort à Pékin en 1688, que les anciens instruments des Mongols furent remplacés par d'autres plus perfectionnés (1673). « Ils sont grands, dit le P. Le Comte dans ses *Mémoires*, bien fondus, ornés partout de figures de dragons, très bien disposés pour l'usage qu'on doit en faire ; et si la finesse des divisions répondait au reste de l'ouvrage, et qu'au lieu de pinnules on y appliquât des lunettes, selon la nouvelle méthode de l'Académie royale, nous n'aurions rien en cette matière qui leur pût être comparé. » Ils comprenaient : une sphère armillaire zodiacale, une sphère équinoxiale, un horizon azimutal, un grand quart de cercle, un sextant, un globe céleste. Les Allemands envoyèrent en Europe, en 1900, plusieurs de ces instruments.

Kong-yuan « Salle des Examens » n'est plus qu'un vaste terrain vague. C'est là qu'autrefois les candidats au titre de kiu-jen « licencié » et de tsin-che « docteur », se réunissaient parfois au nombre de plusieurs milliers, et restaient enfermés dans d'étroites cellules pendant les deux nuits et un jour que dureraient les examens.

Les réunions du *Parlement* chinois sont projetées en ce lieu, où un monument doit s'élever.

Wai-wou-pou, précédemment *Tsong-li-ya-men*, est le ministère des Affaires étrangères.

A proximité, le monument *Ketteler*, élevé en 1903 sur le lieu où fut assassiné le ministre d'Allemagne, le 20 juin 1900, avant le siège des Légations.

Tong-t'ang, « Eglise de l'Est », était, sous K'ang-hi, la résidence des jésuites portugais attachés à la Cour. Complètement saccagée par les Boxeurs en 1900, elle fut depuis réédifiée.

A la jonction des rues de *Ha-ta-men* et de *Ts'i-houa-men*, les *Quatre portiques*, puis l'*Université*.

Long-fou-sseu « Monastère du Bonheur éminent » fut bâti à grands frais pendant les années *King-t'ai*, des *Ming*, en 1451. Les constructions, avant l'incendie du 3 décembre 1901, comprenaient cinq cours et autant de pavillons avec des terrasses bordées de balustres en marbre, enlevées des dépendances d'un palais au S. de la ville. Ce temple est consacré au Bouddha et à la déesse *Kouan-yin*, une des formes du bodhisattva *Avalokiteçvara* ; à l'époque des *Ming*, il était desservi par des *la-ma* de Mongolie ; il n'y a plus aujourd'hui que des gardiens. Depuis la période *yong-tcheng* (1723-1735), il s'y tient chaque mois, une foire les 9-10, 19-20 et 29-30.

Dans le Nord :

Pei-kouan, ou *Pei-t'ang*, est un ancien petit monastère chinois, donné aux Moscovites en 1720 ; ces derniers le convertirent en sanctuaire religieux : église de l'*Assomption*.

Yong-ho-kong (Temple des *La-ma*) est un monastère de moines bouddhistes, résidence d'un *ghèghèn* (*houo-fo* « bouddha vivant »), réincarnation de bodhisattva. Cet édifice est regardé par son étendue et par la munificence de ses bâtiments comme le premier couvent de la capitale. L'empereur *Che-tsong* (années *yong-tcheng* 1723 à 1735), étant prince impérial, habitait ce palais ; il le convertit par la suite en monastère pour abriter quelques centaines de *la-ma*, originaires pour la plupart de Mongolie, mais dirigés par des supérieurs tibétains. Le treizième *Dalai la-ma*, venu à Pékin en 1908, y officia le 19 décembre.

« Les *la-ma* ont la crosse, la mitre, la dalmatique, la chape ou pluvial, l'office à deux chœurs, les exorcismes, l'encensoir, les bénédictions données en étendant la main droite sur la tête des fidèles, le chapelet, les processions.

J'ai vu administrer l'absolution à des pèlerins : après s'être purifié par la prière et la méditation sur le parvis du temple, le pénitent était admis à l'autel, et là un la-ma lui marquait la poitrine d'un grand sceau de forme carrée portant des caractères sanskrits. » (CHOUTZE, *Tour du Monde*, 1876).

L'enclos est divisé en six parties : la porte Tchao-t'ai-men, puis celle appelée Yong-ho-men avec le palais *T'ien-wang-tien* ; viennent ensuite le *Yong-ho-kong* proprement dit, le palais *Yong-yeou-tien*, la *Fa-louen-tien*, enfin trois pavillons très élevés dont le *Wang-fou-ko* et, plus au N., le *Souei-tch'eng-tien*.

Dans le temple principal, une statue du bodhisattva Maitreya, le Messie éventuel du bouddhisme, en bois et torchis, bien décorée, de 20 mètr. de haut.

Une bibliothèque tournante, réduction de celle du Wou-t'ai-chan, au Chan-si.

Kouo-tseu-kien est l'ancien collège impérial. Il fut élevé par les Yuan et achevé sous les Ming. La cour est pavée de marbre ; dans le jardin, des cyprès ont été plantés par un recteur qui vivait sous la dynastie mongole. C'est dans ce lieu que les bacheliers et les docteurs viennent se préparer aux derniers examens.

A côté, est le **Ta-tch'eng-tien**, ou Wen-miao « Temple de la Littérature », consacré à K'ong-tseu, « Confucius ». On remarque des *stèles* impériales, des inscriptions de savants, et un beau *portique* en marbre, percé de trois portes. Dans le *Temple de Confucius*, fort simple, l'autel principal est surmonté d'un panneau laqué portant en or ces caractères : « Wan che che piao » (Le maître et le modèle des dix mille générations). La tablette qui personnifie le philosophe et sur laquelle est inscrit son nom est posée dans une niche ouverte devant laquelle se trouve une table portant un brûle-parfum et deux chandeliers.

D'autres tablettes sont consacrées aux membres de sa famille et aux sages de la Chine ; on y remarque celles des « Quatre associés » de Confucius : Meng-tseu, Tseng-tseu, Yen-tseu, Tseu-sseu, qui reçurent, de la dynastie mongole en 1331, les noms honorifiques de Ya-cheng, Tsong-cheng, Fou-cheng, Chou-cheng, sous lesquels ils sont encore connus de nos jours.

Tous les ans, au printemps et à l'automne, dans le second mois de chacune de ces saisons, le premier jour du signe *ting*, on y offre des sacrifices.

Tchong-leou « Tour de la Cloche ». Une construction de ce nom en pierre et en briques, fut élevée sous les Yuan, au centre de

Khân-bâliq. Pendant la période yong-lo, des Ming, il fut bâti, à quelque distance, le monument actuel. Le feu ravagea la tour, qui fut réédifiée en 1745, pendant les années k'ien-long ; elle a 90 pieds de haut. Une *cloche*, d'un poids de 10.000 livres chinoises, est placée à l'étage supérieur ; on la frappe à chaque veille de la nuit, en même temps que le tambour du Kou-leou.

Kou-leou « Tour du Tambour » a la forme d'un cube ; elle fut construite par Che-tsou, des Yuan, en 1272, sous le nom de Ts'i-tcheng-leou. On y voit une Clepsydre, composée de quatre vases (t'ong-leou-hou), qui, par une petite ouverture, laissaient autrefois échapper de l'eau goutte à goutte. Le niveau de l'eau servait à indiquer les veilles. Au-dessus des bassins, on avait placé un génie qui, par le moyen d'un ressort, frappait des cymbales pour marquer les heures. Lorsque les bassins étaient vides, on les remplissait de nouveau, l'hiver avec de l'eau chaude. Aujourd'hui des bâtonnets de sciure de bois (che-tch'en-hiang) allumés marquent les veilles. La tour a 99 pieds d'élévation.

* Beau point de vue sur la Capitale.

Hou-kouo-sseu fut élevé, sous le nom de Tch'ong-kouo-sseu, par Khoubilai des Yuan ; les Ming lui donnèrent le nom qu'il porte aujourd'hui. Il comprend quatre pavillons et deux petites tours. C'est un édifice bouddhique que des bonzes desservaient autrefois ; ils furent remplacés par des la-ma du Tibet. Une foire s'y tient chaque mois, les 7-8, 17-18 et 27-28.

Si-t'ang « Eglise occidentale », proche de la porte Si-tche-men, fut élevée, en 1867, puis reconstruite après 1900, sur un terrain acheté en 1723 par le P. Pedrini, ancien précepteur du prince impérial qui régna sous le titre yong-tcheng (1723 à 1735). L'église est dédiée à N.-D. des Sept-Douleurs.

Dans le Sud

A la porte Chouen-tche-men, l'église de l'Immaculée-Conception, **Nan-t'ang**, ancienne cathédrale édiflée en 1703 sur un terrain donné par l'empereur, démolie par les Boxeurs en 1900, puis réédifiée.

8. Houang-tch'eng « Ville Impériale »

La « Ville impériale » a 32.250 pieds chinois de circonférence ou 10.350 mètr.; son enceinte, percée de quatre portes, renferme la « Ville rouge interdite ». Elle fut primitivement créée pour loger les nombreux serviteurs et employés de la Cour, mais aujourd'hui elle est habitée par un grand nombre de commerçants chinois. Elle se divise, sur le plan, en deux parties, l'une à l'O., l'autre à l'E.

Après avoir pénétré par la porte *Si-ngan-men*, on suit une belle avenue, tracée par le génie français en 1901 et qui reçut, à l'époque de l'occupation des troupes alliées, le nom de « Avenue Voyron ». Sur la gauche, s'ouvre une récente et large voie qui conduit au nouveau Pei-t'ang.

Pei-t'ang, résidence épiscopale du vicariat apostolique du Tche-li septentrional, dirigé par des Lazaristes français. Cette mission compte un évêque, 56 missionnaires européens, 65 prêtres chinois, 150.582 chrétiens (1909).

L'établissement du Pei-t'ang fut construit en 1887 ; il fut acquis par voie d'échange avec l'ancien Pei-t'ang sur la demande du gouvernement chinois. Une grande figure reste attachée à cet établissement, Mgr Favier, mort en 1905.

Pendant les affaires de 1900, le Pei-t'ang défendu par 11 Italiens et par 31 Français, subit un siège héroïque du 15 juin au 16 août ; il y eut 400 victimes sur 3.000 Chinois chrétiens réfugiés, plus 5 matelots français et leur officier, l'enseigne Henry, 6 Italiens et 3 missionnaires tués ; enfin 9 Français et 3 Italiens blessés.

La cathédrale, *Saint-Sauveur*, commencée le 30 mai 1887, fut consacrée le 9 décembre 1888.

De chaque côté de l'entrée, des stèles rappellent les décrets impériaux qui ordonnèrent la construction de l'édifice.

Le portail repose sur une terrasse de granit gris ; 2 tours, surélevées en 1901, flanquent la basilique, et une inscription porte : « Tch'e-kien T'ientchou-t'ang » (« Eglise catholique bâtie par ordre impérial »). La longueur de la cathédrale est de 84 m.; la largeur du transept, 33 ; la hauteur sous clef de voûte, 22. L'intérieur est du style gothique du XIV^e siècle. La toiture est soutenue par 36 piliers en thuya, ou cèdre de l'Orégon. Neuf chapelles autour du grand autel. Vitraux. Orgues.

A dr. de l'église, le séminaire, et à g., la cour d'honneur et la résidence de l'évêque. Après la tour de l'horloge, la Chapelle élevée en souvenir de la délivrance du Pei-t'ang et deux canons pris aux Boxeurs avec cette inscription : « 1606. Rotterdam ». Bibliothèque.

Derrière, le *Jen-ts'eu-t'ang*, maison de religieuses et orphelinat.

Le 29 octobre 1860, l'ancien Pei-t'ang, fermé pendant trente ans, avait eu son *Te Deum* chanté en l'honneur de l'armée française et de l'empereur Napoléon ; cette imposante cérémonie se renouvela au nouveau Pei-t'ang, le 8 septembre 1900, après la délivrance des Légations, devant la plupart des ministres étrangers et des officiers de l'armée de secours.

Tchan-t'an-sseu fut construit à l'époque des Ming sous le nom de Tsing-fou-tien ; K'ang-hi le restaura. Sur des cours dallées de marbre, donnent trois beaux monuments, le *T'ien-wang-tien*, le *Tseu-jen-pao-tien*, enfin le *Ta-pao-tien* dans lequel est placée une statue du Bouddha naissant, dite miraculeuse. Cette statue, en bois de tchan-t'an (santal) serait venue de l'O., d'après une tradition, dès l'apparition (?) de Çâkya-muni ; elle était haute de cinq pieds, mais aurait été, assure-t-on, détruite en 1900.

Le Houo-fo « Bouddha vivant » de Pékin, assisté de tous les la-ma, y célèbre chaque année, le 8 de la quatrième lune, anniversaire de la nativité de Çâkya-muni, une cérémonie fort curieuse ; il revêt des ornements spéciaux, une mitre, puis il asperge l'assistance.

De l'autre côté de l'avenue, et en face du Pei-t'ang, le **Kouang-ming-tien**. Cet édifice fut élevé en 1557, pendant la période kia-tsing, des Ming, en l'honneur de Yu-houang, du T'ai-ki et d'autres divinités de la secte de Lao-tseu. Une double coupole, aux tuiles bleues, surmonte le temple qui est lui-même précédé de vastes cours et de deux beaux escaliers de marbre. Ce lieu est desservi par des tao-che.

On arrive à la partie réservée de la Ville impériale ; sur la droite et avant le « Pont de marbre », l'ancien *Pei-t'ang*.

Cet emplacement fut donné, en 1693, par l'empereur du règne k'ang-hi aux jésuites français, les PP. de Fontaney, de Visdelou, Gerbillon et Bouvet ; le légat du pape, Mgr de Tournon, y résida de décembre 1705 à août 1706. Au commencement du XIX^e siècle, les Chinois s'en saisirent et il fallut la campagne de 1860 pour que la mission pût rentrer dans ses biens. On restaura les édifices, mais, le 9 janvier 1864, le feu détruisit l'établissement religieux français. On refit des plans ; la première pierre d'une nouvelle cathédrale fut posée le 1^{er} mai 1865, le bâtiment livré au culte le 1^{er} janvier 1867, mais désaffecté en 1886 pour être remis au gouvernement chinois en échange du nouveau Pei-t'ang.

L'ancienne cathédrale de Pékin fit partie des palais affectés à l'impératrice-mère Ts'eu-hi. Cette réserve s'étendait jusqu'à la partie O. du lac *Tchong-hai*, y compris le **Tseu-kouang-ko** « Pavillon de la lumière empourprée », appelé autrefois Lei-yin-ko.

C'est là que l'empereur recevait les envoyés de la Corée et des autres peuples considérés comme tributaires. Le 29 juin 1873, les Ministres de France, d'Angleterre, des Etats-Unis, de Hollande, de Russie et du Japon obtinrent pour la première fois d'être reçus en audience matinale par l'empereur du règne T'ong-tche.

La partie postérieure du palais comporte un étage dont une salle, *Kong-tch'en-siang*, renferme les portraits de cent généraux et officiers qui se sont distingués pendant la campagne de Dzoungarie et celle du Turkestan de 1761. C'est en 1776 que les plus habiles peintres d'entre les missionnaires furent chargés, par l'empereur K'ien-long, de composer cette galerie de tableaux, à laquelle on ajouta quelques peintures militaires.

Après avoir franchi le « Pont de Marbre » *Kin-ngao-Yu-tong-k'iao*, entre le Tchong-hai, au S., et le Pei-hai au N., on aperçoit à gauche le **Pai-t'a**, colline artificielle formée de terres provenant des lacs, et qui tire son nom d'un obélisque blanc élevé à son sommet par Chouen-tche, des Ts'ing. Cette île est classée au nombre des huit merveilles de Pékin, sous la dénomination de « Ombrages printaniers de l'île de marbre rouge ». Au temps de la dynastie jou-tchen des Kin, cette île, appelée *K'iong-houa-tao*, se trouvait en dehors de la capitale de ces souverains manchous. Au sommet du mamelon, une belle statue du Bouddha, en terre vernissée, et dans un autre petit pavillon une divinité tibétaine en bronze avec un collier de têtes de morts. La montagne est boisée et décorée d'une multitude de kiosques.

Ta-kao-tien, où les empereurs vont prier et brûler de l'encens pour obtenir de la pluie en temps de sécheresse. C'est un beau temple recouvert de tuiles jaunes vernissées, élevé pendant les années kia-tsing des Ming, et à laquelle les Ts'ing, aux périodes yong-tcheng et k'ien-long, ont fait de sérieux embellissements. Dès l'entrée, deux pavillons aux toits superposés et tourmentés.

Mei-chan « Montagne de charbon », appelée encore *King-chan* « Montagne pittoresque », ou *Wan-souei-chan* « Montagne des dix mille années » ; elle est située au N. de la « Ville interdite ». On trouve un chemin pour monter aux cinq pavillons, placés chacun sur un tertre, de telle sorte que la montagne forme cinq sommets symétriques, disposés de l'E. à l'O. Ces constructions renferment des statues de Fo. Un palais, consacré au culte des ancêtres de la dynastie actuelle et situé, en contre-bas, au N., fut occupé par

les Français de 1900 à 1902, pour servir de quartier général aux troupes. Dans l'enceinte du Mei-chan on voit encore une sorte d'acacia, auquel le dernier empereur de la dynastie Ming, appelé de son nom de temple Tchouang-lie-ti, se pendit, en 1644, lorsque les rebelles s'emparèrent de la Capitale.

9. Tseu-kin-tch'eng « Ville rouge interdite »

Cette ville (*tch'eng*), close par une muraille en briques grises de 3.584 mètr. (six *li*) d'étendue, est réservée (*kin*) à l'empereur ; elle forme le « Palais impérial » proprement dit.

Son nom de « Ville rouge » (*tseu*, rouge sombre ou violet) vient, non de la couleur de ses murailles crénelées, construites en briques grises, mais d'une allusion littéraire à l'Etoile polaire, centre du Monde céleste, comme le palais impérial est le centre autour duquel gravite le monde terrestre, ou du moins toute l'administration de l'Empire chinois. Cette métaphore est fort ancienne et remonte à quelques siècles avant l'ère chrétienne. L'Etoile polaire est appelée en chinois *Tseu-wei-sing* « Etoile du myrte rouge ». Dès le III^e siècle avant J.-C., l'empereur Ts'in Che-houang-ti, en bâtissant sa prodigieuse capitale de Hien-yang, s'était préoccupé de mettre la disposition de son palais en harmonie avec le pivot de la voûte céleste et les constellations voisines. (A. VISSIÈRE).

L'enceinte est percée de quatre portes ; chacune d'elles a trois ouvertures fermées par des battants peints en rouge, et celle du milieu ne s'ouvre que pour le « Fils du Ciel ». Sur une ligne S.-N. se succèdent toute une série de palais de réception ; à l'O. et à l'E. de cet axe sont les appartements des serviteurs pour les services de l'Etat.

Après la délivrance des assiégés de Pékin, les troupes alliées furent passées en revue, le 28 août 1900, par le général russe Linévitch, et défilèrent à travers les cours et les salles de la « Ville rouge interdite ». Les Russes, les Japonais, les Français, les Anglais, les Américains, les Allemands, les Autrichiens et les Italiens étaient représentés à cette parade militaire.

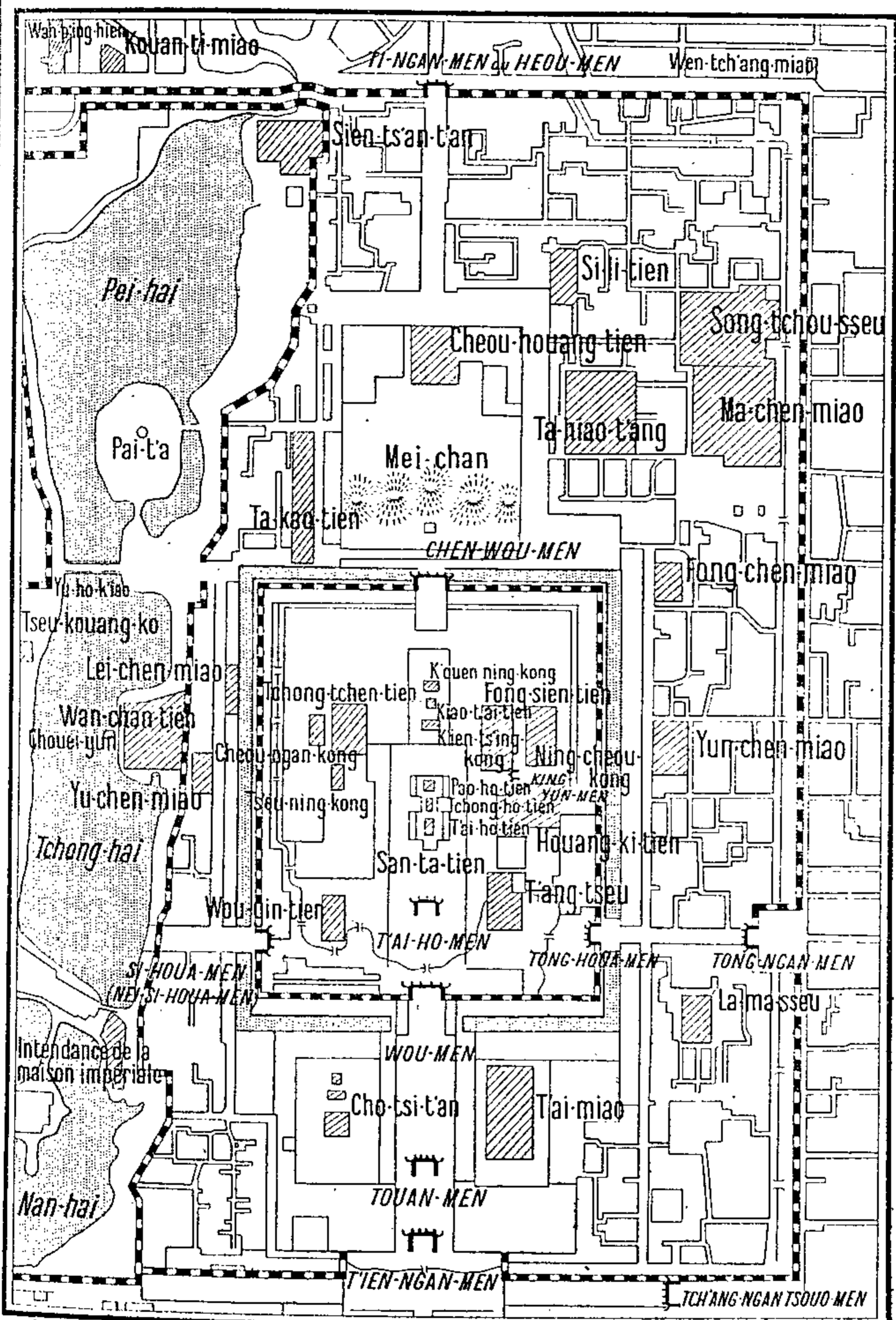
En pénétrant par le S. :

Wou-men « Porte méridionale », est surmontée d'une construction à deux étages.

T'ai-ho-men « Porte de la suprême concorde » donne accès dans une vaste et belle cour où se trouve le grand palais de réception.

T'ai-ho-tien « Salle du trône de la suprême concorde ». C'est là que sont tenues certaines assemblées solennelles, notamment celle du nouvel an.

Tchong-ho-tien « Salle du trône de la moyenne concorde ». On



Guides Madrolle.

Georges Huré.

PÉKIN. — La ville rouge interdite.

présente à l'empereur dans ce palais les instruments aratoires, les grains pour les sacrifices.

Pao-ho-tien « Salle du trône de la concorde assurée » sert aux examens des candidats à l'Académie des Han-lin.

K'ien-ts'ing-men « Porte de la pureté céleste ».

K'ien-ts'ing-kong « Palais de la pureté céleste ». Salle des audiences impériales où l'empereur se rend pour décider les affaires de l'Etat. Fait partie des appartements privés du souverain. En 1711, K'ang-hi donna, sur le parvis de cette salle, un festin à mille vieillards et, en 1785, K'ien-long doubla ce nombre, dans une fête semblable, où il fit manger les nonagénaires auprès de sa propre table.

Kiao-t'ai-tien « Salle du trône de l'union sublime » ; on y conserve les sceaux impériaux ; c'est aussi la salle des noces.

K'ouen-ning-kong, Palais de l'impératrice.

K'ouen-ning-men, Porte du palais de l'impératrice, qui conduit au *Yu-houa-yuan*, jardin destiné aux promenades de la souveraine.

Toute cette série de palais est bordée par une enceinte percée de plusieurs portes qui mènent, à l'E. et à l'O., aux appartements des concubines, des servantes, des eunuques, aux magasins des soieries, des pelleteries, aux salles de comédie, aux pagodes et divers autres palais.

Parmi les palais de l'E., le *Wen-houa-tien* « Salle du trône de floraison littéraire ». L'empereur s'y rend une fois l'an pour interpréter les livres sacrés. En 1895, les ministres étrangers, admis pour la première fois dans l'enceinte de la Ville interdite sur les instances des ministres de France et de Russie, y furent reçus en audience impériale.

Nan-tch'eng. Ville chinoise

L'enceinte du « Nan-tch'eng » a 28 li de tour, ou 15.900 mètres. La ville fut construite en 1544 pendant la période kia-tsing, des Ming. Sept portes, plus trois tranchées dans la muraille, donnent accès dans cette vaste place, dont un bon tiers de la superficie est inhabité. Trois voies ferrées (sur Pao-ting-fou et Han-k'eu, sur

T'ien-tsin, sur T'ong-tcheou) ont leur point terminus à la porte de Ts'ien-men.

Le Nan-tch'eng est le quartier le plus peuplé de la capitale. Là, les rues sont étroites, bordées de magasins aux enseignes démesurément longues, surtout dans le *Ta-cha-la-eul* et le *Lieou-li-tch'ang* « rue de la fabrique de verre » : magasins de curiosités anciennes et modernes, boutiques de libraires et de bouquinistes, confiseries, dépôts ou échoppes de toute espèce.

Un musée, création privée, inspirée en 1909 par Touan-fang, alors vice-roi du Tche-li, est projeté dans le Lieou-li-tch'ang.

Dans le voisinage, la *Nieou-kiai* « rue du Bœuf », habitée surtout par les musulmans logés près de la *Li-pai-sseu*, principale mosquée de Pékin.

Tien-t'an « Autel du Ciel » est, dans le Sud de la Ville chinoise, à 25 min. du quartier des légations. Il fut construit en 1420, vers la fin du règne yong-lo (1403-1424), des Ming ; sa principale restauration eut lieu au XVIII^e siècle, sous K'ien-long.

Un vaste mur de 5.780 mètres entoure un immense terrain (double en étendue du quartier des Légations) dans lequel ont été élevés cinq autels ou palais compris dans une seconde enceinte.

L'empereur, « Fils du Ciel », se rend (ou délègue ses pouvoirs à un prince) trois fois par an dans cet enclos pour adorer le Ciel et lui rendre compte de son administration. La première cérémonie, *kiao-t'ien*, se fait au solstice d'hiver sur la *Colline ronde*, elle a lieu pour « rendre compte ». La seconde, *teu-sin*, à la première lune « pour recevoir la mission de gouverner pendant une année ». La troisième, *ta-yu*, à la fin du printemps, « pour demander une pluie suffisante et une bonne récolte ».

Ces sacrifices se font au point du jour ; aussi l'empereur vient-il, dès la veille, s'installer pour la nuit dans un pied à terre, entouré de fossés, situé près du parc.

Entre le mur extérieur et l'enceinte intérieure, un vaste parc, planté d'acacias, de pins, de cyprès. De longues allées, dallées de marbre, mènent aux autels.

En commençant par le S., on trouve les édifices suivants :

Yuan-k'ieou « colline ronde » (a). Cet autel circulaire, pour mieux représenter la forme apparente du ciel, a sa façade tournée au S. Il consiste en une triple plate-forme ronde et pyramidale, faite de marbre. Le nombre des balustres est 180 à l'étage inférieur, 108 au second, et 72 à l'étage supérieur, soit 360, nombre égal à celui des degrés de la sphère du ciel.

L'enceinte intérieure a quatre portiques de six colonnes formant trois passages. Le tout est en marbre, sauf les panneaux, qui sont

en bois et teints au cinabre. Au S.-O., un foyer sert à consumer les offrandes.

Plus au N., le *Houang-kiong-yu* (b) « Temple du Ciel », est précédé de deux portiques en marbre blanc. L'édifice, de forme ronde, comprend huit colonnes disposées circulairement et surmontées d'une toiture circulaire sur laquelle s'élève une boule d'or.

A l'E. et au S., des escaliers avec trois rampes de quatorze degrés. Sur les côtés, s'étendent deux corps de bâtiment. Le temple et les ailes sont couverts de tuiles d'un beau noir de jais. Derrière la porte orientale de la muraille extérieure sont les fourneaux, un puits couvert, des dépôts pour les vases sacrés, pour les instruments de musique, pour les offrandes, enfin un abattoir.

Dans la partie septentrionale de l'enclos, *Ts'i-nien-tien*, le temple des propitiations pour les céréales (c). Il est circulaire et couronné d'une triple toiture superposée en tuiles bleues et surmonté d'une boule dorée. De hautes colonnes magnifiques sont peintes ainsi que les poutres apparentes du toit. Près du temple sont placées plusieurs fournaises où l'on brûle du papier, des holocaustes : cerfs, taureaux et autres animaux offerts au Ciel.

La foudre consuma ce monument en 1889, mais les Chinois firent venir d'Amérique des charpentes énormes et consacèrent des sommes importantes à sa reconstruction.

A la suite est le *Tchai-kong*. C'est le palais des purifications (d) ; il comprend une salle du trône, à cinq entrecolonnements. Devant l'escalier, à trois rampes, est à droite un pavillon, renfermant le dieu du « Temps », et à gauche, un autre où l'on remarque une statue de bronze, représentant un homme livré à la contemplation.

Houang-k'ien-tien « Temple du Ciel souverain », est près d'une des entrées de l'enclos, avec une façade tournée vers le S. Des annexes sont réservées comme dépôts des vases sacrés, et l'on voit des fournaises pour les sacrifices et un puits couvert.

De l'autre côté de l'avenue, le *Sien-nong-t'an*, « Autel de l'Agriculture ». On l'appelle encore l' « Autel des montagnes et des rivières ». Il est entouré d'une première enceinte de 3.450 mètres de développement, au delà de laquelle est un parc attenant à un second enclos intérieur. Il fut construit sous le règne *kia-tsing*

(1522-1566) des Ming, et restauré au XVIII^e siècle pendant les années k'ien-long.

Quatre autels carrés, pour représenter les quatre coins de la terre (disent les livres chinois), sont élevés en ce lieu.

Le *Pei-tien* où l'empereur commence ses adorations.

Le *Sien-nong-t'an* est l'« Autel des Premiers Agriculteurs », ou « des Inventeurs de l'Agriculture » (a). Son esplanade est élevée de huit degrés ; c'est le lieu du sacrifice.

Derrière, les *Chen-k'i-t'an*, érigés aux Esprits du Ciel et de la Terre. « Au N. de l'autel, dit Pauthier (*Chine moderne*), sont placées quatre pierres de granite gris sur lesquelles sont gravés des dragons dans les nuages. On offre, en cet endroit, des victimes aux cinq montagnes sacrées, aux cinq montagnes dominantes et aux cinq montagnes ordinaires. Sur deux autres pierres sont gravées des images de rivières et, dans le bas, sont creusés des réservoirs, qui se remplissent d'eau à l'époque des sacrifices. C'est là que sont offerts des holocaustes aux esprits des quatre mers et des quatre grandes rivières ».

Au S., le *Ts'in-keng-t'ai*, « Terrasse de labour de l'empereur » (d). Devant, un champ à cultiver ; derrière, une salle du trône.

Au N., le *T'ai-souei-tien*, consacré à la planète Mou-sing « Jupiter » (c).

Du temps des Yuan, la cérémonie de l'agriculture se faisait aussi et l'Empereur y était assisté par les tao-che ; sous les Ming, les eunuques aidaient Sa Majesté ; aujourd'hui, ce sont les mandarins et les princes qui assistent l'Empereur. Le 1^{er} jour de la seconde période du printemps, le souverain se rend, chaque année, au Temple de l'Agriculture avec trois princes, neuf grands personnages et une suite nombreuse ; tout le monde a dû se préparer par le jeûne à cette cérémonie. Après les premières adorations, on se dirige vers le champ de labourage ; le bœuf, la charrue, les instruments sont jaunes et l'Empereur commence à tracer le sillon de l'E. à l'O., revient quatre fois, ce qui fait huit sillons. Le président du ministère des Finances est à sa droite avec le fouet ; à sa gauche se tient le premier mandarin de la province avec la semence qu'un troisième sème derrière le souverain ; les trois princes tracent chacun dix sillons et les neuf dignitaires chacun dix-huit ; ils sont accompagnés de mandarins selon leur grade ; enfin des vieillards choisis parmi les plus anciens laboureurs du peuple, achèvent le travail. Les graines, récoltées à l'automne et conservées dans les magasins (*cheng-ts'ang*), ne doivent servir qu'aux offrandes ». (FAVIER. *Pékin*).

Fa-yuan-sseu, dans la rue Lan-mien-hou-t'ong, est à l'emplacement d'une pagode appelée Tche-tsouen-sseu sous les Souei. Le temple fut construit en 645, pendant les années tchen-kouan, des T'ang, et réédifié en 1731 ; son nom était Ning-tchou-sseu, ou *Min-tchong-sseu*, et, à l'époque des Kin, ce monument était

dans l'enceinte de la capitale de cette dynastie jou-tchen. D'après une légende, on aurait découvert en ce lieu un ossement de la déesse Kouan-yin, renfermé dans un vase d'or enchâssé dans une pierre.

A l'E. et à l'O., deux colonnes, d'environ 100 pieds de haut, furent érigées par deux généraux chinois, qui se révoltèrent dans la suite.

Lorsque les *sien-cheng* (religieux taoïstes) eurent été confondus par les répliques des *ho-chang* (religieux bouddhistes), Khoubilai rendit à Chang-tou son édit de 1258 qui consacrait la victoire des bouddhistes. Le grand pontife du taoïsme, Tchang Tsong-yen, remit une masse de livres et de gravures avec les planches servant à graver le *Houa-hou-king* et on brûla le tout dans la cour du Fa-yuan-sseu. « Temple de la Source de la Doctrine ».

T'ou-ti-mao, ou *T'ou-ti-ts'eu*, dans le quartier Lieou-li-tch'ang, est dédié au génie local ; il est desservi par des *sien-cheng* (religieux taoïstes) ou *tao-che*.

Une foire se tient dans ses cours du 1^{er} au 18 de la première lune et le 1^{er} et le 15 des autres mois.

Pao-kouo-sseu est le *Tseu-jen-sseu* de l'époque des Leao. L'impératrice Tchao-t'ai-heou, de la dynastie des Ming, le réédifia pour un de ses frères, *ho-chang* (religieux bouddhiste). Il est consacré à la déesse Kouan-yin, l'une des formes du bodhisattva Avalokiteçvara, dont l'image, d'un pied de haut, est en porcelaine flambée ; elle est regardée comme quasi-miraculeuse ; sa couronne brille, dit-on, comme si elle était de pierreries, les habits eux-mêmes changent de couleur. Kouan-yin, surnommée « la Bonne Mère », tient à la main la roue de la Loi. Il existe d'autres représentations fort curieuses de cette divinité ; l'une, une femme assise, tient un enfant mâle entre ses bras et foule aux pieds un dragon ; à sa gauche, une colombe ; à sa droite, un vase avec une fleur ou un livre. Sous cette forme on a cru voir une réminiscence (?) de la vierge Marie.

Des foires se tiennent périodiquement dans les cours du Pao-kouo-sseu « Temple de la Reconnaissance à l'Etat », le 1^{er} et le 25 de chaque lune ; elles sont riches en marchandises de toute sorte ; meubles, ustensiles, jouets, livres, etc.

11. Autour de Pékin

DANS L'EST, au delà de la porte Ts'i-houa-men :

Sur la route principale, le **Tong-yue-miao**. Dans le « Temple de la Montagne sacrée de l'Est », une stèle dite de la « Religion taoïste », qui est de l'écriture du célèbre calligraphe Tchao Mong-fou, qui vivait sous la dynastie mongole, avec un cartouche de la main de l'empereur Hien-fong (1851-à 1861).

Il se tient annuellement dans cette enceinte une exposition de fleurs du 1^{er} au 28 de la troisième lune.

A 3 *li* S. de cette même porte, le **Je-t'an** « Autel du Soleil » fut élevé, en 1531, sous le règne *kia-tsing*, des Ming.

L'empereur y vient immoler annuellement un bœuf rouge, à l'équinoxe du printemps. On place sur l'autel la tablette du Soleil, où, sur un fond or, sont écrits en caractères rouges : « Place de l'Esprit de la Grande Lumière ».

DANS L'OUEST, en allant du S. vers le N. :

T'ien-ning-sseu, au N.-O. de la porte Tchang-yi-men, est à l'emplacement du *T'ien-wang-sseu* de l'époque des Kin, situé alors dans la capitale de cette dynastie mantchoue. On y remarque une tour de pierre à douze étages renfermant une statue du Bouddha qui passe pour dater de la dynastie Tsin (265 à 419). Le stûpa, moins ancien, aurait été commencé sous les Souei et achevé sous les T'ang. Une pierre sonore, qu'on dit dater des Han, y est conservée.

Po-yun-kouan, à 1 *li* à l'O. de la porte Si-pien-men, était autrefois le « Palais du T'ai-ki » (Premier Principe) ; il date de la dynastie des Kin ; c'est le temple du « Nuage blanc », desservi par des tao-che pour le culte du dieu de Jade, Yu-houang. On y voit, gravés sur pierres, des textes des livres taoïques Tao-to-king et Yin-fou-king. Tombe du religieux Tch'ang Tch'ouan.

Une foire célèbre par la variété de ses attractions s'y tient du 1^{er} au 20 de la première lune ; le 19, le peuple s'y rend nombreux, jette des monnaies en offrande pour acquérir le bonheur et la fortune.

Dans le voisinage, des levées de terre sont les restes du mur

septentrional de la capitale des dynasties tartares Leao et Kin (x^e-xiii^e siècles).

Le long de la muraille de Pékin, le *cimetière anglais*.

Yue-t'an, « Autel de la Lune ». Il est au S. de la porte de P'ing-tso-men. Pendant la période kia-tsing, des Ming, l'empereur fit restaurer, en 1531, l'autel quadrangulaire. Cette terrasse est revêtue de briques jaunes vernissées. Chaque année, le souverain y offre en sacrifice, le jour de l'équinoxe de l'automne, un bœuf blanc et des offrandes blanches, des jades, des perles, des pièces de soie. Pour cette cérémonie, on place sur l'autel, tourné à l'E., la tablette jaune de la Lune portant des caractères blancs : « Place de l'Esprit de la lumière des nuits ». Un kiosque abrite une cloche qui sonne au moment du rite.

Au N.-O. de la porte P'ing-tso-men, **Cha-la-eul**, établissement des Lazaristes français. Les Jésuites y avaient placé un cimetière où l'on pouvait voir les tombes de : Ricci, 1610 ; Schall, 1666 ; de Magalhaes, 1677 ; Verbiest, 1688 ; Dolzé, 1701 ; de Broissia, 1704 ; Pereyra, 1708 ; Castner, 1709 ; Grimaldi, 1712 ; Jartoux, 1720 ; du Tartre, 1724 ; Castiglione, 1766 ; de Gouvea, 1808 ; Pirès, 1838 ; etc. L'empereur du règne wan-li, des Ming, avait donné ce terrain en 1610, pour servir de sépulture à Matthieu Ricci, mort le 11 mai de cette même année. Les Boxeurs ont saccagé ce lieu en 1900.

Plus dans l'O., à 8 *li* de la porte P'ing-tso-men, le stûpa à treize étages de **Pa-li-tchouang**, reste d'un temple bouddhique élevé par Ts'eu-chen-t'ai-heou, impératrice des Ming, en l'honneur de Kouan-yin.

A 8 *li* plus loin dans le N.-O., **Tcheng-fou-sseu**, cimetière français créé par les Jésuites dès le XVIII^e siècle.

A 5 *li*, N.-O., de la porte de Si-tche-men, **Wou-t'a-sseu** « Temple aux Cinq tours ». Ce monument massif, d'ensemble hindou, fut élevé, en 1473, pendant les années tch'eng-houa, des Ming.

La destination primitive du stûpa était la conservation de reliques de Câkya-muni. Ici, chacune des tours abrite une des cinq manifestations du Bouddha.

DANS LE NORD :

A plusieurs *li* N.-O., entre les portes To-cheng-men et Si-tche-men, sur la droite de la route dallée de Yuan-ming-yuan, **Ta-tchong-sseu** « Temple de la Grande Cloche », ou mieux *Kiao-cheng-sseu*.

Ce monument bouddhique fut élevé en 1733 sous le règne yong-tcheng, mais sa cloche, du poids d'environ dix mille livres chinoises (soit env. 6.000 kilogrammes), n'y fut transportée qu'en 1743 ; sur les parois sont gravés des passages du livre bouddhique Houa-yen-king.

Houang-sseu « le Temple jaune » aux tuiles vernissées, jaunes, vertes, bleues, est à 25 min. au N. de la porte Ngan-ting-men. Il comprend deux parties : le Tong-houang-sseu et le Si-houang-sseu, élevées sous la dynastie actuelle, de 1651 à 1694, sur l'emplacement d'un temple appelé Pou-king. C'est dans cet enclos que séjournent les princes mongols et que résident le *Dalai la-ma*, pontife de l'Eglise jaune et incarnation du bodhisattva Avalokiteçvara, et le *Pan-tchen Rin-po-tché*, supérieur de Tachélunpo, lorsqu'ils sont invités à se rendre auprès de l'empereur.

Le *Si-houang-sseu* fut édifié en 1651 pour servir de demeure au 5^e *Dalai la-ma Nag-ldan bLo-bzan rgya-mts'o* (1617-1680), qui y fut reçu, en 1652-53, par l'empereur Chouen-tche, premier souverain de la dynastie actuelle.

C'est là aussi que le 13^e *Dalai la-ma Nag-dban bLo-bzan T'ub-ldan rgya-mts'o* (déposé en 1910 par les Chinois) résida à la fin de 1908.

Le Grand la-ma de bKra-sis-lhun-po (Tachélunpo), de son titre *Pan-tchen bLo-bzan dpal-ldan ye-ses* (1737 à 1779), habita ce monastère lorsqu'il vint à Pékin pour rendre visite à l'Empereur ; pendant son séjour, il fut atteint de la petite vérole et mourut. Le souverain au règne k'ien-long dédia, en 1780, à cette incarnation d'Amitábha et l'un des deux hiérarques de l'Eglise jaune, un texte élogieux dont l'inscription érigée au Houang-sseu a été traduite en 1904 par E. Ludwig.

Le temple principal est le *Ta-chen-pao-tien* ; le *stûpa hindou* est couvert de sculptures dont les têtes ont été sottement mutilées en 1900 ; ce monument de la période k'ien-long fut élevé par ordre de l'empereur en l'honneur du *Pan-tchen bLa-ma* de Tachélunpo, au Tibet.

D'après M. Grünwedel, quatorze « Bouddha vivants » sont prévus à Pékin comme charges permanentes ; mais un seul y réside, car les autres, qui doivent tous être renés au Tibet, ne reçoivent pour le voyage à la capitale ni la permission, ni l'argent nécessaire.

On fabrique au Houang-sseu des statues bouddhiques en bronze doré pour les monastères du Tibet et de Mongolie ; on martelle aussi des vases, statuettes et objets divers, pour l'usage cultuel, destinés parfois à être cloisonnés et décorés par les émailleurs de la capitale.

Des réunions dites *ta-kouei* « pour frapper les diables », où se déroulent de bizarres exercices chorégraphiques, ont lieu annuellement du 23 au 25 de la première lune.

Ti-t'an « Autel de la Terre » est situé tout près de la porte Ngan-ting-men. L'Empereur y vient sacrifier le jour appelé « Hia-je ». Cet autel date de la dynastie mongole, mais il fut

reconstruit sous le règne kia-tsing, des Ming. L'enceinte comprend 1.476 mètr. de développement. L'autel regarde le N. et a deux plate-formes.

12. Pékin aux Palais d'Eté et aux Montagnes de l'Ouest

Une belle route macadamisée, aux bas-côtés dallés pour le passage des lourdes charrettes chinoises, réunit Pékin aux Palais d'été.

Lorsque la Cour est au *Wan-cheou-chan*, la route est parcourue par un grand nombre de mandarins, de fonctionnaires en voitures, de courriers à cheval ou à pied, de soldats, de convois ; tout ce monde est mis en mouvement pour les services de l'Empire, pour les ordres venant des résidences impériales ou des ministères.

Les Palais d'Eté comprenaient le *Yuan-ming-yuan* et le *Wan-cheou-chan* ; seuls, les pavillons de ce dernier sont aujourd'hui debout.

On quitte Pékin par la porte Si-tche-men ; sur la gauche, le Wou-t'a-sseu ; plus loin sur la droite, le Ta-tchong-sseu.

On traverse un gros bourg, *Hai-tien*, à 12 li de la capitale, puis on prend un chemin à droite pour aller au *Yuan-ming-yuan* « Jardin de la Clarté ronde » dont il ne reste plus qu'une partie des murs.

Le groupe de palais que renfermait l'immense enclos ainsi nommé, de même que ceux de *Wan-cheou-chan*, furent construits et décorés par les empereurs K'ang-hi, Yong-tcheng et K'ien-long (XVII^e et XVIII^e siècles), de la dynastie actuelle, qui, délaissant les maisons de plaisance installées dans le S. de la capitale par les Ming, avaient préféré la région O. avec son air pur et ses eaux plus vives.

K'ang-hi (1662 à 1722) habita le Palais d'Eté appelé *Tch'ang tch'ouen-yuan* « Jardin du Printemps prolongé » ; son quatrième fils, celui qui lui succéda sous le titre de règne yong-tcheng (1723 à 1735), habita le *Yuan-ming-yuan* et y mourut. K'ien-long, plus tard (1736 à 1799), réunit les différents palais ; il chargea le frère Castiglione, en 1737, de préparer les plans d'ensemble de la partie européenne, et en 1747, le P. Benoist de diriger la construction des Pavillons de style étranger.

Par une lettre du 1^{er} septembre 1743 (*Lettres édifiantes*), le frère Attiret, jésuite et peintre de K'ien-long, décrivait ainsi le Versailles chinois : « On a élevé des mamelons de 20 à 60 pieds, ce qui forme une infinité de petits vallons. Des canaux d'une eau claire, provenant des hautes montagnes qui dominent la région, arrosent le fond de ces vallons et, après s'être divisés, vont se joindre en plusieurs endroits pour former des bassins, des étangs et des mers.

« Les montagnes, les collines, leurs pentes sont couvertes d'arbres à fleurs si communs en Chine. Les canaux n'ont aucun alignement ; les pierres rusti

ques qui les bordent sont posées avec tant d'art qu'on dirait que c'est l'ouvrage de la nature. Tantôt le canal s'élargit, tantôt il est resserré, ici il serpente : les bords sont semés de fleurs qui sortent des rocailles, et chaque saison a les siennes.

« Arrivé dans un vallon, on aperçoit les bâtiments. Toute la façade est en colonnes et en fenêtres ; la charpente dorée, peinte et vernissée ; les murailles de briques grises, bien taillées, bien polies. Les toits sont couverts de tuiles vernissées, rouges, jaunes, bleues, violettes, qui, par leur mélange et leur arrangement, font une agréable variété de compartiments et de dessins.

« Chaque vallon a sa maison de plaisance, petite, eu égard à l'étendue de tout l'enclos, mais assez considérable pour loger le plus grand de nos seigneurs avec sa suite. Plusieurs de ces maisons sont bâties en bois de cèdre qu'on amène de cinq cents lieues et, dans cette vaste enceinte, on compte plus de deux cents de ces palais, sans parler des pavillons pour les eunuques.

« Les canaux sont coupés par des ponts de formes très variées. Les balustrades de quelques-uns de ces ponts sont en marbre blanc travaillées avec art et sculptées en bas-relief. Au milieu du grand lac s'élève, sur un rocher, un petit palais au point central, que l'architecte a choisi pour que l'œil découvre toutes les beautés de ce parc. On parcourt les plus grandes pièces d'eau sur de magnifiques bateaux ; et telle de ces barques est souvent assez spacieuse pour tenir lieu d'une belle et grande maison.

« Dans les appartements de l'Empereur, on voit tout ce qui se peut imaginer de plus beau en fait de meubles, d'ornements, de peinture (j'entends dans le goût chinois), de bois précieux, de vernis du Japon et de la Chine, de vases antiques, de porcelaine, de soieries, d'étoffe d'or et d'argent. On a réuni là tout ce que l'art (1) et le bon goût peuvent ajouter aux richesses de la nature. De tous les Européens qui sont ici, il n'y a que les peintres et les horlogers qui, nécessairement et par leurs emplois, aient accès partout. »

Un autre Français, le P. Benoist, jésuite, fut chargé, en 1747, des travaux hydrauliques. L'empereur eut une fontaine qui servait d'horloge à eau, et dont les douze animaux lançaient le liquide à tour de rôle chacun pendant deux heures. Enfin, les eaux du Yu-ts'iuan-chan furent en partie captées et réunies dans un grand réservoir pour alimenter les gerbes et les cascades. Mais dès 1786, d'après le P. Bourgeois, ces travaux hydrauliques, insuffisamment entretenus, s'étaient déjà détériorés.

Ce sont ces palais que les troupes anglo-françaises occupèrent, en 1860, sous le règne hien-fong (1851 à 1861).

Les Français, arrivés dès le 6 octobre, à 7 heures du soir, surprirent toute la cour par la rapidité de leur marche ; cependant l'empereur parvint à s'enfuir à la faveur de la nuit pour gagner Jehol. Le général anglais, Sir Hope Grant, réunit ses troupes le lendemain à celles du général Montauban et les alliés occupèrent les Palais. On choisit d'abord les objets les plus précieux pour la reine Victoria et pour l'empereur Napoléon III, puis les soldats se livrèrent au pillage ; enfin, pour punir les Chinois du guet-apens de T'ong-tcheou, dont furent victimes les parlementaires alliés, les Anglais décidèrent que les palais seraient la proie des flammes.

Cet incendie, cependant, avait laissé de beaux restes, « certaines constructions, dit Mgr Favier, étaient peu endommagées, les arbres étaient debout et de nombreux vases, ponts, balustrades, colonnettes en marbre décoraient encore les jardins. Depuis lors, tout a disparu, vendu par les gardiens ou volé de nuit par la population. On a brisé les belles sculptures de marbre pour prendre le fer qui attachait les pierres entre elles ; on a coupé tous les arbres pour en faire du bois de chauffage ; on a vendu les briques, les tuiles vernissées, enfin à peu près tout. »

(1) En 1767 la Cour de France envoya des tapisseries des Gobelins qui furent tendues dans les palais européens.

A une demi-heure dans l'O., le Wan-cheou-chan « Montagne des dix mille ans de longévité », que l'on atteint par une bonne route dallée.

Une quantité de colonnes, de pavillons, de pagodes, ont été construits pendant les années yong-tcheng sur ce monticule d'où la vue remarquable s'étend sur l'immense plaine qui l'environne.

Cette partie des Palais d'Eté fut mieux conservée et, après la guerre sino-japonaise (1894-95), l'impératrice-régente Ts'eu-hi ordonna la restauration de la plupart des bâtiments. La cour y demeure pendant l'été.

Au S.-E. « une chaussée en pierre fait le tour du lac du côté opposé au nôtre, puis un immense *pont de marbre* de dix-sept arches conduit dans une île artificielle, au milieu du lac. Cette île est établie sur des assises de marbre, une riche balustrade en fait le tour ; elle est couverte de rocailles dans lesquelles sont ménagées des grottes et des souterrains ; elle est assez grande pour contenir plusieurs bâtiments qui n'étaient pas sans importance, tels que logements de garde, pagodes, pied-à-terre pour l'empereur. Un peu à droite de l'île, mais beaucoup plus loin, on distingue le *Pont bossu*, qui est à moitié route entre Hai-tien et le Wan-cheou-chan. Ce pont, tout de marbre, n'est accessible qu'aux piétons, à cause de l'angle aigu que forme son tablier. La pente en est assez raide pour qu'il y ait eu nécessité de le munir de degrés de pierre ; un peu à droite de ce pont, se trouve dans le lac une île toute ronde, île qui ressemblait jadis à une sorte de petite forteresse, entourée comme elle était de murs crénelés que surplombaient des toits et des mâts de pagodes. Toujours sur le bord du lac, nous arrivâmes devant une grande *jonque de marbre* qui se trouve à un mètre de la balustrade du lac. Tout près de ce singulier échantillon de la marine chinoise est un pavillon élégant, bâti sur un pont dont les deux piliers de marbre sont ornés de deux lions. On montait sur la colline par d'immenses *rampes* en forme de double losange, au sommet de chacun desquels est un palier. Pour arriver au sommet, on peut aussi suivre les petits chemins et les souterrains qui serpentent sur le flanc de la hauteur. On rencontre à moitié route un *temple de bronze*, monument dont toutes les pièces furent, dit-on, fondues par les jésuites au XVIII^e siècle. Cet édifice, qui peut avoir quinze mètres carrés, est fait exclusivement de bronze ; son socle est de marbre blanc. Enfin, une vaste construction couronne la colline ; son style est moitié hindou, moitié occidental ; il est fait de pierres, de briques, de tuiles vernissées ; le feu ne l'a pas atteint. Le bâtiment n'est percé que de trois portes toujours fermées. Ses murs sont de briques jaunes émaillées ; il est couvert de petites niches vernissées en vert ; dans chacune d'elles se trouve une idole de faïence jaune d'environ vingt centimètres de haut. A quelques pas de cet édifice est un immense portique. De ce point on découvre un panorama splendide : toute la plaine de Pékin au S.-E., les montagnes à l'O., à nos pieds le lac Si-hou, enfin les villages et la campagne avec ses tours funéraires, sortes de bâtiments élevés à la mémoire de saints personnages bouddhiques. Sur le versant N., on remarque encore une petite tour tout entière de faïence vernissée : c'est le *Kieou-tong-t'ing* « Pavillon des neuf dragons ». Il a environ quinze pieds de haut : les six pans de ses étages sont percés de niches contenant des statues de Bouddha ». T. CHOUTZÉ, *Tour du Monde*, 1876.

A peu de distance dans l'O., le Yu-ts'iuan-chan avec trois tours, l'une en briques grises, l'autre en pierre, la troisième en

briques vernissées. Une fontaine sort de cette colline et va alimenter les parcs impériaux. Sous le règne ming-tch'ang (1190 à 1208) de la dynastie mantchoue des Kin, l'empereur ordonna d'édifier un palais, appelé Fou-jouen-tien et de tracer des jardins. Les Ming firent des améliorations, enfin K'ang-hi donna au palais le nom de *King-ming-yuan* et éleva plusieurs temples : le *Tcheng-yen-sseu* en l'honneur de Bouddha, le *Jen-yu-kong* pour l'Esprit de la Montagne, le *Yu-tcheng-pao-tien* desservi par des tao-che pour le culte taoïque de Yu-houang, et le *T'ai-kiun-leou*, construction à plusieurs étages.

La route se poursuit vers la montagne.

Vers le NORD, la hauteur *Wang-eul-chan*, et *King-chan-k'eu* qui conserve la tombe du septième souverain Ming (période king-t'ai, 1450 à 1457), du nom de temple Tai-tsong.

Ce souverain fut considéré comme un chef d'état intérimaire pendant la captivité de l'Empereur, au miao-hao Ying-tsong, chez les Barbares du Nord ; sa sépulture fut ainsi édiflée loin des tombes dynastiques Ming de Tch'ang p'ing-tcheou.

Hei-long-t'an « Bassin du Dragon noir » sur les contreforts des monts Si-chan, à 12 kil. env. de la station de Ts'ing-ho. La source jaillit limpide dans un bassin au fond et aux parois de briques, où le touriste peut prendre un bain délicieusement frais.

Wang-ts'iuan-miao, à 7 kil. O.-N.-O. du temple précédent, est une pagode élevée à la source d'une eau thermale (24°).

En continuant la route vers l'O., à travers la montagne, on atteint le temple du *Miao-fong-chan*.

Vers le SUD-OUEST du Yu-ts'iuan-chan, la route, longeant les collines, rejoint, avant Pa-ta-tch'ou, la voie ferrée de Pékin à Men-t'eu-k'eu.

Wo-fo-sseu « Temple du Bouddha couché », est situé au N.-O. de Pi-yun-sseu. Il fut construit sous les T'ang et s'appelait Touo-chouei-miao ; dès cette époque, il y avait une statue couchée, en bois, du Bouddha dans le repos béatifiant du Nirvâna.

Ce fut sous les Mongols, Yuan, qu'on y plaça la statue de bronze dont la longueur est de trois mètres et demi environ. On remarquera près des pieds nus de la statue, une ample collection de paires de souliers chinois due à la piété des fidèles.

Ce lieu, appelé Yong-ngan-sseu sous les Ming, porte actuellement, comme nom officiel, celui de Che-fang-pou-kiao-sseu.

Pi-yun-sseu, à 18 kilomètres à l'Ouest de la porte de P'ing-tso men, sur le versant de la montagne Hiang-chan. (On peut y coucher ; offrande d'une ou deux piastres au supérieur).

Après avoir traversé un pont et le palais T'ien-wang-tien, puis un portique en marbre, on arrive à de grands pavillons ; le *Si-fang-ki-lo-che-kie*, celui d'*Amitâbha* (O-mi-t'o), nom du dhyânibuddha correspondant à çâkya-muni, et le *Ngan-yang-tao-chang*, desservis par des bonzes. De nombreux temples protègent une infinité de divinités ; le temple de gauche, à lui seul, en abrite 580. Plusieurs bâtiments sont en mauvais état et chez quelques-uns le toit s'est effondré.

La première construction, élevée en ce lieu, remonte à Ngolomi, ministre des Yuan, mais ce fut un riche eunuque de la période tcheng-to (1506-1521) qui entreprit l'édifice actuel, consacré au culte du Bouddha. Ces travaux furent terminés sous le règne wan-li (1573-1620) ; la décoration date de K'ien-long (1736-1795).

Par un bel escalier on accède à un mamelon sur lequel est élevé un monument en marbre, de style hindou, le **Kin-kang-tchouang-t'a*.

Sur les parois du mur d'une niche abritant un autel, des inscriptions en sanskrit. Un escalier étroit, à double mouvement placé à l'intérieur de l'édifice, mène à une terrasse, que surplombent deux hautes tours, entourées de quatre autres plus petites. On domine alors le cloître des bonzes, les pavillons d'architecture chinoise et la campagne environnante jusqu'à Pékin ; on assure même que par une claire matinée on peut apercevoir « les mâts des navires de T'ien-tsin ». Au pied du monument coule une source qui alimente les lacs et les palais impériaux.

Le **Hiang-chan**, clos de murs, est un parc réservé à l'empereur, où sont gardés des cerfs.

On rejoint la ligne du chemin de fer de Pékin à Men-t'eou-k'eou (voir TCHE-LI, R. 3) ; au delà, sont les temples de **Pa-ta-tch'ou**.

Légende du plan de Pékin

VILLE TARTARE

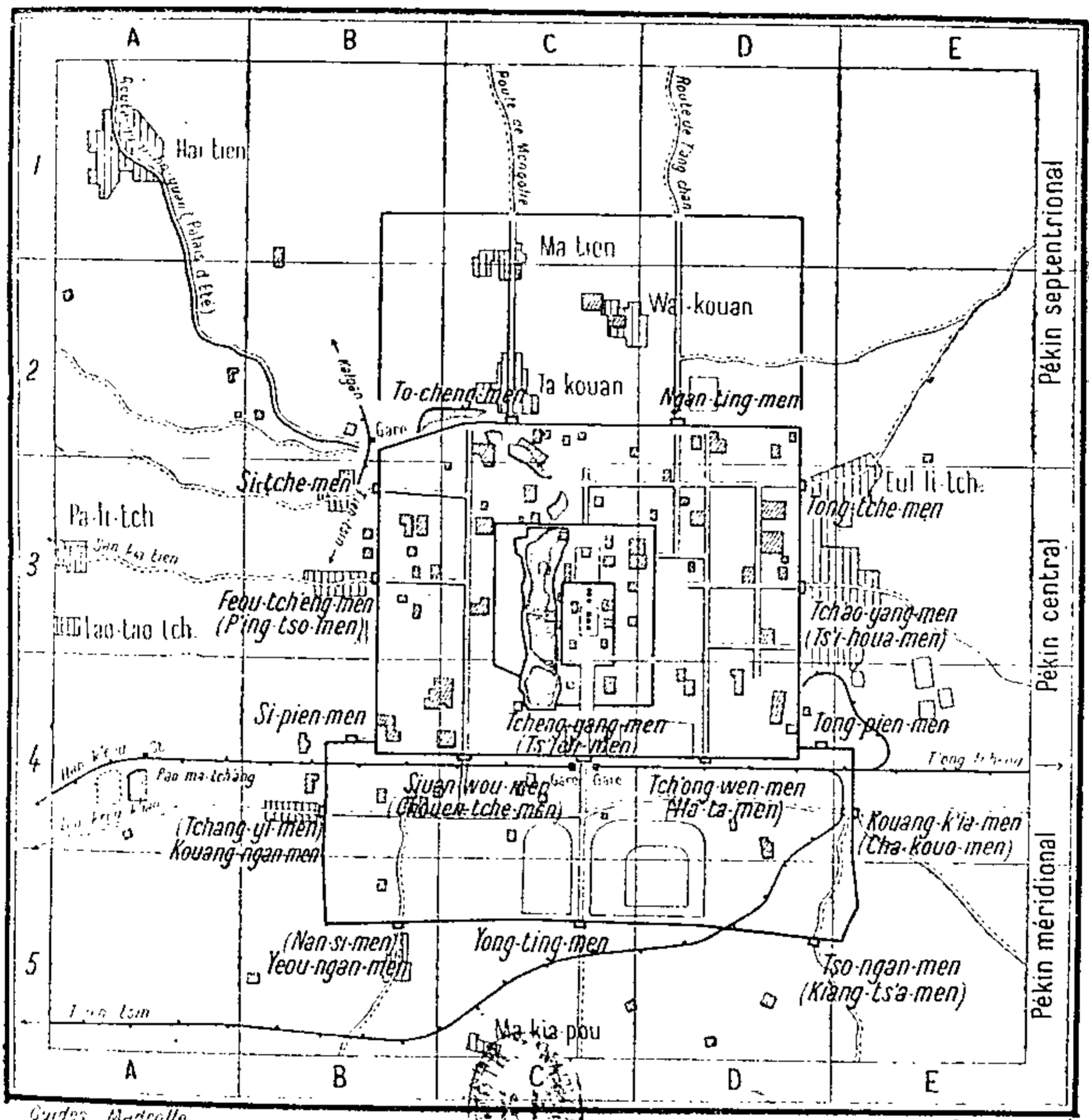
- a. Hôtel des Wagons-lits.
- b. — de Pékin.
- c. — du Nord.
1. *Kouan-siang-t'ai*. Observatoire.
2. *Kong-yuan*. « Salle des Examens »
3. *Wai-wou-pou*. Ministère des Affaires Etrangères.
4. *Long-fou-sseu*. « Monastère du Bonheur éminent ».
5. *Pei-kouan*. Eglise russe de l'Assomption.
6. *Yong-ho-kong*. Temple des Lama.
7. *Kouo-tseu-kien*. Ancien collège impérial.
8. *Ta-tch'eng-tien*. Temple de Confucius.
9. *Chouen-t'ien-fou*. Préfecture de Pékin.
10. *Tchong-leou*. « Tour de la Cloche ».
11. *Kou-leou*. « Tour du Tambour ».
12. *Hou-kouo-sseu*. Foire mensuelle.
13. *Sseu-p'ai-leou*. Quadruple Porte triomphante.
14. *Souei-yuan-kouan*. Temple taoïste.
15. *Chouang-t'a-sseu*. « Temple des Deux Tours ».
16. Porte *Ha-ta-men*, ou *Tchong-wen-men*.
17. — *Ts'ien-men*, ou *Tcheng-yang-men*.
18. — *Chouen-tche-men*, ou *Siuan-wou-men*.
19. — *P'ing-tso-men*, ou *Feou-tch'eng-men*.
20. — *Si-tche-men*.
21. — *To-cheng-men*.
22. — *Ngan-ling-men*.
23. — *Tong-tche-men*.
24. — *Tsi-houa-men*.
25. Peking-Club.

VILLE IMPÉRIALE

26. *Pei-t'ang*. Cathédrale catholique française.
27. *Tchan-t'an-sseu*. « Temple [à la statue] de Santal ».
28. *Kouang-ming-tien*. Temple taoïste.
29. *Mei-chan*. « Montagne de Charbon ».
30. Porte *Ti-ngan-men*.
31. — *Tong-ngan-men*.
32. — *Si-ngan-men*.
33. — *Ta-ts'ing-men*.

VILLE CHINOISE

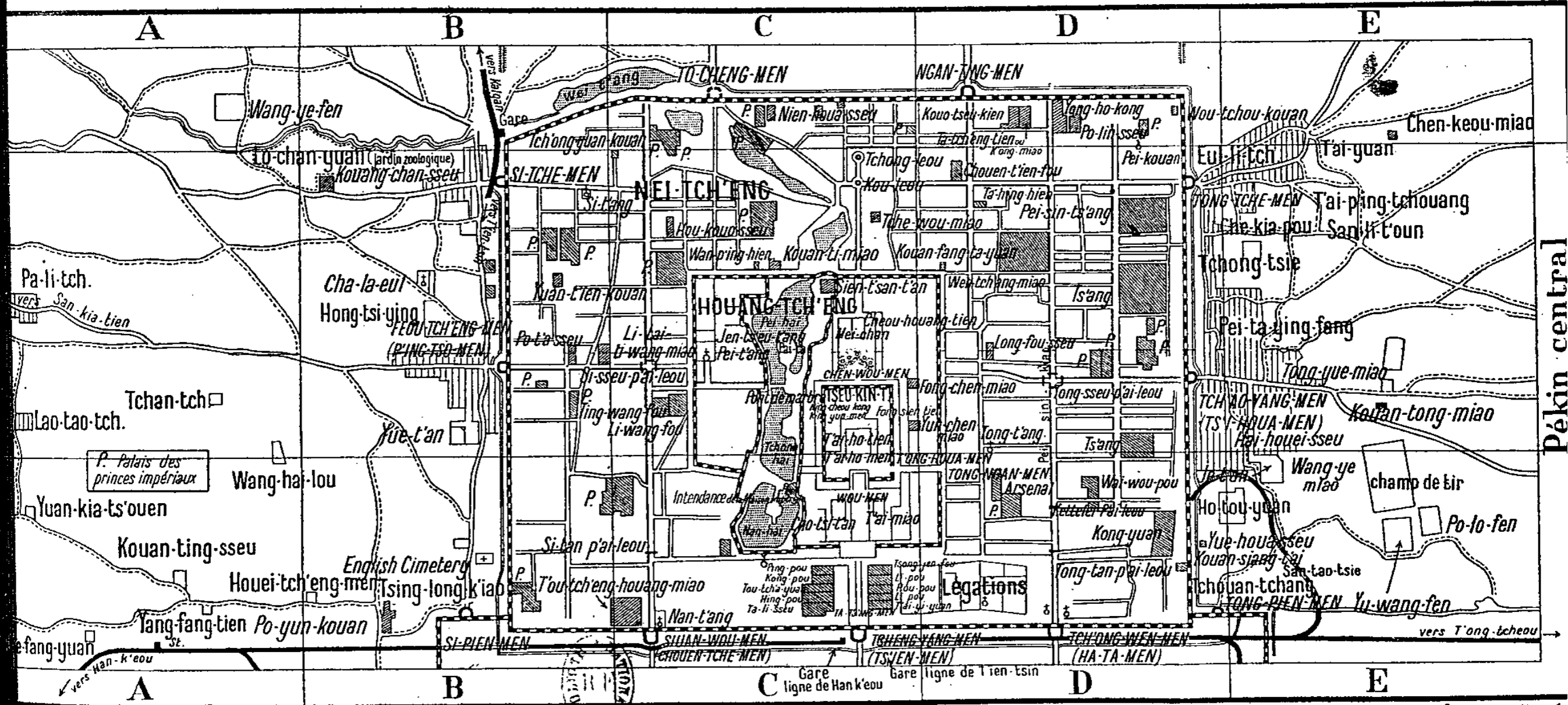
34. *Lieou-li-tch'ang*.
35. *Tien-t'an*. « Autel du Ciel ».
36. *Sien-nong-t'an*. « Autel de l'Agriculture ».
37. *Fa-t'a-sseu*. Tour bouddhique.
38. *Kouang-yin-miao*. « Temple de [la Târa] Kouan-yin ».
39. *T'ou-ti-miao*. Temple au génie domestique.
40. *Pao-kouo-sseu*. Foire mensuelle.
41. *Fa-yuan-sseu*. Temple bouddhique.
42. Mosquée.
43. *Houo-chen-miao*. Temple du génie du Feu.
44. Forte *Tong-pien-men*.
45. — *Kouang-kiu-men*, ou *Chakouo-men*.
46. — *Tso-ngan-men*, ou *Kiang-ts'a-men*.
47. — *Yong-ling-men*.
48. — *Yeou-ngan-men*, ou *Nansi-men*.
49. — *Tchang-yi-men*, ou *Kouangning-men*.
50. — *Si-pien-men*.



Guides Madrolle

Georges Huré

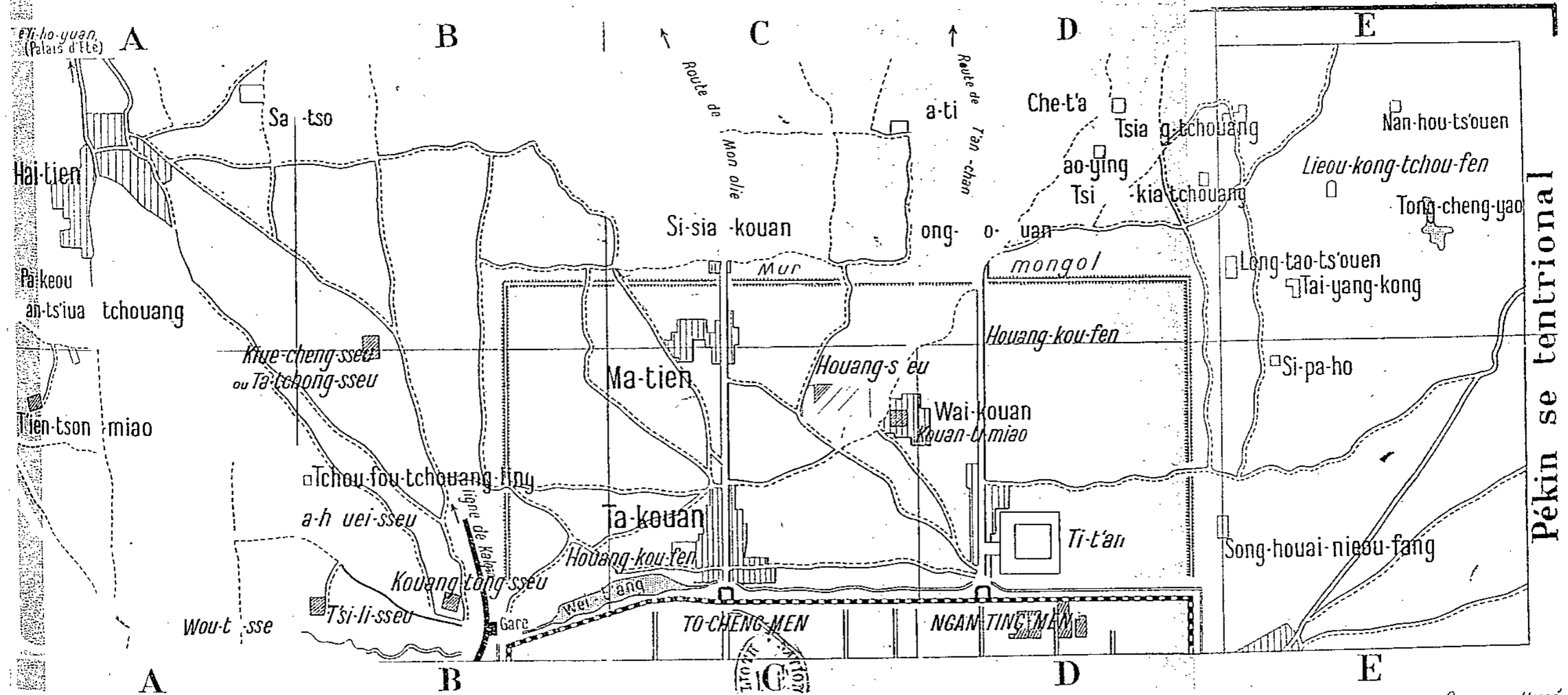
Pékin et ses environs.



des Madrolle

Georges Huré.

PÉKIN. — Partie Centrale.



Pékin septentrional

PÉKIN. — Partie Septentrionale.

Georges Huré.

couches de houille ; le volcanisme a laissé des traces de son action en maints endroits.

Le Pei-ho, le Louan-ho, le Wei-ho, le Tchang-ho sont les rivières les plus importantes. Parmi les cultures : le froment, l'orge, le millet, le sarrasin, le sesame, les haricots, les pois, le raisin et divers fruits et légumes. Parmi les animaux : le cheval, l'âne, le mulet, le bœuf, le mouton, la chèvre, le chameau.

La population habite surtout la plaine ; elle est très dense dans le S.-O.

Les indigènes des plaines alluvionnaires entre Pékin et Tsi-nan-fou (Chan-tong) semblent bien faire partie d'un même groupe ethnique. Les moyennes de mensuration trouvées (en 1908) par M. Madrolle sur 22 individus du S.-E. du Tche-li ont été : taille 1 m. 67 (taille moyenne) ; indice céphalique, 82,6 (sous-brachycéphale) ; indice nasal, 72,9 (mésorhinien faible) ; indice facial, 56,4 (microsème).

1. Ta-kou. T'ang-kou à Pékin

Le mouillage des bâtiments de commerce est à 7 milles de la côte et celui des vaisseaux de guerre à 10 milles et plus. Le littoral est invisible à ces distances. Du mouillage des vapeurs à la côte basse et sablonneuse, on met 1 heure 5 minutes en steam-launch.

Lorsqu'on approche de la terre, on distingue peu à peu deux mamelons artificiels ; ce sont les restes de fortifications que les Chinois n'ont pas été autorisés à relever après les événements de 1900. On ne s'arrête ordinairement pas à Ta-kou et l'on va jusqu'aux quais de T'ang-kou, où se trouve la station du chemin de fer pour T'ien-tsin et Pékin d'une part, pour Chan-hai-kouan et Moukden d'autre part.

Le fleuve, dont l'appellation générale et propre, de ses sources à son embouchure, est *Pai-ho* « fleuve blanc », reçoit à T'ien-tsin, les noms de *Pei-ho* « fleuve du nord » au-dessus de sa jonction avec le Canal impérial, et de *Hai-ho* « fleuve maritime » depuis ce confluent jusqu'au golfe et Ta-kou.

Ta-kou, à l'embouchure du Hai-ho, reçut à plusieurs reprises des garnisons étrangères. La France y eut une concession d'une étendue de 25 mou chinois (1860). On voit un monument funéraire où reposent les soldats français de l'expédition de 1860. Concessions anglaise et japonaise.

En 1858, lord Elgin avec 15 navires anglais, le baron Gros avec 11 vaisseaux français, le comte Poutiatin sur un bateau russe et le plénipotentiaire Reed avec 2 bâtiments américains, mouillèrent au large de Ta-kou. Les quatre puissances alliées réclamaient de la Chine une révision de leurs traités et surtout de leur exécution.

L'empereur, au nien-hao hien-fong, n'ayant pas consenti à recevoir les ambassadeurs en audience, les commandants des escadres emportèrent d'assaut, le 20 mai 1858, les forts de Ta-kou ; les traités du 26 et du 27 juin furent alors signés à T'ien-tsin. Mais, lorsque les plénipotentiaires quittèrent la Chine en mars 1859 avec une partie des escadres, les Chinois déchirèrent les conventions. Les alliés ramenèrent 18 vaisseaux en juin 1859, mais ils ne purent forcer l'embouchure du fleuve et furent repoussés avec pertes. Trois canonnières avaient été coulées et 474 alliés mis hors de combat. L'expédition de 1860 fut alors résolue.

La flotte franco-anglaise, forte de 200 navires, attaqua (1^{er} août), dans le N., Pei-t'ang, puis successivement, après débarquement, les forts de T'ang-

kou, enfin ceux de Ta-kou (21 août). Les Français occupèrent, jusqu'en 1865, les forts au sud de l'embouchure de la rivière, et les Anglais les défenses du nord.

Pendant les affaires de 1900, les forts chinois de Ta-kou, bien armés et solidement retranchés, ouvrirent le feu le 17 juin, à une heure du matin, sur les 8 canonnières étrangères, mouillées entre T'ang-kou et la mer. Les alliés, avec le *Lion* (franç.), l'*Illis* (alle.), le *Bohr*, le *Koreietz*, le *Giliak* (russ.), l'*Algerine*, le *Whiting* et le *Farne* (angl.), ripostèrent toute la nuit. A 6 h. 50 du matin, les forts étaient entre les mains des alliés, qui eurent 89 h. mis hors de combat.

T'ang-kou (hôt. : *Station-Hôtel* (buffet à la gare), 6 doll. par jour ; tiffin 1 d. 1/2. — *du Louvre* (concess. franç.), sur la rive gauche de la rivière, et station de la ligne de Pékin en Mantchourie. Concessions japonaise, française et allemande.

Par chemin de fer. De T'ang-kou à T'ien-tsin, trajet en 1 h. 10, prix 1 d. 60 et 1 d.; à Pékin, prix 6 d. 90 et 4 d. 30. De T'ien-tsin à Pékin, trajet en 3 h. 20, prix 5 d. 30 et 3 d. 30. La ligne est chinoise, mais quelques employés sont Européens.

Hsin-ho (Sin-ho). — *Chün-liang-ch'eng* (Kiun-leang-tch'eng). — *Chung-kwai-chung* (Tchong-kouai-tchong).

T'ien-tsin settlements. La gare est près de la concession russe, que l'on traverse pour gagner le pont métallique qui va aux concessions française, anglaise, de la rive droite.

La voie longe les concessions autrichienne et italienne. Sur la droite, d'énormes étendues couvertes de tombes chinoises ; dans le lointain, l'*Arsenal de l'Est*, pris par les Russes en 1900, a été ensuite converti en camp par les Français.

Embranchement de la ligne de Tsi-nan-fou (Chan-tong) et de P'ou-k'eu (Nankin).

T'ien-tsin City. Cette station dessert le N. de la ville chinoise. Sur la g., l'arsenal de Si-kou. — Le chemin de fer passe le canal de Lou-t'ai, puis celui qui draine les eaux d'étangs voisins.

Si-k'ou (Si-k'eu), à peu de distance de l'embouchure du Si-ho.

Sur la gauche, *Pei-ts'ang*, où eut lieu le combat du 5 août 1900 entre les alliés marchant sur Pékin et les troupes chinoises. L'effort principal de la lutte fut donné par les Japonais qui eurent 300 hommes hors de combat.

Yang-ts'un (Yang-ts'ouen), au mille 23,75. Le 6 août 1900, les Russes culbutèrent un corps chinois. Le combat, très court, décida la marche immédiate des alliés, allant secourir les Légations assiégées dans Pékin; par la même route que les troupes anglo-françaises prirent en 1860.

La voie franchit le Pei-ho et passe sur deux grands ponts. En hiver, ces cours d'eau de la Chine septentrionale, tous pris par les

glaces, sont sillonnés d'indigènes en traîneau, poussé et manœuvré à l'arrière par un pic.

Tchang-tchouang, desservant, vers le S.-O., le bourg de *Houang-houa-tien*.

Lo-fa, station ayant au N. et à 10 kil., le hien de *Wou-ts'ing*, et au S., à une distance égale, la petite cité *Tong-ngan-hien*, relevant de la préfecture de *Chouen-t'ien-fou* (Pékin).

Tong-ngan est entourée d'une muraille de plus de sept *li*, pourvue de quatre portes et d'un fossé. Le rempart est postérieur à 1488.

Les Han établirent le hien de *Ngan-ts'eu*, dépendant du *Pou-hai-kiun*, puis du *Kouang-yang-kiun*. Il fit partie, sous les *Tsin*, du royaume de *Yen*. Les *Wei* postérieurs l'appelèrent *Ngan-tch'eng-hien* et le rattachèrent au *Yen-tou*. Les *Souei* revinrent au nom de *Ngan-ts'eu* et firent dépendre la sous-préfecture du *Tchouo-kiun*; elle ressortit au *Yeou-tcheou* sous les *T'ang*, au *Si-tsin-fou* sous les *Leao*, au *Yen-chan-fou* sous les *Song*, au *Ta-hing-fou* sous les *Kin* et au *Pa-tcheou* sous les *Mongols* (dès 1236). En 1263, *Khoubilai* khan l'éleva au rang de tcheou de *Tong-ngan* dans le ressort du lou de *Ta-tou* (Pékin). Le premier empereur *Ming* conserva son nom, en la réduisant à l'état de sous-préfecture (1368). Elle est, depuis cette époque, dans la mouvance du *Chouen-t'ien-fou*.

Lang-jang. Ce fut le point extrême atteint, en juin 1900, par la colonne de l'amiral *Seymour*, forte de 2.064 marins, dans sa marche vers Pékin.

A 14 kil., dans l'E., la sous-préfecture de *Wou-ts'ing hien*.

La ville est ceinte d'une muraille longue de plus de huit *li*, percée de trois portes. Construit en terre pendant les années *tcheng-to* et *kia-tsing* (première moitié du XVI^e siècle), ce rempart fut revêtu de briques en 1569.

Les Han créèrent les deux hien de *Yong-nou* et de *Ts'iuan-tcheou*, dans la dépendance du *Yu-yang-kiun*. Tous deux firent partie, sous les *Tsin*, du royaume de *Yen*. Les *Wei* septentrionaux supprimèrent *Ts'iuan-tcheou* et l'incorporèrent à *Yong-nou*, qui devint chef-lieu du *Yu-yang-kiun*. Sous les *Souei*, rattachement au *Tchouo-tcheou* et, sous les *T'ang*, au *Yeou-tcheou*. Au début des années *t'ien-pao* (742 à 755), le nom est changé en *Wou-ts'ing*; il n'a pas été modifié depuis et la sous-préfecture a, depuis les *Leao*, dépendu du *Si-tsin-fou*; sous les *Song*, du *Yen-chan-fou*; sous les *Kin*, du *Ta-hing-fou*; sous les *Mongols*, du *Kouo-tcheou*; sous les *Ming*, du *T'ong-tcheou*, et, depuis la dynastie actuelle, du *Chouen-t'ien-fou* (Pékin).

Wan-tchouang. — *Ngan-ting*. — *Houang-ts'ouen*.

A peu de distance, un ancien lieu de chasse, appelé *Nan-hai-tzeu* (ou *Hai-tseu*). C'est une propriété impériale, close d'un mur, en partie détruit, de 80 kil. de tour; il renfermait autrefois des cerfs, des daims, des chevreuils, et l'*Elaphurus Davidianus* ou *Sseu-pou-siang*.

« Ces animaux trouvaient là de beaux pâturages, une eau courante, limpide et se multipliaient en liberté. Il y a seulement trente ans, on y voyait encore de nombreux troupeaux d'élégants cervidés, qui se laissaient approcher de près, protégés par la loi portant peine de mort contre celui qui oserait en tuer un seul. Aujourd'hui, l'empereur n'allant plus chasser, le parc est presque abandonné et les quelques soldats qui le gardent se font agriculteurs; les murs dégradés par les pluies, ont laissé échapper une bonne partie des animaux, dont les hommes des campagnes environnantes ont fait leur profit. Enfin, pendant la guerre sino-japonaise, les 30.000 hommes campés dans ce vaste

enclos ont fait main-basse sans scrupule sur tout le gros gibier. Une chose que l'on ne saurait trop déplorer, c'est la disparition du superbe Sseu-pou-siang ; il n'en reste plus un seul et la race va probablement s'éteindre, à moins que les rares individus échappés ne se soient réfugiés dans les hautes montagnes de l'Ouest, comme quelques Chinois l'ont affirmé ». Mgr Favier. *Pékin*, 1897.

Fong-t'ai, à la jonction d'un embranchement allant rejoindre à Lou-keou-k'iao, le chemin de fer sur Pao-ting fou et *Han-k'euou*. Tête de ligne du chemin de fer de *Kalgan* par la Grande Muraille et desservant la station de *Si-tche-men* (Pékin N.-O.).

Ts'ien-men Jonction, où une voie se dirige, dans la « Ville chinoise » de Pékin, à l'Autel du Ciel. — On longe la muraille de la capitale, puis on pénètre dans la ville par une brèche faite dans le mur urbain.

T'ong-tcheou Jonction, à proximité de la porte Ha-ta-men, d'où part une ligne ferrée sur T'ong-tcheou, port fluvial sur le Pei-ho.

Pékin, gare de *Ts'ien-men* Est. On passe par la *Porte d'eau* « Water gate » et l'on est de suite dans le quartier des Légations.

Les hôtels envoient leurs portiers à l'arrivée des trains.

2. T'ien-tsin

Hôtels. — CONCESSION FRANÇAISE : *Impérial H.*, rue de France, près le Pont. — *H. de la Paix* (40 lits), 7, rue du Consulat, à 10 min. de la gare ; langues parlées : anglais, français, allemand, italien. Chambre à un lit, avec repas, lumière et bain, 5 à 12 doll.; chambre à deux lits, 8 à 15 d. Repas : Breakfast (petit déj.), 7 à 10 h.; lunch, midi à 2 h.; dîner, 7 à 9 h.

CONCESSION ANGLAISE : *Astor House H.*, Victoria Road, vis à vis le jardin public, depuis 8 et 12 doll. — *Queen's H.*, sur le Bund.

CONCESSION JAPONAISE : *Fuvokwan H.*, Asahi Road.

CONCESSION RUSSE : *Union H.*

Rickshaws. — Les coulis ne connaissent pas le nom européen des rues ; leur indiquer un point connu d'eux, ou mieux, les diriger.

Course : 5, 10 et 20 cents selon la distance.

Banques. — *Hongkong-Shanghai B. C.* sur le Bund ; — *B. de l'Indo-Chine*, rue de France ; — *B. sino-belge* ; — *B. russo-asiatique* ; — *Chartered B. of India, Australia and China* ; — *Deutsch-asiatische B.* ; — *Yokohama Specie B.*

Consulats : D'Angleterre, sur le Bund ; — des *Etats-Unis* ; — de France, quai de France ; — de Belgique ; — d'Allemagne ; — de Russie ; — d'Italie ; d'Autriche-Hongrie ; — du Japon ; — de Hollande ; — de Suède ; — de Danemark.

Cultes : CATHOLIQUE : *Saint-Louis* (concess. franç.), rue St-Louis. — PROTESTANT : *All. Saints* (temple angl.), Race Course R. — *Union C.*, rue de Ta-kou.

Clubs. — *T'ientsin C.*, Victoria Road. — *Concordia* (all.). — *Race C.*

Postes : Anglaise, française, chinoise, allemande, japonaise, russe.

Théâtre : *Arcade*.

Transsibérien : *Forbes*, agent de la Cie des Wagons-Lits.

Journaux : *Peking and Tientsin Times* ; *The China Times* ; *L'Echo de Tientsin* ; *Courrier de Tientsin*.

Hebdomadaire : *The China Critic* ; *The Tientsin Sunday Journal* ; *Tageblatt für Nord-China*.

Navigation. — Quelques Compagnies prennent les passagers à quai, soit de T'ien-tsin, soit de T'ong-kou, et mènent à bord de leurs vapeurs ancrés en rivière ou en mer au delà de la barre. Voir les avis affichés dans les hôtels, à la douane et dans les bureaux de poste.

Sur CHANG-HAI ; (chaque jour en hiver, le départ a lieu de Ts'in-wang-tao), service direct, ou avec escale à Tche-fou ou à Ts'ing-tao.

Sur la CORÉE et le JAPON ; escale à Nieou-tchouang (Ying-k'cou), ou direct sur Dairen, Tchemoul-pho, Fousan, Kobé ; ou Tche-fou, Dairen ; — ou via Tche-fou, Nagasaki ; — par les services de l'*Indo-China S. N. C.* ; — *China Merchants S. N. C.* ; — *Hamburg-Amerika Linie* ; — *Nippon Yusen Kaisha*.

T'ien-tsin, 550.000 habitants, est situé sur le 39°04' de latitude N., et le 117°11 de longitude E. de Greenwich (114°44 de Paris). C'est une préfecture, *T'ien-tsin-fou*, du Tche-li, et une des résidences du vice-roi de la province. Cette vaste agglomération s'étend sur les deux rives du Pei-ho et du Canal impérial qui forment, en aval, le Hai-ho ; elle comprend la « Ville chinoise », qui s'est agrandie, au N.-E., jusqu'à la gare de « T'ientsin-Town » ; au S., les concessions italienne, autrichienne, russe et belge, sur la rive gauche du Hai-ho, et celles du Japon, de France, d'Angleterre et d'Allemagne, sur la rive opposée.

T'ien-tsin, situé à 80 milles de Pékin et à 34 milles de la mer par voie de terre, a été ouvert au commerce étranger, en mai 1861, conformément aux conventions franco-chinoise et anglo-chinoise signées à Pékin en octobre 1860. Son commerce est de 80 à 90 millions de Hk. T.

A l'époque des « Tributs de Yu », région dépendante du Ki-tcheou et du Yen-tcheou. Sous le règne des Tcheou, territoire du Yeou-tcheou et du Yen-tcheou. Pendant la période dite « des Royaumes combattants », dépendance des deux royaumes de Yen et de Ts'i. Les Ts'in en firent le territoire des deux kiun ou départements de Yu-yang et de Chang-kou. Sous les Han et les Han postérieurs, constitua celui des deux kiun de Yu-yang et de Pouo-hai. Sous les Tsin : royaumes de Yen et de Tchang-wou et kiun de Pouo-hai. Sous les Wei postérieurs, territoire des trois départements de Fou-yang, Tchang-wou et Pouo-hai, dépendant séparément du Ts'ang-tcheou, du Ying-tcheou et du Ki-tcheou. Sous les Souei, dépendance des deux kiun de Ho-kien et de Pouo-hai ; sous les T'ang, du Ying-tcheou et du Ts'ang-tcheou ; sous les Song, les Kin et les Yuan, du Ts'ing-tcheou et du Ts'ang-tcheou. Au commencement des années yong-lo (1403-1424), on y établit les *wei* ou « lieux de garde », de gauche et de droite de T'ien-tsin, en territoire relevant du Ho-kien-fou. La dynastie actuellement régnante y créa, dès le principe, une douane et en fit la résidence d'un général de brigade. En 1725, de wei, T'ien-tsin devint tcheou, élevé en 1731 au rang de fou, ou préfecture de 1^{re} classe.

Les Chinois signèrent à Tien-tsin, les 26 et 27 juin 1858 des traités avec l'Angleterre et la France, revisant ceux déjà obtenus en 1842 et 1844 ; mais

comme ces derniers, ils ne furent pas exécutés de bonne foi. Les alliés durent alors diriger une expédition en Chine, et T'ien-tsin fut occupée le 26 août 1860 par les troupes anglo-françaises.

La population hostile se rua, en juin 1870, sur les établissements français, en même temps qu'elle massacrait les étrangers qui y étaient réfugiés : le Consulat, l'église de Notre-Dame-des-Victoires et l'Orphelinat des sœurs furent détruits.

En 1900, le gouvernement chinois, faisant cause commune avec les Boxeurs pour supprimer les Européens de l'Empire, envoya ses troupes contre les concessions française et anglaise. C'étaient, à cette époque, les seules qui fussent habitées ; mais, insuffisamment gardées par des détachements de marins, elles ne durent leur salut qu'au secours apporté par un régiment russe.

Le siège dura 27 jours, du 17 juin au 13 juillet ; les faits mémorables furent : 17 juin, bombardement des concessions et attaque de la gare ; 26 juin, retour de la colonne Seymour d'une expédition infructueuse sur Pékin ; elle était partie le 10 juin avec 2.064 hommes et rentrait ayant perdu 70 tués et plus de 200 blessés : les Anglais avaient beaucoup souffert (120 mis hors de combat). A partir du 3 juillet, le bombardement devint redoutable et la concession française, la plus exposée, fut bientôt ruinée. Le 9 juillet, une colonne anglo-japonaise et une batterie française attaquèrent l'arsenal chinois de l'Ouest, qui devint bientôt la proie des flammes. Le 10, violent combat de la gare défendue par des détachements français et japonais ; les premiers eurent, ce jour-là, 46 tués ou blessés, les derniers une centaine. Les 13 et 14 juillet, prise de la ville chinoise de T'ien-tsin, fortement défendue ; les Japonais eurent 400 hommes mis hors de combat, les Américains 200, les Russes 150, les Français 110, les Anglais 50. L'occupation de cette forteresse chinoise débloqua les concessions.

Les plus anciennes concessions étrangères sont situées sur la rive droite du Hai-ho (bas Pei-ho), dans le prolongement de la cité chinoise. La plus méridionale est la *concession allemande* ; elle fut donnée en 1896 et rapidement construite.

A la suite, est la *concession anglaise*, cédée par le traité du 26 juin 1858 ; c'est le quartier « élégant ». Depuis 1897 le terrain anglais s'est étendu au delà du mur d'enceinte en terre qui s'élevait dans le S.-O., le long du canal.

On remarque le Town-Hall qui servit de refuge aux non-combattants du siège de 1900, l'hôtel Astor House, de fort belles villas, de beaux magasins dans Victoria road, et le parc Victoria.

La *concession française*, prévue au traité de T'ien-tsin du 27 juin 1858, fut délimitée par une proclamation de Tch'ong, surintendant des ports du N., en date du 29 mai 1861, après accord avec le consul de France, Trève. Ce territoire a été très agrandi après les événements de 1900, sous l'administration du comte du Chaylard, consul général.

Sur la concession, le consulat de France, construit en 1871 par l'abbé Favier ; l'église St-Louis, élevée en 1871, a sa façade décorée de huit colonnes monolithes en granit mesurant 7 mètres ; les Douanes chinoises ; l'hôtel de la municipalité ; l'hôtel de la B. de

l'Indo-Chine ; les hôpitaux français, anglais et chinois. Tout ce quartier, couvert de ruines, lors des attaques des Boxeurs, s'est relevé rapidement ; une usine électrique éclaire la concession.

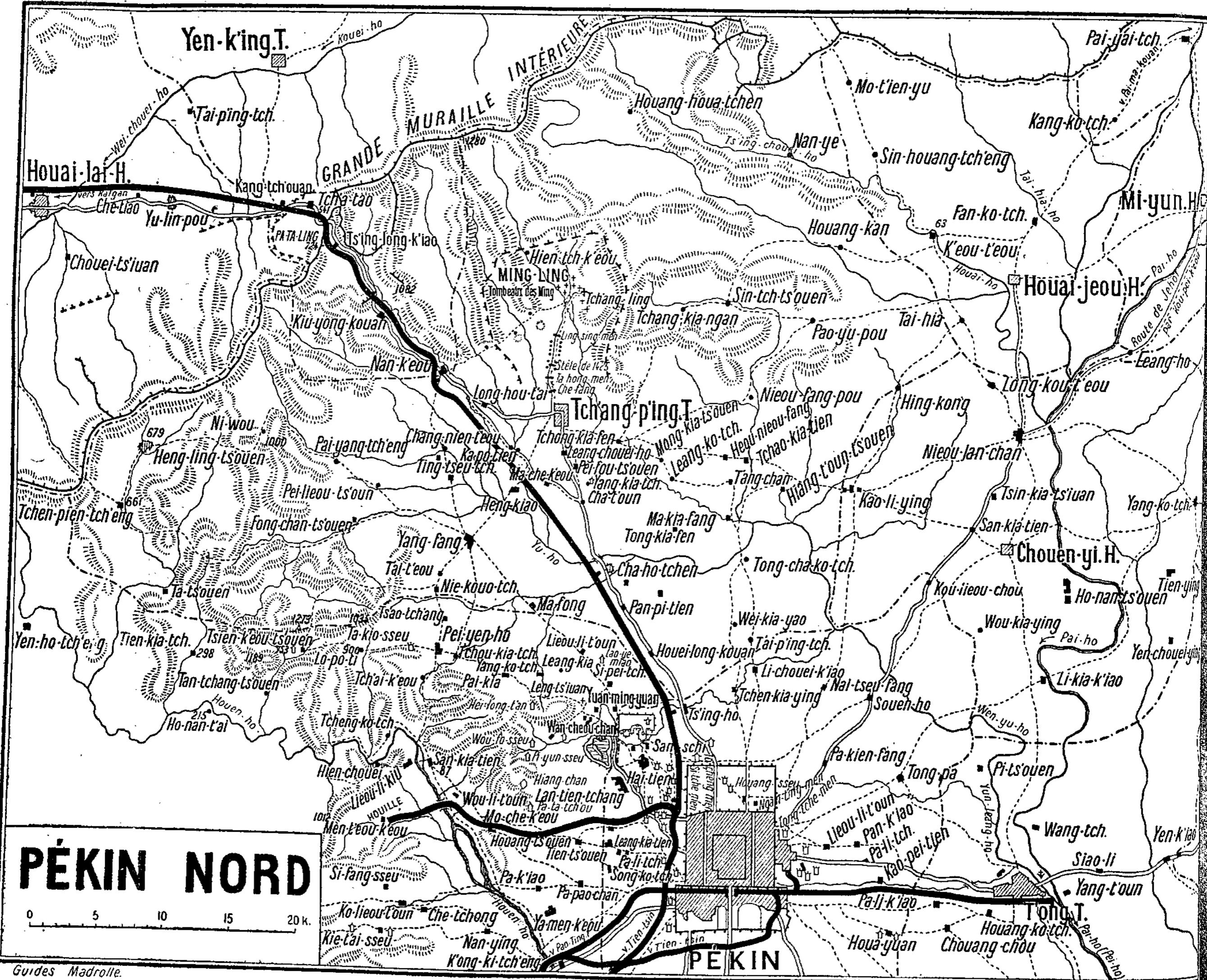
Sur le fleuve, un pont métallique, construit en 1903, par la C^{ie} Fives-Lille, en face la rue Griffon, a remplacé un ancien pont de bateaux, et permet une communication commode entre les concessions et la gare.

Les *concessions japonaises*, accordées par le traité de Simono-seki en 1895, et après les affaires de 1900, ont été installées, l'une en aval de la *concession allemande*, l'autre sur l'emplacement du faugourg méridional de la cité chinoise. Les Japonais l'ont organisée en 1902 ; elle est bien percée, et se construit rapidement. On comptait en 1901, 1.210 Nipponais ; ce nombre s'est accru depuis.

La *cité chinoise* avait été entourée d'une muraille qui, à grande distance, fut doublée, en 1858, d'un mur de terre par le prince mongol Seng-ko-lin-ts'in. Le rempart primitif avait été construit en 1403 et réparé successivement en 1725 et 1770. Percé de quatre portes, il avait une périphérie de 9 *li* et 13 *pou* ou pas chinois. En 1900, les Boxeurs et les troupes impériales firent de la ville chinoise un camp formidable, qui fut cependant pris par les alliés dans la nuit du 13 au 14 juillet. Cette fortification fut démolie et les Chinois se sont interdit, pour l'avenir, d'élever des ouvrages militaires autour de la ville. Des boulevards ont remplacé les anciens murs. La Commission internationale, qui dirigea la cité indigène de 1900 à 1902, a fait exécuter de nombreux travaux de voirie dans les quartiers chinois. Des tramways électriques desservent cette ville et les concessions.

Le canal impérial débouche dans le Pei-ho et sépare T'ien-tsin de son faubourg septentrional. A la jonction des cours d'eau, s'élève l'église **Notre-Dame-des-Victoires**.

Ce monument, construit en 1869, fut brûlé le 21 juin 1870 par un mouvement populaire anti-européen, qui s'acharna à massacrer les étrangers qui habitaient la ville chinoise. Or, dans l'enclos de l'église, ou à côté, se trouvaient les habitations des missionnaires, du consul de France et de son personnel et de quelques Français de passage. En 1897, l'édifice fut reconstruit à la suite des démarches du ministre de France, M. Gérard, et devint le lieu de sépulture des malheureuses victimes, dont les tombeaux furent dressés le long de la nef principale. C'étaient : le consul de France Fontanier, le chancelier de légation Thomassin et sa femme ; M. et Mme de Chalmaison, le chancelier du consulat Simon, les PP. Chevrier et Vincent, enfin dix sœurs de charité, massacrées dans leur orphelinat de l'autre côté du Canal impérial. Mais l'église relevée ne resta pas longtemps debout : les Boxeurs de 1900 y mirent le feu le soir du 15 juin ; la façade seule résista aux pics des démolisseurs.



Guides Madrolle.

La route aux Tombeaux des Ming, à la Grande Muraille et vers Kalgan.

Georges Huré

3. Pékin à Men-t'eu-k'eu

La voie ferrée a sa tête de ligne à la station extra-muros de la porte *Hsi-chih-men* (Si-tche-men), près l'angle N.-O. de *Pékin*.

Au delà de la route de Pékin aux Palais d'Été, on laisse sur la gauche le *Wou-t'a-sseu* « Temple aux Cinq stûpa ». — Traversée du chemin du bourg de *Lan-tien*.

Dans le S., le stûpa ruiné à treize étages de *Pa-li-tchouang* (XVII^e siècle).

Tcheng-fou-sseu (à 8 kil. de la porte P'ing-tso-men, de Pékin) cimetière donné, sous le règne k'ang-hi, par l'empereur aux jésuites français attachés à la Cour de Chine.

Il y fut élevé un monument aux victimes du guet-apens de T'ong-tcheou (septembre 1860) et aux officiers et soldats morts pendant la campagne de 1860.

Parmi les missionnaires, les tombes de Gerbillon, 1707 ; Bouvet, 1730 ; Régis, 1738 ; Parennin, 1741 ; d'Entrecolles, 1741 ; de Mailla, 1758 ; Gaubil 1759 ; Mgr Mouly, 1868 ; Mgr Delaplace, 1884 ; Mgr Tagliabue, 1890, etc.

La station de *Si-p'ing-t'ai*, près du village de Houang-ts'ouen, dessert les collines *Pa-ta-tch'ou* « des Huit grands emplacements », ou *Houang-ling* « des Sépultures impériales ».

Pa-ta-tch'ou, 13 kil. O. de Pékin, est annoncé de loin par son stûpa blanc, tandis que d'autres temples sont étagés sur les pentes des collines. Ces sanctuaires portent les noms de Pi-mo-yen, Tcheng-ngen-sseu, Ling-kouang-sseu, San-chan-ngan, Ta-pei-sseu, Long-wan-tang, San-tsie-sseu.

C'est sur ces « Collines de l'Ouest » que les Légations, louant des pavillons aux supérieurs des temples, avaient pris l'habitude de se rendre en été. Les Boxeurs détruisirent en partie ces habitations en 1900. Depuis lors, les étrangers, préférant le bord de la mer, vont sur les plages de Pei-tai-ho, de Tche-fou, voire de Ts'ing-tao.

La voie ferrée franchit la ligne des hauteurs, près du village de *Mo-che-k'eu*.

San-kia-tien bourg sur la rive gauche du Houen-ho.

Pour l'EXCURSION du *Miao-fong-chan* (24 kil. env.), remonter le Houen-ho jusqu'à *Teng-lou*. Dans ce hameau débouche un petit torrent qui vient du N. ; le sentier passe à *T'ao-yuan* et atteint *San-tch'a-kien*, situé à 700 m. d'alt. On gravit la montagne ; le temple du *Miao-fong-chan* « montagne du Pic merveilleux », est à 1.070 mèt. d'alt., dominé par un sommet de 1300 mèt.

Deux fois par an (mars et juin), les Chinois viennent à la pagode appelée *T'ien-sien-niang-miao*. Ils font des vœux et brûlent des bâtonnets d'encens ; les bienfaits de ce pèlerinage sont la guérison pour les malades, l'avancement pour les fonctionnaires, la fortune pour les pauvres.

Si on continue la route vers l'E., on laisse dans le N. la chaîne du Yang-
chan. Sur les bords de la plaine, *Ta-kiao-sseu*, grand monastère bouddhique.

Wang-ts'iuan-miao, à 30 kil. de Pékin. *Hei-long-t'an*. Palais d'Eté, puis
Pékin.

La ligne traverse le Houen-ho en aval des îlots renfermés dans
le lit de la rivière.

Men-t'ou-k'ou (Men-t'eu-k'eu), terminus de la voie ferrée
desservant les exploitations minières du Ma-ngan-chan « Mon-
tagne de la Selle du cheval ».

A 12 kil. dans le S., le *Kie-t'ai-sseu* édifié sous la dynastie k'i-tan des Leao
à côté du temple Houei-kiu-sseu de l'époque des T'ang. C'est un monastère
bouddhique, dont la fête annuelle a lieu le 8 de la 4^e lune, anniversaire de
la nativité de Çâkyamuni.

La gare de Tch'ang-sin-tien est à 15 kil. env. dans l'E.-S.-E.

4. Pékin à Kalgan

La Grande Muraille

La ligne du « King-tchang », se joint à Fong-t'ai aux voies de T'ien-tsin et
de Han-k'eu ; elle fut inaugurée jusqu'à Kalgan le 19 sept. 1909. Longueur,
173 milles ; trajet en 8 heures de Pékin par train omnibus. Les Pékinois,
allant vers Kalgan, se rendent à la gare de *Hsi-chi-men* (Si-tche-men), située
au delà de l'angle N.-O. de la cité manchoue, et desservie depuis les Léga-
tions par une excellente route (55 min. en voiture ; 1 h. en pousse avec 2 coulis).

Les touristes qui vont à la Grande Muraille descendent à *Ching-lung-chiao*
(Ts'ing-long-k'iao) dans la passe N. de Nan-k'eu (emporter un repas froid,
et déjeuner sur la grande Muraille ; se bien couvrir). Revenir coucher à Nan-
k'eu, si l'on veut de bonne heure partir le lendemain pour la visite des Tom-
beaux des Ming.

De Si-tche-men (Pékin), à Nan-k'eu, 1 doll. 80 en 1^{re} cl., trajet en 1 h. 15.
— De Pékin à Kalgan, trajet en 10 h. par train omnibus. — De Fong-t'ai à
Kalgan, prix 8 doll. 75, 5 d. 85, 2 d. 95.

Fong-t'ai, à la jonction des lignes de T'ien-tsin et de Han-
k'eu.

Kwang-an-men (Kouang-ngan-men), dans l'O. de la porte
Kouang-ning-men de la ville chinoise de Pékin.

La voie traverse le chemin de fer de Han-k'eu, laisse sur la
droite le temple taoïque du *Po-yun-kouan* « Nuage Blanc », puis,
à gauche, le *Yue-t'an* « Autel de la Lune ».

Fou-ching-men (Feou-tch'eng-men), station un peu au sud de
cette porte O. de la cité manchoue de Pékin.

Sur la gauche, des habitations cachent le *Cha-la-cul*, cimetière
créé au xvii^e siècle par les jésuites.

Pékin. *Hsi-chih-men* (embranchement sur *Men-t'eu-k'eu*),

gare extra muros voisine de la porte du même nom (Si-tche-men), dans le N.-O. de la ville mantchoue.

Pousses à l'arrivée des trains (1 h., avec 2 coulis, pour aller jusqu'au quartier des Légations).

Sur la gauche, le *Ta-tchong-sseu* « Temple de la Grande cloche », près du village de Hai-tien.

On s'éloigne du *t'ou-tch'eng* « mur de terre », reste des remparts de l'ancien Khân-bâliq des Mongols.

Dans l'O., le *Palais d'Eté*.

Ching-ho (Ts'ing-ho) « la Rivière Claire », dont la source naît dans le voisinage du Palais d'Eté, au Yu-ts'iuan-chan « Montagne de la Source de Jade ». La bourgade a pris le nom du cours d'eau, *Ts'ing-ho-pou*.

Station où descendent souvent les touristes allant au Palais d'Eté.

La plaine est constituée par un sol léger, un *loess*, qui est ici une alluvion torrentielle renfermant de nombreux lits de galets.

Dans l'O., à la hauteur du Miao-fong-chan, une montagne présente son flanc nu et blanchâtre ; c'est de là qu'on extrait un beau granit compact dont les blocs forment parfois les piles des ponts ou les soubassements des monuments de la région.

Sha-ho-tien (Cha-ho-tien) « Auberge de la rivière de Sable », nom du faubourg de la cité murée de *P'ing-ngan*, sise au confluent du Pei-cha-ho et du Nan-cha-ho. Au S. de la ville, un beau pont de marbre ; au N. un autre ouvrage de sept arches.

Station qu'utilisent parfois les touristes pour aller aux Tombeaux des Ming (22 kil.) par Tch'ang-p'ing-tcheou.

On rapporte que l'empereur T'ai-tsong (627-649) des T'ang, parti à la rencontre des K'i-tan (Leao) dut s'arrêter en ce lieu pour se remettre d'un fort malaise. Le nom de *P'ing-ngan*, « tranquille, bien portant », fut alors donné à la bourgade.

Le vent du N.-O., le Si-pei-fong, qui souffle une grande partie de l'année, a amoncelé une dune de sable le long du mur septentrional de la ville.

De hautes murailles grises et crénelées se profilent dans l'horizon Est ; ce sont les remparts de **Tch'ang-p'ing-tcheou**, chef-lieu d'arrondissement du Chouen-t'ien-fou (Pékin).

On approche des montagnes qui séparent la région chinoise du Tche-li de la vaste Mongolie. A travers cette longue chaîne de hauteurs, il existe cinq passes : celles de *Kiu-yong*, qui commence à Nan-k'eu ; de *Song-t'ing*, ou de *Hi-fong* ; de *Kou-pei-k'eu* ; de *Kin-p'o* ; de *Yu-kouan* « passe des Ormeaux ». La première seule peut être parcourue par les voitures, les autres ne sont utilisées que par les coulis et les animaux de bât. On cite encore dix-huit petits

chemins ; mais ce ne sont, dit un texte chinois, que « des sentiers de lièvres et des voies d'oiseaux ; les hommes peuvent s'y risquer ; on ne saurait y aller à cheval. »

33 m., Nan-k'ou (Nan-k'eu), « la Passe méridionale ».

Hôtel : *Nankow Railway H.*, à la gare. Chambre et 3 repas, 6 doll. L'hôtel organise l'excursion aux *Ming-ling* « Tombeaux des Ming ». Le cheval, 1 dollar, (avec son conducteur, 2 doll.).

La station est à 3 *li* du bourg muré. L'agglomération, qui n'a rien qui puisse retenir l'attention du touriste, n'a acquis une certaine importance qu'en raison de sa situation à l'entrée du défilé. Elle a vécu du passage des caravanes, et la plupart des constructions servaient soit d'auberges aux voyageurs indigènes, soit d'étables pour les chevaux, les mulets, les ânes et les chameaux de bâts ; c'est aujourd'hui une bourgade bien déchue.

« Malgré les ruines pantelantes et les monceaux de décombres, le site, très âpre, n'est pas sans grandeur. Le contraste est d'une soudaineté saisissante entre le monotone horizon, les lointains perdus de la plaine pékinoise et ces escarpements de roches brûlées. L'unique rue de Nan-k'eu est pavée de blocs énormes, disjoints, polis et rendus glissants comme la glace par le passage d'innombrables générations d'hommes et de bêtes. Les chevaux ont peine à s'y tenir en équilibre, n'avançant qu'à pas comptés. Cette rue informe, ce couloir d'avalanche que bordent des masures en pierres sèches, c'est la route de Mongolie, la grande voie commerciale du Nord. Là se croisent en files interminables, les convois de chameaux, de chevaux et de mulets, les caravaniers pauvres poussent devant eux leurs bourriques et portant eux-mêmes un lourd fardeau. Là, circulent d'un bout de l'année à l'autre, jour et nuit, les chargements de balles de laine et de pelleteries mongoles descendant vers Pékin, de thés en brique expédiés de T'ien-tsin à destination de Kiachta, sur la frontière sibérienne.

« Inoubliables, ces trains de chameaux à deux bosses, à l'allure lente et cadencée, qui sillonnent toutes les routes. Partout on les retrouve ; ils encombrant les rues de Pékin, ils déroulent leurs capricieux festons dans les campagnes, à l'infini, mettant une broderie mouvante et sombre aux reliefs des coteaux pelés, sur l'étendue fauve des plaines. Elles vont, les patientes bêtes, de taille plus élevée que le dromadaire saharien, elles vont par fraction de cinq ou six, une corde passée dans les naseaux, cheminant ainsi à la queue-leu-leu, toujours du même pas, sans que le sol résonne sous la foulée de leurs pieds mous. Aux heures crépusculaires, rien ne les révèle, si ce n'est le glas funèbre de la lourde campanne suspendue au cou de l'animal qui marche en serre-file. Si le tintement cesse, le conducteur est averti qu'une rupture vient de se produire dans le convoi, et l'on fait halte. A cela près, les grandes silhouettes se meuvent silencieusement, immatérielles, croirait-on, paraissant à peine effleurer la terre. La caravane approche, elle passe, elle est passée — comme une apparition de rêve. » (MARCEL MONNIER, 1895, *L'Empire du Milieu*).

La voie s'engage dans le « défilé de Kiu-yong », long de 22 kil. env., connu sous ce nom dès l'époque des Ts'in et des Han (III^e avant notre ère — I^{er} après), et mentionné par Lu Pou-wei et Houai-nan-tseu. Les Européens l'appellent *Passe de Nan-k'eu*. La gorge est d'abord sauvage et sombre, resserrée étroitement par des hauteurs à pic laissant difficilement une place au torrent

pierreux, à la route et à la ligne du chemin de fer. Elle fut toujours considérée comme un point stratégique, et les murailles qui escadent mamelons et montagnes attestent encore les sacrifices importants qu'ont faits les Chinois pour préserver la passe des atteintes des peuplades de Mongolie. Nan-k'eu et les remparts, reliés à deux fortins édiflés sur les flancs de la montagne, constituent la première des cinq barrières du défilé.

Par la route, il faut 1 h. 25 de marche de Nan-k'eu à *Kiu-yong-kouan* (les Chinois comptent 15 *li*) ; trois quarts d'heure de cette ville à *Chang-kouan* ; un heure et demie encore pour atteindre la Porte de la *Grande Muraille*. Excursion de moins de 4 heures à pied pour les marcheurs entraînés, de 3 h. trois quarts pour les montures. Le retour s'effectue un peu plus rapidement.

Kiu-yong-kouan, bourg à peine habité, aux murailles démesurément étendues. Tunnel de 1200 pieds de long.

Au XII^e siècle, Ni-ya-man, général de la dynastie jou-tchen, des Kin, dut tourner cette place et occuper d'abord Tch'ang-p'ing-tcheou avant de pouvoir s'emparer de Kiu-yong-kouan. Plus tard, Mo-hou-li, commandant les hordes mongoles, ne put prendre la ville et Gengis-khan fut forcé de reculer. En 1368, Siu-Ta, général de l'empereur Hong-wou, des Ming, fit réparer les fortifications actuelles qui s'étendent sur douze li.

La route impériale passe sous une belle porte de marbre octogonale, la ***Kouo-kiai-t'a** « Tour qui traverse la rue », sur laquelle sont sculptées des figures de la mythologie hindoue. Sous la voûte, une grande figure bouddhique est flanquée de deux autres portant des couronnes de serpents à sept têtes, puis de rois Deva (« Bons Génies ») et d'une multitude de Bouddhas ; mais l'intérêt particulier de ce monument réside dans deux inscriptions, de l'année 1345 ap. J.-C., en six langues et écritures : sanskrit, tibétain, mongol en caractères de Phag's pa-lama, turc-ouïgour, si-hia (tangout) et chinois. La porte fut réparée en 1445, elle était surmontée d'un stûpa qui fut démoli sous les Ming ; deux autres tours enjambaient également la route, mais elles furent aussi détruites.

Ces inscriptions n'ont été que récemment traduites. M. Wylie (1864, et *Royal Asiatic Soc.* 1870) avait remarqué que la partie en gros caractères qui se trouve sur la face Est était la transcription en six langues de la dhâranî (« formule qui conjure ») : « Sarva-durgati-pariçcdhana-usnîsa dhâranî » (Cf. *Bunyiiu Nanjo*, n^o 349, 350, 351). Plus tard, M. Chavannes a reconnu que la partie en grands caractères qui est gravée sur la face Ouest était la dhâranî intitulée : « Samanta-mukha-praveça-raçmi-vimalosnîsa-prabhâ-sarva-tathâ-gata-hrdaya-sama-virocana-dhâranî ». (Cf. *Bunyiiu-Nanjo*, n^o 790). En outre, le texte chinois en petits caractères qui se lit sur cette même face Ouest n'est qu'une rédaction abrégée du « sùtra » dans lequel est incorporée cette « dhâranî » (charmes, ou litanies chantées).

Une dernière inscription est restée longtemps inconnue ; elle fut d'abord classée parmi les textes « jou-tchen », M. Devéria émit l'opinion (1883) que les

caractères étaient du royaume de *Si-hia* (Tangout, appelé aussi Ho-si par les Chinois), inventés selon les uns en 1030 par l'empereur To-ming, ou suivant les autres en 1037 par son successeur King-tsong (Li Yuan-hao, 1032 à 1048).

Quatre des textes ont été déchiffrés (*Journ. Asiatique*, 1894, 1895), malgré les nombreux passages effacés, ruinés par le temps ; voici les premières phrases de la face Est de la voûte :

Chinois, par E. CHAVANNES :

« Oh ! admirable ! Adoration au dharmakâya et aux trois joyaux. Origine vénérable, principe, milieu et fin de tout ce qui a forme et apparence, perpétuellement heureux, nous... les trente-sept Bodhi sans obstacle... le sommeil et l'éveil en définitive ne pas... la roue de la Loi, le Nirvâna... notre Bouddha l'union des religieux, la victoire sur les six maîtres (les tîrthika du texte tibétain), la connaissance profondément bienfaisante de la mère qui répond (Abhi-dharma), la longévité, l'ensemble des lotus, la porte heureuse de la Mahâbodhi qui augmente et soutient une longue destinée, les huit actions à Kapilavastu, à Mo-kié (Magadha ?), à Vâ(ranasî)... le royaume de Crâvasti, un établir pour la première fois une pagode... »

Ouigour, par RADLOV. (L'inscription est assez endommagée) :

« Leurs couleurs (?), corps, nombre... paroles prononcées (?)... reconnaissant les signes de la possession pure, apprenant les paroles ceux qui s'inclinent lisent cette écriture (nomlouk) ; pour que les lecteurs de cette écriture, parce qu'ils ne comprennent pas son sens, (puissent) la comprendre et (puissent) trouver le lieu de la possession connue et attendre... est le fait (le camarade ?). Voilà entendant ceci : les chemins sur lesquels va chacun des trois raisonnables, des trois souriants, sont les trois portes de salut, c'est connu... »

Mongol, par G. HUTH :

« Om svasti ! Puissent régner le repos et la prospérité !

Celui qui est doué de cette qualité, qu'il a triomphé de la couleur, de la

[forme, de la corporéité et de la substance,

Celui qui, dans le renoncement à l'illusion au sommet et au pied (?), devant

[et derrière.

Et qui, dans la libération éternelle du Moi liée à la joie vraiment pure

A atteint le sommet, devant le majestueux Dharmakâya, je courbe la

[tête.... »

Tibétain, par Sylvain LÉVI. Le texte énumère les avantages promis par les livres saints aux personnes dévotes qui élèvent des édifices religieux :

« Ah ! de couleur, de forme... au commencement, à la fin, au milieu triplement inconcevable, possédant la béatitude perpétuelle et de plus maintes qualités..., ayant la nature des trente-sept caractères religieux de la bodhi sans exception, au Dharmakâya de celui qu'on nomme le Bouddha et aussi aux trois joyaux, adoration !

« Ceux... de qui le sommeil et l'éveil sont en vérité inconcevables tout comme l'atome, possédant cependant l'existence tant que le monde écrasé par le sommeil de l'ignorance prend le non être pour l'être (?), les Bouddhas des trois temps, leur naissance, leur illumination, leur mise en branle de la roue de la Loi, leur... entrée au Nirvana, à ces quatre actes qui leur sont communs, hommage !... »

Chang-kouan « Passe supérieure », poste fortifié en ruine, flanqué de lignes de défense.

De Chang-kouan à la Grande Muraille, par la route, trajet en 1 h. et demie.

Deux petits tunnels, dont un de 456 pieds de long à Che-fei-sseu.

A l'entrée d'une petite gorge, des épigraphes, en sanskrit, tibétain et mantchou, sont inscrites sur un rocher. A un brusque détour, le T'an-k'in-kia « Gorge de la Guitare pincée », ainsi nommé pour le murmure produit par les eaux du torrent.

Sur la gauche, dans une anfractuosité du roc, un petit pagodon à deux étages consacré à Kouan-ti, dieu de la guerre.

Sur la montagne de droite, le *K'ouei-sing-ko* « Pavillon de l'étoile K'ouei », patron taoïste des candidats aux examens.

Ch'ing-lung-ch'iao (Ts'ing-long-k'iao) « Pont du Dragon bleu », station proche de la porte de la *Grande Muraille, élevée sur un mamelon appelé *Pa-ta-ling* (633 mètr. d'altit.).

(Monter sur la muraille de gauche, celle de droite étant rompue, et la gravir jusqu'à la tour la plus élevée (une demi-heure), on aura là une vue superbe).

Cet ouvrage immense qui va serpentant sur la cime des montagnes, cette « Grande Muraille », *Wan-li-tch'ang-tch'eng* « Long mur de dix mille li », a été attribuée à la fantaisie de Che-houang-fi (246-210 av. J.-C.), souverain Ts'in.

Des recherches récentes nous apprennent que ce souverain, fondateur de l'unité impériale chinoise, ne construisit pas seul un aussi vaste rempart, mais qu'il restaura et augmenta les murs que d'autres avaient élevés deux à trois siècles avant lui. Ces maçonneries et levées de terre réparées, puis réunies entre elles, formèrent cette ligne de défense continue qui, par son étendue (2.450 kil. env.) et par sa hardiesse, fait l'admiration des voyageurs.

« Dans la haute antiquité, les Chinois n'avaient pas de cavalerie et ne se servaient que de chars de guerre ; pour prévenir les attaques de l'ennemi, ils avaient soin d'orienter les sillons de leurs champs dans une direction perpendiculaire à celle que devait suivre l'armée de l'envahisseur présumé. A la fin du Ve siècle avant notre ère, l'usage de la cavalerie militaire se répandit en Chine. C'est alors qu'on se mit à construire des murailles plus ou moins étendues pour protéger les territoires menacés ; nous savons qu'il y avait une muraille dans le pays de Wei, une autre dans le pays de Tch'ou, une autre construite en 469 avant J.-C. par le prince Tchong-chan. C'était donc un procédé de défense généralement usité en Chine et il n'y a pas lieu de s'étonner si on l'appliqua aussi à la frontière nord que les barbares tentaient incessamment de franchir. Dans le pays de Ts'in, la reine-douairière Suan, mère du roi Tchao (306-251 av. J.-C.), s'empara du pays des barbares Yi-k'iu et les Ts'in construisirent un long mur pour contenir les barbares. D'autre part, en 353 avant J.-C., le roi Houei, de Wei, construisit un long mur pour fortifier Kouyang. Le roi Wou-ling (325-299 av. J.-C.) de Tchao, après avoir vaincu les barbares Lin et les Leou-fan « construisit un long mur qui, partant de Tai, longeait le Yin-chan et redescendait jusqu'à Kao-k'iué, et il s'en fit un rempart ». — Enfin, dans les premières années du troisième siècle avant notre ère le roi de Yen « construisit lui aussi un long mur qui, partant de Tsao-yang aboutissait à Siang-p'ing ». — On voit par ces textes que, dès le commencement du troisième siècle avant notre ère, grâce aux efforts de plusieurs royaumes différents, il existait des tronçons plus ou moins considérables de muraille qui s'étendaient depuis la rivière T'ao, à l'ouest, jusqu'au delà de la rivière Leao, à l'est. Quand le célèbre Ts'in Che-houang-ti eut abattu le régime féodal et eut fondé sur ses ruines l'unité de l'Empire, il coordonna les travaux de ses devanciers en raccordant entre eux les divers systèmes de défense qu'il trouvait déjà établis sur différents points de la frontière du nord. Si l'œuvre qu'il fit exécuter fut immense, elle ne fut pas cependant, comme on le croit commu-

nément, le résultat d'une conception grandiose qui aurait imaginé d'un seul coup le plan de ce rempart colossal. Mais, grâce à Ts'in Che-houang-ti, à partir de l'an 214 av. J.-C., on travailla à rendre continue sur une longueur de plus de dix mille *li* la muraille qui, partant de Lin-t'ao, aboutissait à l'Est à la rivière Leao ». (Ed. CHAVANNES. *Les deux plus anciens spécimens de la Cartographie chinoise*. BEFEO, 1903, p. 221, 222).

Longtemps après Ts'in Che-houang-ti, on construisit de nouvelles annexes à la Grande Muraille. En 127 av. J.-C., l'empereur Wou fit élever un rempart longeant la rive méridionale du Houang-ho, au sommet de la grande boucle que décrit ce fleuve. Sous les Wei, on traça un mur de 2.000 *li* de longueur qui s'étendait depuis Tch'e-tch'eng, dans le fou de Siuan-houa, jusqu'à Wou-yuan, à l'angle N.-O. de la boucle du Houang-ho. Plus tard, en 607, l'empereur Yang chargea plus d'un million d'hommes de construire une grande muraille qui, à l'ouest, touchait à Yu-lin, et qui, à l'est, arrivait à la rivière Tseu ; la construction fut achevée en dix jours, mais les cinq ou six dixièmes des travailleurs en moururent.

Ce travail gigantesque, quoiqu'il ne soit pas partout, comme dans la passe de Nan-k'cou, aussi bien conservé et construit d'une façon si imposante, ne manque pas d'impressionner le voyageur. « Ce spectacle est souverainement grand ! Quand on songe que des hommes ont construit tant de murs, sur des points paraissant inaccessibles, comme pour opposer à la Voie lactée, au ciel, une voie murée sur les cîmes, on croit à un rêve. Et pourtant nous l'avons escaladée, nous y avons marché en long, en large, plongeant nos regards en avant vers la Tartarie, à droite vers le Tche-li, à gauche vers le Tibet, en arrière vers les plaines fertiles de la Chine méridionale. Oui, assurément ce serpent de pierre fantastique, ces créneaux sans canons, ces meurtrières sans fusils, ces remparts sans un seul défenseur, ces fortifications qui ne protègent rien et que personne n'attaque, resteront dans nos souvenirs comme une vision, magique. Mais si, après avoir admiré une vue si pittoresque, on vient à réfléchir comme on voit bien là l'œuvre d'un peuple de grands enfants menés par des despotes ! Quelle folie que d'élever une enceinte continue là où deux forts seulement, aux passes de Nan-k'cou et de Kou-pei-k'cou auraient fermé la Chine à toutes les invasions du Nord ! Que de milliers d'hommes ont dû succomber à ce travail surhumain, vainement inventé pour la défense d'un empire dont il n'a pu d'un jour arrêter l'envahissement. » (DE BEAUVOIR, *l. c.*).

On s'est étonné que Marco Polo, qui vécut à la cour des Mongols et visita la Chine (1271 à 1295), n'ait pas mentionné la « Grande Muraille ». Il est probable que le défilé par lequel il passa n'était flanqué que de levées de terre ; on sait en effet que de grands travaux de maçonnerie furent exécutés, en 1368, par Siu Ta, général du fondateur de la dynastie des Ming pour préserver les passes et le territoire chinois d'un retour possible des hordes mongoles dont la dynastie Yuan venait d'être abattue.

« Les ruines d'ouvrages fortifiés qu'on rencontre à chaque pas, les tours de garde restées intactes, les abris des sentinelles de guerre, tout ici rappelle involontairement les temps héroïques de la Chine et ses luttes avec les barbares du Nord. La Grande Muraille, on le sait, n'empêcha pas ces derniers d'envahir l'Empire du Milieu ; mais la seule pensée de se protéger par ce rempart immense contre les incursions des nomades n'en reste pas moins un trait remarquable de l'intelligence des Chinois sédentaires. Ils supposaient, non sans raison, que les barbares qui franchiraient la Muraille voudraient aussi la faire passer à leurs chevaux, et ce n'était pas chose facile. Aujourd'hui cette barrière a perdu son importance : les Mongols ne sont plus effrayants. « Ils sont tombés, disait

K'ien-long, et se sont affaiblis sous l'influence des la-ma. » Voici comment un écrivain chinois moderne parle de cette décadence : « L'impuissance des Mongols est un bien pour la Chine, leur soumission, au moyen du bouddhisme, une des ingénieuses combinaisons de la politique chinoise. Si on les compare avec les Huns et les anciens Turcs qui, franchissant les montagnes, se présentaient à l'improviste, faisaient retentir toutes les frontières du bruit de leurs armes et, dans leurs steppes sauvages, s'énivraient de sang en mangeant les cervelles de leurs ennemis, on se demande comment ces nomades, jadis si belliqueux ont pu tomber dans leur apathie actuelle. Les sentiments de piété ont tué en eux la passion du meurtre ; la croyance à des récompenses futures a dompté leur férocité ; c'est là l'exploit accompli par bTon-k'a-pa (le réformateur du bouddhisme tibétain ; seconde partie du xiv^e siècle), exploit suivi de résultats si heureux pour la Chine et les autres nations. Sous la dynastie des Ming, pendant cinquante années consécutives, les tours à signaux ne furent pas allumées, et, sous la dynastie actuelle, il y a deux cents ans que les Mongols vivent dans une paix profonde » (PALLADIUS, traduit par Boyer).

La ligne se replie sur elle-même pour escalader le col qu'elle franchit par un tunnel de plus de 1 kil. (3.570 pieds anglais), percé sous le Pa-ta-ling, puis elle débouche sur la pente aride de Tch'a-tao-tch'eng.

48 m., *Cha-tow* (Tch'a-tao) « Route fourchue » (« Carrefour »), ville murée, reliée à des fortins par un rempart en partie détruit. Cette cinquième barrière court au pied de la montagne pendant quelques kilomètres, puis rejoint la Grande Muraille en escaladant les pentes finissantes du défilé.

A Tch'a-tao commence le premier plateau ; terrain stérile composé de sable et de cailloux. Sur la droite, le chemin de Yen-k'ing-teheou (15 kil.).

Kang-chuang (Kang-tchouang), station. — *Che-tiao*, bourg muré — *Wou-li-pou*, — *Yu-lin*. — *Fang-chan*.

Terrain composé de gros graviers et de pierres roulées. Traversée du Kouei-ho, affluent du Houen-ho, à un mille et quart avant la sous-préfecture de Houai-lai.

Huai-lai (Houai-lai-hien), station, ville murée, à l'altit. de 551 mètr., dominant la plaine environnante, résidence d'un tche-hien relevant de Siuan-houa-fou.

Une pagode, élevée sur un piton, a, aux dires des gens du pays, les mêmes vertus directrices des fluides terrestres que les stûpa des pays chinois.

La ville est entourée d'un rempart de plus de sept *li* de développement. Trois portes, à l'Est, au Sud, à l'Ouest et fossé. Au N.-E., la ville s'adosse à la montagne. La muraille, construite en 1422, a été recouverte de briques entre les périodes tcheng-t'ong et king-t'ai (de 1436 à 1457).

A l'époque des « Royaumes combattants », l'état de Yen y établit le kiun de Chang-kou, qui fut conservé par les Ts'in. Les Han y établirent le hien de Tsin-yang, comme chef-lieu du kiun. Les Wei postérieurs supprimèrent l'un et l'autre. Sous les Ts'i, les Tcheou et les Souei, territoire du hien de Houai-jong. Les T'ang y eurent le Ts'ing-yi-kiun, puis transférèrent au site actuel de la sous-préfecture le hien de Houai-jong et le Kouei-tcheou (702). Pendant la période des « Cinq dynasties », les Leao, ou Tartares K'i-tan, prirent le pays aux Tsin et donnèrent au tcheou le nom de K'o-han (« Khanat ») et au hien celui de Houai-lai. Ils les placèrent dans la dépendance du tao de leur Si-king, ou « Capitale occidentale ». Les Kin supprimèrent le tcheou, puis changèrent le hien en Kouei-tcheou, dans le ressort du fou de To-hing. Les Mongols reprirent l'appellation de hien de Houai-lai. Les Ming en firent la citadelle (cheou-yu ts'ien-hou-so) de Houai-lai, puis un wei dépendant directement de Pékin. La dynastie actuelle a reconstitué le hien de Houai-lai, en 1693, et l'a placé dans le ressort du fou de Siuan-houa.

Les agglomérations de *T'ou-mou*, de *Ta-pin-k'eu*, entourées de terrains de *loess*.

C'est dans les environs que l'empereur au miao-hao Ying-tsong, des Ming, fut défait par les Mongols et emmené prisonnier.

Sha-ch'eng (Cha-tch'eng), bourg muré, station. Dans l'E. et dans l'O. quelques ruines.

Hsin-pao-an (Sin-pao-ngan), station, d'où part le chemin de *Pao-ngan-hien*. La cité est entourée de rizières.

Ki-ming « Chant du Coq », bourg muré dominé par la montagne du même nom.

On rapporte que cette appellation date de T'ai-tsong (627-649). L'empereur T'ang, en expédition sur les frontières de Mongolie, monté sur la hauteur pour explorer l'horizon, y aurait entendu le chant d'un coq.

Sur un sommet, le *Yong-ning-sseu* « Pagode de l'Eternelle quiétude » fondée par les souverains K'i-tan de la dynastie Leao (937-1119). L'empereur K'ang-hi en fit l'ascension le 19 octobre 1696.

La voie pénètre dans le second défilé rencontré depuis les plaines de Pékin ; tunnel.

A la sortie, des couches de charbon, exploitées par la compagnie du chemin de fer.

Hsia-hua-yuan (Hia-houa-yuan), station.

Chang-houa-yuan, où un empereur Leao eut des parterres de fleurs. Une source abondante d'eau un peu thermale entretient une végétation toujours vive ; le lit du ruisseau ne gèle pas en hiver.

Siang-chouei-pou, gorge resserrée.

La voie monte dans des mamelonnements de *loess* jusqu'à *Pan-po-kie*.

Suan-hua (Siuan-houa-fou), station ; chef-lieu de préfecture de la province du Tche-li dont le territoire est subdivisé en deux arrondissements, résidence du tche-hien de Siuan-houa-hien. Cette ville fortifiée est à 630 mètr. d'altit., dans une vaste plaine battue par le vent jaune, second plateau après la Grande Muraille. Dix mille habitants, dont une colonie musulmane, *houei-houei* originaires de la région de Samarkhand ; ceux-ci se reconnaissent à la calotte bleue qu'ils affectent de porter, à l'usage qu'ont les hommes de se couper légèrement les moustaches et à leur démarche plus fière. — Chrétienté.

Vignes. Vergers d'abricotiers, de pruniers, de poiriers, de pommiers. Céréales et légumes.

Au N. de la cité, un parc de vieux arbres bordé par un ruisseau. A quelques *li* au S. passe le Yang-ho.

La ville est ceinte d'un mur de plus de vingt-quatre *li* de développement, percé de sept portes. Cette muraille fut construite en 1394, en augmentation d'une enceinte antérieure ; en 1399, on boucha trois des portes ; le mur fut recouvert de briques en 1440. Des réparations y furent effectuées à diverses reprises, sous la dynastie régnante.

Tch'ao-yuan-kouan, temple où le fameux taoïste Tch'ang-tch'ouan, persona grata auprès de Gengis khan, fit paraître, par l'entremise de l'envoyé impérial A-li-sien, l'édit (1223) qui semblait lui donner l'autorité suprême non seulement sur les taoïstes, mais aussi sur tous ceux qui entraient dans les ordres ; il reçut ainsi l'obédience de moines et de nonnes bouddhistes.

Historique de la Préfecture :

A l'époque des « Tributs de Yu », région du Ki-tcheou. Sous les Tcheou, région de Yeou-tcheou. Aux temps du Tch'ouen-ts'ieou et des « Royaumes Combattants », territoire de l'état de Yen. Les Ts'in le comprirent dans le kiun de Chang-kou et les Han y établirent le Kouang-ning-hien et autres sous-préfectures rattachées à celui-ci. Les T'ang y établirent le Wou-tcheou, dans le tao de Ho-tong. Les Leao, ou Tartares K'i-tan, en devinrent maîtres et l'appelèrent tcheou de Kouei-houa. Il fit retour aux Song en 1123 et, peu après, devint la possession des Kin, qui lui donnèrent le nom de siuan-houa-tcheou, puis celui de Siuan-to-tcheou, et le firent dépendre du lou de leur Capitale occidentale. Les Mongols l'élevèrent au rang de fou de Siuan-ning, puis (septième année du règne d'Ogotai, 1236), de tsong-kouan-fou du Chang-tong-lou. En 1263, Khoubilai khan en fit le fou de Siuan-to, ressortissant au lou de Chang-tou, puis (1266), le fou de Chouen-ning. Le premier empereur Ming supprima le fou (1371), puis établit trois wei du Siuan-fou (1393), dépendant du commandement militaire de Pei-p'ing. En 1409, ceux-ci furent rattachés directement à la capitale, Pékin, et un général de brigade y fut établi ; d'où le nom de Siuan-fou-tchen, ou « Brigade de Siuan-fou », appellation conservée d'abord sous la dynastie régnante. L'empereur K'ang-hi y substitua (1693) celle de fou de Siuan-houa.

Historique de Siuan-houa-hien, sous-préfecture *intra muros* :

Les Han y établirent le hien de Kouang-ning, que les Tsin supprimèrent. Sous les T'ang, faisait partie du territoire du hien de Houai-jong. Devint ensuite hien de Wen-to, chef-lieu de Wou-tcheou. Sous les Leao, ou Tartares K'i-tan, chef-lieu du tcheou de Kouci-houa ; sous les Kin, hien de Siuan-to ; sous les Mongols, siège du fou de Siuan-to. Le premier empereur Ming supprime la préfecture et la sous-préfecture et y substitue trois circonscriptions militaires, ou Wei du Siuan-fou. La dynastie actuelle réduit celles-ci à une et constitue le tchen, ou brigade de Siuan-fou. En 1693, est rétabli le hien de Siuan-houa, au siège du fou du même nom.

ENVIRONS :

A 85 li au SSO., *Chen-tsing*, marché (par *Long-men-fang*, 35 li et *Nan-t'ong*), près d'un lac, de 4 à 5 li de longueur, sans écoulement apparent et situé dans une plaine concave limitée par des hauteurs de locss. Le lac ne possède aucun poisson. Dans la région, des ânes réputés.

Au N. de Siuan-houa-fou, en arrière d'une première chaîne, des hauteurs volcaniques, dont l'une, surmontée d'un cône tronqué, paraît être un ancien cratère.

Le troisième défilé *Che-houo-tseu* « Gorge de pierres », commence à *Pa-li-tchouang*. A l'entrée de la gorge, des restes de l'ancienne route pavée.

Sha-ling-tzu (Cha-ling-tseu), station.

Yu-lin « Bois d'ormes », une grande hôtellerie intéressante. — On traverse le troisième plateau.

La-ye-miao, pagode.

175 m., **Kalgan**, en chinois **Chang-kia-k'ou** (Tchang-kia-k'ou-t'ing), chef-lieu d'un commandement militaire dans la circonscription civile de Wan-ts'iuan-hien, arrondissement du fou de Siuan-houa. Résidence du tao-t'ai du K'eu-pei-tao « Cercle nord du défilé » chargé de l'administration de la Mongolie intérieure « Nei-mong-kou », et du contrôle des affaires militaires du tou-t'ong, vice-maréchal mongol. 60.000 hab. Le mot « Kalgan » est la forme russe du nom mongol « Khalga » « la Passe ».

La ville, étagée dans un vaste cirque, est dominée par des sommets où court la branche septentrionale de la Grande Muraille parallèle à celle de Nan-k'eu. Les faubourgs populeux s'étendent jusqu'à la faille, traversant le bourrelet montagneux. Kalgan est l'entrepôt des thés destinés à la Russie et à la Mongolie, via Ourga, ou Wou-li-ya-sou-t'ai, et le rendez-vous d'un grand nombre de caravanes y apportant les produits de Mongolie. Une douane indigène perçoit des taxes dont le montant annuel était d'environ 50.000 taëls avant l'ouverture de la voie ferrée.

Dans le N.-O. de la cité officielle, le *Yuan-pao-chan*, où résident les négociants russes. Au delà, vers la gorge, les quartiers de *Chang*

p'ou « Haut Village » peuplé de Mongols, et de *Hia-p'ou* « Bas Village » habité par les Chinois. Parmi les nombreux temples, et pagodes de la cité, celle de *Tchen-wou-miao* est élevée en l'honneur de Khabatou Khassar qui s'opposa à la marche des hordes de Gengis khan (XIII^e siècle).

Hôtel : *Kalgan H.*, à 5 min. de la gare.

Télégraphe chinois se reliant à Kiachta au réseau russe.

La ville de Kalgan porte le nom chinois de Tchang-kia-k'ou, c'est-à-dire « Bouche, ou Passe de la famille Tchang. »

« La passe se trouve à vingt *li* à l'est de la sous-préfecture de Wan-ts'iuan. A cinq *li* au sud, est le village fortifié de Tchang-kia-k'ou dont les retranchements construits sous les Ming, en 1429, avaient plus de quatre *li* de développement, avec deux portes. Pendant la période kia-tsing (1522 à 1566), on les modifia en ne leur laissant que plus de trois *li* de longueur. En dehors des murs est un fossé. Ce lieu était, sous les Ming, un marché d'échanges internationaux. La dynastie actuelle en a fait le lou de Tchang-kia-k'ou et y a établi une garnison commandée par un lieutenant-colonel. En 1690, on substitua à celui-ci un colonel ayant autorité sur les huit camps de Wan-ts'iuan, Chan-fang-p'ou, etc. En 1693, on établit un adjoint de sous-préfecture (hien-tch'eng) en résidence dans la localité. En 1725, on y créa un préfet secondaire, ou *li-che t'ong-tche*. En dehors du défilé, sont situés les lieux de pâturage du ministère des rites et de l'administration des écuries impériales et les terres qui sont le partage des troupes impériales du Tchakar et des bannières de A-pa-ha-na-eul, etc. En 1745, l'empereur K'ien-long fit un voyage dans ces lieux et les poésies composées par Sa Majesté comprennent cinq pièces de vers intitulées « En route, lorsque nous nous rendions à Tchang-kia-k'ou ». (Extrait du *Ta-Ts'ing yi t'ong tche* « Description générale de l'empire chinois » milieu du XVIII^e siècle).

ROUTES :

De Kalgan à Ourga (voir MONGOLIE).

De Kalgan à **Kouei-houa-tch'eng**, en mongol *Kou-kou Khoto* « la Ville bleue » (Chan-si), lamaserie, ancienne résidence du grand la-ma de Mongolie aujourd'hui à Ourga ; 12 jours de marche (voir MONGOLIE).

De Kalgan à *Eul-che-san-ho*, chrétienté, sur l'une des routes allant vers Kouei-houa-tch'eng ; trajet en 4 jours.

CHEMIN DE FER : De *Kalgan* à *Souan-yuan-tch'eng* ou Kouei-houa-tch'eng projeté).

5 Pékin aux Tombeaux des Ming

(Che-san-ling)

La visite des Tombeaux des Ming se combine généralement avec l'excursion de la Grande Muraille. Prendre, à Pékin, le train à la gare de *Hsi-chih-men* (Si-tche-men), descendre à *Nan-k'ou* (Nan-k'ou) à l'entrée du défilé bien connu.

A Nan-k'ou, prendre des chevaux (1 dollar), des chaises à mules, ou à porteurs. L'hôtel se charge de l'organisation de l'excursion, repas, interprètes, montures.

De Nan-k'ou au tombeau de l'empereur de la période yong-lo, 3 h. 20 de marche. En été, les touristes pressés, quittant Nan-k'ou à 4 h. du matin, sont de retour vers midi.

Le chemin qui mène de Nan-k'eu aux *Ming-ling* « Tombeaux des Ming » ou *Che-san-ling*, n'est qu'une piste secondaire bordée de hauteurs surtout sur le côté Nord. La voie impériale, avec ses portiques et ses alignements de statues, part de *Tch'ang-p'ing-tcheou* et passe plus au Sud.

Cette dernière route quitte Pékin, par *To-cheng-men* ou « Porte du Triomphe de la Vertu », franchit 8 *li* plus loin le *T'ou-tch'eng* « mur de terre », l'ancien rempart de Khân-bâliq des Mongols. Le cortège funèbre des empereurs Ming, traversait le bourg de *Ts'ing-ho* (à 28 *li* de la Capitale), et celui de *Cha-ho* (38 *li*) ; sept *li* avant *Tch'ang-p'ing-tcheou* (20 *li*) il laissait, sur la gauche, la route directe de Nan-k'eu et de Mongolie.

Tch'ang-p'ing-tcheou est un chef-lieu d'arrondissement du gouvernement particulier de Chouen-t'ien-fou (Pékin). La ville est close de hautes murailles grises et crénelées, de 6 *li* de développement, percées de trois portes, élevées, vers 1450, sous les Ming. On y adjoignit, en 1573, au Sud, un nouveau rempart de 4 *li* de long et une porte. Ces murs furent réédifiés en briques, en 1701, puis réparés (1745).

Vers la fin des Kin, les hordes mongoles de Gengis khan, ayant franchi, en 1211, la Grande Muraille par une porte mal gardée, surprirent Tch'ang-p'ing qu'elles occupèrent, tandis que les Jou-tchen, en force, attendaient leurs ennemis à la passe de Nan-k'eu.

Les Han y établirent les deux hien ou sous-préfectures de Tch'ang-p'ing et de Kiun-tou, dépendant l'une et l'autre du kiun ou département de Chang-kou. Transformé, sous les Han postérieurs, en Kouang-yang-kiun, le pays dépendit, à l'époque des Tsin, du royaume de Yen, puis, sous les T'ang, du Yeou-tcheou ; sous les Leao, du Si-tsin-fou. Les Song, pendant les années siuan-ho (1119 à 1125), le placèrent sous la dépendance du Yen-chan-fou ; les Kin sous celle du Ta-hing-fou ; les Mongols sous celle du Ta-tou-lou. Les Ming, en 1436, l'élevèrent au rang de tcheou de Tch'ang-p'ing, qui est demeuré, depuis cette époque, une dépendance de Chouen-t'ien-fou.

A 4 kil., le *Long-ts'iuan-sseu* « temple de la Source du Dragon », situé sur les collines et à la naissance d'une belle eau pure s'évacuant vers le Cha-ho.

Une autre ROUTE, plus à l'Est, parallèle à la précédente, quitte Pékin par la porte *Ngan-ting-men* ; elle est à peine plus longue que celle par Cha-ho. Cette route va de la capitale à Tch'ang-p'ing par **T'ang-chan** « la montagne des Eaux chaudes » sulfureuses.

Cette petite cité, sans animation, commandée à l'O. par une haute colline, est située à 25 kil. au N. de Pékin (porte Ngan-ting), et à 15 kil. S. E. de Tch'ang-p'ing-tcheou.

Sur la place, devant la Pagode de la bourgade qui sert d'hôtellerie, s'élèvent les ruines d'un palais impérial dans lequel jaillit une source chaude, marquant plus de 50° centigrades, et qu'on dit sulfureuse. Les empereurs K'ang-hi et K'ien-long vinrent souvent se reposer dans ce lieu et, par une faveur spéciale, le cardinal de Tournon put y séjourner quelques semaines.

La source vient dans deux bassins entourés de balustrades en marbre blanc. A proximité, le *Tso-ts'iuan* « Source où l'on s'assoit » ; c'est là que les amateurs peuvent se baigner.

Dans cet enclos, on remarque : « la salle du Bain de neige », « le Pavillon du Phénix volant », la « Demeure du Jade pur », « le Kiosque de l'Etang immense » ; le tout est délabré.

Pour aller de *Tch'ang-p'ing* aux *Tombeaux des Ming*, **Che-san-ling**, on sort

de la ville par la porte de l'O. et l'on suit pendant 6 *li* une route poussiéreuse et encaissée jusqu'au **Che-fang*, portique de six monolithes dressés et sculptés formant cinq ouvertures, surmontées de toitures en tuiles jaunes vernissées. Cet arc triomphal mérite, par la délicatesse de ses sculptures et par la patine splendide du marbre, de retenir un instant l'attention du touriste.

On franchit un pont de pierre de trois arches et, 2 *li* plus loin, on atteint le *Ta-hong-men*, « le Grand Portique rouge », percé de trois ouvertures. Sur une stèle on lit cet avis en chinois : « Ici les mandarins et autres gens sont invités à descendre de cheval. »

Une route dallée en 1537, sous Che-tsong, mène à un troisième portique, flanqué de quatre colonnes à dragons entrelacés. Le monument protège une stèle haute de 9 mètres, élevée en 1426, avec une inscription de l'empereur Jen-tsong, de 1425.

La « Voie triomphale », exécutée en 1426, a 2 *li* de long ; elle commence avec 2 colonnes à dragons, suivies de 24 animaux, alternativement couchés et debout, puis de 12 statues d'hommes.

Cette double théorie de statues qui borde la route conduisant aux « Treize *ling* (sépultures impériales) », Che-san-ling, se retrouve aussi dans les tombeaux plus anciens, comme ceux des Song (960-1280) au S. de Kong-hien (Ho-nan), et ceux des T'ang (620-907) au N. et à l'O. de Si-ngan-fou (Chàn-si).

Ici, ces blocs de pierres taillés représentent 4 lions, 4 unicorns, 4 chameaux, 4 k'i-lin (sorte de chimères), 4 chevaux, 4 mandarins militaires le sabre au côté, 4 mandarins civils, 4 « fonctionnaires-patriotes » avec la tablette à la main ; enfin on arrive à un quatrième portique, le *Ling-sing-men*, « Porte de l'Etoile Ling », ou encore *Long-fong-men*, « Porte des Dragons et des Phénix ».

Dans le prolongement de cette avenue, une construction plus importante domine toutes les autres sépultures : c'est le *Tch'ang-ling* (monument Yong-lo). Autour de ce palais mortuaire sont groupés, en amphithéâtre au pied des monts T'ien-cheou, douze autres tombeaux, entourés de bosquets de verdure, faisant un contraste saisissant dans cette plaine aride.

Des seize souverains de la dynastie des Ming (1368-1644), treize ont leur sépulture en ce lieu. Les trois autres empereurs sont inhumés ailleurs.

L'empereur, au nom de temple T'ai-tsou, et au titre de période hong-wou (1368-1398), fondateur de la dynastie des Ming, a son tombeau près de Nankin, sa capitale.

L'empereur Houei-ti, période kien-wen (1399-1402), second souverain de cette dynastie, doit s'enfuir de Pékin sous des vêtements de bonze, tandis que le prince Yen (Yong-lo) s'empare du pouvoir, transporte sa capitale à Pékin, et fait aménager, dans ce site, la nécropole de la dynastie.

L'empereur Tai-tsong, période king-t'ai (1450 à 1457), gouverne l'empire pendant la captivité de son frère, l'empereur Ying-tsong, pris par Ye-sien, roi des Tartares du Nord. Ce septième souverain Ming ne reçut pas à sa mort les honneurs impériaux. Sa tombe est à King-chan-k'ou, au N. du Yu-ts'iuanchan (Palais d'Été).

Le chemin de Nan-k'ou rejoint la voie impériale venant de Tch'ang-p'ing, près du gage, desséché une partie de l'année, sur lequel sont des ponts ruinés de cinq et de sept arches.

Quatre *li* plus loin, on est à l'entrée du TCH'ANG-LING, « Le Grand Tombeau » où repose l'empereur dont le nom de temple, ou dynastique, est *Tch'eng-tsou*, et le titre de période

(nien-hao) est *yong-lo* (1403-1424) ; c'est le troisième souverain Ming ; il mourut à la septième lune de 1424.

On pénètre dans l'enceinte par un portique à trois portes.

Une cour, puis un premier bâtiment avec trois vastes portes. Une stèle, *pei*.

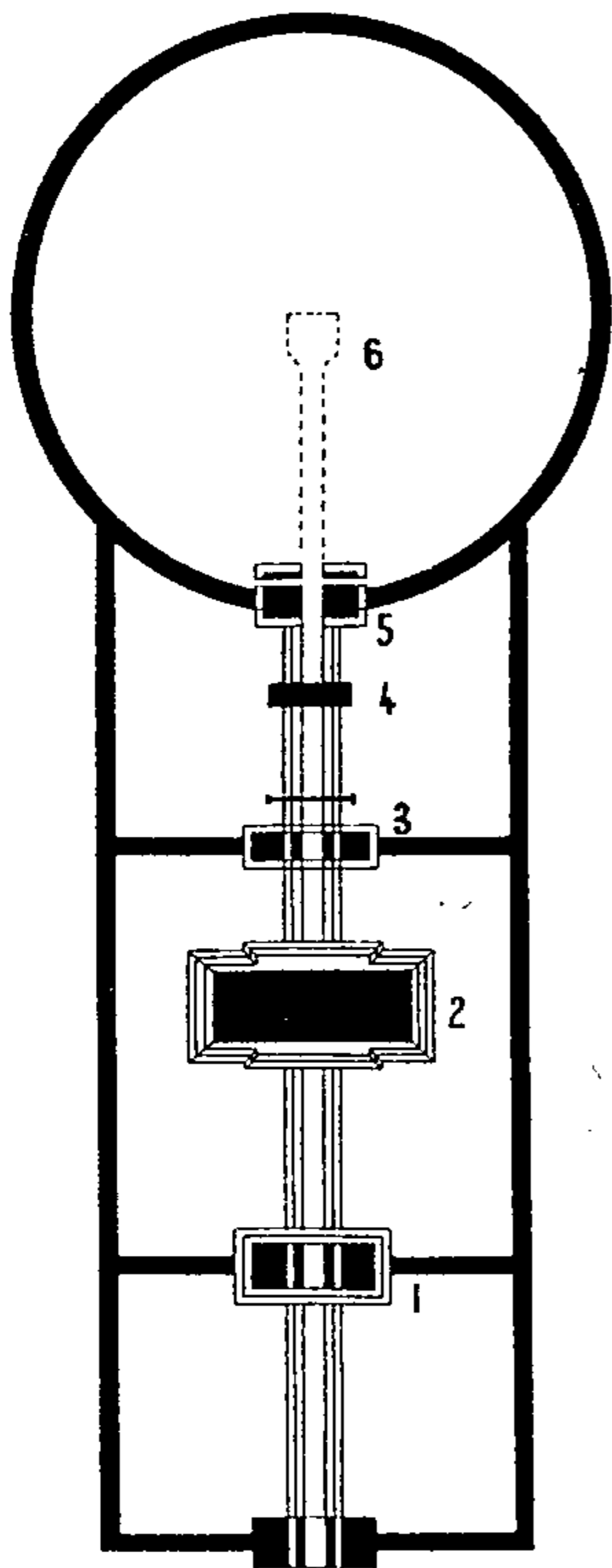
Une seconde cour, dans laquelle donne le *Ling-ngen-tien* « Palais des bienfaits des Mânes Impériaux », surmonté d'un double toit aux tuiles jaunes vernissées.

Des balustrades sculptées et superposées encadrent le monument ; on y accède par un escalier en marbre, dont la partie centrale est une pierre gravée de dragons en relief.

Dans la salle, longue de 60 mètres sur 25 de largeur, règne une obscurité qui sied à cette demeure sépulcrale ; 40 colonnes formées d'autant d'énormes troncs d'arbres, laquées rouge, de 10 mètres de haut et de 1 m. 30 de diamètre, supportent une charpente restée intacte depuis plus de cinq cents ans.

On remarque deux *Chen-po-lou*, « brûle-présents », à droite et à gauche de l'entrée, puis au centre une tablette, simple, qui porte le nom dynastique de l'empereur défunt.

Une dernière cour, plantée de pins pékinois, à écorce argentée. On y trouve un portique en marbre



ENTRÉE DU
TCH'ANG-LING
Tombeau de Yong-Lo

LÉGENDE

1. Portique.
2. Temple.
3. Portique.
4. Autel.
5. Entrée du tombeau.
6. Emplacement présumé de la sépulture.

blanc, puis un *che-t'ai*, table sur laquelle reposent un brûle-parfums, deux vases à fleurs et deux chandeliers, le tout en pierre.

Une dernière construction : une tour carrée et crénelée, surmontée d'un étage, derrière laquelle est un monticule où, dit-on, repose l'empereur. On pénètre dans cette tour par une voûte dont le chemin dallé est incliné ; puis on débouche dans le parc clos d'un *pao-tch'eng* « mur précieux ».

Le plan général des autres sépultures est le même, mais il y a des différences sensibles dans les dimensions et dans la richesse des matériaux.

Sous la dynastie actuelle, *Ts'ing*, cette nécropole continue d'être entretenue et un arrière-cousin de l'ancienne dynastie, honoré du titre de *heou-ye* « marquis », vient au printemps et à l'automne immoler divers animaux, offrir des soieries et de la nourriture, brûler les parfums et les papiers rituels et faire toutes les cérémonies du culte des ancêtres. Les empereurs, aux nien-hao chouen-tche, k'ang-hi, k'ien-long, vinrent honorer de leur présence les Che-san-ling.

Les douze autres sépultures sont :

Le KIEN-LING, tombe de l'empereur dont le miao-hao (nom de temple) est *Jen-tsong* et le nien-hao (titre de période) *hong-hi*. Son règne fut d'une année, il mourut à la 6^e lune de 1425, à l'âge de 48 ans.

Le KING-LING, où repose le souverain *Siuan-tsong*, dont le nien-hao *siuan-to* dura dix ans (1426-1435).

Le YU-LING, au sixième souverain Ming, du nom du temple *Ying-tsong* ; ses nien-hao sont *tcheng-t'ong* (1436-1449) et *t'ien-chouen* (1457-1464) ; c'est lui que les populations de Mongolie retinrent prisonnier sept années.

Le MAO-LING, sépulture de *Hien-tsong*, dont le règne *tch'eng-houa* (1465-1487) dure vingt-trois ans.

Le T'AI-LING, occupé par l'empereur *Hiao-tsong*, au nien-hao *hong-tche* (1488-1505).

Le K'ANG-LING, situé à 30 *li* au N.-O. du Tch'ang-ling, tombeau de *Wou-tsong*, au règne *tcheng-to* (1506 à 1521, 3^e lune). C'est à cette époque que les Portugais, découvrant le détroit de Malaca, parviennent à Canton (1514) ; Thomé Pires arrive en ambassadeur à Pékin vers juillet 1520.

Le YONG-LING, tumulus de l'empereur *Che-tsong*, du nien-hao *kia-tsing* (1522-1566) dont la durée est de 45 ans. Sous son règne, les Portugais s'installent à Macao (1552, ou 1557).

Le TCHAO-LING, sépulture de *Mou-tsong*, au titre de période *long-k'ing* (1567-1572).

Le TING-LING, tombe de l'empereur *Chen-tsong*, dont le règne *wan-li* dure 48 ans (1573-1620). Le souverain meurt à la septième lune de 1620, à l'âge de 58 ans. En 1601, Matthieu Ricci, jésuite italien, pénètre à Pékin.

Le K'ING-LING affecté à *Kouang-tsong*, dont la période *t'ai-tch'ang* dure un mois (1620).

Le TO-LING, sépulture de *Hi-tsong*, au nien-hao *t'ien-k'i* (1621-1627).

Le SSEU-LING, tombe de *Tchouang-lie-ti*, dont le règne *tch'ong-tchen* (1628-1644 à la 3^e lune) termine la liste des souverains Ming. La dynastie est renversée par les troubles causés par le rebelle Tchang Hien-tchong et par l'intervention des Mantchous qui se saisissent de Pékin et règnent sur la Chine sous le titre dynastique de « Ts'ing ». Pékin tombe au pouvoir de Li Tseu-tch'eng, en 1644, et l'empereur se pend à un arbre du parc du Mei-chan, colline de Charbon.

6. Pékin à Jehol

La distance est de 432 *li* (ou 144 milles anglais env.), qu'on franchit facilement en 4 jours avec une bonne cavalerie ; Macartney, en 1793, s'y rendit en six étapes ; d'autres voyageurs ont mis huit jours. La route est jalonnée de pavillons impériaux ruinés, élevés au XVIII^e siècle, pour servir de logement au souverain lorsqu'il se rendait à Jehol, alors résidence d'été.

Organiser son convoi avec des chevaux de selle et des animaux de bât ; les chars ne sont pas recommandés pour la traversée difficile de la passe de Kou-pei. Se munir, par l'intermédiaire de sa légation, des autorisations nécessaires pour visiter, à Jehol, le palais impérial et les temples. Avoir un bon interprète.

Pour le retour, les personnes entraînées peuvent revenir par les *Tong-ling* « Sépultures (impériales) de l'Est » ; il est recommandé pour les autres de descendre en barque la rivière Louan-ho jusqu'à la ville de Louan-tcheou où on prend le chemin de fer ; ce voyage par eau demande de 2 à 5 jours selon la hauteur des eaux.

La route de Jehol part de la porte Tong-tche-men, au N.-E. de Pékin, et prend une direction générale N.-E.

Au kil. 7, le village de *Pa-tsien-fang*, et au kil. 15, *Soun-ho*. Deux kilomètres plus loin, traversée du Wen-yu-ho.

Dans la plaine de Pékin les arbres sont rares, et ce n'est qu'auprès des habitations et autour des tombes qu'ils sont le plus nombreux ; ce sont l'ormeau, le saule, le peuplier, parfois des arbres fruitiers, le jujubier, le poirier, l'abricotier, le pommier. Cependant la terre est très cultivée et le peuple déploie dans ses travaux agricoles une grande activité. Les CULTURES principales sont le blé, le riz, le sorgho, le millet, l'orge, le maïs et le sarrazin ; les haricots, les pois, la patate ; l'arachide, le sésame et le ricin ; le coton et le chanvre.

Au kil. 30, *San-kia-tien*. Cette petite agglomération est à 3 kil. de *Chouen-yi-hien*, sous-préfecture du *Chouen-t'ien-fou*. Cette résidence d'un *tche-hien* est entourée d'une muraille de six *li* de circonférence, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé large de quarante pieds. L'enceinte fut construite en brique pendant les années wan-li (1573-1619).

Les Han établirent le hien de Hou-nou dans la dépendance du Yu-yang-kiun. Cette sous-préfecture, supprimée par les Wei de l'époque des trois Royaumes, fut reconstituée par les Tsin dans la mouvance du royaume de Yen, puis supprimée de nouveau par les Wei postérieurs. Les T'ang, en 737, y transportèrent le chef-lieu du Yen-tcheou, qui prit ensuite le nom de kiun de Kouei-to. Le Yen-tcheou fut rétabli (758), puis supprimé (781) et remplacé par le Chouen-tcheou. Cette circonscription, annexée par les Leao en 936, reçut des empereurs Song, en 1122, le titre de kiun de Kouei-hing. Sous les Kin et les Mongols, Chouen-tcheou. Le premier empereur Ming substitua (1368) au tcheou la sous-préfecture de Chouen-yi, dans le ressort du Chouen-t'ien-fou (Pékin), auquel elle a fait retour après une attribution temporaire (1506) au tcheou de Tch'ang-p'ing.

Au kil. 38, *Nieou-lan-chan*, bourg important proche d'une colline.

Traversée du Houai-jou-ho et du Pei-ho.

Au kil. 62, *Mi-yun-hien*, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de *Chouen-t'ien-fou*.

La cité a deux enceintes murées : la Vieille ville, dont les remparts furent construits en brique pendant le règne hong-wou (1368 à 1398), des Ming, et ont une longueur de plus de neuf *li* et trois portes, et la Nouvelle ville, à 50 *pou* ou pas à l'E. de la précédente, créée en 1576, dont la muraille a plus de six *li* et trois portes. L'une et l'autre furent pourvues de fossés. En 1717, l'empereur K'ang-hi, s'étant trouvé, à Mi-yun, témoin d'une inondation due aux eaux des montagnes, fit creuser un canal de dérivation aboutissant au Pai-ho (le Pei-ho des Européens) à l'O. et une digue en pierre pour protéger la ville.

A l'époque des « Royaumes combattants », celui de Yen établit le kiun de Yu-yang, auquel les Han ajoutèrent trois sous-préfectures. Toutes ces divisions administratives furent supprimées par les Tsin. Les Wei postérieurs rétablirent le hien de Yu-yang, dans la dépendance d'un kiun du même nom. Puis apparaissent le hien et le kiun de Mi-yun, ce dernier supprimé par les Ts'i septentrionaux. Les T'ang, en 618, établissent le T'an-tcheou au siège du Mi-yun-hien. Le pays est annexé par les Leao (936) et compris dans leur tao

de Nan-king. Les Song lui donnent le nom de Heng-chan-kiun (1122) et y placent le tsie-tou du Tchen-yuan-kiun, circonscription militaire. Les Kin suppriment le tcheou et font relever la sous-préfecture du Chouen-tcheou, puis rétablissent le T'an-tcheou. Les empereurs mongols s'en emparent et l'incorporent à leur lou de Ta-tou (Cambalou). Les Ming, en 1368, changent le tcheou en Mi-yun-hien, dépendant du Chouen-t'ien-fou. Cette attribution lui a été rendue par la dynastie actuelle, après un rattachement temporaire (1506) au Tch'ang-p'ing-tcheou.

Le chemin gagne, par la vallée du Tchao-ho, la région des montagnes qui séparent les bassins du haut Pei-ho de la rivière Louan-ho ; assez bonne en plaine, la piste devient mauvaise après la petite cité murée de *Che-hia-tch'eng*, à 20 kil. en aval de **Kou-peï-k'eu** (180 mètr. d'alt.), place forte dans la haute vallée du Tchao-ho et commandant une des passes de la Grande Muraille.

Au delà de Kou-peï-k'eu s'ouvre l'ancien territoire des *Hi*, peuplade vaincue, au X^e siècle, par les *K'i-tan* conduits par A-pao-ki. Ces derniers avaient leurs capitales, très au nord de Kalgan, à la Tchagan-mouren (la capitale septentrionale), puis sur la rive gauche du Lohan-pira (la capitale du Centre) à Tchagan-soubourghan « le Stûpa blanc » ; leur dernière résidence, Yeou-tcheou (la capitale méridionale), correspond à l'actuelle Pékin.

On descend vers la vallée du Louan-ho, où se trouve la sous-préfecture de **Louan-p'ing-hien**, dépendance du Tch'eng-to-fou (Jehol).

Jehol s'étend au pied des hauteurs qui l'entourent, dans une boucle décrite par la rivière. Ce terme est une abréviation de *Jo-ho-eul* « le fleuve Chaud », nom de l'affluent du Louan-ho dans la vallée duquel est située la cité. Le nom administratif est *Tch'eng-to-fou*, préfecture de la province du Tche-li, dont le territoire est subdivisé en sept arrondissements. Résidence du tao-t'ai chinois du Je-ho-tao et d'un tou-t'ong mongol, sorte de vice-maréchal, commandant aux bannières des confédérations (tchogolgan) de tribus (aimak).

Dans l'antiquité, territoire des Tongouses et des Chan-jong. A l'époque des « Royaumes Combattants », dépendit de celui de Yen. Sous les Han, appartenait aux Hiong-nou (Huns), puis aux Wou-houan et aux Sien-peï. Sous les Wei et les Ts'i septentrionaux, territoire de Ngan-tcheou, de Ying-tcheou et des K'ou-mo-hi et K'i-tan ; sous les Souei et les T'ang, des Hi et des K'i-tan, la partie sud-orientale dépendant encore du Ying-tcheou. Sous les Leao, comprend à la fois des départements (tcheou) dépendant du Ta-ting-fou et du Hing-tchong-fou, dans le Tchong-king-tao (la Capitale Centrale), et du Lin-houang-fou, dans le Chang-king-tao (la Capitale Supérieure). Sous les Kin, la région est répartie entre le Ta-ting-fou et le Hing-tchong-fou, dépendant du Pei-king-lou (la Capitale Septentrionale), et le Houan-tcheou, dépendant du Si-king-lou (la Capitale Occidentale). Les Mongols la rattachent aux trois lou de Ta-ning, de Chang-tou et de Ts'iuan-ning. Elle dépendit, sous les Ming, d'abord du Pei-p'ing-fou, puis constitua un certain nombre de wei, ou garnisons, qui furent, en 1403, reportées au sud des montagnes, laissant le pays aux T'o-yen, puis aux Tchakar, K'alats'in, Wong-nieou-t'o et autres

tribus tartares. Toutes reconnurent la suprématie de la dynastie manchoue et furent divisées en Bannières. En 1703, l'empereur K'ang-hi commença, à Jehol, la construction du palais d'été auquel il donna le nom de *Pi chou chan tchouang* « Hameau de montagne où fuir la chaleur », en vue d'y aller résider chaque année. Son successeur établit (1723) le t'ing de Jo-ho (les Eaux chaudes), remplacé (1733) par le tcheou de Tch'eng-to. L'ancien t'ing, reconstitué en 1742, fit place au fou de Tch'eng-to, rattaché à la province du Tche-li.

Le territoire, très étendu, de Jehol, s'est trouvé récemment diminué par la création de la préfecture Tch'ao-yang-fou.

Jehol doit son régime particulier à ce qu'il fut, sous la dynastie actuelle des Ts'ing, la résidence d'été de plusieurs souverains qui enrichirent ce lieu, au XVIII^e siècle, de palais et de temples, aujourd'hui tombés en ruines.

C'est un site qui ne manque pas de grandeur, une oasis riante dans un désert de bosses érodées, abrité des vents du Nord par le Lo-han-chan et le pittoresque Pan-tou-chan dont on peut faire l'ascension en moins d'une heure.

De cette hauteur, le regard plonge sur le parc impérial.

« Des kiosques dont les dorures luisent au milieu des cèdres, un lac, des îlots de verdure, des petits ponts couverts, des tours-pagodes, tout cela, vu de haut, dans la lumière éclatante, n'a point l'air abandonné, est presque riant. On s'attend à voir des cortèges de fêtes surgir aux détours des allées, la galère impériale mouillée dans une anse lever l'ancre, glisser doucement parmi les archipels verts en déroulant dans le vent son étendard bouton d'or.

« Le palais et ses dépendances occupent, à une heure de marche à l'ouest de Jehol, de vastes espaces. Dissimulés dans un vallon et séparés du parc de chasse par un torrent en partie desséché, ils étagent en amphithéâtre, sur les pentes inférieures d'un coteau, leurs édifices multicolores : portiques massifs, colonnades en bois de teck laqué de vermillon, pagodes fuselées, pavillons de porcelaine. Cette débauche d'architecture, d'une extraordinaire fantaisie et d'un coloris intense, tient du rêve. L'intérieur est très délabré. Mais, de la vallée, à moins de 200 mètres, l'ensemble est d'un effet saisissant, d'une fraîcheur de tons inattendue. Les grands lions de marbre rosé se dressent menaçants le long des terrasses où les appliques de faïences peintes mettent des nuances changeantes, de singuliers jeux de lumière, surtout aux approches du soir. Autour des galeries ajourées rampe le dragon symbolique et, perché sur les toits de bronze doré, l'oiseau phénix est prêt à prendre son vol. Un enchantement, ces palais, qui semblent achevés d'hier pour quelque impériale maîtresse ; caprice de monarque amoureux, fantaisie de poète obéi par les fées. »
Marcel MONNIER.

K'ang-hi ordonna de construire, en 1703, sa résidence impériale, le *Pi-chou-chan-tchouang* « Hameau de montagne pour fuir la chaleur », d'après les plans du palais de Pékin. Elle est située dans un vaste parc, clos d'un mur crénelé de 25 kilomètres environ d'étendue. C'est là que l'empereur K'ien-long reçut, le 14 septembre 1793, l'ambassade anglaise de lord Macartney. Kia-k'ing fut frappé de la foudre aux environs, en même temps qu'un de ses favoris, en août 1820 ; cet événement fut interprété comme une colère du ciel et, depuis lors, Jehol a été délaissé par

la cour. Hien-fong, cependant, fuyant (octobre 1860) les Palais d'été du Yuan-ming-yuan occupés par les troupes anglo-françaises, vint se réfugier à Jehol ; il y mourut à la 7^e lune de 1861.

Parmi les bibliothèques de Jehol, il faut citer celle du *Wen-tsin-ko*. Sous le règne k'ien-long, il y fut déposé un exemplaire du « Sseu-k'ou-ts'iu-an-chou » grand recueil bibliographique de 1773, monument important de la critique littéraire en Chine.

Deux temples bouddhistes, richement dotés, reproduisent les couvents tibétains du mont *Potala*, résidence du Da-lai la-ma, et de *Tachélunpo* (bKra-sis-lhun-po) près Lha-sa ; ils furent édifiés sur l'ordre de K'ien-long, en 1770, qui y reçut, en 1779, le *Pan-tchen Rin-po-tché*.

Ce Potala comprend un grand palais et plusieurs édifices rectangulaires ; il est situé sur la rive droite du Louan-ho et à un kilomètre du palais impérial. L'autre temple, par sa forme circulaire, rappelle l'un des monuments très visités à Pékin, le Temple du Ciel. Leurs cloîtres, leurs jardins sillonnés de ruisselets d'eaux vives, le bosquet de conifères qui les abrite du soleil et des vents se montrent çà et là sur les pentes ravinées et dénudées.

Ces couvents, habités exclusivement par des centaines de la-ma à la toge jaune, sont élevés en l'honneur de l'église bouddhique moderne. Son réformateur fut un rJe bLa-ma « Saint La-ma », des Ku-bum, né vers 1355, près du lac Bleu, en Amdo, dans le bTson-k'a « Vallée des Oignons » (Tibet), d'où le surnom de ce moine bTson-k'a-pa.

L'école tantrique (toge rouge) avait permis le mariage des prêtres. Le réformateur le défendit aux religieux de sa secte qu'il appela dGe-lugs-pa « Secte de la Vertu » et dont l'insigne fut la coiffure jaune, par opposition au bonnet rouge. L'enseignement, les sermons, les prières en commun durent être l'unique occupation du nouvel ordre.

Parmi le grand nombre de disciples qui se sont rassemblés autour de bTson-k'a-pa, deux sont avant tout remarquables parce que leurs réincarnations existent encore dans les deux hiérarques de l'Eglise jaune : le Da-lai la-ma et le Pan-tchen Rin-po-tché.

C'est dGe-dun, neveu de bTson-k'a-pa, qui fut regardé comme le successeur du chef de l'Eglise jaune (représenté de nos jours par le Da-lai la-ma). Sa résidence était au couvent rNam-rgyal-tcos-sde sur le *Mont Potala*, en dehors du quartier N.-O. de Lha-sa, mais il fonda le couvent de bKra-sis-lhun-po (Tachélunpo), dont le premier supérieur fut le disciple mK'as-grub-rje.

Ce sont ces deux lamaseries tibétaines que l'empereur K'ien-long a voulu rappeler en terre mongole. Les supérieurs sont tibétains, mais la majorité des moines sont originaires de la « Terre des Herbes ».

Les parcs de chasse réservés aux empereurs, sont plus au N., sur le territoire de Wei-tch'ang-t'ing.

7. Pékin à T'ong-Tcheou

Ligne de 15 milles exploitée par « l'Imperial Railway of North China ». Trajet en 50 min. par train omnibus. Le train se forme à Pékin, à la gare de *Ts'ien-men* Est (Chien-men).

Pékin. La voie quitte la ligne de T'ien-tsin à *T'ong-tcheou* *Jonction*, avant sa sortie de la Ville chinoise, puis, au delà de la muraille, détache une ligne sur le temple du Soleil. A droite, le parc du prince Yu.

Dans le N., et parallèlement au chemin de fer, le canal reliant Pékin au fleuve Pai-ho, dans lequel il débouche au N. de T'ong-tcheou.

Shuang-chiao (Chouang-kiao), station au milieu du parcours.

A la hauteur du 11^e mille, le *Pa-li-k'iao*, « pont à Huit *li* (de T'ong-tcheou) », construction en pierre et en marbre, jetée sur le Canal impérial. Ce lieu est mémorable par la victoire remportée en 1860 par le général français Cousin-Montauban, qui reçut de l'empereur Napoléon III le titre de « Comte de Palikao ».

Pao-tung-ssu (Pao-tong-sseu), station desservant le quartier oriental de T'ong-tcheou.

T'ung-chou (T'ong-tcheou). La voie ferrée arrive au bord du Pai-ho « fleuve Blanc ».

T'ong-tcheou est un chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Chouen-t'ien-fou, situé sur la rive droite du Pai-ho, mémorable par le guet-apens du 18 septembre 1860, où les parlementaires anglo-français furent saisis et martyrisés par les Chinois.

Les murailles primitives de T'ong-tcheou ont plus de neuf *li* de tour, sont percées de quatre portes et furent construites en briques au commencement des années hong-wou (1368 à 1398). Pendant la période tcheng-t'ong (1436 à 1449), furent établis les deux greniers du S.-E., qui furent protégés par une muraille nouvelle, contiguë à l'ancienne et dont le développement fut de huit *li*. Deux portes s'y ouvraient sur la face O. En 1594, l'eau du canal T'ong-houei-ho fut amenée autour des murs de façon à servir de fossé et on y construisit une écluse et quatre portes. Des réparations furent faites, en 1670, aux remparts des deux villes et, en 1765, sur un rapport présenté par le vice-roi du Tche-li, des modifications furent apportées aux deux enceintes fortifiées de façon à confondre les deux villes en une seule.

Les Han y établirent le Lou-hien, dépendant du kiun de Yu-yang, puis sous les Tsin, du royaume de Yen. Les Wei postérieurs firent de nouveau ressortir la sous-préfecture au Yu-yang-kiun, dont elle devint ensuite le chef-lieu. Les Souei supprimèrent le kiun et rattachèrent Lou-hien au Tchouo-kiun. Les T'ang, en 619, firent de la sous-préfecture le Yuan-tcheou, supprimé en 627 et incorporé au Yeou-tcheou. Cet état de choses fut conservé par les Leao. Le Lou-hien fut, sous les Song, pendant la période siuan-ho (1119 à 1125), rattaché au fou de Yen-chan. Les Kin, en 1151, créèrent le T'ong-tcheou, dépendant du fou de Ta-hing. La dynastie mongole le fit ressortir à son lou de Ta-tou (Pékin). Au commencement du règne des Ming, la sous-préfecture Lou-hien fut supprimée et le T'ong-tcheou dépendit du Chouen-t'ien-fou. Nom et attribution ont été conservés par la dynastie régnante.

A 6 kil. au S. et sur un bras de la rivière Pei-ho, le bourg de *Tchang-kia-wan*, où les troupes angio-françaises rencontrèrent pour la première fois les forces chinoises de Seng-ko-lin-ts'in et les battirent, le 18 septembre 1860.

8. Pékin aux Tombeaux de l'Est (Tong-ling)

On s'y rend en 3 étapes. Prendre le chemin de fer à Ts'ien-men (Pékin) pour T'ong-tcheou, où on forme sa caravane pour franchir les 102 kil. restants. Se munir, par l'intermédiaire de sa Légation, des autorisations administratives nécessaires pour être reçu dans l'enceinte du Tong-ling et pour avoir accès aux diverses sépultures.

On peut combiner cette visite au retour de l'excursion de Jehol et diminuer ses fatigues en utilisant à la descente les jonques de la rivière Louan-ho. Pour rentrer à Pékin, prendre le chemin de fer à la station de Louan-tcheou (ou Lan-tcheou) sur la ligne de T'ien-tsin à Chan-hai-kouan. Entre Ma-lan-yu et la rivière Louan-ho, par Tsouen-houa-tcheou, il y a environ 45 kil.

De *Pékin* à *T'ong-tcheou*, sur le Pei-ho, voir R.

Dix kilomètres après la traversée du Pei-ho, le bourg de *Yen-kiao*, on quitte le T'ong-tcheou pour le hien de San-ho.

Ma-ki-fa, au kil. 14. — *Pai-fou-tou*, kil. 29.

Au kil. 34, le faubourg méridional de *San-ho-hien*, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Chouen-t'ien-fou.

La ville de San-ho-hien est entourée d'une muraille, longue de six *li* et percée de quatre portes, que la tradition dit avoir été construite par Tchao To-kiun, à l'époque des Cinq petites dynasties (première moitié du x^e siècle). Elle a été plusieurs fois réparée sous la dynastie actuelle.

Sous les Han, territoire dépendant du Lou-hien. Elle fut détachée sous les T'ang, en 619, pour former, sous la dépendance du Yuan-tcheou, le Lin-k'iu-hien, supprimé quelques années plus tard. En 716, une sous-préfecture y fut rétablie sous le nom de San-ho, d'abord dans le ressort du Yeou-tcheou, puis (730) du Ki-tcheou. Supprimée au commencement de la période des « Cinq petites dynasties », celle-ci fut rétablie en 932 et dépendit du Ki-tcheou sous les Leao, du Yen-chan-fou sous les Song et du T'ong-tcheou sous les Kin, les Mongols et les Ming. La dynastie manchoue l'a rattachée au fou de Chouen-t'ien (Pékin).

Après *Touan-kia-ling* (kil. 42), le gros bourg de *Pang-kiun*

(kil. 51); on laisse sur la droite la route de Yu-tien-hien et de Mantchourie.

Ki-tcheou (kil. 65), dans un décor de montagnes, chef-lieu d'arrondissement du Chouen-t'ien-fou.

Une muraille de plus de neuf *li* enserre la ville; elle est percée de quatre portes et fut construite en brique en 1371.

A l'époque du Tch'ouen-ts'ieou, royaume de Wou-tchong-tseu des Chanjong. Les Ts'in y établirent la sous-préfecture ou hien de Wou-tchong, dépendant du Yeou-pei-p'ing-kiun. Les Wei postérieurs la firent ressortir au kiun de Yu-yang. Les Souei (596) en firent le siège du Yuan-tcheou, puis du Yu-yang-kiun, supprimé par les T'ang, qui inaugurèrent, en 730, l'appellation de Ki-tcheou. La ville fut annexée par les Leao (936), qui la firent dépendre du fou de Si-tsin. Les Song, en 1122, donnèrent, par décision impériale, à Ki-tcheou le nom de kiun de Kouang-tch'ouan. Les Kin revinrent aux désignations de Ki-tcheou et de hien de Yu-yang, dans la mouvance du lou de Tchong-tou, changé en lou de Ta-tou par les empereurs mongols. Le premier empereur Ming, au début de son règne, supprima la sous-préfecture de Yu-yang et rattacha Ki-tcheou au fou de Chouen-t'ien (Pékin), dont il dépend depuis cette époque.

Passage de la rivière Lin-ho (kil. 87) au village de *Lin-ho-tchouang*.

Che-men (kil. 93), « la Porte de Pierre », à l'entrée d'un défilé, est une petite cité murée augmentée de faubourgs Ouest et Est.

Les clôtures du Tong-ling sont à 4 kil. vers le N., mais l'entrée principale est par le bourg de **Ma-lan-yu** situé au pied des montagnes et sur la rive droite du Wei-kia-ho.

Les TONG-LING « Tombeaux de l'Est ».

Cette nécropole des Ts'ing est encore appelée *Hing-king-ling*. Le calme et la solitude du lieu, les arbres splendides, le décor des montagnes, ramifications du Tchang-jouei-chan, donnent une majesté grandiose à cette retraite paisible, choisie par les souverains mantchous, depuis leur installation à Pékin, pour servir de site agréable aux mânes impériaux.

Les Tong-ling comprennent sept cimetières et treize groupes; cinquante-quatre empereurs, impératrices, concubines, princes ou princesses sont inhumés dans un cirque immense de 34 kilomètres d'étendue, clos par des murs, des barrières ou par les cimes des montagnes.

Parmi les sépultures, on remarque celles des empereurs aux nien-hao *chouen-tche*, *k'ang-hi*, *k'ien-long*, *hien-fong*, *t'ong-tche*. Les tombes des autres souverains Ts'ing sont aux « Si-ling ». Pour la disposition générale voir (les SI-LING, R. 11), « le tombeau de Yong-tcheng ».

Le TCHAO-LING, autre sépulture de *T'ai-tsong* Wen-houang-

i, dont la tombe primitive est près de Moukden. Ce prince, 1627-1643, change le titre dynastique Kin, ou Heou Kin, en Ts'ing.

Le TCHAO-SI-LING avec les tombes de *Hiao-tchouang* Wen-houang-heou et de *Hiao-touan* Wen-houang-heou.

Groupe Chouen-tche :

Le HIAO-LING est précédé d'une belle voie triomphale, « la route de l'Esprit », bordée de dix-huit statues rappelant, par leur disposition, celles flanquant l'avenue des Tombeaux des Ming. Ce monument fut élevé pour recevoir le cercueil de *Che-tsou* Tchang-houang-ti, connu sous le titre de *Chouen-tche* (1643-1661), premier empereur Ts'ing proclamé à Pékin (1644).

Les impératrices *Hiao-k'ang* et *Touan-king* reposent aussi dans ce cimetière.

Le HIAO-TONG-LING, avec six corps, dont celui de *Hia-kouei* Tchang-houang-heou.

Groupe K'ang-hi :

Le KING-LING, tombeau de *Cheng-tsou* Jen-houang-ti, au règne appelé *k'ang-hi* (1662-1722) ; ce souverain était contemporain du roi Louis XIV.

Le cimetière contient les cercueils des impératrices *Hiao-tch'eng* et *Hiao-yi* et celui de *King-min*.

Le KING-FEI-LING, avec 8 sépultures.

Groupe K'ien-long :

Le YU-LING, à l'empereur *Kao-tsong* Tch'ouen-houang-ti ; il régna de 1736 à 1795, sous le titre de *K'ien-long*, abdiqua et mourut, à la première lune de 1799, à l'âge de 83 ans. En 1793, il reçut à Jehol l'ambassade anglaise conduite par lord Macartney.

Le corps de l'impératrice *Hiao-yi* Tch'ouen-houang-heou y a été placé, ainsi que les cercueils de *Chou-kia* houang-kouei-fei de *Fang fei*, de *Houei-hien* houang-kouei-fei.

Le YU-FEI-LING renferme 13 tombes, dont celle de *Tch'ouen-houei* houang-kouei-fei.

Groupe Hien-fong :

Le TING-LING, réservé à *Wen-tsong* Hien-houang-ti, dont le nien-hao est *hien-fong* (1850-1861), et à l'impératrice *Hiao-to*

Tout proche est TING-SI-LING, édifié à grands frais pour *Si-t'ai-heou*, l'impératrice Ts'eu-hi, femme de Hien-fong. Née le 29 novembre 1835, elle

mourut en 1908, après avoir dirigé l'empire pendant toute la période kouang siu. L'inhumation eut lieu le 14 novembre 1909.

Le TING-TONG-LING, où sont les corps de *Hia-tchen* Hien-houang-heou et de *Hiao-hien* Tch'ouen-houang-heou.

Groupe T'ong-tche :

Le HOUEI-LING, tombeau de *Mou-tsong* Yi-houang-ti, dont le règne *t'ong-tche* dura de 1862 à 1875.

Ce cimetière contient aussi la sépulture de l'impératrice *Hiao-tche* Yi-houang-heou.

Au delà de Ma-lan-yu et vers l'E., à mi-chemin des tombeaux au fleuve Louan (ou Lan), la ville de **Tsouen-houa-tcheou**, centre d'une préfecture.

La cité officielle est ceinte d'une muraille de plus de six *li*, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé ; cette cité fut construite originellement en terre sous les T'ang et revêtue extérieurement de briques en 1378 et intérieurement en 1581.

A l'époque des « Tributs de Yu », territoire du Ki-tcheou, dans la partie du Yeou-tcheou. Sous les Tcheou, territoire de Yen, donné en apanage au duc de Chao. Au temps du « Tch'ouen-ts'ieou », royaume de Wou-tchong-tseu. Un roi de Yen y établit le kiun de Yu-yang. Le « Premier Empereur » des Ts'in s'annexa le pays de Yen et en fit le Yeou-peï-p'ing. Les Han y eurent les deux sous-préfectures de Siu-wou et de Tsiun-mi. Sous les T'ang, territoire du hien de Yu-t'ien. Pendant la période des Cinq petites dynasties, les T'ang postérieurs créèrent un hien de Tsouen-houa, dans le ressort du Ki-tcheou. Les Leao établirent un King-tcheou au chef-lieu de la sous-préfecture et les Song lui conférèrent le nom de Louan-tch'ouan-kiun (1122). Les Kin supprimèrent le tcheou et firent dépendre la sous-préfecture du Ki-tcheou. Cet état de choses fut maintenu par les Mongols et par les Ming. La dynastie actuelle, en raison de la présence de sépultures impériales sur le territoire de cette circonscription, promut, en 1676, la sous-préfecture au rang de tcheou, ou préfecture de seconde classe, dépendante du fou de Chouen-t'ien (Pékin). En 1743, nouvelle élévation au *status* de tche-li-tcheou, préfecture autonome de deuxième classe. En même temps, deux hien du Yong-p'ing-fou en étaient détachés et attribués au Tsouen-houa-tcheou.

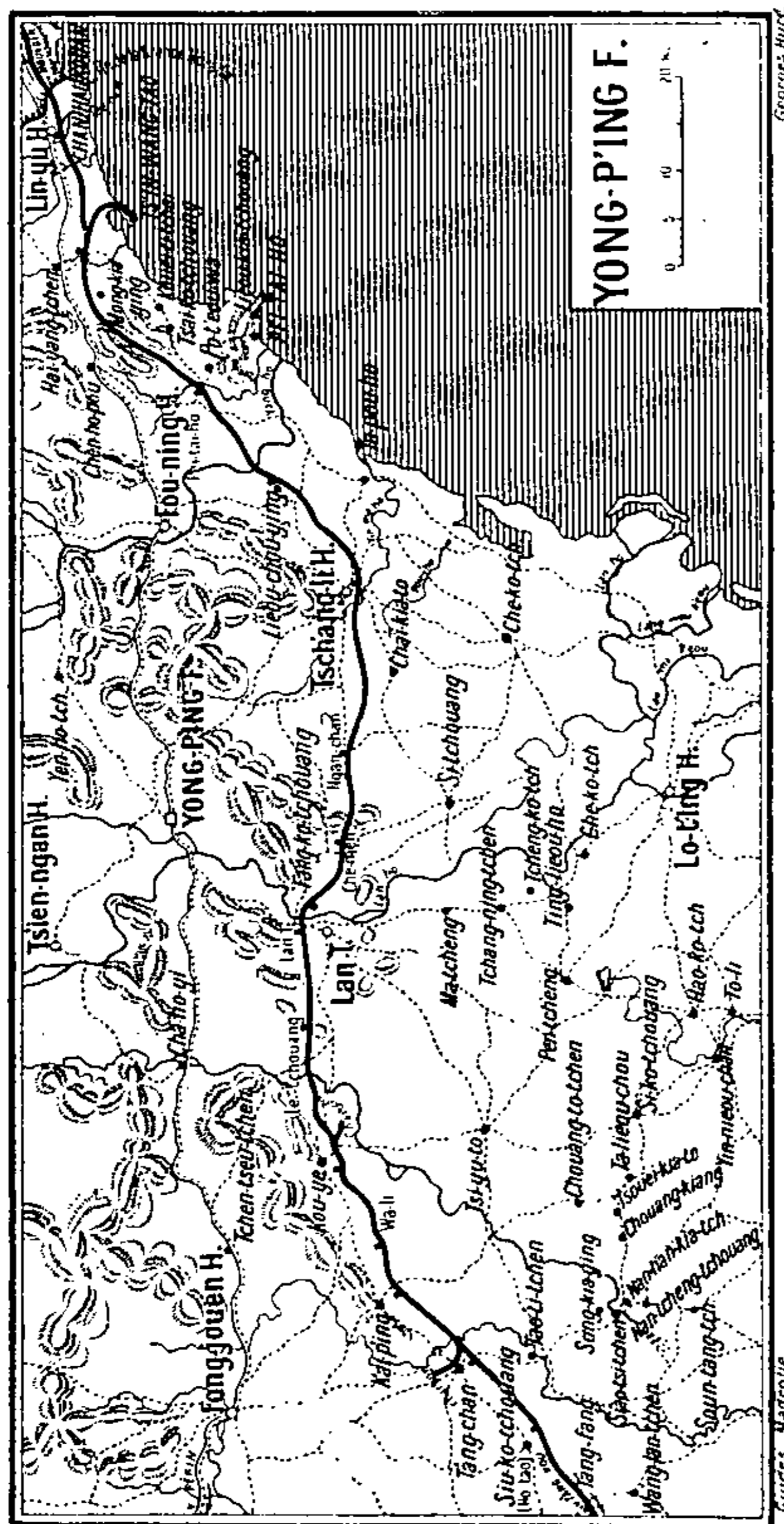
9. T'ien-tsin à Chan-hai-kouan

Fait partie de la ligne du King-fong (Pékin à Moukden). Chemin de fer de l'Etat, administré par les Chinois : « Imperial Railways of North China. » — Trajet en 6 heures. Prix de T'ang-kou, 8 doll. 85 et 5,55. « Train-luxe » chaque semaine pour *Moukden*, en correspondance avec les express japonais et russes de Mantchourie et de Sibérie ; suppléments 7 doll. et 3,50. — Les noms des stations sont transcrits à l'anglaise, puis à la française.

T'ien-tsin à *T'ang-kou*, voir R. 1.

T'ong-ku (T'ang-kou), à 113 milles de Pékin, dessert Ta-kou, à l'embouchure du Hai-ho. — La voie s'éloigne de la côte.

Pei-t'ang, port de jonques sur le Tchao-ho. Les flottes anglo-françaises s'en emparèrent le 1^{er} août 1860.



Traversée du canal Kin-tchong-ho venant de T'ien-tsin.

Han-ku (Han-kou) près du Tchao-ho, ou Ki-yun-ho.

Lu-t'ai (Lou-t'ai). Les jonques de mer remontent le Tchao-ho jusqu'à ce port fluvial

Tong-fang (T'ang-fang).

Hsü-ko-chang (Siuko-tchouang), réuni au village de *Ho-tao*.

Tong-shan (T'ang-chan), 40.000 hab., cité minière à 18 mètr. d'alt. Ce fut pour l'exploitation de ces mines de houille que Li Hong-tchang, vice-roi du Tche-li, songea à établir en 1882, le premier tronçon du railway actuel.

Passage de la rivière T'ou-ho, appelée Tsien-ho dans son cours inférieur.

Le rail court au pied et au S. d'une chaîne de mamelons où de nombreux gisements de houille ont été reconnus.

K'ai-p'ing. Le groupe minier de K'ai-p'ing, propriété de la société anglo-belge « Chinese Engineering and Mining » (Charbonnages de Kaiping), comprend trois mines exploitées.

La production, réglée par une vente toujours plus active, pourrait être plus

abondante encore si le marché houiller n'avait pas à lutter dans le Nord contre les produits japonais et ceux de Mantchourie.

L'extraction et la vente de ces dernières années s'établissent ainsi :

1905-06,	833.679 tonnes extraites	contre	825.165 t. vendues.
1906-07,	1.000.201	—	914.978 —
1907-08,	1.117.570	— —	959.309 —
1908-09,	1.226.069	— —	1.149.336 —

La force électrique et les machines nouvellement installées permettraient, en cas de besoin, de presque doubler l'extraction de 1908. Les réserves de charbon existant dans les mines ont été évaluées à 39 millions de tonnes. Au 26 février 1909, il avait été mis à découvert 9.047.000 tonnes, de quoi alimenter pendant huit ans une vente équivalente à la moyenne.

Les recettes des Charbonnages ont été, en 1907-08, de 2.000.855 livres sterling, et en 1908-09, de 2.022.318 l. st.

Wa-li, centre minier.

On quitte le territoire du Fong-jouen-hien pour celui du Lan (ou Louan)-tcheou.

Ku-yeh (Kou-ye). Un peu après la gare, exploitation minière desservie par un railway.

Passage du lit du Cha-ho, souvent à sec.

Lei-chuang (Lei-tchouang).

Le pays se couvre de mamelons.

Lan-chow (Louan, ou Lan-tcheou). Une petite bourgade s'est créée autour de la station, mais la cité officielle est plus au S. à 3 kil. C'est un chef-lieu d'arrondissement du Yong-p'ing-fou, sur la rive droite du Louan-ho, à 32 mètr. d'altit. Cette place fut fondée entre les années 907 et 912 par le roi A-pao-ki, des K'i-tan, afin de préserver la population d'alentour de la tyrannie de Lieou Cheou-kouang, gouverneur de Yeou-tcheou (Pékin) pour le compte des T'ang (894-912).

Ses murailles, ayant plus de 4 *li*, datent originellement de la domination des Tartares Leao ou K'i-tan ; elles furent reconstruites sous les Ming, vers 1450. Quatre portes.

Les Han y établirent le hien de Hai-yang, dépendant du kiun de Leao-si. Sous les Souei et les T'ang, territoire du Lou-long-hien. A l'époque des « Cinq dynasties », les Leao y fondèrent le Louan-tcheou, puis la sous-préfecture de Yi-fong-hien. Celle-ci fut supprimée au commencement du règne des Ming, qui rattachèrent le tcheou au Yong-p'ing-fou. La dynastie actuelle a maintenu cet état de choses.

A 20 kil., la préfecture de Yong-p'ing-fou et, à 40 kil. encore plus au N., une source thermale.

Entre Lan-tcheou et Yong-p'ing-fou devait exister, au X^e siècle, la ville de *Wang-tou*, fondée par des réfugiés de la ville de ce nom dans le Pao-ting-fou. L'empereur Tchouang-tsong, des T'ang postérieurs, avec 5.000 cavaliers couverts de cuirasses, s'y retira et s'y défendit, en 922, contre les K'i-tan d'A-pao-ki.

Yong-p'ing-fou est située sur la rive g. du Ts'ing-long-ho ou Kou-ts'in-ho ; c'est la résidence du sous-préfet du Lou-long-hien et d'un préfet dont l'autorité s'étend sur sept arrondissements. La ville est close de murailles ayant plus de 9 *li* de périmètre, construites, en 1371, sur d'anciennes fondations. Cinq portes, dont une « porte d'eau ». Résidence du vicaire apostolique du « Tcheli oriental ».

Cette mission, desservie par des Lazaristes autrichiens, compte un évêque, 11 prêtres européens. 1 prêtre chinois et 8.156 chrétiens (1909).

Au temps des « Tributs de Yu », région de Ki-tcheou : puis territoire du Ying-tcheou ; sous les Chang, royaume de Kou-tchou ; sous les Tcheou, territoire de Yeou-tcheou ; à l'époque des « Royaumes combattants », dépendance de l'état de Yen. Les Ts'in en firent les deux kiun ou préfectures de Leao-si et de Yeou-peï-p'ing. Ces circonscriptions furent maintenues sous les Han et les Tsin. Les Wei y créèrent le P'ing-tcheou. Les T'ang, en 619, rétablirent le P'ing-tcheou, qui fut englobé dans les domaines des Tartares Leao, puis devint un moment la capitale méridionale, Nan-king, des Kin. Les Mongols Yuan y établirent le Hing-p'ing-fou, élevé ensuite au rang de lou de P'ing-louan, changé en Yong-ngan-lou (1300). Le premier des empereurs Ming en fit le P'ing-louan-fou, puis le Yong-p'ing-fou (1371), qui n'a cessé, depuis 1420, de relever, sous le même nom, de la province métropolitaine.

Passage du fleuve Lan-ho (ou Louan-ho) qui vient du territoire de Jehol (Tch'eng-to-fou).

Les voyageurs qui ont entrepris l'excursion de *Jehol* reviennent souvent par barque en descendant ce cours d'eau jusqu'à la station de Lan (Louan)-tcheou.

Shih-men (Che-men). — *An-shan* (Ngan-chan).

Ch'ang-li (Tch'ang-li), dessert le hien de ce nom. Sa population fut exterminée par le général Tou-mou, en 1123, lorsqu'il reprit la cité au pouvoir de Tchang Kio, révolté contre A-kou-ta, de la dynastie des Kin.

La ville murée a une enceinte de 4 *li* de tour, percée de quatre portes. La muraille fut reconstruite, en 1567, sur des fondations plus anciennes.

Les Han y établirent le Lei-hien, qui dépendait du kiun de Leao-si et qui fut supprimé sous les Han postérieurs. A partir de l'époque des Tsin, fit partie du hien de Hai-yang, puis, sous les Souci et les T'ang, de celui de Lou-long. Une sous-préfecture y fut, par la suite, temporairement créée sous le nom de Lieou-tch'eng et placée dans le ressort du Ying-tcheou. Le pays fut, sous les « Cinq dynasties », englobé dans l'empire des Leao ou K'i-tan, qui en firent le Lin-hai-kiun du Ying-tcheou et changèrent l'appellation de la sous-préfecture en Kouang-ning-hien. Les Kin ou Tartares Jou-tchen supprimèrent le Ying-tcheou (1142) et rattachèrent le hien au P'ing-tcheou, puis (1189) le transformèrent en Tch'ang-li-hien. Cette circonscription, supprimée par les Mongols Yuan en 1270, fut reconstituée en 1275 et dépendit du Louan-tcheou, puis, peu de temps après, du lou de Yong-p'ing, auquel a été substitué, depuis la dynastie Ming, le fou du même nom.

Liu-shu-ying (Lieou-chou-ying).

A 14 kil., dans le N., **Fou-ning-hien**, sur la rive g. du Yang-ho. La ville est la résidence d'un sous-préfet ; ses murailles ont plus de 3 *li* de tour et

datent de 1467 ; elles furent entourées, en 1586, d'un lan-ma-ts'iang, ou « mur pour arrêter les chevaux ». Quatre portes.

Les Han y établirent le Yang-lo-hien, qui devint ultérieurement le chef-lieu du kiun de Leao-si. Sous les Souei, territoire du Lou-long-hien. Les T'ang y constituèrent, en 619, le Fou-ning-hien, qui fut itérativement supprimé et rétabli. Dépend, depuis les Yuan, du lou ou fou de Yong-p'ing.

Pei-tai-ho, plage fréquentée en été (de mi-mai au commencement d'octobre) par les résidents de Pékin et de T'ien-tsin ; elle est située à six milles de la station du chemin de fer, et à neuf milles du port de Ts'in-wang-tao.

Hôtel : *Pei-tai-ho H.*

On peut se rendre de la station à la plage en une heure et quart, à âne, en charrette, ou en chaise à porteurs. — Billets de chemin de fer de T'ien-tsin, aller et retour, 1^{re} cl., avec validité de 3 mois, pour 12 doll. 25.

Cette station à la mode est à 30 kil. de Chan-hai-kouan, et à 16 kil. de Ts'in-wang-tao, dont elle est séparée par le petit promontoire de Rocky Point. Le 20 juin 1909, 450 baigneurs étaient présents à Pei-tai-ho, attirés par une température clémente qui, certains jours, présente des écarts de 4° à 9° en moins sur celle de Pékin.

Le promontoire de Rocky Point est probablement le *Kie-che* des temps anciens. Ts'in Che-houang-ti s'y rendit en 215 av. J.-C., et grava, dit-on, sur la pierre, deux strophes dont le texte, qui nous a été conservé, exalte ses vertus et sa puissance.

Tang-ho. Embranchement de 7 kil. sur Chin-wang-tao (Ts'in-wang-tao), port du Tche-li oriental.

Ts'in-wang-tao, sur le golfe du Tche-li, fut déclaré ouvert au commerce étranger par le décret du 14 novembre 1898, mais la douane chinoise ne fut installée que le 15 décembre 1901. Les amiraux alliés avaient, en 1901, fait construire une digue de 650 mètres de long ; elle a été, depuis, rachetée par la « Chinese Engineering and Mining Co », qui a fait les frais d'un port où peut accoster à tout moment un navire tirant 22 pieds d'eau. Ts'in-wang-tao est non seulement le seul ancrage du Tche-li où la mer ne gèle pas, et par conséquent devient l'unique port qui, de novembre à mars, permette de communiquer avec Tien-tsin et Pékin, mais encore il est le débouché d'une région minière et d'un pays de bétail.

En 1908, 240.000 tonnes de houille de K'ai-p'ing y ont été exportées.

Les limites du port ouvert s'étendent de Shallow-Bay à 9 milles de là, englobant ainsi 3 à 4 milles carrés de terrains, plus Pei-tai-ho.

Hôtel : *Rest House H.* Tennis.

Shan-hai-kuan (Chan-hai-kouan), à 260 milles (418 kil.) de Pékin, est à la limite du Tche-li et de la Mantchourie. La gare, à 7 mètr. d'altit., est située dans la cité de Lin-yu-hien, sous-préfecture du Yong-p'ing-fou, à 5 kil. de la mer et de l'embouchure du Che-ho.

Hôtels : *The Railway H.*, près de la gare. Tennis.— *The Temple H.*, situé près de la plage ; trolley de la gare à l'hôtel.

Murailles de 8 *li* de tour. Quatre portes, plus trois « portes d'eau ». C'était primitivement la forteresse de la passe Chan-hai-kouan « Entre Montagnes et Mer », édiflée sous le règne hong-wou (1368-1398), au point où la Grande Muraille aboutit au golfe de Leao-tong.

Sous les Han, territoire des deux sous-préfectures de Yang-lo et de Hai-yang ; sous les Souei, de celle de Lou-long. Les Leao y établirent le Ts'ien-min-hien, chef-lieu du Ts'ien-tcheou. Le fondateur de la dynastie Ming y forma le Chan-hai-wei (1381), qui devint, en 1737, le centre de la sous-préfecture actuelle de Lin-yu, dépendant du Yong-p'ing-fou.

Les bastions de Chan-hai-kouan ont été occupés, après les affaires de Pékin (1900), par des troupes alliées (françaises, anglaises, russes, japonaises, italiennes), et quelques-unes y ont tenu garnison pendant plusieurs années.

Ce fut de cette place que Wou San-kouei, commandant la garnison, fit appel aux Mantchous pour secourir la dynastie des Ming et Pékin aux mains de Li Tseu-tch'eng. Le 26 mai 1644, les troupes des Ts'ing passèrent cette porte et allèrent occuper Pékin si efficacement qu'ils la retiennent encore

10. Pékin au Fleuve Jaune

Ligne de Han-k'cou

Cette voie ferrée construite par une société franco-belge a été rachetée par la Chine en 1908.

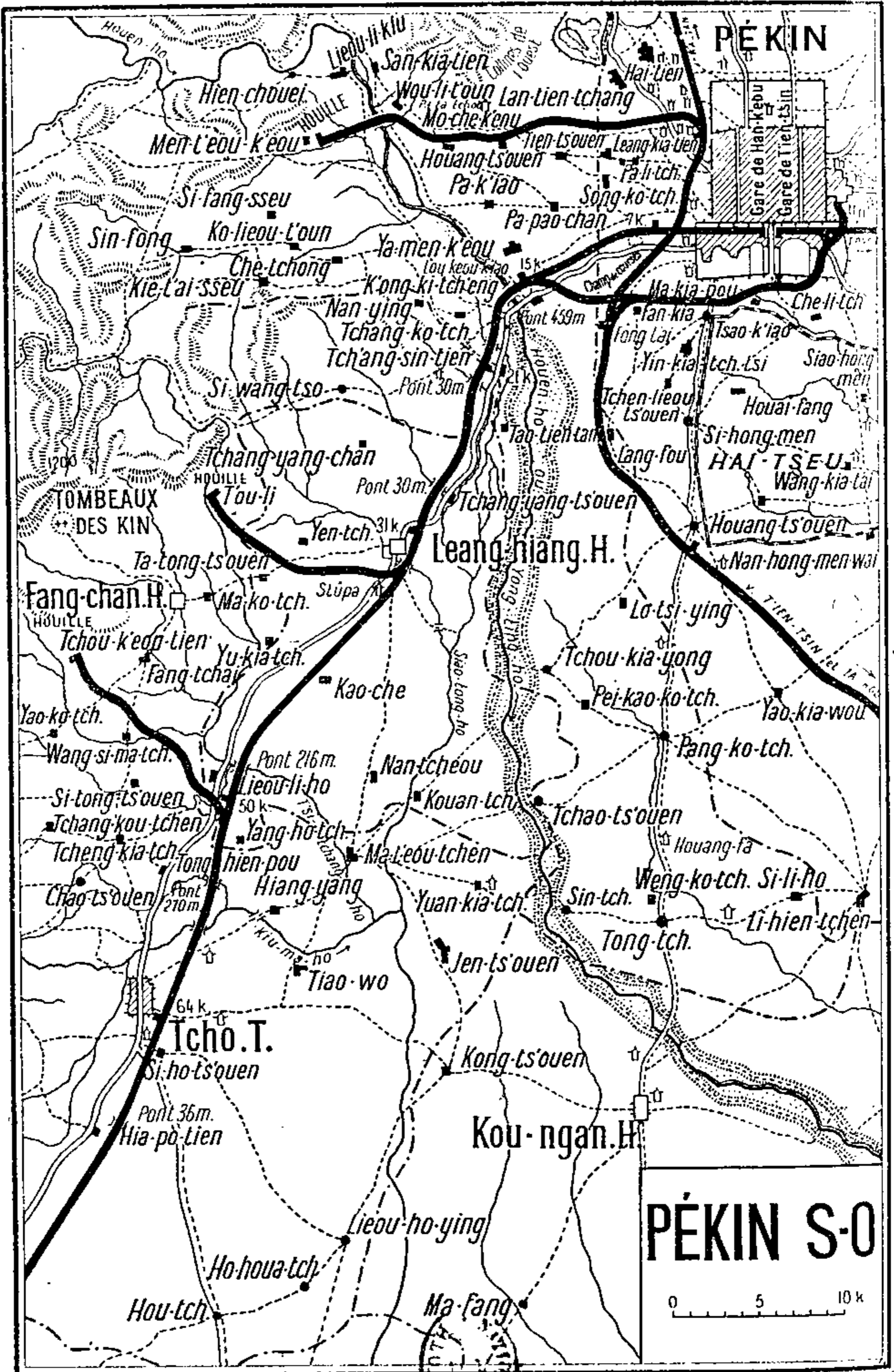
De Pékin à Tch'ang-sin-tien, 21 kil., prix : 90 cents, 60 et 30 ; — à Kao-pei-tien, 84 kil., prix : 3 dollars, 2 et 1 ; — à Pao-ting-fou, 146 kil., prix : 5,40, 3,60 et 1,80 en train omnibus (4 h.), ou 8,10, 5,40 et 2,70 en express (3 h.) ; — à Tcheng-ting-fou, 262 kil., prix : 9,60, 6,40 et 3,20, ou 14,40, 9,60 et 4,80 (7 h. 45) ; à Tchen-tcheou (ligne de K'ai-fong-fou et de Ho-nan-fou), 694 kil., prix : 25,20, 16,80 et 8,40 (trajet en un jour et demi), ou 37,80, 25,20, 12,60 (16 h. 30) ; — à Han-k'cou, 1209 kil., prix : 43,50, 29 et 14,50 (trajet en 3 journées), ou 65,40, 43,60 et 21,80 (17 h. 30). Un ou deux services express par semaine avec wagons-lits et wagon-restaurant.

Pékin, gare du King-han, à *Ts'ien-men-Ouest* (altitude 40 mètr. 75).

A la sortie de la capitale, on a à sa gauche le temple *T'ien-ning-sseu*, et à sa droite le temple taoïste du « Nuage blanc », le *Po-yun-kouan*. A proximité de ce dernier, des levées de terre importantes marquent le rempart nord de l'ancienne *Yen-king*, capitale de la dynastie tartare des Leao (X^e au XII^e siècle).

7 kil., *Champ de courses* (P'ao-ma-tch'ang), qu'on aperçoit sur la gauche, au lieu dit Wang-hai-leou.

Sur la gauche, un beau portique, construit sous K'ang-hi,



Guides Madrolle.

Georges Hufe

De Pékin à Tcho-teneou.

s'élève sur la route qui relie la porte Tchang-yi-men (de Pékin) au pont Lou-keou-k'iao.

17 kil., *Lou-keou-k'iao* (alt. 61 mèt. 82), embranchement sur Fong-t'ai et T'ien-tsin.

La station dessert la petite ville murée de *K'ong-ki-tch'eng*, qui fut fondée dans la première partie du XVII^e siècle. Les citadins l'appellent *Fei-tch'eng*.

La voie traverse le Houen-ho « Rivière limoneuse » sur un pont de 459 mèt., divisé en 15 travées de 30 mèt. Ce passage est le point culminant du chemin de fer dans sa traversée du Tche-li ; le remblai est à 16 mèt. au-dessus de Pékin.

Le Houen-ho, appelé encore Sang-kan-ho et Yang-ho, vient de la région de Kalgan, mais ses eaux n'ont pas toujours coulé en plaine dans son lit actuel. Jadis, tributaire du fleuve Jaune, lorsque celui-ci avait son embouchure vers T'ien-tsin, il devint ensuite affluent de Pei-ho par l'intermédiaire du Cha-ho ; puis, dirigeant son cours vers le S.-E., il se jeta dans le Ta-tsin-ho par des lits différents ; aujourd'hui, il confond ses eaux avec le Fong-ho avant d'atteindre le Pei-ho à Ting-tseu-k'eu. Depuis l'empereur K'ien-long, le nom officiel de la rivière est Yong-ting-ho.

Sur la gauche, le **Lou-keou-k'iao** ; les Européens l'appellent *Pont de Marco Polo* ; il est continué par un tablier moderne reposant sur 9 piliers, ou culées.

Au même endroit, il existait autrefois un pont de bateaux, mais ayant été incendié en 1123, puis emporté par une crue quelques années plus tard, on construisit un ouvrage en pierre pendant la période ming-tch'ang (1190-1195), de la dynastie jou-tchen des Kin. C'est le pont qu'on voit de nos jours. Il fut cependant endommagé et à plusieurs reprises on dut le réparer. Le 25 juillet 1668, deux arches cédèrent ; ce monument, cité par les Chinois comme l'une des huit merveilles de Pékin, fut réparé, en 1669, sous K'ang-hi, comme le mentionne une inscription.

Marco Polo vit ce pont vers 1276, et lui donna dans son récit le nom de Pulisangin (en persan, *poul* veut dire « pont » et *sang* « pierre ».)

« Si y a moult beau pont de pierre ; car, sachiez, pou en y a de si beaux. Et est si fait. Il est lonc bien trois cens pas, et de lè a bien huit ; car bien pevent aler dessus dix hommes à cheval de front. Il... est tout de marbre bis moult beaux et bien fait et bis assis. Il y a de chascune part de pont, par dessus, un mur de tables de marbre et de coulombes (colonnes) ainsi fait. Il a au chief une coulombe de marbre, et dessus un lyon de marbre... C'est une moult belle chose à veoir. »

Le Lou-keou-k'iao est bâti en pierres de taille ; il comprend 11 arches. Une balustrade avec 140 colonnettes surmontées de lions, court de chaque côté de la chaussée. En tête, deux pavillons recouverts de tuiles jaunes protègent des stèles impériales, les unes sont de K'ang-hi (1661-1722), les autres de K'ien-long (1735-1795) ; elles racontent l'historique du pont.

21 kil., *Tch'ang-sin-tien* : dépôt et ateliers du chemin de fer. Dans les environs apparaissent des collines de *loess*, dont les molécules, soulevées par l'air, constituent ce qu'on appelle dans le Nord de la Chine « le Vent jaune ».

Deux tabliers de 30 mètr.

31 kil., **Leang-hiang-hien**, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Chouen-t'ien-fou. Tour remarquable, ruinée lors de l'occupation allemande, le 12 sept. 1900. — Embranchement de 14 kil. sur Tou-li ; exploitations de charbon, de pierres, de chaux.

Ses murs furent élevés en 932 par Tchao To-kiun, général de la dynastie des T'ang postérieurs ; ils ont un développement de plus de 3 *li* et demi et sont percés de quatre portes. Ils furent rebâti en briques, vers 1570, sur l'ancien tracé.

Les Han y établirent la sous-préfecture de Kouang-yang, dépendant du royaume du même nom. Sous les Tsin, elle appartenait au royaume de l'anyang. Les T'ang en firent le Leang-hiang-hien. Sous les Leao, dépendait du Si-tsin-fou ; sous les Song, du Yen-chan-fou ; sous les Kin, du Ta-hing-fou ; sous les Mongols, du Ta-tou-lou. Elle relève, depuis les Ming, de la préfecture de Chouen-t'ien (Pékin).

Kin-ling « Tombeaux des Kin ».

Ces sépultures sont à 11 kil. au N.-O. de Fang-chan-hien. On se rend dans cette ville soit par Leang-hiang-hien (15 kil., voiture ou cheval), soit par l'embranchement des mines de Tcheou-k'cou-tien (6 kil.).

Les jou-tchen *Kin*, originaires des environs de Harbin (Mantchourie), fondent leur empire sur les ruines de la puissance des k'i-tan *Leao*, et s'installent, en 1152, à Ta-hien, aujourd'hui Pékin.

Ces ancêtres de la dynastie actuelle Ts'ing choisissent, à 35 kil. env. à l'O.-S.-O. de leur nouvelle capitale, une paisible retraite dans un cirque formé par le Ta-fang-chan, comme lieu de sépulture des empereurs qui domineront la Chine du Nord pendant 120 ans (1155 à 1234).

Cette famille compte dix souverains, T'ai-tsou (1115-1123), T'ai-tsong (1123-1135), Hi-tsong (1135-1149), Hai-lin (1149-1161), Che-tsong (1161-1189), Tchang-tsong (1190-1208), Wei-chao (1208-1213), Siun-tsong (1213-1223), Ngai-tsong (1224-1234), Mou-ti (1234) tué aussitôt par les Mongols Yuan.

Les *Sépultures Kin* sont ruinées ; quelques tombes se reconnaissent, celles d'A-kou-ta qui, révolté contre les Leao, devint l'empereur *T'ai-tsou*, et celle de *Che-tsong*.

Sur la gauche, une pagode ; elle fut, en 1900, le centre des réunions des Vierges rouges, affiliées aux Boxeurs.

Pont de 216 mètr. au kil. 48.

50 kil., *Lieou-li-ho* : embranchement de 16 kil sur Tcheou-k'cou-tien, où sont exploitées des mines de charbon. Sur la dr., un pont chinois de 11 arches.

Dans la campagne, une pagode, où se concentrèrent les chefs Boxeurs avant de détruire la voie ferrée (27 mai 1900.)

Pont de 270 mètr. sur le Kiu-ma-ho, qui devient le Po-k'cou-ho

lorsqu'il a reçu le Lieou-li-ho. Les carpes de cette rivière sont renommées. Le Kiu-ma-ho servit de frontière, au XII^e siècle, entre les territoires des Song méridionaux et des K'i-tan.

64 kil., **Tcho-tcheou**, sous-préfecture du Chouen-t'ien-fou. Ville bordée à l'E. par la rivière Kiu-ma-ho, traversée du S. au N. par une longue rue où se pressent les habitations sur une étendue de 6 kil.

Les murailles ont plus de 9 *li* de longueur et sont percées de quatre portes. Primitivement en terre, elles furent revêtues de briques sous les Ming, vers 1450, puis souvent réparées.

Dans la cité, deux temples datent de l'époque des Song ; celui du Sud est orné sur chaque face d'une sculpture bouddhique en relief.

Sous les Ts'in, territoire du Chang-kou-kiun. L'empereur Kao-ti des Han (200 ans av. J.-C.) établit le Tcho-hien et le Tcho-kiun, dépendant du Yeou-tcheou. Vers 220 de notre ère, ce nom fut changé en Fan-yang-kiun qui, sous les Tsin, devint royaume de Fan-yang. A l'avènement des T'ang, fut rattaché au Yeou-tcheou ; puis, en 624, devint le Fan-yang-hien. En 769, fut formé le Tcho-tcheou, qui, sous le même nom, appartient aux Leao. Sous les Song (1122) reçut le nom de Tcho-chouei-kiun et devint Tcho-tcheou-lou, lors de la conquête mongole. La dynastie Ming supprima la sous-préfecture de Fan-yang et Tcho-tcheou n'a plus été, depuis cette époque, qu'une dépendance du département de Pékin.

Un monument élevé sur la route, à 10 *li* de Tcho-tcheou, apprend que le village voisin est la patrie de Licou Pei, fondateur de la dynastie des Han postérieurs (221). Un peu plus loin, un autre est élevé en mémoire de Tchang Fei, l'hercule buveur, fidèle partisan du souverain précédent.

Un pont de 36 mètr. au kil. 69.

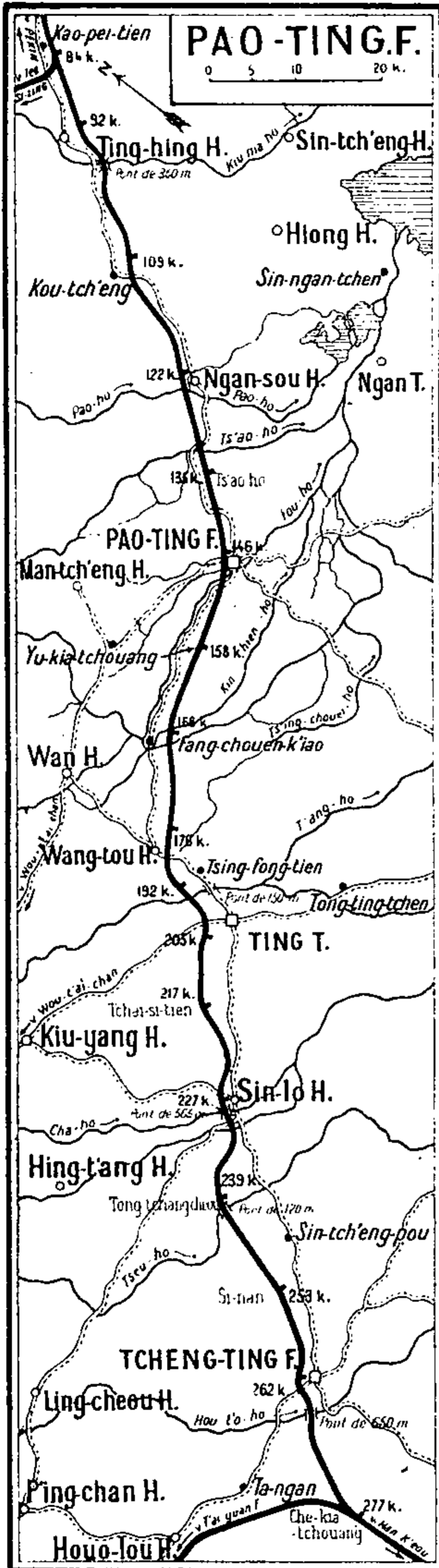
84 kil., *Kao-pei-tien* ; embranchement de 41 kil. sur les **Si-ling**, où sont quelques-uns des tombeaux de la dynastie actuelle, les Ts'ing. Le terminus de la ligne est à *Leang-ko-tchouang* (Voir ROUTE 11).

Les *Si-ling*, ou « Sépultures occidentales », sont situées à l'O. de la ville de Yi-tcheou, au pied de la montagne Yong-ming, dans la vallée T'ai-p'ing-yu et sur la rive gauche du Yi-chouci. Les sépultures principales sont le *T'ai-ling*, le *Tch'ang-ling*, le *Mou-ling*.

92 kil., **Ting-hing-hien**, sous-préfecture du Pao-ting-fou, à 1 kil. à l'O. de la gare.

Les murailles ont plus de 5 *li* de tour et comptent quatre portes. Construites en terre en 1167, elles furent revêtues de briques en 1571.

Les Ts'in y établirent le Fan-yang-hien. Sous les Han, dépendit du Tcho-kiun ; sous les Tsin, du royaume de Fan-yang et, sous les Souei, devint le Tsiou-hien, qui dépendit du kiun de Chang-kou. Cette sous-préfecture, sup-



Guides Madrolle.

Georges Huré.

[R. 10]

primée par les T'ang, fut rétablie par les Kin, en 1166, sous le nom de Ting-hing-hien, qui lui a toujours appartenu depuis. C'est en 1373, sous le premier souverain de la dynastie Ming, qu'elle fut rattachée au Pao-ting-fou.

A 19 kil. dans l'E., le hien de Sin-tch'eng. C'était l'ancien pays de Touk'ang, réputé autrefois pour sa fertilité. Le roi de Yen (Pékin) députa son fils, en 227 av. J.-C., auprès de Ts'in Che-houang-ti pour offrir à l'empereur la carte de ce territoire. En 929 de notre ère, l'empereur Tchouang-tsong, des T'ang postérieurs, y remporta une victoire sur les troupes k'i-tan d'A-pao-ki.

Traversée du Pei-ting-ho sur un pont de 360 mètr.

109 kil., Kou-tch'eng, dont le bourg est à 1 kil. au S.-O. de la station; dépend du hien de Ting-hing.

Dans les plaines étendues de la Chine du Nord, le voyageur jouira d'un curieux phénomène d'optique. En faisant face au soleil, l'horizon, par suite de l'échauffement de l'air au contact du sol, lui apparaîtra comme limité par une ligne démesurément longue de nappes d'eau, sur lesquelles se dessinent en tremblant, et renversés, les cimes des arbres et les toits des habitations; il lui semblera même distinguer le mouvement d'une eau liquide. S'il s'avance vers ces rivières pour les reconnaître, toutes ces eaux changeront de place, et même, à son grand étonnement, disparaîtront à sa vue lorsqu'il croira y atteindre; c'est le MIRAGE.

122 kil., Ngan-sou-hien, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Pao-ting. Petite ville, close de murs percés de deux portes, située

à 1 kil. S.-E. de la gare et au sommet des bras formés par le Pao-ho.

La ville eut jadis deux enceintes en terre, que l'on disait dater de l'époque des Cinq Dynasties (907-959). Par la suite, celle du sud fut détruite et c'est sous les Ming, vers 1450, que les fortifications furent augmentées et revêtues de briques. Le mur a 4 *li* de long.

Dans le faubourg Nord, plusieurs monuments en l'honneur des plus respectés de ses habitants.

Les Han y établirent le Pei-sin-tch'eng-hien, dépendant du Tchong-chan-kouo. Sous les T'ang, dépendance du Yi-tcheou ; le nom de Ngan-sou apparaît à l'époque des Song, en l'an 1004, et a persisté depuis les Ming (1373), après de fréquents échanges avec ceux de Souei-tcheou et de Souei tch'eng.

Dans les environs une importante résidence catholique.

A 25 *li* de Ngan-sou, l'ancien hien de Souei-tch'eng, et dans son voisinage la localité de Sang-k'ieou, où Han Kiu, général de Han, périt, en 327 av. J.-C., dans un combat livré contre les troupes alliées de Ts'i, de Wei et de Tchao.

La voie franchit plusieurs ruisseaux et ravines, puis le Ts'ao-ho sur un pont de 72 mètr.

135 kil., *Ts'ao-ho*.

146 kil., **Pao-ting-fou**, 60.000 h., capitale officielle du Tche-li ; résidence du vice-roi (dont le séjour le plus habituel est T'ien-tsin), du grand juge, du trésorier de la province, d'un général, d'un tao-t'ai ou intendant du cercle Ts'ing-ho-tao, du préfet du Pao-ting-fou (dont dépendent 16 arrondissements) et du sous-préfet du Ts'ing-yuan-hien. La cité est située à 20 mètr. d'altit.

Les murailles de Pao-ting-fou ont plus de 12 *li* de tour et sont percées de quatre portes. Elles furent élevées sous les Ming, en 1402, et revêtues de briques vers 1568 ; mais elles ne sont pas assez étendues et la cité déborde au delà de son enceinte. Des faubourgs se sont élevés aux portes. Une université, dont les premiers professeurs ont été des officiers français, puis des Japonais, y a été créée en 1901. Ecoles militaire (400 élèves), normale, d'agriculture, vétérinaire, de zoologie, de droit, fréquentées par 2.300 étudiants.

Pendant les troubles provoqués par les « Boxeurs » en 1900, les Chinois se saisirent des missionnaires protestants américains, de leurs femmes et de leurs enfants, puis les massacèrent. Des colonnes alliées, française (col. Drude), anglaise (gén. Gazelee) et allemande, occupèrent Pao-ting-fou en oct. 1900.

A l'époque des « Tributs de Yu », région de Ki-tcheou ; forma, sous les

Tcheou, partie du Yeou-tcheou, puis du royaume de Yen. Dépendit, sous les Ts'in, du Chan-kou-kiun et, sous les Han, du Tcho-kiun. Durant le règne des Tsin, territoire du royaume de Fan-yang et, sous les Souei, du Ho-kien-kiun. Les T'ang en firent le Mo-tcheou et les Song le Pao-tcheou (981), puis le Ts'ing-yuan-kiun (1113). Les Kin l'élevèrent au rang de kiun-tsie-tou de Chouen-t'ien, dépendant du Tchong-tou-lou. Sous les Yuan : Chouen-t'ien-lou, puis (1275) Pao-ting-lou. A l'avènement des Ming (1368), devint le fou de Pao-ting, dépendant de la province de Pei-p'ing. La dynastie régnante en a fait la capitale de la province du Tche-li.

Au delà de l'angle N.-E. de l'enceinte de la ville, on voit d'importants remparts de terre.

De Pao-ting à *Wou-t'ai-chan*, environ 500 *li* : 1^{er} j., déjeuner à Wan-hien ; coucher à T'ang-hien. — 2^e j., déj. à Ta-yang (40 *li*) ; couch. à Wa-li. — 3 j., couch. à Fou-p'ing-hien. — 4^e j., déj. à Lou-ying ; couch. à Long-ts'iuankouan. — 5^e j., déj. à Che-tsouei ; couch. à T'ai-houai-tchen. (Voir R. 12).

Dans la région, cultures d'arbres fruitiers ; exportation de pommes, de poires, d'oranges, de kakis.

158 kil., *Yu-kia-tchouang*.

168 kil., *Fang-chouen-k'iao*. La cité de Wan-hien est située à 14 kil. O.-N.-O. de cette station.

178 kil., *Wang-tou-hien*, chef-lieu d'arrondissement du Pao-ting-fou. La cité, peu importante, est sur la droite dans un peu de verdure ; elle est annoncée par un temple dédié au génie local.

D'après la tradition, la ville aurait été pourvue de murs en terre dès l'an 621. Ils ne furent revêtus de briques qu'en 1665. Ils ont plus de 4 *li* de longueur et sont garnis de deux portes.

A l'époque des « Royaumes combattants », sous-préfecture de K'ing-tou, dans l'état de Tchao. Les Han y établirent le Wang-tou-hien, dépendant du royaume de Tchong-chan. Supprimée par les Ts'i, rétablie par les Souei, puis de nouveau supprimée, cette circonscription fut reconstituée par les T'ang, en 621, et placée dans la dépendance du Ting-tcheou. Elle releva, sous les Song, du Tchong-chan-fou. Les Kin lui rendirent le nom de K'ing-tou, qu'elle conserva jusqu'en 1746. A cette époque, l'empereur K'ien-long, passant par là au retour d'un voyage qu'il venait de faire aux temples des monts Wou-t'ai-chan, dans le Chan-si, observa que la sous-préfecture avait le même nom que la mère de l'antique et sage empereur Yao (2350 ans av. J.-C.) et ordonna, par un décret spécial, qu'elle reprendrait son ancien nom de Wang-tou.

192 kil., *Tsing-fong-tien*. Le bourg est à 3 kil. dans le S.-E.

Un pont en fer de 150 mètr. franchit le T'ang-ho, cours d'eau dont le lit capricieux s'étend sur deux kilom. de largeur.

205 kil., *Ting-tcheou*, petite cité enfermée dans une immense enceinte, à plus d'un kilom. de la gare, annoncée par un stûpa. Arbres fruitiers dans les environs ; exportation de pommes renommées. Résidence d'un préfet, duquel relèvent deux autres arrondissements. Un mur, datant des Ming, enserme la cité sur un développement de plus de 26 *li* ; il est percé de quatre portes.

Dans l'antiquité, territoire du royaume de Sien-yu, puis de ceux de Tchong-chan et de Tchao (296 av. J.-C.). Sous les Ts'in, fit partie du kiun de Kiu-lou. Les Han y établirent le Tchong-chan-kiun, puis le hien de Lou-nou, changé par les Wei en Ngan-tcheou, puis en Ting-tcheou, nom qui a prévalu, non sans quelques échanges avec ceux de Po-ling-kiun et de Tchong-chan-fou. Après avoir dépendu, sous les Yuan et les Ming, de Tchen-ting, c'est depuis 1724 un tche-li-tcheou, ou préfecture de seconde classe ressortissant directement au gouvernement provincial.

De *Ting-tcheou* aux temples du *Wou-l'ai-chan*, 5 jours de marche (160 kil.). Dès l'époque des T'ang, ce lieu était déjà célèbre par ses importants sanctuaires que viennent encore visiter les Mongols dévots pour adorer le bodhisattva Manjuçrî. (Voir R. 12).

217 kil., *Tchai-si-tien*.

227 kil., **Sin-lo-hien**. Petite cité sur la rive gauche du Cha-ho, sous-préfecture dépendant, depuis 1734, du Tchong-ting-fou. Les murs de la ville, construits vers 1450, sont percés de deux portes ; ils ont un développement de 3 *li* et disparaissent sous l'amoncellement des sables.

Sous les Han, Sin-che-hien, dépendant du royaume de Tchong-chan. En 596, les Souei fondèrent à part le Sin-lo-hien qui fut, ensuite, rattaché au Po-ling-kiun, puis, sous les T'ang, au Ting-tcheou et, sous les Song, au Tchong-chan-fou. Dépendait, à l'époque des Ming, du Ting-tcheou.

La voie franchit le Cha-ho sur un pont de 565 mètr. de long, posé sur 25 piles ou culées. Cette rivière prend sa source dans le hien de Feou-p'ing ; elle portait, au temps des « Tributs de Yu » le nom de Heng.

239 kil., *Tong-tchang-tcheou*.

Un tablier de 120 mètr. est jeté sur le Tseu-ho.

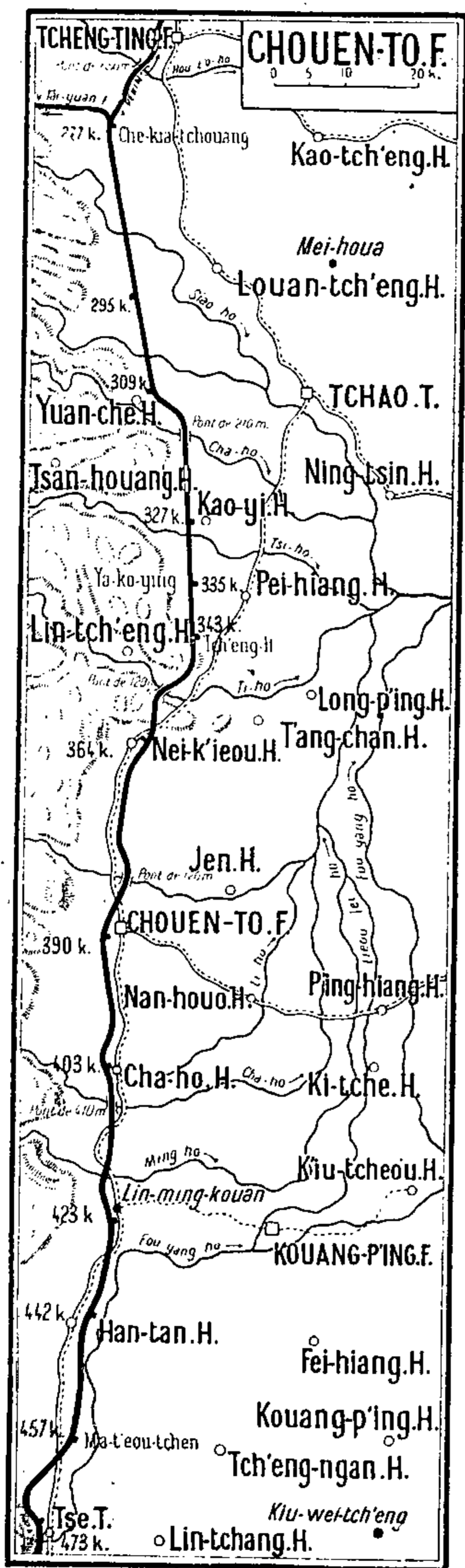
253 kil., halte de *Sin-nan*.

262 kil., **Tcheng-ting-fou**, 40.000 hab., résidence d'un préfet, dont l'autorité s'étend sur quatorze arrondissements, et du sous-préfet du Tchong-ting-hien ; siège d'un évêché catholique. Altitude de la gare, 68 mètr. 33.

La porte N. est à 15 min. de la gare ; il faut 20 autres min. pour arriver à l'Evêché.

A l'époque des « Tributs de Yu », région de Ki-tchéou. Fit ensuite partie des États de Tsin et de Tchao. Dépendait, sous les Ts'in, du Kiu-lou-kiun ; son nom était Tong-yuan.

Les Han y établirent le Heng-chan-kiun, changé ensuite en Tch'ang-chan-kiun ; en 114 av. J.-C., royaume de Tchong-ting, plus tard absorbé par celui de Tch'ang-chan. Sous les T'ang, Heng-tcheou, Tch'ang-chan-kiun, Tch'eng-to et Tchen-tcheou ; sous les T'ang postérieurs, fou de Tchen-ting, nom qui a prévalu depuis. La cité devint capitale du Tche-li, mais elle se révolta et massacra le vice-roi ; le gouvernement provincial fut alors transporté à Pao-ting-fou ; pour perpétuer ce souvenir, l'empereur ordonna que Tchong-ting devrait abattre l'angle S.-E. de sa muraille.



Guides Madrolle.

Georges Huré.

Les murs de la ville ont 24 *li* de longueur et quatre portes. Ils existaient au temps des T'ang et des Song et furent augmentés sous les Ming, en 1449; mais cette enceinte est trop étendue pour le nombre des habitants, aussi remarque-t-on d'immenses terres en friche ou parfois transformées en rizières. Les rues les plus animées sont celles qui coupent la ville en croix et qui aboutissent aux quatre portes.

Dans le quartier E., on trouve le monastère du Ta Fo. Cet édifice, élevé en 586 de notre ère, fut terminé sous le premier empereur des Souei; on conserve encore une stèle qui porte une inscription de l'an 1004.

Dans une grande salle, une immense *statue*, en cuivre, de Boudha, haute de 70 pieds chinois, était abritée par une sorte de dôme à cinq étages dont la hauteur était de 130 pieds chinois. En 1900, cette construction s'est affaissée avec fracas. Sur les murs, de très vieilles peintures.

Deux grandes *stèles* avec des inscriptions en caractères chinois, en (?) manchou et en tibétain. Un grand *moulin à prières*. Dans une autre salle, la Târa Kouan-yin, dans une attitude de calme, une jambe croisée sur un genou. Sur les murs, de belles peintures rappelant des scènes bouddhiques.

Des stèles de K'ien-long et de K'ang-hi remémorent que ces empereurs ont séjourné dans ce lieu et que ce dernier a fait restaurer le temple.

Au N. du monastère, près du tombeau d'un la-ma, une petite pagode sans extérieur. On raconte qu'il y a 4 à 500 ans, une princesse impériale se pendit en ce lieu. De nos jours encore, les autorités chinoises y envoient chercher, lors des années de sécheresse, des tablettes pour attirer la pluie.

A proximité, la *Mission* catholique, dirigée par des Lazaristes français, fut séparée de celle de Pékin en 1856. La cathédrale, *Immaculée Conception*, construite en 1870 dans le style gothique, est surmontée de deux hautes tours carrées. Il est adjoint à la mission des écoles et des ouvroirs.

Le vicariat apostolique du « Tche-li occidental » compte un évêque, 20 prêtres européens, 25 prêtres chinois et 55.518 chrétiens (1909).

L'ancienne ville de *Tong-yuan*, plus tard Heng-tcheou, ou Tch'ang-chan, était à 8 *li* au S. de la préfecture actuelle.

A peu de distance de Tcheng-ting, traversée du Hou-t'o-ho ; cette rivière prend sa source au pied de la Grande Muraille, dans l'E. du Chan-si ; elle se jette dans la rivière Tchang.

277 kil., **Che-kia-tchouang**, embranchement de la ligne du Tcheng-t'ai sur T'ai-yuan-fou (243 kil.), capitale du Chan-si. (Voir CHAN-SI, Route 1).

Hôtel : de la Paix.

Cercle : du *Chansi* (franco-chinois).

295 kil., *T'eou-û*.

Un pont de 30 mètr.

309 kil., **Yuan-che-hien**. La cité, à 1 kil. à l'O. de la station, est un chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Tcheng-ting-fou.

La ville est entourée d'une muraille de cinq *li* de développement, percée de trois portes, qui fut reconstruite sur d'anciennes fondations pendant la période king-t'ai (1450 à 1457) ; puis recouverte de pierre en 1602. Pendant les années tch'ong-tchen (1628 à 1644), on amena dans le fossé, large de trente pieds, les eaux de la rivière Houai-chouei ; on éleva, en outre, un mur extérieur circulaire en terre, comme défense supplémentaire.

A l'époque des « Royaumes combattants », yi de Yuan-che, dans l'état de Tchao. Les Han y établirent le hien de Yuan-che, comme chef-lieu du kiun de Tch'ang-chan. Depuis cette époque lointaine, la sous-préfecture de Yuan-che n'a cessé d'exister sous ce nom, sauf une suppression par les Ts'i septentrionaux à la suite de laquelle les Souei la reconstituèrent en 586. Placée alors dans le ressort du Tchao-kiun, puis du Tchao-tcheou (sous les T'ang), elle releva ensuite du fou de Tch'eng-ting (sous les T'ang postérieurs, les Song et les Kin), du Tchao-tcheou, puis du lou de Tcheng-ting (quinzième année de Gengis khan, (1220). Elle relève, depuis les Ming, du fou de Tcheng-ting.

A 40 *li* à l'E., la cité de **Tchao-tcheou**, préfecture secondaire dont le territoire comprend six arrondissements.

A 3 *li* au S. de cette ville, existait l'ancienne place de Ki-p'ou, devenue sous les Han le hien de P'ing-ki. Les armées de Tchao et de Tch'ou y battirent celles de Wei, en 381 av. notre ère, et occupèrent la cité.

Pont de 210 mètr. sur le Houei-ho, au lit étendu, mais à sec une partie de l'année.

327 kil., **Kao-yi-hien**, résidence d'un tche-hien de la préfecture de Tchao-tcheou. — Embranchement de 18 kil, sur les mines de charbon de *Lin-tch'eng*.

L'enceinte murée de la ville a plus de quatre *li* de longueur ; elle est percée de quatre portes, pourvue d'un fossé de trente pieds de large et fut reconstruite, sur d'anciennes fondations, au début du règne hong-wou (1368-1398), de la dynastie Ming.

A l'origine, yi de Fang-tseu de l'état de Tchao (époque des « Royaumes combattants »). Les Han créèrent au siège de la sous-préfecture le royaume de Tchao et, en même temps, le chef-lieu du ts'eu-che de Ki-tcheou. Les Ts'i septentrionaux supprimèrent le Fang-tseu-hien et lui substituèrent le Kao-yi-hien, qui ressortit au Tchao-kiun. Dépendance du fou de K'ing-yuan sous les Song, du Wou-tcheou sous les Kin, du Tchao-tcheou sous les Mongols et les Ming, la sous-préfecture de Kao-yi fut d'abord rattachée par la dynastie actuelle au fou de Tcheng-ting, puis fit retour, en 1724, au Tchao-tcheou.

335 kil., *Ya-ko-ying*. Embrt. minier de 19 k. sur Che-kou.

343 kil., *Tch'eng-li*, dessert **Lin-tch'eng-hien**, situé à 11 kil. dans l'O.-S.-O.

Cette sous-préfecture est entourée d'une muraille de plus de deux *li* de développement, percée de trois portes, construite en terre pendant la période tcheng-t'ong (1436 à 1449), sous les Ming, et reconstruite en 1668.

Primitivement, Lin-yi de l'état de Tsin, à l'époque du Tch'ouen-ts'ieou. Sous les Han, territoire du hien de Fang-tseu, qui fut supprimé par les Ts'i septentrionaux et reconstitué par les Souei en 586 ; le chef-lieu du hien fut alors transporté au lieu qui nous occupe. Les T'ang, en 760, changèrent le nom de la sous-préfecture en Lin-tch'eng-hien, puis reprirent celui de Fang-tseu, en 905. Au temps des « Cinq Dynasties », les T'ang postérieurs remirent en vigueur l'appellation de Lin-tch'eng, qui a été maintenue depuis. Sous les Song, dépendit du fou de K'ing-yuan ; sous les Kin, du Wou-tcheou ; sous les Mongols et les Ming, du Tchao-tcheou ; sous la dynastie actuelle, d'abord du fou de Tcheng-ting et, depuis 1724, dépend de nouveau du Tchao-tcheou.

Traversée d'une légère croupe peu habitée ; quelques cultures de sorgho et de millet ; dans l'E., des terrains plus fertiles permettent la culture du blé.

Un pont de 120 mètr. au kil. 354.

364 kil., **Nei-k'ieou-hien**, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Chouen-to-fou, situé à 500 mètr. à l'O. de la station.

La ville comprend deux enceintes murées, l'une de plus de quatre *li* de tour, l'autre, extérieure, de sept *li* de développement. Quatre portes. On agrandit la ville pendant la période tcheng-to (1506 à 1520); les murs, de terre à l'intérieur et de brique à l'extérieur, ont été reconstruits en 1766.

La dynastie Han y établit le hien de Tchong-k'ieou, dépendant du kiun de Tch'ang-chan, puis du royaume de Tchao. Fut supprimé sous les Tsin, puis rétabli par les Wei postérieurs. Les Souei en firent le hien de Nei-k'ieou (581), appellation qui s'est conservée jusqu'à nos jours. La sous-préfecture dépendit sous les T'ang (depuis 622), les « Cinq Dynasties », les Song et les Kin, du Hing-tcheou, sous les Mongols du lou de Chouen-to et, depuis les Ming, du fou du même nom.

Sur le parcours, trois tabliers, de 40, 60 et 120 mètr., jetés sur les ravins asséchés une partie de l'année.

390 kil., Chouen-to-fou ; gare proche des murs. Cité importante. 80.000 hab., augmentée d'un vaste faubourg méridional, situés dans le cercle du Ta-chouen-kouang-tao ; elle est la résidence d'un préfet, dont l'autorité s'étend sur neuf districts, et du sous-préfet du *Hing-t'ai-hien*.

L'église des Lazaristes français, dominée par un clocher élevé, est édiflée dans l'angle N.-E. de l'enceinte.

Murailles en bon état de plus de 13 *li* de tour, construites en brique et les soubassements en pierre sous les Ming (époque wan-li, 1573 à 1619), sur les fondations des anciens murs des Song et des Yuan. Quatre portes.

Historique de la Préfecture :

Dans l'antiquité, royaume de Hing, puis dépendance de ceux de Tsin et de Tchao. Sous les Ts'in, relevait du kiun de Kiu-lou. Dépendit aussi, sous les Han, du royaume de Kouang-p'ing et du Tch'ang-chan-kiun. Vers 560, les Tcheou du Nord y établirent le Siang-kouo-kiun qui fut, sous les Souei, supprimé, puis remplacé par le Hing-tcheou. Cette circonscription, après plusieurs vicissitudes, portait encore ce nom sous les Song, lorsque, vers l'an 1120, ils en firent le Sin-to-fou. Les Mongols y eurent successivement le Chouen-to-fou (1262), puis le chef-lieu du lou de Chouen-to (1265). Le Chouen-to-fou fut reconstitué à l'avènement des Ming et a été maintenu jusqu'à nos jours.

Historique de **Hing-t'ai hien**, sous-préfecture ayant son siège dans la ville préfectorale de Chouen-to :

Au temps de la dynastie Chang, capitale de l'état de Hing. Les Ts'in y établirent le hien de Sin-tou, que Hiang Yu changea en royaume de Siang. Dépendit, sous les Han, du royaume de Tchao et en fut détaché en 212 ap.-J.-C., pour relever du Wei-kiun. Fut, plus tard, incorporé au Jen-hien, puis reconstitué par les Wei postérieurs. L'empereur Wou-ti des Tcheou en fit le kiun de Siang-kouo, que les Souei supprimèrent, puis changèrent en Long-kang-hien, chef-lieu du Hing-tcheou et derechef du kiun de Siang-kouo. Les T'ang et les « Cinq Dynasties » conservèrent l'appellation de hien de Long-kang, à laquelle les Song substituèrent, en 1120, celle de Hing-t'ai hien, chef-lieu du Sin-to fou. La sous-préfecture a conservé son nom de Hing-t'ai sous les

Kin comme chef-lieu du Hing-tcheou, sous les Mongols comme chef-lieu du lou de Chouen-to, sous les Ming et la dynastie actuelle comme chef-lieu du fou du même nom.

403 kil., **Cha-ho-hien**, sur la petite « Rivière de Sable », appelée aussi Li-ho.

La ville a une enceinte murée de plus de cinq *li* de longueur, percée de deux portes, au Nord et au Sud, et pourvue d'un fossé large de vingt pieds, reconstruite sur d'anciennes fondations en 1482, sous les Ming.

Originellement territoire du hien de Siang-kouo, qu'on identifie avec le Chouen-to-fou actuel. Sous les Souei (596), on détacha une partie du territoire de Long-kang pour former le hien de Cha-ho, qui dépendit du Hing-tcheou. Les T'ang y établirent le Wen-tcheou, supprimé en 621. Les Song rattachèrent le hien de Cha-ho du fou de Sin-to. Les Kin le replacèrent dans le ressort du Hing-tcheou. Les Mongols le firent dépendre du lou de Chouen-to ; il ressortit, depuis les Ming, du fou du même nom.

Ponts de 410 et de 20 mètr. sur les divers ravinements creusés par le capricieux Cha-ho.

Au kil. 420, tablier de 56 mètr. sur le Ming-ho.

423 kil., *Lin-ming-kouan*, bourg muré sur le Ming-ho, rivière descendant du territoire montueux du Wou-ngan-hien au Ho-nan. La station dessert *Kouang-p'ing-fou*, à 25 kil. E.-S.-E., près du Fou-yang-ho.

442 kil., **Han-tan-hien**, station à 1 kil. de la petite cité, sous-préfecture du Kouang-p'ing-fou. Han-tan fut, au V^e siècle avant J.-C., la capitale du royaume de Tchao, et les restes des levées de terre de cette résidence royale se retrouvent encore de nos jours à 5 kil. au S.-O. de la ville actuelle.

Han-tan est ceinte d'une muraille de plus de sept *li* de longueur, percée de quatre portes et entourée d'un fossé large de vingt pieds, bâtie sous les Ming, en 1546.

La place forte de Han-tan était, au temps du Tch'ouen-ts'ieou, à 12 *li* au S.-O. de la cité actuelle; elle relevait de l'état de Wei, puis passa dans la dépendance de celui de Tsin (497 av. J.-C.). A l'époque des « Royaumes combattants » les troupes de Tchao s'en emparèrent en 49, et elle devint la capitale de cet état en 386. Les Wei y mirent le siège en 354, la prirent l'année suivante et la restituèrent à Tchao en 351. La place reçut la visite des princes de Tch'ou et de Wei en 313, qui la secoururent en 259 (ou 257), contre les entreprises des Ts'in; cependant Che-houang-ti s'en empara, en 229 av. J.-C., et mit fin à l'état de Tchao.

L'empereur Ts'in Che-houang établit (228 av. J.-C.) le kiun de Han-tan, dont le premier empereur des Han fit le chef-lieu du royaume de Tchao et le hien de Han-tan (203 av. J.-C.). Redevint kiun, puis royaume dépendant du Ki-tcheou, pour être supprimé (212 de notre ère). A l'époque des « Trois Royaumes », les Wei le rattachèrent à leur kiun de Kouang-p'ing. Les Wei orientaux l'incorporèrent au hien de Lin-tchang. La sous-préfecture de Han-tan, reconstituée par les Souei, releva sous les T'ang (621) du Ts'eu-tcheou, puis du Ming-tcheou,

puis de rechef du Ts'eu-tcheou. Cette attribution administrative fut maintenue par toutes les dynasties jusqu'à celle des Ming, qui a rattaché Han-tan-hien au fou de Kouang-p'ing, dont il dépend encore aujourd'hui.

Pont de 24 mètr. au kil. 444.

457 kil., *Ma-t'cou tchen*.

Embranchement projeté de 37 kil. sur *P'eng-tch'eng*, centre d'exploitations houillères dont la production annuelle est estimée à 36.000 tonnes. Mines de fer ; fabrication de marmites, de chaudières communes ; exploitation d'argile à porcelaine.

473 kil., **Ts'eu-tcheou**, chef-lieu d'arrondissement et dernière station de la province du Tche-li, dans le Kouang-p'ing-fou.

La ville est entourée d'une muraille de plus de huit *li* de développement, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé de vingt pieds de largeur, construite sur des fondations anciennes en 1387 et revêtue de briques pendant la période tcheng-to (1506-1521).

Sous les Han, territoire du hien de Wou-ngan, dépendant du Wei-kiun. Les Tcheou postérieurs y établirent à part le hien de Fou-yang. Les Souei créent (590) dans cette seconde sous-préfecture le Ts'eu-tcheou, supprimé une quinzaine d'années plus tard, pour être reconstitué par les T'ang (618). Après une nouvelle suppression, suivie de restauration, le tcheou prend le nom de Houei-tcheou (906). Le nom de Ts'eu-tcheou est repris par les T'ang postérieurs. Les Song le conservent en y ajoutant le kiun de Fou-yang. Gengis khan, la dixième année de son règne (1213), élève le chef-lieu au rang de tsie-tou du Fou-yang-kiun, ressortissant au lou de Tcheng-ting. Khoubilai khan le rattache au lou de Kouang-p'ing (1278). Le premier empereur de la dynastie Ming supprime le hien et l'incorpore au tcheou, qui relève du fou de Tchang-to, dans la province de Ho-nan. La dynastie actuelle, en 1726, le place dans la dépendance du fou de Kouang-p'ing (province du Tche-li), où il se trouve encore.

La voie se rapproche des hauteurs.

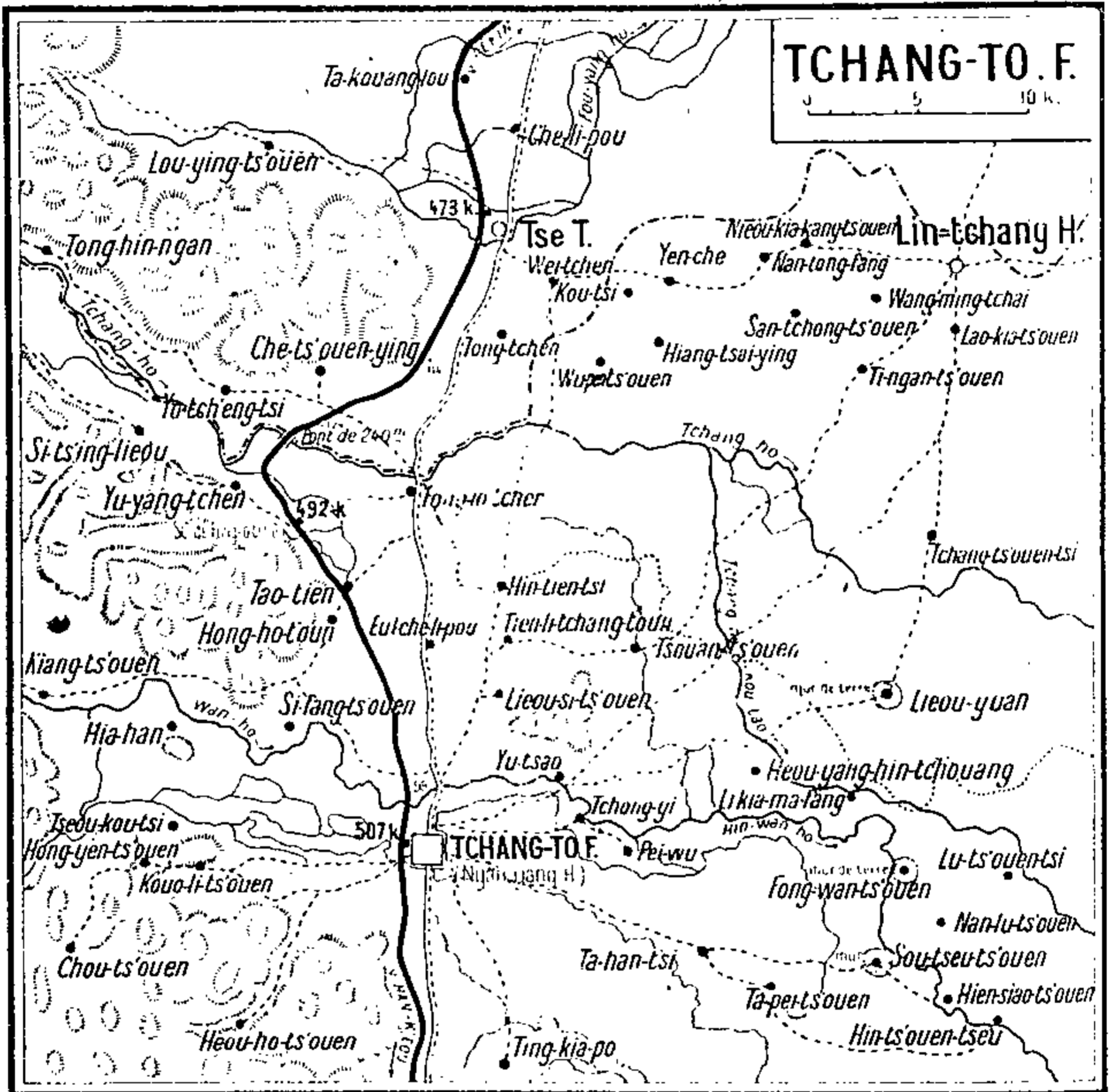
Pont de 240 mètr. sur la rivière Tchang-ho, limite des provinces du Tche-li et du Ho-nan ; son nom populaire est Lieou-ho. D'après la légende, le grand Yu aurait entrepris sur son cours des travaux hydrauliques merveilleux. Hiang Yu (II^e s. av. J.-C.) vainquit et fit prisonnier, au N. de la rivière, Tchang Yue, général des Ts'in, et amena la chute de cette dynastie.

Le Tchang-ho prend ses sources au Chan-si au moyen de deux bras : Tchou-tchang « Tchang la Boueuse » au Sud, et Ts'ing-tchang « Tchang la Claire » au Nord. Ces lits supérieurs se réunissent au lieu appelé « Confluent des Tchang », dans le Che-hien (Ho-nan). Cette rivière se dirige vers le N.-E., et mêle ses eaux aux divers cours d'eau qui vont au Pei-ho, mais à l'époque des « Tributs de Yu », elle se jetait dans le Houang-ho, dont le cours inférieur débouchait dans la mer, près de T'ien-tsin.

492 kil., *Fong-lo-tcheng*, première station du Ho-nan, à 11 kil. du bourg du même nom situé en aval et sur la rive droite du Tchang-ho.

507 kil., Tchang-to-fou, à l'altitude de 68 mètr., cité proche du Sin-wan-ho, affluent du Wei-ho, siège d'une préfecture et de l'arrondissement de *Ngan-yang-hien*.

Son enceinte murée a une longueur de plus de neuf li, quatre portes et un fossé de dix pieds. Elle date des premières années de la dynastie Ming.



Guides Madrolle.

Georges Huré.

Historique de la préfecture :

A l'époque des « Tributs de Yu », région de Ki-tcheou ; à celle du Tch'ouen-ts'ieou, dépendance de l'état de Tsin et, à celle des « Royaumes combattants » de celui de Wei. Les Ts'in en firent le territoire des deux hien de Han-tan et de Chang-tang. Les Han y établirent le Wei-kiun, dépendant du Ki-tcheou, dont il devient plus tard le chef-lieu. Pendant la période des « Trois Royaumes », les Wei y établirent leur capitale Ye. Les Tsin reprirent le nom de Wei-kiun et les Wei postérieurs y établirent le Siang-tcheou, dont les Wei orientaux firent leur capitale, sous le nom de Sseu-tcheou Wei-yin. Les Tcheou postérieurs rétablirent le Siang-tcheou Wei-kiun. Les Souei supprimèrent le kiun, puis le tcheou et reconstituèrent un Wei-kiun, que les T'ang changèrent en Siang-tcheou, puis en Ye-kiun, puis en Siang-tcheou, dépendant du tao de Ho-peï.

Les Tsin postérieurs y créèrent, en 937, le tsie-tou du Tchang-to-kiun. Sous les Song, Siang-tcheou Ye-kiun, Tchang-to-kiun ; sous les Kin, Tchang-to-fou, appellation qui, après quelques modifications sous le règne des Mongols, fut reprise par les Ming et conservée sous la dynastie actuelle.

Historique de **Ngan-yang-hien**, sous-préfecture *intra muros* de Tchang-to-fou :

A l'époque des « Royaumes combattants », Sin-tchong-yi de Wei-ning. Les Ts'in en firent le Ngan-yang. Sous les Han, territoire du hien de Tang-yin. Les Tsin y inaugurèrent le hien de Ngan-yang, dépendant du Wei-kiun. Incorporé ensuite au Ye-hien. Sous les Souei (590), redevient Ngan-yang, puis chef-lieu du Wei-kiun. Sous les T'ang, chef-lieu du Siang-tcheou, sous les Kin du Tchang-to-fou, sous les Mongols du Tchang-to-lou et, de nouveau, depuis les Ming, du fou de Tchang-to.

529 kil., **T'ang-yin-hien**, à 1 kil. N.-E. de sa gare, est un chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Tchang-to-fou.

La ville est entourée d'une muraille de quatre *li* de développement, percée de six portes et pourvue d'un fossé large de vingt pieds. L'enceinte fut construite sous les Ming, en 1397, et remplacée par un mur de briques pendant la période tch'ong-tchen (1628 à 1644).

A l'époque des « Royaumes combattants », Tang-yin-yi de l'état de Wei. Les Han y établirent le hien de Tang-yin, dépendant du kiun de Ho-nei, puis du Wei-kiun. Cette sous-préfecture, supprimée, fut reconstituée par les Souei, en 586, et placée dans le ressort du Ki-kiun. Les T'ang la remplacèrent (621) par celle de T'ang-yuan, relevant du Wei-tcheou, puis (623) du Siang-tcheou. En 627, rétablissement du T'ang-yin-hien, que les Song firent dépendre, en 1120, du Siun-tcheou, pour le restituer, peu après, au Siang-tcheou. Les Kin le placèrent dans le ressort du fou de Tchang-to, les Mongols dans le lou du même nom. Il est de nouveau, depuis les Ming, compris dans le Tchang-to-fou.

Pont de 90 mètr. au kil. 535.

548 kil., **Siun-hien**, sous-préfecture du Wei-houei-fou, éloignée de sa station.

La ville est ceinte d'une muraille de sept *li* de longueur, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé large de vingt-cinq pieds. Sous les Mongols, son site était sur la hauteur Fou-k'ieou-chan. Au début du règne hong-wou (1368), il fut porté au N. du monticule. Puis on rebâtit la cité, à la fin du XVI^e siècle, de façon à y englober la moitié du Fou-k'ieou-chan. Les murs furent revêtus de briques pendant les années tch'ong-tchen (1628 à 1644).

A l'époque du « Tch'ouen-ts'ieou », territoire de Wei-k'ien. Les Han y établirent le hien de Li-yang, qui devint kiun du même nom, dépendant de la principauté de Yen, sous les Tsin orientaux. Supprimé, puis rétabli par les Wei postérieurs, devint le Li-tcheou, qui reparut sous les Souei, puis sous les T'ang (619). Fut, sous les Song, le siège du gouvernement militaire de T'ong-li ou Ngan-li. En 1115, fut élevé au rang de préfecture, appelée Siun-tcheou ; devint, sous les Kin, le T'ong-tcheou, puis derechef le Siun-tcheou, supprimé par les Mongols, qui incorporèrent le territoire au Ta-ming-lou (1265). Les Ming y eurent le Siun-hien, dans le ressort du fou de Ta-ming (1370). La sous-préfecture est rattachée, depuis 1724, au fou de Wei-houei.

Au kil. 550, le rail franchit, par un pont de 150 mètr. le Yong-chouei, venu du Chan-si, puis diverses ravines.

565 kil., **K'i-hien**, station à 1 kil. à l'O. de la sous-préfecture, dépendance du Wei-houei-fou.

(Ne pas confondre cette cité avec Ki-hien, sous-préfecture qui a son siège dans la ville même de Wei-houei-fou).

K'i-hien est entourée d'une muraille ayant plus de huit *li* de périmètre, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé. L'enceinte fut élevée pendant les années tcheng-t'ong (1506 à 1521), sous la dynastie Ming.

Au début de la dynastie Tcheou, principauté de Wei. A l'époque du « Tch'ouen ts'ieou », dépendance de celle de Tsin, sous le nom de Tchao-ko-yi, dont les Han firent le hien de Tchao-ko, dépendant du kiun de Ho-nei, puis du Wei-kiun. Au temps des « Trois Royaumes », les Wei y eurent le kiun de Tchao-ko, supprimé peu après. Rétabli par les Wei Orientaux, qui en détachent le Lin-k'i-hien. Les Souei y ont le Wei-hien et en font le chef-lieu du Ki-kiun. Sous les T'ang, chef-lieu du Wei-tcheou ; puis, ce chef-lieu émigre ailleurs. Sous les Song, dépend de la circonscription militaire de Ngan-li, plus tard du Siun-tcheou. L'empereur mongol Mangou, en 1255, y crée le K'i-tcheou, avec le hien de Lin-k'i, qui sont rattachés (1260) au lou de Ta-ming, puis (1266) à celui de Wei-houei. La sous-préfecture de Lin-k'i est alors supprimée. Les Ming (1368) ont remplacé le tcheou par le K'i-hien, qui a été maintenu jusqu'à nos jours et ressortit depuis lors au Wei-houei-fou.

Ponts de 80 et de 30 mètr.

589 kil., **Wei-houei-fou**, station à 1 kil. 500 de la cité préfectorale, résidence du tche-hien de *Ki-hien*, et du vicaire apostolique du « Ho-nan septentrional » affecté aux Missions étrangères de Milan.

Cette mission italienne compte un évêque, 15 prêtres européens, 2 prêtres indigènes et 6.891 chrétiens (1909).

La ville est entourée d'une muraille ayant plus de six *li* de développement, percée de trois portes et pourvue d'un fossé large de trente-cinq pieds, qui fut élevée primitivement sous les Wei orientaux. Elle fut revêtue de briques pendant la période tcheng-t'ong (1436 à 1449) et augmentée pendant les années wan-li (1573 à 1619).

Historique de la Préfecture :

A l'époque des « Tributs de Yu », région comprise dans les deux tcheou de Ki et de Yen. La dynastie Yin, sur son déclin, y transporta sa capitale. Vers la fin des Tcheou, territoire des trois royaumes de Pei, de Yong et de Wei, qu'absorbe ce dernier. A l'époque du Tch'ouen-ts'ieou, dépend de Tsin ; à celle des « Royaumes combattants », de Wei. Les Ts'in en font un territoire du Tong-kiun et du San-tch'ouan-kiun. Sous les Han, territoire du kiun de Ho-nei ; sous les Wei (« Trois Royaumes »), création du kiun de Tchao-ko, supprimé, puis, sous les Tsin, remplacé par le Ki-kiun. Les Wei postérieurs y établissent le Yi-tcheou, que suppriment les Ts'i septentrionaux. Les Tcheou

postérieurs le remplacent par le Wei-tcheou et y créent à part le kiun de Sieou-wou, que suppriment les Souei. Ceux-ci font du tcheou le Ki-kiun, ayant pour chef-lieu Wei-hien. Les T'ang rétablissent, en 618, le Yi-tcheou, supprimé en 621 et font du Ki-kiun le Wei-tcheou, rattaché ensuite au tao de Ho-peï. Sous les Song, Wei-tcheou Ki-kiun ; sous les Kin, mutations de site occasionnées par les inondations du fleuve Jaune. Les Mongols rétablissent la préfecture à Ki et, en 1260, établissent le tsong-kouan-fou du lou de Wei-houei-dépendant de l'Inspection du Secrétariat central, ou province de la capitale (Tchong-chou-cheng). Les Ming en font le fou de Wei-houei, dépendant du pou-tcheng-che-sseu du Ho-nan, devenu, sous la dynastie actuelle, province du Ho-nan.

Historique de **Ki-hien**, sous-préfecture *intra-muros* de Wei-houei-fou.

Sous les Yin, territoire de Mou-ye ; sous les Tcheou, royaumes de Yong et de Wei ; à l'époque des « Royaumes combattants », dépend de Wei, sous le nom de Ki-yi. Les Han y établissent le hien de Ki, dans le ressort du Kiun de Ho-nei ; les Wei (période des « Trois Royaumes ») font dépendre le Ki-hien du kiun de Tchao-ko. Les Tsin créent le Ki-kiun, supprimé, puis, par les Wei postérieurs, reconstitué et ensuite remplacé par le Yi-tcheou et le Won-tch'eng-kiun, avec un Wou-tch'eng-hien. Les Souei, en 586, reprennent le nom de Ki-hien, et les T'ang, en 618, celui de Yi-tcheou ; ils y transportent (627) le Wei-tcheou. Les Kin transportent le chef-lieu du tcheou à Kong-tch'eng et à Tsou-tch'eng, puis reviennent à son siège primitif. Les Mongols y ont le chef-lieu du lou de Wei-houei, devenu depuis les Ming celui du fou du même nom.

En 279 (ou 281) de notre ère, sur le territoire de Ki-hien, on découvrit dans la sépulture d'un haut dignitaire de l'état de Wei, mort en 299 av. J.-C., des ouvrages écrits sur des fiches de bois. Le texte était en caractères antiques *k'o-teou* « têtards », et marqués, pour la plupart, au vernis avec une sorte de style fait d'un morceau de bambou, (car l'invention du pinceau, attribuée au général Mong T'ien, ne date, assure-t-on, que de l'an 210 de notre ère). L'empereur Wou-ti (265-290) fit examiner ces écrits, puis les fit traduire en caractères modernes, et probablement sur le papier dont la découverte est rapportée à Ts'ai Louen (105 ap. J.-C.). Ces fiches sur bambou sont connues dans l'histoire sous le nom d'« Annales de la sépulture de Ki ».

Quelques ponts de 20, 40 et 80 mètres.

604 kil., *Lou-wang-fen*.

Divers ponts de 20, 40 et 90 mètr.

614 kil., **Sin-hiang-hien**, sur le Wei-ho ; embranchements du « Tao-ts'ing », pour ses lignes sur Tao-k'eu (72 kil.) vers le N.-E. et sur Ts'ing-houa-tchen (78 kil.) dans l'O. (Voir HO-NAN R. 1).

La ville est ceinte d'une muraille de cinq *li*, percée de quatre portes. Le fossé a une largeur de vingt pieds. Un mur de terre avait été élevé dès 618, qui fut remplacé par d'autres en brique en 1570 et pendant la période tch'ong-tchen (1628 à 1644).

Sous les Tcheou, royaume de Yong. Au début du règne des Han, territoire du Ki-tien. En 111 après J.-C., la sous-préfecture de Houo-kia y fut établie séparément et rattachée au kiun du Ho-nan. Sous les Han postérieurs, marquisat. Les Tsin font ressortir le Houo-kia-hien du Ki-kiun, puis le suppriment. Les Souei en font le hien de Sin-hiang, dépendant du kiun de Ho-nei. Au commencement des T'ang, ressortit au Yi-tcheou, puis au Yin-tcheou, puis

(Voir CARTE, p. 174)

au Wei-tcheou. Supprimé sous les Song, en 1073, il est rétabli en 1087, dans le ressort du Wei-tcheou. Les Mongols le font relever du lou de Wei-houei, devenu, sous les Ming, le fou du même nom.

Pont de 90 mètr. au kil. 616.

638 kil., *Kang-ts'ouen-yi*.

Par beau temps, on jouit, dans ces plaines au sol léger, de nombreux et jolis effets de mirage.

656 kil., *Tchan-tien* dessert la sous-préfecture de **Yuan-wou-hien**, sise dans le S.-E.

La muraille de la ville, longue de plus de quatre *li*, est percée de quatre portes ; son fossé est large de quinze pieds. Elle date du début du règne hong-wou (1368 à 1398).

A l'époque des « Royaumes combattants », les Wei en firent le Kiuan-yi. Les Han y établirent le Kiuan-hien, dépendant du kiun de Ho-nan. Les Tsin le placèrent dans le ressort du kiun de Jong-yang. Les Wei le supprimèrent, puis le rétablirent. Supprimé de nouveau par les Ts'i septentrionaux. Les Souei y transférèrent, en 596, le hien de Yuan-wou, ressortissant au kiun de Jong-yang, puis changèrent son nom en Yuan-ling. Sous les T'ang, on revint à l'appellation de Yuan wou. Les Song, en 1072, suppriment la sous-préfecture et l'incorporent, comme tchen, « bourg », au Yang-wou-hien, puis la rétablissent (1086), dans la dépendance du Fong-ning-kiun de Tcheng-tcheou. Les Mongols la font ressortir au Tcheng-tcheou, au K'ai-fong-fou, au Yen-tcheou, et (1272) au lou de Pien-leang ; les Ming, au K'ai-fong-fou. Elle relève depuis 1724 du fou de Houai-k'ing.

Halte de la rive gauche.

Le rail, élevé sur un remblai, domine des terres basses situées au-dessous des crues du *fleuve Jaune* ; on constate que le lit du *Houang-ho*, endigué depuis des milliers d'années, s'est exhaussé de plusieurs mètres au-dessus du pays qu'il traverse.

Le fleuve Jaune, « Houang-ho », prend sa source dans la région du Kou-kou Nor, et entre dans la province du Ho-nan aux passes de T'ong-kouan, après son coude du N. de l'Ordos. Son lit, près de Jong-tso, est à 82 mètres d'altitude. Son cours inférieur circule en plaine, roulant boues et sables, modifiant à chaque crue son lit, rompant parfois ses digues et causant des ruines considérables par ses inondations. L'histoire rappelle que ses eaux se sont jetées dans la mer par différents bras ; à l'époque lointaine des « Tributs de Yu », le Houang-ho se déversait dans le golfe du Tche-li près de T'ien-tsin, mais un bras secondaire suivait déjà le lit actuel qui est celui de l'époque des Song. Le fleuve Jaune se déplaça vers le Sud, rapprochant son embouchure de celle du fleuve Bleu ; les crues de 1851, rompant les digues vers K'ai-fong, recreusèrent l'ancien lit du Tsi-ho, cours actuel du Houang-ho.

Un beau pont de 3.008 mètr. 90 (3.005 mètres 50 entre axes de culées) franchit le fleuve, dont les crues de la fin du printemps et de la fin de l'automne modifient les fonds, crevant même les digues qui enserrant ses rives sablonneuses.

Le pont, tout en fer, malgré sa longueur, n'a pas un aspect grandiose parce que son tablier (à la cote 90 mètr. 60) n'est pas très élevé sur l'eau. Il se compose de travées de 30 mètr. aux extrémités et de 20 mètres au milieu. Les piles sont formées d'un assemblage de pieux en fer à vis dont quelques-uns sont enfoncés jusqu'à 16 mètres 50. Des blocs de pierre, entassés en amont de ces piles les défendent souvent inefficacement contre la violence des crues et les changements de courants ; le fleuve rode les piles, entraîne les sables très profondément et fait rapidement disparaître les travaux de défense. Ce pont est l'objet d'une surveillance constante ; son entretien est très coûteux.

Le pont fut ouvert au trafic le 13 novembre 1905. Une plaque scellée sur la première pile commémore la cérémonie d'inauguration, pendant laquelle Cheng Kong-pao, alors directeur des voies ferrées chinoises, immola, en sacrifice à l'esprit du fleuve, deux porcs et deux boucs.

La voie, abordant la rive droite, pénètre dans un tunnel de 320 mètr. de long, creusé dans une boue argilo-calcaire, de couleur jaunâtre, que le géologue allemand de Richthofen, a appelé *loess*.

Halte de la rive droite.

La voie longe des hauteurs de *loess* percées de trous à l'usage d'habitation.

Le LOESS est un sédiment détritique meuble, composé de fines particules de quartz dispersées dans un ciment argileux coloré en jaune par de l'hydroxyde de fer et contenant des concrétions calcaires. Son origine, d'après de Richthofen serait éolienne, et sa formation due à la fois à un transport de poussières provenant des régions desséchées du désert, et à un ruissellement intense des eaux pluviales dans une contrée de steppes, où les particules, arrêtées par la végétation se déposèrent. Selon J. Geikie, le loess serait une boue glaciaire disséminée par les cours d'eau ; au contraire, de Lapparent attribue sa formation au ruissellement sur des pentes garnies de végétation dans un climat humide. La question n'est donc pas résolue.

Ce limon fin, sans stratification, recouvre des plaines unies, des terrains mamelonnés sur des espaces immenses de la Chine du Nord, évalués par de Richthofen à 600.000 kil. carrés avec une épaisseur pouvant atteindre 600 mètres : c'est la fameuse *terre jaune* des Chinois, renommée par sa fertilité.

Les régions de loess donnent d'abord l'impression d'être inhabitées ; mais ce n'est là qu'une illusion, car si on n'aperçoit pas de maisons dans la campagne c'est parce que les habitants ont profité des masses de loess, et de leur grande cohésion, pour ouvrir sur leurs parois abruptes une série d'excavations, parfois superposées les unes aux autres ; ces trous se poursuivent en galeries souterraines pour servir de demeures à une population souvent nombreuse, de temples aux génies locaux, de pagodes aux divinités du bouddhisme et du taoïsme, d'hôtelleries abritant les voyageurs de passage et même leurs attelages.

Ces grottes donnent un aspect particulier aux paysages du bassin du fleuve Jaune. On rencontre des vallées entières ainsi percées de trous au Ho-nan, au Chan-si, au Chàn-si, au Kan-sou ; mais contrairement à beaucoup de limons, le loess est perméable à l'eau et ces infiltrations sont cause d'éboulements terribles, provoquant l'enterrement de familles troglodytes.

« Par les grandes pluies, dit le lieutenant *de Fleurette*, on voit vraiment fondre ces terres qui, de jaune à peine rougeâtre à l'état sec, passent à la couleur brune dès qu'elles sont chargées d'eau... Un autre effet de la fluidité du loess est la difficulté souvent considérable, après des pluies, de circuler dans un pareil pays... Ces terres donnent naissance à des formes architecturale

curieuses, d'un pittoresque remarquable : certaines surfaces plus dures sans doute ont protégé la terre abritée directement au-dessous ; le loess est rongé suivant des lignes verticales épousant des formes cylindriques, qui prennent volontiers l'aspect de grandes orgues, soit d'une chapelle, d'un vieux château, d'un fort avec ses bastions menaçants. »

674 kil., **Jong-tso-hien**, à 540 kil. de Han-k'ou, est un chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de K'ai-fong.

La ville est entourée d'une muraille de quatre *li* de développement, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé de cinquante pieds de largeur, qui date de la période tch'eng-houa (1465 à 1487) et fut doublée en 1633. Restaurations successives depuis l'avènement de la dynastie régnante.

A l'époque du Tch'ouen-ts'ieou, territoire de Jong-tso et, à celle des « Royaumes combattants », Jong-yang-yi de l'état de Han. La dynastie Han y établit le hien de Jong-yang, dans la dépendance du kiun de Ho-nan. Devint le tou-yu de Jong-yang pendant la période kien-ngan (196 à 220), puis le kiun du même nom sous les Wei (époque des « Trois royaumes »), bientôt supprimé et rétabli sous les Tsin (266 ap. J.-C.), pour être déplacé sous les Wei postérieurs. Les Souei, en 584, créent le Kouang-wou-hien sur l'ancien territoire de Jong-yang et changent, en 601, son nom en celui de hien de Jong-tso. Celui-ci relève d'abord du kiun de Jong-yang, puis de Tcheng-tcheou. Les Song le suppriment en 1072 et l'incorporent au hien de Kouan-tch'eng ; ils le reconstituent en 1086 et le font ressortir au Tcheng-tcheou. Il dépend, sous les Mongols, du lou de Pien-leang et, sous les Ming, du Tcheng-tcheou. Sous la dynastie actuelle, il relève d'abord du fou de K'ai-fong, puis (1724) du tcheou indépendant de Tcheng-tcheou et fait retour, en 1734, au K'ai-fong-fou.

694 kil. **Tcheng-tcheou**, à 520 kil. de Han-k'ou, préfecture de seconde classe dépendante de K'ai-fong-fou. — Embranchements de la ligne du « Pien-Lo » : d'une part sur *K'ai-fong-fou* (65 kil.; voir HO NAN, R. 2), et de l'autre sur *Ho-nan-fou* (120 kil.; voir HO NAN, R. 3) et Si-ngan-fou ; (Chàn-si).

Une colonie de *Manichéens* y enseignaient la religion *Mo-ni* sous les Leang postérieurs, en 920.

Les auteurs chinois ne paraissent voir dans ce manichéisme qu'une doctrine bouddhique hétérodoxe et qu'une secte végétarienne s'appelant elle-même « Chang-cheng », « Véhicule supérieur », tandis qu'il semble que primitivement cette religion devait être dominée par la théorie dualiste des forces ennemies de la nature.

La muraille de la ville de Tcheng-tcheou a plus de neuf *li* de tour, quatre portes et un fossé de quarante pieds de largeur. Elle fut construite sous la dynastie des T'ang en 621 et recouverte de briques sous les Ming, en 1639.

Ce district correspond au fief de Kouan (Kouan-tch'eng) donné par le roi Wou (1134 à 1116 av. J.-C.), des Tcheou, à son frère cadet Sien. A l'époque

du « Tch'ouen-ts'ieou », dépendance de celui de Tcheng et, à celle des « Royaumes combattants », dépendance de celui de Han. Sous les Ts'in, dépendance du kiun de Chan-tch'ouan et, sous les Han, de celui de Ho-nan ; sous les Tsin, territoire du Jong-yang-kiun, sous les Tcheou postérieurs du Jong-tcheou, au début des Souei du Tcheng-tcheou. Sous la même dynastie, création du Kouan-tch'eng-hien et, dans ses murs, du Kouan-tcheou, bientôt supprimé, tandis que le Tcheng-tcheou y est transféré, puis changé en kiun de Jong-yang. Sous les T'ang, nombreuses mutations aboutissant au rétablissement du Tcheng-tcheou, que conservent les Cinq petites dynasties postérieures. Les Song lui donnent l'appellation de Tcheng-tcheou Jong-yang kiun, puis de Fong-ning kiun tsie-tou ; ils suppriment ensuite le tcheou et l'incorporent au K'ai-fong-fou, puis le rétablissent, dans la dépendance du lou de King-si. Sous les Kin, Tcheng-tcheou est rattaché au lou de Nan-king et, sous les Yuan, à celui de Pien-leang. Au début des Ming, le Kouan-tch'eng hien est supprimé et incorporé au tcheou, dans la dépendance du K'ai-fong-fou. Sous la dynastie actuelle, en 1723, celui-ci devient un tcheou indépendant (tche-li-tcheou) ayant dans son ressort quatre sous-préfectures ; puis il est rattaché, en 1733, au fou de K'ai-fong.

A 35 li S.-O., à l'ancien lieu *Houa-yang*, les Ts'in battirent, en 274 av. J.-C., les troupes alliées de Tchao et de Wei.

La voie ferrée se poursuit sur Han-k'eu (voir TCH'OU, R. 2) : 740 kil., *Sin-tch'eng-hien* ; — 780 kil., *Hiu-tcheou* ; — 901 kil., *Tchou-ma-tien* ; — 996 kil., *Sin-yang-tcheou* ; — 1039 kil., ligne de partage des eaux des bassins du fleuve Jaune et du fleuve Bleu ; — 1209 kil., Han-k'eu, la gare débouche sur la Concession française.

11. Pékin aux Tombeaux de l'Ouest (Si-ling)

De Pékin, l'excursion peut être faite en 3 jours. — Charger son domestique chinois d'emporter un couchage sommaire (quelques couvertures), des vivres de première nécessité, des ustensiles de table et de cuisine. — Prévenir à temps sa légation pour obtenir l'autorisation impériale de visiter le cimetière.

Prendre à Pékin la ligne de Han-k'eu jusqu'à Kao-pei-tien (prix : 3 d., 2 et 1), où une voie spéciale, construite pour porter l'empereur aux tombeaux de ses ancêtres, conduit en une heure à la station terminus de Leang-ko-tchouang (1 doll. 10 en 1^{re} cl.)

On gagne les Si-ling en trois quarts d'heure (préférable) à âne (1 doll. la journée), ou à pied, ou en une heure et quart en charrette chinoise (1 doll. 50 aller et retour), à laquelle on confie les bagages.

On est parfois reçu à la gare de Leang-ko-tchouang par un mandarin de rang inférieur qui se charge de transmettre la carte des visiteurs au gouverneur-gardien des tombeaux, qui est toujours un mandarin de grade très élevé (second rang). Faire à ce dernier un visite de politesse ; le gouverneur reçoit les étrangers dans une de ses maisons chinoises, coquette, propre, où l'on trouve trois lits chinois en bois et une cuisine.

Arrivé dans l'après-midi, on a le temps, seulement, en été, de visiter la sépulture T'ai-ling, la plus rapprochée et la plus luxueuse.

Le lendemain matin (2^e jour) commencer la promenade de bonne heure. Sous la conduite d'un domestique du gouverneur, visiter successivement : le T'ai-ling (règne yong-tcheng), le Tch'ang-ling (règne kia-k'ing), le Mou-ling (règne tao-kouang).



Se faire apporter le déjeuner à un point déterminé, pour éviter de revenir sur ses pas avant la fin de la promenade. La visite des sépultures demande sept à huit heures.

Le 3^e jour, départ de bonne heure pour rejoindre la gare de Leang-kotchouang. De Pékin, l'excursion peut revenir à 30 dollars env. tous frais payés. — Ouvrage recommandé : *Si-ling*, par E. FONSSAGRIVES, publié dans « les Annales du Musée Guimet ».

On quitte la ligne du King-han à la station de *Kao-peï-tien*, située à 84 kilomètres de Pékin.

Lai-chouei-hien, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture secondaire de Yi-tcheou.

La muraille, de plus de trois *li*, percée de trois portes, fut construite pendant la période yong-lo (1403 à 1424), sous les Ming, et plusieurs fois réparée sous la dynastie actuelle.

Les Han y établirent le Tsieou-hien, dépendant du Tchouo-kiun, puis, sous les Tsin, du royaume de Fan-yang. La sous-préfecture, supprimée par les Tcheou postérieurs, fut rétablie par les Souei sous le nom de Fan-yang hien, puis sous celui de Kou-ngan, puis abandonnée (588). En 590, est fondé au même lieu le Yong-yang hien, qui prend, huit ans plus tard, le nom actuel de hien de Lai-chouei. Les Song suppriment la sous-préfecture, en 980, et l'incorporent au Yi-tcheou. Elle est rétablie par la dynastie Leao et conservée par les Kin, les Mongols et les Ming. Depuis le commencement de la dynastie actuelle, elle releva, avec Yi-tcheou, du fou de Pao-ting ; mais, en 1733, elle fut rattachée à Yi-tcheou, devenue circonscription indépendante.

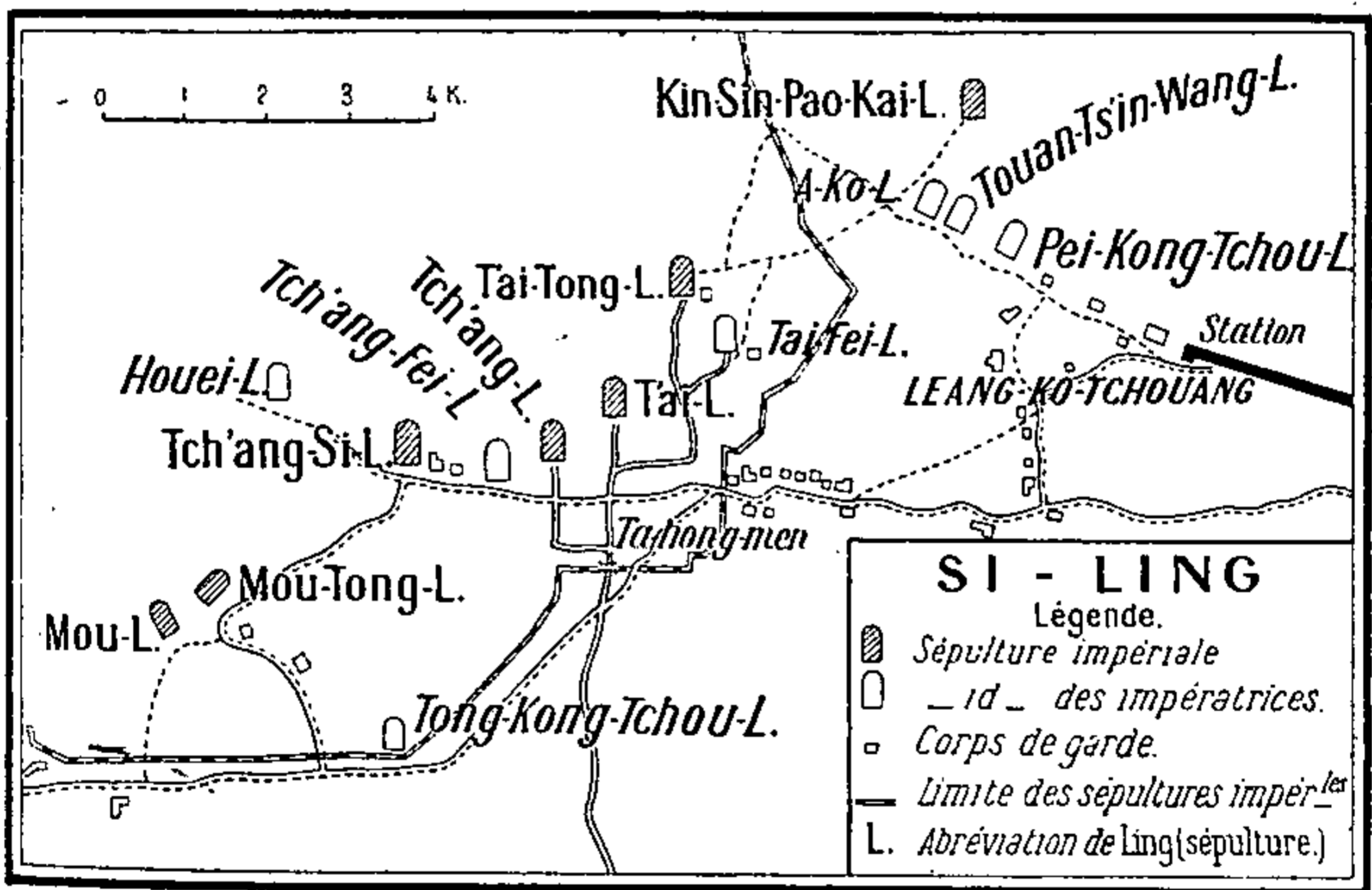
Yi-tcheou, du rang de tche-li-tcheou (préfecture autonome de 2^e cl.), sur la rive gauche du Yi-chouei.

La ville est entourée d'un mur fortifié de plus de neuf *li* de longueur, percé de deux portes, l'une à l'E., et l'autre à l'O. C'était d'abord un rempart de terre ; il a été recouvert de briques successivement pendant les périodes long-k'ing (1567 à 1572) et wan-li (1573 à 1617), sous les Ming.

A l'époque des « Tributs de Yu », région du Ki-tcheou ; forma, sous les Tcheou, le pays frontière entre le Yeou-tcheou et le Tsing-tcheou. Au temps des « Royaumes combattants », appartient à l'état de Yen. Sous les Ts'in, territoire du kiun de Chang-kou. Les Han y établirent le hien de Kou-ngan, dans la dépendance du Tchouo-kiun. Les Tsin le firent dépendre du royaume de Fan-yang et les Ts'i septentrionaux le supprimèrent. Les Souei y transférèrent le Nan-ying-tcheou et le Tch'ang-li-kiun et en changèrent les appellations en Yi-tcheou ; la sous-préfecture Yi-hien y fut ensuite créée, comme chef-lieu du tcheou. Plusieurs mutations se produisent successivement, sous la même dynastie ou sous les T'ang, entre les noms de Yi-tcheou et de Chang-kou-kiun. La ville est prise deux fois par les Leao, ou Tartares K'i-tan, qui y ont le Kao-yang-kiun. Elle fait retour aux Song (1120), qui lui confèrent le titre de Wou-souei-kiun. Les Kin la rattachent à leur lou de Tchong-tou. Les Mongols suppriment le Yi-hien ; puis Ogotai, en 1240, rattache le Yi-tcheou au Chouen-t'ien-fou. Le Yi-hien est rétabli, en 1266, au siège du Yi-tcheou, placé en 1273 dans le ressort du lou de Ta-tou (Pékin), puis dans celui du lou de Pao-ting. La sous-préfecture disparaît définitivement sous les Ming ; Yi-tcheou dépend alors du fou de Pao-ting. La dynastie actuelle l'a élevé (1733) au rang de tcheou autonome.

La route de terre, que suivait le convoi funèbre impérial pour gagner les Si-ling, se double ici ; la principale voie s'engage au sud de Yi-tcheou, passe par le « P'ai-leou », portique de *Chen-che-chan*, qui précède la véritable entrée des Si-ling, « le Grand Portique Rouge », *Ta-hong-men* ; au Nord de cette dernière sont les deux imposantes sépultures *T'ai-ling* et *Tch'ang-ling*.

Le touriste descend à la station de *Leang-ko-tchouang* (41 kil. de *Kao-peï-tien*) ; il atteint les Si-ling par la porte orientale *Tong-k'eu-tseu-men*, en suivant une route longue de près de 7 kil., se développant sur les bords de la rivière (un raccourci est parfois employé). Des corps de garde s'alignent près de la route, affectés aux troupes, aux gardiens de tombeaux particuliers, aux services des rites, de la guerre, des finances, des travaux, de l'intérieur.



Georges Hure.

Des cérémonies rituelles ont lieu régulièrement aux tombeaux : aux dates anniversaires des décès, les 1^{er} et 15 de chaque lune, et aux fêtes des saisons (dans la 2^e, la 7^e, la 11^e et la 12^e lune).

Après avoir franchi l'enceinte crénelée, on arrive au ya-men du général manchou, gardien des Si-ling.

Ce n'est pas sans une agréable surprise qu'on se trouve dans « un véritable parc, tracé avec ce profond sentiment du pittoresque dont les paysagistes chinois ont gardé le secret. Certaines parties, couvertes de hautes futaies soigneusement alignées, rappellent les majestueuses perspectives du parc de

Versailles ; d'autres coins, plus mouvementés, ressemblent à certains points de vue de la forêt de Fontainebleau.

« De nombreuses routes dallées, des sentiers de montagne soigneusement entretenus, des ruisseaux serpentant capricieusement dans les hautes herbes ou canalisés entre deux murs en pierre de moyen appareil au voisinage des tombeaux, sillonnent les mamelons et les vallées ; des bois de sapins plantés de main d'homme rappellent seuls que nous sommes dans un lieu consacré aux défunts.

« Des ponts en marbre aux grandes dalles scellées par des crampons en fer à double queue d'aronde, de larges passerelles en pierre grise jetées par-dessus les ruisseaux, de nombreux puits à margelle en marbre supportée par un soubassement en briques de près de deux mètres de hauteur, une grande quantité de maisonnettes de gardiens semées çà et là, égalaient le paysage et complètent d'une façon charmante son aspect de jardin anglais.

« De distance en distance se dressent de grandes stèles en marbre blanc portant l'avis suivant : « Tous les hommes et les mandarins doivent, en arrivant ici, descendre de cheval ». Cet avertissement est écrit en chinois, en manchou et en mongol.

« Il est interdit, sous les peines les plus sévères, de couper du bois dans l'enceinte du parc, et même d'y faire aucune culture qui, dans ce sol consacré, constituerait à la fois un sacrilège et un crime de lèse-majesté. Il en résulte que les gardiens des tombeaux, enfermés dans de véritables casernes, sans champs et sans jardins autour, sont obligés de tirer leur subsistance du dehors et de tout recevoir, même les choses les plus insignifiantes, des mandarins qui les commandent. » (FONSSAGRIVES).

Ces sépultures, closes par un mur d'enceinte de près de 30 kilomètres de pourtour, occupent un cirque adossé aux Si-chan. Ce parc grandiose et pittoresque a, dans sa largeur O.-E., 9 kil. env. entre le *Tong-k'eu-tseu-men* et la pagode ruinée de *T'ai-ning-sseu* de l'époque des Ming. Son aménagement date de l'empereur Yong-tcheng (1723-1735), qui choisit ce site pour sa demeure sépulcrale, et que quelques-uns de ses successeurs manchous préférèrent encore au Tong-ling ; mais là-bas, comme ici, le plan général et les cérémonies trahissent une évidente imitation des tombeaux et des rites de l'époque des Ming.

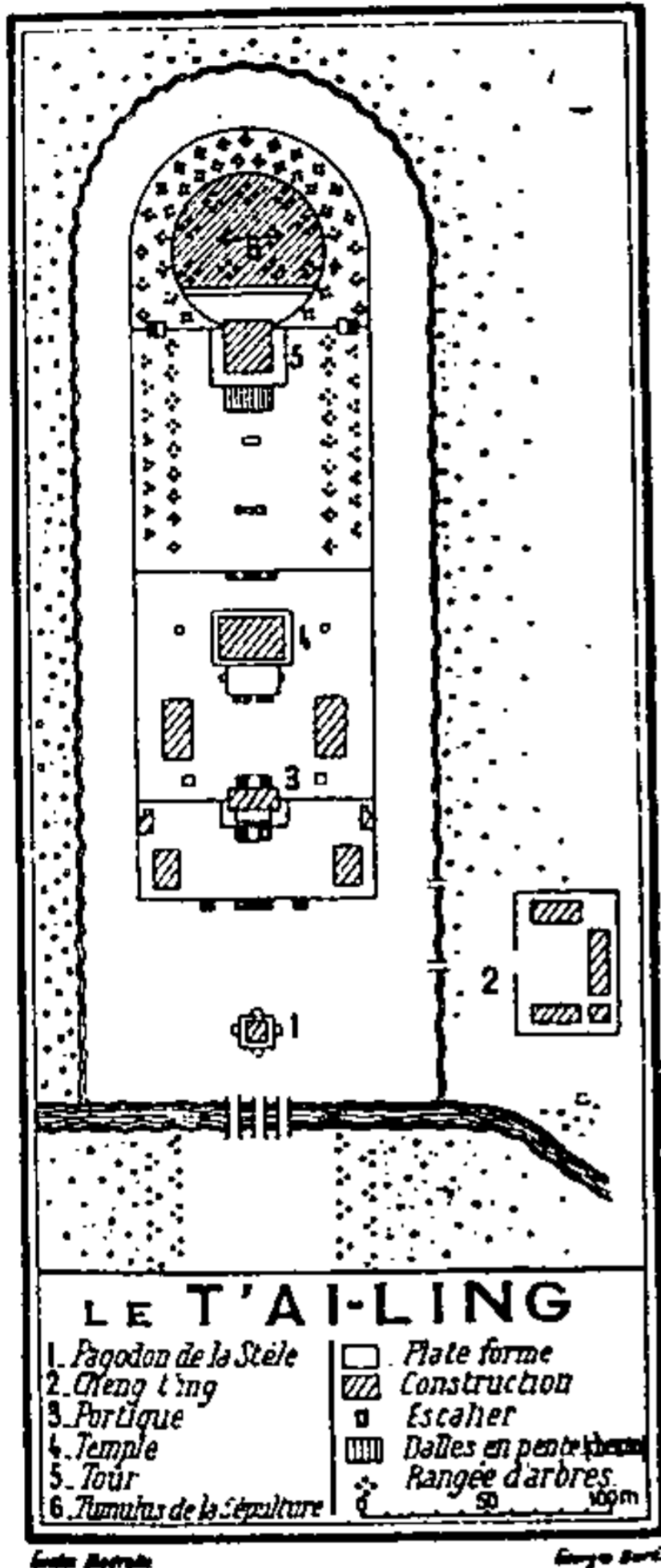
Les empereurs inhumés sont ceux des règnes *yong-tcheng*, *kia-k'ing*, *tao-kouang* et, extra muros, *kouang-siu*. Les autres souverains Ts'ing sont aux **Tong-ling**, dans l'E. de Pékin ; leurs ancêtres reposent en Mantchourie.

Groupe Yong-tcheng :

Le T'AI-LING est dans le prolongement du Ta-hong-men. C'est la sépulture de *Che-tsong* Hien-houang-ti, au nien-hao *yong-tcheng* (1723-1735). L'empereur reçut, en 1725, une ambassade du pape Benoît XIII, signa avec les Russes, en 1728, le traité de Kiachta et, par son édit du 20 août 1732, expulsa les missionnaires du territoire impérial.

L'impératrice *Hiao-king* Hien-houang-ti, mère de *Kia-k'ing*, et *Touen-sou* Houang-kouei-fei reposent dans ce cimetière.

La « Route de l'Esprit », bordée d'animaux étranges et de mandarins, rappelant les allées triomphales des tombeaux des T'ang, des Song, des Ming, mène au mausolée T'ai-ling.



Le *Long-fong-men*, « Portique des Phénix et des Dragons », a ses ouvertures closes par des portes. Après un triple pont, on débouche sur un parvis dallé ; là se dresse un pavillon à double toit de tuiles jaunes renfermant une stèle. Sur la droite, un enclos au mur rouge, le *cheng-t'ing*, où sont préparés les animaux offerts en holocauste.

On pénètre dans le monument par une avant-cour bordée de communs.

En face, un portique, percé de trois portes doubles peintes en rouge, est précédé d'une rampe et de deux escaliers de cinq marches.

A sa sortie, on est dans la cour centrale. Sur les côtés, de grandes cuves en bronze et des fours à holocaustes, puis des bâtiments surélevés.

Au fond, « le Palais des Bienfaits des mânes impériaux », le temple de Yong-tcheng, entouré d'un promenoir avec une balustrade en marbre blanc. On y accède par une terrasse, sur laquelle arrivent des escaliers, dont celui d'honneur est divisé par une grande dalle sculptée représentant le dragon et le phénix. Sur la terrasse, deux grands brûle-parfums, deux grues et deux cerfs.

Trois portes à quatre battants s'ouvrent sur cette façade sud. A l'intérieur sont disposées trois alcôves surélevées, précédées d'un autel surmonté de trois trônes en bois laqué rouge ; celui du centre supporte la tablette impériale.

Le plafond, très élevé, est soutenu par d'énormes colonnes laquées, au nombre de trente-six.

Une triple porte mène à l'enclos funéraire planté de pins pékinois. On franchit un portique en marbre blanc et, après avoir

dépassé, l'autel supportant les brûle-parfums, les chandeliers et le vase à fleurs faits en pierre sculptée, on atteint la tour crénelée cachant le tumulus.

« Pour enfouir un empereur mort, les Chinois découpent un morceau dans une colline, comme on taillerait une portion dans un gâteau de Titans, l'isolent par d'immenses déblais, et puis l'entourent de remparts crénelés. Cela devient alors comme une citadelle massive, et dans la profondeur des terres, ils creusent le couloir sépulcral, dont quelques initiés ont seuls le secret ; là, tout au bout, on dépose l'empereur, non momifié, qui doit se désagréger lentement dans un épais cercueil en cèdre laqué d'or. Ensuite, on mure à jamais la porte du souterrain par une sorte d'écran, en céramiques invariablement jaunes et vertes, dont les reliefs représentent des lotus, des dragons et des nuages. Et chaque souverain, à son heure, est enseveli et muré de la même façon, au milieu d'une zone de forêt aussi vaste et aussi solitaire.

« Nous arrivons donc au pied de ce morceau de colline et de ce rempart... Ici les corbeaux, comme s'ils devinaient la sinistre chose qu'on leur cache au cœur de la montagne taillée, sont groupés en masse et nous accueillent par un concert de cris.

« Il y a, paraît-il, dans ces souterrains des Fils du Ciel, des trésors, des pierreries, du métal follement entassés. Les gens qui font autorité en matière de chinoiserie affirmaient à nos généraux qu'autour du cadavre d'un seul empereur on aurait trouvé de quoi payer la rançon de guerre réclamée par l'Europe, et que, d'ailleurs, la simple menace de violer l'un quelconque de ces tombeaux d'ancêtres eût suffi à ramener la régente et son fils à Pékin, soumis et souples, accordant tout. Heureusement pour notre honneur occidental, aucun des alliés n'a voulu de ce moyen. Et les écrans de céramiques jaunes et vertes n'ont point été défoncés ; même les moindres dragons ou lotus, en saillies frêles, y sont restés intacts. On s'est arrêté là. Les vieux empereurs, derrière leurs murs éternels, ont dû tous entendre sonner de près les clairons de l'armée « barbare » et battre ses tambours ; mais chacun d'eux a pu se rendormir ensuite dans sa nuit, tranquille comme devant, au milieu de l'inanité de ses fabuleuses richesses. (*Les Derniers jours de Pékin*. Pierre LOTI). »

Au nord du T'ai-ling sont le T'ai-fei-ling et le T'ai-tong-ling.

Le T'ai-fei-ling contient les sépultures de 20 princesses, toutes femmes de l'empereur Yong-tcheng. L'esprit qui préside cette nécropole est celui de *Tch'ouen-yi* Houang-kouei-fei, mère de Houai-ts'in-wang, mort à l'âge de quelques mois et enterré au Houai-ling.

Les tombes, situées au delà du temple, sont placées sur trois demi-cercles. Au centre de la première rangée, la tombe de *Tchouen-yi*, à sa gauche Tsi-fei et Ning-fei, à sa droite Kien-fei et Mao-pin.

Le T'ai-tong-ling est la sépulture de l'impératrice *Hiao-cheng* Hien-houang-heou, femme de Yong-cheng.

Par ses vastes dimensions et par l'ordonnancement de son plan, ce monument a beaucoup de ressemblance avec le T'ai-ling et avec le Tch'ang-ling.

Font partie de ce groupe : le *Houai-ling*, situé à l'Ouest du

Tch'ang-si-ling, et l'*A-ko-ling* et le *Touan-ts'in-wang-ling*, élevés en dehors des murs, près du tombeau impérial de Kouang-siu.

Ces enclos funéraires, créés pour de jeunes descendants de Yong-tcheng n'ayant joué aucun rôle politique, ne sont pas entretenus et tombent en ruine.

Groupe Kia-k'ing :

Le TCH'ANG-LING est desservi par la même voie triomphale qui conduit au T'ai-ling et au T'ai-tong-ling. C'est la sépulture de *Jen-tsong* Jouei-houang-ti, au titre de règne *kia-k'ing* (1796-1820).

L'impératrice *Hiao-chou* Jouei-houang-ti, mère de l'empereur Tao-kouang, est inhumée dans le même tumulus.

Le Tch'ang-fei-ling est le lieu de sépulture réservé aux femmes de l'empereur Kia-k'ing ; 17 tombes, réparties sur quatre rangs, avaient été édifiées, mais 14 seulement sont occupées.

Les toitures et leurs ornements sont en tuiles vertes, au lieu d'être en tuiles jaunes, parce qu'aucune des princesses enterrées dans cette nécropole n'a porté le titre d'impératrice.

L'esprit qui domine dans le temple est celui *Houo-yu* Houang-kouei-fei. Au cimetière, la tombe qui voisine avec celle de cette princesse est celle de *Kong-chouen* Houang-kouei-fei.

Le Tch'ang-si-ling est la tombe de *Hiao-ho* Jouei-houang-heou, impératrice de l'Est *K'ang-tseu* Houang-tai-heou, femme de Kia-k'ing, et mère de Tao-kouang.

Le tombeau cylindrique est édifié en briques grises, mais son couronnement est en tuiles jaunes. Il repose sur un soubassement en marbre blanc surélevé de deux terrasses.

Fait partie de ce groupe, le *Pei-kong-tchou-ling*, édifié extramuros en l'honneur de deux petites princesses, filles de Kia-k'ing.

Groupe Tao-kouang :

Insister parfois auprès des guides pour se faire conduire au Mou-ling, distant de 4 kil. et demi du pavillon affecté aux passagers ; les Chinois préférant s'attarder aux moindres détails des sépultures proches du ya-men.

Le MOU-LING, un peu différent des deux autres monuments impériaux, est la sépulture de *Siuan-tsong* Tch'eng-houang-ti, au nien-hao *tao-kouang* (1820-1850). Auprès de ce souverain ont été placées les impératrices *Hiao-ts'iuan* mère de l'empereur Hien-fong, *Hiao-chen*, et *Hiao-mou*.

La « Route de l'Esprit » n'est pas, ici, bordée de statues ; c'est une belle avenue au milieu de bois qui aboutit, après un pont de marbre de cinq arches, au portique *Long-fong-men*.

Au delà est le kiosque de la stèle inscrite, portant gravé le nom posthume et le nom de règne de l'empereur défunt.

Sur la droite le *cheng-t'ing* « pavillon des chairs crues » pour la préparation des sacrifices.

Un triple pont en marbre franchit un canal, puis on pénètre dans l'avant-cour du monument avec ses maisons de gardes.

Trois grandes portes peintes en rouge donnent accès dans la cour du temple sur lequel se détache l'inscription « Palais des bienfaits éminents ».

Au delà d'un petit canal, on entre dans une cour plantée d'arbres, où est l'autel surmonté de ses cinq objets rituels, puis on passe sous un p'ai-leou ; on arrive à l'enclos funéraire.

Le monument, de forme circulaire, est exposé sur des terrasses très surélevées, ce qui le fait distinguer d'assez loin lorsqu'on se dirige sur le Mou-ling. Cette forme particulière de tombeau, adossé à une colline boisée, donne à ce mausolée un aspect plus pittoresque peut-être que les tumuli des autres monuments impériaux.

Le **Mou-tong-ling** contient 17 tombes de femmes de Tao-kouang.

Après avoir laissé sur la droite le *cheng-t'ing*, on traverse un pont de marbre flanqué de deux passerelles en pierre grise.

Sur le parvis dallé, des maisons de gardes. Une triple porte, surélevée, peinte en rouge, s'ouvre sur la cour du temple. Ce bâtiment, auquel on accède par une terrasse, est dédié aux mânes des impératrices et des concubines impériales au-dessus desquels plane l'esprit de *Hiao-tsing* Tch'eng-houang-heou ; sa tablette est dans l'alcôve centrale. Cette impératrice a aussi son tombeau à l'écart du cimetière commun ; on y parvient par la porte centrale en arrière du temple.

Par la porte de droite, on arrive aux sépultures des concubines, mais une tombe plus volumineuse s'en détache en avant, celle de *Tchouang-chouen* Houang-kouei-fei, la grand'mère de l'empereur Kouang-siu.

Le *Tong-kong-tchou-ling*, dans le S.-E. et à 3 kil. du Mou-ling, est une petite sépulture au milieu d'un bois, élevée en l'honneur de la jeune princesse *Touan-chouen* Kou-louen kong-tchou, fille de

l'empereur Tao-kouang et de l'impératrice Hiao-chen Tch'eng-houang-heou.

Kouang-siu :

Le KIN-SING-PAO-KAI, édifié à l'E. de la porte Pei-k'eou-tseu-men, au N. de la route allant à Leang-ko-tchouang, est la sépulture de l'empereur Kouang-siu, mort à Pékin le 14 novembre 1908, et inhumé au commencement de mai 1909. Ce souverain a reçu le nom de temple (miao-hao) « To-tsong » et le nom posthume « King-houang-ti » ; pour le désigner on dira donc *To-tsong King-houang-ti*.

L'emplacement de la tombe avait été choisi la treizième année du règne T'ong-tche (1874) pour être la dernière demeure de son successeur.

La tablette impériale est déposée dans le temple Long-ngan, élevé en 1909.

12. Ting-tcheou à Wou-t'ai-chan

Cinq étapes : K'iu-yang-hien ; Wa-li ; Fou-p'ing-hien ; Long-ts'iuankouan (à la Grande Muraille) ; T'ai-houa-tchen (Terrasse centrale du Wou-t'ai-chan), 160 kil.

Le chemin prend la direction N.-O. ; au 11^e kil., il traverse le bourg de *Tchao* et quitte le territoire du tcheou de Ting pour celui du hien de K'iu-yang.

Kao-men-t'ouen, au kil. 15. Bientôt les hauteurs apparaissent.

Au 29^e kil., la cité de **K'iu-yang-hien**, sous-préfecture du tche-li-tcheou de Ting-tcheou.

La muraille de la ville a plus de cinq *li* de développement, percée de cinq portes, reconstruite sur d'anciennes fondations pendant la période tcheng-to (1506 à 1520). En 1651, cette enceinte fut revêtue de briques et on creusa un fossé.

A l'origine, yi de K'iu-yang, dans l'état de Tchao, de l'époque des « Royaumes combattants ». Les Han y établirent le Chang-k'iu-yang hien, dépendant du kiun de Tchong-chan. La sous-préfecture est supprimée, puis rétablie par les Wei postérieurs. Les Ts'i septentrionaux changent son nom en K'iu-yang et les Souei en Che-yi, puis Heng-yang. Les T'ang la rattachent au Ting-tcheou et lui rendent la désignation de K'iu-yang qu'elle a conservée depuis (820). Les Kin placent le K'iu-yang hien dans le ressort du fou de Tchong-chan. Les Mongols y créent le Heng-tcheou et y établissent un haut commandement militaire, ou yuan-chouai fou, puis en font de nouveau le hien de K'iu-yang, ressortissant au Tchong-chan-fou et ensuite au lou de Pao-ting. A l'avènement des Ming, il fait retour au Ting-tcheou. La dynastie actuelle l'a fait

dépendre d'abord du fou de Tcheng-ting, puis (1724) derechef du Ting-tcheou.

A *Chang-ho-tchen* (kil. 33), on traverse des collines pour se rapprocher du lit du Cha-ho.

Près de *Tchang-tcheng-tchen* (kil. 48), on rejoint la route de Pao-ting-fou (un jour et demi), par Wan-hien et T'ang-hien.

Wa-li « hameau des Poteries ».

Wang-k'ouai-tchen (kil. 61), bourg du hien de Fou-p'ing, dans une petite plaine, à 160 mètr. d'alt.

Des amoncellements de *loess* se rencontrent tantôt sur le calcaire, tantôt sur le grès.

Wang-lieou-keou.

Fou-p'ing-hien (kil. 85), chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Tcheng-ting-fou.

Fut primitivement territoire des deux sous-préfectures de Ling-cheou et de Nan-hing-t'ang, de l'époque des Han. Les Song en détachèrent le Pei-tchai « Village fortifié du Nord », dont les Kin firent de Pei-tcheou « Bourg du Nord », pour y établir ensuite le hien de Fou-p'ing, dépendant du fou de Tcheng-ting. La dynastie actuelle supprima cette sous-préfecture, en 1659, l'incorporant aux hien de K'iu-yang et de Hing-yang, puis la rétablit, en 1683, dans le ressort de Tcheng-ting-fou.

Fa-houa-ts'ouen, au kil. 89.

On quitte le Cha-ho pour remonter la vallée torrentueuse allant à Wan-nien-kiao (488 mètr. d'alt.) au kil. 101.

Long-ts'iuan-kouan (kil. 118), à 800 mètr. d'alt. et au pied de la passe de Tchang-tcheng-ling (1300 mètr. d'alt.) dont la pente rapide s'entend sur 20 *li* de longueur, jalonnée de petites chapelles dédiées aux génies.

On aborde les contreforts septentrionaux du T'ai-hang-chan et on franchit la Grande muraille servant ici de limite entre les provinces du Tche-li et du Chan-si. On se trouve bientôt dans les dépendances religieuses du Wou-t'ai-chan.

Le temple *Lo-han-ts'iuan-sseu* « de la Fontaine des Arhats », élevé pendant la période wan-li (1573-1620) des Ming, et entretenu par des la-ma de Mongolie.

La descente est douce ; elle mène au *T'ai-lou-sseu*, temple habité par des moines chinois et mongols.

Le village de *Che-tsouei* (kil. 135), à 1200 mètr. d'alt., au confluent du T'ai-chan-ho et du Ts'ing-chouei-ho.

Dans la campagne, des cultures d'orge, dont les épis seront, après la récolte, battus au fléau.

Le chemin remonte la vallée du T'ai-chan-ho. Les temples

Po-yun-sseu « des Nuages blancs », au kil. 150, *Wou-ngan-sseu*, etc.

On approche du *Nan-t'ai*, « terrasse méridionale » et de ses temples, enfin on arrive au bourg de **T'ai-houai-tehen**, précédant le *Tchong-t'ai* « Terrasse centrale » du **Wou-t'ai-chan** « Montagne des Cinq Terrasses », célèbre lieu de pèlerinage bouddhique fréquenté en majorité par les Mongols. Un grand stûpa blanc s'en détache, le *T'a-yuan* ; il est situé à 1715 mètr. d'altitude par 39° de latitude N. et par 113°36 de longitude E. de Greenwich. (Voir CHAN-SI, R. 5).

Le bodhisattva **Manjuçri** (en chinois *Man-tchou-che-li*), qui personnifie la Sagesse suprême, la Science transcendante, est la divinité protectrice du Wou-t'ai-chan. Il apparaît sur chacune des « Terrasses » sous une forme spéciale (blanc, jaune, rouge, bleu, vert), et a pour attributs : deux lotus dont l'un porte le glaive, l'autre tient déployé le traité de la Prajnaparâmitâ. En iconographie, la peau du bodhisattva est couleur safran, le vêtement de dessous est rouge, le châle est vert ; le siège nécessaire est le lion blanc avec la crinière verte (ou d'or au Tibet), une queue et des touffes de poils aux genoux.

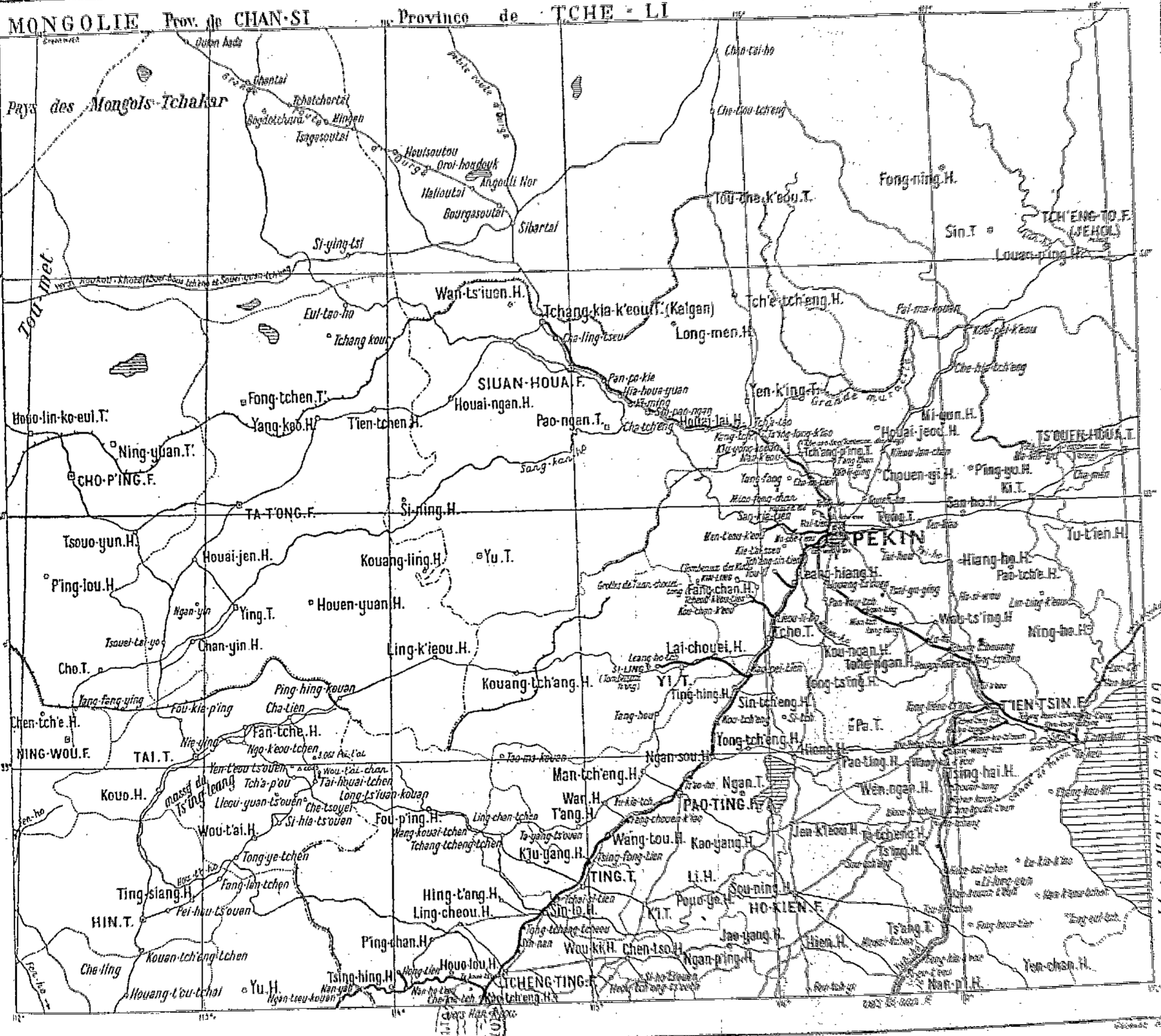
Les principales divinités du bouddhisme des groupes Mânushibuddha et Dhyânibuddha correspondants, Bodhisattva, Çakti (forces féminines des dieux tantriques), etc., sont représentées dans les temples nombreux desservis par un clergé dont les membres sont les serviteurs de ce panthéon et les représentants visibles des saints.

Un temple primitif fut bâti sous les Han pendant la période yong-p'ing (58 à 75), mais on n'en sait pas exactement l'emplacement. La venue des images bouddhiques en Chine date de 67 de notre ère (empereur Ming-ti).

Le 13^e Dalai lama, chef spirituel du néo-bouddhisme tibétain fit un séjour à Wou-t'ai-chan pendant l'été de 1908 ; il devait être dépossédé par les Chinois, en 1910, de ses pouvoirs temporels après sa fuite aux Indes.

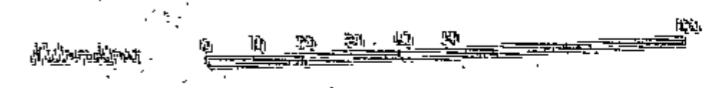


FEUILLE DE PÉKIN



MAJUSCULES.
 ⊕ Capitale de province
 * Temples et Lombsaux.
 ▲ Montagne.

F.	Fou	T.	T'ing
T'	} préfecture	T.	} sous-préfecture.
T.		Tcheou	
		H.	Hien



Collée par M. Tcho. 11

1. Wei-hai-wei. Tche-fou

Vues de la mer, les côtes du Chan-tong sont sablonneuses et dénudées ; le pays, avec son aspect triste, semble désert, et cependant l'intérieur est fort peuplé, surtout dans les régions des plaines cultivables.

On laisse à l'horizon le port allemand de **Ts'ing-tao** (Voir R. 2), dominé au N. par le massif du Lao-chan, puis on approche de la baie de Jong-tch'eng et du promontoire du Chan-tong, sur lequel s'élève un phare construit en 1883. Ce foyer lumineux, à éclipses de deux minutes, est perceptible par temps normal à la distance de 16 milles.

Sous ce phare périt, le 23 juillet 1896, la canonnière allemande *Illis* avec la plus grande partie de son équipage ; le typhon engloutit 77 hommes sur 88. En juillet 1900, le torpilleur japonais *Niji* sombra non loin de là.

Tout proche du phare, on retrouva 26 marins de l'*Illis* et on les enterra dans un cimetière créé dans ce but. Il est clos de murs de granit ; sa porte d'entrée est en fer forgé, fabriquée à Berlin et surmontée de l'aigle impériale allemande. Au centre du cimetière se dresse une colonne de porphyre de 21 pieds de haut.

Jong-tch'eng-hien, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Teng-tcheou-fou, est bâti sur un étroit banc de sable relié à la terre ferme par une presqu'île appelée Wei-tong-chan, à l'extrémité N. de laquelle est le phare du cap Tch'eng-chan-t'eu.

C'est dans la baie de Jong-tch'eng que les Japonais débarquèrent (janvier 1895) pour attaquer Wei-hai-wei, alors occupé par les Chinois.

Wei-hai-wei est un havre sur la côte N. du Chan-tong, protégé par l'îlot de Lieou-kong-tao. C'est un port franc, situé par le 37°30' de latitude et le 122°10' de longitude E. de Greenwich.

Hôtels : *King's H.* — *Clark's Island H.*, et *Clark's Mainland H.*

Cultes : *St-Joseph*, église de la mission franciscaine. — *St-John*, temple protestant.

Les Chinois y avaient élevé à grands frais un port militaire. Pendant la guerre de 1894-95, la 3^e brigade japonaise avec le maréchal Oyama, après avoir débarqué dans l'E., à Jong-tch'eng-hien, gagna Wei-hai-wei par terre. L'attaque combinée de la flotte et de l'armée japonaises commença le 29 janvier et finit, le 12 février, par la capitulation de la cité chinoise et celle de sa flotte ; l'amiral Ting, commandant les forces militaires, ne voulut pas survivre à cette néfaste campagne et se suicida. Le Japon conserva cette ville jusqu'au complet paiement de l'indemnité de guerre chinoise (1898), puis remit la place aux Anglais, qui venaient de se la faire concéder par le gouvernement chinois. Cette cession eut lieu officiellement le 24 mai 1898.

Le territoire concédé comprend 10 milles autour de la baie ; on y compte 330 hameaux et 123.750 habitants.

L'ancrage le plus important est *Port-Edward*. Le « Commis-

Tche-fou, un fort, où est installée une école chinoise pour la marine de guerre.

Les vaisseaux de guerre doivent aller mouiller sous Tche-fou-tao à 3 milles du port : les vapeurs de commerce se tiennent dans la rade près le promontoire de Yen-t'ai.

Tche-fou

Hôtels : *Asien House H.* — *Beach H.*, avec terrasse sur la plage, dep. 4000 fr., cuisine à d. — *Sea View H.*, en façade sur la mer.

Sanctuaire : no cents par personne jusqu'en rade.

Postes : Chinoise (télégraphe) ; anglaise ; allemande (câble sur Ts'ing-tao) ; téléphone ; française ; japonaise (câble sur Dairen) ; russe.

Consulats : Autriche ; Allemagne ; Belgique ; France ; Grande-Bretagne ; Japon ; Russie ; Suède.

Banques : *Yokohama Specie B.* — *Russo-asiatique* (Smith).

Cultes : catholique, *Ste-Marie*, la cathédrale (messe le dimanche, à 7 h. et à 9 h. 1/2). — Protestant, temple sur la plage.

Collège : St-Louis (St-Lewis).

Hôpital : *H. Général* (30 lits).

Tche-fou, ou mieux Tche-feou (*Che-foo*, a), est proprement le nom de la presqu'île située au N. de la ville chinoise et des établissements étrangers, groupés auprès du morne de *Yen-t'ai* « Terrasse à fumée » que surmonte un kiosque ou pavillon d'observation.

Tche-fou est une station balnéaire plaisante avec un quartier européen s'étendant sur une belle plage de sable. Le port fut ouvert au commerce étranger en mars 1862, conformément aux traités français et anglais de T'ien-tsin de 1858. Son commerce est de 28 millions de Hk. Taëls (1908).

La flotte française prit Tche-fou comme base d'opérations pendant la campagne de 1860, tandis que les Anglais étaient installés dans la baie de Ta-lien-wan.

En 1865, les Chinois et les Japonais signèrent, dans cette ville, l'armistice qui fut bientôt suivi du traité de Shimonoski.

Tche-fou est située sur le 27° 33' de latitude N. et le 121° 25' de longitude E. de Greenwich ; sa population est de 35.000 hab., dont 400 Européens.

Le quartier européen n'est pas ici autonome comme dans d'autres ports ouverts ; il s'est groupé autour du promontoire élevé qui domine l'ancreage. Sur cette hauteur se trouve le sémaphore de la douane chinoise, autour duquel sont quelques consu-

lais. Tche-fou est le siège du « Vicariat du Chantong oriental » dirigé par des Franciscains français.

Cette mission compte un évêque, 25 prêtres européens, 5 prêtres chinois, et 9.031 chrétiens (1909).

Dans l'intérieur du pays, grandit, sur les collines, un chêne nain dont les feuilles servent à nourrir des vers à soie qui produisent le *pongée* ou *shantung* si universellement connu. On trouve encore sur les parties élevées des pins d'aspect chétif, des saules, etc.

Sur la presqu'île de « Tche-feou », il existe une hauteur de ce nom et le mont Tch'eng. Ce sont deux sommets célèbres, où on sacrifiait aux Montagnes, aux Grands fleuves et aux Huit dieux. L'empereur Che-houang-ti parcourant les côtes du P'o-hai (golfe du Tche-li) se rendit sur ces hauteurs, en 219 avant notre ère, et revint sur le Tche-feou l'année suivante (218).

Fou-chan-hien, sous-préfecture du Teng-tcheou-fou, est sise à 17 kil. dans le S.-O. de Tche-fou.

L'enceinte murée de cette cité a une longueur de plus de 2 *li*. Trois portes y donnent accès. Le fossé est large de huit pieds. Une première réparation de la muraille est mentionnée en 1371.

Les Han créèrent le Meou-p'ing-hien dans la dépendance du kiun de Tong-lai. La sous-préfecture fut supprimée au début de la dynastie Tsin, puis rétablie par elle et conservée par les Song de la maison Lieou. Elle devint, sous les Wei postérieurs, le chef-lieu du Tong-meou-kiun, que supprimèrent les Ts'i septentrionaux. Sous les Souei, le hien ressortit encore au kiun de Tong-lai. En 621, les T'ang établirent le Meou-tcheou, ayant son siège dans la ville, et le supprimèrent en 625. La sous-préfecture elle-même disparut, au commencement des années tchen-kouan (627 à 649), et fut réunie au territoire du hien de P'eng-lai. Pendant la deuxième année t'ien-houei (1124) des Kin, Lieou Yu en détacha le Fou-chan-hien, dépendant de Teng-tcheou, qui devint sous les Ming le Teng-tcheou-fou. Cet état de choses a été maintenu depuis lors.

2. Ts'ing-tao (Kiao-tcheou)

La *baie de Kiao-tcheou* (Kiau-tschau *all.*) fut occupée, le 14 novembre 1897, par la division navale allemande de l'Extrême-Orient à la suite du massacre de deux missionnaires allemands dans la province du Chan-tong. La Chine dut accepter l'occupation étrangère par la convention du 6 mars 1898. La superficie, concédée pour 99 ans, comprend 501 kmq. de terre ferme ; ce territoire est protégé par une zone neutre de 50 kilomètres de rayon. L'Allemagne a étendu depuis sa sphère d'action politico-économique sur toute la province du Chan-tong, moins la région voisine du territoire anglais de Wei-hai-wei.

La baie de Kiao-tcheou est vaste et bien abritée, mais une partie des eaux avoisinant la côte est glacée au fort de l'hiver, de décembre à mars. L'entrée est annoncée, au large, par le phare de l'île de Tcha-lien-tao ; bientôt apparaissent, à babord, les ramifications des hauteurs fameuses du *Lang-ye*, pays favori de l'empereur Ts'in Che-houang-ti (III^e siècle avant notre ère), tandis qu'à tribord dominant les contreforts du Lao-chan (1.130 mèt.), avec le Wou-chan, ou Kaisersthul, (400 mèt.) et le Fou-chan, ou Prinz Henrich Berge (334 mèt.).

À l'O. de l'entrée, à 14 milles, le Ta-mo-chan, haut de 701 mèt. Les collines s'avancent vers le goulet et forment la presqu'île de Tang-tao, terminée par le cap Jaeschke et que surplombe un monticule haut de 166 mèt. On pénètre

dans la baie. Après avoir laissé à babord l'île de Houang-tao, le vapeur défile devant *Ts'ing-tao* dont l'agglomération et le port sont de l'autre côté du phare, sur la baie intérieure.

Hôtels : *H. Prinz Heinrich*, Wilhelm Strasse ; 40 chambres, 7 à 8 d. la journée. — *H. Strand* (Kurhaus), près de la plage, 30 ch. ; fermé l'hiver. La journée 8 à 12 d. — *H. Central*, 30 lits ; la journée 5 à 6 d. — *H. sur Eiche*, Timpitz Strasse ; la journée 4 d. — *Familien Pension Luther*, Hohenlohe-Strasse ; la journée 6 doll. — *H. Kiautschau*, Friederich Strasse.

Restaurants : *F. Voigt*, Friederich Strasse. — *Haasse*, même rue. — *Zum deutschen Hause*, Shantung Strasse. — *Lehmann*, même rue. — *Bahnrestaurant*, à la gare.

Voitures : L'heure 1 d. 50, la suivante 60 cents ; la journée 6 d. (en semaine), et 8 d. (le dimanche).

Rickshaws : Il y a deux classes de petites voitures traînées par des coulis.

Poste, télégraphe, téléphone, câble, Albert Strasse. Lettre pour l'Allemagne, 4 cents ; pour l'étranger, 10 cents. Télégramme pour l'Allemagne, 2 d. 25 le mot. Câbles sur Chang-hai et sur Tche-fou.

Banques : *Deutsch-Asiatische B.*, Wilhelm Strasse, ouverte de 9 h. à midi et de 2 à 4 h. ; le samedi de 9 h. à 1 h. — *Hongkong Shanghai B. C.* (correspondant : Arnhold-Karberg).

Monnaie : L'or ne circule pas ; les opérations commerciales se font en dollars mexicains, argent dont le cours varie journellement. La *Deutsch-Asiatische B.* émet des billets de banque de 1, 5, 10, 20 et 50 dollars.

Consulat : d'Amérique.

Librairies : *J. G. Walther*, Friederich Strasse. — *E. Rose*, même rue. — *V. Röhr* (et imprimerie), même rue.

Journal : *Tsingtauer Neueste Nachrichten*, Irène Strasse.

Chemin de fer : de Ts'ing-tao à Tsi-nan-fou, où passe la ligne de Nankin à T'ien-tsin.

Navigation : Sur Chang-hai, service régulier. — Sur T'ien-tsin, tous les 5 jours.

Ts'ing-tao (Ts'ing-tau, *all.*) est la capitale de l'établissement allemand sur la baie de Kiao-tcheou, située par 36° 04' de latitude et 120° 18' de longitude E. de Greenwich.

C'est une cité récente (1898), bien percée, éclairée à l'électricité, divisée en quartiers des affaires, des cottages et des Chinois, pourvue d'un port de commerce large et profond ; sa plage est fréquentée l'été par la colonie étrangère de T'ien-tsin et de Chang-hai.

Ts'ing-tao est pourvue d'une douane chinoise, depuis le 1^{er} juillet 1899, percevant des droits sur les marchandises destinées au territoire chinois. Le mouvement commercial qui, chaque année, prend plus d'importance, a donné, en 1908, 31.654.000 de Hk. Taëls.

La population urbaine est de 35.441 habitants (1907), dont

31.509 Chinois, 2.178 soldats, 1412 Allemands (civils) et 72 autres Européens, 261 Japonais, 9 Hindous.

Les recettes de la colonie ont été, en 1898, de 3.621.000 marcs ; les dépenses étaient prévues pour 1909 à 8.545.000 marcs, en diminution sur les années précédentes. En 1907, le commerce total, évalué en marcs, avait été de 87.977.000 m. (dont 55.380.000 m. à l'importation et 32.597.000 m. à l'exportation).

Garnison allemande. Collège et Université. Observatoire. Hôpital.

EXCURSIONS :

A. — Au phare du *T'ouan-tao*, situé à l'entrée de la baie, au S.-E. de la ville (3 kil. 500). Le phare a été édifié en 1900 ; son feu électrique porte à 16 milles.

B. — Au *Strand Hôtel* (2 kil. 7, depuis l'apponement de la plage), situé sur la baie Augusta Victoria, où sont les bains de mer.

On longe la plage. Sur la gauche, le *temple taoïste* rappelant celui de Tai-ts'ing-kong, au Lao-chan, et construit probablement à la fin du XVIII^e siècle. Un autel bouddhiste y est élevé aussi en l'honneur de Kouan-yin. Plus loin, l'ancien *ya-men*, où habitait le commandant chinois du camp militaire ; les premiers gouverneurs allemands, Rosendahl et Jaeschke y demeurèrent aussi. Ici, une route va aux casernes de la colline Bismarck, tandis que la route serpente en corniche le long de la mer jusqu'au *Strand H.*, aux environs duquel sont de jolies villas. — Plus loin, le *Champ de manœuvres* et les casernes du Mont Iltis (334 mètr. d'alt.), dont le sommet est à 4 kil. de Ts'ing-tao (belle vue).

C. — Au *Signal du Diederichs Berg* (1 kil. 200) par Bismarck Strasse. On laisse sur la gauche l'*Hôpital militaire* et son parc d'acacias. Sur le mont Diederich, on a gravé sur le rocher, avec les armes de l'empire allemand, une inscription en caractères chinois rappelant la prise de la baie le 14 novembre 1897. Au sommet (100 mètres), vue très étendue.

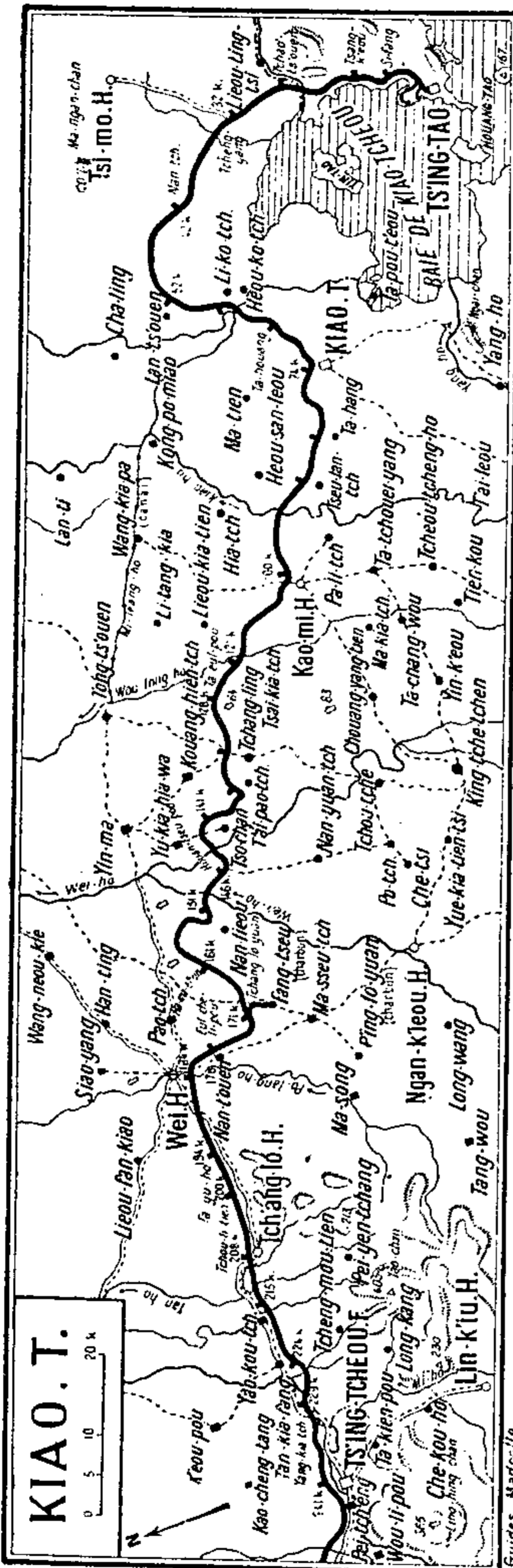
D. — Au *Lao-chan*. On peut aller soit par le chemin de fer jusqu'à *Ts'ang-k'cou* (15 kil.) et de là à *Li-ts'ouen* par la route ; ou encore, partir de Ts'ing-tao pour *Li-ts'ouen* (15 kil.), par un bon chemin carrossable passant par *Tai-tong-tchen*.

Li-ts'ouen, « village [de la famille] Li », est le siège d'un délégué de l'administration ; chapelle, école.

On remonte la vallée par *Tcheng-t'an*, puis, par *Nan-long-k'cou*, on traverse le Tchang-ts'ouen-ho, et on aborde le Tchou-wou-ho à *Houen-ho* (kil. 31) ; on est dans la vallée qui mène au Lao-chan par *Mecklenburg Haus* (kil. 40) dans un beau site, à 447 mètr. d'alt., maison de convalescence ouverte aussi aux touristes (lit, 1 d. ; petit déjeuner, 75 cents ; déjeuner 1 d. 50 ; dîner 1 d. 75 ; rickshaw jusqu'à Li-ts'ouen 1 d. 50, avec le retour 2 d. ; téléphone).

C'est de Mecklenburg Haus qu'on fait l'ascension du Lao-ting, sommet granitique du Lao-chan situé en territoire chinois (1.130 mètr.). On y arrive par la petite vallée du Pei-cha-ho, l'*Irène Baudc*, édifié à 740 mètr. d'alt., près de la frontière chinoise et de la montagne des « Cinq doigts ».

Le Mecklenburg Haus est également le centre de plusieurs autres excursions en montagne, comme de celles aux temples du *Pei-yun-tong*, du *Houa-yen-ngan* (2 jours), du *Tai-ts'ing-kong*, etc.



Georges Hurd.

Guides Madraffe.

3. Ts'ing-tao à Tsi-nan-fou

394 kil. — Chemin de fer construit, de 1899 à 1904, et exploité par la « Shantung Eisenbahn Gesellschaft » de Berlin. — Ligne desservie par train express, et par trains omnibus comprenant quatre classes de wagons ; elle est raccordée, à Tsi-nan-fou, à la ligne de T'ien-tsin à Nankin.

En 1908, le mouvement a été de 823.735 personnes, dont 94.059 montées aux gares de Tsi-nan-fou, 84.055 à Wei-hien, 83.885 à Ts'ing-tao. Les recettes totales des lignes allemandes du Chan-tong étaient de 4.704.741 marcs.

Ts'ing-tao Bahnhof ; la gare centrale, *Kieler Strasse*, est à l'altitude de 8 mètr.

3 kil., *Grosser Hasen*, arrêt au port.

8 kil., *Si-fang* ; dépôt, ateliers.

La voie ferrée longe la baie de Kiao-tcheou, puis franchit le Li-ts'ouen-ho (Li-ts'ouen-ho).

18 kil., *Ts'ang-k'ou* (Ts'ang-k'ou).

Traversée du Pai-scha-ho (Pai-cha-ho) ; le territoire chinois commence à la rive droite de ce cours d'eau.

25 kil., *Tschau-ts'un Nüku-k'ou* (Tchao-ts'ouen), du nom d'un petit port

chinois situé sur le Pai-cha-ho. La station est dans une vaste plaine qui s'étend dans la direction N.-E. vers Tsi-mo-hien.

EXCURSION dans la vallée du Pai-cha-ho, dont le cours supérieur est dominé par des montagnes : à 15 kil., *Hua-yuan*, et son portique. A 3 kil., et au delà de *Yang-tschia* sur la rive gauche, un stûpa élevé sur une colline granitique. A 1.500 mètres, près *Lan-tschia*, la tombe de Wang avec son allée triomphale et ses sculptures.

31 kil., *Tsch'eng-yang* (Tch'eng-yang).

La cité de Tsi-mo-hien, sous-préfecture dépendant du tcheou de Kiao, est à 17 kil. N.-E. de la station. — Trajet, en 1 h. à bicyclette, en 3 h. à âne (60 cents).

L'enceinte murée de Tsi-mo-hien a un périmètre de 4 li. Elle est percée de trois portes et son fossé est large de vingt pieds. Réparée en 1507, elle fut refaite en briques en 1600.

A l'époque des Royaumes combattants, territoire du yi de Tsi-mo, dans l'état de Ts'i. Les Han y établirent le hien de Pou-k'i dépendant du Lang-ye-kiun, puis du Tong-lai-kiun. Les Tsin y placèrent le kiun de Tch'angkouang, en 276 de notre ère, et les Song le Tong-ts'ing-tcheou, en 468. Les Ts'i septentrionaux supprimèrent la sous-préfecture de Pou-k'i et les Souei (596) créèrent le Tsi-mo-hien dans le ressort du kiun de Tong-lai. Les T'ang le rattachèrent au Lai-tcheou et cet état de choses se maintint jusqu'à l'époque de Gengis khan qui, en 1227, plaça la sous-préfecture dans la mouvance du Kiao-tcheou. Supprimée en 1265, et incorporée aux territoires des deux sous-préfectures Ye-hien et Kiao-chouei, elle fut reconstituée peu de temps après. Au début de la dynastie Ming, elle fut placée dans la dépendance de Ts'ing-tcheou-fou, puis (1369) de Kiao-tcheou. La dynastie actuelle l'a rattachée directement au fou de Lai-tcheou.

Traversée du Schi-tsiaou-ho, puis du Hung-scha-ho.

47 kil., *Nan-tschuang*.

Le chemin de fer s'écarte de la côte basse et fait un arc dont le sommet est à :

53 kil., *Lan-ts'un* (Lan-ts'ouen).

58 kil., *Li-ko-tschuang* (Li-ko-tchouang).

Passage du Ta-ku-ho (Ta-kou-ho), en aval de son confluent avec le Yun-leang-ho, sur un tablier de six travées de trente mètres.

On quitte la plaine pour une région plissée.

66 kil., *Ta-huang*.

74 kil. **Kiau-tschou** (Kiao-tcheou), préfecture de seconde classe, de laquelle dépendent Kao-mi-hien et Tsi-mo-hien. Les Allemands occupèrent cette ville de 1900 à 1906.

Kiao-tcheou est entourée d'une muraille de 4 li de périmètre, percée de trois portes et pourvue d'un fossé de 25 pieds de large, construite au début du règne des Ming et revêtue de briques en

1375. Cette enceinte fut réparée et augmentée pendant les années wan-li (1573 à 1619).

A l'époque du « Tch'ouen-ts'icou », royaume de Kiai, et à celle des Royaumes combattants, dépendance de celui de Ts'i. Les Han y créèrent le hien de K'ien-tseou dépendant du Lang-ye-kiun. Sous les Han postérieurs, marquisat de K'ien-tseou, ressortissant au kiun de Tong-lai. Dépendit, sous les Tsin, d'abord du Tch'eng-yang-kiun, puis du Kao-mi-kiun. Les Ts'i septentrionaux y établirent le kiun de P'ing-tch'ang, supprimé par les Souei, puis remplacé (596 de notre ère) par un hien de Kiao-si. Celui-ci fut supprimé par les T'ang, en 623, et incorporé à Kao-mi. Les Song rétablirent le Kiao-si-hien (1088), qui dépendit de Mi-tcheou. Il en fut de même sous les Kin ; mais, à l'époque mongole, Gengis Khan fonda le Kiao-tcheou au siège de la sous-préfecture et le rattacha au lou de Yi-tou. Les Ming supprimèrent le hien de Kiao-si, l'incorporant au tcheou, dans le ressort de Ts'ing-tcheou-fou, puis (1376) de Lai-tcheou-fou. Cette attribution n'a pas été modifiée depuis lors.

81 kil., *Ta-hang*.

85 kil., *Tsi-lan-tien*.

Dans le N. de la voie ferrée, quatre groupes de terrassements.

92 kil., *Yau-ko-tschuang* (Yao-ko-tchouang).

Passage du Dsiau-ho (Kiao-ho), sur un pont de 100 mètr., comprenant deux travées de trente mètr. et deux de vingt.

100 kil., **Kao-mi** (Kao-mi-hien), chef-lieu d'arrondissement dans la préfecture secondaire de Kiao-tcheou, est situé dans la zone neutre des 50 kil. autour de la colonie de Ts'ing-tao ; il fut occupé de 1900 à 1906 par les troupes allemandes.

Les murailles de Kao-mi-hien ont plus de 3 *li* de développement ; elles sont percées de quatre portes et entourées d'un fossé large de 20 pieds. Elles existaient déjà sous les Mongols ; elles furent réparées sous les Ming, en 1523, et plusieurs fois depuis.

Au début de la dynastie des Han, fut fondé le hien de Kao-mi, dépendant du royaume de Ts'i. Pendant la 16^e année de Wen-ti (164 avant J.-C.), on en détacha le royaume de Kiao-si, remplacé ensuite par le kiun du même nom. En 73 av. J.-C., redevint chef-lieu du royaume de Kao-mi, ayant dans son ressort le hien de Yi-ngan. Les Han postérieurs, en l'an 37 de l'ère chrétienne, font dépendre les deux sous-préfectures du Pei-hai-kiun. Au commencement des Tsin, rattachés au kiun de Tch'eng-yang, ces deux hien ressortissent ensuite de nouveau à un royaume de Kao-mi. Incorporés, sous les Song, au Pei-hai, ils deviennent, sous les Wei postérieurs, l'un le chef-lieu du Kao-mi-kiun et l'autre le hien de Yi-ngan. Les Ts'i septentrionaux déplacent le premier et suppriment le second. Sous les Souei, dépendances du Kao-mi-kiun et, sous les T'ang, du Mi-tcheou. Ceux-ci transportent le chef-lieu de la sous-préfecture dans la ville murée de Yi-ngan (623). Les Mongols font dépendre ce nouveau Kao-mi-hien du Kiao-tcheou. Les Ming l'attribuèrent d'abord au Ts'ing-tcheou-fou, puis au Kiao-tcheou (1376), qui dépendait lui-même du fou de Lai-tcheou. La dynastie actuelle l'a rattaché directement à cette préfecture de première classe.

Le rail traverse une vaste plaine où le tracé de la voie a de-

mandé d'importants ouvrages de terrassement et d'irrigation.
Culture de coton.

115 kil., *Tsai-tschia-tschuang* (Tsai-kia-tchouang).

122 kil., *Ta-er-pu* (Ta-eul-pou). Au S. de la station, une colline surmontée d'une pagode.

128 kil., *Tschang-ling* (Tchang-ling).

135 kil., *Tai-bau-tschuang* (Tai-pao-tchouang), à la cote 54 mètr.

141 kil., *Tso-schan* (Tso-chan). La voie contourne le monticule du même nom, sur lequel se dresse une pagode.

Passage du Wei-ho.

147 kil., *Huang-tsi-pu*, à 31 mètr. d'alt.

Traversée du Wen-ho ou Yun-ho, affluent de gauche du Wei-ho, sur un long pont de huit travées de trente mètr.

151 kil., *Nan-liu* (Nan-lieou). — On entre dans les collines ; sur la droite, le Tai-kong-chan, puis le Tchang-ling-kong-chan, sur lesquels sont édifiés des temples.

161 kil., *Ha-ma-t'un* (Ha-ma-t'oun). — La voie monte légèrement pour atteindre la cote 88 mètr.

171 kil., *Tschang-lo-yuan* (Tchang-lo-yuan) avec un embranchement de 2 kil. 400 sur Fang-tse (Fang-tseu), centre minier très important situé au S. de la ligne.

La Compagnie allemande des mines du Chan-tong, formée le 10 oct. 1899 au capital de 12 millions de marcs, a rétrocédé à la Chine, en déc. 1909, ses mines du Mao-chan pour 340.000 Hk. T., mais elle exploite à Fang-tseu un gisement houiller d'une grande étendue.

Ces mines renferment des poches de gaz inflammable et explosif (grisou) qui ont occasionné des accidents sérieux, particulièrement en août 1907. La première expédition de houille sur Ts'ing-tao se fit par chemin de fer en octobre 1902, et comprenait 150 tonnes.

L'extraction a été de 38.262 tonnes en 1904, de 163.223 tonnes en 1906, de 145.000 en 1907, de 250.000 en 1909. Le personnel comprend 100 Allemands et 6.700 mineurs chinois qui exploitent les gisements au moyen de puits : le premier a une profondeur de 252 mètr., le second de 350 mètres.

Le rail descend jusqu'à la rivière Pai-lang-ho.

177 kil., *Er-schu-li-pu* (Eul-che-li-pou), bourg muré. — *Nan-t'un* (Nan-t'oun), entouré d'un mur.

Traversée du Pai-lang-ho sur un pont de trois travées de trente mètr.

184 kil., *Wei-hsien* (Wei-hien) ; gare près du faubourg méridional. La cité comprend deux grands quartiers fortifiés, séparés par le Pai-lang-ho ; 80.000 habitants ; c'est la résidence d'un tche-hien dépendant de la préfecture du Lai-tcheou-fou. Missions

catholique et protestante (presbytérienne et baptiste). Collège. Importants casernements militaires.

La ville fut ouverte, en 1906, au commerce étranger, conformément à l'accord sino-allemand de 1904. Gare de transit des soies de Tchang-yi-hien ; industries des étoffes de soie, des tresses de paille. La région fait venir de l'étranger des allumettes, des filés du Japon, du pétrole, des cotonnades des pays anglais et américains.

Une collection d'antiquités réputée a été réunie par la famille Tchang et mérite une visite de la part des sinologues attentifs.

La muraille entourant Wei-hien a plus de 9 *li* de longueur. Elle est percée de quatre portes et pourvue d'un fossé large de 20 pieds. Elle fut augmentée et réparée en 1639, sous les Ming.

Les Han créèrent un hien de P'ing-cheou dans le ressort du Pei-hai-kiun. Les Wei postérieurs en firent le siège du kiun, que les Ts'i du Nord dénommèrent Kao-yang, et que les Souei supprimèrent pour le remplacer par un hien de Hia-mi. La même dynastie établit, en 596, au chef-lieu de la sous-préfecture, le Wei-tcheou. Celui-ci fut supprimé peu après et le hien prit le nom de Pei-hai. Le tcheou, rétabli par les T'ang (619), disparut six ans plus tard pour être reconstitué sous les Song en 965, puis supprimé par le fondateur de la dynastie Ming (1376) et remplacé par le Wei-hien. Celui-ci a été maintenu jusqu'à nos jours, dans le ressort du Lai-tcheou-fou.

Voie ferrée projetée sur *Tche-fou*, 226 kil., par Tchang-yi-hien, et par Lai-tcheou-fou, dont le port commercial sur la mer est à *Tiger Head*.

A 10 kil. env. au N. de Tchang-yi-hien, la bourgade de *Lieou-t'ang*, un des principaux centres de fabrication de pongées et de cotonnades. Parmi les séricigènes, il existe en Chine la chenille d'un lépidoptère nocturne de la famille des Bombycidés, *Attacus Pernyi*, qui fournit la soie dite *Pongée* ; c'est un ver à soie du chêne chinois répandu dans la Mantchourie et particulièrement dans la province du Chan-tong. Le Pongée, connu aussi en Europe sous le nom de « Shantung », est un tissu remarquable par sa solidité et son bon marché ; il est fort estimé des Célestes, comme des étrangers, qui l'emploient pour la confection des vêtements d'été ; ses inconvénients sont : une odeur désagréable avant les premiers lavages, sa résistance aux teintures autres que les couleurs noire et grise.

194 kil., *Ta-yu-ho*, près de la rivière du même nom.

Le rail longe au N. l'important massif montagneux du Ta-kou-chan.

200 kil., *Tchu-li-tien* (Tchou-li-tien).

208 kil., **Tsch'ang-lo** (Tch'ang-lo-hien), petite cité murée, siège d'une sous-préfecture, dans le Ts'ing-tcheou-fou.

Tch'ang-lo est entourée d'une muraille de 4 *li* de développement, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé large de 10 pieds. Cette enceinte fut élevée en terre au commencement du règne des Ming, reconstruite en 1466 et revêtue de pierres en 1596.

Dans l'antiquité, territoire de Ying-k'ieou. Les Han y établirent le hien de Ying-ling, chef-lieu du Pei-hai-kiun, puis du royaume de Pei-hai, sous le nom de Ki-hien. Sous les Tsin, dépendit du Tong-kouan-kiun, puis du Kao-mi-kiun. Les Wei postérieurs le rattachèrent au kiun de P'ing-tch'ang. Supprimée sous les Ts'i septentrionaux, la sous-préfecture fut reconstituée par les Souei, en 596, et dénommée Ying-k'ieou ; puis elle disparaît de nouveau, en 612, pour être rétablie par les T'ang et derechef supprimée. Les Song lui substituent (965) la sous-préfecture de Ngan-jen, qui prend peu après l'appellation de Tch'ang-lo-hien, supprimée par les Mongols (1266) et reprise par les Ming. La sous-préfecture est restée, depuis lors, dans le ressort du fou de Ts'ing-tcheou.

Traversée du Tan-ho.

215 kil., *Yau-kou* (Yao-keou « Grand canal ») est un gros bourg défendu par un rempart de terre.

224 kil., *Tan-tschia-fang* (Tan-kia-fang).

Passage du Ni-ho.

230 kil., *Yang-tschia-tchuang* (Yang-kia-tchouang).

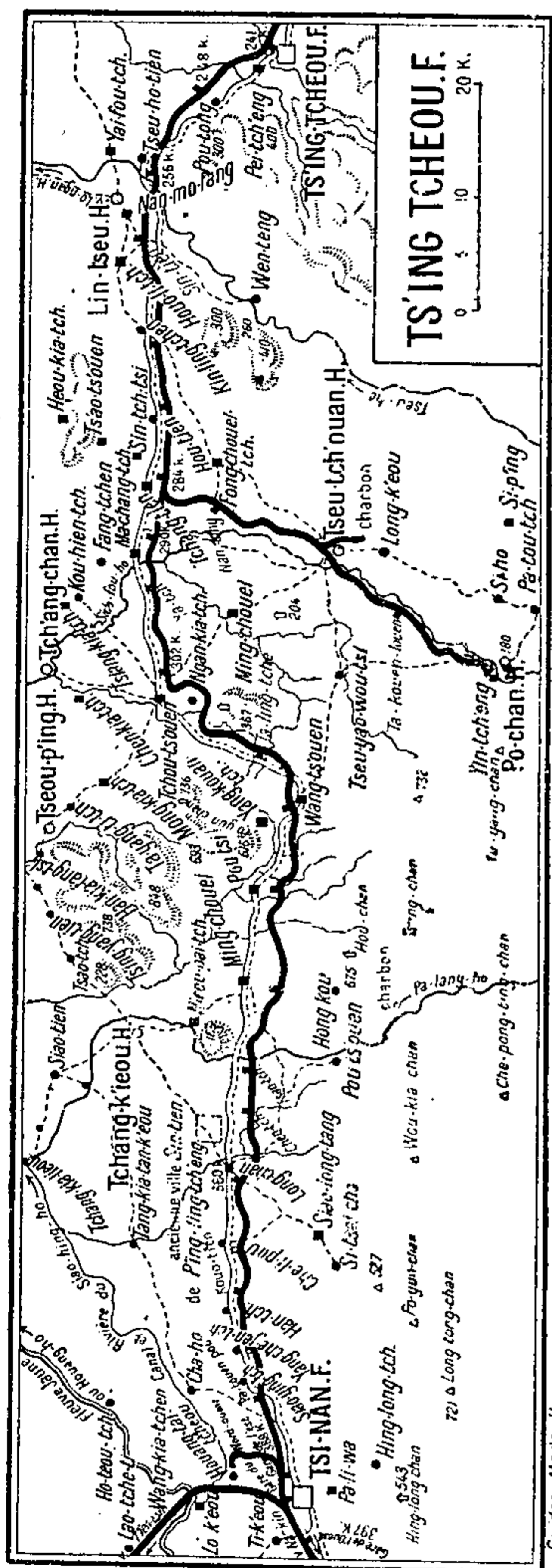
Dans ces plaines étendues, la voie ferrée disparaît pendant la moitié de l'année sous la verdure des moissons, froment, sorgho, millet, haricots, etc. et, jusqu'à perte de vue, on n'aperçoit que des champs de culture qu'interrompent seulement des groupements humains.

241 kil., **Ts'ing-tschou-fu** (Ts'ing-tcheou-fou), à 96 mètr. d'alt., ville ancienne, mais en décadence, murée, chef-lieu d'une préfecture divisée en onze arrondissements ; résidence du tche-hien du *Yi-tou-hien*. Mission presbytérienne américaine avec école, hôpital, musée. La ville est vaste, peuplée de 45.000 âmes, dont une colonie militaire de Mantchous.

Entre la gare et la cité préfectorale (2 kil. 400), des restes d'anciennes levées de terre, de nombreux villages, et un bourg muré, *Pei-tch'eng*.

Les murailles de Ts'ing-tcheou-fou ont plus de 12 *li* de développement, quatre portes et un fossé de 35 pieds de largeur ; primitivement élevées en terre, elles furent revêtues de briques en 1370 et plusieurs fois augmentées sous la dynastie Ming.

A l'époque du Grand Yu, région du Ts'ing-tcheou. Sous les Tcheou, royaume de Ts'i, où Ts'in Che-houang établit, en 221 av. J.-C., le Ts'i-kiun, qui redevint royaume du même nom au début de la dynastie Han. Le Ts'i-kiun lui fut de nouveau substitué en l'an 110 avant l'ère chrétienne et redevint, quatre ans plus tard, le Ts'ing-tcheou. Derechef qualifié de royaume en 37 après J.-C., et jusque sous les Tsin, il fut conquis par la famille Che, puis redevint Ts'ing-tcheou et Ts'i-kiun en 405. Les Tcheou postérieurs y eurent un tsong-kouan-fou, que supprimèrent les Souei (594). Sous les T'ang, les noms de Pei-hai-kiun et de Ts'ing-tcheou alternent. Les Song ont le Ts'ing-tcheou et le kiun de Pei-hai et les Kin le fou de Yi-tou, qui devient, sous les Mongols, le lou du même nom, dépendant de l'administration métropolitaine ou Tchong-



Georges Huie

Guides Madrolle.

chou-cheng. Les Ming rétablissent le fou de Ts'ing-tcheou (1368) et y placent le gouvernement de la province nouvelle du Chan-tong ; mais, huit ans plus tard, le chef-lieu de la province est transféré à Tsi-nan-fou et Ts'ing-tcheou-fou n'a plus été, depuis, qu'une simple préfecture de première classe.

La ville de Ts'ing-tcheou-fou contient aussi dans ses murs le chef-lieu de la sous-préfecture Yi-tou-hien, dont le nom date de l'époque des Ts'i septentrionaux.

A 4 kil. de Ts'ing-tcheou-fou, le temple Ts'ing-long-sseu situé dans un beau site.

248 kil., *P'u-t'ung* (P'ou-t'ong).

256 kil., *Tsi-ho-tien* (Tseu-ho-tien). — Dans le S., une pagode renommée au Fou-tseu-chan, une autre près du Kang-chan.

Traversée du Tseu-ho sur un pont de 470 mètr.

262 kil., *Tschang-hsia* (Tchang-hia), desservant *Sin-tien* et plusieurs bourgs murés.

Lin-tseu-hien est à près de 7 kil. dans le N.-E., à proximité du lit du Tseu-ho. C'est une ville très ancienne et une sous-préfecture du Ts'ing-tcheou-fou.

La cité est entourée d'une muraille longue de 4 *li*, percée de quatre portes et pourvue d'un

fossé large de 20 pieds. Cette enceinte, construite à la fin du règne des Mongols, fut revêtue de brique, par le sous-préfet Tsiang Fong, pendant la période tch'eng-houa (1465 à 1487).

Primitivement, territoire de Ying-k'ieou. Sous les Tcheou, apanage de Hien-kong de la principauté de Ts'i et capitale sous le nom de Lin-tseu. Ce fut la résidence de la maison souveraine des Lu, puis, en 391 av. J.-C., celle des Ts'i, dont les princes étaient issus de la famille T'ien. En 284 av. J.-C., le roi Min, de Ts'i, fut dépouillé de la majeure partie de son territoire par les états de Yen, de Ts'in et de Tch'ou, et ne recouvra sa capitale qu'en 271. En 221, le roi Kien se rendit avec son armée à Che-houang-ti, qui le déporta à Kong (auj. hien de Houei au Ho-nan) et réunit ce royaume à son empire.

Les Han en firent le Lin-tseu-hien, chef-lieu du Ts'i-kiun, puis du Ts'ing-tcheou. Sous les Song et les Wei, chef-lieu du Ts'i-kiun, que les Wei septentrionaux firent émigrer à Yi-tou, en supprimant la sous-préfecture de Lin-tseu. Celle-ci fut rétablie sous les Souei (596), dans le ressort du kiun de Pei-hai. Elle dépendit, sous les T'ang et les Song, du Ts'ing-tcheou ; sous les Kin du fou de Yi-tou. Supprimée par les Mongols (1343), puis rétablie par eux dans la mouvance du lou de Yi-tou (1355), elle dépend depuis les Ming du Ts'ing-tcheou-fou.

271 kil., *Dsin-ling-tschen* (Kin-ling-tchen).

A 10 kil., dans le S., une pagode renommée au Kin-chan (410 mètr. d'alt.).

La hauteur située au N. de la voie contient un filon de cuivre (64 pour cent).

276 kil., *Hu-t'ien* (Hou-t'ien).

283 kil., *Tschang-t'ien* (Tchang-t'ien), bourg muré. — Embranchement de 39 kil. 200 sur les mines de charbon de Po-chan (Voir R. 5).

290 kil., *Ma-schang* (Ma-chang), près du bourg muré.

Passage du Siao-fou-ho, à 40 mètr. d'altitude.

296 kil., *Ya-tschung* (Ya-tchouang).

302 kil., **Tschou-ts'un** (Tcheou-ts'ouen), à 60 mètr. d'alt., ville murée, divisée en deux quartiers inégaux par le lit du Ngan-kou-ho, dépendant de l'arrondissement de **Tch'ang-chan-hien**, situé à 10 kil. au N. Centre important de production de la soie écrue.

Tcheou-ts'ouen, malgré son importance commerciale, n'est au point de vue officiel qu'un « tchen » ou bourg gardé, administré par un « hien-tch'eng », sous-préfet auxiliaire.

C'est une cité ouverte aux étrangers depuis 1896 ; un terrain commercial de 3 *li* de long sur 2 de large, a été délimité en dehors des murs et au N. de la voie ferrée.

A 7 kil. au N. de Tcheou-ts'ouen, **Tch'ang-chan-hien**, petite ville murée,

située au confluent du Ngan-kou-ho avec le Siao-fou-ho, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Tsi-nan-fou.

La cité est ceinte d'une muraille longue de 4 *li*, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé de 27 pieds de largeur, qui datait de l'époque des Song lorsqu'elle fut reconstruite en 1608.

Dans l'ancienne principauté de Ts'i, yi de Yu-ling, dont les Han firent le hien du même nom, dépendant du kiun de Tsi-nan. Les Tsin supprimèrent la sous-préfecture. Sous les Song, Wou-k'iang-hien et Kouang-tch'ouan-kiun ; ce dernier est supprimé sous les Souei, qui font de la sous-préfecture le Tch'ang-chan-hien. Cette appellation a été maintenue jusqu'à nos jours. Le Tch'ang-chan-hien dépend du fou de Tsi-nan depuis 1379.

A 16 kil. N.-O. de Tcheou-ts'ouen et au pied du massif du Mo-ling, la petite cité de **Tch'ou-p'ing-hien**, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Tsi-nan-fou, résidence de la mission protestante des Baptistes anglais.

La voie s'engage entre les massifs du Ngan-tsing-kong (359 mètr.) au S. et du Pei-yun-chan (736 mètr.) au N.

318 kil., *Ta-ling-tschî* (Ta-ling-tche).

324 kil., *Wang-ts'un* (Wang-ts'ouen), bourg muré, point culminant de toute la ligne (159 mètr. d'alt.).

332 kil., *Pu-tsi* (Pou-tseu), bourg entouré d'une levée de terre, ainsi que le sont la plupart des agglomérations importantes de cette région.

342 kil., *Ming-schui* (Ming-chouei), bourgade close d'un mur maçonné, dans un pays de culture de riz.

Au kil. 345, passage du Pa-lang-ho à 72 mètr. d'ait., ayant dans le N. le Ho-nan-chan (163 mètr. alt.).

349 kil., *Tsau-yuan tschuang* (Tsao-yuan-tchouang).

Vers le kil. 371, et à moins de 2 kil. au N. de la voie, les restes des remparts de l'ancienne *P'ing-ling-tch'eng*.

Passage de plusieurs torrents venant du S.

359 kil., *Lung-schan* (Long-chan), marché à 17 kil. de Tch'ang-k'ieou-hien, débouché d'un gisement houiller situé à 18 kil. dans le S. et en amont de Pou-t'souen.

Tchang-k'ieou-hien, cité sur la rive gauche du Pa-lang-ho et chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Tsi-nan-fou.

Dans les environs, le lac *Po-yun* « des Nuages blancs » est réputé par ses poissons.

Un mur de terre entoure Tch'ang-k'ieou. Elevé à l'origine sur une longueur de 6 *li*, avec quatre portes et un fossé large de 20 pieds, il fut revêtu de pierre en 1578, sous les Ming.

Les Han établirent le Yang-k'ieou-hien et le Kouan-hien dans la dépendance du kiun de Tsi-nan. La première de ces sous-préfectures fut supprimée par les Han postérieurs et la seconde par les Tsin. Les Ts'i septentrionaux transportèrent au hien actuel le Kao-t'ang-hien et les Souei lui donnèrent son

nom de Tchang-k'ieou (596). Il dépendit, sous les Mongols, du lou de Tsi-nan, devenu depuis les Ming le Tsi-nan-fou.

365 kil., *Schi-li-pu* (Che-li-pou).

371 kil., *Kuo-tien* (Kouo-tien), à 58 mètr. d'altitude.

379 kil., *Wang-schi-yen-tschuang* (Wang-che-yen-tchouang), à 40 mètr. d'alt., dominé au S. par les contreforts du Li-chan, tandis que s'étendent vers le N. les plaines inondées par le Houang-ho.

382 kil., *Pa-tsien-pu* (Pa-tsien-pou), à l'altitude 34.

388 kil., **Tsi-nan-fu Ost** dessert le faubourg N.-E. de la ville de Tsi-nan-fou. Embranchement de 3 kil. 500 sur *Honang-t'ai*, port fluvial sur le canal Siao-ts'ing-ho.

391 kil., **Tsi-nan-fu Nord-West**, près de la muraille N. de la capitale (alt. 29 mètr. 50). Embranchement de la ligne de T'ien-tsin.

394 kil., **Tsi-nan-fu West** (alt. 35 mètr.). Terminus de la ligne allemande et station du chemin de fer chinois de T'ien-tsin à P'ou-k'ou (Nankin). Voisin de la gare, est le « terrain pour le commerce », délimité en 1906 lorsque la ville de Tsi-nan-fou a été officiellement ouverte aux étrangers, conformément à l'accord sino-allemand de 1904 ; c'est la résidence des consuls et des négociants.

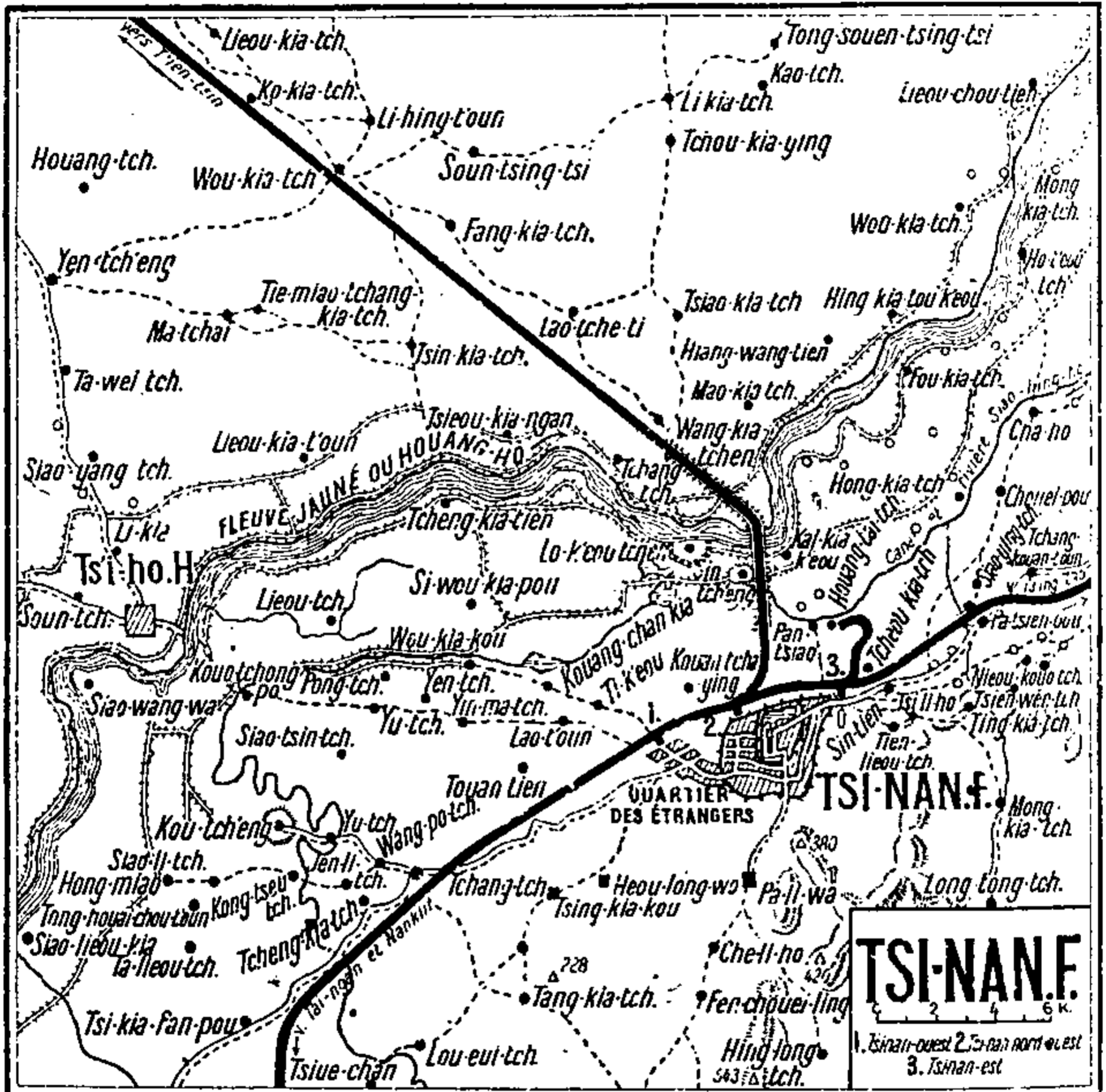
4. Tsi-nan-fou

Tsi-nan-fou, « Préfecture au Sud de [la rivière] Tsi (auj. lit du Houang-ho) », est située à 5 kilomètres de la rive droite du fleuve Jaune par 36° 40' de latitude N. et 117° 1' de longitude E. de Greenwich. C'est la capitale de la province du Chan-tong et la résidence d'un gouverneur, du *tao-t'ai* du Tsi-tong, du *tche-fou* du Tsi-nan-fou, du *tche-hien* du *Li-tch'eng-hien*. 300.000 habitants. Siège du vicariat apostolique du « Chan-tong septentrional ».

Cette mission compte un évêque, 27 prêtres européens, 17 prêtres chinois, 27.472 chrétiens 1909.

La ville a été ouverte aux étrangers par la convention sino-allemande de 1904, et un « terrain commercial » leur a été particulièrement affecté, en 1906, près de la Gare de l'Ouest. Cette concession, percée de belles rues, mesure 2 kil. et demi en longueur et 1 en largeur ; elle est reliée à la gare et à la porte O. de la ville chinoise par une large avenue.

Les murs de la cité, élevés primitivement en terre, ont une longueur de plus de 12 li, quatre portes, un fossé large de 50 pieds et furent revêtus de pierre et de brique en 1371. Au-dessus de la



porte du Nord se trouve un pavillon appelé *Houei-po-leou* « de la Réunion des flots », où monta l'empereur K'ien-long en 1748, au cours d'un voyage à l'Est de ses domaines, et auquel il a consacré une poésie de sa composition.

A l'époque dite des « Tributs de Yu », région du Ts'ing-tcheou et, sous les Tcheou, territoire de la principauté de Ts'i. Dépendance du Ts'i-kiun, sous les Ts'in. Au début des Han, kiun de Tsi-nan, qui devint, en 164 av. J.-C., royaume de Tsi-nan, remplacé par un nouveau kiun en 155, puis rétabli pour redevenir sous les Tsin. Les Souei suppriment celui-ci, puis le remplacent par un Ts'i-kiun, dont les T'ang font le Ts'i-tcheou (618 de l'ère chrétienne), puis (742) la Lin-tseu-kiun, qui a fait place à un nouveau Ts'i-kiun (746) et à un nouveau Ts'i-tcheou (758). Circonscription militaire, Hing-to-kiun, sous les Song,

puis (1116) Tsi-nan-fou. Les Mongols y ont le lou du même nom, qui redevient fou au début des Ming, puis capitale du Chan-tong depuis 1376.

La ville de Tsi-nan-fou a, dans ses murs, le chef-lieu de la sous-préfecture de Li-tch'eng, dont le nom remonte à la dynastie des Han.

Tsi-nan-fou est un centre commercial important et la nature de ses échanges se ressent de la diversité des productions de la région avoisinante, riz, soie filée, taffetas, crêpes blancs et à fleurs. On y remarque des échoppes où se carde le coton, mais ce qui fait la fierté des citadins ce sont, — en plus des sites naturels, sources et lieux boisés, — les beaux magasins étalant leurs soieries ou bien les bijouteries émerveillant les passants par les reflets de leurs fausses pierres précieuses.

Le trafic provoque une circulation intense dans quelques rues trop étroites, tandis que la solitude semble régner dans les quartiers écartés des prétoires officiels, occupés par des propriétés aux vastes parcs bien arrosés et boisés. Ailleurs, on remarque le lac *Ta-ming-hou* et les nombreuses sources jaillissantes célébrés dans la littérature chinoise et, au S., la montagne des « Mille Bouddha » avec des statues et des inscriptions de l'époque de la dynastie des Souei (589-620).

« Le sous-sol est riche en eau ; des sources en jaillissent un peu partout. Trois d'entre elles sont particulièrement abondantes ; elles sourdent ensemble, à gros bouillons, dans le faubourg Sud-ouest, et sont une attraction vénérée de la capitale. Une vieille pagode s'élève à côté d'elles ; un marché se tient devant ses portes et dans ses cours, où grouillent les gens du peuple. Sur la fine balustrade de pierre qui enchasse la nappe liquide, viennent s'accouder tout le jour les oisifs de la ville, attirés par le spectacle, si rare en Chine, d'une onde vive et claire.

« Non loin de là, un joli lac réunit toutes ces eaux éparses et forme dans la ville un coin de verdure et de fraîcheur. C'est un lieu de délassement et de plaisir pour les marchands, les fonctionnaires et les lettrés de la capitale. Les rendez-vous d'amis s'y passent en lentes promenades sur l'eau tranquille, dans de belles barques peintes et sculptées, parmi les îlots que font les roseaux et les lotus géants. De petites îles abritent dans les arbres de gracieuses constructions aux toits biscornus : maisons de thé, salles de théâtre, simples terrasses pour la vue, destinées à procurer aux Chinois les passe-temps qui leur sont le plus agréables. Quelques temples y ont été élevés à la mémoire de grands hommes dont se glorifie la province ou même la Chine tout entière. Li Hong-tchang a le sien depuis quelques mois.

« Mais toute l'eau de Tsi-nan-fou ne reste pas dans la ville. Des courants limpides franchissent les murs et se répandent dans la campagne qu'ils fertilisent. Les plus abondants ont été rassemblés et dirigés sur une rivière voisine, le Siao-ts'ing-ho, et ils contribuent ainsi en grande partie à la formation d'une voie navigable qui relie la capitale à la mer. (Fernand PILA: 1903) ».

EXCURSIONS :

Au *Houang-ho*. Une bonne route, longue de 12 *li*, y mène et aboutit au petit port de *Lo-k'cou*, blotti au fond d'une digue épaisse la protégeant contre les crues désordonnées du « fleuve Jaune ».

L'eau est chargée de particules terreuses de couleur jaune brun ; son courant très rapide et sa profondeur variable provoquent des retours et des tourbillons ; d'autre part, la navigabilité en aval est rendue plus difficile par suite des déplacements du lit et des nombreux bancs qui l'interrompent. Les autorités, pour remédier en partie à cet inconvénient, ont creusé un canal faisant communiquer le fleuve à la rivière Siao-ts'ing-ho qui débouche à la mer à *Yang-kia-k'cou*.

De 2 jours, direction S.-O., à la colline **Hiao-t'ang-chan**, près du village de Hiao-li-p'ou du hien de Fei-tch'eng. Des bas-reliefs décorent les parois d'une chambre funéraire de l'époque des Han.

De 2 jours, à **T'ai-ngan-fou** ; même distance si l'on part de Hiao-t'ang-chan. Près de la route, le fameux temple *Ling-yen-sseu* avec le pin béni par le pèlerin bouddhiste Hiuan-tsang et inscriptions de l'époque mongole. — A T'ai-ngan-fou, le T'ai-yue-miao, puis l'ascension de la montagne sainte du T'ai-chan.

5. Tchang-t'ien à Po-chan-hien

39 kil. 200. Chemin de fer construit et exploité, depuis 1904, par la « Shantung Eisenbahn Gesellschaft » de Berlin.

Les noms des stations sont orthographiés selon la transcription allemande ; la transcription française est mise entre parenthèses.

Tschang-t'ien (Tchang-t'ien), à la cote 47 mètres, bifurcation avec la ligne de Ts'ing-tao à Tsi-nan-fou.

9 kil., *Nan-ting*. A 5 kil. dans l'E. le bourg de *Fong-chouei-tchouang*, clos de murs de terre.

18 kil., **Tsi-tschouan** (Tseu-tch'ouan-hien) chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Tsi-nan-fou, situé sur la rive droite du Siao-fou-ho.

Bifurcation de 4 kil. 500 sur des exploitations minières.

La ville de Tseu-tch'ouan-hien est ceinte d'une muraille de 5 *li* de développement, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé de 15 pieds de large. Ce mur fut revêtu de brique en 1636, sous les Ming.

Les Han établirent le hien de Pan-yang dans le ressort du Tsi-nan-kium. Il dépendit ensuite du royaume de Ts'i et, sous les Tsin, de celui de Lo-ngan, puis fut supprimé vers la fin du III^e siècle de l'ère chrétienne. Les premiers Song créèrent le Ts'ing-ho-kium, puis le Pei-k'ieou-hien, qui y fut rattaché. Les Souei (596) établissent, à Pei-k'ieou, le Tseu-tcheou, puis changent le nom de la sous-préfecture en Tseu-tch'ouan-hien (598). Cette appellation n'a pas été modifiée depuis. Les Ming placèrent dans la ville le chef-lieu du Pan-yang fou, qui devint, en 1376, le tcheou de Tseu-tch'ouan, ressortissant au Tsi-nan-fou. L'importance de ce centre fut encore amoindrie en 1379 et il n'a plus été, depuis lors, qu'une sous-préfecture.

La voie ferrée franchit le Siao-fou-ho et reste jusqu'à Po-chan sur la rive gauche de la rivière.

30 kil., *Ta-k'un-luen* (Ta-k'ouen-louen).

39 kil., **Po-sehan** (Po-chan-hien), à 179 mètr. d'altitude, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Ts'ing-tcheou-fou, situé sur la rive droite du Siao-fou-ho, qui le sépare du bourg muré de *Yin-tch'eng*.

Po-chan est au centre d'une région minière très importante, dont les houilles sont exportées jusqu'au port de Ts'ing-tao.

La ville de Po-chan a une muraille de 3 *li* de périmètre, percée de quatre portes ; c'est l'ancienne enceinte du tchen, ou bourg de Yen-chen, réédifiée en 1734.

A l'origine, territoire de Yen-chen-tchen, dépendant du hien de Tseu-tch'ouan ; puis, sous les Han, territoire du Lai-wou-hien ; depuis les Wei du Nord, dépendance du Pei-k'ieou-hien. Au début de la domination mongole, là fut créé le Hing-tseu-tch'ouan-hien, supprimé en 1265. La ville fut alors placée sous la dépendance du hien de Yi-tou et les Ming, en 1538, y firent résider un *t'ong-p'an*, ou préfet secondaire. Sous la dynastie actuelle, en 1734, une sous-préfecture nouvelle, dite de Po-chan, fut constituée aux dépens de parcelles territoriales prises aux districts voisins de Yi-tou, Tseu-tch'ouan et Lai-wou, et placée dans le ressort administratif du Ts'ing-tcheou-fou.

A 15 kil. dans le S.-E., *Pa-tou-tchouang*, petite ville industrielle de 10.000 âmes, située entre quatre hauteurs séparées, sauf à l'O., par d'étroites gorges. Au S., est le mont Ai-chan dont les flancs sont creusés de nombreux puits permettant l'extraction d'un charbon de bonne qualité. Au N., le Hei-chan, surmonté d'un temple renommé où l'on vient en pèlerinage, surtout au printemps.

Pa-tou est renommé par sa terre glaise qui fournit une grande quantité de vases de tout genre, cuits ici dans de hauts fourneaux ; on y fabrique le verre, en fondant avec du salpêtre une sorte de grès calcaire, et des poudres qui entrent dans la composition des émaux dits « Cloisonnés de Po-chan ».

6. Tsi-nan-fou à T'ai-ngan-fou

Pour aller de Tsi-nan-fou à T'ai-ngan-fou, il y a deux routes ; c'est la plus occidentale qui sera décrite. La distance est de 180 *li* ; on peut la franchir en deux jours. — Une voie ferrée reliera vers 1912 les deux préfectures.

Par la route occidentale, on couchera le premier jour à *Tchang-hia-kie*.

Le lendemain, remontant la vallée de la rivière Pou-tsi-ho on arrivera, au bout de trois heures de marche, à *Ts'ing-yang-tien*, où on remarquera un temple du *T'ai-chan* : le fronton Ouest, qui est sur le bord de la route, à gauche pour le voyageur, est fait de briques vernissées sur lesquelles on a représenté divers sujets de la mythologie taoïste.

Un quart d'heure plus tard, la route traverse *T'ou-men-kie*,

village au sortir duquel on apercevra un arbre sacré (acacia) tout couvert de banderoles rouges qui sont des ex-votos.

Vingt minutes après, on arrive au village de *Kin-tch'ouang*. Quarante minutes plus tard, on traverse le pont Kouang-tsi-k'iao » ce pont, formé d'une arche unique en pierre, a été construit en l'année 1580 ; il franchit la rivière qui, en cet endroit, creuse son lit dans des conglomérats rocheux d'un aspect fort pittoresque.

Vingt minutes plus loin, le pont Tie-kie précède de quelques centaines de mètres le village *Siao-wan-to*.

Ici, on pourra, si on dispose d'une journée, aller visiter le fameux temple bouddhique **Ling-yen-sseu** qui est à 15 *li* à l'E. dans la montagne. On louera des ânes dans le village ; l'ascension, qui est très facile, dure environ deux heures.

Ling-yen-sseu signifie « le temple des Roches surnaturelles ». On raconte, en effet, que lorsqu'un religieux hindou parcourait au IV^e siècle de notre ère cette montagne en prêchant la bonne Loi, les roches elles-mêmes étaient émues et inclinaient la tête pour mieux l'entendre. Le temple a été fondé en 520 p. C. sous la dynastie des Wei du Nord ; il est construit au pied d'une paroi abrupte au milieu d'une forêt de thuyas qui porte le nom de *che-li-song* « les thuyas qui s'étendent sur dix *li* de superficie ». Du sein de cette verdure sombre émerge la blancheur d'une pagode qui est appelée « Pagode du Pratyeka Bouddha », sans qu'on sache quelle tradition justifie cette dénomination.

Dans une cour du temple, un thuya plusieurs fois centenaire est entouré d'une petite esplanade carrée qui le signale à l'attention ; c'est le fameux *mo-ting-song*, ou « Thuya dont le sommet fut caressé ». D'après la légende, le pèlerin Hiuan-tsang, au moment où il partit en 629 pour ses longues pérégrinations dans l'Asie centrale et en Inde, passa par ce temple : il avisa un tout jeune arbre dont il caressa la tête en lui disant : « Tant que j'irai vers l'Ouest, tournez-vous vers l'Ouest ; quand je reviendrai vers l'Est, tournez-vous vers l'Est ». L'arbre docile dirigea ses branches vers l'Ouest et lorsque, à un certain moment, il les fit évoluer vers l'Est, les disciples de Hiuan-tsang qui étaient restés en Chine comprirent à ce signe que leur maître avait pris le chemin du retour.

A quelques pas en dehors de l'enceinte du temple, du côté de l'Ouest, on ne manquera pas d'aller visiter le cimetière des moines ; on y verra une grande quantité de stûpa de pierre et d'inscriptions dont plusieurs remontent à l'époque mongole.

Reprenant l'itinéraire à Siao-wan-to, on atteint en un quart d'heure *Wan-to-kie*.

Une heure et demie plus tard, on trouve la chaussée dallée qui se poursuivra pendant encore quatre heures jusqu'à **T'ai-ngan-fou**, qu'on atteindra par la porte du Sud après avoir traversé les petites rivières P'an et Nai, affluents de la rivière Wen. Toute cette partie de la route est fatigante si on la parcourt en charrette, à cause des cahots incessants du véhicule sur les pierres.

7. T'ai-ngan-fou

Cette ville doit son existence au culte du T'ai-chan, la montagne sainte de l'Orient, au Sud duquel elle est située. T'ai-ngan-fou est à deux kilomètres de la rive gauche de la petite rivière P'an, affluent du Wen-ho ; c'est la résidence d'un *tche-fou*, commandant à sept arrondissements, et celle du sous-préfet du *T'ai-ngan-hien*.

Visiter dans le N.-O. de la ville, le *Tai-miao*, ou temple du dieu du T'ai-chan. — Au delà et au S.-O. des faubourgs, le *Hao-li-chan*.

Excursion, au *T'ai-chan*, célèbre lieu de pèlerinage, situé au N. de la ville (voir R. 8).

L'enceinte fortifiée a un périmètre de plus de 7 *li*, est percée de quatre portes et entourée d'un fossé large de 30 pieds. Elle fut construite en 1523, sous les Ming.

A l'époque des « Tributs de Yu », la partie Nord du territoire de cette préfecture dépendait du Ts'ing-tcheou et la partie Sud du Siu-tcheou. Au temps du « Tch'ouen-ts'ieou », c'était le Po-yi de l'état de Ts'i. Sous les Ts'in, appartint au Ts'i-kiun et, sous les Han, au Tsi-pei-kouo, où fut créé le Po-yang-kiun, changé ensuite en kiun de T'ai-chan. En l'an 110 av. J.-C., on détacha un hien de Fong-kao de celui de Po et on en fit le chef-lieu du kiun. Cet état de choses se maintint jusqu'aux Ts'i septentrionaux qui donnèrent au kiun le nom de Tong-p'ing. Celui-ci fut supprimé au début de la dynastie Souei et le hien fut rattaché au Lou-kiun. Sous les T'ang, se succèdent les appellations de Potch'eng, de Tong-t'ai-tcheou et de K'ien-fong-hien, que les Song, en 1008, changent en Fong-fou. Les Kin établissent la circonscription militaire, ou kiun, de T'ai-ngan, puis le tcheou du même nom, qui, sous les Mongols, est rattaché au Tong-p'ing-lou, puis à la province métropolitaine. Les Ming le placent dans le ressort du fou de Tsi-nan et incorporent au tcheou le hien de Fong-fou, ainsi supprimé. En 1724, sous la dynastie actuelle, le tcheou devient indépendant et, en 1735, il est transformé en fou, ou préfecture de première classe.

Dans la ville de T'ai-ngan-fou est le siège de la sous-préfecture de *T'ai-ngan*, qui fut créée en 1735, au moment où le tcheou devint fou.

Le **Tai-miao** est le temple du dieu du T'ai-chan ; il occupe le quart de la superficie de la ville au N.-O.

La grande rue dallée qui prend son origine à la Porte Sud de T'ai-ngan-fou y mène. On trouve d'abord un bassin rectangulaire dans lequel une gargouille en forme de tête de dragon déverse les eaux, pendant la saison des pluies ; puis nous entrons dans un bâtiment qui était primitivement un porche monumental annonçant le temple mais qui est devenu une salle fermée dans laquelle on adore la déesse des Nuages colorés.

Après avoir traversé ce sanctuaire, on passe par un petit pavillon suivi de deux étangs en forme de demi-lune. Alors se dresse un bel arc de triomphe en pierre qui précède immédiatement le mur d'enceinte du *Tai-miao* proprement dit. Ce mur est percé sur sa face méridionale, de trois entrées ; celle de l'E. est seule ouverte aux visiteurs.



LE TAI AN.

Plan chinois, de la collection de M. Ed. Chavannes.

traversé le faubourg, on franchit la petite rivière Nai sur le pont appelé *Kouang-tsi-k'iao*. Quelques centaines de mètres plus loin on passe devant l'entrée du grand temple *Ling-ying-kong*, où se trouvent de belles statues en bronze de la fin du XVI^e siècle représentant la « déesse des Nuages colorés » et deux impératrices sous les traits de Bodhisattvas.

Un peu plus loin, on arrive devant l'enceinte du *Hao-li-chan*. Le *Hao-li-chan* est une colline sous laquelle une tradition, dont on trouve la trace dès l'an 200 avant notre ère, place le séjour des âmes des morts. Cette croyance est encore aujourd'hui très vivace comme l'attestent les stèles innombrables érigées par les communautés villageoises pour assurer le repos de leurs ancêtres en remontant jusqu'à trois générations en arrière.

Le principal édifice, dans l'enceinte du *Hao-li-chan*, est le *Chen-lo-tien*, dans lequel est dressée une énorme statue du dieu du T'ai-chan, figuré dans ses fonctions redoutables de juge des Morts. Le long du mur d'enceinte de la cour sont rangées les soixante-quinze cours de justice des Enfers avec leurs supplices variés.

Les deux autres temples, renfermés dans l'enceinte du *Hao-li-chan*, à savoir le *Yen-lo-tien* et le *Che-wang-tien*, sont aussi consacrés aux divinités infernales.

A côté de la colline *Hao-li*, et comprise dans le même mur d'enceinte, se trouve la colline *Cho-cheou*, sur laquelle fut accompli le sacrifice « chan » à la Terre, en 666, en 725 et en 1008, c'est-à-dire aux époques mêmes où on célébra au sommet du T'ai-chan le sacrifice « fong » adressé au Ciel.

8. Le T'ai-chan

ED. CHAVANNES.

Comme toutes les montagnes en Chine, le T'ai-chan est une divinité naturaliste dont la principale fonction est de distribuer la pluie sur la région environnante ; les nuages qui s'assemblent au sommet d'une montagne paraissent en effet être produits par elle et c'est pourquoi on invoque celle-ci lorsque la sécheresse met en danger les moissons ou lorsque trop d'humidité risque de les faire pourrir. A côté de cette fonction primordiale, une montagne, quand elle est de très grandes dimensions, assure encore, par son poids énorme, la stabilité de ses alentours ; on lui adressera donc des prières toutes les fois qu'un tremblement de terre ou que le débordement d'un fleuve donneront l'impression que le sol a perdu son assiette.

Dès une antiquité fort reculée, les Chinois ont attribué une importance toute particulière à cinq montagnes qui correspondent respectivement aux quatre points cardinaux et au centre. Le T'ai-chan est le Pic qui préside à l'Est ; il est, parmi les cinq Pics, celui qui paraît avoir été vénéré le plus anciennement, car il est déjà mentionné dans le chapitre *Choen-tien* du « Chou-king ».

Cette montagne est donc la puissance mystérieuse qui domine sur la partie orientale de l'empire pour y répartir la pluie en temps opportun et pour y maintenir la fermeté du sol. C'est en cette qualité que le T'ai-chan est encore aujourd'hui compté au nombre des principales divinités dans le rituel d'état.

Des moines taoïstes sont chargés de l'entretien de ses temples, car le taoïsme est principalement la religion des divinités naturistes.

A côté du culte officiel se sont développées des croyances populaires dont il faut aussi tenir compte. Dès le premier siècle de notre ère, le T'ai-chan était conçu comme l'endroit où faisaient retour les âmes des morts ; cette conception peut s'expliquer si on considère que le T'ai-chan préside à l'orient, c'est-à-dire à l'origine de tous les êtres ; puisque les âmes des hommes doivent sortir de lui quand elles sont appelées à l'existence, il est naturel qu'elles reviennent à lui quand elles ont accompli leur destinée. Le T'ai-chan est ainsi l'endroit où s'étend le domaine obscur des mânes ; le dieu du T'ai-chan préside à la naissance et à la mort ; c'est lui qui charge ses lieutenants d'aller saisir sur la terre les hommes qui sont arrivés au terme de leur vie. C'est lui qu'on priera, en cas de maladie grave, pour obtenir une prolongation de jours.

Sous l'influence des doctrines morales du bouddhisme, le dieu du T'ai-chan qui se bornait autrefois à surveiller l'évolution purement physique de la vie et de la mort, s'est graduellement transformé ; ce maître du royaume des morts est devenu le juge des enfers ; c'est ce qui explique pourquoi dans la plupart des temples consacrés au T'ai-chan on voit une série de soixante-quinze petites chapelles où sont représentés les divers tribunaux des enfers avec leurs supplices variés.

Le dieu du T'ai-chan n'est pas seul à être adoré dans les temples qui sont consacrés à la montagne sainte ; une divinité féminine, la *Pi-hia-yuan-k'iu*, ou « Princesse des Nuages colorés », lui dispute les hommages des fidèles. Cette déesse est d'origine assez récente ; une statue découverte en l'an 1008 au sommet du T'ai-chan fut comme le support matériel sur lequel s'édifia ce nouveau culte qui prit, à l'époque des Ming, un développement considérable. La *Pi-hia-yuan-k'iu* est proprement une déesse de l'aurore, car c'est à l'orient qu'apparaissent les nuages colorés précurseurs de l'astre du jour ; elle est considérée comme la fille du dieu du T'ai-chan. Mais elle est devenue graduellement la déesse féminine par excellence et elle est, dans la Chine du Nord, l'équivalent de ce qu'est la déesse Kouan-yin pour la Chine du Sud ; accompagnée de ses deux acolytes, — la déesse qui fait avoir des enfants (*song-tseu nai-nai*) et la déesse de la bonne vue (*yen-ts'ing nai-nai*), — c'est elle qui attire dans ses sanctuaires toutes les épouses qui désirent être fécondes, toutes les mères qui redoutent l'ophtalmie des nouveau-nés ; elle est la déesse des femmes et la faveur avec laquelle on l'implore lui a donné dans la religion populaire un rôle plus important que celui du dieu du T'ai-chan lui-même. C'est surtout à elle que s'adressent les pèlerins qui accourent en foule sur la montagne sacrée depuis le commencement de l'année jusqu'au dix-huitième jour du quatrième mois.

En dehors de ses attributions particulières, le T'ai-chan a encore joué à diverses époques un rôle important dans la religion chinoise ; c'est sur cette montagne en effet que fut célébré le sacrifice *fong* par l'empereur Wou en 110 av. J.-C., par l'empereur Kouang-wou en 56 après J.-C., par l'empereur Kao-tsong en 666, par l'empereur Hiusan-tsong en 725, enfin, pour la dernière fois par l'empereur Tchen-tsong en l'an 1008. La cérémonie *fong* s'adressait au Ciel ; elle consistait à enfermer dans un coffre de pierre un texte écrit sur des fiches de jade pour annoncer au Ciel la réussite d'une dynastie ; elle avait pour corrélatif la cérémonie *chan* qui comportait une adresse analogue faite à la Terre. La cérémonie « *fong* » s'accomplissait au sommet du T'ai-chan parce qu'on s'y trouvait plus près du Ciel ; la cérémonie « *chan* » avait lieu au pied du T'ai-chan, sur une colline basse nommée le *Cho-cheou* qui était comme le point de convergence de la plaine environnante. D'après la tradition, ces rites remonteraient à la plus haute antiquité et on parle de soixante-douze souverains qui, dans les temps préhistoriques, les auraient mis en pratique. En fait cependant, c'est le sacrifice de l'empereur Wou, en 110 av. J.-C. qui nous apparaît comme le premier dont la réalité soit incontestable. Après l'empereur Wou, la cérémonie « *fong* » sur le T'ai-chan ne fut plus accomplie que quatre fois. Si ce rite qui fut célébré si rarement et à de si grands intervalles a laissé cepen-

dant une trace ineffaçable dans l'histoire, c'est parce qu'il fut comme l'expression suprême de tout ce que la Chine a jamais conçu de plus solennel et de plus somptueux ; les inscriptions monumentales de 726 et de 1008 P. C., l'une au haut de la montagne, l'autre au Sud de la ville de T'ai-ngan-fou, sont les témoins qui font revivre encore aujourd'hui sous nos yeux la fastueuse magnificence de l'hommage que le Fils du Ciel venait apporter à la divinité suprême.

Le T'ai-CHAN a une altitude de 1450 mètres environ au-dessus du niveau de la mer. Pour en faire l'ascension, il est nécessaire de louer des porteurs qui, au moyen d'une chaise rudimentaire, se chargent de faire gravir au voyageur les rampes d'escalier vertigineuses qui aboutissent au sommet. Le prix de la chaise avec ses porteurs est de 4 piastres. Si on part de T'ai-ngan-fou à 5 heures et demie du matin, on peut, même en s'arrêtant au passage dans divers endroits, atteindre le faite avant midi. Quant à la descente, elle s'opérera en 3 heures.

L'excursion n'est pas exempte de tout danger en hiver à cause du verglas qui se forme sur les marches des escaliers. Il est difficile de s'arrêter à la montée dans les divers sanctuaires qui sont à droite et à gauche de la route. Il vaut mieux faire l'ascension en se bornant aux haltes qu'imposent les porteurs eux-mêmes. A la descente, quand on saura exactement de combien de temps on peut disposer, on sera libre de visiter les temples qui méritent d'attirer l'attention du voyageur. Pour plus de clarté cependant, on ne décrira qu'une seule fois l'itinéraire en partant de la base pour arriver au sommet, et les monuments seront signalés dans l'ordre où ils se présentent à la montée.

On sort (5 heures 45 du matin) de la ville de T'ai-ngan-fou par la porte du Nord et, au bout de cinq minutes environ, on arrive au pied de la montagne qui est signalé par un petit arc de triomphe, le *Tai-tsong-fang*, reconstruit en 1730. Après ce portique, à l'Ouest de la route est le temple taoïste du *Yu-houang-ko* « Souverain de Jade ».

On y pénètre par la porte sur laquelle sont inscrits les mots *Pai-ho-ts'iuan*. « Source des Grues blanches » ; on tourne à droite et dans une cour, on voit à droite la *Sien-jen-tong* « Grotte du Bienheureux ». Si on s'en fait ouvrir la porte on aperçoit dans une niche vitrée le corps parcheminé d'un moine vêtu d'une robe rouge : son visage est caché par un masque doré, mais ses mains et ses jambes sont visibles ; ce saint personnage est un taoïste qui vécut de 1610 à 1703.

Au Nord de la cour, on accède par un escalier au bâtiment principal du *Yu-houang-ko* ; à l'étage supérieur, on vénère l'empereur de Jade, divinité favorite du taoïsme ; sous la voûte qui est au rez-de-chaussée, on voit les statues des *San-kouan* « Trois magistrats » qui sont ceux du Ciel, de la Terre et de l'Eau. Dans l'enceinte du *Yu-houang-ko*, le *Hing-kong*, ou « Palais de Voyage » dans lequel logea, en 1770, l'empereur K'ien-long.

Sortant de l'enceinte du *Yu-houang-ko*, et reprenant la route du T'ai-CHAN, on remarque, au bout de quelques minutes, du côté de l'O., le *Ta-wang-miao* « temple du Grand Roi ». On y rend un culte à un certain Sie Siu qui, en 1276, prouva son loyalisme en se noyant de désespoir lorsque les Mongols envahirent la ville de Hang-tcheou, capitale des Song.

On atteint ensuite un hameau (6 h. 5), en haut duquel se trouve, du côté de l'O., un temple de *Kouan-ti*. Le culte de ce héros divi-

nisé est un des plus populaires dans la Chine moderne ; l'empereur, ou plutôt le dieu Kouan, n'est autre que Kouan Yu, mort en 219 p. C., après avoir témoigné une fidélité inébranlable à son souverain ; il était originaire du Chan-si et c'est pourquoi son temple, comme cela se remarque en maints autres endroits, est devenu un lieu de réunion pour les gens du Chan-si (Chan-si houei kouan).

Un peu après, l'arc de triomphe *Yi-t'ien-men* de la « Première Porte du Ciel » marque le commencement de l'ascension (6 h. 15).

On trouvera plus loin une « Seconde Porte du Ciel », *Eul-t'ien-men*, qui est au milieu de la montée, et, lorsqu'on atteindra la « Porte céleste du Sud », *Nan-t'ien-men*, on sera sur le plateau qui couronne le T'ai-chan. Ces trois arcs de triomphe seront ainsi comme les étapes de la marche qui paraît devoir mener jusqu'au ciel.

Immédiatement après la « Première porte du Ciel », un second arc de triomphe porte l'inscription « K'ong-tseu teng lin tch'ou : qui fait allusion à un passage de Mencius où il est dit que Confucius étant monté sur une hauteur trouva petit le pays de Lou. D'après ce même texte de Mencius, lorsque Confucius eut gravi le T'ai-chan, il trouva petit l'empire tout entier ; une stèle que nous rencontrerons au sommet du T'ai-chan rappelle ce second fait ; mais ici, au début même de la montée, nous sommes à l'endroit où la principauté de Lou parut petite à Confucius et c'est ce que commémore l'arc de triomphe sous lequel nous venons de passer.

Douze minutes plus loin (6 h. 27), la route passe sous la voûte d'un bâtiment à étages appelé *wan-sien-lou* « Tour des Immortels ». Cet édifice a été élevé en 1620 : au premier étage, la princesse des nuages colorés et ses deux acolytes ; au second étage, quelques fresques modernes représentant les huit immortels, les dieux du bonheur, des fonctions publiques et de la longévité, etc.

Après un quart d'heure de montée (6 h. 50), le *Teou-mou-kong* « temple de la déesse de la grande-Ourse » est à l'Est de la route. Ce temple, dans les bâtiments duquel on trouve un singulier mélange de divinités bouddhistes et taoïstes, était habité jusqu'en 1906 par des nonnes taoïstes.

On traverse le pont *Kao-lao-k'iao*, ainsi nommé à cause d'un certain taoïste Kao dont la personnalité reste d'ailleurs environnée d'obscurité. On passe devant un petit « sanctuaire des Trois fonctionnaires » (Ciel, Terre, Eau), *San-kouan-miao*, puis on arrive au pont *Tch'ou-chouei-lieou*, d'où on domine le cours du

torrent qui se fraie un passage au travers de roches grandioses. Viennent ensuite : le *Teng-sien-k'iao* « Pont par lequel on monte chez les Immortels » ; le *Hou-t'ien-ko* (7 h. 10), porche monumental construit en 1747 ; un petit arc de triomphe en pierre, peint en rouge, portant les mots « *houei-ma-ling* » « montagne où en renvoie les chevaux », car c'est ici le point extrême que peuvent atteindre les montures.

A 8 h. 07, on atteint, au sommet d'une rampe d'escaliers, la *Tchong-t'ien-men* « Porte céleste du Milieu » ; on s'y arrêtera pour boire une tasse de thé sur une terrasse d'où on a une très belle vue : le voyageur aperçoit à ses pieds la ville de T'ai-ngan-fou qui, avec les nombreux arbres de ses temples, apparaît comme une forêt au milieu des champs cultivés ; plus au Sud, la ligne claire de la rivière Wen borde les montagnes qui ferment l'horizon.

Après une demi-heure de halte, on se remet en route ; le chemin, pendant un kilomètre et demi environ, cesse de monter : ce sont « les trois *li* pleins d'agrément », *k'ouai-ho-san-li* ; on les parcourra à pied pour secouer la somnolence invincible que cause le mouvement rythmique de la chaise ; d'ailleurs, on pourra mieux jouir du paysage qui est digne d'être admiré.

L'ascension recommence (9 h. 10) lorsqu'on arrive aux trois ponts successifs dont les noms indiquent d'une manière poétique les aspects des petits torrents qu'on traverse : *K'oua-hong-k'iao* « Pont qui franchit l'arc-en-ciel », *Houei-long-k'iao* « Pont du Dragon sinueux », *Siue-houa-k'iao* « Pont des Fleurs de neige ».

L'arc de triomphe (9 h. 15) qui porte les mots *wou-ta-fou-song*, rappelle la tradition suivant laquelle, en 219 av. J.-C., le fameux empereur Ts'in Che-houang-ti conféra le titre de « *ou-ta-fou* » « grand officier du cinquième degré » à un « pin », *song*, qui l'avait abrité au moment où, descendant du T'ai-ghan, il fut surpris par un orage.

Un quart d'heure plus loin, la montée devient fort rude, et c'est par une série d'escaliers de pierre qu'on atteint enfin (10 h. 45) la « Porte céleste du Sud », *Nan-t'ien-men* ; on se trouve alors sur le plateau qui forme le sommet du T'ai-ghan : c'est là que sont groupés les principaux édifices religieux.

Le plus important de ces temples est celui de « la Déesse des Nuages colorés », le *Pi-hia-kong*, que la route traverse de l'O. à l'E.

Dans la cour intérieure, un pavillon quadrangulaire, *Kin-k'iué* « la Porte d'or », abrite une statue de la déesse ; les pèlerins se prosternent devant elle,

et, quand ils ont déposé leur offrande, un moine taoïste frappe un coup sur un bassin de fer pour annoncer que le don a été remarqué.

Plus en arrière, le bâtiment du fond, couvert de tuiles en bronze, est occupé par la déesse accompagnée de ses deux acolytes : la dame qui fait avoir des enfants, et la dame de la bonne vue. Les bâtiments latéraux, couverts de tuiles de fer, sont consacrés respectivement à ces deux divinités secondaires. Ce temple, qui a été restauré en 1907, a pour origine le sanctuaire qui fut élevé auprès de « l'étang de la Femme de Jade » après qu'on eut découvert là, en l'an 1008, une statue de femme en pierre :

En dehors du temple, et vers le Nord, le *Tong-yo-miao* « le Temple (du dieu) du Pic de l'Est ». Ce sanctuaire est beaucoup moins important que le précédent et témoigne ainsi que le culte de la déesse a éclipsé celui du dieu.

Il ne faut pas manquer d'aller regarder l'inscription colossale gravée sur le roc derrière le bâtiment où se trouve la statue du dieu du T'ai-chan.

Cette inscription mesure 9 mètres de hauteur sur 5 de largeur ; elle a été composée et écrite par l'empereur Hinan-tsong, de la dynastie T'ang, lorsque, en l'an 726, il célébra le sacrifice « fong » au sommet de la montagne ; elle commémore cette cérémonie solennelle. Les caractères d'écriture sont inscrits dans un quadrillage dont chaque case mesure 18 centimètres de haut sur 22 de large ; ils étaient primitivement dorés.

Un peu plus loin, on arrive au *Ts'ing-ti-kong* « le temple de l'empereur vert ». Cette divinité est celle qui préside à l'Orient, car le vert correspond à l'Est dans la théorie des cinq éléments.

Enfin, on atteint le point culminant de la montagne en entrant dans le temple qui est consacré à la divinité suprême du taoïsme, « le Souverain de Jade », *Yu-houang*.

Dans la cour de ce temple, une barrière octogonale entoure les roches qui sont considérées comme le point le plus élevé du T'ai-chan. Au pied de la terrasse par laquelle on accède au *Yu-houang-ting* « Sommet du Souverain de Jade » un énorme fût de pierre quadrangulaire, mesurant près de 5 mètres de hauteur, a souvent été regardé comme la stèle sur laquelle Ts'in Che-houang-ti avait gravé, en 219 av. J.-C., une inscription dont le texte a été conservé par l'historien Sseu-ma Ts'ien ; les recherches des épigraphistes chinois ont prouvé que ce bloc de pierre n'avait jamais reçu aucune inscription et qu'il devait avoir été hissé au sommet du T'ai-chan par l'ordre de l'empereur Wou, de la dynastie Han, en l'an 110 av. J.-C.

Après avoir visité le « temple du Souverain de Jade », on ira voir, du côté de l'O., le petit bâtiment appelé *Ts'in-kong* « la chambre à coucher de la déesse ». Là repose une statue de « la déesse des Nuages colorés » couchée sur un lit. Ce sanctuaire est l'objet d'une vénération toute particulière de la part des pèlerins.

Un peu plus loin, le *K'ong-tseu-tien*. Ce petit temple, consacré à Confucius, offre cette particularité que Confucius et ses quatre assistants y sont représentés par des statues, au lieu que, dans la

plupart des édifices analogues, les statues sont remplacées par de simples tablettes.

A quelque distance à l'Est du « Temple du Souverain de Jade », on trouve un mur d'enceinte à demi-raviné dont les entrées de pierre à l'O. et au S. sont conservées ; au centre, une esplanade porte une stèle sur laquelle ont été gravées des poésies composées par l'empereur K'ien-long, en 1757 et 1762 ; il y avait là, au XV^e siècle, un temple qui est aujourd'hui entièrement détruit.

Un peu plus au Nord, on atteint un sommet, d'où la vue plonge sur la profonde vallée qui s'ouvre au N.-E. du T'ai-chan ; c'est le Je-kouan-fong « Sommet d'où on contemple le Soleil (levant) ». Ce point était considéré autrefois comme le plus élevé du T'ai-chan, et c'est là que l'empereur Tchen-tsong, de la dynastie Song, célébra, en l'an 1008 le sacrifice « fong ».

Si on longe l'arête de la montagne en allant vers l'Est, on arrive à l'extrémité orientale du plateau ; les précipices qui la bordent exercent depuis longtemps sur les hommes un redoutable attrait : une véritable contagion de suicides a jeté d'innombrables malheureux dans ce gouffre ; les autorités chinoises s'en sont émues et un mur de pierre sur lequel on a gravé ces mots : « Il est interdit de se suicider » rend difficile l'accès du funeste promontoire.

On revient de là au grand temple de la déesse et on prend le chemin de la descente.

9. T'ai-ngan-fou à K'iu-feou-hien

La distance est de 140 *li*. Il n'y a pas de route de voiture ; il faut donc, soit aller à cheval, soit, si on ne trouve pas, à louer de chevaux à T'ai-ngan-fou, avoir recours à la brouette, mode de transport lent et incommode.

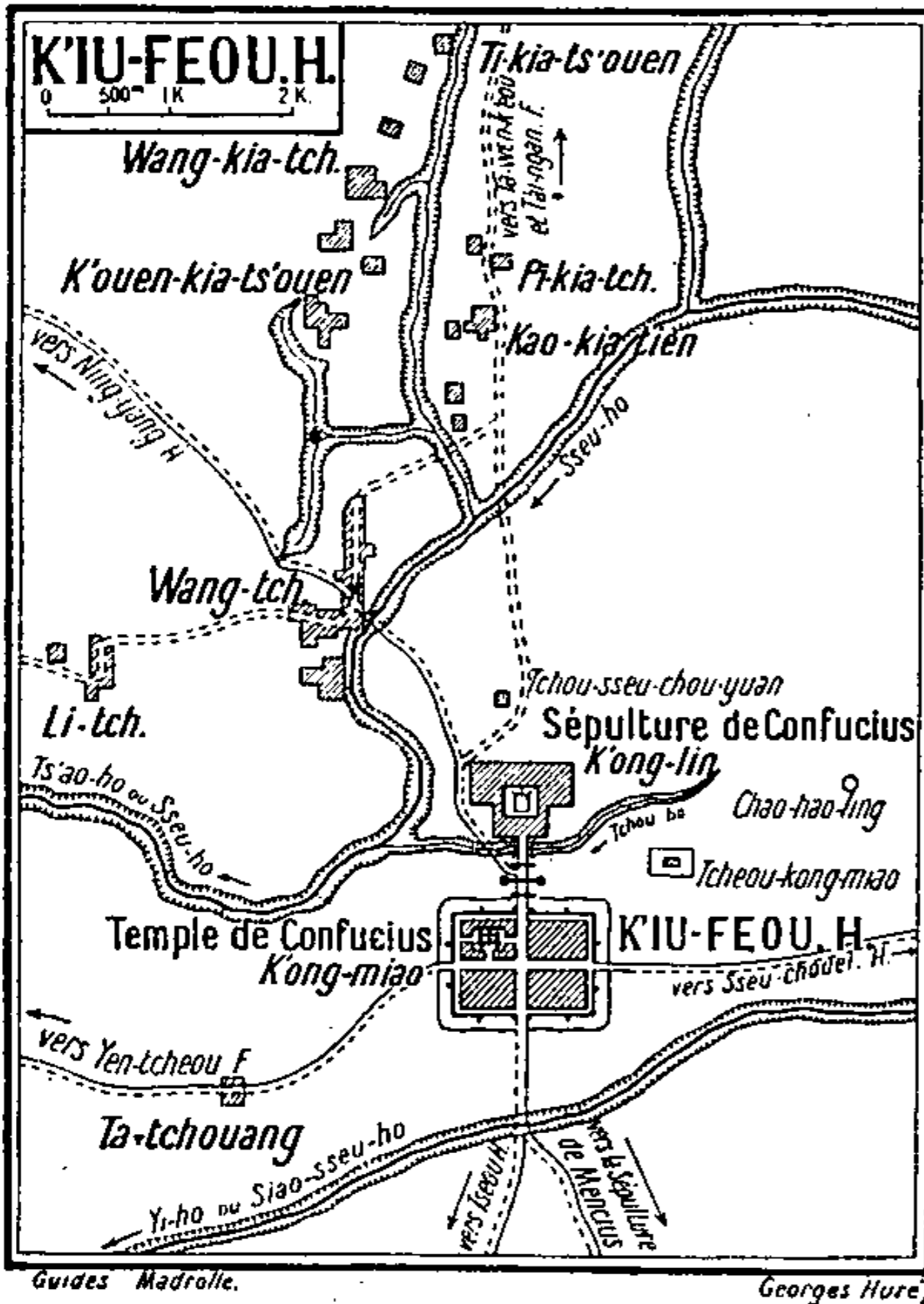
Voici le trajet tel qu'on le fait en brouette : sortie de T'ai-ngan-fou (R. 7) par la porte du Sud, à 6 heures du matin ; à 8 heures, extrémité occidentale du village de *Teou-kia--ts'ouen* ; le chemin s'engage dans des collines pierreuses qui sont très fatigantes pour les conducteurs de brouettes ; à 11 heures et quart, arrêt pour le repas au village de *Nan-lieou*.

Départ à une heure et demie. A 3 heures et quart, village de

P'ong-siu-tien, où se trouve un temple consacré au dieu Ping-ling, une des divinités secondaires rattachées au culte du T'ai-chan.

A 4 heures, village de *Ts'ao-hia-tchouang*, avant lequel est un temple du « Souverain de Jade ».

A 4 heures 25, à 60 *li* au S. de T'ai-ngan-fou, traversée de la ville de Ta-wen-k'eu, située en aval du confluent des deux cours d'eau qui forment la rivière Wen. On franchit celle-ci sur un pont de pierre formé simplement d'une chaussée dallée coupant transversalement le lit fort étendu de la rivière.



A 6 heures et demie, arrêt pour la nuit dans le village de *T'ai-p'ing-tchen*. L'auberge est fort misérable et, si on n'a pas pris la précaution de se munir d'un lit portatif, on devra coucher sur la terre battue recouverte d'une natte crasseuse.

Le lendemain, départ à 4 heures et demie du matin. A 6 heures, village de *Nan-yi-ts'ouen*. A 8 heures 45, hameau de *Tong-sien-pa*. A 9 heures 15, avant le village de *Yi-l'ien-cho*, temple consacré à la « déesse des Nuages colorés ».

A midi, arrêt pour le repas au village de *Ti-kia-tien*.

Départ à une heure et demie. A 5 heures, traversée à gué de la rivière Sseu qui, avant la saison des pluies, n'a guère que 30 à 50 centimètres de profondeur ; on y pêche des crabes. Un quart d'heure plus loin, à droite de la route, se trouve l'ancien collège Tchou-sseu-chou-yuan « collège [des rivières Tchou et Sseu], dont le nom rappelle que nous sommes ici dans cette région

comprise entre les rivières Sseu et Tchou, où Confucius conversa souvent avec ses disciples.

On longe ensuite le mur Ouest de la sépulture de Confucius, le *K'ong-lin* ; puis on pénètre dans la ville de K'iu-feou-hien par la porte septentrionale.

10. K'iu-feou-hien

Temple et Tombe de Confucius.

ED. CHAVANNES.

K'iu-feou (ou *K'iu-fou*), chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Yen-tcheou-fou, est situé près de la rive gauche du Tsao-ho, dont les eaux vont au Canal impérial. Cette ville est célèbre surtout parce qu'elle est le lieu où vécut CONFUCIUS (1) (K'ong-tseu, 551 à 479 av. notre ère), et où s'élève aujourd'hui son temple.

Lieux à visiter, en ville : *K'ong-miao* « temple de Confucius » ; *Yen-miao* « temple de Yen-tseu ».

En dehors : *K'ong-lin* « sépulture de Confucius ». — *Tcheou-kong-miao* « temple du duc de Tcheou » à 3 *li* au N.-E. de la cité, et 5 *li* plus loin, la curieuse pyramide de pierre dite *Chao-hao-ling* « tombe de Chao-hao ».

(1) Dans les chants de la principauté de Lou relatés par Confucius dans le *Che-king*, une poésie chante ainsi les félicités du pays du grand Sage :

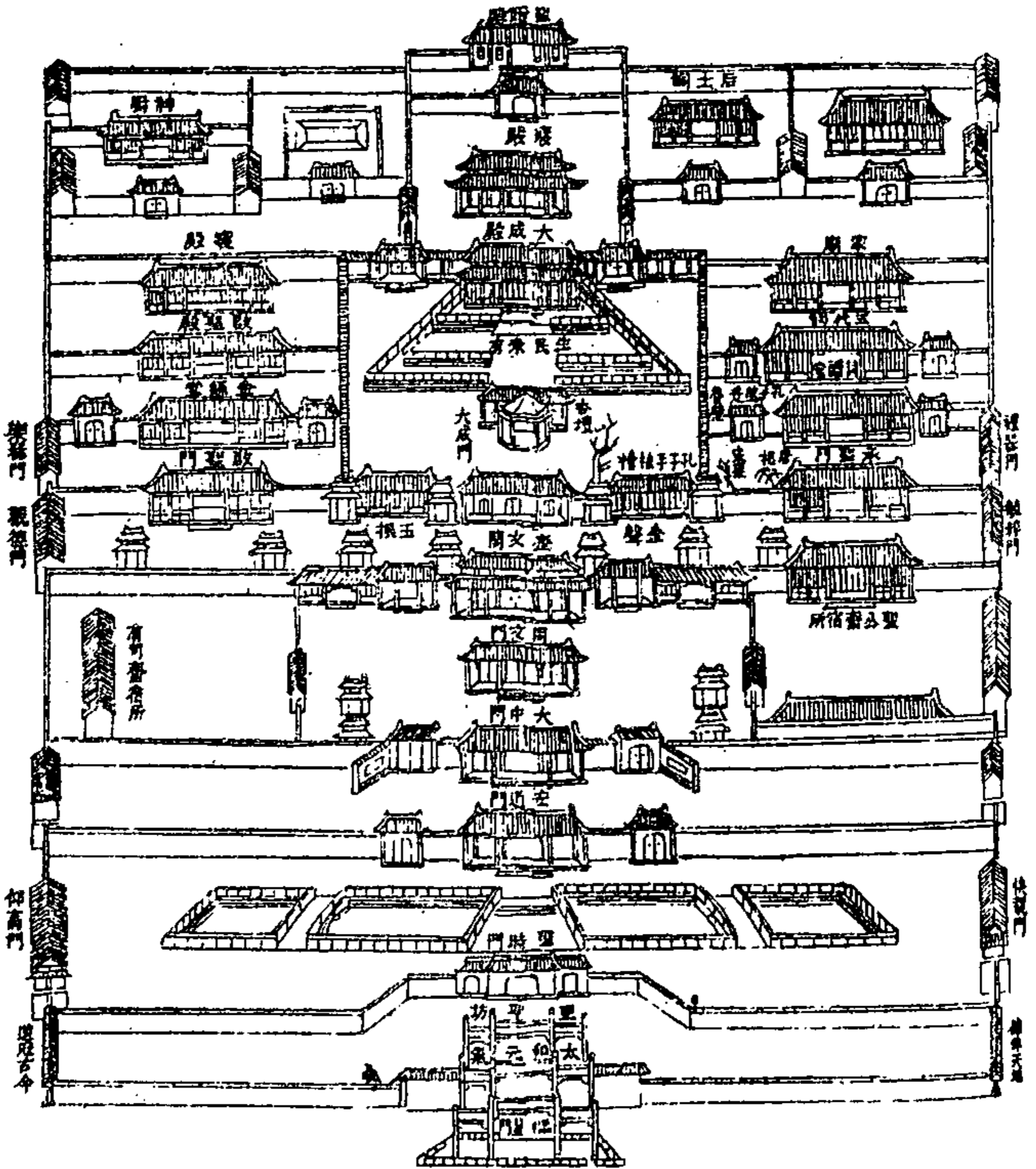
« Le T'ai-chan est très élevé ; la principauté de Lou le contemple. Celui-ci possède déjà les monts Kouei et Mong ; bientôt elle s'étendra vers l'Extrême orient jusqu'aux contrées voisines de la mer. Les barbares de [la rivière] Houai viendront faire alliance avec nous ; toutes les nations nous seront soumises. Le mérite en sera au prince de Lou.

« La principauté de Lou possède et garde le mont Fou et le mont Yi ; bientôt elle aura le territoire Siu, et s'étendra jusqu'aux contrées voisines de la mer. Les habitants des bords de la Houai, les Mân, les Mô et les autres du midi feront tous leur soumission ; aucun peuple n'osera la refuser. Ils obéiront au prince de Lou.

« Le prince recevra du Ciel un bonheur sans mélange ; il vivra longtemps et gardera la principauté de Lou. Il reprendra les districts de Chang et de Hiu et possédera tout le territoire qu'avait Tcheou-kong. Le prince de Lou sera heureux et content, ainsi que sa vertueuse épouse, sa vieille mère, les grands mandarins ses amis et tous ses autres officiers. Il conservera la principauté et comblé de tous les biens avec une chevelure jaunissante il aura des dents nouvelles comme les enfants.

« Les sapins du mont Ts'ou-lai et les cyprès du mont Sin-fou ont été coupés, puis mesurés avec le cordeau de huit pieds ou avec le pied. Les chevrons de sapin sont gros ; parmi les bâtiments situés derrière le temple des ancêtres (et destinés à contenir les vêtements de cérémonie), le principal est très vaste. Les salles du temple sont magnifiques ; elles sont l'œuvre de [l'architecte] Hi Sseu. Elles s'étendent sur une grande longueur, sont vastes et plaisent à tout le monde » (traduction S. Couvreur).

La ville de K'iu-feou est entourée d'une muraille de 10 *li* de développement, percée de cinq portes et pourvue d'un fossé de 10 pieds de large. Cette enceinte a été reportée à 10 *li* à l'E. de l'ancienne sous-préfecture, en 1442, sous les Ming, et plusieurs fois réparée depuis.



PLAN DU TEMPLE DE CONFUCIUS, A K'IU-FEOU

Le nom de K'iu-feou existait au commencement de la dynastie des Tcheou, dans le royaume de Lou. Les Ts'in en firent le Sie-kien. Les Han créèrent le Lou-hien, comme chef-lieu du royaume de Lou. Les Tsin en firent le chef-lieu du Lou-kien, que les Ts'i septentrionaux changèrent en Jen-tch'eng-kien, supprimé par les Souei. Ceux-ci donnèrent, en 584, à la sous-préfecture le nom

de Wen-yang, puis (596) revinrent à celui de K'iu-feou. Après une courte suppression sous les T'ang, le K'iu-feou-hien fut rétabli dans la dépendance du Yen-tcheou (634). Sous les Song, il fut appelé Sien-yuan-hien, à dater de l'année 1012 ; mais les Kin lui rendirent sa dénomination primitive. La sous-préfecture dépend du Yen-tcheou-fou, depuis les Ming.

Le K'ong-miao « temple de Confucius » occupe près du quart de la superficie totale de la ville de K'iu-feou.

Pour le voyageur européen, le plan de ce temple ne se laisse pas facilement apercevoir au premier abord et la raison en est qu'on y pénètre, non de front, mais de côté. Dans le temple de Confucius, en effet, la porte principale est réservée à l'empereur ; force est donc d'entrer par une porte latérale, à savoir celle qui est pratiquée au milieu du mur de l'Est. Ce passage a pour vis-à-vis une porte symétrique dans le mur de l'Ouest, et l'avenue transversale qui mène de l'une à l'autre est en réalité une voie de passage très fréquentée par les citoyens de K'iu-feou, à qui elle évite la peine de contourner la moitié de l'enceinte ; la porte de l'Est ne se ferme que lorsqu'un étranger est signalé ; cette précaution permet de lui faire payer la peine qu'on aura de la lui rouvrir.

L'avenue transversale qui va de la porte de l'Est à la porte de l'Ouest divise le temple en deux parties : celle du Sud contient une série de bâtiments formant comme autant de vestibules successifs à travers lesquels passe la voie principale Sud-Nord ; la partie située au Nord de la voie transversale contient le bâtiment principal et les sanctuaires annexes. Il ne sera parlé que de cette partie septentrionale qui est la plus intéressante.

La porte principale qui donne accès dans la cour principale est nommée *Ta-tch'eng-men* ; elle ne s'ouvre pas pour le visiteur qui doit passer par une petite porte située plus à l'O. A l'intérieur de la porte *Ta-tch'eng-men* sont dressées les vingt-quatre halberdes auxquelles Confucius a droit en vertu d'un décret impérial de l'année 1110.

Au centre de la cour qui est plantée de nombreux arbres, un pavillon est appelé le *Hing-t'an*. Ce nom est tiré d'un passage de « Tchouang-tseu » qui nous montre Confucius s'entretenant avec ses disciples sur le *Hing-t'an*, ou « autel de l'abricotier ».

Le fond de la cour est fermé par le grand bâtiment *Ta-tch'eng-tien* qui s'élève, avec son double toit couvert de tuiles jaunes, sur une terrasse bordée d'une balustrade de pierre. La partie extérieure du toit forme un auvent soutenu par dix colonnes en marbre blanc autour desquelles s'enroulent des dragons profondément sculptés ; ces colonnes datent de l'année 1500 environ.

Si on pénètre à l'intérieur de l'édifice, on se trouve dans une salle extrêmement élevée dont la toiture est soutenue par douze colonnes en bois de *nan-mou* « laurier » peintes en rouge.

Au centre, siège Confucius représenté avec les attributs royaux qui lui furent conférés autrefois. Il porte le chapeau à douze franges ; il est vêtu de la robe avec les douze emblèmes ; il tient en main la tablette dite « tchen-kouei » sur laquelle sont représentées les quatre montagnes des quatre points cardinaux, signe de la puissance stabilisatrice qu'il exerce.

Devant cette statue, sont disposés des objets destinés aux sacrifices ; les uns (série de cinq : au centre, un vase sur lequel est figuré quatre fois le dieu du tonnerre) passent pour dater de l'année 85 de notre ère ; les autres (brûle-parfums entre deux chandeliers et deux vases à fleurs) sont en métal émaillé et datent de l'année 1732 ; d'autres enfin forment une série de dix vases antiques qui furent donnés par l'empereur K'ien-long, en 1771, mais on ne les voit pas ordinairement ; seules leurs places respectives sont indiquées sur une table par les caractères du cycle dénaire.

Dans la salle *Ta-tch'eng-tien* se trouvent encore les statues des quatre assistants et des douze sages. Les quatre assistants sont rangés deux par deux : à l'Est, *Yen-tseu*, le disciple préféré de Confucius, et *Tseu-sseu*, petit-fils de ce dernier et auteur du *Tchong-yong*. A l'Ouest, *Tseng-tseu* et *Mong-tseu* plus

connu sous son nom latinisé de Mencius. Quant aux douze sages, ils sont rangés six par six ; le dernier du côté de l'Ouest est le fameux philosophe *Tchou-hi*, (1130 à 1200 p. C.).

Derrière le *Ta-tch'eng-tien*, un édifice plus petit est le *Ts'in-tien*, ou « Salle des appartements privés ». Il est consacré à la femme de Confucius, mais on n'y trouve point de statue : une simple tablette en tient lieu.

Plus en arrière encore, on arrive au dernier des bâtiments situés sur l'axe principal Nord-Sud. C'est une fort grande salle à cinq travées qui est appelée *Cheng-tsi-tien* « la Salle des vestiges du Saint » parce qu'on y a recueilli tous les monuments concernant Confucius. Droit devant l'entrée, et cachant comme un écran tout ce qui est derrière, quatre grosses dalles portent chacune un caractère de manière à former la phrase *wan-che-che-piao* « le maître et le guide de dix mille générations » ; c'est l'éloge qui fut fait de Confucius par l'empereur *K'ang-hi*, en 1687, et la gravure reproduit exactement la forme de ces mots tels qu'ils furent tracés par le pinceau impérial.

On remarquera dans cette même salle la longue série des dalles qui constituent le *cheng-tsi-t'ou*, c'est-à-dire la vie de Confucius en images ; elles ont été gravées en 1592 ; elles sont pour la plupart fort endommagées à force d'avoir été estampées. D'autres stèles sont des gravures de peintures célèbres ; telle est la stèle de 1118 qui représente, d'après *Wou Tao-tseu*, Confucius suivi de *Yen-tseu* ; la stèle de 1095 qui le représente avec dix disciples ; la stèle de l'an 1500 environ qui le représente dans son costume officiel de ministre de la justice, etc.

Après avoir parcouru les bâtiments de la moitié septentrionale du temple qui sont dans l'axe principal Nord-Sud, considérons maintenant les constructions qui s'élèvent sur les côtés de cet axe principal. Nous examinerons d'abord la partie occidentale.

La porte qui y donne accès lorsqu'on arrive par la grande voie médiane Est-Ouest, porte le nom de *K'i-cheng-men*, c'est-à-dire « la porte de celui qui annonce le Saint ». Elle introduit en effet le visiteur dans la partie du temple consacrée au père de Confucius qui, en 1330, reçut le titre de « Roi qui annonce le Saint ».

Le premier bâtiment après avoir franchi la porte *K'i-cheng-men* n'est pas toutefois le temple du père de Confucius : c'est la salle des instruments de musique, *Kin-sseu-t'ang*. Elle contient des tambours, des luths, des carillons de cloches, un tigre dont le dos est hérissé de plaques de bois qu'on râcle brusquement pour marquer la fin de la symphonie ; cet orchestre est destiné à accompagner les pantomimes exécutées deux fois l'an par les danseurs qui portent, de la main droite, une plume de faisan et, de la main gauche, une flûte.

En arrière est le *K'i-cheng-tien* « la salle qui annonce le Saint ». Le père de Confucius y est représenté par une statue coiffée d'un chapeau à neuf franges et vêtue d'une robe à neuf emblèmes. Le sanctuaire est plus luxueux qu'on ne pourrait s'y attendre puisqu'il ne s'agit là que d'un personnage de second plan. Devant le temple, pour soutenir l'avant toit, se dressent deux colonnes de marbre blanc avec dragons ciselés ; elles sont toutes semblables aux dix colonnes qui sont devant le temple de Confucius.

Ensuite vient la salle consacrée à la femme du père de Confucius ; on y voit une simple tablette.

Passons à l'examen de la partie orientale, c'est-à-dire de la partie qui, au Nord de la grande voie transversale Est-Ouest, est située à l'Est de l'axe Nord-Sud. Dans cette section du parc se trouvait autrefois la maison habitée par Confucius, ce qui fut cause en définitive que toutes les constructions du temple sont venues se grouper alentour.

La porte qui y donne accès pour un visiteur venant de l'avenue transversale Est-Ouest se nomme *Tch'eng-cheng-men*. Cette porte ne s'ouvre pas, en général, devant l'étranger ; nous supposerons cependant, pour plus de clarté, que c'est par là que nous entrons.

Dans la petite cour, qui s'ouvre sur cette porte, on voit sur la gauche une

Pierre de forme bizarre dressée par ordre de l'empereur K'ang-hi, et un sophora que la tradition fait remonter à l'époque des T'ang.

La salle, fermant cette cour au Nord, est le *Che-li-t'ang*, ou « Salle des Vers et des Rites » ; c'est là, en effet, dit-on, que, en deux occasions, Confucius recommanda à son fils, Po-yu, l'étude du livre des vers et l'étude des rites.

Au-delà, on entre dans une petite cour, où existe toujours le puits de Confucius, entouré d'une barrière de pierre ; tout à côté, au Nord-Ouest, est l'emplacement du mur où, entre 154 et 127 av. J.-C., on découvrit, en abattant la maison du Sage, des textes classiques en caractères antiques dont la découverte renouvela l'étude de l'ancienne littérature.

Au fond de ladite cour, le bâtiment appelé *Tch'ong-chen-ts'eu* dans lequel sont les statues de cinq ancêtres de Confucius. Plus en arrière encore, le *Kia-miao* « temple familial » où sont conservées les tablettes funéraires de tous les membres de la famille K'ong qui ont eu quelque illustration.

Le **Yen-miao**, ou « temple de Yen-tseu », attire aussi l'attention du voyageur, non seulement par l'importance de ses constructions, mais encore par la longue esplanade bordée d'une barrière fort élégante en marbre blanc, de l'année 1507, qui s'étend sur sa façade principale.

Ce temple est celui du disciple préféré de Confucius, Yen-tseu. Yen Houei, dont l'appellation est Tseu-yuan, avait trente ans de moins que son maître ; il est mort cependant avant lui, à l'âge de trente-deux ans ; Confucius éprouva de cette disparition prématurée un chagrin profond qui nous permet de comprendre la haute valeur morale de Yen-tseu.

Si on lit le « Louen-yu », c'est-à-dire les entretiens de Confucius avec ses disciples, on y trouvera divers passages qui concernent Yen-tseu et ce sont des réminiscences de ces textes classiques qui réapparaissent dans les noms qui ont été donnés aux portes et aux bâtiments du temple : par exemple, les trois portes qui mènent de la première cour dans la seconde sont appelées respectivement *kouei-jen-men*, *k'o-ki-men* et *jou-li-men* ; or, dans le « Louen-yu », on lit : « Yen Yuan ayant demandé ce que c'était que la bonté, Confucius répondit « Se dominer soi-même (k'o-ki) et se plier aux rites (fou-li), c'est être bon ; si, pendant un seul jour, un homme se dominait lui-même et se pliait aux rites, le monde entier se rallierait à la bonté (kouei-jen). »

La disposition du temple de Yen-tseu est analogue à celle du temple de Confucius. Dans la partie située sur l'axe Sud-Nord, le bâtiment principal est consacré à Yen-tseu lui-même et abrite une statue qui le représente. En avant de ce bâtiment, du côté de l'Est, un tronc desséché, entouré d'une balustrade de pierre passe, pour être un arbre planté par Yen-tseu. Derrière la salle de Yen-tseu est la salle consacrée à sa femme.

Les bâtiments situés à l'Ouest de l'axe Sud-Nord, sont ceux du père et de la mère de Yen-tseu. Les constructions à l'Est de ce même axe occupent l'emplacement de l'ancienne demeure de Yen-tseu ; on y remarquera un superbe mélèze à écorce blanche.

La *sépulture de Confucius* est à 2 li au Nord de la ville de K'iu-feou. Elle porte le nom de K'ong-lin « la forêt (ou le bois) de K'ong[-tseu] » ; le mot *lin* « forêt » désigne en effet souvent une sépulture à cause des grands arbres qui s'y trouvent ; jamais, d'ailleurs, ce nom ne fut mieux mérité, car la sépulture de Confucius se trouve dans un parc immense aux épais ombrages.

La tradition veut que ces arbres aient été plantés par les disciples immédiats

du maître, chacun d'eux apportant les essences qui étaient propres à son pays d'origine. A côté des arbres de haute futaie, il y a aussi dans ce lieu des herbes diverses parmi lesquelles il faut citer le *che-ts'ao*, sorte d'achillée, dont les tiges servent à la divination ; les lettrés qui visitent la sépulture de Confucius ne manquent pas d'emporter en souvenir un paquet de tiges de « *che-ts'ao* » qu'ils achètent aux gardiens de la tombe.

Dans l'axe même de la porte Nord de K'iu-feou-hien s'ouvre l'avenue qui mène à la sépulture. Après avoir passé sous un premier arc de triomphe suivi d'un pont de pierre, la route arrive au beau portail de pierre à cinq travées qui porte l'inscription *Wan-kou-tch'ang-tch'ouen* « le printemps perpétuel de dix mille antiquités » ; ces mots désignent Confucius dont la gloire reste jeune et florissante à travers les âges. Les deux pavillons qui flanquent cet arc de triomphe abritent des stèles monumentales de l'année 1594 et de l'année 1595.

L'avenue est maintenant bordée de cyprès plusieurs fois centenaires. Elle mène jusqu'à l'entrée du parc où on pénètre par la porte *Tche-cheng-ling* « de la Sépulture du Saint parfait ».

L'avenue se poursuit entre deux murs peints en rouge jusqu'à une seconde entrée surmontée d'un belvédère, *kouan-leou*. On tourne alors à gauche, et on longe les bords ombreux de la petite rivière Tchou qu'on traverse bientôt après sur un pont de pierre précédé d'un arc de triomphe en pierre. On arrive alors devant une grande porte rouge qui est l'entrée véritable du terrain des sépultures de la famille K'ong.

Entre cette porte et le bâtiment appelé *Hiang-tien* « Salle des Offrandes », le chemin est encadré de deux murs bas ; il passe successivement entre deux piliers octogonaux, *houa piao*, de six mètres environ de hauteur, puis deux tigres, *hou*, ou léopards, *wen-pao*, puis deux animaux fantastiques appelés *lin*, enfin deux hommes de pierre, *wong-tchong*, d'environ quatre mètres cinquante de haut.

Aussitôt après le *Hiang-tien*, on remarque à droite une esplanade en briques de près de deux mètres de haut de laquelle sort un tronc desséché qu'un cercle de fer empêche de tomber en morceaux ; c'est le fameux arbre *kiai* qui passe pour avoir été planté par Tseu-kong, disciple de Confucius.

Sur la gauche du chemin, une stèle précédée de deux grands hommes de pierre marque l'emplacement de la *tombe de Tseu-sseu*, petit-fils de Confucius. Tseu-sseu passe pour être l'auteur du traité canonique intitulé « *Tchong-yong* » ; il a reçu le titre nobiliaire de « Duc du royaume de Yi », et c'est ce titre qui est gravé sur la stèle.

Un peu plus loin, le chemin arrive à une nouvelle sépulture, celle de *Po-yu*, fils de Confucius. Elle est indiquée par une stèle portant les mots *Sseu-chouei-heou* « marquis de la rivière Sseu » ; c'est le titre nobiliaire de Po-yu.

Enfin, à quelques pas plus à gauche, on arrive à la **tombe de Confucius** lui-même. Comme celles de Tseu-sseu et de Po-yu, elle est simplement marquée par une stèle précédée d'un autel de pierre et d'un brûle-parfums. Sur la stèle, on lit les mots *Ta-tch'eng-tche-cheng-wen-siuun-wang-mou*. « Tombe du roi très parfait, absolument saint, civilisateur et exerçant une influence universelle ». Ce titre est celui qui fut conféré en 1307 à Confucius.

A l'ouest de la tombe de Confucius, un petit bâtiment indique l'endroit où le fidèle disciple Tseu-kong séjourna pendant six ans dans une hutte auprès du tumulus de son maître.

11. K'iu-feou-hien à Tseou-hien

ED. CHAVANNES.

De K'iu-feou-hien à Tseou-hien, la distance est de 60 *li*.

On coupe généralement l'étape par un arrêt dans le village de *Fou-ts'ouen*, à l'Est duquel se trouve la *sépulture de la mère de Mencius* (Meng-tseu).

A 8 kilomètres plus à l'Est, s'élève la *tombe de Mencius*, au pied de la colline Sseu-ki, près du lieu dit *Chan-tou*.

Après *Fou-ts'ouen*, les villages qu'on traverse successivement se nomment *Sien-jen-fen-ts'ouen* et *Kouan-kia*.

Peu avant d'arriver à Tseou-hien, on traverse une chaîne de collines d'aspect singulier ; mamelonnées dans le bas, elles sont hérissées de blocs noirâtres dans le haut.

Tseou-hien, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Yen-tcheou-fou, ne présente par lui-même aucun intérêt, et si on le visite, c'est à cause du temple de Mencius (372 à 289 av. J.-C.) qui est à quelques centaines de mètres au Sud de la porte méridionale.

La ville de Tseou-hien est entourée d'une muraille de plus de 4 *li* de développement, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé. Le rempart, primitivement en terre, fut revêtu de briques en 1577.

Au temps du Tch'ouen-ts'ieou, principauté de Tchou. Les Han y créèrent le Tseou-hien, dépendant du royaume de Lou. Les T'ang le placèrent dans le ressort du Yen-tcheou. Les Song enlevèrent à la ville son rang de sous-préfecture et en firent un bourg (tchen) en 1072, puis reconstituèrent le Tseou-hien en 1084. Celui-ci ressortit, sous les Kin et sous les Mongols, au T'eng-tcheou. Il est, depuis la fin du XIV^e siècle, placé dans la mouvance du Yen-tcheou-fou.

Le **Meng-miao** « temple de Mencius ». Lorsqu'on sort de la ville pour se rendre dans ce temple, on remarque, à main gauche, un arc de triomphe en bois, d'ailleurs peu majestueux, qui porte les mots *San-ts'ien-kou-tche* « ancien emplacement du troisième changement de résidence ».

On connaît l'anecdote d'après laquelle la mère de Mencius enfant, aurait d'abord demeuré auprès de ce cimetière ; mais remarquant que son fils s'amusa à imiter les cérémonies funèbres, elle se transporta dans un autre endroit ; elle se trouva alors près de la place du marché, et le jeune Mencius se divertissait à mimer les débats des vendeurs et des acheteurs. Sa mère changea derechef de résidence et vint s'établir auprès d'une école ; Mencius n'eut plus alors sous les yeux que de bons exemples et, dans ses jeux, il s'accoutumait à copier

les rites de la bienséance. La mère de Mencius reconnut qu'elle avait enfin trouvé l'endroit propice pour la bonne éducation de son fils. Cet endroit est celui-là même que signale le petit arc de triomphe dont nous venons de parler.

Après avoir longé pendant quelque temps le mur peint en rouge qui limite du côté de l'Ouest le parc où se trouvent les divers bâtiments du temple de Mencius, on arrive à une porte pratiquée dans ce mur. C'est par là, c'est-à-dire par l'Ouest, que le visiteur pénètre dans l'enceinte ; comme dans le temple de Confucius à K'iu-feou-hien, l'accès se fait donc par une porte latérale, et non par la porte principale qui est au milieu du mur Sud.

Supposons cependant, pour plus de clarté, que le visiteur entre par la porte du Sud, *Ling-sing-men* : cette porte donne accès dans une avant-cour envahie par de hautes herbes ; au Nord, un triple portique de pierre, portant les mots *Ya-cheng-miao* « temple du Saint en second », conduit dans une vaste cour, où de grands arbres forment des colonnades régulières rangées cinq à l'Est et quatre à l'Ouest. Ce parc ombreux serait un séjour délicieux si les cadavres des corbeaux crevés qui jonchent le sol n'exhalaient une odeur insupportable.

De là, on pénètre dans une nouvelle cour traversée par la grande avenue latérale Ouest-Est, où le visiteur a d'abord été introduit.

Au Nord de cette avenue est la cour principale dans laquelle s'élève le *Ya-cheng-tien* « la salle du Saint en second ». Mencius y est représenté par une statue de 3 mètres environ de hauteur ; à sa gauche, est la statue de son disciple le plus célèbre, *Yo-tcheng K'o*.

A l'extérieur de cette salle, l'avant-toit est supporté par des colonnes octogonales ; celles de la façade sont en beau marbre noir.

Les bâtiments latéraux de la cour principale renferment les tablettes des disciples de Mencius.

Derrière la salle de Mencius, s'ouvre une nouvelle cour, au fond de laquelle est la salle de la femme de Mencius.

Les bâtiments qui sont dans les cours latérales, à l'Ouest de la cour principale, ne présentent pas d'intérêt ; ceux qui sont dans les cours latérales de l'Est sont consacrés respectivement au père et à la mère de Mencius. Quelque célèbre que soit cette dernière, elle ne figure ici qu'à titre secondaire, comme femme du père. Celui-ci porte le titre de *K'i-cheng Tseou-kouo-kong* « duc du royaume de Tseou, celui qui annonça le Saint ». A gauche de la statue qui le représente, une statue de dimension beaucoup moindre figure Mencius dans la position d'infériorité où il doit être en présence de son père.

Tsi-nan-fou

Hôtel : *H. de Tsinanfu* (Frendel) (20 lits), sur Railway Street, à 12 min. de la gare Ouest et à 5 min. de la cité chinoise. — Langues parlées : allemand, anglais, français. — Chambre et repas, 6 dollars par jour. Thé, 40 cents, de 4 à 5 h. ; breakfast, 75 cents, de 8 à 10 h. ; lunch, 1 doll. 25, de 1 à 2 h. ; dîner, 1.25, de 7 h. 1/2 à 9 h. Repas, 45 doll. par mois ; pension 115 à 130 doll.

Rickshaws : 50 cents par jour en ville ; 70 à 80 cents à l'extérieur.

Consulats : d'Allemagne, d'Angleterre.

Banque : *Deutsche Asiatische B.*

Culte : Cathédrale catholique desservie par les Franciscains italiens.

CHAN-SI

	Pages
1. Che-kia-tchouang à T'ai-yuan-fou	149
2. T'ai-yuan-fou	156
3. T'ai-yuan-fou à Fen-tcheou-fou	159
4. T'ai-yuan-fou au Wou-t'ai-chan	163
5. Wou-t'ai-chan	166
6. Ta-t'ong-fou	169

Le *Chan-si*, « l'Ouest montagneux » (par rapport au Tche-li), est un pays élevé sillonné de chaînes et de croupes de terre jaune.

Ses limites sont au N., la Mongolie ; à l'O., le pays de l'Ordos et le Chan-si ; au S., le Ho-nan ; à l'E., le Tche-li.

Superficie : 207.300 kilomètres carrés.

Population : 9.900.000 habitants, soit 48 par km. q.

Budget : Les revenus en 1909, ont été 5.871.806 Hk. T. contre 6.140.252 pour les dépenses.

Capitale : T'ai-yuan-f., sur la rive g. du Fen-ho.

Divisions administratives : La province comprend 4 *tao* dont les sièges sont à Souei-yuan-tch'eng, à Tai-tcheou, à T'ai-yuan-f., et à Yun-tch'eng.

Les *fou* (préfectures) sont au nombre de 9, les *tche-li-tcheou* (préfectures secondaires) 10, et les arrondissements, 95, dont 4 t'ing, 4 tcheou, et 87 hien.

Géographie : Région élevée, dominée par des soulèvements de calcaire couvrant d'importantes couches de houille ; chaînes de granite, de schiste ; nombreux amas de terre jaune (loess).

Un cours d'eau important, le Fen-ho, traverse le centre du pays.

Les cultures sont : les céréales, le tabac, le coton, un peu de riz, du raisin, etc.

Nombreux gisements de houille ; un lac salé, celui de Lou-ts'ouen.

Les Chinois sont en majorité ; les Mongols habitent une partie de la région septentrionale de la province.

1. Che-kia-tchouang à T'ai-yuan-fou

243. kil. — Trajet en 8 heures par express, et en 12 h. par train omnibus. Prix : 14 dollars 60 ; 7,80 ; 3,90. (Pékin à Che-kia-tchouang, 277 kil. prix : 10,20, 6,80 et 3,40 en train omnibus, 15,30, 10,20 et 5,10 en express).

Premier chemin de fer chinois construit en montagne pour desservir la capitale du Chan-si et les gîtes miniers à la plaine du Tche-li. Son nom officiel est *Tcheng-T'ai*. Sa voie de 1 mèt. d'écartement part de la cote 71, atteint le point 1075, pour aboutir à la plaine de T'ai-yuan-fou à 798 mèt. d'altitude. Le parcours est accidenté et pittoresque. Ligne construite par la « Société française de construction et d'exploitation de chemin de fer en Chine ».



Guides Madrolle.

Georges Hure.

Che - kia-tchouang, sur la ligne appelée King-han, à 277 kil. de Pékin, est le centre administratif du chemin de fer Tcheng-T'ai (Tcheng-ting T'ai-yuan); alt. 71 mètr.

8 kil., Ta-kouo-ts'ouen.

16 kil., Houo-lou-hien, arrondissement de la préfecture de Tcheng-ting-fou. La station est à la cote 122, à 1200 mètr. au S. de la cité.

La ville est entourée d'une muraille de plus de trois li, percée de trois portes, reconstruite en 1480, sur l'emplacement d'un ancien mur en terre. Fossé extérieur de quinze pieds de large.

Primitivement, Che-yi du royaume de Tchongchan, à l'époque des « Royaumes combattants ». Dépendit ensuite de l'état de Tchao. Les Han établirent le hien de Che-yi, dans le ressort du kiun de Tch'angchan. Supprimé par les Han postérieurs et rétabli par les Tsin. Les Ts'i septentrionaux, ayant supprimé Tsing-hing, en donnèrent le nom au hien de Che-yi, qui reprit son appellation primitive sous les Souei, en 584, et devint, plus tard, le centre administratif du kiun de Heng-

chan, jusqu'en 621. En 594, du territoire de Che-yi fut détaché et constitué un hien de Lou-ts'iuan, qui devint sous les T'ang le Houo-lou-hien (756) et absorba, sous les Song, le hien de Che-yi (973). Les Kin l'élevèrent au rang de tcheou de Tchen-ning ; les Mongols en firent d'abord le Si-ning-tcheou, puis en 1236, sous le règne d'Ogotai, de nouveau le hien de Houo-lou, dépendant du lou de Tcheng-ting. Il relève depuis les Ming du fou du même nom.

23 kil., *T'cou-ts'uan*.

Le rail passe la rivière de Houo-lo sur un tablier de 40 mè., et gravit les premiers gradins du T'ai-hang-chan par une rampe de 17 jusqu'à Po-wang-tchouang.

30 kil., *Po-wang-tchouang* « Ferme du Roi blanc » ; halte à la cote 280.

Cultures en terrasse dans un loess donnant des épis de blé maigres. Les villages se succèdent avec leurs maisons en pierres ; quelques toitures plates.

Tunnel de 157 mè. au kil. 34.

35 kil., *Wou-li-p'ou* « Boutique des cinq li », halte située à 292 mè. d'alt.

La voie descend, décrivant une vingtaine de courbes de 100 mè. env. de rayon, puis franchit, au kil. 41, la rivière Kin-ho, affluent du Tche-ho, sur un tablier métallique de 100 mè., divisé en deux travées.

41 kil., *Wei-chouei*.

On entre dans la vallée du Tche-ho qu'on remonte jusqu'au kil. 75 ; le Tche-ho se jette dans le Hou-t'o-ho à P'ing-chan-hien.

44 kil., *Nan-ho-t'cou*. Un tramway, desservant la mine de houille de Hong-tien, y amène le charbon de la compagnie sino-allemande.

Pont de 65 mè. sur le Si-han-ho venant de Lo-p'ing-hien.

47 kil., *Nan-hong-k'cou*, fabriques de poteries, à la cote 231.

51 kil., *Nan-tchang-ts'ouen*, à la cote 251, chauffourneries.

La voie monte jusqu'au col de Tsing-hing (303 mè.), pour éviter les méandres de la rivière.

56 kil., **Tsing-hing-hien** ; la ville est sur la rive gauche, à 700 mè. de la station. Ruines d'un pont de pierre dont il ne reste plus que cinq arches.

La cité a une enceinte murée de plus de trois li de développement, percée de cinq portes, reconstruite, en 1569, sur d'anciennes fondations ; elle escalade, au N. de la ville, les flancs de la montagne et en surmonte la crête.

Fabrique de poteries grossières. Dans les environs, trois puits sont exploités pour l'extraction de la houille.

Cette cité était autrefois une place stratégique, commandant le défilé T'ou-men-kouan, ou *Tsing-hing-k'eou*, de laquelle dépendait la sécurité d'une partie du Tche-li. La passe est la plus commode des neuf défilés donnant accès au Chan-si, aussi sa possession fut-elle très débattue au commencement des Han. En 210 av. J.-C., le convoi mortuaire de l'empereur Che-houang-ti passa par ce col gagnant Hien-yang (au Chan-si), alors capitale de l'empire des Ts'in.

Le hien de Tsing-hing fut établi, sous la dynastie des Han, dans la dépendance du kiun de Tch'ang-chan. Les Ts'i septentrionaux le supprimèrent et donnèrent son nom au hien de Che-yi ; les Souei le rétablirent, en 586, sur son ancien site et, en 596, ils y créèrent le Tsing-tcheou, supprimé peu de temps après. La sous-préfecture devint ensuite chef-lieu du kiun de Tsing-hing, dont les T'ang refirent le Tsing-tcheou (618), supprimé en 643. Sous les Song, dépendit du fou de Tcheng-ting, puis fut supprimé par incorporation aux hien de Houo-lou et de P'ing-chan et ensuite reconstitué (1075). Les Kin firent de la sous-préfecture le siège du Wei-tcheou, peu après désigné comme kiun de Tsing-hing, puis transporté par l'empereur mongol Mangou à Ming-chouei (1252). Le hien de Tsing-hing relève, depuis le commencement de la dynastie Ming, du fou de Tcheng-ting.

Vers le kil. 60, le rail, dominé par de grands à pics de 60 à 80 mètr., et comme accroché au flanc de la montagne, entre dans la roche de calcaire bleu jurassique ; il pénètre ensuite, près du village de Fa-lieou-ling, dans un tunnel en courbe de 167 mètr. de longueur et franchit à sa sortie le Tche-ho sur une travée métallique de 75 mètr.

62 kil., *Pei-yao*, halte.

La voie ne cesse de s'élever jusqu'à la limite de partage des eaux.

68 kil., *Nan-yao*.

En face de *K'ou-si*, la frontière du Tche-li et du Chan-si est marquée par une ligne continue de murs escaladant les montagnes.

Traversée du Tche-ho sur un pont de 210 mètr., au moyen de 3 travées de 50 mètr. et de 6 arches de 10 mètr. — Au pied de la première pile est une source.

74 kil., *Ngan-tseu-kouan*, première station du Chan-si, située à 375 mètr. d'alt., au pied d'un à pic de 200 à 250 mètr. dans un site pittoresque.

Le village de Ngan-tseu-kouan est bâti sur un rocher dominant une gorge profonde de 50 mètr., taillée dans le calcaire compacte.

En amont et débouchant au cirque de Mouo-t'an, les deux lits, formant le cours supérieur du Tche-ho, prennent les noms de

Pei-ho et de Mien-chouei ; c'est dans les gorges de ce bras méridional qu'ont été taillés dans les falaises de calcaire bleu la succession de tunnels nécessaires au passage de la voie ferrée.

Dans la campagne, quelques troupeaux de moutons blancs et noirs.

L'anhracite commence au kil. 75.

82 kil., *Tch'eng-kia-long-ti*, à la cote 428.

Trois tunnels de 147, 112 et 300 mètr. Traversée du Mien-chouei sur un tablier de 75 mètr. Tunnel de 290 mètr.

91 kil., *Hia-p'an-che*, halte à la cote 486.

Tunnel de 65 mètr. au kil. 96 ; un autre de 123 mètr. au kil. 98.

98 kil., *Yen-houei*, halte à la cote 537.

Viaducs ; trois tunnels dont le plus long a 192 mètr.

109 kil., *Louan-lieou*, station située à 588 mètr. d'alt., vis-à-vis le confluent de la petite vallée du Pouo-chouang-ho venant de P'ing-ting-tcheou.

115 kil., *Po-yang-chou* « la ferme des moutons blancs », station à la cote 618 ; poteries ; fours à chaux dans le voisinage.

Dans le N., des gisements ferrugineux ont été reconnus.

Tunnel, puis traversée du Mien-chouei, au kil. 117, sur une travée de 65 mètr.

120 kil., *Yang-ts'iuan* « la Source de la vie », à la cote 665. Centre minier. — Station desservant P'ing-ting-tcheou situé à 6 kil. dans le S.-E. ; cette sous-préfecture est renommée pour ses marmites en fonte et pour ses charbonnages.

La ville de P'ing-ting-tcheou comprend deux enceintes murées, l'une haute, « Chang-tch'eng », et l'autre basse « Hin-tch'eng », ayant ensemble plus de neuf *li* de développement et quatre portes, avec un fossé. La construction de ce système de défense remonte à la période t'ai-p'ing-hing-kouo (de 976 à 983), sous les Song. Le mur de la Ville basse fut réparé au commencement de la dynastie mongole ; celui de la Ville haute le fut sous les Ming, pendant la période tch'eng-houa (de 1465 à 1487) ; les deux le furent en 1541 et plusieurs fois sous la dynastie actuelle.

Dans l'antiquité, région du Ping-tcheou. A l'époque du « Tch'ouen-ts'ieou », territoire de l'état de Tsin et, à celle des « Royaumes combattants », dépendance de l'état de Tchao. Les Han y établirent le hien de Chang-ngai, dépendant du kiun de T'ai-yuan, puis du royaume de Tch'ang-chan. La sous-préfecture fut supprimée, puis rétablie, sous les Wei postérieurs, et prit le nom de Che-ngai hien, dans le ressort du Lo-p'ing-kiun. Placée, sous les T'ang, dans le ressort du Leao-tcheou, puis du Cheou-tcheou, du Tsing-tcheou et du fou de T'ai-yuan, elle reçut, en 742, l'appellation de hien de Kouang-yang. Les Song en firent le hien de P'ing-ting, chef-lieu de la circonscription militaire, ou kiun, du même nom (979), dans le lou de Ho-tong. Les Kin y eurent le P'ing-ting-tcheou, avec hien de même nom. Les Mongols rattachèrent le tcheou au

lou de Ki-ning et supprimèrent la sous-préfecture (1265), qui ne fut plus rétablie. Le tcheou de P'ing-ting releva, sous les Ming, du fou de T'ai-yuan et fut rendu indépendant (tche-li-tcheou) en 1724.

A 25 kil. dans le S. de P'ing-ting-tcheou, *Lo-p'ing*. L'ancienne ville de Si-yang, ou Yang-tch'eng, était à l'E. de ce bourg ; elle avait été la capitale du royaume de Fou, branche des barbares Ti blancs. Si-yang appartenait aux Ts'i lorsque les Tchao l'occupèrent en 283 av. J.-C.

Des gîtes houillers ont été repérés dans les montagnes du tcheou de P'ing-ting, et surtout dans le N. de Yang-ts'iuan où la houille est souvent exploitée concurremment avec le minerai de fer. Ces gisements donnent un charbon gras d'excellente qualité, de couches régulières et horizontales, contrairement à ceux situés plus en aval, dans le Tsing-hing-hien, où la houille est de qualité inférieure et d'assises bouleversées.

Le chemin de fer longe les gisements d'antracite entre les kilomètres 100 et 135, et la voie est établie sur les filons de charbon entre les kil. 122 et 134.

Dans la tranchée, des affleurements d'antracite près le kil. 127. 127 kil., *Sai-yu*, halte à la cote 728.

Les chasseurs trouvent dans cette région des lièvres, des faisans, des perdrix, des canards.

La voie quitte le calcaire et entre dans les grès rouges.

134 kil. *P'ouo-t'eu* à l'alt. 802 mètr., au pied d'une falaise de 4 à 500 mètr. d'élévation.

140 kil., *Tch'e-che-yi*, à la cote 871.

Pont en pierre, à cinq arches, d'une longueur de 106 mètr. au kil. 144. — Belle tranchée dans le grès, au kil. 147.

151 kil., *Kin-ts'iuan*, à 1022 mètr. d'alt.

La voie continue de s'élever jusqu'au col, qu'on atteint au kil. 155, à l'altitude de 1075 mètr. au-dessus du niveau de la mer. On quitte le bassin du Hou-t'o-ho pour celui du Fen-ho. La ligne pénètre dans le loess jusqu'à Cheou-yang-hien.

160 kil., *Cheou-yang-hien*, à la cote 1047, sur un plateau de loess. La station est à 1700 mètr. au S.-E. de la ville et à proximité du Cheou-chouei, vallée que le rail va dorénavant suivre.

La cité est entourée d'un rempart de quatre *li* de développement, percé de trois portes et pourvu d'un fossé de trente pieds de large ; mur de terre primitivement, revêtu de brique pendant la période kia-tsing (1522 à 1566), et auquel furent ajoutées trois demi-lunes durant la période long-k'ing (1567 à 1572).

A l'époque du Tch'ouen-ts'ieou, Ma-cheou-yi de l'état de Tsin. Forma sous les Han, le territoire oriental du hien de Yu-ts'eu. Les Tsin fondèrent le hien de Cheou-yang, ressortissant au kiun de Lo-p'ing, puis le supprimèrent. Rétabli par les Souei (avec une autre orthographe), il dépendit sous les T'ang (retour à l'orthographe primitive) du Cheou-tcheou, dont le siège y fut transféré ; puis supprimé. Dépendit à la fin des T'ang, sous les « Cinq dynasties » et sous les Song, du fou de T'ai-yuan ; sous les Kin, du tcheou de P'ing-ting ; sous les

Mongols du lou de Ki-ning ; sous les Ming et sous la dynastie actuelle jusqu'en 1724, du T'ai-yuan-fou ; il se trouve depuis lors de nouveau dans la mouvance de P'ing-ting-tcheou.

Trois travées de 20 mètr. franchissent un cours d'eau et le Cheou-chouei.

168 kil., *Kouo-ts'ouen*, halte à la cote 1023.

La vallée du Cheou-chouei devient plus étroite, enserrée dans des grès rouges schisteux qui se maintiennent jusqu'au kil. 200.

177 kil., *Chang-hou*, à la cote 979, avec ses maisons élevées en amphithéâtre.

Un pont de 50 mètr., au kil. 180, fait franchir le Cheou-chouei, affluent du Tong-wou-chouei.

Quelques abricotiers et des vignes vers le kil. 181.

185 kil., *Lou-kia-tchouang*, à la cote 896.

Travée de 50 mètr. au kil. 185, et une de 75 mètr. au kil. 191 sur le Mien-chouei. Tunnels dont un de 130 mètr.

192 kil., *Touan-t'ing*, à la cote 841.

La vallée s'élargit, recouverte d'une boue argilo-calcaire, de couleur jaunâtre, que les géologues désignent sous le nom de *loess*. — 202 kil., *Tong-tchao-ts'ouen*, à la cote 811.

Sur la rive gauche, le Tong-wou-chouei reçoit le Ta-tou-no qui vient du Pa-fou-ling.

210 kil., *Pei-ho-lieou*, à la cote 802.

On entre dans la plaine de loess, de T'ai-yuan-fou, légèrement ondulée.

Vers le kil. 215, le voisinage de quelques sources permet la culture du riz, graminée assez rare le long de cette voie du Chan-si.

217 kil., *Yu-ts'eu-hien*, situé à 798 mètr. d'alt., et à une distance de 500 mètr. au S. de la station. Les cotonnades et le pétrole à destination de la plaine méridionale de T'ai-yuan-fou passent ici en transit. Route sur *Siu-k'eu-hien* et sur *T'ai-kou-hien*, la cité d'origine des banquiers du Chan-si.

La ville de Yu-ts'eu-hien est entourée d'un rempart de cinq *li* de développement, percé de trois portes et pourvu d'un fossé, large de trente pieds. Cette muraille, élevée au début de la période k'ai-houang (581 à 600), de la dynastie Souei, fut revêtue de pierre pendant les années tch'eng-houa (1465 à 1487), des Ming.

A l'époque du Tch'ouen-ts'ieou, yi de Wei-yu, dans l'état de Tsin ; à celle des « Royaumes combattants », dépendit de l'état de Tchao, sous le nom de Yu-ts'eu. Les Han y établirent le hien de Yu-ts'eu, dépendant du kiun de T'ai-yuan. Les Wei postérieurs le supprimèrent, puis le rétablirent. Les Ts'i

du nord changèrent son nom en T'chong-tou-hien ; mais les Souei lui rendirent son appellation de Yu-ts'eu hien, qui n'a plus été modifiée. La sous-préfecture ressortit, sous les T'ang, au fou de T'ai-yuan et en devint, sous les Song, le chef-lieu, déplacé trois ans plus tard (987). Dépendit, sous les Mongols, du lou de Ki-ning et est placé, depuis le règne des Ming, dans le département de T'ai-yuan-fou.

Passage du fossé du Houang-ho, généralement à sec.

225 kil., *Ming-li*, halte.

233 kil., *Pei-ying*, halte.

243 kil., **T'ai-yuan-fou**, capitale du Chan-si, située dans une vaste plaine de loess à 799 mètr. d'altitude. La gare est à 300 mètr. de la Porte du Sud, vers l'angle S.-E. de l'enceinte.

2. T'ai-yuan-fou

Capitale de la province du Chan-si, élevée sur la rive gauche du San-k'eu-chouei, en amont de son confluent avec le Fen-ho, dans une vaste plaine de limon jaune, fin et cohésif, appelé *loess*. T'ai-yuan-fou est située à 799 mètr. d'altitude, et à 520 kilomètres de Pékin par voie ferrée ; sa population est estimée à 60.000 habitants.

Hôtel. Grand hôtel.

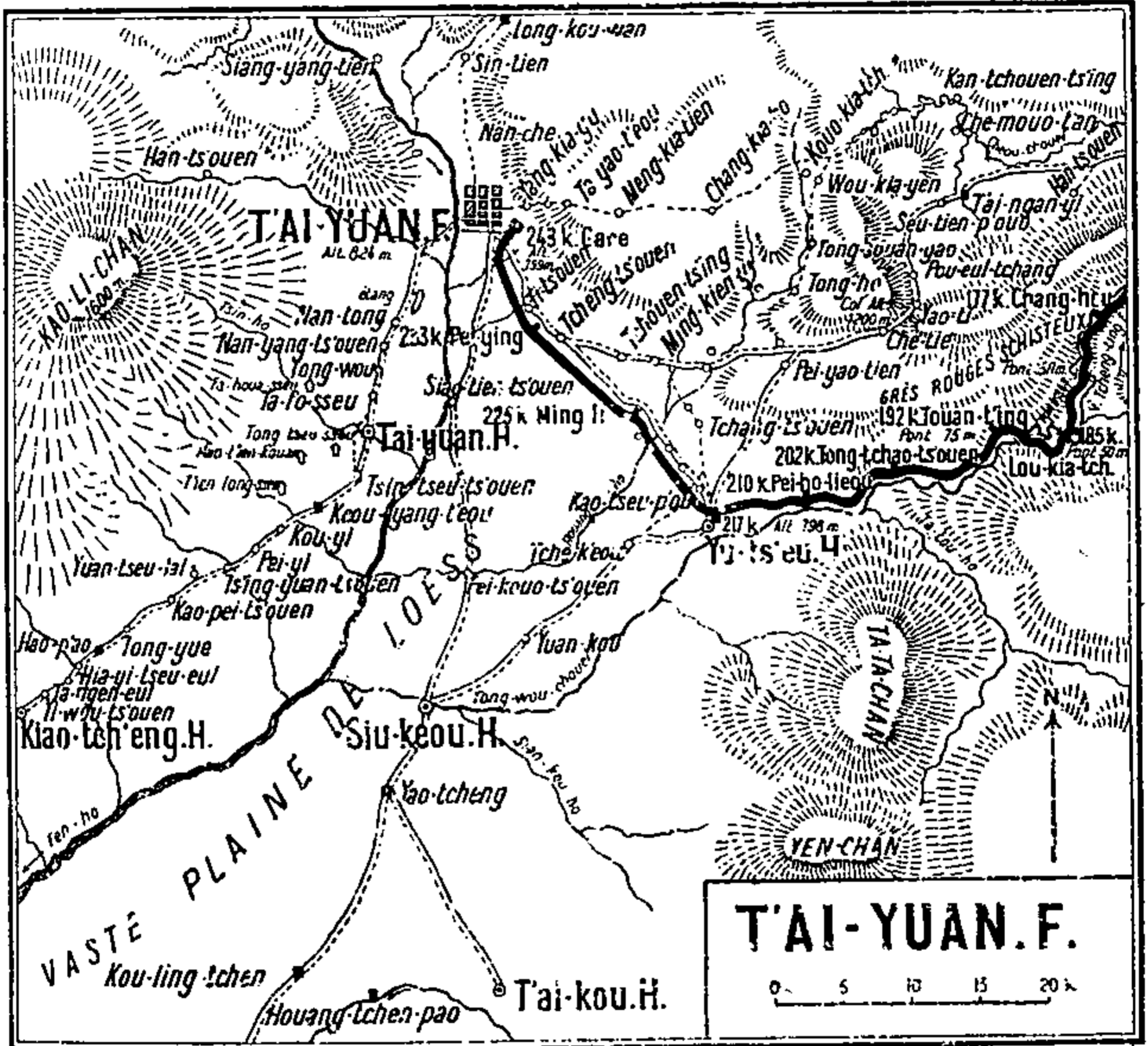
La ville est entourée d'une muraille de 24 *li* de développement, percée de huit portes (dont deux closes) et pourvue d'un fossé de trente pieds de large, construite au commencement de la dynastie Song ; puis réédifiée en pierre et revêtue de brique sous le règne du premier empereur Ming. Cette enceinte a la forme d'un carré, de 3 kilomètres environ de côté. Deux larges voies, reliant les deux portes du N. à autant de portes au S., coupées par une route transversale desservant les portes O.-E., divisent la cité en six rectangles. Au Nord et au Sud, des faubourgs fortifiés.

En 1649, une citadelle fut construite par les Ts'ing, dans l'angle Sud-Ouest de la ville pour servir de résidence aux troupes des « Huit Bannières » ; c'est le *quartier mantchou*.

T'ai-yuan-fou est la résidence d'un *fou-t'ai*, gouverneur de la province du Chan-si ; d'un *nie-t'ai*, grand juge ; d'un *fan-t'ai*, trésorier général ; d'un *t'i-tou*, général en chef ; d'un *tao-t'ai*, intendant du circuit Ki-ning-tao, d'un *tche-fou*, préfet du T'ai-yuan-fou, d'un *tche-hien*, sous-préfet du *Yang-k'iu-hien*.

Historique de T'ai-yuan-fou :

A l'époque des « Tributs de Yu », région du Ki-tcheou et, sous les Tcheou, du Ping-tcheou (d'abord, royaume de T'ang ; puis, royaume de Tsin). Dépendit, au temps des « Royaumes combattants », de l'état de Tchao. Les Ts'in y établirent le kiun de T'ai-yuan, qui devint, sous les Han, le royaume de Han, puis de Tai, puis de T'ai-yuan, remplacé (114 av. J.-C.) par le kiun du même nom, qui devint chef-lieu du Ping-tcheou. Les Tsin y eurent de nouveau le royaume de T'ai-yuan, qui reprit son rang de kiun sous les Wei postérieurs.



Les Ts'i du Nord y établirent un gouvernement et y eurent un palais. Sous les Tcheou, redevient Ping-tcheou et kiun de T'ai-yuan, que suppriment, puis rétablissent, les Souei. Les T'ang reprennent l'appellation de Ping-tcheou (618) et font de la ville (690) leur « Résidence du Nord » (Pei-tou), supprimée en 705, puis rétablie en 722. Ils remplacent alors le Ping-tcheou par un fou de T'ai-yuan, qui reçoit (742) le titre de « Capitale du Nord » (Pei-king), supprimé en 760, puis derechef Pei-tou (762), siège du tsie-tou de Ho-tong. Les Leang postérieurs rétablissent le Ping-tcheou, dont les T'ang postérieurs font, en 923, leur « Capitale de l'Ouest » (Si-king), puis (925) « du Nord ». A l'époque des Tcheou, c'est la résidence des Han septentrionaux. Sous les Song, depuis 979, Ping-tcheou ; puis, en 1059, fou de T'ai-yuan. Gengis Khan y établit, en 1216, le tsong-kouan du lou de T'ai-yuan, changé (1305) en lou de Ki-ning. Les Ming

rétablissent le fou de T'ai-yuan, capitale, depuis cette époque, de la province de Chan-si.

Historique de *Yang-k'iu-hien*, sous-préfecture *intra-muros* de T'ai-yuan-fou :

Aux dires de certains auteurs, cette ville aurait été l'ancienne capitale des Hia et la première résidence des Tsin, mais ces assertions ne sont pas justifiées.

Sous les Han, territoire des trois hien de Tsin-yang, Fen-yang et Lang-mong. Le siège du Yang-k'iu-hien y fut transféré vers la fin de la même dynastie, et dépendit du kiun de T'ai-yuan. Les Souei lui donnèrent le nom de Yang-tche-hien (586), puis de Fen-yang-hien (596). Les T'ang rendirent à la sous-préfecture son nom de Yang-k'iu (624) et la placèrent dans le ressort du Ping-tcheou, ensuite du T'ai-yuan-fou. Les Song y mirent le chef-lieu du P'ing-tcheou, puis du fou de T'ai-yuan. Les Kin, les Mongols, les Ming et la dynastie actuelle ont laissé subsister cette attribution.

T'ai-yuan-fou est percée de belles artères, très animées, surtout dans ses quartiers Sud ; quelques-unes sont bordées d'arbres séculaires. On remarque plusieurs monuments intéressants. Une *exposition permanente*, ouverte en 1907, des produits du pays, tissus de coton, tapis en poils de chameaux, fourrures, meubles en bois sculptés, objets d'orfèvrerie, poteries, vieux bibelots, minerais.

Une *Université*, une *Ecole des Sciences modernes* à l'emplacement de l'ancien *Kong-yuan* ou Enclos des Examens.

Une *cathédrale* catholique, dans le quartier Nord, desservie par des missionnaires Franciscaïns.

La mission du « Chan-si septentrional » compte un évêque, 20 prêtres européens, 13 prêtres chinois, et 20.126 chrétiens (1909).

En 1900, les prêtres de cette mission, de même que les missionnaires protestants résidant à T'ai-yuan-fou, furent martyrisés sur l'ordre du gouverneur provincial.

Le *Temple de Confucius* est toujours annexé au *Fou-hiue*, ou « Collège de la Préfecture ». Il est dit de celui de T'ai-yuan-fou :

Le « Collège de la préfecture de T'ai-yuan » est au N.-O. du siège (*ya-men*) de la préfecture. Il fut construit pendant la période t'ien-houei (1123 à 1137) de la dynastie Kin et plusieurs fois restauré depuis l'avènement de la dynastie actuelle.

Le *ya-men* du gouverneur provincial fut, en 1900, la résidence temporaire de la famille impériale fuyant Pékin occupé par les troupes alliées.

Les Ts'i du Nord, les T'ang postérieurs, les Han septentrionaux y eurent aussi leur Cour impériale.

ENVIRONS

A l'horizon, deux stûpa se dressent à 25 mètres environ au-dessus de la plaine. L'un d'eux, comme la Tour de Pise, incline légèrement ses formes élancées.

A 80 li N.-E. se trouvait l'ancienne ville de Yu, et à l'O. de ce lieu « la Porte du Cerf », un des défilés du Ta-ling.

3. T'ai-yuan-fou à Fen-tcheou-fou

Trois étapes : T'ai-yuan (porte O.) à Ts'in-tseu-ts'ouen 45 li ; à Tsing-yuan-ts'ouen 36 li ; — à Kiao-tch'eng-hien 45 li — ; à Wen-chouei-hien 42 li ; — à Fen-tcheou-fou 60 li. (Itinéraire composé d'après des notes obligeamment communiquées par M. le cap. de Fleurette).

A la sortie de T'ai-yuan-fou par la porte de l'O., on trouve à deux *li* la rivière San-k'eu que l'on passe à gué. Le chemin suit une direction à peu près Sud, ayant dans l'E. la grande plaine de *loess* et, dans l'O. les contreforts du Kao-li-chan.

13 *li*, traversée du Fen-ho, affluent du Houang-ho et rivière principale du Chan-si.

Dans les collines, le sentier longe un étang de 6 kil. de long sur 2 de large.

Village de *Nan-tong*, 300 f. — *Nan-yang*, 200 f. — *Tong-wou* 100 f. — *Ta-fo-sseu*, 200 f.

Passage de la rivière Tsin, affluent de droite du Fen-ho ; en aval, la cité murée de T'ai-yuan-hien.

T'ai-yuan-hien est clos par un mur de sept *li* d'étendue, percé de quatre portes et entouré d'un fossé. Il fut élevé au commencement de la période king-t'ai (1450 à 1457), puis revêtu de briques au milieu des années tcheng-to (1506 à 1521).

D'après une tradition mal établie cette ville aurait été la résidence de l'empereur Yao, appelé aussi prince de T'ang. Elle fut donnée en fief par l'empereur Tch'eng-wang (1115-1079 av. J.-C.), des Tcheou, à son frère Chou-yû (1106) ; ce fut Sie, fils de ce dernier, qui changea l'ancien nom de la principauté en celui de Tsin.

En 501 avant J.-C., Tchao-yang est assiégé dans la ville par le duc Ting, de Tsin. En 497, le prince Tchao menacé par le même duc s'y enferme. La place sert encore de refuge, en 454, à Siang-tseu, prince de Tchao, assiégé par les armées de Han, de Wei, et de Tche. Après une année de lutte, les assiégeants détournent la rivière Tsin pour inonder les remparts, mais Siang-tseu sait habilement engager les pourparlers avec les alliés, brouiller Tche avec Han et Wei et faire lever le siège.

Dans l'antiquité, territoire du royaume de T'ang. A l'époque du Tch'ouen-ts'ieou, fut le Tsin-yang-yi. Les Ts'in y établirent le hien de Tsin-yang, siège du kiun de T'ai-yuan. Sous les Han postérieurs, devint, en même temps, le chef-lieu du Ping-tcheou. Les Ts'i septentrionaux en détachèrent le hien de Long-chan. Les Souei firent de Long-chan le Tsin-yang et de l'ancien Tsin-yang la sous-préfecture de T'ai-yuan. Les T'ang conservèrent ces deux hien comme fou de T'ai-yuan. Sous les « Cinq dynasties », ils formèrent le kiun de Pei-han et furent supprimés sous les Song, qui leur substituèrent celui de P'ing-tsin, supprimé aussi, puis rétabli par les Kin. Le P'ing-tsin-hien dépendit, sous les Mongols, du lou de Ki-ning. Les Ming (1375) lui rendirent le nom de hien de T'ai-yuan, qu'il a conservé depuis, dans le ressort du T'ai-yuan-fou.

Au Nord de T'ai-yuan-hien, le *Palais de Tsin-yang*.

Dans le « Wei chou », Histoire des Wei, le chapitre qui traite de la configuration du pays dit que, au commencement des années wou-ting (543 à 549), le prince Hien-wou-wang, de Ts'i, construisit le palais de Tsin-yang. D'après le « Yuan-ho-tche », ce Tsin-yang-kong se trouvait à l'intérieur de la ville murée de Ping-tcheou. La section géographique du « T'ang-chou » porte qu'il était situé au N.-O. de la Capitale septentrionale et que l'enceinte murée du palais avait un périmètre de 2520 *pou*, ou pas.

On remarquera que les mentions du « Wei-chou » et du « T'ang-chou » montrent que la ville de Ping-tcheou de l'époque des T'ang se trouvait à l'E. de la ville du même nom du temps des Wei postérieurs. C'est, en effet, que la sous-préfecture de T'ai-yuan était, à l'origine, à l'E. du tcheou, que les T'ang construisirent la Ville orientale (Tong-tch'eng) et la Ville centrale (Tchong-tch'eng) pour les réunir, et que, par la suite, le T'ai-yuan-hien et le Tsin-yang-hien constituèrent, l'un et l'autre, des sous-préfectures *intra-muros* de la même cité.

Au S.-O. de la cité, le *Tch'ang-tch'ouen-kouan*, temple taoïste « du Long printemps », fut construit en l'an 1 yen-yeou des Song (? 1086). On y trouve une stèle avec une inscription du docteur Tch'en Yen.

AUX ENVIRONS de T'ai-yuan-hien :

A 15 *li* au N.-O., le *Fa-houa-ssou* « Monastère de la floraison de la Loi ». Il fut construit en l'an 3 t'ien-pao des Ts'i septentrionaux (552). Une tablette impériale lui fut donnée portant l'inscription « K'ai-houa-ssou, Monastère du développement des conversions ». On y voit une inscription sur pierre composée par Sou Yu-kouei et Wang Hao-kou, de l'époque des Cinq dynasties (907 à 959).

A 10 *li* à l'O., le *T'ong-tseu-ssou* « Monastère de l'enfant », sur la hauteur Long-chan, fut édifié en l'an 7 t'ien-pao des Ts'i septentrionaux (556).

A 15 *li* à l'O., le *Hao-t'ien-kouan*, temple taoïste « du Ciel d'été », est aussi sur le mont Long-chan. Il fut construit en l'an 1 yuan-tchen de la dynastie mongole (1295). A l'intérieur sont huit niches, ou chambres, creusées dans le rocher. Pendant la période hong-wou (1368 à 1398), on incorpora à ce temple celui du « Pôle nord » ou Pei-ki-kouan.

A 30 *li* au S.-O., le *T'ien-long-ssou* « Monastère du dragon céleste », date de la 1^{re} année houang-kien (560), de la dynastie des Ts'i septentrionaux. A l'intérieur se trouvent vingt-quatre niches, ou cavernes de montagne, et quatre statues de pierre de Bouddha. A l'époque des Ming, en l'an 25 kia-tsing (1546), on creusa dans le flanc de montagne qui est à l'Ouest trois autres niches, ou grottes, pour s'y mettre à l'abri des envahisseurs.

On cite encore le *Pi-chou-kong* « Palais où on fuit la chaleur ». D'après la tradition, c'était le lieu où l'empereur Chen-wou-ti, des Ts'i septentrionaux, allait fuir la chaleur.

Tsin-tseu-ts'ouen, 1000 familles.

*Belle pagode, auprès d'une source vive d'eau limpide, dans un grand parc ; statues en bronze de l'époque des Song ; grandes stèles des T'ang.

Keou-yang-t'cou, 500 f. — *Kou-yi*, 700 f. — *Pei-yi-ni*, 300 f. — *Tsing-yuan-ts'ouen*, 80 f.

Yuan-tseu-lai, chrétienté voisine de la route.

Kao-peï-ts'ouen, 40 f. — *Tong-yue*, 50 f. — *Hao-p'ao*, 600 f.
Traversée d'un petit affluent du Fen-ho.

Hia-yi-tseu-eul, 30 f.

A l'O. et à 700 mètr. de la route, *Ta-ngen-eul*, 100 f.

Yi-wou-ts'ouen, 50 f.

Kiao-tch'eng-hien, 800 f., chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de T'ai-yuan-fou.

La ville a une enceinte murée de cinq *li* de longueur et quatre portes. Le fossé est large de trente pieds. Construite sous les T'ang, en 690, la muraille est recouverte de pierre depuis le milieu de la période tch'ong-tchen (1628-1644).

Sous les Han, partie occidentale du territoire du Tsin-yang-hien. Les Souci y établirent, en 596, le hien de Kiao-tch'eng, dépendant du Ping-tcheou. Les T'ang le firent dépendre du T'ai-yuan-fou. Les Song (979) établirent au siège de la sous-préfecture le kien (inspection) de Ta-t'ong, qui fut supprimé par les Kin. Les Mongols rattachèrent le Kiao-tch'eng-hien au lou de Ki-ning. Il dépend depuis les Ming du fou de T'ai-yuan.

A 20 li N.-O., le *Yong-ning-sseu* « monastère du Repos éternel », pagode bouddhique fondée en l'an 265, à la chute des Wei, par les Tsin.

Passage d'un affluent du Fen-ho. — *Hong-hiang*, 500 f. — *Kouang-hing-tchen*, 500 f. — *Hai-tcha-tchen*, 400 f.

Traversée du Wen-yu-chouei, gros affluent de droite du Fen-ho.

Pei-su-ts'ouen, 200 f. — Le sentier longe un moment la montagne. — *Tchong-che*, auberge. — *Lang-chu-ts'ouen*, 200 f.

Sur la g., et à 300 mètr., *Long-tchouang*, 100 f.

Wen-chouei-hien, 8.000 f., chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de T'ai-yuan-fou.

La ville est ceinte d'une muraille de plus de neuf *li* de développement, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé de quarante pieds de largeur, construite sous les Song, au début de la période yuan-fou (1098 à 1100) et recouverte de pierre sous les Ming, durant les années wan-li (1573 à 1619).

A l'époque des « Royaumes combattants », territoire de Ta-ling, dans l'état de Tchao. Les Han y établirent le hien de Ta-ling, dépendant du kiun de T'ai-yuan. Les Wei postérieurs lui substituèrent le Cheou-yang-hien, auquel les Souci donnèrent le nom de Wen-chouei (590). Les T'ang firent dépendre la sous-préfecture du Fen-tcheou, puis l'appelèrent Wou-hing (690), pour lui restituer ensuite (705) son nom de Wen-chouei, qui lui est resté depuis lors. Sous les Mongols, dépendance du lou de Ki-ning, la sous-préfecture a fait retour depuis les Ming au fou de T'ai-yuan.

Hiao-yi-ts'ouen, 800 f. — *Ma-ts'ouen*.

Chang-hien, 100 f.

Pagode *Fan-ngan-sseu*. Belle tour, haute de 25 mètr. de l'époque des T'ang.

Sur la g. et à 1000 mètr., le bourg de *Tseu-ts'ouen*, 800 f.; sur la droite, plusieurs belles tombes.

Yong-ngan-ts'ouen, 1000 f., que la route laisse à 800 mètr. sur la gauche, dans une plaine s'étendant à perte de vue.

Kin-chang, à 500 mètr. sur la g., 3000 f.

Ta-hiang-ts'ouen, à 300 mètr. sur la dr.; 400 f.

133 li, *Lo-tch'eng-p'ou*, 1000 f. La route sur *Yong-ning-tcheou* y bifurque.

Traversée d'un fort affluent du *Fen-ho*.

146 li, *Fen-tcheou-fou*, préfecture, résidence du tche-hien de *Fen-yang-hien*, renommée par l'aptitude de ses habitants au commerce; banques importantes. Dans le voisinage, des exploitations de charbon et de sel.

La ville de *Fen-tcheou-fou* est entourée d'une muraille de neuf li et treize pou, haute de quarante-six pieds, pourvue de quatre portes. Cette enceinte fut réédifiée sur d'anciennes fondations, pendant les années tche-tcheng (1341 à 1368), de la dynastie mongole, et recouverte de briques pendant les années long-k'ing (1567 à 1572), du règne des Ming. Extérieurement sont quatre faubourgs fortifiés; fossés de plusieurs dizaines de pieds de largeur.

Historique de la préfecture de *Fen-tcheou-fou* :

A l'époque des « Tributs de Yu », région du *Ki-tcheou* et, sous la dynastie Tcheou, territoire du *Ping-tcheou*. Dépendit, au temps du *Tch'ouen-ts'ieou*, de l'état de *Tsin* et, pendant la période des « Royaumes combattants », de celui de *Tchao*. Sous les *Ts'in* et les *Han*, territoire du *kiun* de *T'ai-yuan*. Les *Wei* y établirent le *kiun* de *Si-ho*, qui devint le royaume du même nom, sous les *Tsin*, puis fut supprimé, pour redevenir, sous les *Wei* postérieurs, *Si-ho-kiun*. Le siège du *Fen-tcheou* y fut transporté. Les *Ts'i* septentrionaux en firent le *Nan-chouo-tcheou*, les Tcheou le *Kiai-tcheou*, les T'ang le *Hao-tcheou* puis le *Fen-tcheou*. Sous les *Song*, fut *Fen-tcheou Si-ho-kiun*, dépendant du *lou* de *Ho-tong*. Les *Kin* y créèrent le *tsie-tou* du *kiun*, ou circonscription militaire, de *Fen-yang*. Les *Mongols* reprirent le nom de *Fen-tcheou*, dans le ressort de leur *lou* de *Ki-ning*. Sous les *Ming*, d'abord *Fen-tcheou*, puis *fou* de *Fen-tcheou*, status qui a été conservé depuis 1595.

Historique de la sous-préfecture de *Fen-yang-hien* ayant son siège dans la ville même de *Fen-tcheou fou* :

Les *Han* y établirent le *Tseu-che-hien*, dépendant du *kiun* de *T'ai-yuan*. Les *Wei* y créèrent le *kiun* de *Si-ho* et les *Tsin* changèrent le nom de la sous-préfecture en *Si-tch'eng-hien*, siège du royaume de *Si-ho*. Les *Wei* postérieurs firent du *hien* le *Che-sing-kiun* (circonscription militaire), puis rétablirent le *Si-tch'eng-hien*. Sous les *Ts'i* septentrionaux, celui-ci devint chef-lieu du *Nan-chouo-tcheou*; sous les Tcheou postérieurs, du *Kiai-tcheou*; sous les *Souei*, du *Si-ho-kiun* et, sous les T'ang, du *Fen-tcheou*. Cette dernière dynastie changea

le nom de la sous-préfecture en Si-ho-hien (674), appellation qui fut conservée jusqu'à sa suppression par le premier empereur Ming. La sous-préfecture fut reconstituée comme Fen-yang-hien (1595) et est demeurée chef-lieu du fou de Fen-tcheou.

4. Tai-yuan-fou au Wou-t'ai-chan

Trajet en 5 jours et demi ; 6 étapes recommandées : Houang-t'ou-tchai, Hin-tcheou, Tong-ye-tchen, Tche-kia-ts'ouen, Si-wa-tch'ouang, Wou-t'ai-chan (Terrasse centrale). — Itinéraire de M. ED. CHAVANNES.

1^{re} journée : Départ à 9 h. de *T'ai-yuan-fou*. Arrêt à midi dans le village de *Yang-k'iu-tchen*. Arrivée à 5 h. à *Houang-t'ou-tchai*, appelé aussi *Houang-tchai-tou*.

2^e journée : Départ à 6 h. de *Houang-t'ou-tchai* ; à midi, arrêt à *Kouan-tch'eng-tchen*, après la traversée de la passe *Che-ling*.

A 4 h. 30, arrivée dans la ville de *Hin-tcheou*, dont les murailles blanches se détachent nettement de fort loin dans la plaine. Cette enceinte, de plus de neuf *li* de longueur, est pourvue de quatre portes et d'un fossé ; elle fut construite en brique et en pierre sur l'emplacement de l'ancien rempart de terre, pendant les années *wan-li* (1573 à 1620), sous les Ming.

Hin-tcheou, cité préfectorale de laquelle dépendent deux autres arrondissements, est située à 821 mètr. d'altitude par 38° 24' de latitude N. et 112° 46' de longitude E. de Greenwich.

Dans la haute antiquité, région du *Ping-tcheou*. A l'époque du « *Tch'ouen-ts'ieou* », territoire de la principauté de *Tsin* et, à celle des « *Royaumes combattants* », dépendance de celle de *Tchao*. Sous les *Ts'in*, partie du *kiun* de *T'ai-yuan* et, sous les *Han*, du *hien* de *Yang-k'iu*. Le *kiun* de *Sin-hing* y fut établi à la fin des *Han* postérieurs et fut maintenu par les *Wei* et les *Tsin*, qui le changèrent ensuite en *Tsin-tch'ang-kiun*. Les *Wei* postérieurs y eurent le *Sseu-tcheou*, qui redevint *kiun* sous le nom de *Yong-ngan*. Les *Souei* revinrent à l'appellation de *kiun* de *Sin-hing*, supprimée peu après, puis remplacée (598) par celle de *Hin-tcheou*, reprise par les *T'ang* après une éclipse temporaire. Ce département dépendit, sous les *Mongols*, du *lou* de *Ki-ning* ; sous les *Ming*, du *fou* de *T'ai-yuan*. Il fut élevé, sous la dynastie actuelle (1724) au rang de *tcheou* autonome, ressortissant directement au gouvernement provincial du *Chan-Si*.

3^e journée : A partir de *Hin-tcheou*, on quitte la grande route qui mène de *T'ai-yuan-fou* à *Tai-tcheou* et il devient nécessaire de continuer le voyage à cheval.

Dès l'arrivée à *Hin-tcheou*, organiser sa nouvelle caravane de manière à être en route le lendemain de bonne heure.

Départ de Hin-tcheou à 6 heures. On chemine dans une plaine toute couverte de tombes et de stèles funéraires.

A 8 h., le village de *Pei-hou-ts'ouen* ; à 8 h. 50, le village de *Yong-ngan-pao*.

A 10 h. 30, arrêt dans la ville de **Ting-siang-hien**, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Hin-tcheou.

Un mur de quatre *li* de périmètre enserme la cité ; il fut construit en brique, sur d'anciennes fondations, pendant les années wan-li (1573 à 1620), de la dynastie Ming, et trois portes donnent accès à la cité.

Les Han y établirent le hien de Yang-k'iu, dans la dépendance du T'ai-yuan-kiun. Vers la fin de la période kien-ngan (195 à 220), cette sous-préfecture prit le nom de Ting-siang-hien et fut rattachée au kiun de Sin-hing. Sous les Wei postérieurs, devint chef-lieu du Yong-ngan-kiun, supprimé ensuite par les Ts'i septentrionaux, qui donnèrent au hien l'appellation de P'ing-k'ou. Celui-ci, incorporé par les Souei à la sous-préfecture de Sieou-jong, en fut détaché par les T'ang (621) et reprit le nom de Ting-siang-hien, qu'il a conservé depuis, sauf pendant une suppression temporaire à l'époque des Song. Rétabli en 1086, il dépend depuis cette époque du Hin-tcheou.

Départ de Ting-siang-hien à 2 h.; arrivée à 5 h. dans le village de *Fang-lan-tchen*, où l'unique auberge est fort petite.

4^e journée : Départ à 6 h. A 8 h. 35, traversée à gué de la rivière Hou-t'o, dont le gué est large et le courant assez fort. Après ce passage, on se trouve dans un véritable jardin potager dont la fertilité contraste avec l'aridité de la plaine précédente.

A 8 h. 50, le gros village de *Tong-ye-tchen* ; c'est là qu'il aurait fallu venir coucher la veille.

A partir de ce bourg, on s'engage dans l'interminable montée de la gorge de Kou-siu, qui débouche à **Wou-t'ai-hien** ; arrivée à midi 30.

Wou-t'ai-hien, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Tai-tcheou, est situé à 1059 mètr. au-dessus de la mer ; ses coordonnées géographiques sont 38° 43' de latitude N. et 112° 17' de longitude E. de Greenwich.

La cité est entourée de murailles ayant plus de trois *li* de développement, percées de trois portes. Elle est baignée, au S.-E., par la rivière Lu-sseu-chouei et est pourvue d'un fossé dans la direction opposée. Le rempart, construit en terre à l'époque des Wei postérieurs, fut revêtu de briques pendant la période wan-li (1573 à 1620), sous les Ming.

Les Han y établirent le hien de Lu-sseu, dépendant du kiun de T'ai-yuan. Supprimée par les Tsin, la sous-préfecture fut reconstituée par les Wei posté-

rieurs sous le nom de Lu-yi et dépendit du kiun de Yong-ngan, puis de celui de Yen-men. Les Souei adoptèrent l'appellation de Wou-t'ai (les Cinq terrasses). Rattaché au Tai-tcheou sous les T'ang et jusque sous les Song, le hien fut élevé par les Kin au rang de T'ai-tcheou, qui ressortit au fou de T'ai-yuan, puis au Ki-ning-lou (époque mongole). Le premier empereur Ming, en 1369, supprima le tcheou et rétablit le Wou-t'ai-hien, dans le ressort du Tai-tcheou (1375), où il a été maintenu depuis.

Départ de Wou-t'ai-hien à 2 h. On s'engage dans la montagne et, à 3 h. 15 on est au sommet d'une montée ; il y a là une porte avec l'inscription « Porte du territoire de Ts'ing-leang » ; la montagne Ts'ing-leang n'est autre que le massif du Wou-t'ai-chan.

Une descente assez rapide amène au village de *Nan-tai-hin*. Encore 15 li dans un pays montagneux pour parvenir à *Tche-kia-ts'ouen* vers 7 h. 15.

5^e journée : Départ à 6 h. Les routes, s'il a plu, sont fort glissantes et on avance lentement. A 8 h. 15, on atteint le sommet de la passe du Si-yao-ling. La descente, rapide, est très pittoresque ; elle domine une vallée appelée Long-wan, à cause de la courbe en forme de dragon sinueux qu'y décrit un petit cours d'eau, sous-affluent de la rivière Hou-t'o. A 8 h. 35, le bas de la descente est atteint au village de *Si-hia-ts'ouen*. On remonte le cours de la rivière jusqu'au village de *Lieou-yuan-ts'ouen*, où on arrive à midi.

Départ à 2 h. A 4 h. 15, arrêt au village de *Si-wa-tch'ouang* où il n'y a qu'une auberge misérable.

6^e journée : Départ à 6 h. A 6 h. 45, arrivée au temple *Ts'ing-leang-che-sseu*, qui est un des temples du groupe du Wou-t'ai-chan ; son nom signifie « temple de la roche Ts'ing-leang ». Dans la cour on remarque en effet une grosse roche formée de deux blocs superposés et en apparence inamovibles ; mais si on engage un petit caillou entre les deux blocs, le moine de l'endroit n'aura qu'à soulever avec ses épaules le bloc supérieur pour que celui-ci se déplace légèrement, faisant ainsi tomber le caillou.

A côté de la pierre merveilleuse est une petite pagode en bronze doré de l'année 1606.

Départ à 7 h. 30 ; le sentier s'élève lentement le long d'une pente herbeuse où, à la mi-novembre, foisonnent les edelweiss. En 20 minutes, le sommet est atteint et on traverse un plateau sur lequel est situé le temple *Kin-ko-sseu* ; ce temple, fort délabré, renferme une colossale statue en bois d'Avalokiteçvara debout avec trois têtes et quarante-deux bras ; cette statue date de l'année 1558.

Après une série de descentes et de montées, on atteint le temple *Tch'o-keou* qui fut à l'époque des T'ang, la résidence de deux moines fameux ; il ne présente actuellement aucun intérêt et le voyageur fera bien d'être sur ses gardes à cause des chiens fort méchants qui en défendent l'accès.

A 11 h. 45, arrivée au bourg de *T'ai-houai-tchen* qui précède la « Terrasse du Centre », principal groupe des temples du *Wou-t'ai-chan*.

5. Wou-t'ai-chan

ED. CHAVANNES.

On donne le nom de *Wou-t'ai-chan* « Montagne des Cinq terrasses » à un massif montagneux fort étendu, dans lequel se trouvent cinq groupes principaux de temples bouddhiques consacrés pour la plupart au culte du Bodhisattva Manjuçrî.

Nous parlerons fort brièvement de cette région qui ne peut être visitée que par des voyageurs ayant quelque expérience de la Chine.

Le principal groupe de temples est constitué par la **TERRASSE DU CENTRE**. Ce groupe de bâtiments est signalé de loin par la masse énorme, et d'ailleurs assez disgracieuse, du stûpa peint en blanc qui se trouve dans le temple situé au bas de tous les autres, le *Ta-yuan* « Grand stûpa ».

C'est là que le voyageur logera ; il aura l'occasion d'y voir de près les Mongols s'acquitter de leurs pratiques dévotes, soit qu'ils accomplissent la circumambulation rituelle autour du grand stûpa en faisant tourner au passage les moulins à prières qui sont aux quatre angles, soit que, l'heure de l'office étant venue, ils fassent des prosternations indéfiniment répétées sur le tremplin de bois disposé à cet effet.

Dans la salle, qui est derrière le grand stûpa, se trouve une bibliothèque tournante fort remarquable ; elle occupe toute la hauteur de l'édifice ; elle est octogonale et plus large au sommet qu'à la base. On descend par une trappe sous le plancher, et, au moyen de deux leviers emmanchés à la base du pivot, on peut faire mouvoir la lourde machine. Actuellement, il ne s'y trouve plus aucun livre ; quand elle renfermait la collection complète des

textes sacrés, quatre hommes auraient été nécessaires pour la mettre en branle.

Dans une cour latérale, à l'Est, on verra le petit stûpa qui abrite la relique d'un cheveu de Manjuçrî.

Le temple le plus riche de ce groupe n'est pas toutefois le temple du « Grand Stûpa » : c'est le *Hien-t'ong-sseu*, situé immédiatement au-dessus. Là se trouvent toute une série de bâtiments très bien entretenus, à l'intérieur desquels les statues dorées des divinités jettent des lueurs claires au milieu des offrandes innombrables des pèlerins.

Derrière la dernière de ces salles, consacrée à Ti-tsang p'ou-sa (Ksitigarbha bodhisattva), s'élève une terrasse sur laquelle cinq petits stûpa en bronze doré symbolisent, dit-on, les cinq terrasses ; l'un de ces stûpa est daté de l'année 1602 et les quatre autres sont vraisemblablement de la même époque.

Au-dessus de la terrasse, une chapelle en bronze doré, de l'année 1630, toute couverte d'ornements exquis.

Plus haut sur la montagne, le temple *Ta-yuan-tchao-sseu* ; puis, le temple *Wen-chou-kouang-tsong-chan-sseu* dont la salle principale est couverte de tuiles de bronze.

Enfin, on arrive au sommet de la colline par un escalier de 108 marches. Là se dresse le temple *Tchen-jong-yuan*, dont l'entrée est précédée de deux mâts élevés et de petits stûpa en pierre blanche avec rehauts de bronze.

Les quatre autres groupes de temples, *Si-t'ai* (route de Tai-tcheou), *Nan-t'ai* (route de T'ai-yuan-fou), *Pei-t'ai* (route du Houa-yen-ling), *Tong-t'ai* (route de Fou-p'ing, du Tche-li), —s'échelonnent sur les chemins qui convergent autour de la « Terrasse Centrale ».

Route de Tai-tcheou

ED. CHAVANNES.

Première journée. — Départ du temple du « Grand stûpa » à 6 h. On traverse de nouveau le bourg de *T'ai-houai-tchen*, et on redescend par le chemin de Wou-t'ai-hien jusqu'à une pagode en briques précédée d'un petit stûpa de pierre. Peu après, on oblique vers l'Ouest dans une vallée où on aperçoit de loin la pagode blanche du *Tchou-lin-sseu* ; on atteint cette pagode à 8 h. 30.

Alors, commence une montée longue et pénible qui dure jusqu'à 10 h. 30. A midi, arrêt au pauvre hameau de *Tch'a-p'ou*.

Départ à 2 h. A 3 h. 50, la route laisse à droite un « temple de Kouan-ti » On suit la vallée de la petite rivière Pai-ho, affluent du Hou-t'o-ho. A 5 h., arrêt au village de *Lo-kia-tchouang*.

Deuxième journée. — Départ à 6 h. A 7 h. 20, village de *Yen-t'cou-ts'ouen*. A 11 h. 45, arrivée à deux temples faisant encore partie du Wou-t'ai-chan ;

ce sont le *Po-yun-kou-tcha* « ancien temple des Nuages blancs », et le *Wen-chou-sseu* « temple de Manjuçrî ». Dans ce dernier, on verra une paire d'énormes sandales qui ont bien 40 centimètres de long et paraissent faites en écorce d'arbre ; ce sont, dit-on, les souliers de Manjuçrî.

Immédiatement après ces deux temples, le bourg populeux de *Ngo-k'cou-tchen* où on fait arrêt.

Départ à 2 h. A 3 h. 15, bourg de *Nie-ying-tchen*. A 4 h., traversée de la rivière Hou-t'o. On descend alors la vallée par une bonne route et, à 7 h., on arrive à **Tai-tcheou**.

Tai-tcheou est une préfecture de seconde classe, commandant à trois arrondissements, proche et sur la rive droite du Hou-t'o-ho.

La cité est protégée par un rempart de plus de huit *li*, percé de quatre portes et pourvu d'un fossé de plus de vingt pieds de profondeur. L'enceinte, construite en terre à l'époque des Wei postérieurs, fut revêtue de briques au milieu des années hong-wou (1368 à 1398), sous les Ming.

A l'époque des « Tributs de Yu », région du Ki-tcheou. Dépendance de la principauté de Tsin, au temps du « Tch'ouen-ts'ieou ». Pendant la période des « Royaumes combattants », fit partie de l'état de Tchao, qui y fonda le kiun de Yen-men, conservé par les Ts'in et les Han. Sous les Wei postérieurs, dépendit du Sseu-tcheou. Les Souei suppriment le kiun et, en 585, lui substituent le Tai-tcheou, gouverné par un tsong-kouan-fou et remplacé par un nouveau kiun de Yen-men, puis y placent (883) le tsie-tou-che de Tai-pei. Sous les Song, Tai-tcheou, conservé par les Kin et les Mongols. De 1370 à 1375, sous les Ming, n'est plus qu'une sous-préfecture : Tai-hien. Devenu tcheou, dans le ressort du fou de T'ai-yuan, est département autonome de seconde classe (tche-li-tcheou) depuis 1724.

De Tai-tcheou, on pourra, soit prendre la route de **T'ai-yuan-fou**, soit poursuivre vers le Nord pour atteindre en 4 jours **Ta-t'ong-fou** (grottes de la dynastie de Wei du Nord à 30 *li* dans l'O., au lieu dit *Yun-kang*, où furent exécutées, au V^e siècle de notre ère, des sculptures bouddhiques très remarquables).

Route de T'ai-yuan-fou.

Les temples du Nan-t'ai sont indiqués à l'itinéraire 4, « T'ai-yuan-fou au Wou-t'ai-chan », CHAN-SI.

Route du Houa-yen-ling.

C'est la route du Nord allant à Ta-ying sur le chemin de Tai-tcheou à Ling-k'ieou-hien et au Tche-li.

En gravissant les sinuosités du Houa-yen-ling on passe près des temples du *Pei-t'ai* « la Terrasse du Nord ». Le « Grand stûpa » du Tchong-t'ai reste toujours en vue.

Au sommet du col, entre les sommets Pei-t'ai (3.061 mètr.) et Tchong-t'ai (2.896 m.), l'horizon est coupé par le *Heng-chan*, ou Montagne du Nord, plus élevée que le Wou-t'ai-chan. Au pied de cette hauteur, appelée Tch'ang-chan au VI^e siècle avant notre ère, s'étendait l'ancien pays de Tai. Le plateau qui est à son sommet lui a fait donner le nom de Houa-yang-t'ai ; les autorités chinoises, perpétuant une pratique ancienne, y doivent offrir annuellement des sacrifices.

Sur le versant Nord du Houa-yen-ling, le village de *Tong-chan-to*, à 60 *li* de Wou-t'ai.

Le second jour, on arrive dans la matinée à *Ta-ying*, dans la vallée supérieure du Hou-t'o-ho.

Route de Fou-p'ing-hien.

Voir cet itinéraire dans : TCHE-LI, R. 12 « Ting-tcheou à Wou-t'ai-chan ».

6. Ta-t'ong-fou. Les grottes de Yun-kang

Ta-t'ong-fou est à 8 jours de marche de T'ai-yuan-fou (capitale du Chan-si), et à 6 jours de Siuan-houa-fou (station du chemin de fer de Pékin à Kalgan).

Ta-t'ong-fou (ou *Tai-t'ong fou*, prononciation archaïque, encore usitée) est un chef-lieu de préfecture de la province du Chan-si, duquel dépendent neuf arrondissements ; résidence du tche-hien de *Ta-t'ong-hien* ; ancienne capitale (386, 398 à 494) des Wei du Nord.

La ville est située dans une longue plaine, à 1250 mètr. environ d'altitude, où se remarquent quelques massifs d'origine volcanique.

Une muraille de treize *li* de développement, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé enserre la cité. Ce rempart de brique fut construit, pendant les années hong-wou (1368 à 1398), sur les fondations d'un ancien mur de terre. Des quartiers fortifiés existent également, sur les flancs Est, Sud et Nord ; les remparts sont munis de trois portes et furent élevés entre les années 1450 et 1464.

A l'époque des « Tributs de Yu », le pays de Ta-t'ong-fou était compris dans la région du Ki-tcheou ; sous les Tcheou, territoire du Ping-tcheou. Au temps des « Royaumes combattants », dépendance de celui de Tchao. Sous les Ts'in, partie du kiun de Yen-men, où les Han établirent un tou-yu de la section orientale, ou Tong-pou, supprimé à la fin des derniers Han.

Sous les Tsin, les Tartares Toba, issus d'un peuple de race Sien-pi, de Mantchourie, s'emparèrent du pays et, dès 313 de notre ère, occupèrent la ville de *P'ing-tch'eng*, à 5 *li* Est de Ta-t'ong ; son chef portait, depuis 310, le titre de « duc de Tai » que lui avait conféré l'empereur Houai-ti. En 338, la résidence princière fut à *Yun-tchong* (hien de Houei-jen) à 50 *li* S.-O. de Ta-t'ong. Le duc de Tai, devenu empereur en 386, fonda la dynastie des Wei du Nord, les Yuan-Wei, et fixa sa capitale à *Cheng-lo* (au N.-O. de la préfecture) puis à *P'ing-tch'eng*, en 398. Sept empereurs Wei (T'ai-tsou (386-409), T'ai-tsong (409-423), Che-tsou (424-452), Nan-ngan (452), Kao-tsong (452-465), Hien-tsou (466-471), Kao-tsou (471-499), résidèrent à *P'ing-tch'eng* pendant près d'un siècle (398-494), et créèrent les splendides grottes sculptées voisines de Ta-t'ong-fou dont l'aménagement ne fut terminé que longtemps après que les Wei furent installés à Lo-yang (Ho-nan-fou), ancienne capitale des Han occidentaux.

Les Wei du Nord y eurent le Sseu-tcheou Tai-kiun, puis, lorsqu'ils transportèrent leur capitale à Lo-yang, le Heng-tcheou Tai-kiun. Sous les Souei, il devint le territoire du kiun de Ma-yi ; sous les T'ang (623), le Pei-heng-tcheou, supprimé l'année suivante ; en 640, le Yun-tcheou, supprimé, puis rétabli.

Le nom de Ta-t'ong apparaît en 843 et est attaché successivement, par les T'ang, à divers gouvernements militaires, qui font place au tsie-tou-che-sseu de Yen-men, dont le chef-lieu est transporté à Tai-tcheou. Les T'ang postérieurs le rétablissent à Ta-t'ong, puis le pays est annexé par les Tartares Leao (ou K'i-tan), qui y établissent leur « Capitale occidentale » au fou de Ta-t'ong.

Celui-ci fait retour aux Song, en 1123, et devient le fou de Yun-tchong, peu après conquis par les Kin (ou Jou-tchen), qui en font le lou de Si-king (Capitale occidentale) et le Ta-t'ong-fou. Les Mongols (1288) changent cette capitale en Ta-t'ong-lou, auquel le premier empereur Ming (1372) substitue le gouvernement militaire du Chan-si, puis le fou de Ta-t'ong (1374). Ce *status* administratif s'est maintenu jusqu'à nos jours.

Grottes de Yun-kang

A 30 *li* à l'Ouest de Ta-t'ong-fou, dans l'endroit appelé *Yun-kang*, sont les célèbres * **grottes** où la dynastie des Wei du Nord a fait exécuter au V^e siècle de notre ère des sculptures bouddhiques très remarquables, dont quelques unes présentent des proportions plus énormes que celles de *Long-men*, près de Ho-nan-fou.

Ces excavations sont connues sous l'appellation de « grottes de P'ing-tch'eng » du nom de l'ancienne capitale (398-494) des Wei, et de « Temples des grottes dans le roc » ; elles sont situées dans la montagne Wou-tcheou-chan, et les temples sont au nombre de dix. Les travaux d'aménagement furent commencés sous l'empereur T'ai-tsong, pendant la période chen-jouei (414-415) et terminés sous l'empereur Sou-tsong (516-528) pendant la période tcheng-kouang (520-525) ; ils avaient duré plus d'un siècle. Les sculptures bouddhiques couvrent des surfaces considérables de parois ; elles ont été taillées dans une pierre assez tendre et quelques-unes ont été très altérées par le temps.

Le temple principal est le *Ling-yen-sseu* ; il fut creusé par le religieux T'an-hiao pendant la période ho-p'ing (460-465).

« Pour apprécier toute la finesse et l'élégance de l'art des Wei du Nord, il faut considérer de préférence les statues qui sont de grandeur naturelle ; on y remarque une douceur de l'expression, une grâce de la pose que les autres époques n'ont pas su rendre avec autant de bonheur. Plusieurs de ces statues sont assises sur un siège et tiennent leurs pieds croisés l'un devant l'autre ; cette posture ne se retrouve plus dans les Bouddhas sculptés sous la dynastie T'ang ; elle me paraît caractéristique de l'art des Wei du Nord ; comme, d'autre part, on la signale dans des statuette du Gandhâra, dont l'une au moins a été transportée jusqu'à Tourfan, nous avons ici la preuve que l'art des Wei du Nord s'inspire de l'art du Gandhâra, c'est-à-dire de l'art qui avait pris naissance dans la région de Peshawer, au Nord de l'Indus, et qui s'était transmis à travers l'Asie centrale jusqu'à Tourfan, où les Wei du Nord purent le connaître, puisque leurs succès militaires les mirent en relations avec les peuples du Turkestan oriental.

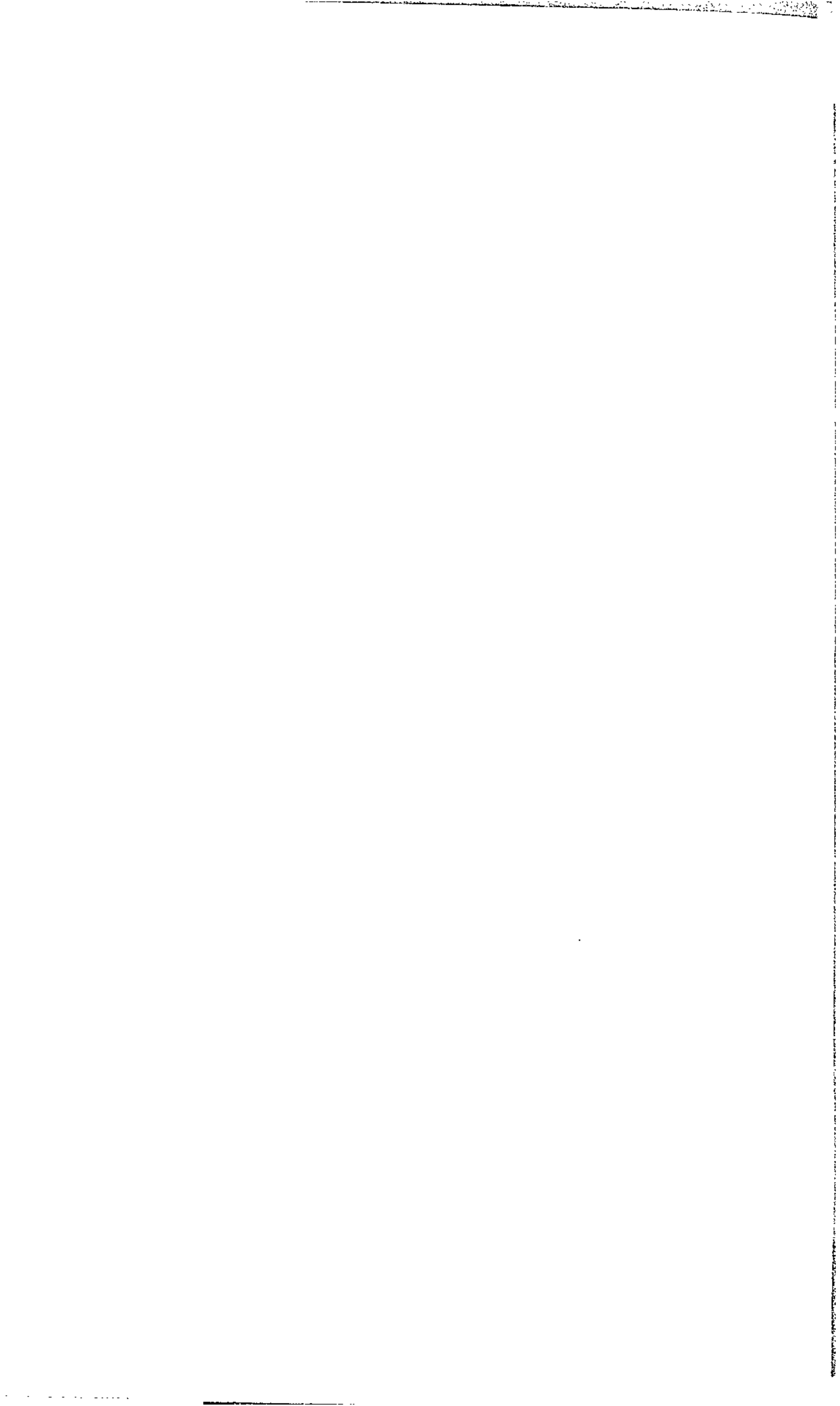
« Une niche, dans laquelle est assis un Bouddha, est surmontée d'une garniture qui imite une frange aux pointes terminées par des glands ; au-dessous de cette frange, un rideau est relevé et rattaché par cinq nœuds. Nous avons là en pierre la représentation d'une ancienne niche, vraisemblablement en bois, devant laquelle on pouvait faire descendre un rideau pour voiler l'image de la divinité. Dans d'autres niches, l'encadrement supérieur est formé par une sorte de dragon se terminant à chaque extrémité par une tête qui se relève ; au-dessus du dragon sont rangés les sept Bouddhas qui ont déjà fait leur apparition dans le monde.

« Quelle que soit la variété dans la taille des statues, dans le fini de l'exécution, dans l'ornementation extérieure des niches, le sujet des sculptures reste toujours le même : c'est le Bouddha enseignant ou méditant et on ne voit point d'autre scène.

« Je dois cependant faire une exception pour deux grottes qui contiennent des représentations notablement différentes de celles qui se reproduisent à l'infini dans les autres. L'une de ces grottes nous offre une série de onze pan-

neaux figurant des épisodes de la vie légendaire de Çâkya muni. Tel, par exemple, le bas-relief qui représente le futur Bouddha au moment où il quitte le palais du roi son père, et la ville de Kapilavastu, représentée ici par une seule maison, pour aller dans la forêt solitaire se livrer à l'ascétisme ; il s'enfuit en secret de crainte qu'on ne le retienne et des divinités favorables viennent soutenir sur leurs mains les sabots du bon cheval Kanthaka, de peur que le bruit de ses pas ne donne l'éveil aux gens du palais.

« Dans l'autre des deux grottes que nous avons mises à part, nous remarquons des sculptures profondément différentes de toutes celles que nous avons ailleurs ; les figures y sont d'une facture molle et grasse qui contraste avec la nervosité et la finesse des Bouddhas des autres grottes. Et ce n'est pas seulement la qualité de l'art qui est ici différente, mais les personnages sont tout nouveaux et leur aspect nous ménage des surprises bien inattendues. Considérez celui qui porte à son bonnet les propres ailes de Mercure. Ne tient-il pas dans sa main gauche le trident de Neptune et enfin l'objet informe qu'il appuie sur son épaule droite ne serait-il pas le thyrsos de Bacchus ? N'est-il pas une de ces divinités dites Panthées qui réunissent en elles les attributs de plusieurs dieux ? Telle qu'elle est, cette énigmatique figure paraît bien n'avoir pu être conçue que par un sculpteur ayant eu connaissance de quelque-une de ces œuvres d'art gréco-romain qui, dans les premiers siècles de notre ère, se répandirent en Asie et exercèrent une influence réelle et profonde sur l'art du Grandhâra ». (Ed. CHAVANNES. *Toung-pao*. 1908).



HO-NAN

	Pages
1. Tao-k'eu à Ts'ing-houa	173
2. Tcheng-tcheou à K'ai-fong-fou	178
3. Tcheng-tcheou à Ho-nan-fou	181
4. Les grottes bouddhiques de Long-men	185
5. Tchang to-fou à Sin-yang-tcheou	187

Ho-nan, « Sud du fleuve [Jaune] ». La province est de fait en majeure partie au midi du Houang-ho.

Ses limites sont : au N., le Tche-li et le Chan-si, à l'O. le Chàn-si ; au S., le Hou-peï ; à l'E., le Ngan-houei, le Kiang-sou et le Chan-tong.

Superficie : 173.500 kilomètres carrés.

Population : 20.100.000 habitants, soit 116 par km.q.

Budget : Les revenus sont de 6.885.117 Hk. T. et les dépenses de 6.609.014 (1909).

Divisions administratives : Les *tao* sont au nombre de 5 ayant leurs sièges à K'ai-fong-fou (2), à Wou-tche-hien, à Sin-yang-tcheou, à Chen-tcheou.

Il y a 9 *fou*, 1 *ling*, 5 *tche-li-tcheou*, 2 *tcheou* dépendant et 99 *hien*.

Capitale : K'ai-fong-fou.

Géographie : Pays de terre jaune dominé : au N. par le T'ai-hang-chan, puis, au S. du Houang-ho, par les monts Fou-nieou. Ce massif, composé de granite, de schiste, de gneiss, est couronné de bouquets de chênes dont les feuilles nourrissent les vers à soie de la région. Houille, fer, étain, plomb argentifère. Industrie de la soie.

Le Houang-ho au N., le Pei-ho et le T'ang-ho au S.-O., le Houai-ho au S.-E. sont les grands cours d'eau de la province.

1. Tao-k'eu à Ts'ing-houa

Houai-k'ing-fou. Tso-tcheou-fou

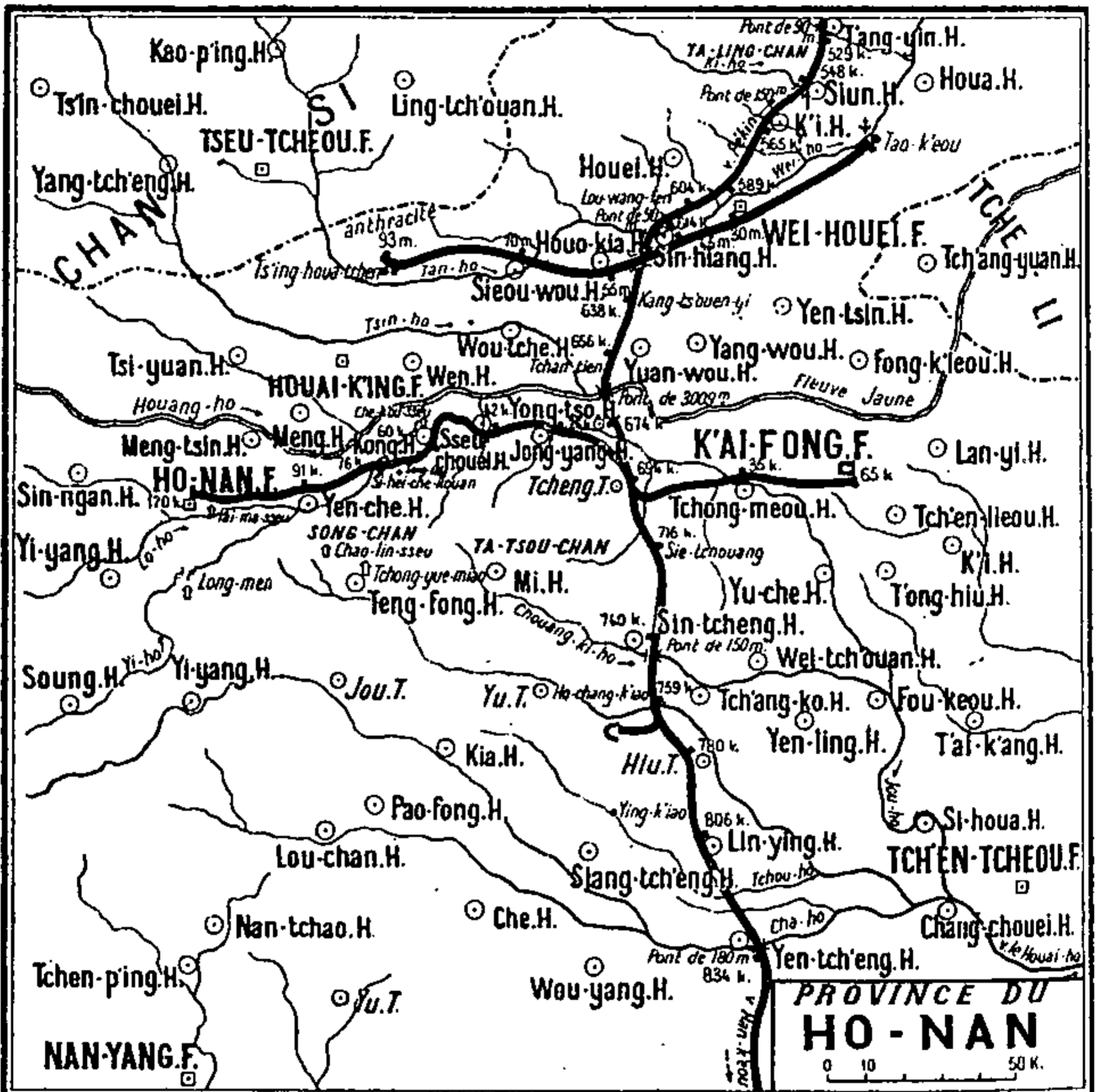
La ligne du « Tao-Ts'ing » a été construite par la société anglo-italienne du « Pekin Syndicate », puis rachetée par la Chine en 1908. Cette voie ferrée est destinée au transport du charbon des mines de Ts'ing-houa-tchen à Tao-k'eu, petit port sur le Wei-ho ; 93 milles, ou 150 kil.

Tao-k'eu, port fluvial sur le Wei-ho navigable, situé dans le hien de Houa, où prit naissance, en 1813, le mouvement insurrectionnel qui, gagnant le Tche-li, faillit même faire tomber le palais impérial au pouvoir des rebelles.

Place de commerce importante, transit par la rivière des grains du fou de Houai-k'ing et des produits minéraux du Chan-si méridional.

La voie ferrée se tient sur la rive droite du Wei-ho, rivière allant au Ta-ming-fou (Tche-li) et au grand Canal.

30 m., Wei-houei-fou, également desservie par la gare du Pékin Han-k'eu (voir Tche-li, Route 10). Préfecture, de laquelle



Guides Madrolle.

Georges Hure.

dépendent neuf arrondissements, dont le hien de Ki, situé *intra-muros*.

45 m., Sin-hiang-hien, embranchement avec la grande ligne du « Pei-Han » ; sous-préfecture du Wei-houei-fou.

55 m., Houo-kia-hien, chef-lieu d'arrondissement du Wei-houei-fou.

La ville est entourée d'une muraille de plus de trois *li*, percée

de quatre portes et pourvue d'un fossé de vingt pieds de largeur, reconstruite sous les Ming, en 1370, revêtue de briques en 1684 et plusieurs fois réparée depuis.

Dans l'antiquité, Ning-yi. A l'époque du Tch'ouen-ts'ieou, territoire de Nan-yang, dans l'état de Tsin. Les Ts'in y établirent le hien de Sieou-wou, qui dépendit, sous les Han, du kiun de Ho-nei et, sous les Tsin, du Ki-kiun. Devint le Nan-sieou-wou, puis le Sieou-wou-kiun, supprimé par les Souei, qui créent le hien de Houo-kia, dépendant du Wei-tcheou, puis lui substituent le Yin-tcheou, supprimé peu après. Les T'ang rétablissent, en 621, le Yin-tcheou, supprimé six ans plus tard, tandis que le Houo-kia-hien est rattaché au Houai-tcheou, puis au Wei-tcheou. Sous les Mongols, dépend du lou de Wei-houei ; les Ming suppriment la sous-préfecture (1377), puis la rétablissent (1381) dans la dépendance du fou de Wei-houei, où elle est demeurée et se trouve actuellement.

Traversée du Siao-tan-ho, cours supérieur du Wei-ho.

70 m., **Sieou-wou-hien**, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture Houai-k'ing-fou, sur la rive gauche de la rivière Tan, navigable une partie de l'année. Des barques chargées de charbon, extrait de la chaîne du T'ai-hang-chan, descendent par le Wei-ho et le Grand Canal sur T'ien-tsin.

La ville est entourée d'une muraille de quatre *li* de développement, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé de vingt pieds de large, qui a été augmentée pendant le commencement de la période king-t'ai (1450 à 1457), sous les Ming.

A l'époque du Tch'ouen-ts'ieou, territoire de Nan-yang, dans l'état de Tsin. Les Han y établirent le hien de Chan-yang, dépendant du kiun de Ho-nei. Au temps des « Trois royaumes », les Wei en firent le royaume de Chan-yang, redevenu hien du même nom sous les Tsin, puis Chan-yang-kiun et Pei-sieou-wou-hien. Sous les Souei, hien de Sieou-wou dépendant du kiun de Ho-nei. Supprimé sous les Song, en 1073, et réduit à l'état de tchen, ou bourg, le hien de Sieou-wou est rétabli en 1086, sous la dépendance du Houai-tcheou ; il passe, pendant le règne des Mongols, sous celle du lou de Houai-k'ing et, depuis les Ming, sous celle du fou du même nom.

La chaîne de T'ai-hang-chan domine la plaine, et projette ses cîmes élevées sur 1200 *li* d'étendue jusque vers Houo-lou-hien du Tche-li. C'est au pied de ces montagnes, dans les collines basses du S. que se trouvent les exploitations de charbon réputé, appelées « Mines du T'ai-hang-chan » et reconnues sur plus de 150 *li* entre Sieou-wou-hien et Ts'i-yuan-hien.

93 m., **Ts'ing-houa-tchen**, à 260 mètr. d'altitude, centre minier important ; exploitations d'anhracite et de fer provenant des ramifications du T'ai-hang-chan. Fabrication d'instruments aratoires.

Le charbon de cette région est un bon anhracite, propre,

résistant et brillant, valant presque celui de Tso-tcheou-fou, au Chan-si. Un embranchement de un mille et demi de voie ferrée conduit aux gisements houillers.

La société du « Pekin Syndicate » a acquis, par édit impérial du 27 juin 1898, le droit exclusif, pour 60 ans, d'exploiter les gisements de charbon, de fer et de pétrole de la région nord de la province du Ho-nan.

Le charbon est de deux espèces : bitumineux à l'Ouest, anthraciteux à l'Est. Des échantillons de Sicou-wou ont donné : carbone 88,00 ; soufre 0,37 ; cendre 8,82 ; eau 2,81 ; ceux du Lou-wou-ho, respectivement : 89,14 ; 0,44 ; 7,68 ; 2,74. Ces caractéristiques font de ce charbon du Ho-nan une houille industrielle de bonne qualité, d'une grande puissance calorifique, sans fumée et propre au chauffage des machines marines et des locomotives. L'anthracite est de qualité supérieure et se vend 14 dollars (1909) la tonne à T'ien-tsin. En 1909, on a extrait des divers puits env. 180.000 tonnes.

Les échantillons de fer analysés se sont montrés très fusibles et ont donné une fonte composée de 92,16 de fer, 3,50 de plombagine de carbone, 2,50 de silice, 0,96 de phosphore, 0,03 de soufre, 0,60 de manganèse, 0,25 (pour cent) divers.

Le chemin de fer est projeté vers le S.-O. sur Houai-k'ing-fou, situé à 140 mètr. d'altitude au-delà du Tsing-ho, affluent de gauche du fleuve Jaune. C'est une préfecture dont le territoire, divisé en huit arrondissements, comprend le hien de Ho-nei, ayant son siège dans la cité même de Houai-k'ing.

La ville est entourée d'une muraille de plus de neuf *li* de développement, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé de cinquante pieds de largeur. Elevée primitivement pendant la période tche-tcheng (1341 à 1368), sous la domination mongole, cette enceinte fut reconstruite au commencement du règne du premier empereur Ming et plusieurs fois réparée sous la dynastie actuelle.

Historique de la préfecture :

A l'époque des « Tributs de Yu », région de Ki-tcheou et de T'an-houai. Sous les Chang et les Tcheou, territoire de Ki-nei. Pendant la période du Tch'ouen-ts'ieou, territoire de Tsin et de Nan-yang ; pendant celle des « Royaumes combattants », dépendance de l'état de Wei. Sous les Ts'in, territoire du kiun de San-tch'ouan ; au début des Han, dépendance du royaume de Yin, où fut ensuite créé le kiun de Ho-nei, dépendant du Sseu-li-pou et dont le chef-lieu fut Houai-hien. Au temps des « Trois royaumes », dépendance de celui de Wei. Sous les Wei postérieurs, création du Houai-tcheou. Sous les Souei, suppression, puis rétablissement du Ho-nei-kiun. Les T'ang rétablissent le Houai-tcheou, avec un tsong-kouan-fou, supprimé en 627. Sous les Song, Houai-tcheou Ho-nan-kiun, dépendant du lou occidental de Ho-pei ; sous les Kin, Nan-houai-tcheou ; sous les Mongols, Houai-tcheou, puis (1319) lou de Houai-k'ing ; depuis les Ming, fou du même nom.

Historique de *Ho-nei-hien*, sous-préfecture *intra-muros* :

A l'époque du Tch'ouen-ts'ieou, Ye-wang-yi du royaume de Tsin. Les Han y établirent le hien de Ye-wang, dépendant du kiun de Ho-nei. Sous les Wei postérieurs, chef-lieu du Houai-tcheou ; sous les Kin, chef-lieu du Ts'in-nan-kiun du Nan-houai-tcheou ; sous les Yuan, chef-lieu du lou de Houai-k'ing et, depuis les Ming, du fou du même nom.

Géologie :

Au Nord de Houai-k'ing, la plaine est fermée par une falaise, de 800 à 1200 mètres et plus de hauteur, abrupte comme un mur, aux sommets déchiquetés. C'est le T'ai-hang-chan « la Grande chaîne », élévation calcaire présentant des couches houillères par stratifications horizontales.

A une centaine de kilomètres de ce plateau élevé, un nouvel escarpement se dresse et mène à une seconde plateforme d'une altitude d'environ 1700 mèt. Le terrain consiste en assises postérieures au carbonifère, grès et conglomérats, aux couleurs vives, jaune, rouge, vert, brun, bleu, lilas, donnant à ces terrains l'aspect le plus étrange et le plus varié.

Par *Ts'ing-houa-tchen*, une extension du chemin de fer est projetée de Pa-chan sur Tso-tcheou-fou par la vallée du Tan-ho.

Tso-tcheou-fou est une préfecture méridionale de la province du Chan-si ; cinq arrondissements en relèvent, dont le Fong-t'ai-hien, sous-préfecture *intra-muros*.

La ville est entourée d'une muraille de plus de neuf *li* de développement, percée de trois portes et pourvue d'un fossé. Construite en terre au commencement de la période tchen-kouan (627 à 649), cette enceinte fut recouverte de briques sous le règne du premier empereur Ming (1368 à 1398).

Tout à l'entour des exploitations minières réputées, donnant d'excellent anthracite exporté jusqu'à T'ien-tsin, du fer spathique, fondu et coulé ici même en minces feuilles. Ces produits donnent à la localité une physionomie particulière et un mouvement commercial important. Une foule bigarrée de chars, de conducteurs, d'ânes, de mules, de chameaux, attendent à l'orifice des galeries et des puits que mineurs et spéculateurs aient conclu le marché pour enlever le minerai et sillonner les routes de leurs longs convois.

Historique de la préfecture :

Au temps des « Tributs de Yu », région du Ki-tcheou ; à l'époque du Tch'ouents'ieou, dépendance de l'état de Tsin ; au début de celle des « Royaumes combattants », dépendance de l'Etat de Han, puis aussi des états de Tchao et de Wei. Sous les Ts'in, territoire du kiun de Chang-tang et, sous les Han, des deux hien de Kao-tou et de Yang-a, dans le Chang-tang-kiun. Sous les Tsin, le kiun de Kien-hing y fut établi. Les Wei postérieurs changèrent celui-ci en Kien-tcheou, auprès duquel fut créé le kiun de Kao-tou, chef-lieu Kao-tou-hien. Les Tcheou postérieurs changèrent le nom du kiun en Kao-p'ing, qui disparut sous les Souei. Le tcheou prit alors l'appellation de Tso-tcheou, puis le kiun celle de Tch'ang-p'ing. Les T'ang, en 618, en firent le Kai-tcheou et le Kien-tcheou, supprimé en 623. Le Tso-tcheou fut transféré au chef-lieu actuel, dans la dépendance du tao de Ho-tong. Les Kin en firent le Nan-tso-tcheou redevenu simple Tso-tcheou, puis élevé au rang de tsie-tou du Tchong-tch'ang-kiun. Sous les Mongols, Tso-tcheou dépendit du lou de Ki-ning ; sous les Ming, du gouvernement indépendant du Chan-si : devint en 1728, fou de Tso-tcheou.

Historique de *Fong-t'ai hien*, sous-préfecture *intra-muros* de Tso-tcheou-fou :
Les Han établirent le hien de Kao-tou, dépendant du kiun de Chang-tang.

Les Wei postérieurs en firent le chef-lieu du kiun de Kao-tou ; les Tcheou postérieurs celui du kiun de Kao-p'ing. Les Souei changèrent en Tan-tch'ouan le nom de la sous-préfecture, qui fut le siège du Tso-tcheou, puis du Tch'ang-p'ing-kiun. Les T'ang y établirent (620) le Kien-tcheou, puis supprimèrent le Tan-tch'ouan-hien. Depuis les « Cinq dynasties », sous les Song, les Kin et les Mongols, la sous-préfecture garda le nom de Tsin-yang-hien, inauguré sous les T'ang. Supprimée au début du règne des Ming, celle-ci fut reconstituée, sous la dynastie actuelle, en 1728, avec l'appellation nouvelle de Fong-t'ai-hien, comme chef-lieu du fou de Tso-tcheou.

Géologie :

Le Chan-si est un des plus remarquables bassins miniers de la Chine ; la houille y couvre des milliers de kilomètres et les mines de fer s'y rencontrent fréquemment. Les gisements s'étendent nombreux et puissants sur Yong-tch'eng-hien. Dans le N.-O., au-delà de la passe de Wou-ling, le terrain, s'abaissant par une pente abrupte, met à découvert encore des couches de charbon et même des grès sous-jacents ; les penchants des gorges sont troués de puits d'extraction et forment le bassin houiller de Yi-tch'eng-hien et de Feou-chan-hien. Ce n'est que plus loin, dans la large vallée de P'ing-yuan-fou, que le *loess* réapparaît, couvrant les collines et les terres basses.

Dans le S.-E. de la province, il existe aussi des puits très profonds creusés pour l'extraction des eaux salées. Actuellement, c'est le soleil qui se charge de l'évaporation, tandis qu'il y a quelques siècles cette fonction était dévolue au gaz naturel filtrant des entrailles de la terre.

2. Tcheng-tcheou à K'ai-fong-fou

65 kil., construits en 1905 par la société belge « Compagnie générale de chemins de fer et de tramways en Chine ». Trajet en 2 h. 30 par train-mixte.

Tcheng-tcheou, correspondance avec la ligne de Ho-nan-fou, et celles du « Pei-Han » sur Pékin et sur Han-k'eu.

Le tracé de la voie se poursuit dans un pays de plaines.

35 kil., **Tchong-meou-hien**, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de K'ai-fong-fou, à 69 mètr. d'altitude.

La ville est entourée d'une muraille de six *li* de développement, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé large de douze pieds ; cette muraille, modifiée, puis recouverte de briques (1634) sous les Ming, a été plusieurs fois restaurée depuis.

A l'époque du Tch'ouen-ts'ieou, territoire de l'état de Tcheng. Les Han y établirent le hien de Tchong-meou, dépendant du kiun de Ho-nan. Les Tsin le firent ressortir au Jong-yang-kiun. Les Wei orientaux y établirent le kiun de Kouang-wou, supprimé par les Souei, qui donnèrent à la sous-préfecture le nom de Nei-meou, puis de Kouo-t'ien. Les T'ang (620) rétablissent l'appellation Tchong-meou et créent le Meou-tcheou, supprimé l'année suivante. Les Leang rattachent la sous-préfecture au fou de K'ai-fong et les T'ang au Tcheng-tcheou. Elle n'a pas cessé, depuis les Tsin postérieurs, qui la replacèrent dans le ressort du K'ai-fong-fou, de dépendre de cette préfecture.

Traversée du Kia-lou-ho, sous affluent de la rivière Houai.

65 kil., K'ai-fong-fou, à 63 mètr. d'altitude, au Sud du coude du fleuve Jaune. C'est une ancienne résidence impériale, capitale de la province du Ho-nan depuis le XVII^e siècle, chef-lieu d'une préfecture commandant à douze arrondissements, résidence de deux tao-t'ai et du tche-hien de *Siang-fou-hien*. Une colonie juive y existe encore.

Voies ferrées projetées vers l'Est sur *Siu-tcheou-fou* (Kiang-sou N.), et sur *Yen-tcheou-fou* (Chan-tong), stations de la ligne T'ien-tsin à Nankin.

La ville de K'ai-fong est entourée d'une muraille de plus de vingt *li* de développement, percée de cinq portes et pourvue d'un fossé de cinquante pieds de largeur. Cette muraille, élevée primitivement sous les T'ang en 781, fut réédifiée en briques et en pierre au début du règne du premier empereur Ming, soit vers 1370, puis reconstruite ou restaurée à plusieurs reprises sous la dynastie actuelle.

Historique de la préfecture :

A l'époque des « Tributs de Yu », région du Yu-tcheou. Sous les Tcheou, territoire des deux royaumes de Tcheng et de K'i et, à l'époque des « Royaumes combattants », royaume de Wei avec Ta-leang pour capitale. Sous les Ts'in, territoire du kiun de San-tch'ouan. Sous les Han (122 ap. J.-C.), on y constitua à part le Tch'en-lieou-kiun, dépendant du Yen-tcheou. Les Tsin changèrent ce kiun en royaume de Tch'en-lieou, qui redevint kiun du même nom sous les Song de la famille Lieou. Celui-ci fut supprimé, puis rétabli par les Wei postérieurs. Les Wei Orientaux y créèrent le Leang-tcheou, changé en Pien-tcheou par les Tcheou postérieurs. Les Souei supprimèrent successivement le kiun et le tcheou et le pays fit partie du Jong-yang-kiun ; puis le Pien-tcheou fut reconstitué. Les T'ang y eurent (621) un tsong-kouan-fou, puis (624) un tou-tou-fou ; ils revinrent ensuite aux appellations de Tch'en-lieou-kiun et de Pien-tcheou ; enfin le tsie-tou du Siuan-wou-kiun fut transféré au chef-lieu. Pendant la période des « Cinq dynasties », les Leang en firent leur capitale orientale et l'élevèrent au rang de fou de K'ai-fong ; les T'ang postérieurs firent revivre le nom de Sinan-wou-kiun de Pien-tcheou, mais les Tsin, les Han et les Tcheou en firent de nouveau leur capitale orientale et le fou de K'ai-fong. Il en fut de même sous les Song. Les Kin y eurent une capitale, dénommée d'abord Pien-king, puis Nan-king. Les Mongols en firent le lou de Nan-king (Capitale du Sud), puis celui de Pien-leang (1288), chef-lieu de leur province de Ho-nan Kiang-pei (« Au Sud du fleuve Jaune et au Nord du Yang-tseu »). Le fondateur de la dynastie Ming y établit (1368) sa capitale du nord, Pei-king, supprimée l'année suivante pour n'être plus que fou de K'ai-fong, chef-lieu du pou-tcheng-sseu du Ho-nan. C'est, depuis l'avènement de la dynastie actuelle, la capitale de la province de Ho-nan.

Historique de *Siang-fou-hien*, sous-préfecture *intra-muros* de K'ai-fong-fou :

Au temps des « Royaumes combattants », Ta-leang de l'état de Wei. Les Han y établirent le hien de Siun-yi, dépendant du kiun de Tch'en-lieou, puis du royaume du même nom, sous les Tsin, ensuite supprimé et rétabli, comme chef-lieu du kiun de Tch'en-lieou, puis comme chef-lieu du Leang-tcheou. Les Tcheou postérieurs en firent le chef-lieu du Pien-tcheou. Après avoir été, sous les Souei, incorporé au kiun de Jong-yang, redevint sous les T'ang chef-lieu du Pien-tcheou. En 712, la ville fut divisée en deux sous-préfectures : K'ai-fong-hien et Siun-yi-hien. Chef-lieu du K'ai-fong-fou sous les « Cinq dynas-

ties » et sous les Song, qui en 1010, troisième année *ta-tchong siang-fou*, changèrent le nom de Siun-yi en Siang-fou. Les Kin conservèrent cet état de choses et les Mongols firent de la ville le chef-lieu du lou de Pien-leang. Au début du règne des Ming, le hien de K'ai-fong fut supprimé et incorporé dans celui de Siang-fou, qui est demeuré, depuis lors, seule sous-préfecture *intra-muros* de K'ai-fong-fou.

Parmi les faits principaux de l'histoire de la cité, nous citerons pour l'époque des Kin :

Lieou Yu, créé roi de Ts'i (1130) par les Kin, tient sa cour (à Pien-leang) de 1132 à 1137.

Les Kin font de cette ville leur capitale méridionale en 1153 ; pour affermir leur pouvoir, ils établissent dans la région (1140) des colons originaires des pays jou-tchen et des pays k'i-tan, auxquels ils assignent des terres avec obligation de prendre les armes lorsqu'ils en seront requis.

L'établissement d'une colonie juive, *chou-hou*, en 1163.

Un monument épigraphique, cité comme ayant été élevé à droite du temple *Kouan-wang-miao* de la petite localité de *Yen-t'ai-ho*, sis à 7 li de Ts'ao-men, porte N.-E. de K'ai-fong. M. Devéria (1883) a pu identifier le texte aux caractères jou-tchen ; l'inscription rappelle le nom des gradués de la capitale (Pien-leang) des Kin, lauréats des examens. La stèle est conservée aujourd'hui au *Wen-miao* « Temple de la Littérature » de la ville préfectorale.

Enfin, le siège de 1232, pendant lequel les Kin se servirent de grenades contre les Mongols. L'emploi de la poudre explosive en Chine (XIII^e siècle) est pour la première fois cité dans les ouvrages chinois. « Il y avait alors des *p'ao* à feu, que l'on appelait des « tonnerres ébranlant le ciel » ; ils consistaient en une marmite de fer que l'on emplissait de poudre ; on y mettait le feu ; le *p'ao* détonait et le feu partait ; le bruit ressemblait à celui du tonnerre et s'entendait à plus de cent *li* ; le *p'ao* couvrait de ses brûlures à la ronde plus d'un demi-*mou* ; il n'y avait aucune cuirasse de fer que les débris enflammés atteignissent sans la traverser ».

Les voyageurs arabes, du IX^e siècle, mentionnent la présence des Juifs dans la région de Hang-tcheou (Tcho-kiang). Les *Chou-hou*, comme les appellent les Chinois, arrivèrent à K'ai-fong sous les Kin ; ils comprenaient, au XV^e siècle, soixante-dix familles selon l'inscription de la stèle de 1489 ; ils ne comptent plus que six familles (1904), selon M. Berthelot, avec 72 descendants.

Cette colonie, aujourd'hui très pauvre, put compter au XIV^e, ou au XV^e siècle un millier de membres ; elle ne se rassemble plus ; ses rites et ses pratiques religieuses sont oubliés ; aucun ne sait l'hébreu.

Il ne reste plus à visiter que l'emplacement de l'ancienne *synagogue*, terrain vague servant de latrines publiques et dont le centre est occupé par une mare, la *stèle* portant les inscriptions de 1489 et de 1512 interprétées par le P. Tobar, et celle, presque illisible, datée de 1679, ayant pour titre « Inscription lapidaire contenant l'histoire de la salle des ancêtres ».

On dit que l'association sioniste de Chang-hai s'emploie depuis peu à relever la communauté du Ho-nan.

3. Tcheng-tcheou à Ho-nan-fou

Ligne de 120 kil. construite par la société belge (1905 à 1909) de « Chemins de fer et de tramways en Chine ».

Tcheng-tcheou, jonction avec la ligne de Pékin à Han-k'ou, (Voir TCHE-LI, Route 10 et TCH'OU, Route 2).

La voie ferrée passe dans une région de *loess*.

26 kil., Jong-yang-hien, à 129 mètr. d'altitude, sous-préfecture du K'ai-fong-fou. L'ancienne cité était un peu au Nord du hien actuel.

La ville est entourée d'une muraille de cinq *li* de développement, percée de cinq portes et pourvue d'un fossé de vingt pieds de large, élevée sous les Wei postérieurs et reconstruite au commencement de la dynastie Ming (vers 1370).

A l'époque du Tch'ouen-ts'ieou, King-yi (« Ville capitale ») de l'état de Tcheng. Les Han y établirent le King-hien, dépendant du kiun de Ho-nan. Les Tsin le firent ressortir au kiun de Jong-yang et les Wei postérieurs en firent le centre administratif du kiun et du hien de Jong-yang. Les Ts'i septentrionaux changèrent le nom du kiun en Tch'eng-kao, supprimé par les Souei. Les T'ang (691) appelèrent la sous-préfecture Wou-t'ai-hien, nom qui fut abandonné définitivement vers l'an 707. Les Song supprimèrent (1072) le Jong-yang-hien, puis le reconstituèrent (1086). Placé alors dans la dépendance du Tcheng-tcheou, il y demeura jusqu'à la dynastie actuelle, qui le rattacha premièrement au fou de K'ai-fong, puis (1724) au tcheou indépendant de Tcheng-tcheou et enfin le rendit au K'ai-fong fou.

Lieux célèbres :

A 40 *li* E. de Jong-yang, l'ancienne cité de *Li* fut prise en 574 av. J.-C. par les troupes de Wou (Kiang-sou).

A 30 *li* S.-E., le prince de Tcheng fortifia en 554 av. J.-C. la ville de *King*.

A 15 *li* N.-O., le *Wang-kong-tch'eng*, où Wen-kong (635 à 628 av. J.-C.), roi de Tsin, à l'époque des « Royaumes combattants », réunit ses princes dans le palais Tsien-t'ou. Cet édifice avait été construit par Wen-kong, en 632, après sa victoire de Tch'eng-pou sur l'armée de Tch'ou. On prétend qu'on pourrait encore retrouver des traces (?) de cette construction élevée à l'angle N.-E. de la cité royale.

42 kil., *Sseu-chouei-ho*, dessert la cité de *Sseu-chouei-hien*, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de K'ai-fong-fou, à 104 mètr. d'altitude.

La ville est entourée d'une muraille de cinq *li* de développement, percée de cinq portes et pourvue d'un fossé de vingt pieds de largeur. Cette enceinte fut élevée sous les Ming, au commencement de la période hong-wou ; en 1643, on transféra le centre administratif au N.-O. et on construisit une nouvelle cité murée sur l'emplacement de l'ancienne ville de Tch'eng-kao ; mais la

dynastie actuelle reprit le site précédent en 1645 et la muraille fut restaurée en 1762.

A l'époque du Tch'ouen-ts'ieou, Hou-lao-yi de l'état de Tcheng et, au temps des « Royaumes combattants », Tch'eng-kao-yi de celui de Han. Les Ts'in y établirent le hien de Tch'eng-kao, que les Han firent dépendre du kiun de Ho-nan. Les Tsin y placèrent le Sseu-tcheou, changé en Yu-tcheou, puis supprimé pour être remplacé par le Tong-tchong-fou. Les Souei (598) changèrent le nom de la sous-préfecture en Sseu-chouei-hien, auquel les T'ang substituèrent quelque temps (de 688 à 705) celui de Kouang-wou. Les Song firent dépendre le Sseu-chouei-hien du fou de Ho-nan, puis le supprimèrent et le rétablirent. Les Kin le rattachèrent au Tcheng-tcheou et cette attribution fut conservée sous les Mongols et sous les Ming. La dynastie actuelle le fit dépendre d'abord du fou de K'ai-fong, puis du tcheou indépendant de Tcheng-tcheou (1724) et derechef (1734) du K'ai-fong-fou.

On franchit le petit ruisseau Sseu-ho qui sépare les préfectures de K'ai-fong-fou et de Ho-nan-fou.

60 kil., *Kong-hien-ho*, proche de **Kong-hien**, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Ho-nan-fou, à 125 mètr. d'altitude.

La ville est entourée d'une muraille de plus de sept *li* de développement, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé de quinze pieds de large. C'est une reconstruction de l'époque tch'eng-houa (1465 à 1487) des Ming ; plusieurs fois réparée sous la dynastie régnante.

Il existe au N.-E. de Kong-hien des grottes taillées dans le roc motivant le nom du temple *Che-k'ou-sseu* ; on y remarque des sculptures du VI^e et du VII^e siècles.

A l'époque du Tch'ouen-ts'ieou, Kong-po-yi « Ville du comte Kong » de Tcheou et, au temps des « Royaumes combattants », résidence des Tcheou orientaux. Les Ts'in y établirent le Kong-hien, que les Han firent dépendre du kiun de Ho-nan. Supprimée par les Ts'i septentrionaux, la sous-préfecture fut rétablie par les Souei, en 596, et dépendit du Ho-nan-fou sous les T'ang, les « Cinq dynasties » et les Song. Les Kin la rattachèrent au Kin-tch'ang-fou, les Mongols au lou de Ho-nan. Elle dépend du fou du même nom depuis les Ming.

Sépultures antiques :

La construction de la voie ferrée a mis à découvert, en 1907, plusieurs sépultures antiques. Ces tombes, que la tradition populaire rapporte à l'époque des Han, sont constituées par des dalles d'argile cuite, ou briques de grandes dimensions ; ornées de dessins géométriques. On a recueilli dans ces sépultures des poteries et des figurines de terre. M. Chavannes a rapporté quelques-unes de ces dalles ou briques ; elles mesurent 1 m. 10 à 1,40 de long, 0 m. 48 de haut, et de 0 m. 12 à 0,14 d'épaisseur. Deux dalles placées de champ dans le sens de la hauteur et bout à bout dans le sens de la longueur formaient le devant de la tombe ; deux autres constituaient la paroi postérieure ; une seule d'entre elles suffisait à fermer chacun des deux côtés ; des dalles de même longueur, mais plus étroites, constituaient le plancher et le plafond.

Sépultures Song :

Au S. de Kong-hien, les sépultures de deux souverains de la dynastie des Song :

La tombe de l'empereur au miao-hao *Jen-tsong* (1023 à 1063), tumulus élevé,

précédé d'une belle voie bordée de statues de pierres représentant des animaux et des personnages.

La tombe de *Houei-tsong* (règne de 1101 à 1125, meurt en 1135).

76 kil., *Si-hei-tche-kouan*, à 110 mètr. d'altitude.

Traversée de la rivière Lo, dont les sources sont au Chan-si ; son cours pénètre au Ho-nan par le territoire de Lou-che-hien, coule au S. de la ville de Ho-nan-fou et se jette dans le fleuve Jaune en aval de Kong-hien.

91 kil., **Yen-che-hien**, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Ho-nan-fou, à 114 mètr. d'altitude.

La ville est entourée d'une muraille de plus de six *li* de développement, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé de quinze pieds de large. Cette muraille provient d'un agrandissement datant du règne hong-wou (1368 à 1398), de la dynastie Ming.

Sous la dynastie Yin, territoire de Si-po. A l'époque du Tch'ouen-ts'ieou, Che-che-yi de Tcheou. Les Han y établirent le hien de Yen-che, dépendant du kiun de Ho-nan. Les Tsin supprimèrent la sous-préfecture, qui fut rétablie par les Souei (596). Les T'ang la placèrent dans le ressort du fou de Ho-nan. Supprimée par les Song en 1042, puis reconstituée en 1044 ; supprimée de nouveau de 1072 à 1075. Les Kin la rattachèrent au fou de Kin-tch'ang, les Mongols au lou de Ho-nan et elle dépend depuis les Ming du fou du même nom.

Lieu historique :

L'ancienne ville de *Po* était à 14 *li* à l'O. de Yen-che. L'empereur P'an-keng (1401 à 1374), des Chang, fait de cette ville du pays de Yin sa résidence, et donne à sa dynastie le nom de ce fief. Plus tard, en 562 av. J.-C., le comte de Tcheng y conclut un traité avec les princes confédérés.

De *Yen-che-hien* à **Teng-fong-hien**, 90 *li*.

Après avoir traversé en bac la rivière Lo, au Sud de *Yen-che-hien*, on franchit en trois quarts d'heure une longue plaine ; puis on s'élève par un chemin profondément encaissé dans le loess jusqu'à un vaste plateau à l'extrémité duquel se dessinent les silhouettes de deux grands *tumulus*. On se dirige vers la plus orientale de ces sépultures, qui est celle d'un prince de la famille impériale des T'ang, mort en 675 ; là se trouve aussi une *stèle* monumentale de l'année 699, érigée en l'honneur d'un prince de la maison des Tcheou qui passe pour être devenu un immortel (*cheng sien l'ai tseu*).

Dans les environs (37 *li* S.-E. de Ho-nan-fou) on cite encore la *tombe Hien-tsie*, de l'empereur Hiao-ming-ti (58 à 75 de notre ère), second souverain des Han postérieurs. Elle était ornée d'un portrait du Bouddha et mesurait 300 pas de côté et 80 pieds de hauteur. Au III^e siècle, on y aurait trouvé une fiche en bambou sur laquelle il y avait deux lignes d'écriture en caractères *k'o-teou* « [en forme de] tétards ».

Après avoir passé par le village de *Fou-tien*, on traverse la passe *Hao-ling* ; en redescendant de l'autre côté de la passe, on laisse à droite le temple bouddhiste *Chao-lin-sseu* qu'illustra au commencement du VI^e siècle, le religieux hindou Boddhidharma ; les religieux de ce temple pratiquent depuis de longs siècles une méthode de boxe qui leur a valu une réputation toute particulière.

Vers le bas de la descente, trois *li* avant d'arriver au village de *Hing-kia-p'ou*, on pourra aller voir dans un champ à droite de la route deux *piliers* de l'époque des Han, dits *piliers du Chao-che*.

Teng-fong-hien, sous-préfecture du Ho-nan-fou, est située au S. de la montagne du *Song-kao* (environ 1600 mètr. d'altitude) qui est le pic du Centre dans l'énumération des cinq montagnes sacrées.

A huit *li* à l'Est de la sous-préfecture, le *Tchong-yo-miao* « temple du Pic du Centre », que M. Chavannes a rapproché du *Tong-yue-miao* de *T'ai-ngan-fou*. En avant, se trouvent deux *piliers*, dits *T'ai-che-k'ieue*, et datés de l'année 118 p. C. Ils sont, avec les *K'ai-mou-k'ieue* et les monuments de *Kia-siang-hien* et de *Sseu-chouei-hien* au *Chan-tong*, parmi les rares représentants connus de la sculpture de l'époque des Han.

A dix *li* au Nord de la ville, les deux *piliers* dits de « la mère de K'ai » (*K'ai-mou-k'ieue*) ; sont datés de l'année 123 p. C ; le *Fa-wang-sseu*, monastère dont on fait remonter la fondation à l'an 71.

Pai-ma-sseu (*Po-ma-sseu*) « Temple du Cheval blanc », (à l'Est de l'actuelle *Ho-nan-fou*, mais à l'Ouest de l'ancienne *Lo-yang*), s'élève sur l'emplacement de la première pagode bouddhique construite en Chine, sous le règne de *Ming-ti*, pour deux moines hindous ; l'édifice fut consacré en l'an 71.

Le *Po-ma-sseu* est l'ancien *Hong-lou-sseu*, logement des ambassadeurs étrangers. Cet édifice était à 3 *li* à l'Ouest de la porte *Yong* (plus tard *Si-yang*) de la cité impériale

D'après la légende, le *Hong-lou-sseu* fut désaffecté, sous le règne *yong-p'ing* (Han orientaux) après le rêve de l'empereur (61 ou 64) en faveur des çramana *Kâçyapa Mâtanga* et *Tchou Fa-lan* amenés, assure-t-on, de *Si-yu* par l'envoyé *Tchang K'ien* (ou ? *Ts'ai Yin*). Ces apôtres, toujours d'après la tradition, apportèrent à *Lo-yang* (en 64, ou en 67) sur un « cheval blanc » le « Sûtra en 42 articles » et un portrait de *Cakya* peint par le roi *Udayana*, puis ils créèrent un monastère ; c'était tout à la fois l'introduction du *Bouddha*, du *Dharma* et du *Saughha* : ainsi que le dit le *Han fa nei tchouan* « ce fut le commencement des Trois Joyaux en cette terre de Chine ». — A la mort des çramana, leur cadavre ne se décomposa pas, et comme il était conservé dans le [*Hong-lou*] *sseu*, on en fit une demeure bouddhique ; telle est l'origine du nom de *sseu* appliqué aux habitations de moines. (H. MASPÉRO).

L'église bouddhique fut bientôt florissante à *Lo-yang*, où, au *Hu-tch'ang sseu*, enseignèrent les maîtres *Tche Tch'an*, *Tche Leang*, *Tche Yue*, un des grands traducteurs de la dynastie *Wou*, *Ngan Che kao*, etc

120 kil., *Ho-nan-fou*, ancienne capitale de l'empire, chef-lieu de préfecture dont le territoire comprend dix arrondissements, et résidence du sous-préfet de *Lo-yang-hien*. (La voie ferrée est en construction sur *T'ong-kouan*, et projetée sur *Si-ngan-fou*, capitale du *Chàn-si*).

La ville est située à 136 mètr. d'altitude, sur la rive gauche et proche de la rivière *Lo*. Elle est ceinte d'une muraille de plus de

huit *li* de circonférence, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé de trente pieds de large, construite sous les Ming, en 1368.

Terre historique, environnée de lieux et de montagnes célèbres, parmi lesquels le défilé fameux de *Long-men*, aux rives ornées de temples, de sculptures et d'inscriptions bouddhiques, et, plus à l'E., le mont sacré de *Song-(kao-)chan*.

A l'époque des « Tributs de Yu », région du Yu-tcheou. Au commencement de la dynastie Tcheou, Lo-yi, que construisit le roi Tch'eng-wang pour en faire sa capitale orientale. P'ing-wang y transporta sa capitale et de cette époque datent les Tcheou orientaux. Les Ts'in y établirent, en 249 avant J.-C., le kiun de San-tch'ouan, que les Han changèrent en kiun de Ho-nan. Les Han postérieurs y fixèrent leur capitale, en l'an 25 de l'ère chrétienne, et en firent en l'an 39 le Ho-nan-yin. Au temps des « Trois royaumes », les Wei y établirent le Sseu-tcheou. Les Wei postérieurs en firent le Lo-tcheou, qui redevint peu après Ho-nan-yin du Sseu-tcheou, puis Lo-tcheou et kiun de Lo-yang. Les Tcheou postérieurs en firent leur capitale orientale. Les Souei supprimèrent le kiun (581) et en firent le centre de la province de la Capitale orientale, puis du Ho-nan-tao. Puis l'appellation de Yu-tcheou fut substituée à celle de Lo-tcheou et ensuite remplacée par celle de kiun de Ho-nan. Les T'ang reprirent, en 621, le nom de Lo-tcheou et établirent le Chàn-tong-tao. Redevint (657) Tong-tou ou « Capitale orientale », dénommée en 684 Chen-tou ou « Capitale divine ». En 713, Lo-tcheou devient fou de Ho-nan et cesse d'être capitale (761) pour redevenir Tong-tou ou « Capitale orientale », l'année suivante. Les Leang en font leur résidence occidentale, Si-tou, et les T'ang postérieurs leur résidence orientale, Tong-tou. La ville est de nouveau Capitale occidentale, ou Si-king, sous les Tsin, les Han et les Tcheou (époque des « Cinq dynasties »). Les Song y ont leur Capitale occidentale, le fou de Ho-nan et le kiun de Lo-yang ; les Kin, le Ho-nan-fou et le To-tch'ang-kiun, puis leur Capitale du centre, Tchong-tou. Les Mongols en font le lou de Ho-nan, devenu, depuis les Ming, fou du même nom.

4. Les grottes bouddhiques de Long-men

ED. CHAVANNES

Les sculptures bouddhiques de Long-men sont à 30 *li* au Sud de Ho-nan-fou. Pour s'y rendre, on sort de la ville et, après avoir traversé le faubourg méridional, on passe en bateau la rivière Lo.

Après quatre heures de marche, on arrive au temple funéraire de *Kouan-ti*, *Kouan-lin-miao*, qui mérite une visite.

Si, au lieu d'entrer latéralement par la porte de l'Est, comme doit le faire le voyageur, on suppose avoir eu accès au temple par la porte du Sud, on traverse une grande cour sur un chemin dallé, bordé d'une balustrade de pierre dont chacun des piliers est surmonté d'un petit lion ; à l'extrémité du chemin, en dehors de la balustrade, se dressent à droite et à gauche deux colonnes servant de support à un animal fantastique.

Après avoir franchi un vestibule, on arrive dans une seconde cour (celle où entre d'abord le visiteur), dans laquelle sont deux lions, d'allure assez baroque, en fonte de fer, fabriqués en 1597.

Le bâtiment, au fond de cette cour, renferme une statue énorme de Kouan-ti représenté sous son aspect pacifique ; plus loin, le bâtiment, fermant la cour suivante, montre Kouan-ti sous sa forme guerrière ; enfin, dans un troisième bâtiment, Kouan-ti apparaît trois fois : au centre, il est dans sa chaise ; à l'Ouest, il lit un classique, le Tch'ouen-ts'ieou ; à l'Est, il est couché.

Après cette salle, deux arcs de triomphe, puis, derrière un autel de pierre, un pavillon octogonal qui abrite une stèle ; enfin un mur octogonal, peint en rouge, enferme le tumulus sous lequel repose Kouan-ti..., à moins qu'il ne soit à 15 li à l'Ouest de Tang-yang-hien, dans le Hou-peï, où on montre aussi sa tombe.

Kouan-ti est un personnage historique déifié ; il n'est autre que Kouan Yu (mort en 219 de notre ère), qui se rendit célèbre par son dévouement au fondateur de la dynastie des Han du pays de Chou ; il est honoré comme l'incarnation de la bravoure militaire et du loyalisme, et la dynastie actuelle a mis son culte en grand honneur.

Deux heures et demie après avoir quitté la sépulture de Kouan-ti, on atteint le village de *Long-men-kie*. Puis on arrive aussitôt sur les bords de la rivière Yi, affluent de la rivière Lo.

La vallée, ici, se resserre de manière à former un défilé d'environ un kilomètre de long, connu dans la littérature sous le nom de *Yi-k'ieue* « la porte de Yi », mais communément appelé *Long-men* « la porte du Dragon ».

Les montagnes, formant la paroi occidentale du défilé, sont toutes percées de grottes aménagées de main d'homme pour servir de sanctuaire au culte bouddhique. Les sculptures, ornant ces grottes, sont datées par les inscriptions qui les accompagnent ; elles remontent à une période s'étendant de l'an 500 environ de notre ère jusqu'au VIII^e siècle ; elles forment un ensemble très important pour l'histoire de l'art religieux en Extrême-Orient.

La visite détaillée des grottes demanderait un temps plus considérable que celui dont dispose le voyageur ordinaire ; aussi, ne sera-t-il signalé ici que les points essentiels.

A l'entrée du défilé, sur la rive gauche, le temple *Ts'ien-k'i* est encore aujourd'hui habité par des moines. Dans la cour de ce temple, trois grandes grottes, nommées *Pin-yang* parce que, tournées vers l'Orient, elles accueillent le soleil à son lever.

La grotte centrale renferme un Bouddha colossal accompagné de deux moines, Ananda et Kâçyapa, et de deux Bodhisattva. C'est la figuration que nous retrouvons dans la plupart des autres grottes, et, ici elle n'offre de remarquable que la grande dimension des statues ; mais si on examine les retours de la paroi des deux côtés de l'entrée, on y voit des bas-reliefs extrêmement curieux : d'un côté, c'est une procession d'hommes coiffés de hauts bonnets carrés et vêtus d'amples robes qui, largement échancrées sur la poitrine, descendent jusqu'à terre ; en avant se trouve le personnage principal que des suivants abritent avec un dais et deux grands écrans en plumes ; il est coiffé d'un

bonnet conique surmonté d'une planchette horizontale aux deux bouts de laquelle pendent de larges rubans.

La frise qui fait pendant à celle-ci, de l'autre côté de l'entrée, représente un cortège de femmes dont le costume n'est pas moins curieux à étudier ; on remarquera tout particulièrement le personnage le plus voisin de l'entrée : ce corsage serré à la taille, ces manches ornées de franges, ce bonnet avec un voile qui couvre la nuque nous reportent à une époque où le costume chinois était bien différent de ce qu'il est aujourd'hui. Ces bas-reliefs sont de l'an 642 de notre ère.

En sortant du temple Ts'ien-k'i, on suivra pendant un quart d'heure environ la route qui longe la paroi occidentale du défilé ; on arrive ainsi au pied d'une esplanade rocheuse sur laquelle s'élève le groupe des statues les plus colossales de tout cet ensemble de sculptures.

Le grand Bouddha assis, qui est au centre, mesure, avec son auréole et son siège, 85 pieds de l'époque des T'ang ; à sa droite et à sa gauche, les moines, Kácýapa et Ananda, ont 50 pieds de haut ; les deux Bodhisattva mesurent 70 pieds ; enfin les quatre gardiens des quatre points cardinaux qui complètent ce groupe ont la même taille que les moines. Les statues furent exécutées de 672 à 675 sur l'ordre de l'impératrice Wou, de la dynastie T'ang.

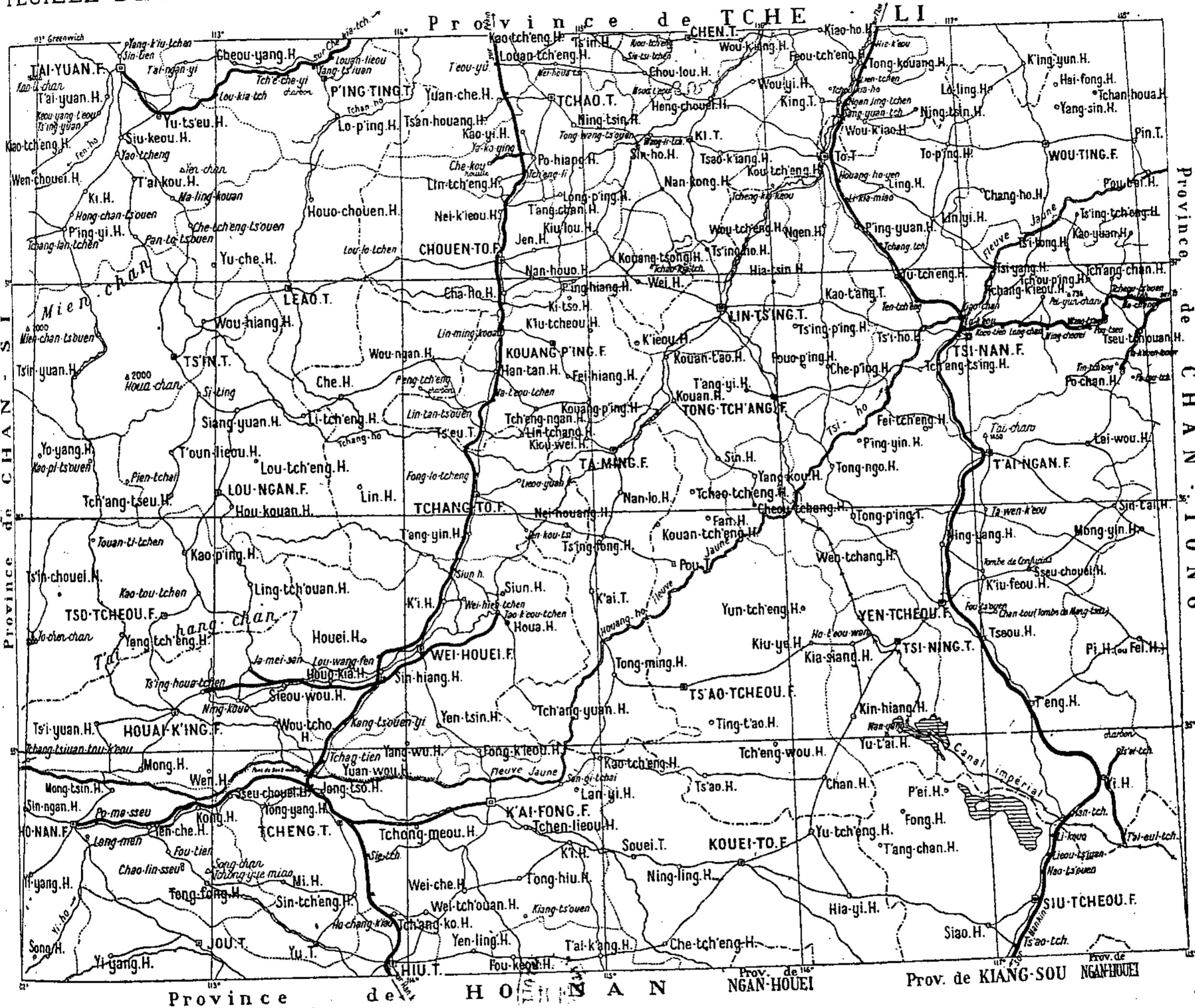
Après être redescendu de l'esplanade, continuer à faire quelques pas sur la route, puis prendre un petit sentier qui, à flanc de rocher, mène à une grotte dont l'entrée est partiellement fermée par un mur en maçonnerie. Cette grotte est communément désignée sous le nom de **Lao-kiun-tong**, quoiqu'elle n'ait rien de commun avec Lao-kiun, ou Lao-tseu. Les sculptures qui la décorent datent du commencement du VI^e siècle ; elles sont un spécimen achevé de l'art des Wei du Nord qui fut la première et peut-être la plus belle époque de l'art bouddhique en Chine.

5. Tchang-to-fou à Sin-yang-tcheou

Cette partie du chemin de fer de Pékin à Han-k'eu, traversant du Nord au Sud la province du Ho-nán, est décrite : 1^o de *Tchang-to-fou* à *Tcheng-tcheou* par le fleuve Jaune dans l'itinéraire 10 de la province du TCHÉ-LI ; 2^o de *Tcheng-tcheou* à *Sin-yang-tcheou* dans l'itinéraire 2 de la division TCH'OU (province du HOU PEI).



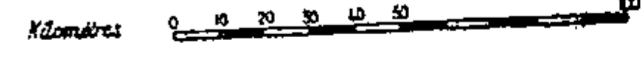
FÉUILLE DE K'AI-FONG.F.



111° Greenwich
 ⊕ Capitale de province
 † Temples et tombeaux.
 ▲ Montagne.

F.	fou	T.	Ting
T'	T'ing	T. o	Tcheou
T.	Tcheou	H.	Hien

préfecture. sous-préfecture



Le résidu des haricots, dont on extrait l'huile, sert à faire des tourteaux employés comme engrais.

Le ginseng est une plante médicinale recherchée.

La Mantchourie produit annuellement env. 4 millions et demi de cocons de soie, dont la moitié va aux filatures de Tche-fou et de là en Europe ; le reste est utilisé pour les besoins du pays.

La soie sauvage est produite par un ver qui se nourrit de feuilles de chêne. Cette industrie existe surtout dans le Sud de la Mantchourie, de même que c'est dans cette région qu'on cultive le riz et le coton.

Dans les vastes prairies, on rencontre des troupeaux de chevaux, de bœufs, de moutons, de chèvres ; les pores sont aussi très nombreux.

La Mantchourie, avec ses déserts continués du Gobi, ses *taiga* sibériennes, ses plaines agricoles du Midi, présente des paysages aussi variés que sa flore, sa faune et ses habitants ; le bouleau croît non loin des rizières, le tigre parcourt les régions voisines de l'habitat des ours et des zibelines, le Blanc croise dans les rues de Harbin le Chinois, le Tongouse, le Coréen, le Japonais, voire l'Aïno. Ces variétés d'espèces rendent ce pays fort pittoresque et très intéressant. Parmi les types indigènes :

« Le *Ghiliak*, pêcheur, ne se nourrit que de poisson, s'habille curieusement de peaux de saumons ou de phoques, vit l'été dans une maisonnette sur pilotis ; le *Tongouse*, chasseur, mange les venaisons les plus sauvages, ajuste à son corps de souples pelleteries et transporte facilement sa petite tente conique recouverte de peaux l'hiver et l'été d'écorces de bouleau. Le *Mongol*, pasteur, utilise surtout le laitage et ses dérivés, même fermentés, beurre, fromage, koumys, airek, auquel parfois il ajoute la viande de ses moutons ; ses vêtements amples, ses bottes, le fouet à la main, annoncent le cavalier ; sa yourte démontable, en feutres assujettis par des cordes en poil de chameau, recouvrant un solide treillis, est l'habitation type dans les steppes à l'hiver rude. L'alimentation mal sélectionnée du *Chinois*, sa cuisine minutieuse, son costume à pièces multiples, son habitation rituellement orientée et distribuée, avec sa charpente solide et ses bois sculptés, ses tuiles vernissées et ses carreaux en papier, son chauffage au khan nous mettent en présence d'une vie domestique très riche où se sont accumulées les inventions matérielles d'un vieux peuple sédentaire.

« Leur travail se différencie mieux encore. Minimum d'instruments : surtout des armes pour la vie dans les bois du Tongouse ; des barrages en pieux, des hameçons très variés, des filets considérables pour les grandes époques de la remontée du saumon, chez le *Ghiliak*, circulant toujours dans sa barque à la belle saison ou en traîneau l'hiver sur la glace du fleuve. Autour de la tente mongole, quelques industries commencent avec les laines, les feutres ou les cuirs, tandis qu'un grand commerce de transports s'organise avec la caravane, mais c'est surtout avec les campagnes chinoises avec leur agriculture méticuleuse, autour des fermes disséminées en tous coins cultivables, et les villes, avec leurs quartiers industriels, leur animation commerciale, leurs boutiques et leurs monts de piété multipliés, qu'une grande activité économique s'épanouit, rendue visible par les convois de charrettes sur les mauvaises routes, les files de jonques sur les canaux, les marchés avec leurs pittoresques enseignes symboliques...

« Le travail de la barque et des pilotis a fait du *Ghiliak* un remarquable travailleur du bois : son art est la sculpture. Trop lourd pour la danse, il n'y

est parfois entraîné que par le Tongouse qui s'en fait une fête, tandis que le Mongol, cavalier, méprisant qui va à pied, n'a pour jeu que l'ardente course de chevaux ; quelques peintures ou objets religieux lui sont apportés de Chine ou du Tibet par ses lamas ; une musique frêle et mélancolique accompagne, dans les tentes, ses rêves de pasteur ou ses fêtes patriarcales. Chez les Chinois, les rites et le souci extérieur de la dignité personnelle ont fait de la danse la besogne d'une classe d'amuseurs peu estimés.

« Le monde surnaturel, qui double le monde visible, n'est chez le Ghiliak qu'une trinité naturelle où un grand dieu se manifeste surtout par le dieu de la mer, et parfois par celui de la forêt ou de la montagne ; autour des cabanes rôde un diable que, seule, prie la femme ; les esprits des défunts viennent la nuit, à la lueur du foyer, indiquer aux dormeurs les endroits favorables à la pêche. Les mystères et les transformations de la forêt ont multiplié le Panthéon tongouse : toutes les forces de la *taïga* ont été divinisées ; leurs aventures se sont impliquées en féériques mythologiques ; leur action est perpétuelle, sur tout par les invocations ou les danses magiques du chamane. Si la simplicité des phénomènes du désert est peu propice à ce développement polythéiste, elle enfante facilement les grandes convictions : le Mongol a gardé ses vieilles superstitions chamanistes, mais au contact des missionnaires des peuples voisins, il leur a superposé un lamanisme étroitement suivi, et, en certains confins, un islamisme dont la ferveur a porté des mosquées, des minarets et des turbans jusqu'en plein cœur de la Mantchourie. C'est cependant dans la conscience du Chinois que se révèle la complexité religieuse la plus riche : survivances chamanistes, morale confucéiste, culte des morts, philosophie taoïste, rites bouddhiques voisinent, obscurément coordonnés. » (Louis MARIN. *La Géographie*, 1904).

Enfin, nous n'oublierons pas de mentionner les *Hong-hou-tseu*, « Barbes rouges » brigands redoutés qui, réunis en groupes, vivent de pillage.

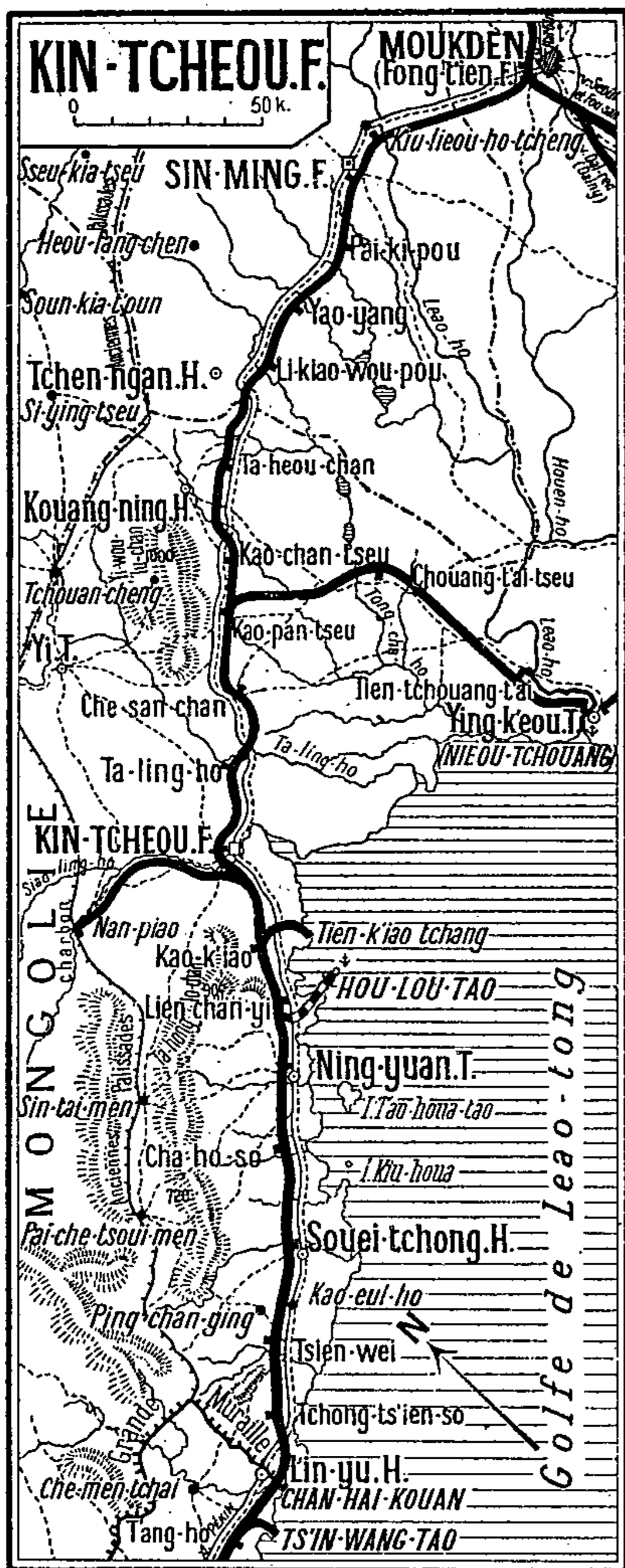
1. Chan-hai-kouan à Moukden

Ligne de l'Etat chinois, fait partie du « King-Fong » (Pékin à Moukden), administrée par la North China Railway. De Chan-hai-kouan à Moukden, 261 milles (419 kil.) ; trajet en 13 h. — Chaque semaine, un ou plusieurs trains de luxe vont de Pékin à Moukden, en correspondance avec les express mantchouriens ; wagons-lits et wagon-restaurant. Sur ce parcours les frais supplémentaires sont : en 1^{re} cl., 2 doll., plus 5 pour la couchette et lingerie ; en 2^e cl., 1 doll., plus 2,50 pour la couchette (sans les draps, couvertures, ni oreillers).

Chan-hai-kouan à 260 milles de Pékin et à 147 milles de T'ang-kou (voir : TCHE-LI. R. 9, page 75).

On laisse *Lin-yu-hien* sur la gauche, puis la voie franchit la Muraille de Chine, par la passe appelée *Chan-hai-kouan*. Ce mur de terre parcourt la plaine depuis la mer et s'en va vers le Nord, escaladant les hauteurs voisines. La voie pénètre en Mantchourie par la province de Cheng-king.

La montagne reste longtemps à l'horizon, tandis que dans



Guides Madrolle

Georges Huré.

l'E. on aperçoit les eaux du golfe de Leao-tong.

Une rivière, puis *Tchong-ts'ien-so-tch'eng*, ville murée (à 12 milles de Chan-hai-kouan); c'était, sous les Ming, un point militaire important.

La voie passe sur un pont posé sur des piliers en maçonnerie.

Ts'ien-wei était autrefois un centre important de garnison; une partie de l'effectif était composée de cultivateurs organisés en milice.

39 m., *Souei-tchong-hien*, sous-préfecture du Kin-tcheou-fou, est l'ancienne *Tchong-heou-so*; cette cité est dans une plaine bien habitée.

Le pont jeté sur le Lou-kou-ho, comprend 20 ouvertures de 100 pieds en poutres rivées posées sur des piles de 30 pieds de hauteur, fondées principalement sur caissons, enfoncés à une profondeur moyenne de 40 pieds.

58 m., *Cha-ho-so-tch'eng*; le bourg

est à l'E. du chemin de fer, ses murs tombent en ruine ; non loin de là, sont des sources chaudes.

La voie s'étant un peu rapprochée de la côte, on aperçoit l'île T'ao-houa « des Fleurs de pêcher » ; au S. est l'îlot de Kiu-houa « des Chrysanthèmes ».

69 m., **Ning-yuan-tcheou**, sous-préfecture du Kin-tcheou-fou. On voit près de là les vestiges d'une ancienne ville de ce nom.

La cité actuelle a des murailles de plus de 5 *li*, percées de quatre portes et construites en 1428 ; mur extérieur (plus de 9 *li*), datant également de l'époque des Ming.

Sous les Han, territoire du T'ou-ho-hien ; sous les Souei, du Lieou-tch'eng-hien ; sous les T'ang, du Ying-tcheou et du Jouei-tcheou. Les Leao y établirent le Hing-tch'eng-hien et le Lai-tcheou ; les Mongols, le Kin-tcheou et le Jouei-tcheou. Sous les Ming, circonscriptions militaires du Kouang-ning, puis le Ning-yuan-wei. En 1663, fut constitué, par suite de modifications territoriales, le Ning-yuan-tcheou, placé peu après sous la dépendance du fou de Kin-tcheou (1665).

Sur des mamelons, d'anciennes tours du guet.

Lien-chan-yi, au milieu d'une grande plaine. A 7 milles vers l'Est, on projette d'ouvrir un port à l'extrémité de la presqu'île de *Hou-lou-tao*, pour desservir le mouvement commercial de cette partie de la ligne chinoise de Mantchourie. — Des marais salants communiquent avec la petite baie de Kin-tcheou.

Dans le N.-O., le sommet du Ta-hong-lo-chan (904 mètr.) domine la région jusqu'au Siao-ling-ho.

Kao-k'iao « le Pont élevé » ; quelques fabriques indigènes d'huile de pois et de tourteaux.

Dans l'E., un soulèvement présentant en surface des roches plutoniques.

Passage du Siao-ling-ho « Rivière aux petits glaçons ».

Hou Kiao (x^e siècle) parle, dans sa relation des « Treize Montagnes », de Kin-tcheou. Ces hauteurs sont d'origine volcanique ; la plus éloignée est déchiquetée en deux de la base au sommet, on dit qu'elle renferme un petit lac.

103 m., **Kin-tcheou-fou**, à 287 m. de T'ien-tsin ; préfecture de la province de Cheng-king, en Mantchourie, divisée en quatre arrondissements, dont le *Kin-hien*, installé dans cette ville.

Voie ferrée projetée de Kin-tcheou à *Tsitsikar* sur la ligne russe de Harbin au Transsibérien.

La longueur des murailles dépasse 5 *li* ; elles sont percées de quatre portes et furent construites pendant les années hong-wou (1368-1398). On éleva, en outre, durant la période hong-tche

(1488-1505), un mur autour du faubourg oriental, ou Tong-kouan, sur une étendue de plus de 2 *li*. Sa forme lui a valu l'appellation populaire de P'an-tch'eng ou « Ville en assiette ».

Historique de la préfecture :

Dans la haute antiquité, région du Ki-tcheou, puis du Yeou-tcheou. Sous les T'sin et les Han, territoire des deux kiun de Leao-si et de Leao-tong ; sous les Tsin, Si-lo-hien et, sous les Wei, partie orientale du Ying-tcheou, alors limitrophe de la Corée. Les Leao y établirent le Lin-hai-kiun de Kin-tcheou. Sous les Mongols, Kin-tcheou, ressortissant au Ta-ning-lou. Sous les Ming, circonscriptions militaires de Kouang-ning. La dynastie mantchoue y établit le Kouang-ning-fou (1664), puis le Kin-tcheou-fou (1665).

Historique de *Kin-hien*, sous-préfecture *intra-muros* :

Sous les Han, territoire du T'ou-ho-hien dépendant du kiun de Leao-si ; sous les Tsin, Si-lo-hien. Les Leao y établirent le hien de Yong-lo, comme chef-lieu du Kin-tcheou. Les Yuan supprimèrent la sous-préfecture, que les Kin avaient conservée. Le premier empereur Ming y plaça deux postes militaires. La dynastie actuelle (1664) créa le Kin-hien dans la dépendance du Kouang-ning-fou et, l'année suivante, établit dans ses murs le Kin-tcheou-fou, dont la sous-préfecture relève naturellement.

On appelait autrefois cette région, située à l'O. du golfe, le Leao-si.

Une halte ; puis *Ta-ling-ho* (128 m.) ; on traverse « la Rivière aux grands glaçons » et rives sablonneuses, sur un beau pont de 600 mètr. de long ayant 30 ouvertures. — Le pays devient aride.

Che-chan-tchan « Etape de la montagne de pierre ».

153 m., **Kao-pan-tseu**, dépôt du matériel, bifurcation avec la ligne de *Ying-k'ou* (Nieou-tchouang, à 59 milles) (voir Route 2). Entrepôt des graines oléagineuses de la région occidentale du Leao-ho.

Kao-chan-tseu, dessert **Kouang-ning-hien**, sous-préfecture du Kin-tcheou-fou.

Dans le lointain, la chaîne du *Yi-wou-lu-chan* (altit. 1000 mètr. env.) domine le hien de Kouang-ning.

Elle est citée dans les classiques (le « Tcheou-li ») comme étant le mont protecteur du pays de Yeou, l'une des neuf provinces de l'empire des Tcheou, à l'apogée de leur puissance.

L'empereur k'i-tan, Wou-yu (Che-tsong, 947 à 951), de la dynastie des Leao y eut sa sépulture à 7 *li* de la ville, mais les Kin (xi^e siècle) la détruisirent.

Ta-hou-chan.

Li-kiao-wou-p'ou, dans le voisinage de la sous-préfecture de **Tchen-ngan-hien**, relevant du fou de Sin-ming.

Yao-yang. — *Pai-ki-p'ou*.

222 m., **Sin-ming-fou** (Sin-ming-t'ouen), naguère un t'ing, ou préfecture secondaire, dépendant de Fong-t'ien-fou (Moukden), est aujourd'hui une préfecture de première classe, dont dépendent

deux sous-préfectures : Tchen-ngan-hien et Tchang-wou-hien. Ville ouverte au commerce étranger le 10 oct. 1906, en vertu de la convention sino-japonaise du 22 déc. 1905.

Chemin de fer projeté de *Sin-ming-fou* à *Fa-k'ou-men* (ville ouverte aux étrangers depuis le 10 sept. 1906).

231 m., *Kiu-leou-ho-tch'eng* « la Cité de l'eau au grand courant ». On passe le fleuve Leao.

Au delà, c'était, sous les Ming, le pays appelé *Lao-pien* « Ancienne frontière », dont le nom s'est maintenu à un village de la route de Moukden.

264 m., *Moukden*, embranchement de la ligne Harbin (russe) à Dairen (Dalny) et à Port-Arthur (japonais).

Moukden, capitale de la province mantchoue de Cheng-king. (Voir R. 4).

2. Kao-pan-tseu à Ying-k'eu.

(Nieou-tchouang)

Ligne de 59 milles de longueur. — Ying-k'eu est à 469 milles de Pékin.

La voie ferrée quitte la ligne de Pékin à Moukden à la station de Kao-pan-tseu.

Le tracé prend la direction du S.-E., traverse d'immenses plaines dans lesquelles paissent de nombreux troupeaux de chevaux, d'ânes, de mulets, de bœufs, de moutons.

Une halte, puis *Chouang-t'ai-tseu* ; immédiatement après, on traverse le Tong-cha-ho, où mouillent quelques petites jonques.

Tien-tchouang-t'ai, dont le bourg, voisin des rives du Leao-ho, est fréquenté par les jonques chinoises.

Ying-k'eu (Ing-kow, a). Sur la rive opposée du Leao, le port du Ying-tseu, plus connu sous le nom de *Nieou-tchouang* « Hameau des bœufs », qui appartient en propre à une ville voisine.

Un service de chaloupe fait le service entre la station de la rive droite et la ville.

La glace couvre le fleuve de décembre à la mi-mars et arrête toute transaction par mer.

Ying-k'eu (Nieou-tchouang)

Hôtels : *Astor House H.* — *Asahi H.*

Club : *Newchwang C.*

Banques : *B. Russo-asiatique.* — *Yokohama Specie B.* — *Chinese Treasury B.*

Consulats : du Japon, d'Angleterre, de Russie, des Etats-Unis, de Suède, d'Allemagne, d'Autriche, de Hollande.

Navigation : Par la *Nippon Yusen Kaisha* : sur Ta-kou (270 milles), Tche-fou, Tchemoblpo, Nagasaki, Moji et Kobé, tous les 28 jours de mars à novembre. — Sur Tche-fou, Moji et Kobé, tous les 11 jours (sauf l'hiver).

Par la *China Merchants'* : sur Ta-kou, Tche-fou et Chang-hai, toutes les semaines.

Ying-k'eu « Bouche du camp », ou encore Ying-tseu « le Camp », est situé sur la rive gauche du Leao-ho, à 13 milles de son embouchure.

Sa position est 40° 43' de lat. N., et 119° 54' de longit. E. de Paris. Cette ville, de 35.000 âmes (dont 248 Japonais), a été jusqu'à l'ouverture de Dairen (Dalny) au trafic international, le port principal de la Mantchourie ; il fut ouvert au commerce étranger en mai 1864, conformément au traité anglo-chinois de T'ien-tsin du 26 juin 1858. Son commerce est d'environ 45 millions de taëls.

Chaque année, après le dégel, des milliers d'immigrants originaires du Chan-tong, y débarquent et s'engagent comme manœuvres pour la campagne de la récolte des pois (*soya*) et de la fabrication des tourteaux.

Ying-k'eu-t'ing est un chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Fong-t'ien (Moukden) et la résidence d'un tao-t'ai, surintendant des douanes. Les Chinois ont recouvré l'administration de ce district le 6 décembre 1906, après six ans et demi d'occupation étrangère (russe ou japonaise).

La gare japonaise est à demi-mille au N. de la douane chinoise, tandis que la station de la voie ferrée sur Pékin est à 3 milles dans le S. et sur la rive droite.

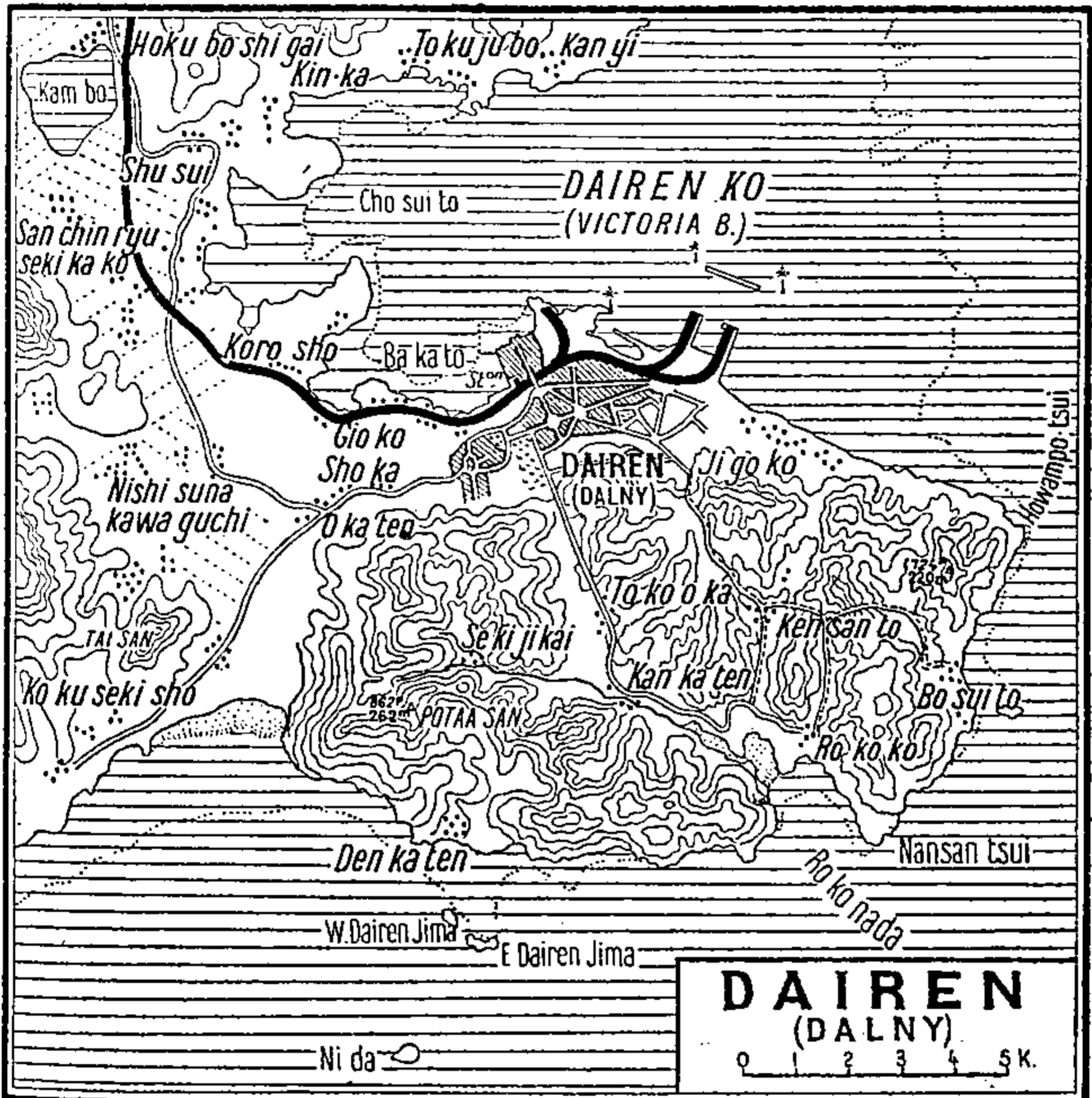
3. Dairen (Dalny). Port-Arthur

Pendant la guerre de 1860, les Anglais s'installèrent dans Victoria Bay, une des anses de cette vaste rade, et en firent une de leurs bases d'opérations. Plus tard la flotte chinoise l'utilisa comme un de ses principaux ancrages et on éleva sur les hauteurs voisines quelques fortins que les Japonais, par une attaque combinée de leurs troupes de terre et de mer, enlevèrent le 7 novembre 1894. L'année suivante, le Japon restitua le Kouan-tong à la Chine contre une forte indemnité, ce qui permit à la Russie de se faire céder, en 1898, ce territoire, qu'elle garda jusqu'à la guerre russo-japonaise. Dairen fit retour au Japon le 30 mai 1904.

Le *Climat* est généralement agréable et sain, très sec en hiver par suite des vents continentaux qui soufflent continuellement, mais excessivement humide en été parce que les vents maritimes du Sud dominant. Les changements de mousson, qui ont lieu au printemps et en automne, sont presque toujours accompagnés de fortes tempêtes. En 1902, la température minima a été en hiver de —17°3, tandis que la température maxima de l'été avait été, en

juillet, de 33°3 ; l'été est très supportable par suite du voisinage de la mer et des brises venant du large.

Parfois, en hiver, le golfe de Ta-lien-wan se couvre, sur ses rivages, d'une mince couche de glace qui tient une quinzaine de jours, mais qui est facilement brisée par les grands bateaux ; dès le commencement de février, la baie est généralement libre de glace.



Guides Madrolle.

Georges Hurd.

DAIREN :

Hôtels : *Yamato H.*, à 5 min. de la gare ; chambre (service, 3 repas, chauffage) 8 à 11 yen ; breakfast (7 à 10 h.), 1 y. ; lunch, 1 y. 50 (mi. i à 2 h.) ; diner (6 à 9 h.), 1 y. 75. Pension pour domestiques européens, 5 y. Pension pour Asiatiques, 2 y. Le nouvel Hôtel, avec 126 chambres et leur salle de bains, sera ouvert en 1911, au Central Circle.

Ryoto H., *Yoshino machi.* — *Iwaki H.*

Banques : *Yokohama Specie B.*, *Kambu Dori.* — *Chinese Treasury B.*

Port à 2 milles et demi du *Nippon Bridge.*

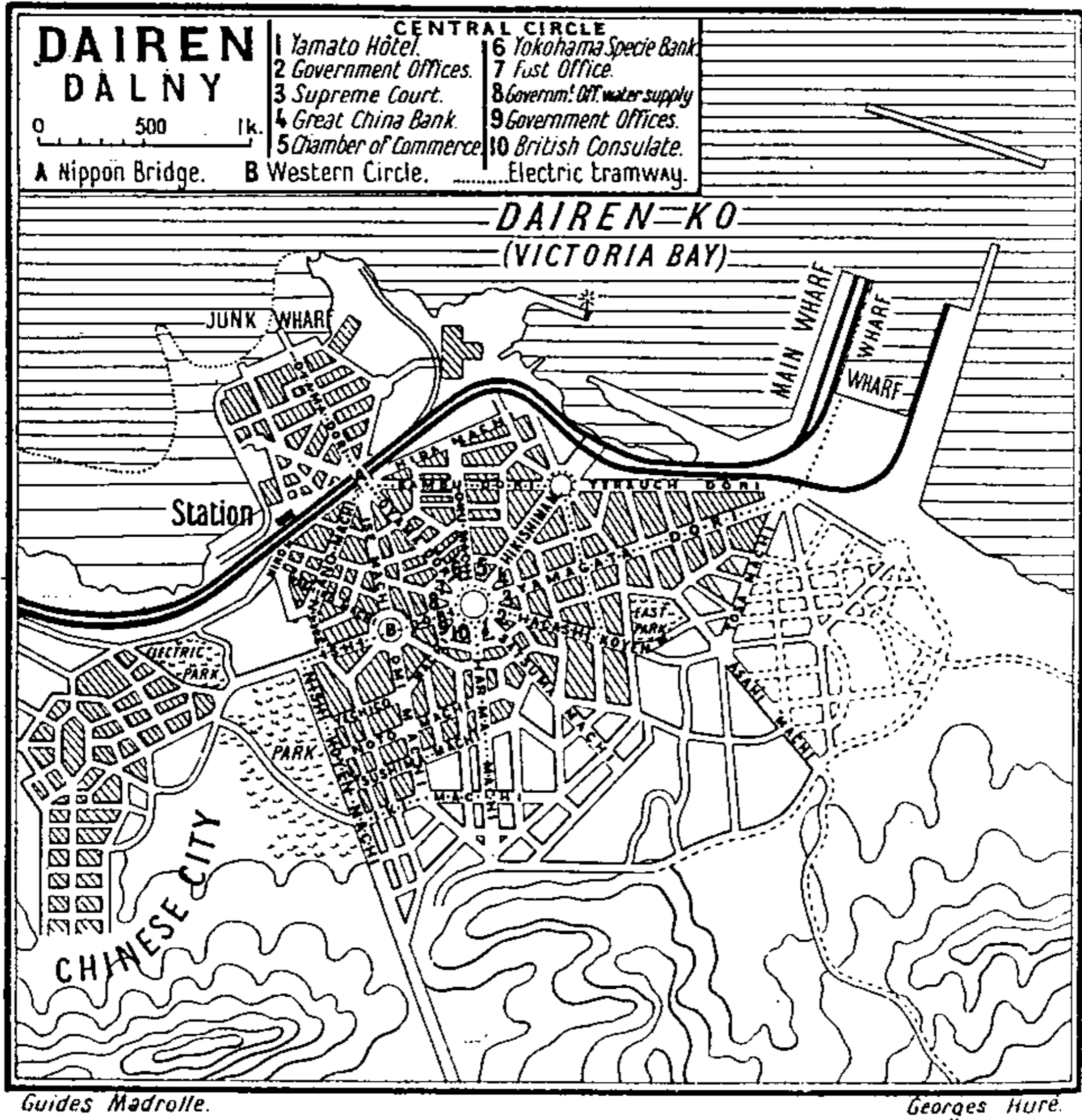
Voitures chinoises à 2 chevaux, 50 sen l'heure ; 2 yen 70 la journée ; — de l'hôtel à 1 cheval, 1 y. 50 l'heure et 6 y. la journée ; à 2 chevaux, 2 y. l'heure et 10 y. la journée.

Club : Dairen C.

Tramways électriques.

Hôpital.

Chemin de fer : Trois services rapides par semaine sur Kouan-tch'eng-tseu, trajet en 18 h., prix 34 y. 18 et 13 y. 75 (23 h. en train omnibus, prix 26 y. 45 et 11 y. 75), en correspondance avec les express du Transsibérien.



Navigation : Sur CHANG-HAI, par la Cie du *South Manchuria Railway*, 2 services rapides par semaine, prix 40 y. et 25 y.; aller et retour, 64 y. et 40 y. *Nippon Yusen Kaisha*, près le Main Warf :

Sur MOJI et KOBE, deux fois par semaine, en correspondance avec les trains express par *Osaka shosen kaisha*, près le Nippon Bridge et Oyama Dori.

Sur TCHBI-MOUL-PHO, en 36 h., par *Nippon Yusen Kaisha* et par *Osaka shosen kaisha*.

Services sur Tche-fou, Nieou-tchouang, T'ien-tsin et Ts'in-wang-tao, Ngan-tong, Tchei-moul-pho et le Japon.

Consulats : Russie (v. c.) Oyama Dori. — Grande-Bretagne. — Etats-Unis, Yechigo Machi.

Parc : *Electric-Parc*, sur une petite colline. Tramway,

Journal : *Manshu Nichinichi Shimbun* (jap.).

Télégraphe : Un câble est immergé entre Dairen et Tche-fou.

Aux environs de Dairen, *Ro ko-tum* (*Lao-hiu-tan*), à 4 milles au S.-E. de Dairen, est une station fréquentée en été. — *Ko-ku seki sho*, à 6 milles au S.-O., bains de mer; résidence du gouverneur; villas.

Dairen (appelée *Dalny* « la Lointaine » par les Russes), port principal de la Mantchourie, fut créée par les Russes lors de leur établissement dans le Kouan-tong. La ville, bâtie en pente douce, est située sur le 38° 55' 44" de latitude N. et sur le 121° 37' 7" de longitude Est de Greenwich. C'est un port franc sur la baie de Ta-lien (*Dai-ren*, en jap.) auquel est affecté un service des douanes chinoises pour les marchandises y transitant pour le territoire mantchourien. Le mouvement commercial de son port, qui tend à prendre une grande extension, était, en 1908, de 32.258.000 Hk. Taëls (dont 12.412.000 à l'exportation).

D'avril 1909 à mars 1910, ce port avait exporté 1.011.348 tonnes de marchandises. Sur ce chiffre, les pois « soya » figurent pour 531.943 tonnes allant en majorité sur l'Europe et les tourteaux pour 220.008 dirigés sur le Japon.

Des industries sont projetées en Mantchourie pour manufacturer les pois et exporter leurs sous-produits.

La population comprend 58.159 âmes (1907), dont 41.240 Chinois, 16.914 Japonais (22.512 en 1910), 16 Russes (au lieu de 3.113 en 1903), 10 Anglais, 15 de nationalités diverses. La ville se divise en trois quartiers : celui occupé par les établissements commerciaux, les banques, les agences; celui de la banlieue, peuplé de villas; enfin le quartier chinois, *Chao-kang-tseu* habité principalement par des gens originaires de la province du Chan-tong; 9.572 Chinois et 552 Japonais.

KWAN-TO

La province japonaise du Kwan-to (Kouan-tong) a une superficie de 3.856 kmq.; la population est d'environ 250.000 âmes.

Dairen à Port-Arthur.

37 milles 1; trajet en 1 h. et demie; prix : 2 y. 25 et 1 y. en train omnibus.

Dairen (*Dalny*).

5 m. 5, *Chou-shui-tzu* (*Tchou-chouei-tseu*). On quitte la grande ligne de Moukden.

13 m. 1, *Hsia-chia-ho-tzu* (*Hia-kia-ho-tseu*), sur le littoral nord de la presqu'île du Kouan-tong.

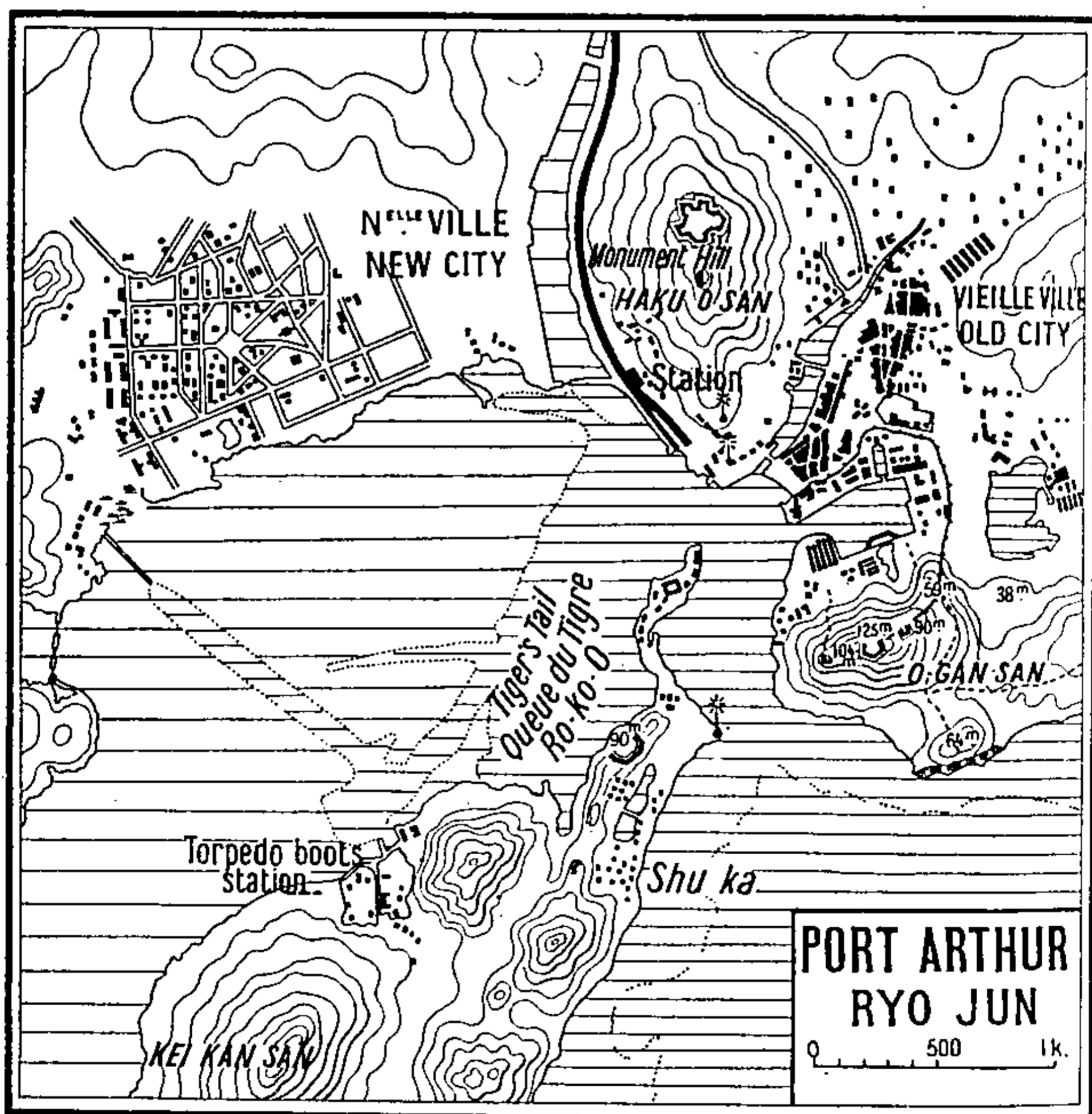
19 m. 6, *Ying-cheng-tzu* (*Ying-tch'eng-tseu*).

37 m. 1, **Port-Arthur**. *Ryojun* est la traduction japonaise des caractères chinois *Liu-chouen*.

PORT-ARTHUR

Vue de la mer, Port Arthur et la baie intérieure sont cachées par les hauteurs dominant la côte et commandant le Goulet. A l'E., l'O gan-san ; au S-O., les hauteurs de la queue du Tigre et celles se rattachant au système du Lao-ti chan (Ro-te-tsu-san).

Hôtel : *Yamato H.*, à 15 min. de la gare en voiture et à 20 min. du port, est situé dans la nouvelle ville. Prix des chambres avec les repas : de 7 yen 25 à 8 y. 50. Chambre à un lit, 2,50 à 3 y.; deux lits, 3,50. Repas : thé, 25 sen; breakfast. 1 y., de 7 à 9 h. du m.; lunch, 1,50, de midi à 2 h.; diner, 1,50, de 6 à 8 h.



Guides Madrolle.

Georges Hure.

Voitures : 50 sen l'heure ; 5 yen la journée.

Gare est située entre les deux villes, au pied du *monument Hill* et à demi mille de la vieille citée.

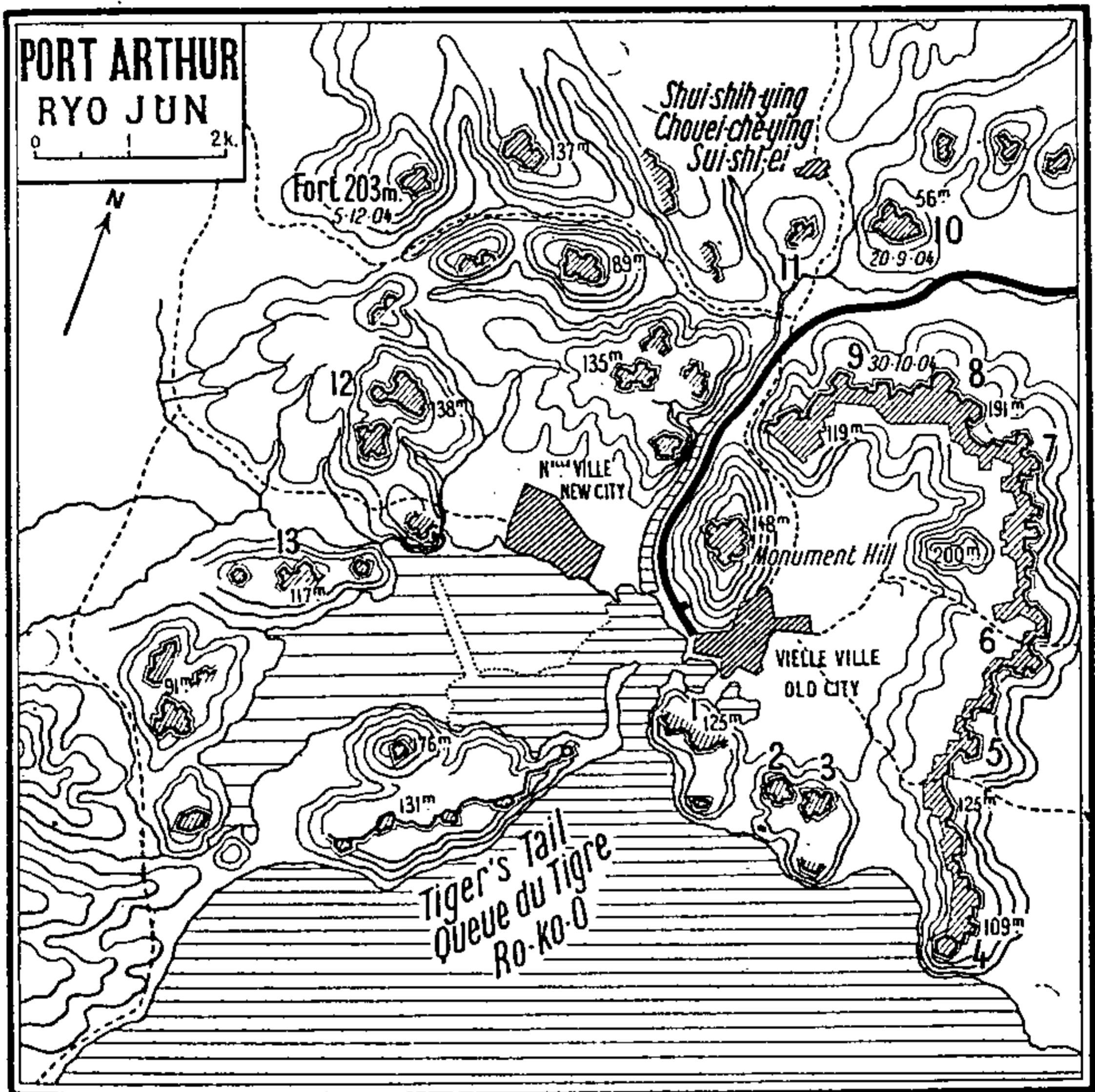
Banque : *Yokohama Specie B.*

Musée rétrospectif du siège ouvert de 8 h. du matin à 5 h. du soir, excepté le lundi.

Curiosités : 1° La vieille ville. Le musée rétrospectif. La colline du monument. — 2° La ville neuve. La colline de 203 mètres. La visite des lignes de

défense par le chemin de ronde : Ha-ku-gin-san, Ro-to-san, Bo-tai (ne pas employer d'appareil photographique). — L'accès des batteries de côte n'est pas permis aux touristes : O-gan-san, Ro-ko-o, Ro-te-tsu-san, etc., ni la colline de 203 mètres lorsque l'artillerie fait ses tirs.

Port-Arthur est situé vers l'extrémité et au Sud de la presqu'île du Kouan-tong sur le 38° 47' de latit. N. et le 118° 55' de longit. E. de Paris. C'est une ville de 18.000 âmes, dont 7.834 Japonais (1910). Résidence du Gouverneur général du territoire concédé du Kwan-to (Kouan-tong); siège de l'amiral commandant le



Guides Madrolle.

Georges Huré.

LE CAMP RETRANCHÉ EN 1904

5^e port militaire japonais (Ryojun Naval Station) (Travaux du port, ateliers, défense mobile, hôpitaux, commissariat).

Le port de guerre est défendu par une ligne continue de fortifications avec une série de forts et de batteries détachés.

Pour augmenter l'étendue du port de commerce, il a été commencé, en

1910, le dragage de deux cents acres dans sa partie ouest et le creusement d'un nouveau chenal. Ces travaux demanderont 6 ans et exigeront une dépense de cinquante millions de yen ; les bateaux de 5 à 6.000 tonnes pourront ainsi accoster sur des quais droits.

Les Chinois avaient mis à profit la position stratégique de la baie de Liouchouen-k'eu pour y créer un arsenal. Lors de la guerre sino-japonaise (1894-95), les Nippons s'emparèrent de la place, mais par la convention de Pékin (8 nov. 1895), ils la restituèrent, ainsi que la presqu'île, contre une importante indemnité.

Les Russes se firent céder la ville (15 mars 1898), après l'occupation de Kiao-tcheou par les Allemands, la convertirent aussitôt en camp retranché et la relièrent à la Sibérie par une voie ferrée traversant la Mantchourie.

Port-Arthur est célèbre par le siège mémorable de 329 jours que soutint en 1904 (8 févr., au 2 janv. 1905), l'armée russe contre les forces japonaises de l'amiral Togo et du général Nogi. Les Russes perdirent deux amiraux, un général et 19.000 hommes tués ou morts de maladie, plus 26.000 prisonniers (dont un grand nombre de blessés) évacués sur le Japon après la reddition de la place par le général Stœssel ; leur flotte était détruite. L'effort considérable fait par le Japon pour s'emparer à tout prix de ce point stratégique coûta à ce pays 45.000 tués ou blessés. Un monument de 40 pieds de haut, élevé à Port-Arthur, rappelle cette glorieuse lutte.

La *Vieille cité* est séparée de la Nouvelle par la falaise à pic du « Monument Hill ». Elle comprend l'*Amirauté* (ancienne résidence de l'amiral russe Alexiev), le *Service de la place* (maison du général russe Stœssel, le *Musée* rétrospectif et tous les bâtiments de la marine et de l'armée.

Dans la *Nouvelle ville*, l'hôtel du gouverneur général du Kwan-to, et les bureaux de l'administration civile du territoire concédé. Ces édifices datent de l'occupation russe. — Jardins publics.

La *Défense mobile* est au Sud de la presqu'île de la « Queue du tigre ».

Le *Monument Hill* (alt. 408 pieds) avec son mausolée de 208 pieds de haut, élevé à la mémoire des 22.719 soldats et marins nippons qui trouvèrent la mort pendant le siège. Un escalier en fer permet d'atteindre la plateforme placée au sommet. Belle vue sur la baie.

Le *Monument russe* est au N.-N.-E. de la nouvelle ville.

4. Moukden (Fong-t'ien)

Hôtels : *Refreshments Room*, à la gare. — *Yamato H.*, entre la gare et le faubourg. — *Astor House H.*, dans la cité chinoise. — *Manchuria House H.* — *Kinio H.*

Banques : *Yokohama Specie B.* — *Chinese Treasury B.*

Consulats : D'Angleterre, d'Allemagne, des Etats-Unis, de France, du Japon (cons. génér.), de Russie.

Voitures russes à 2 places, 1 yen l'heure.

Musée commercial expose des produits indigènes et étrangers.

Curiosités : Palais impérial. Musée commercial. Sépultures impériales.

Moukden, en chinois Fong-t'ien, est la capitale de la Mantchourie et de la province de Cheng-king. La cité s'élève dans une vaste

plaine, sur la rive droite et à 5 kil. de la rivière Houen, par 41° 51' de latitude N. et 123° 26' de longitude E. de Greenwich.

Les premiers souverains mantchous la prirent comme capitale dès 1625 et, lorsque l'empereur au nien-hao Chouen-tche eut fixé celle-ci à Pékin (1644), Moukden n'en conserva pas moins son rang de métropole, qui n'a pas cessé de lui appartenir. La préfecture de Fong-t'ien-fou fut créée en 1658.

La ville a une population de 100.000 hab., dont 2.093 Japonais (1910); elle a été ouverte au commerce étranger le 1^{er} juin 1906, en vertu des stipulations du traité sino-américain de 1903.

Les murailles de Moukden mesurent 9 *li* et 332 *pou*, ou pas chinois, de longueur; le tour extérieur a 32 *li* et 48 *pou* de développement. Huit portes livrent passage à travers le mur de la ville, qui était primitivement celui de l'ancien wei, de l'époque des Ming, agrandi en 1631. L'enceinte extérieure date de 1680.

En juillet 1900, les Boxeurs détruisirent les baraquements russes évacués, les demeures inoccupées des missionnaires protestants, puis canonnières la cathédrale catholique où furent tués Mgr Guillon, des sœurs européennes et 200 chrétiens chinois qui s'y étaient réfugiés.

La mission catholique de « Mantchourie méridionale » compte un évêque, 32 prêtres européens, 8 prêtres indigènes, 23.354 chrétiens (1909).

Les troupes russes réoccupèrent la ville jusqu'à la « bataille de Moukden » (19 février-14 mars 1905); les Japonais ont des forces de police à la gare et le long de la voie ferrée.

Historique de la province de Cheng-king :

La province actuelle de Moukden faisait, à l'époque de Yao (2350 ans av. J.-C.), partie de la région du Ts'ing-tcheou. Son successeur, Chouen, l'en détacha pour en former le Ying-tcheou. Sous les deux dynasties Han, dépendit du kiun de Leao-tong; sous les T'ang, du tou-hou de Ngan-tong. Les Leao et les Kin établirent leur capitale orientale à Leao-yang et le Tchao-to-kiun de Chen-tcheou à Moukden. Les Yuan en firent le lou et les Ming le wei de Chen-yang.

Historique de la préfecture :

Moukden est la résidence du vice-roi des trois provinces de Mantchourie (dites « Orientales », *Tong-san-cheng*), qui cumule ces fonctions avec celles de maréchal des mêmes provinces. Chacune de celles-ci a, en outre, maintenant un gouverneur particulier ou siun-fou.

La ville compte, depuis peu, deux sous-préfecture *intra-muros* : **Tch'eng-to-hien**, de fondation ancienne, et **Fou-chouen-hien**.

Le territoire du hien de Tch'eng-to était, avant les Ts'in, occupé par la tribu des Sou-chen. Il dépendit, sous les Han, les Tsin et les T'ang, du royaume de Yi-leou; sous cette dernière dynastie, il passa au pouvoir de l'état indépendant de Pou-hai, qui y établit le Chen-tcheou, relevant du fou de Ting-li. Les Leao y établirent le kiun, ou circonscription militaire, de Hing-leao, puis de Tchao-to, auquel fut adjoint le hien de San-ho, qui prit ensuite le nom de Lo-kiao-hien. Fut, à l'époque des Kin, le chef-lieu du Chen-tcheou; sous les Mongols, d'abord le tsong-kouan « pacificateur des Coréens », puis le lou de Chen-yang. Le premier empereur Ming y établit le wei central de Chen-yang,

MOUKDEN

(Fong-t'ien-fou)



vers la GARE

Tramway de la ville à la gare

0 100 500 1000 m.

Tombe de l'impératrice *Hiao-ts'eu* Kao-houang-heou, ayant à côté la sépulture d'une concubine.

Le monument est clos de murs. A l'intérieur, une voie triomphale, bordée de statues, mène au temple et au tumulus planté de cèdres et de pins.

Le TCHAO-LING, à 10 *li* dans le N.-O. de la capitale, a été édifié pour recevoir le corps de *T'ai-tsong* Wen-houang-ti, au nien-hao *t'ien-tch'ong* (1627 à 1643). Cet empereur Ts'ing mourut à la 8^e lune de 1643, à l'âge de 52 ans ; il fut inhumé, en 1664, au lieu dénommé, en 1651, Long-ye-chan.

Le tumulus est entouré de trois enceintes. Dans la première est un beau parc aux arbres plusieurs fois centenaires ; dans la seconde demeurent les serviteurs attachés au service du temple. Une grande avenue, « la Route de l'Esprit », se dirige vers le temple où est déposée la tablette impériale ; de chaque côté de hautes statues d'animaux, au nombre de douze, bordent l'allée : deux lions, quatre k'i-lin assis, deux chevaux debout, deux chameaux assis et deux éléphants debout.

Une dernière enceinte crénelée, d'une longueur de plus de 200 mèt., entoure le tumulus, dont la circonférence est d'environ 110 mèt.

A côté des sépultures contenant les dépouilles impériales, la tombe de l'impératrice *Hiao-touan* Wen-houang-heou, flanquée de celle d'une concubine.

Les empereurs installés à Pékin firent, au début de la dynastie des Ts'ing, de fréquents voyages en Mantchourie et visitèrent les tombes de leurs aïeux : Chouen-tche, K'ien-long, Kia-king y firent des sacrifices rituels.

5. Dairen (Dalny) à K'ouan-tch'eng-tseu

Partie sud de l'ancien réseau russe, cédée au Japon par le traité de Portsmouth (1905). La ligne est exploitée par la Cie japonaise du *South Manchuria Railway*, au capital de 200 millions de yen ; 46.000 Japonais (1910) sont déjà installés le long de cette voie ferrée.

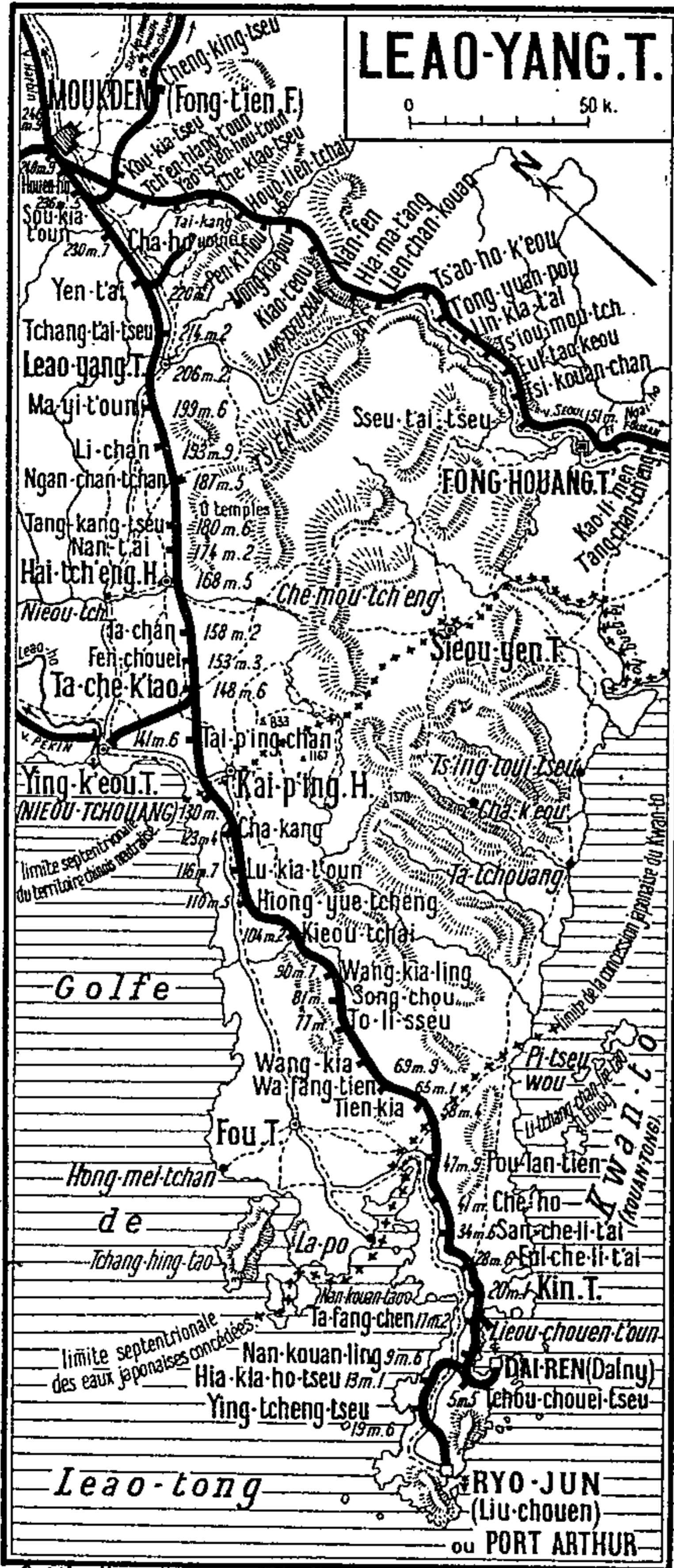
436 milles 3 (718 kil.) construits à écartement normal de 4' 8" 5"', ou 1 mèt. 435. Trois express par semaine, trajet en 18 h., prix, 34 y. 45 et 13 y. 75. Trains omnibus journaliers, trajet en 23 h., prix, 26 y. 55 et 11 y. 80.

Pour Moukden, 246 m. 9 ; par train omnibus, trajet en 12 h. 35 ; prix, 14 y. 95 et 6 y. 65 ; par express, trajet en 9 h. 50.

Il est perçu par place, dans les express, une taxe de 2 y. pour une distance moindre de 200 milles, et de 3 y. pour une distance plus grande. Le prix d'une couchette est de 5 y. ; celui d'un coupé (2 lits, 1 fauteuil, 1 cabinet de toilette privé) 25 y. en plus du prix de la 1^{re} classe.

Les enfants jusqu'à quatre ans voyagent gratuitement ; de 4 à 12 ans, ils paient le demi-tarif.

Dairen (*Dalny* des Russes) (voir route 2).



Guides Madrolle.

Georges Hurd.

5 milles 5, *Chou-shui-tzu* (Tchou-chouei-tseu). Embranchement de 31 m. 6 sur Port-Arthur (Ryojun, en japonais ; Liu-chouen, en chinois).

9 m. 6, *Nan-kuan-ling* (Nan-kouan-ling).

17 m. 2, *Ta-fang-shen* (Ta-fang-chen), dans l'anse septentrionale de la baie de Ta-lien-wan. Embranchement de 3 m. 6 sur *Liu-shun-tun* (Lieou-chouen-t'oun).

Le rail passe dans la partie la plus étroite de l'isthme, 4 kil. env. de largeur, puis gravit des pentes semées de grosses roches et traverse quelques gorges.

20 m. 1, *Chiu-chou* (Kin-tcheou), à 3 kil. de la ville située sur la baie du même nom ; la plaine est dominée par le Lao-hou-

chan (674 mètr.). Parmi la population, on compte 1.033 Japonais (1910).

Avant d'être annexée au territoire du Kouan-tong russe, puis à celui du Kwan-to japonais, cette cité formait un t'ing de création récente, ressortissant au fou de Fong-t'ien (Moukden) ; la cité était alors administrée par un hai-fang-t'ong-tche, mandarin chargé de la défense des côtes.

Les 26-27 mai 1904, les Japonais, débarquant le corps d'armée de Nogi, remportèrent un succès sur les Russes et coupèrent leur ligne de communication avec Port-Arthur. Les Russes perdirent 78 canons, 30 officiers et 800 h. tués ou blessés ; les Japonais eurent 764 tués dont 51 off., et 3.560 blessés dont 100 offic.

Sur la gauche, les hauteurs du Pao-tseu-chan, dont le sommet atteint 366 mètr.

28 m. 6, *Er-shih-li-t'ai* (Eul-che-li-t'ai).

La voie s'élève et atteint son point culminant dans la traversée du Tai-tseu-chan.

34 m. 6, *San-shih-li-pu* (San-che-li-pou), dessert dans l'O. la plaine de Ma-tien-tseu.

41 m., *Shih-ho* (Che-ho) dans la petite plaine du même nom.

La ligne approche, puis suit la côte de l'anse de Port Adams, baie intérieure du golfe de la Société.

47 m. 9, *P'u-lan-tien* (P'ou-lan-tien) « Auberge de la barrière étendue », au fond de l'anse de Port Adams ; dernière station du territoire concédé du Kwanto japonais.

58 m. 4, *T'ien chia* (T'ien-kia).

65 m. 1, *Wa-fang-tien*. Refreshment.

Charbonnages dans les environs. Dans cette région on a recensé 1,405 Japonais (1910).

Cette station dessert la sous-préfecture de **Fou-tcheou**, située à 30 kil. dans l'O. Cette ville est ceinte d'une muraille longue de 4 *li*, percée de trois portes et datant de 1382, époque où elle fut bâtie sur l'emplacement de murs plus anciens.

Sous les Tcheou et les T'sin, faisait partie du territoire de la Corée et, sous les Han, dépendait du kiun de Hiuan-t'ou ; sous les Wei, du P'ing-tcheou. Depuis les Tsin jusqu'aux Souei, appartint au royaume coréen de Kao-kiu-li. Les Leao y établirent le Fou-tcheou. Dépendit, sous les Yuan, du Kai-tcheou. Les Ming en formèrent le Fou-tcheou-wei, qui fut supprimé sous la dynastie actuelle. En 1727, fut créé un t'ong-p'an ou magistrat de Fou-tcheou, ayant juridiction sur cette ville et sur Kin-tcheou et, en 1734, Fou-tcheou fut élevé au rang de tcheou, relevant de la préfecture de Fong-t'ien (Moukden).

69 m. 9, *Wang chia* (Wang-kia).

77 m., *Te-li-szu* (To-li-sseu).

Succès russe du 30 mai 1904 ; un escadron japonais est détruit par les Cosaques. Victoire du général japonais Oku, le 14-15 juin suivant sur les troupes russes du général Stackelberg. Celles-ci perdirent 13 canons, elles eurent

18 off. et 459 h. tués, 85 off. et 2.150 blessés, 10 off. et 754 disparus ; les Japonais 7 off. et 210 h. tués, 43 off. et 903 h. blessés.

81 m., *Sung-shu* (Song-chou) « Plantations de conifères ».

90 m. 7, *Wan-chia-ling* (Wan-kia-ling).

104 m. 2, *Chu-chai* (Kieou-tchai) « Neuf retranchements ».

La voie ferrée se rapproche du golfe du Leao-tong.

110 m. 5, *Hsiung-yueh-cheng* (Hiong-yao-tch'eng) « Cité de la Montagne sacrée de l'Ours ».

Une source thermale sort de la rivière.

116 m. 7, *Lu-chia-t'un* (Lu-kia-t'oun) « Hameau de la famille Lu ».

123 m. 4, *Sha-kang* (Cha-kang).

130 m. **K'ai-p'ing-hien**, est à la limite et en dehors de la zone neutralisée du Kwanto japonais. Le général Oku occupa cette cité le 9 juillet 1904, après un combat sans importance.

La ville est entourée d'un mur fortifié ayant plus de 7 *li* de développement, reconstruit sous les Ming, pendant les années hong-wou (1338-1398). Trois portes.

Dépendait de la Corée (Tch'ao-sien) à l'époque des Tcheou. Sous les Ts'in, un homme d'Etat de Yen, nommé Wei Man, s'en empara. Fit partie du kiun de Hiuan-t'ou, sous les Han, et du P'ing-tcheou, sous les Wei. Appartint avec le nom de Kai-meou-tch'eng, à l'Etat coréen de Kao-kin-li, depuis le temps des Tsin jusqu'après les Souei. Les T'ang s'en rendirent maîtres, lors de leur expédition contre la Corée et y établirent le Kai-tcheou, puis le Tch'en-tcheou. Passa sous la domination des Tartares Leao et Kin et devint le Kai-tcheou-lou des Mongols, puis le Leao-yang-lou. Le fondateur de la dynastie Ming y substitua, en 1376, le wei de Kai-tcheou, ressortissant au Leao-tong. Sous l'empereur K'ang-hi, devint (1664) le hien de Kai-p'ing, relevant du fou de Fong-t'ien (Moukden).

La culture des graines oléagineuses *soya* a pris, depuis 1908, un développement considérable en Mantchourie. Ces graines sont traitées par des usines pour la production d'huiles, de savons ; les résidus sont réunis sous forme de tourteaux et exportés comme engrais azotés. Dans d'autres régions du continent jaune, comme au Japon, certains poissons sont employés pour fumer les terres concurremment avec les vidanges et les fumiers de toutes espèces, afin de rendre à la terre la partie d'azote enlevée par les récoltes.

La voie ferrée quitte les abords du golfe du Leao-tong pour pénétrer dans la Mantchourie.

141 m. 6, *T'ai-p'ing-shan* (T'ai-p'ing-chan).

148 m. 6, **Ta-shih-chiao** (Ta-che-k'iao). *Refreshments Room*. Les Japonais sont au nombre de 1.496 (1910).

Embranchement sur *Ying-k'ou*, le port de **Nieou-tch'ouang**, 16 m., prix, 95 et 45 sen, trajet en 45 min. (voir R. 2).

En 1904, les Japonais, maîtres des montagnes situées dans l'E., occupent Ta-che-k'iao le 24 juillet ; leurs pertes furent de 12 off. et 136 h. tués, 47 off. et 848 blessés ; celles des Russes, 4 off. et 141 tués, 30 off. et 646 blessés, 3 off. et 107 disparus.

153 m. 3, *Fen-shui* (Fen-chouei) « Eaux se séparant ».

158 m. 2, *T'a-shan* (T'a-chan).

168 m. 5, **Hai-ch'eng** (Hai-tch'eng-hien), sous-préfecture du Cheng-king, sur le Kai-tchou-ho.

Sous les Tcheou et les Ts'in, appartenait à la Corée. Sous les Han, dépendait du Hiuan-t'ou-kiun, puis du Lo-lang-tou-wei. Depuis les Tsin jusqu'aux Souei, appartint à l'Etat coréen de Kao-kiu-li. Les T'ang le rattachèrent au Kai-tcheou. Sous les Leao : Hai-tcheou ; sous les Kin : Tch'eng-tcheou ; sous les Ming : Hai-tcheou-wei. Devint, en 1653, le Hai-tch'eng-hien, d'abord rattaché au Leao-yang-fou, puis au Fong-t'ien-fou (1658).

174 m. 2, *Nan-t'ai* « Terrasse du Sud ».

180 m. 6, *Tang-kang-tzu* (Tang-kang-tseu). Source thermale.

Hôtel : *Gold Spring H.*

A 10 milles dans l'Est, le *monastère* du massif des « Mille Montagnes », **Ts'ien-chan**, où la rivière Cha-ho prend sa source. Il est situé à 60 *li* au Sud de Leao-yang-tcheou, chef-lieu d'arrondissement duquel il dépend.

Le lieu est célèbre par la présence des cinq temples de Tsou-yue, de Long-ts'iuan, de Hiang-yen, de Tchong-houei et de Ta-ngan et par les beautés naturelles qu'offrent une succession de pics étagés et de parois calcaires, dont les générations passées ont célébré les sites et signalé les principales curiosités : T'ai-tsong (627-649), second empereur de la dynastie des T'ang, fit un séjour en ces lieux à l'époque (645) de sa campagne contre le royaume coréen de Kao-keou-li. L'empereur K'ang-hi (1662-1722) visita les « Mille Montagnes » pendant un voyage en Mantchourie et composa à leur sujet une pièce de vers. D'autres poésies leur furent consacrées, à plusieurs reprises, par l'empereur K'ien-long (1736-1799).

On cite, comme particulièrement intéressants : une source qui, sur un sommet de montagne, a donné son nom au monastère de la « Source du Dragon » (Long-ts'iuan-sseu), « l'Ecran du roc couvert de sapins » (Song-che-p'ing) et la « Terrasse des Immortels » (Sien-jen-t'ai, au temple Hiang-yen-sseu). Des supérieurs furent établis dans ces monastères, en 1640, par un ancêtre de la dynastie actuelle et reçurent de lui des vêtements et des grains.

187 m. 5, *An-shan-chan* (Ngan-chan-tchan).

193 m. 9, *Li-shan* (Li-chan).

199 m. 6, *Ma-i-t'un* (Ma-yi-t'oun).

206 m. 2, **Liao-yang** (Leao-yang-tcheou), ville ouverte au commerce étranger, le 28 juin 1907, en vertu des stipulations du traité sino-japonais de déc. 1905 ; chef-lieu d'arrondissement, sur le T'ai-tseu-ho, annoncé de loin par son vieux et curieux stûpa ; 15.000 habit., dont 2.808 Japonais (1910).

Buffet : *Refreshments Room*, à la gare.

Banque : *Yokohama Specie B.*

L'enceinte fortifiée, bâtie sous les Ming en 1372 et percée de six portes, a plus de 16 *li* de longueur. En 1383, fut construite la muraille du quartier de l'Est, longue d'un *li*, tandis qu'un mur additionnel en terre était élevé au Nord. Celui-ci fut augmenté

en 1416 et pourvu de trois portes. Le périmètre de la ville se trouva ainsi porté à 24 *li* et le nombre de ses portes à neuf.

Les Ts'in y établirent le kiun de Leao-tong, auquel les Han ajoutèrent, comme chef-lieu, le hien de Siang-p'ing. Devint, sous les Tsin, la capitale du royaume de Leao-tong, puis passa au pouvoir de la Corée. Les T'ang s'en emparèrent de vive force, en 645, et firent du territoire dépendant de la ville de Leao-tong le Leao-tcheou. La dynastie tartare des Leao y créa le kiun de Tong-p'ing, puis l'éleva au rang de capitale, d'abord Méridionale (Nan-king), ensuite Orientale (Tong-king), doublée du fou de Leao-yang, ayant à son chef-lieu le hien du même nom. Cet état de choses fut maintenu par les empereurs jou-tchen ou Kin. Les Mongols eurent un tsong-kouan-fou de Tong-king, puis la province de Leao-yang et autres lieux (1287) et l'année suivante, le lou et le hien de Leao-yang. Les Ming formèrent quatre wei portant le nom de Ting-leao et le premier empereur manchou, en 1653, créa le fou de Leao-yang, supprimé en 1658. Le hien de Leao-yang subsista et devint (1665) tcheou, ressortissant au Fong-t'ien-fou (Moukden).

Pendant la guerre de 1904, combats du 26 août au 4 septembre qui se terminent par la victoire des Japonais. Pertes russes : 87 off. et 2027 h. tués, 419 off. et 12.486 h. blessés, 10 of. et 1461 h. disparus. Du côté des Japonais : 136 off. tués et 464 blessés, 16.936 h. tués ou blessés.

Dans les terrains humides, les Chinois cultivent une malvacée, connue sous le nom de jute de Chine, dont la filasse est appelée chanvre de Chine. Ils la font rouir, et cette opération développe une odeur désagréable, bien connue des voyageurs qui fréquentent cette région ainsi que celle de Cha-ling.

214 m. 2, *Ch'ang-t'ai-tzu* (Tch'ang-t'ai-tseu).

220 m. 1, *Yen-t'ai* « Terrasse à fumée ».

Embranchement de 9 m. 8 sur *Tai-kang* et les mines de houille exploitées par la Cie du « South Manchuria Railway ».

Dans le N.-O. *San-to-pou* ; victoire des Japonais sur les Russes, 24-28 janvier 1905, précédant la bataille de Moukden. Les Russes eurent 10.000 tués ou blessés, les Japonais 7.000.

230 m. 7, *Sha-ho* (Cha-ho) « la Rivière sablonneuse ».

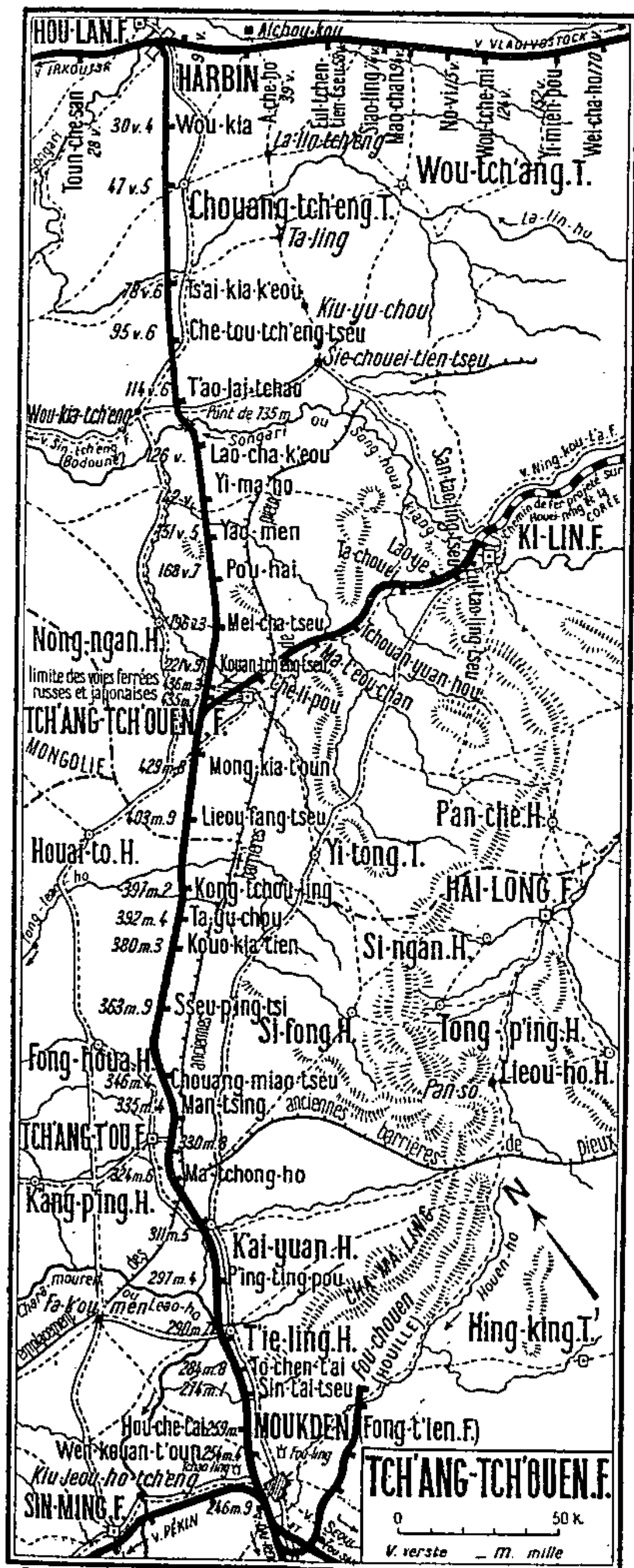
Sur les rives du Cha-ho se livrèrent, du 10 au 18 oct. 1904, une série de combats dont l'issue resta indécise. Les Russes eurent 187 off. et 4969 h. tués, 354 off. et 31.002 h. blessés, 33 off. et 6.641 h. disparus ; les Japonais, 15.879 off. et h. mis hors de combat, et 11 canons perdus.

236 m. 5, *Su-chia-t'un* (Sou-kia-t'oun).

Embranchement de 30 m. 8 sur *Tsien-kin-tchai* et les mines de charbon de *Fou-chouen*, propriété du « South Manchuria Railway ». L'extraction de 1908 a été de 437.084 tonnes, dont 259.478 réservées pour les besoins de la Cie ; 3.069 Japonais (1910) sont installés dans les environs.

240 m. 9, *Hun-ho* (Houen-ho), passage de la rivière Houen sur un pont de 736 mètr. Embranchement de la ligne de Ngan-tong (180 milles) et du Transcoréen aboutissant au port de Pou-san (Fu-san).

En 1905, les armées russes et japonaises restèrent en contact du 19 février au 14 mars. Les Russes durent se retirer vers le N., perdant 32 canons et 90.000 hommes (1.985 off. mis hors de combat, 15.000 h. tués, 55.000 h. blessés,



Guides Madrolle.

Georges Huré.

20.000 h. prisonniers). Les pertes japonaises avaient été de 60.000 h. tués ou blessés. La bataille de Moukden fut la dernière de la guerre russo-japonaise.

246 m. 9, Fong-t'ien (Moukden). Buffet. Est située au Nord de la rivière Houbien, affluent du Leao-ho. (Voir R. 4).

Tête de ligne :
1° « King-Cheng » sur Pékin, 521 milles (838 kil.); prix, 31 dollars mexicains 30 cents, et 19 doll. 60; trajet en 25 h. et quart. Chaque semaine, trains de luxe en correspondance avec les express de Manchourie (voir R. 1).

2° Sur Ngan-tong-hien et la Corée (Seoul et le port de Pou-san), exploitée par la Cie japonaise « South Manchuria Railway ».

Un bureau de change dans la gare pour les monnaies russe, japonaise et chinoise; les voyageurs allant de Pékin à Harbin doivent se munir de billets de ces trois pays.

Tarifs : De Moukden à K'ouan-tch'eng-tseu, 189 m. 4; prix en train omnibus, 11 y. 60 et 5 y. 15; trajet en 10 h. 30. — De Moukden à Dairen (Dalny), 246 m. 9; prix en omnibus, 14 y. 95 et 6 y. 65; trajet en 12 h. 53. — De Moukden à Ying-k'ou (Nieouchouang), 111 m. 7; prix en omnibus, 6 y. 75 et 3 y.

Le rail longe la

muraille occidentale de Moukden, cité annoncée de loin par une tour bouddhique (stûpa).

A 5 milles vers le N. de la ville, le *Tchao-ling*, et à 10 milles au N.-E. le *Fou-ling*, vastes sépultures murées des ancêtres de la dynastie actuelle Ts'ing, T'ai-tsong, mort en 1643, et T'ai-tsou, décédé en 1626.

254 m. 4, *Wen-kuan-t'un* (Wen-kouan-t'oun).

259 m. *Hu-shih-t'ai* (Hou-che-t'ai) « Terrasse du la pierre du tigre ».

Dans la campagne, de nombreux troupeaux de bœufs, de chevaux et de porcs aux soies noires.

274 m. 1 *Hsin-t'ai-tzu* (Sin-t'ai-tseu).

284 m. 8, *To-shen-t'ai* (To-chen-t'ai).

290 m. 7, **T'ie-ling-hien**, sous-préfecture proche du Leao-ho, fleuve que les sampans remontent jusqu'ici ; 15.000 hab., dont 1484 Japonais (1910).

Elle s'appelait Fou-tcheou à l'époque du royaume de Pouo-hai (viii^e et ix^e siècle), puis Yin-tcheou. Les Russes l'occupèrent de 1900 à 1905, mais l'ayant évacuée, les Japonais y pénétrèrent le 16 mars 1905. La ville est ouverte au commerce étranger depuis le 10 sept. 1906.

Banques : *Yokohama Specie B.* — *B. Russo-asiatique.*

Murailles de plus de 4 *li* de tour, percées de quatre portes. C'est l'ancienne ville murée appelée Yin-tcheou sous les Tartares Leao et Kin. En 1388, les Ming établirent un wei ou « lieu de garnison » au sud-est de la sous-préfecture actuelle, puis (1393) le transportèrent sur l'emplacement actuel.

A l'époque de Yao et de Chouen, pays des Si-chen ; sous les Tcheou et les T'sin, pays des Sou-chen. Sous les Han et les Tsin, dépendance du royaume de Yi-leou ; sous les Souei, de Yue-hi. Au temps de la dynastie T'ang : Fou-tcheou, dépendant du Houai-yuan-fou. Sous les Leao : Yin-tcheou Fou-kouo-kiun. Le premier empereur de la famille Ming en fit le T'ie-ling-wei, transformé plus tard (1664) en hien de T'ie ling, ressortissant au Fong-t'ien-fou (Moukden).

297 m. 4, *P'ing-ting-pu.*

311 m. 5, **K'ai-yuan-hien**, chef-lieu d'arrondissement au confluent du Ts'ing-ho et du Tan-ho. Occupé (1900) par les Russes, puis évacué (1905), il reçut un corps japonais le 19 mars 1905.

La cité est entourée d'un mur reconstruit, en 1389, sur d'anciennes fondations ; cette enceinte, percée de quatre portes, a un développement de plus de treize *li*.

Plus de vingt siècles avant l'ère chrétienne, sous les vertueux empereurs Yao et Chouen, ce pays fut occupé par les Si-chen et sous les dynasties Chang, Tcheou et Ts'in, par les Sou-chen. Il faisait partie du pays de Fou-yu, sous les Han et jusqu'à l'époque des T'ang, qui y créèrent le tou-tou-fou de Hei-chouei-tcheou. Lorsque l'État de Pouo-hai s'empara du territoire de Fou-yu, il en fit le Fou-yu-fou, qui devint, peu de temps après, le Long-ts'iuan-fou. Sous la domination des Tartares Leao, dépendit du Long-tcheou et, sous celle des Kin, du fou de Houei-ning. Les Mongols inaugurèrent le nom de Kai-yuan, d'abord porté par un wan-hou-fou, puis par un lou. Les Ming changèrent l'orthographe de cette désignation sinon sa prononciation, puis remplacèrent le lou par un wei dit de San-wan, auquel furent adjoints les deux tcheou de Ngan-lo et de Tseu-tsai dans la ville même, dépendant, comme le wei, du tou-tche-houei-che-sseu de Leao-tong. Le hien de K'ai-yuan leur fut substitué, en 1664, et dépend du Fong-t'ien-fou (Moukden).

C'est sans doute dans les environs immédiats de la ville qu'il faut chercher l'emplacement de l'ancienne cité de Fou-yu-fou. Lorsque le roi k'i-tan A-pao-ki eut triomphé du royaume de Pouo-hai, il revint à Fou-yu-fou et y mourut en 925 ; un dragon jaune apparut, d'où le nom de Houang-long-fou donné à cette place. En 1020, la ville fut transférée au N.-E. — A l'époque de la domination des K'i-tan, Houang-long-fou était leur préfecture orientale.

Après K'ai-yuan-hien, la voie s'écarte de la route mandarine allant à Kirin ; à mi-route est Yi-t'ong-tcheou, district de la province de Ki-lin.

324 m. 6, *Ma-chung-ho* (Ma-tchong-ho).

On aborde les anciennes barrières de pieux, que la voie suit à distance jusque vers les rives du Kirin-oula (Soungari supérieur).

330 m. 8, *Chang-tu* (Tch'ang-t'ou-fou, ou Yu-chou-tcheng fou). *Refreshments Room*.

Naguère un t'ing, ou préfecture secondaire, la ville de Tch'ang-t'ou, située en dehors de la Barrière de pieux, à peu de distance du Leao oriental et au Nord de Moukden, est devenue depuis ces dernières années un fou, ayant sous son administration les trois sous-préfectures Houei-to-hien, Fong-houa-hien et K'ang-p'ing-hien et le tcheou de Leao-yuan, voisins du territoire mongol et de la province de Ki-lin.

335 m. 4, *Man-ching* (Man-tsing) « Puits abondant ».

346 m. 4, *Shuang-miao-tzu* (Chouang-miao-tseu).

363 m. 9, *Szu-p'ing-chieh* (Sseu-p'ing-tsi).

380 m. 3, *Kuo-chia-tien* (Kouo-kia-tien) « Auberge de la famille Kouo ».

392 m. 4, *Ta-yü-shu* (Ta-yu-chou).

397 m. 2, *Kung-chu-ling* (Kong-tchou-ling).

Après la bataille de Moukden (mars 1905), les troupes russes, fortes de 500.000 h., se reformèrent le long du Tong-leao-ho sous le commandement du général Linievitch. Kong-tchou-ling était le quartier général lorsque fut conclu le traité de Portsmouth (1905) cédant au Japon la partie méridionale de la voie ferrée mantchourienne jusqu'à K'ouan-tch'eng-tseu.

On passe du bassin du Leao-ho dans celui du Soungari, affluent

de l'Amour ; on quitte la province de Cheng-king pour celle de Kirin.

403 m. 9, *Liu-fang-tzu* (Lieou-fang-tseu).

429 m. 8, *Meng-chia-t'un* (Mong-kia-t'oun).

435 m. 7, **Ch'ang-ch'un** « Long printemps » (Tch'ang-tch'ouen-fou), 70.000 hab., préfecture de première classe de la province mantchoue de Kirin, située sur la rive Ouest du Yi-t'ong-ho, affluent de la rivière Soungari, et à l'Ouest aussi de la Barrière de pieux.

Dernière gare du réseau de la Cie japonaise du « South Manchuria Railway ».

Embranchement de la voie ferrée de **Kirin**, 75 m. (voir R. 8.)

Hôtel : *Yamato H.*

Banques : *Russo-asiatique.* — *Yokohama Specie B.* — *Chinese Treasury B.*

Consulats : De Russie. — Du Japon.

Chemin de fer japonais. — Prix par train omnibus : pour *Dairen* (Dalny) (436 milles), 26 yen 45 et 11,75. — Pour *Moukden* (189 m.), 11, 50 et 5, 10. — Pour *Ying-k'cou* (Nieou-tch'ouang) (303 m.), 18,50 et 8,20.

Le nom populaire de la ville est *K'ouan-tch'eng-tseu* « Large ville murée ». C'est le centre commercial le plus important de la province de Ki-lin. La cité a été ouverte au commerce étranger le 14 janvier 1907, en vertu des stipulations de l'accord sino-japonais de décembre 1905 ; 40.000 hab., dont 1.645 Japonais (1910).

D'abord chef-lieu d'un t'ing, ou préfecture secondaire, la ville de Tch'ang-tch'ouen a été récemment constituée en fou, ayant dans sa dépendance la sous-préfecture de Nong-ngan, située dans le Nord-Ouest.

436 m. 3, **Kwan-ch'eng-tzu** (K'ouan-tch'eng-tseu), à 226 mètr. d'altit. ; station de la Cie russe du chemin de fer de « l'Est-chinois », à 5 verstes de la ville murée de Tch'ouang-tch'ouen-fou, dans une plaine fertile, centre de culture de fèves.

L'heure de Harbin est employée sur le réseau russe de « l'Est-chinois » ; elle avance de 23 min. sur l'heure du réseau japonais de Mantchourie. Le parcours de Tch'ouang-tch'ouen-fou à Paris et à Londres se fait en moins de 13 jours (1910).

6. Moukden à Ngan-tong-hien (et la Corée)

Cette ligne, en cours de transformation en voie normale, d'écartement de 4' 8" 5" (1 mètr. 435), aura une longueur de 180 milles. Les travaux, terminés en 1912, auront coûté 23 millions de yen. Le trajet s'effectuera en 8 h. par express et en 11 h. par train ordinaire. Prix, 11 y. et 4,90 env.

Sur le parcours, de nombreux travaux d'art, dont 24 tunnels, parmi lesquels ceux du Fou-kin-ling 4.884 pieds, du Tche-kouan-chan, 3.254 p., du Fen-chouei-ling, 1.914 p.; du Kou-song-tseu, 1881 p.; du Lieou-kia, 1782 p.; du Ta-fang-chan, 1505 p.; du Wou-tao-k'ou, 1452 p.; du Lien-chan-kouan, 1175 p.; du Tao-tcha-tseu, 1056 p.; du Wan-fang-tien, 990 p.; du Ta-ling, 924 p.; du Pei-yin-ting, 792 p., etc.

Par la voie étroite actuelle de 2' 6" (1910), les trains franchissent les 189 m. en deux journées; coucher à Tsao-ho-k'ou. Prix: 8 y. 55 et 5,70.

Sur cette ligne, on a recensé 7.000 colons japonais (1910), dont les centres principaux de colonisation sont Pen-k'i-hou, Tsi-kouan-chan, Ngan-tong-hien, Fong-houang-t'ing.

Moukden (Fong-t'ien).

Traversée de la rivière Houen, affluent de gauche du fleuve Leao.

7 m., *Hun-ho-pu* (Houen-ho-pou).

On laisse sur la droite la ligne de Moukden à Dairen.

18 m., *Ch'en-hsiang-t'un* (Tch'ên-siang-t'oun).

25 m., *Yao-chien-hu-t'un* (Yao-ts'ien-hou-t'oun).

33 m., *Shih-chiao-tzu* (Che-kiao-tseu).

La région montueuse du Ta-ling fut le théâtre de maintes escarmouches entre les troupes russes et japonaises pendant la guerre de 1904.

42 m., *Huo-lien-chai* (Houo-lien-tchai).

46 m., **Pen-ch'i-hu** (Pen-k'i-hou), bourg de 3.000 âmes, situé sur la rive droite du Tai-tseu-ho, affluent du Houen-ho. Mines de charbon dans le voisinage, exploitées par une compagnie sino-japonaise au capital de 2 millions de yen.

En 1904, dans un mouvement pour tourner l'armée japonaise du général Kuroki, les Russes occupent Pen-k'i-hou (8-10 oct.).

51 m., *Meng-chia-pu* (Mong-kia-pou).

58 m., *Chiao-t'ou* (Kiao-t'ou).

La partie la plus pittoresque de la ligne s'étend sur 16 milles environ entre Kiao-t'ou et Lien-chan-kouan pendant la traversée de la chaîne du Lang-tseu-chan.

69 m., *Nan-fen*.

79 m., *Hsia-ma-t'ang* (Hia-ma-t'ang).

84 m., *Lien-shan-kuan* (Lien-chan-kouan), proche de la passe du Mo-tien-ling, défendue en 1904 par les Russes.

97 m., *Ts'ao-ho-kou* (Ts'ao-ho-k'eu).

Inn : *Nisshin*, modeste.

104 m., *T'ung-yuan-pu* (T'ong-yuan-pou).

112 m., *Lin-chia-t'ai* (Lin-kia-t'ai).

121 m., *Chiu-mu-chuang* (Ts'ieou-mou-tchouang).

La voie se tient dans une vallée resserrée par des roches escarpées jusqu'à Tsi-kouan-chan.

130 m., *Er-tao-kou*. (Eul-tao-keou).

136 m., *Chi-kuan-shan* (Tsi-kouan-chan).

144 m., *Ssu-t'ai-tzu* (Sseu-t'ai-tseu).

151 m., **Feng-huang-ch'eng** (Fong-houang-tch'eng, ou Fong-houang-t'ing) « la Cité du Phénix », préfecture de seconde classe, ouverte au commerce international depuis le 28 juin 1907, en vertu du traité sino-japonais de décembre 1905.

Cette ville de 8.000 habitants tient son nom du Fong-houang-chan « la Montagne du Phénix ». Les Japonais l'occupèrent le 8 mai 1904, après le départ des Russes.

La muraille a 3 *li* et 80 *pou* de développement et fut construite sous les Ming, après qu'un envoyé coréen, retournant dans son pays, eût été pillé au passage de la montagne voisine, dite du Phénix (Fong-houang-chan), en 1481. L'importance administrative de cette petite ville, qui a aujourd'hui dans sa mouvance un tcheou et deux hien, est soulignée par ce fait qu'elle est devenue la résidence du *taotai*, ou intendant de cercle, de la Frontière orientale (Fong-t'ien-tong-pien-tao).

A l'époque des Tcheou, territoire de Houei-mo. Sous les Ts'in, dépendit de la Corée ; sous les Han, du kiun de Hiuan-t'ou ; sous les Tsin, de P'ing-tcheou et sous les Souei de la Corée. Après l'expédition dirigée par les T'ang contre ce royaume, il releva du tou-hou de Ngan-tong. Fut ensuite conquis par le royaume de Pou-hai, qui en fit sa capitale orientale et le fou de Long-yuan. Les Leao supprimèrent d'abord celui-ci, puis le changèrent en fou de K'ai-fong, circonscription militaire de K'ai-yuan (1014), puis en circonscription militaire de Tchen-kouo, du K'ai-tcheou, dépendant de leur Capitale orientale. Sous la domination du Kin, territoire du hien de Che-tch'eng et, sous la dynastie mongole, du lou de Tong-ning. Les Ming en firent le poste militaire (*pao*) de Fong-houang-tch'eng. Les premiers souverains mantchous y transférèrent, en 1638, la garnison qu'ils avaient d'abord établie à T'ong-yuan-pao. Un siun-kien, fonctionnaire civil, y fut installé en 1776. La ville de Fong-houang a été élevée au rang de t'ing indépendant depuis une quinzaine d'années.

159 m., *Kao-li-men* « la Porte de Corée », près d'une des anciennes passes de la Barrière de pieux.

167 m., *T'ang-shan-cheng* (T'ang-chan-tch'eng).

173 m., *Wu-lung-pei* (Wou-long-pei). Source thermale.

186 m., *Sha-ho-chen* (Cha-ho-tchen) dessert la cité chinoise de *Ngan-tong* situé à un mille et demi.

189 m., **An-tung-hsien** (Ngan-tong-hien), sous-préfecture créée, vers 1896, dans la dépendance du tche-li-t'ing de Fong-houang. Ce centre administratif est située en face de la Corée, dans le voisinage de la cité de Eui-tchou, sur la rive droite du Ya-lou, à 25 milles de l'embouchure de ce fleuve ; 21.490 hab., dont 1.081 Japonais (1910).

La gare s'ouvre sur la concession nipponne (5.264 habitants en 1910). Les Japonais appellent la ville *Ankoten*.

Hôtels : *Kikuya H.* — *Gempo H.*

Banques : *Yokohama Specie B.* — *First B.*

Consulats : du Japon, d'Angleterre, des Etats-Unis.

Chambre de commerce : Japonaise.

Navigation : Services sur Dai-ren et sur Tche-fou.

En 1904, les Japonais ayant concentré leurs forces près du Ya-lou, franchissent ce fleuve avec le général Kuroki, malgré la résistance des Russes (1^{er} mai), enlèvent les positions de Kia-lin-tseu et occupent Ngan-tong. C'était la première rencontre des troupes de terre des belligérants.

La ville de Ngan-tong a été ouverte au commerce étranger par l'arrangement sino-américain du 8 octobre 1903 ; le bureau des douanes fut installé le 14 mars 1907. Elle comprend la *Cité chinoise*, avec ses maisons de commerce indigènes, la douane impériale, le ya-men, les agences des maisons étrangères. En arrière, sur les collines, les résidences de la colonie européenne.

La *Concession japonaise* (6.000 hab.), éclairée à l'électricité, est à 2 milles en aval ; elle s'étend le long du fleuve et sa superficie est de 2.800 *mou*.

Le pont (en construction), reliant les réseaux ferrés chinois et coréen par New Wi-ju (Eui-tchou), est dans l'O. de ce quartier ; ses dimensions sont les suivantes : 3.182 pieds de long, et 30 pieds de large ; il s'élève à 26 pieds au-dessus de l'eau ; son prix de revient est évalué à 2 millions et demi de yen.

Grâce à la richesse agricole de la région, Ngan-tong exporte des grains oléagineux (soya), des tourteaux employés comme engrais ou pour l'alimentation du bétail, des huiles, des soies sauvages, des cocons et des bois venant du haut Ya-lou, principal facteur actuel du commerce local.

Le mouvement des échanges a été, en 1908, de 6.188.799 Hk. T. dont 3.341.381 à l'exportation.

La « Yalu Timber Cy » exploite dans le haut fleuve une longue bande de forêts entre le Ya-lou-kiang et la montagne, d'environ 22 milles de profondeur et d'une superficie de 65 millions de pieds carrés. Des centres sont installés à Tch'ang-pai-fou, à Tsong-houn, à Lin-kiang.

Les bûcherons s'embarquent sur la rivière en septembre et travaillent pendant l'hiver. En mai, les radeaux sont formés et descendent avec la crue jusqu'à Ngan-tong, parcourant 360 milles de fleuve à travers les rapides et les cataractes.

En 1909, les dépenses de la société auraient été de 318.000 yen contre 569.000 y. de recettes.

Après le passage du Ya-lou-kiang : *Sin-gi-shu* sur le territoire coréen (*Iwata H.*). La voie ferrée se poursuit sur Seoul et Fusan.

Ta-tong-keou.

Station maritime située dans la partie méridionale de la province mantchoue du Cheng-king, sur la rive droite du Ta-yang-ho et non loin de l'embouchure de ce fleuve.

La cité, ouverte le 14 mars 1907 au commerce étranger, selon la clause de la convention sino-japonaise de 1903, est située par 39° 54' de latitude et par 124° 06' de longitude E. de Greenwich. Le mouvement commercial du port est de 351.000 Hk. T. (1908).

7. Moukden à Tsi-ngan-hien

Le voyage aux monuments de l'ancien royaume coréen de Kao-keou-li (Ko-kou-rye, en *coréen*), dans le hien du Tsi-ngan, sur la rive droite du Ya-lou-kiang (Am-nok-kang, en *cor.*, ou Poul-ryou), peut se faire par deux routes :

1° Le chemin de fer de Moukden à Ngan-tong ou à Eui-tjyou, puis la montée de la vallée du Ya-lou ; trajet en 9 jours ;

2° La route de terre de Moukden à Hing-king-fou (3^e jour) et à T'ong-houa-hien (6^e jour) aisée ; on la fait à cheval ou en char ; mais au delà, jusqu'à Tsi-ngan-hien (10^e jour), par la passe Lao-ling, on doit abandonner les voitures pour monter à cheval. C'est cette route qui nous occupe ici. — A Tsi-ngan-hien, descendre le fleuve jusqu'à Ngan-tong-hien.

A propos des monuments de T'ong-keou, ou Tsi-ngan-hien : *Stèle chinoise du royaume de Kou-kou-rye* par M. COURANT, dans le *Journal asiatique*. Paris, 1898. — *Les monuments de l'ancien royaume coréen de Kao-keou-li*, par M. CHAVANNES, dans le *T'oung-pao*. Leide 1908.

La route quitte Moukden par la porte de l'Est et remonte la vallée du Houen-ho « la rivière trouble ».

A *Fou-chouen-tch'eng*, on entre dans la préfecture de Hing-king-fou.

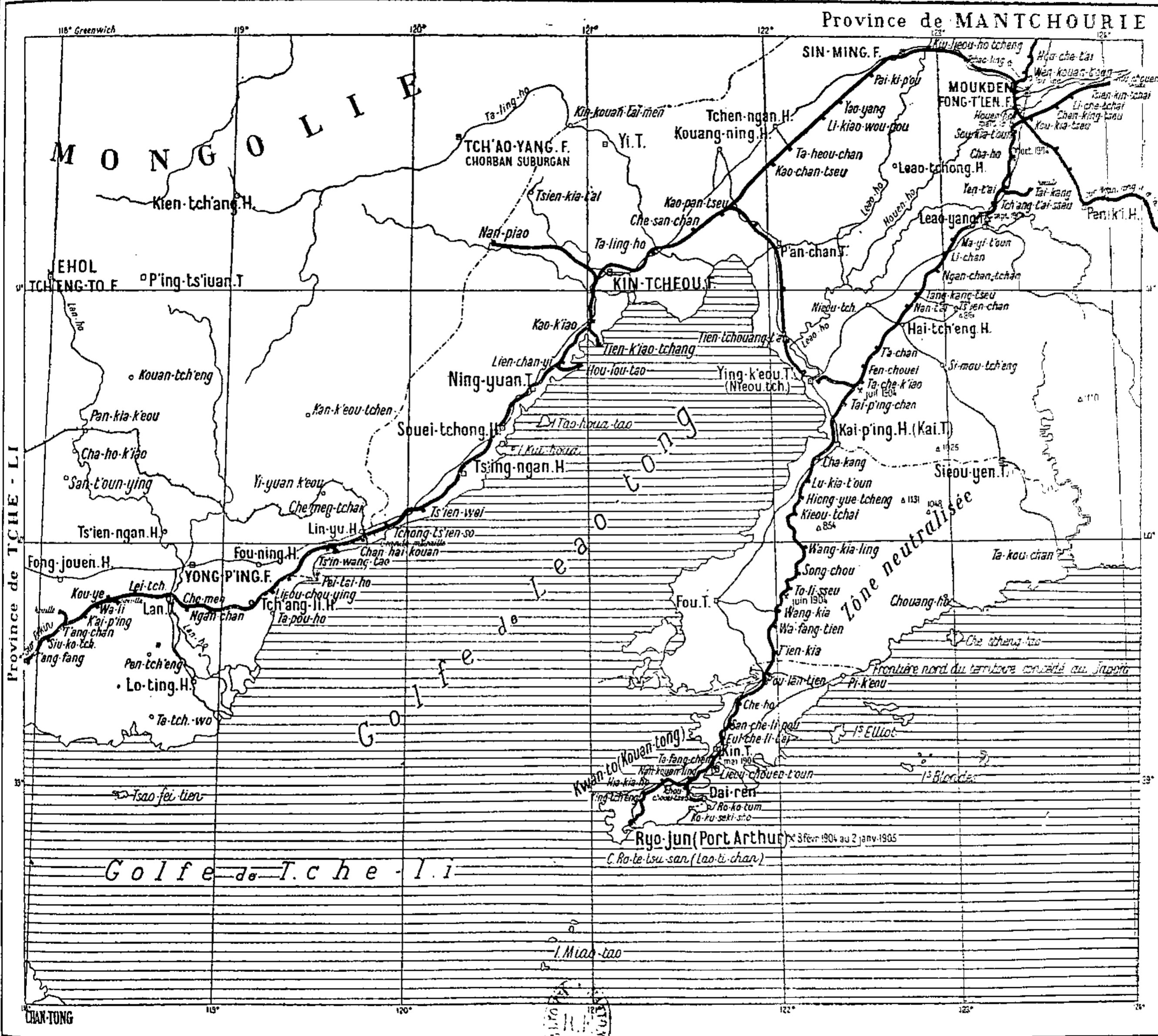
A *Sarhou*, une grande inscription commémore la victoire des Mantchous sur les troupes des Ming.

Bientôt le chemin s'engage dans la vallée du Sou-tseu-ho.

Hing-king-fou est située à 250 *li* à l'E. de Moukden.

La ville fut entourée d'un rempart de cinq *li* de périmètre, percée d'une porte au Sud, de deux à l'Est et d'une au Nord. En outre, une enceinte extérieure fut élevée, longue de neuf *li* et

FEUILLE DE MOUKDEN



1893 MANDCHOU
 □ Capitale de province
 † Temples et tombeaux.
 ▲ Montagne.

F.	{ fou	T.	{ T'ing.
T'	{ T'ing	T.	{ Tcheou.
T.	{ Tcheou.	H.	{ Hien

} préfecture. }
} sous-préfecture. }

1:200,000
 0 20 40 60 80 100
 Kilomètres

arrive à **T'ong-houa-hien**, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Hing-king-fou sur la rivière Houen.

La route a été jusqu'ici aisée à suivre ; pour gagner le bassin du Ya-lou-kiang, le sentier doit escalader, après *Che-yi-tao-keou*, la chaîne de partage des eaux (1 h.), par le col du *Lao-ling* (900 mètr. alt.), et, seuls, les chevaux peuvent être employés au portage.

Les pentes des montagnes du haut Ya-lou sont boisées.

« L'animation est extrême à cause de l'exploitation des bois qui s'y pratique d'une manière intensive ; une compagnie chinoise a mis en coupe réglée les montagnes de cette vallée et, dans deux ou trois ans, elle aura enlevé tous les arbres pouvant avoir quelque valeur marchande ; en ce moment, la rivière dont nous suivons le cours retentit des appels et des cris des hommes occupés au flottage des madriers qu'on a équarris sur la rive ; ces grandes poutres qui suivent le fil de l'eau sont fort désagréables pour le voyageur obligé cinq ou six fois par jour de franchir le courant, car si sa monture était heurtée par l'une d'elles, il risquerait de prendre un bain qui ne serait pas sans danger. (CHAVANNES) ».

Après la passe du Lao-ling, les villages de *Chouang-tcha-t'eu*, *Ts'o-ts'ao-ti*, de *Ta-houang-keou*, puis le col de *T'ou-k'cou*. Là, on voit s'ouvrir la plaine semi-circulaire de T'ong-keou limitée à l'E. par le lit du Ya-lou.

En descendant, on laisse à gauche la pyramide connue sous le nom de « Tombe du maréchal », puis on arrive au petit hameau de *T'ong-kang*, où se dresse la fameuse stèle du royaume de Kao-keou-li. Huit *li* plus loin, on arrive à T'ong-keou, l'ancienne Tjolpon, aujourd'hui **Tsi-ngan-hien**, sous-préfecture, créée en 1902, entourée d'un mur en terre et ouverte au commerce international depuis le 10 septembre 1906 sous le nom de Tong-kiang-tseu.

« Cette plaine est l'endroit où fleurit pendant les cinq premiers siècles de notre ère le royaume de Kao-keou-li dont le nom est l'origine du nom de Corée, que nous employons aujourd'hui. Les princes de ce royaume de Kao-keou-li eurent une grande puissance ; ils firent des campagnes victorieuses en Corée et furent plus d'une fois aux prises avec les Japonais ; au commencement du V^e siècle, ils ont raconté leurs exploits sur un bloc de pierre quadrangulaire, serpentine ou ophite, dont la masse énorme apparaît dans la plaine à plusieurs kilomètres de distance ; ils écrivaient en chinois, n'ayant pas d'écriture qui leur fût propre ; ce texte, qui a été traduit en français par M. Maurice Courant, est une page très importante de l'histoire de l'Extrême-Orient. Ce qui atteste encore la puissance des princes du Kao-keou-li, ce sont leurs sépultures, pyramides quadrangulaires en granit rose qui ont un aspect fort différent des tombes chinoises ; une seule d'entre elles, connue sous le nom populaire de « tombe du maréchal », est bien conservée ; elle permet de reconstituer par la pensée les autres pyramides dont il ne reste guère que des amas de décombres. — CHAVANNES, dans *T'oung-pao*, 1908. »

A l'O. de la ville de T'ong-keou, autrefois Hou-pen (Tjolpon, *cor.*), et au-delà d'un petit cours d'eau, de nombreux *tumulus* ;

l'un d'eux, ouvert, laisse pénétrer dans la chambre funéraire, dont les murs présentent des traces de peintures.

Sur un promontoire rocheux, Si-tjo (*cor.*), fondateur du royaume de Kao-keou-li (Ko-kou-rye, *cor.*) construisit un rempart en pierre et y établit sa résidence.

Au N.-E. et à 8 *li* de T'ong-keou, dans le haut du village de Tong-kang, une *stèle* énorme de 6 mètr. 20 de haut, inscrite sur ses quatre faces, rappelle les hauts faits des souverains du pays (IV^e et V^e siècles).

A 5 *li* plus loin, un groupe de sépultures, dont la *tombe du maréchal* (tsiang-kiun-fou), sorte de pyramide tronquée quadrangulaire, haute de plus de 11 mètr., élevée pour servir sans doute de sépulture royale. Une galerie intérieure conduit à une chambre funéraire.

Un second groupe de sépultures est à peu de distance de la stèle, et s'aligne au pied de la montagne sur une longueur de deux kilomètres ; parmi ces constructions, on remarque une tombe très délabrée, près de laquelle on a recueilli des briques minces portant cette inscription : « Nous souhaitons que la sépulture de l'*Auguste roi* reste ferme comme la montagne, solide comme un pic. »

8. Tch'ang-tch'ouen à Kirin

Ligne de 75 milles, devant être continuée sur *Houei-ning* et y être raccordée au réseau septentrional coréen.

Ch'ang-ch'un, station de la ligne Harbin à Dairen (Dalny) (voir Route 5).

Ch'ang-ch'un (Tch'ang-tch'ouen-fou), centre préfectoral de la province de Kirin ; ville murée, ouverte au commerce étranger.

Shi-li-p'u (Che-li-p'ou). — *Ma-t'ou-shan* (Ma-t'euou-chan). — *Chuan-yuan-hu* (Tchouan-yuan-hou). — *Ta-shui* (Ta-chouei). — *Lao-ye*. — *San-tao-ling-tzu* (San-tao-ling-tseu). — *Erh-tao-ling-tzu* (Eul-tao-ling-tseu).

Kirin. La station est près de la porte Nord de la cité ; la ligne se poursuit jusqu'à la rive ouest du Soungari.

Banque : *Chinese Treasury B.*

Kirin est situé par 43° 48' de latitude Nord et 126° 33' de longitude Est de Greenwich. C'est une ville ouverte au commerce étranger depuis le 14 janvier 1907 ; 60.000 habitants. Capitale de

la province du même nom, résidence d'un préfet (pas de sous-préfecture *intra-muros*). Siège du Vicariat apostolique de « Mantchourie septentrionale ».

La mission catholique compte un évêque, 25 prêtres européens, 8 prêtres chinois et 19.350 chrétiens (1909).

La ville de Ki-lin portait primitivement le nom de T'ch'ouan-tch'ang, c'est-à-dire de « Chantier de navires ». Au XVIII^e siècle, elle comprenait une enceinte palissadée, au Nord, à l'Est et à l'Ouest, au moyen de madriers de huit pieds de haut ; le côté septentrional était long de 289 *pou* ou pas chinois, chacun des deux autres de 250. La rivière Soungari, ou Houen-t'ong-kiang, la fermait au Sud. Cinq portes y donnaient accès. Extérieurement, un rempart de terre, limité aussi par la rivière à l'Est et à l'Ouest, de plus de sept *li* de développement, avait été élevé en 1673.

Dans l'antiquité, royaume des Sou-chen, puis royaume de Yi-leou, sous les Han et les Tsin et de Wou-ki sous les Wei postérieurs, la région de Ki-lin devint, sous la domination des T'ang, le Yen-tcheou et ensuite le fou de Hei-chouei, dépendant du kiun de Pou-hai. Le royaume de ce nom y eut sa Capitale supérieure, « Chang-king », et le fou de Long-ts'iuan. Les Leao y établirent le Pien-tcheou et le Ning-kiang-tcheou. Dans la partie nord-est habitait la peuplade ou tribu des Niu-tche ou Jou-tchen, que la dynastie actuelle considère comme les ancêtres de sa race et qui fondèrent, dans la Chine du Nord, l'empire des Kin, ou Dynastie d'Or. Une des capitales de celle-ci fut située dans la province actuelle de Ki-lin, à Houei-ning-fou (Chang-king, « Capitale supérieure »). La dynastie mongole des Yuan en fit la partie nord de son lou de K'ai-yuan et y établit le fou de Hai-lan et cinq wan-hou-fou ou préfectures militaires, sur les deux rives de la Soungari. Les Ming y envoyèrent un tou-sseu commandant à 184 so ou postes : puis la région devint le domaine indépendant des ancêtres de la dynastie actuelle. Son chef-lieu fut d'abord Ningouta, où un maréchal (tsiang-kiun) fut placé en 1662. La résidence de celui-ci fut transportée à Ki-lin en 1676 ; ensuite, la ville devint (1726) le tcheou de Yong-ki, supprimé en 1747. Un t'ong-tche de Ki-lin, dépendant du maréchal de Ki-lin, fut substitué alors au tche-tcheou qui relevait de Moukden. C'est vers cette époque (1754) que l'empereur K'ien-long fit, à Ki-lin, un voyage qu'il a célébré en vers. La capitale provinciale est devenue un fou, ou préfecture de première classe, depuis quelques années.

9. Mantchouria à Vladivostok

par Harbin

Ligne russe de 1604 verstes, exploitée par la Cie de l'*Est-chinois*. Trajet effectué, en express en 2 jours et 5 heures, en train poste en 3 jours.

Mantchouria, à 6511 verstes de Moscou, à 1757 v. de Dairen (Dalny) et à 160½ v. de Vladivostok, station douanière à 660 mèl. d'altitude, située à 18 verstes de la frontière russe, dans la province sino-mantchoue de Hei-long-kiang « Fleuve du dragon

noir ». Cité ouverte au commerce étranger depuis le 14 janvier 1907, en vertu des stipulations de la convention sino-japonaise du 22 décembre 1905.

Une mine de charbon est exploitée à 3 verstes d'ici par une société russe. (Le chemin de fer de l'Est-chinois a, aux termes du traité russo-chinois, le droit d'exploiter les mines se trouvant sur une largeur de 30 li (15 v. env.), le long de la voie ferrée).

Douane russe : Les bagages venant de Mantchourie sont visités soit au fourgon, soit à la gare, selon que le train est express ou omnibus ; les colis de main sont examinés dans les compartiments sous la direction d'un officier des douanes.

Télégraphe russe à la gare. Tarif de Sibérie.

Heure : Sur le parcours de Mantchourie, on emploie l'heure de Harbin elle avance de 6 h. 24 min. sur celle de Pétersbourg, employée dans tout l'empire russe.

Monnaie : Le rouble a seul cours dans la Mantchourie soumise à l'influence russe. Les voyageurs allant dans le Sud changeront leur monnaie à Tch'ang-tch'ouen contre des billets japonais, et à Moukden et à Nieou-tchouang contre de l'argent chinois. La Mantchourie vit ainsi sous trois influences politico-économiques. Chaque change, en Extrême-Orient, provoquant une perte pour le voyageur, celui-ci devra calculer avec soin la quantité de numéraire nécessaire.

Repas : Certaines personnes s'approvisionnent à Moscou, ou en Extrême-Orient, de friandises pour le parcours sibérien, de thé qu'on peut préparer soi-même, etc. Il est inutile de se charger de provisions encombrantes, car on trouve dans les wagons-restaurants tout ce qui est, en général, nécessaire.

Lorsqu'on quitte la Sibérie, le tarif des repas, sur le *train-luxe* russe, est réduit pendant la traversée de Mantchourie. Les frais de nourriture peuvent être par jour de 3 à 4 roubles, si l'on mange à la carte ; ils sont moins élevés si l'on profite du dîner à prix fixe (1 rouble) servi de 2 à 6 h., et qui comprend une soupe avec bœuf, deux plats, un entremets, thé ou café.

Sur les *Wagons-lits*, petit déjeuner 50 kopeks ; déjeuner à midi, 1 r. (3 plats) et 1,50 (5 plats) ; dîner à 6 h., 1,25 (5 plats) et 2,25 (7 plats).

29 v. 97, *Dalai-nor*.

La voie traverse l'Argoun, affluent de l'Amour, qui, à quelques verstes en aval, sert de frontière entre la Russie et la Chine, depuis le traité de Nertchinsk (1689).

Le Dalai Nor (Gou-loun Nor) est une dépression, reste d'un vaste bassin d'eau salée, servant de déversoir tant aux eaux de la Kéroulen et du Bouir Nor qu'au surplus de celles de l'Argoun, lorsque le niveau du fleuve est supérieur à celui du lac.

La rivière Kéroulen prend sa source dans la région d'Ourga, laisse dans le Nord les deux monastères au lieu dit *Keroulen-ourgo*, et les monts Oundournout, d'où les Mongols tirent du cristal de roche ; elle entre en Mantchourie en amont de la gorge formée par les monts Mergen-Khamar, et se jette dans le Dalai Nor.

C'est sur les bords de la rivière Kéroulen (Long-kiu) que les chefs mongols offrirent le pouvoir à Yisoun-temour (T'ai-ting, 1323), après que les conjurés eurent assassiné l'empereur Gueguen kagan (Ying-tsong).

On remarque, à plus de 30 v. du rivage actuel du Dalai Nor, d'anciennes berges formées par des éminences sablonneuses couvertes de *Caragana*. L'eau de ce bassin a un goût saumâtre et désagréable. Lignite ; un peu d'or d'alluvions.

Le climat de cette région se rattache au type continental. Au lever du soleil, le sol est souvent couvert de givre, à sept heures, le baromètre monte à 8° et 10°, puis gagne 20 à 25° à l'ombre, tandis qu'au milieu de la journée, le sol peut s'échauffer jusqu'à 50 et 55°, alors que la nuit il est presque gelé. Le mois de juillet est l'époque la plus humide.

60 v., *Tsa-gan*.

Le rail s'élève au flanc d'un plateau sablonneux et privé d'eau qu'il suit jusqu'à Elmin-gol, près Hai-lar.

88 v., *Kharkhonte* à 639 mètr. d'altitude.

118 v., *On-goun*. — 148 v., *Kou-kou-nor*.

175 v., **Hai-lar**, dépôt important du matériel du chemin de fer de l'Est-Chinois et centre commercial ouvert au commerce étranger depuis le 28 juin 1907. — De la gare à la cité mongole, 3 verstes ; deux monastères.

C'est l'ancienne Hou-louen-peï-eul, ville située à 612 mètr. d'altitude sur la rivière Ha-la-eul (Hai-lar), à l'E. et au N.-E. des deux grands lacs Gou-loun Nor et Bouir Nor, dont elle a pris le nom. Son titre officiel est, depuis 1909, *Hou-louen-t'ing*, préfecture secondaire.

202 v., *Hak* (Khak).

228 v., *Tsa-romte*.

Le rail quitte la vallée de la rivière Hai-lar (Ha-la-eul) pour prendre l'un de ses affluents, s'avancant par des tranchées vers les contreforts des monts Hing-ngan (Khingang).

252 v., *Iakeche*.

Plateau étendu, légèrement ondulé.

282 v., *Mendoukhé*.

312 v. 56, *Ou-nour*.

339 v. *Irekte* (alt. 875 mètr.). Buffet ; centre manchou sur le plateau du Hing-ngan.

348 v., *Hing-ngan*, au sommet de la chaîne du grand Hing-ngan (Khingang).

Au 352^e verste, la voie traverse, à 1.066 mètr. d'altit., le contrefort le plus élevé de la chaîne et passe au moyen d'un tunnel, long de 1450 sagènes (3.094 mètr.), du versant de l'Argoun dans celui de la Soungari, tous deux affluents de l'Amour. Ces deux vallées, adossées en sens inverses, sont dominées par des cimes de 360 à 400 mètr.

Hauteurs couvertes de pins et de mélèzes ; champs jonchés, en été, de fleurs multicolores ; paysage alpestre pittoresque, recouvert, en hiver, d'un blanc manteau de neige.

Le centre de cette traversée alpestre est caractérisé par des porphyres, le reste par des granites, des basaltes, des schistes métamorphiques ; la disposition générale du soulèvement est celle de bandes allant vers le N.-N.-E. avec prolongement des schistes vers le N.-O.

Le tracé de la voie fait un large coude sur lui-même avant d'arriver à 356 v., *Soltanovo*, dans la petite vallée du Yal, affluent de la Nonni.

372 v., **Boukhedou**, dépôt très important de la compagnie du chemin de fer.

401 v., *Yal*.

430 v., *Barim* (alt. 445), du nom de la passe située vers l'E.

460 v., *Khalassou*.

488 v., *Tcha-lan-t'oun* à 322 mètr. d'alt. *Buffet*.

517 v., *Tchinguiz khan*.

La vallée se rétrécit et forme un long défilé de 7 verstes.

545 v., *Nin-tseu-chan*, du nom du défilé précédent.

La ligne s'éloigne du Yal, et pénètre dans le bassin du Khour-khoura.

574 v., *Tourtchekha*.

603 v., *Khour-khoura*. Le chemin de fer entre dans la vaste plaine alluviale de la Nonni.

614 v., *Foulardi*.

624 v., **Tsitsikar**, sur la Nonna ou Nonni, qu'on franchit sur un pont en fer de quatre travées (650 mètr.). *Buffet*.

Un embranchement réunit la gare russe à la ville située à 16 verstes plus au Nord.— Chemin de fer projeté sur *Ei-fei* (rive droite de l'Amour) et sur *Kintcheou-fou* (ligne de Moukden à Pékin).

Tsitsikar (Ts'i-ts'i-ha-eul), ou *Pou-k'ouei*, est une ville de 35.000 âmes, ouverte au commerce étranger depuis le 14 janvier 1907 ; capitale de la province du Hei-long-kiang en Mantchourie. Temples bouddhiques, monastères de la-ma. Importante foire annuelle (sept.-octobre) fréquentée par des milliers de Mongols y amenant leur bétail.

Consulats : de Russie, du Japon.

Banque : *B. Russo-asiatique*.

Dans l'antiquité, pays des Sou-chen ; sous les Han et les Tsin, territoire du royaume de Yi-leou. Sous les Wei : Hei-chouei-pou. l'une des sept tribus du royaume de Wou-ki. Sous les T'ang : Hei-chouei, divisé en seize tribus ; puis Hei-chouei-tcheou et Hei-chouei-fou. Sous les Kin : P'ou-yu-lou et Tchao-tcheou. Sous les Yuan, dépendance de K'ai-yuan-lou. Les incursions des Russes sur les territoires occupés par les deux tribus des So-louen et des Ta-hou-li déterminèrent l'empereur K'ang-hi à établir, en 1683, un tsiang-kiun, ou maréchal tartare, et un fou-tou-t'ong, ou général, en résidence sur l'Amour

et à y construire une ville murée (Hei-long-kiang-tch'eng). Le maréchal fut transféré, en 1690, à Mo-eul-ken (Merghen) et de là (1699) à Tsitsikar.

En 1909, le vaste territoire du Hei-long-kiang a été organisé en province, sur le modèle de celles de la Chine propre et au profit des institutions civiles. La « province de Hei-long-kiang » a désormais : — sous la haute administration du vice-roi des « Trois provinces orientales » (c'est-à-dire mantchoues) dont le siège est à Moukden — un gouverneur, deux tao-tai (de Aigoun et de Hing-tong « à l'Est des monts Hing-ngan intérieurs »), sept préfectures de première classe (Mo-ho-fou, Lou-pin-fou, Long-kiang-fou, Nen-kiang-fou, Souci-houa-fou, Hou-lan-fou et Hai-long-fou), contre deux seulement en 1907, trois t'ing indépendants (Aigoun, Hou-louen et Che-wei), trois t'ing dépendants (Ta-lai, Tchao-tcheou, Ngan-ta), un tcheou (Pa-yen), et six sous-préfectures (Lin-tien-hien, Yu-k'ing-hien, Lan-si-hien, Mou-lan-hien, Ts'ing-kang-hien et Pai-ts'iuan-hien).

ROUTE de *Tsitsikar* à *Aigoun*, ville ouverte au commerce étranger sur l'Amour, par *Mergen* ; chemin de fer projeté.

654 v., *Yantoutoun*.

678 v., *Siao-che-tseu*, dans une plaine marécageuse, couverte par un lac d'environ 45 verstes, le Khouiour, sans issue apparente ; l'altitude est 154 mètres.

La voie pénètre dans un petit coin de Mongolie.

708 v., *Lama-dian-tseu*.

Le rail se poursuit à travers un terrain plat et sec, séparant les bassins de la Nonni et du Soungari.

728 v., *Sartou*.

758 v., *Anda. Buffet*.

788 v., *Tsoun*. — 818 v., *Mongol* (Mangou).

Le chemin de fer rentre sur le territoire de Mantchourie.

848 v., *Toun-tche-san*, dessert, ainsi que Harbin, la ville administrative de **Hou-lan-fou**, située à 15 verstes env. sur la rive gauche de la rivière Hou-lan-ho, affluent septentrional de la Soungari ; 30.000 habitants. Nombreuses fabriques d'huile, de tourteaux, d'alcool.

La cité de Hou-lan, un des premiers centres d'administration civile de la Mantchourie du Nord, est passée de l'état de t'ing à celui de préfecture de première classe (1909). Dans son ressort, ont été placés le Pa-yen-tcheou et les deux hien de Lan-si et de Mou-lan.

Passage de la *Soungari* sur un beau pont de 445 sagènes de long (949 mètr.). Les Chinois l'appellent Song-houa-kiang « Fleuve des fleurs de pin » ; il est navigable après le dégel jusqu'à Kirin ; quelques petits vapeurs le parcourent et font un service jusqu'à Khabarovsk (Sibérie), point terminus de la ligne de Vladivostok par la vallée de l'Oussouri.

On quitte la province de Hei-long-kiang pour celle de Ki-lin (Kirin).

876 v., **Harbin**. *Buffet*. Bifurcation des lignes de Vladivostok, 730 v.; de Dairen (Dalny), 881 v.; et de Moscou, 7387 v., (par Mantchourie, 876 v.; Irkoutsk, 2306 v., etc). Altitude 152 mètr.

C'est une ville russe toute moderne, fondée en 1899, siège des services du chemin de fer de l'Est-chinois et des administrations civiles et militaires russes de Mantchourie. Les Célestes l'appellent *Ha-eul-pin*. La cité est ouverte officiellement au commerce étranger depuis le 14 janvier 1907, en vertu des stipulations du traité sino-japonais du 22 décembre 1905. La population (1909) est de 150.000 Chinois, Tartares, Mongols, 19.600 Russes, 800 Japonais, 600 Tchèques, 17 Américains, 8 Anglais, 6 Italiens et 4 Suédois.

Hôtels : *H. d'Orient*. — *H. du Commerce*. — *Grand Hôtel*, rue Soungarisky Prospeck.

Banque : *Russo-asiatique*.

Consulats : de *Russie* (cons. général) ; d'*Angleterre*, d'*Allemagne*, des *Etats-Unis*, de *France* (ag. c.).

Wagons-lits : Bureau sous le Grand Hôtel.

Chemin de fer. — **Prix** : En « Express » : Pour *St-Petersbourg*, 250 r. 60 en 1^{re} cl. et 166,70 en 2^e cl., tous frais compris, par les wagons russes ; 260,95 et 174,05 par la Cie des Wagons-lits. — Pour *Moscou*, 236,60 et 156, 80, ou 243,60 et 162,05. — Pour *Alexandrovo*, 268,20 et 178,20, ou 283,50 et 189,30. — Pour *Varsovie*, 263,15 et 174,75, ou 278,45 et 185,85. — Pour *Wirballen*, 270,65 et 180,45, ou 286,20 et 191,30. — Pour *Odessa*, 264,60 et 174,80, ou 277,45 et 184,05. — Pour *Samara*, 205,30 et 135,75, ou 212,30 et 141.

Pour *Mantchourie*, 54 et 33,75 en express ; 36 et 22,50 en train-poste. — *Tsitsikar*, 16,50 et 10,35 ; 11 et 6,90. — *Pogranitchnaia*, 31,50 et 19,25 ; 21 et 13,15.

Navigation : Sur la Soungari, vers *Khabarovsk* en 6 j.; retour en 12 j. -- Vers *Kirin* en 8 j.; retour en 4 j.

Harbin comprend trois quartiers, la *ville officielle*, située sur le plateau, où sont les grandes administrations, les banques, les hôtels ; le *faubourg*, qui dévale à l'E. de la voie ferrée, centre de nombreuses industries ; le *port*, avec ses ateliers, ses entrepôts le long du Soungari, où accostent les vapeurs.

Exportation, viâ Vladivostok, de blé, de seigle, de haricots.

885 v., *Vieux Harbin*.

915 v., **A-che-ho**, à proximité du bourg d'Altchoukou (A-lo-tch'ou-k'a) 25.000 hab., du nom de la rivière voisine. Alt. 136 mètr.

Les Tartares Jou-tchen habitaient à l'origine les bords de la rivière Antch'ou-hou, dont le nom s'est maintenu jusqu'à nos jours sous la forme altérée Altchoukou ; les souverains jou-tchen devenus puissants, mirent fin à la grandeur des K'i-tan Leao et établirent leur domination sur le Nord de la Chine ; ils s'installèrent à Pékin et sont connus sous le nom dynastique de « Kin », qui, en langue chinoise, est la traduction du terme jou-tchen « Antch'ou », signifiant « Or ». L'emplacement de la première résidence des Kin se relève encore sur la rive gauche de l'Altchoukou, c'est la Pei-tch'eng « Ville du Nord » (du XII^e siècle).

934 v., *Eul-tchen-tien-tseu*, dans une plaine cultivée en blé et en maïs, dessert la préfecture de **Pin-tcheou-t'ing** située à 22 v. dans le N.-E.

Pin-tcheou est aujourd'hui un tche-li-t'ing, c'est-à-dire une préfecture secondaire ressortissant directement au gouvernement provincial de Ki-lin. Son nom est ancien et désignait, sous les dynasties tartares Leao et Kin, du XI^e au XIII^e siècle, la région de Kirin, d'Altchoukou et de Sang-sing (aujourd'hui Yi-lan-fou).

950 v., *Siao-ling*. — 970 v., **Mao-chan**. *Buffet*.

A 48 v. dans le S.-O., la préfecture de **Wou-tch'ang-t'ing**.

991 v., *Novi*. — 1.000 v., *Wou-tche-mi*.

1028 v., **Yi-mien-p'o**. *Buffet*.

La voie remonte la vallée du Mai-ho, affluent de droite de la Soungari. — 1046 v., *Wei-cha-ho*.

1086 v., *Che-tou-ho-tseu*. — 1108 v., *Kao-lin-tseu* à 633 mètr. d'alt.

Le rail contournant le Lo-ye-ling franchit la chaîne de Tchang-kouan-tsai-ling. — 1131 v., *Heng-tao-ho-tseu*, au sommet de la passe.

1149 v., *Tchao-lin-tseu*, 10.000 hab., à 430 mètr. d'alt. *Buffet*.

1158 v., *Chan-che*. — 1169 v., *Che-kac*. — 1185 v., *Hai-ling*.

1205 v., *Mou-tan-kiang* « Rivière des pivoines », sur la rive gauche de la rivière du même nom, appelée autrefois Hou-han, et Hourkha, affluent de la Soungari.

A 28 v. au S. et en amont, la ville de **Ningouta** (Ning-kou-t'a), ouverte au commerce étranger le 28 juin 1907.

Au S. de la cité, on remarque des terrassements considérables qu'on suppose être l'emplacement de *Hou-han-tch'eng*, ou *Long-ts'iuan*, la capitale supérieure du royaume de Pou-hai. Cet état fut florissant lorsque la puissance des royaumes coréens fut abattue à la mi-VII^e siècle ; il fut lui-même absorbé en 926 par le roi jou-tchen A-pao-ki, en 926, dont la dynastie régna sur le trône de Chine sous le nom de Kin.

Plus en amont, vers les sources de la Hourkha, l'ancienne *Odoli*, berceau du peuple mantchou et de la dynastie actuelle des Ts'ing, rameau collatéral des Pou-hai, et des Kin.

Un pont de 300 mètr. est jeté sur la Hourkha, ou Mou-tan-kiang.

A la sortie de la vallée marécageuse, la voie passe en tunnel.

1229 v., *Mo-tao-che* à 319 mètres d'alt. — La voie gravit quelques pentes et passe successivement dans trois tunnels pour franchir le Tchan-lin.

1252 v., *Tai-ma-kou* à 639 mètr. d'alt., dans la vallée de la Mouren.

1264 v., *Pei-lin-ho*. — 1278 v., **Mou-lin**, 339 mètr. d'alt. *Buffet*.

1308 v., *Ma-kiao-ho*. — 1335 v., *T'ai-p'ing-ling*. — 1348 v., *Si-ling-ho*. — 1370 v., *Siao-souei-fong*.

1388 v., *Souei-fen-ho*, ou **Pogranitchnaïa** (458 mètr.), sur le territoire chinois et à 8 v. 95 de la frontière russe. *Buffet*. Douane russe.

La voie franchit six tunnels.

1412 v., *Grodekovo*. Station sibérienne de la Province maritime, située, à 179 mètr. d'alt., dans une vaste plaine bordée au loin de collines dénudées.

1427 v., *Talovi*. — 1442 v., *Khorvatovo*. — 1460 v., *Lipovzi*.
1475 v., *Golenki*. (121 mètr.) — *Vosdvijenski*.

1503 v., **Ketrizevo** (23 mètr.). *Buffet*. La gare est à 3 v. de la ville de **Nikolskoïe**, la Chouang-tch'eng-tseu des Chinois ; 25.000 habitants (voir PROVINCE MARITIME, R. 2).

Izvorstchik, 50 kop. le jour ; 1 r. la nuit.

La voie de la Cie de l'Est-chinois s'embranche à Ketrizevo sur celle du chemin de fer de l'Oussouri sur Khabarovsk, 615 verstes en 14 h. 45.

Aux environs, des villages coréens.

La voie circule dans la vallée de la Zouifoun.

Baranovski. — 1539 v., *Rasdolnoïé*, *Buffet*. — *Kiparisovo*.

1563 v., *Nadijdinskaïa* (21 mètr.). *Buffet*.

1584 v., *Pziebzdïé*, ou *Khilkovo*. — Le rail entre dans la presqu'île de Mouraviev-Amourski et longe la baie de l'Amour.

Okeanskaïa. — *Pervaïa Retchka*.

1604 v., **Vladivostok** (8.116 verstes de Moscou). *Buffet*. La gare est située dans l'O. de la Corne d'Or (voir PROVINCE MARITIME, R. 1).

10. Harbin à K'ouan-tch'eng-tseu

Ligne de 221 verstes 94 ; trajet en 10 h. par train poste ; prix, 9 roubles et 5,65).

Les trains russes de l'Est-chinois conduisent jusqu'à Tch'ang-tch'ouen, première gare du réseau japonais du *South Manchuria Railway*.

Train luxe russe en correspondance avec les express sibériens d'une part, et les express japonais et chinois de Mantchourie d'autre part.

• *Harbin*. — 30 v. 40, *Wou-kia*.

47 v., 53, **Chouang-tch'eng-t'ing**. Préfecture secondaire, administrée par un *fou-min-t'ong-p'an* relevant de la préfecture de Ki-lin. Ce centre administratif, de création récente, qui porte le nom de « Double ville murée », est situé à peu de distance au Nord-Ouest de l'ancienne ville de La-lin, sur le parcours du chemin de fer et au croisement des routes qui conduisent à Harbin, à Bodoune, à Nong-ngan-hien, à La-lin et à Altchoukou.

Passage de la rivière *La-lin*. Ce terme doit être une transcrip-

tion déformée de l'ancien nom jou-tchen que les auteurs de l'époque des Song orthographiaient Lai-leou.

78 v., 60, *Ts'ai-kia-k'eou*, important dépôt de bois de chauffage pour les locomotives de la Cie de l'Est-chinois.

95 v., 62, *Che-tou-tch'eng-tseu*. — 114 v. 61, *T'ao-lai-tchao*, à 15 v. du bourg de Wou-kia, sur la route de Bodoune.

Po-tou-no, transcription approchée du terme local Bodoune; aujourd'hui le nom officiel est *Sin-tch'eng-fou*. C'est une préfecture dépendant de la province de Ki-lin (Kirin); 30.000 habitants. La cité est située sur la rive droite du Soungari, à une trentaine de kilomètres de son confluent avec la Nonni. Fabriques de tissus, de cordes, d'huile; pelleteries.

Au commencement du XVIII^e siècle, il y avait déjà une Ville neuve, ou *Sin-tch'eng* de Bodoune, à 525 *li* au N.O. de Ki-lin. « Son ancien nom, dit un ouvrage chinois, est Na-eul-houen. On commença à construire ses murailles en 1693; l'année suivante, on y transféra la résidence du fou-t'ou-t'ong, ou général, de Kirin. Sur son territoire se trouve la Vieille ville de Bodoune, à 25 *li* à l'E. de la ville actuelle; ses murailles, qui ont plus d'un *li* de circonférence, sont ruinées. On n'a pas de renseignements sur l'époque de leur construction. » (A. VISSIÈRE. *Nouveaux centres administratifs chinois sur la Soungari*).

Bodoune avait été constituée en *t'ing*, ou préfecture secondaire de *Sin-tch'eng* (la Ville neuve), il y a quelques années. C'est maintenant (depuis 1906), un fou, préfecture de première classe, du même nom. Celui-ci n'a pas encore de sous-préfecture *intra-muros*, mais le hien de Yu-chou, au S.-E., a été créé dans sa dépendance.

Traversée de la Soungari supérieure sur un pont de 300 sa-gènes (735 mètr.) d'ouverture.

Cette rivière, ou Song-houa-kiang sort du Tch'ang-po-chan « Longue montagne blanche ». A l'époque des crues, le lit se gonfle et devient navigable jusqu'à Kirin.

126 v., *Lao-cha-k'eou*.

Aux X-XI^e siècles, la frontière entre les K'i-tan et les Jou-tchen était dans le voisinage de la voie ferrée. Pendant la domination des K'i-tan Leao, ces derniers avaient fait prisonniers des gens de royaumes divers, les avaient déportés et répartis dans cette contrée, entre le Soungari et le pays de K'ai-yuan-hien. C'étaient, au N., des *Tie-li*, autrefois soumis au Pou-hai, et des *T'ou-houen*, ou T'ou-yu-houen, de race Sien-pi; au N.-E. des gens de *Wou-che* à l'E. des *Jou-tchen* et des barbares *Che-wei*; au S.-E., des gens de *Kao-li* et des *Mo-ho*, dont l'habitat était au N. de la Corée; au S. des gens du *Pou-hai* au S.-O., des *Hi*, venus de Jehol; au N.-O., des *K'i-tan*, des *Houei-he*, ou Ouigours, des Tibétains *Tang-hiang* du Kan-sou. Peut-être retrouverait-on aujourd'hui en Mantchourie des agglomérations de ces colons déportés.

142 v., *Yi-ma-ho*. — 151 v. 55, *Yao-men*. Buffet.

Le rail passe le Yi-ma-ho, dont les sources sont au S.-O. de Kirin.

168 v. 77, *Pou-hai*, dans les ondulations du Houlan chata.

196 v. 38, *Mei-cha-tseu*.

221 v. 94, *K'ouan-tch'eng-tseu*, dernière gare de la Cie russe de l'Est-chinois, à l'altitude de 226 mètr. (Voir R. 5).

La Province Maritime Russe

	Pages
1. Vladivostock	231
2. Vladivostock à Khabarovsk	233
3. Khabarovsk à Nikolaïevsk.	235
4. Nikolaïevsk à Vladivostok.	236

Ce fut par le traité d'Aigoun (16 mai 1858) que les Chinois cédèrent aux Russes la rive gauche du fleuve Amour jusqu'à la mer, bientôt suivi par la convention de 1860 qui incorporait à la Sibérie la rive droite de l'Oussouri. De ces nouveaux territoires a été constituée la *Primorskia* « Province Maritime » dont la superficie est de 1.887.698 kilomètres carrés avec 400.000 habitants environ.

Le pays est doté de deux ports de commerce, Vladivostok et Nikolaïevsk, d'une ligne de navigation sur l'Amour, d'une voie ferrée de Khabarovsk à Vladivostok, par la vallée de l'Oussouri, sur laquelle se branche la voie de Mantchourie.

1. Vladivostok

Les Russes ont appelé leur port du Pacifique « la Reine de l'Orient ». Sa population est de 80.000 hab. (1909) ; on y coudoie des Chinois (50.000), des Japonais (5.000), des Coréens ; une garnison russe importante fait le service de la place de guerre.

C'est la résidence de l'amiral commandant les forces navales russes dans l'Océan Pacifique, et du général gouverneur de la place.

Heure locale avance de 6 h. 46 min. sur celle de Pétersbourg et de 20 min. sur celle de Harbin.

Hôtels : *Grand Hôtel*, près de la gare. — *Corne d'Or*, Aléoutskaïa 45, ch. 2 r. à 4 r. ; repas, de midi à 4 h., 1 r. — *H. Central*, dans Svietlanskaïa, à 3 min. de la gare ; ch. depuis 3 r. ; déjeuner 75 kop. ; dîner 1 r. (4 plats). — *H. de Moscou* (Moskovs-koe Podvorié « de la Cour de Moscou »), pension, ch. et trois repas, 5 r.). — *Sibirskoïe Podvorié*, chambre de 1 à 5 roubles ; repas, 1—*H. d'Allemagne*. — *H. de Versailles*.

Inn japonais.

Restaurants : *Buffet* de la gare. — *Français* (Franzuski) dans Svietlanskaïa — *Jouin*, dans Voksalnaïa.

Cafés : *Iégorov*, Svietlanskaïa. — *Conrad*.

Voitures : *Izvochtchik*, 25 kop. de la gare à la ville (20 kop. le bagage) ; la course en ville, 25 kop., à l'extérieur 50 ; l'heure, 80 kop. le jour. La nuit (minuit à 7 h. du matin) les tarifs sont doublés.

Agence : *Wagons-lits*, 19, rue Aléoutskaïa.

Banques : *B. Russo-Asiatique*, dans Aléoutskaïa, ouverte de 9 h. 30 du m. à 2 h. s. — *B. de Commerce de Sibérie*. — *Kunst, Albers*, dans Svietlanskaïa, correspond. de la « Hongkong Shanghai B. ».

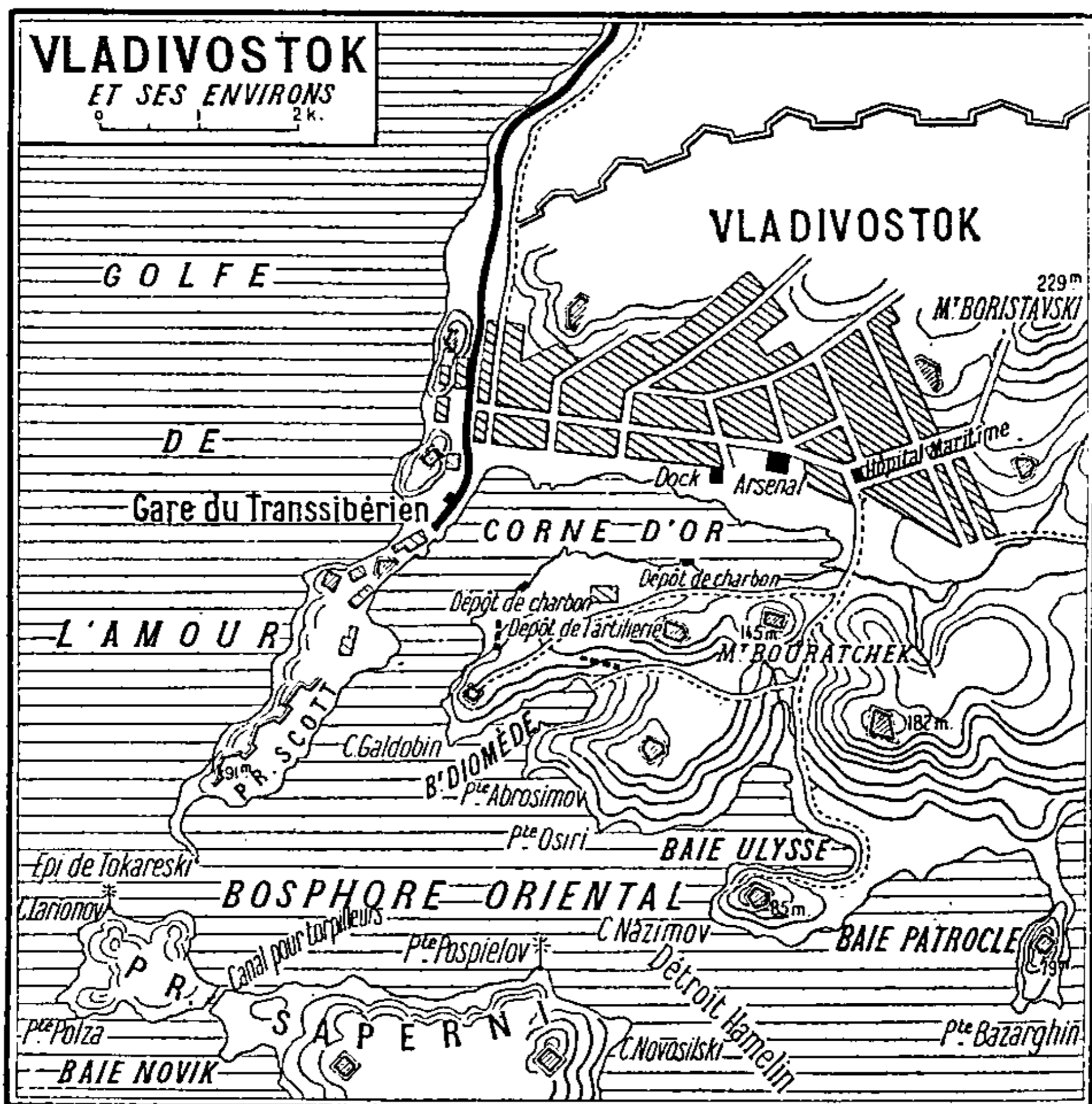
Consulats : d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche, des Etats-Unis, de France, du Japon.

Théâtres : Opéra, à la Corne d'Or. — Trois salles de représentations russes ; et trois théâtres chinois. — *Musique* de la flotte trois fois par semaine en été dans le Jardin public.

Cultes : Catholique : Eglise dans Pouchkinskaïa. — Russe : Eglise *Uspenki*, dans Svietlanskaïa. — Protestant : temple luthérien allemand.

Musée : ouvert de 10 à 4 h.

Chemin de fer. La gare donne sur la Corne-d'Or : Trains, 1^o sur la *Mantchourie* (embranch. à Harbin sur Tch'ang-tch'ouen, Dairen (Dalny), Pékin ou la Corée) et la *Russie* ; 2^o sur *Khabarovsk*, où on trouve à quai les paquebots du fleuve¹Amour.



Guides Madrolle.

Georges Huré.

Navigation : Sur TSURUGA (Japon) : 1^o Par la « Flotte volontaire russe », les dimanche et mercredi à 9 h. ; traversée en 39 h. — 2^o par l'*Osaka Shosen Kaisha*, le vendredi ; traversée en 42 h. — Ces services correspondent avec l'arrivée des trains express du Transsibérien.

Sur CHANG-HAI, viâ NAGASAKI, le dimanche par la *Flotte volontaire* en correspondance avec le Transsibérien.

Sur NIKOLAIEVSK et les ports du littoral sibérien, Pilevo, Alexandrovsky, Baie de Castries, etc. ; service de quinzaine à partir du 1^{er} mai.

Sur ODESSA, les ports de l'Asie méridionale et ceux de la mer Méditerranée, service mensuel.

Vladivostok est situé, par 43° 6' 55" de latitude N. et par 131° 54'

de longitude E. de Greenwich, sur les pentes gazonnées de la jolie baie allongée de la *Corne-d'Or*. La rade, bien abritée, occupe le fond de cette baie ouverte sur le détroit du Bosphore oriental et que protège l'île de Kozakévitch. A l'O. et à l'E., sont les golfes de l'Amour et de l'Oussouri.

C'est un port de guerre et de commerce important, mais en partie fermé en hiver par les glaces pendant plus de trois mois, sauf un chenal libre entretenu par un navire brise-glace. Port de transit des pois oléagineux (soya) de la Mantchourie septentrionale et du bétail mongol.

Le port a 14.950 pieds de l'E. à l'O. et 2.800 du N. au S. ; il est profond de 60 à 70 pieds, et 60 paquebots de 5.000 tonnes pourraient s'y abriter. L'ancrage est divisé en quatre zones : celui des navires russes de guerre et les paquebots, les bâtiments de guerre et au long cours étrangers, les vapeurs côtiers. Il comprend un dock flottant de 625 pieds de long sur 120 de large et 30 de profondeur pouvant recevoir un bâtiment de 3.000 tonnes.

Deux autres docks existent dans le port de guerre.

La ville fut créé en 1860, et son port resta franc de 1865 à 1909.

La rue principale est la *Svietlanskaia* ; en façade sur la « Corne-d'Or », elle est bordée de la plupart des monuments de la cité. On y remarque, au S., le *Jardin public* sur lequel donnent le Bazar, le Club de la Marine, l'Amirauté. Le *Musée* où sont réunies des collections zoologiques et botaniques, plus une bibliothèque.

Dans l'E., la cathédrale *Ouspenski* ; un temple luthérien ; l'hôtel des Postes et du Télégraphe ; la gare ; les casernes ; l'hôtel de Ville.

Dans *Gospitalnaïa* : l'*Institut oriental*, ouvert en 1899 où sont enseignées les langues asiatiques. La chapelle catholique. La pyramide de l'amiral *Nevelsky*, élevée en 1897, et sur laquelle sont gravées les paroles de Nicolas I^{er} : « Le drapeau russe ne doit plus cesser de flotter là où il a été arboré. »

Le tsarévitch, aujourd'hui Nicolas II, vint en juin 1891 poser la première pierre du Transsibérien ; la ville est à 9.590 verstes (de 1.067 mèt.) de Alexandrovo (frontière de Prusse), à 8.136 v. de Moscou, et à 9.766 v. de Pétersbourg viâ Vologda et Viatka.

A 50 verstes S.-O., l'île *Askold* où sont exploitées des mines d'or.

2. Vladivostock à Khabarovsk

715 verstes par la voie ferrée de l'Oussouri ; trajet en 39 h. ; prix en train omnibus 17 r., 10 r. 20 et 6 r. 80. — De Vladivostok à Ketrizevo (Nikolskoïe), 101 v. en 5 heures, prix 3 r. 63, 2 r. 18 et 1 r. 45 en train ordinaire. — Dans les buffets de Iman et de Ketrizevo on trouve des repas chauds.

Vladivostok, Buffet.

5 v., *Pervaïa Retchka*. La voie longe le golfe Amour.

15 v., *Sedanka*. — 20 v., *Okéanskaïa*. — 30 v., *Pziébsdié*.

41 v., *Nadijdinskaïa*, à l'alt. 21 mètr. — 54 v., *Kiparisovo*.

66 v., *Rasdolnoïé*, Buffet. — Le rail traverse la vallée de la Zouïfoun.

81 v., *Baranovski*. — 89 v., *Rasiebsdié*.

101 v., *Ketrizevo*. Buffet. Jonction de la ligne de Mantchourie.

A 2 v., de la gare, *Nikolskole*, ville de 30.000 âmes dont une importante garnison. La région est giboyeuse.

Hôtel : *Koslov*.

Banque : *Kunst-Albers*.

Isvoschtchik : 50 kop. le jour ; 1 r. la nuit.

118 v., *Doubininski*.

146 v., *Ippolitovka*. — Traversée du Lefou dont les eaux se déversent dans le lac Hanka.

165 v., *Manzovka*. — 184 v., *Moutchnaïa*. — 203 v., *Knorring*.

223 v., *Jevgenevka*, à 96 mètr. d'alt. Buffet. — Traversée d'un pays de steppes.

242 v., *Dròsdov*. — 255 v., *Svijagino*. — 274 v., *Kraïevski*.

292 v., *Chmakovka* à 74 mètr. d'alt. Couvent de Sviato-Troïtsky. La voie court dans la steppe de Prichankoïskaïa.

312 v., *Kaoulb*.

327 v., *Oussouri*, à 68 mètr. d'alt. Buffet. — Le rail franchit la rivière Oussouri venant du S. sur un pont de 255 mètr.

349 v., *Prochasko*. — *Bousse*.

377 v., *Mouraviev-Amourski*, à 66 mètr. d'alt. Buffet.

Traversée sur un pont de 255 mètr. de la rivière Iman dont le cours inférieur marche à peu près parallèlement au 46° de latitude.

386 v., *Iman*, à 60 mètr. d'alt. Buffet. La ville a pris une grande extension (15.000 hab.) depuis la guerre russo-japonaise (1904-05).

Le chemin de fer, allant vers le Nord, se maintient sur la rive droite de l'Oussouri, affluent de l'Amour, et frontière entre la Russie et la Chine.

Dans cette région de grandes forêts, les paysans pour lutter contre l'humidité allument de grands incendies qui assainissent le pays peu à peu. Le blé vient trop souvent couvert de champignons minuscules, on l'appelle le « blé ivre » ; il a trop bu d'eau et est devenu malsain.

Le long de l'Oussouri, des villages chinois et coréens.

419 v., *Goubérov*. — 435 v., *Khounkhouz*. — 463 v., *Botcharovo*. — 485 v., *Altchan*.

497 v., *Bikin*, à 60 mètr. d'alt. sur la rivière du même nom. Buffet.

515 v., *Belsoucha*. — 536 v., *Rosengartovka*.

546 v., *Snarski*. — Le terrain devient plus accidenté et le rail atteint la cote 135, point le plus élevé du parcours.

567 v., *Gédiké*. — 574 v., *Kotikovo*.

595 v., *Viasemskaiä*, à 72 mètr. d'alt. *Buffet*.

626 v., *Dormidontovka*. — La ligne s'éloigne du lit de l'Oussouri pour franchir la Chor sur un pont de 340 mètr.

639 v., *Chor*. — 652 v., *Vierino*. — Traversée de la Kya.

666 v., *Krouglikov*. — 680 v., *Korfovskaiä*.

697 v., *Krasnaia-Rietschka*.

715 v., **Khabarovsk**, capitale de la province maritime. La gare (*Buffet*) est à 3 verstes de la ville et à 6 v. de la station fluviale.

Hôtels : *H. Khabarovsk*. — *Rossya*.

Isvóschtschik : De la gare à la ville, 60 kop.

Banque : *Kunst-Albers*.

La ville, située sur la rive droite et en aval du confluent de l'Oussouri avec l'Amour, fut créée, en 1858. Elle est construite en partie sur un vaste rocher (96 mètr. d'alt.), où se dresse la statue de Mouraviev-Amoursky, son fondateur, érigée en 1891. Sa population est de 25.000 âmes, dont un quart de Chinois. Commerce de fourrures.

Près de la résidence du gouverneur de la province Primorskia, le *Musée* de la Société de Géographie (intéressant ; ouvert de midi à 4 h.) fut l'œuvre du général Grodekov.

3. Khabarovsk à Nikolaïevsk

Service de bateaux à vapeur sur l'Amour de la mi-mai à la fin d'octobre. Trajet en 4 jours ; distance 940 verstes.

Khabarovsk s'étage sur la rive droite rocheuse, dominant le fleuve Amour dont le lit s'étale ici sur 3 verstes de largeur. — Chemin de fer sur Vladivostok.

Dans la région du cours inférieur de l'Amour habitent des populations autochtones qui disparaissent peu à peu devant la colonisation russe, Olch, Orok, Orotchov, Ghiliak, Gold, qui n'ont de terrible que le nom.

Depuis la guerre russo-japonaise, la « Province maritime » a reçu une émigration considérable, 200.000 Russes en quelques années. Cependant beaucoup de colons luttent durement contre l'humidité qui fait pourrir les récoltes. Ils allument de grands incendies pour assainir le pays.

Maé, autour d'un cirque, entourée de vertes collines.

A *Marynsk*, l'Amour s'élargit et des moulins tournent leurs ailes sur ses rives.

Mikhaïl. — A 6 v. de là, une petite station d'eaux thermales.

Nikolaïevsk, à 30 v. de la mer, sur une berge élevée, fut fondée en 1851 par l'amiral Nevelsky. On projette d'y installer une garnison forte d'une division.

Hôtel : *Vostotschnaia Sibir*.

Banque : *Kunst-Albers*.

Navigation : Sur le fleuve Amour jusqu'à Srétiensk ; sur Vladivostok, avec escales aux ports de Sakalin et du Littoral.

Mines d'or dans les environs. Grandes pêches à l'esturgeon et au saumon organisées par les Cosaques.

4. Nikolaïevsk à Vladivostok par mer

Des vapeurs russes font escale à Sakalin et dans les ports côtiers au S. de l'Amour (Baie de Castries, Alexandrovsky, Pilevo, etc.) de mai à octobre, tous les 15 jours. En hiver, la navigation est absolument interrompue ; la poste va de Nikolaïevsk sur Sakalin, deux fois par mois, au moyen de *nartes* ou traîneaux à chiens.

Le fleuve Amour a devant *Nikolaïevsk* une largeur de 9 milles et son courant est estimé à 4 milles. Après une navigation de 39 milles, on entre en mer. Les vapeurs tournent au S. et pénètrent dans le détroit ou manche de Tartarie : vers l'O., le littoral sibérien, à l'E., l'île de Sakalin.

Les côtes de cette manche sont peu hospitalières et les fréquents brouillards ont causé de nombreux sinistres.

Alexandrovsk, bourgade sur les côtes sibériennes, à 35 v. env. d'un coude du fleuve Amour.

Un second *Alexandrovsk* est la capitale de Sakalin. C'est un centre pénitencier dans le voisinage des mines de houille dont on extrait annuellement 35.000 tonnes de charbon de qualité supérieure à celui du Japon.

Sakalin est le lieu de déportation de l'empire russe. La population est d'environ 30.000 habitants dont 3.500 paysans libérés, 2.500 fonctionnaires, 3.000 paysans exilés, 7.500 déportés, 7.000 forçats. Les prisonniers sont occupés aux ateliers de serrurerie, de menuiserie, à l'usine et à la fonderie.

Les forçats après avoir passé un temps plus ou moins long dans les deux sortes de prisons, dites de correction et d'amélioration, sont chargés de coloniser l'intérieur de l'île. Ils sont établis dans les vallées principales, refoulant les indigènes Ghiliak au N. et les Aino au S.

On y cultive le blé, l'orge, l'avoine, la pomme de terre. L'île contient du mercure, du pétrole et de la houille assez activement exploitée, quoiqu'elle ne semble pas avoir atteint sa complète maturité.

Depuis 1905, le Japon occupe la partie méridionale de Sakalin (ou Karafuto, 33.600 kmq.) jusqu'au 50° de latitude ; la Russie a conservé la partie septentrionale (42.400 kmq.).

Les pêcheurs japonais viennent en grand nombre sur les côtes de l'île prendre des harengs qu'ils transforment en engrais pour fumer les terres du Japon.

Constantinovsk, sur le littoral sibérien. — *Olga*, dans la merveilleuse baie de ce nom. — *Vladivostok* (voir R. 1).

MONGOLIE

	Pages
1. Kou-kou kho-to	240
2. Pékin à Chang-tou	242
3. Kalgan à Ourga	244
4. Ourga	247
5. Ourga aux vallées de l'Orkhon et de la Sélenga.	249
6. Ourga à Kiachta (Sibérie)	252

La Mongolie, ou Mong-kou (d'où Mongou et Mongol), est limitée au N. par la Sibérie, à l'E. par la Mantchourie, au S. par le Tche-li, le Chan-si, le Chàn-si et le Kan-sou, à l'E. par le Sin-kiang.

Superficie : 2.787.600 km. q.

Population : 1.850.000 habitants, soit 0,6 par km. q.

Géographie : La Mongolie est un vaste plateau aux rebords renflés, formant vers son centre une longue cuvette, le *Gobi* (Ko-pi) ou *Cha-mo* « désert sablonneux ». Ses terrasses extérieures sont composées par les Monts Hinggan au S.-E., Yin-chan et A-la-chan (Ho-lan-chan) au S., et par les hautes ramifications des T'ien-chan « Monts célestes » à l'E. et au N.-E. avec leurs passes très élevées.

Parmi les cours d'eau, le Kobdo-gol qui s'écoule dans le Kara-oussou, lac (« Nor ») situé à 1150 mètr. d'alt.; le Tes-gol qui finit dans le Oubsa-nor, le Yénissei, le Sélenga et son affluent l'Orkhon, dont les eaux vont au Baïkal, le Kéroulen et l'Onon qui sont les cours supérieurs du fleuve Amour.

La *flore* varie selon les régions ; dans le Gobi il y a peu d'arbres et quelques pâturages ; au contraire, dans les montagnes on rencontre des forêts de pins, de mélèzes, de trembles, de cèdres, de bouleaux.

Parmi la *faune*, des loups et des renards, des cerfs, des antilopes, des singes, des ours, des sangliers, des reptiles ; des chevaux, des moutons, des chèvres des chameaux, des yaks.

Historique. Les *Jouan-jouan* (*Jouci-jouci*, ou *Jeou-jan* d'où Geougen des Jésuites), apparaissent en Mongolie vers 275 après J.-C., mais sont à peu près anéantis en l'an 552.

Des historiens les ont identifiés aux Avars tandis que d'autres pensent retrouver ces dominateurs des Slaves dans les Ephthalides ou mieux dans les Yue-pan dont l'habitat était au N.-O. de Tarbagataï et de l'Ili. Les Avars ont joué un grand rôle jusqu'en Europe centrale (VI^e-VIII^e siècle), et il fallut Charlemagne pour abattre (796) leur puissance.

Les Jouan-jouan de Mongolie se divisèrent en 520 en deux principautés ; l'une, sous le kagan A-na-kouei, comprenait la région d'Ourga et l'autre, sous son cousin P'o-lo-men, le pays voisin de l'A-la-chan.

Ce dernier fut fait prisonnier par les Chinois. A-na-kouei, ayant refusé à T'ou-men, chef t'ou-kiue et son vassal, la main d'une princesse jouan-jouan

se voit attaquer par une coalition des T'ou-kiue et des Chinois soumis aux Wei du Nord (dynastie tongouse des Toba occidentaux de Si-ngan-fou). Les Jouan-jouan sont vaincus, en 552, et la Mongolie passe aux mains des T'ou-kiue.

Les tribus T'ou-kiue (Turcs orientaux) sont installées dès le VI^e siècle dans l'Issyl-kou, tandis que plus à l'E. quelques hordes de ce peuple sont cantonnées dans la vallée de l'Orkhon. Leur puissance atteint son apogée au début de la dynastie des T'ang (618) ; une armée t'ou-kiue arrive même aux portes de Tch'ang-ngan (Si-ngan-fou) en 624 et en 626, mais une victoire décisive des Chinois, en 630, soumet les Turcs orientaux de Mongolie pour cinquante ans.

Les T'ou-kiue se relèvent quelque temps avec le kagan Koutlouk (Kou-tou-lou, 682 à 691) et son frère Kapagan (Mo-tch'o, 691 à 716), mais en 744 une coalition des Ouigour, des Karlouk, des Basmal met fin à leur puissance.

Les Ouigour s'installent à Kara-balgasoun dans la vallée de l'Orkhon, et les Karlouk occupent, à l'O., l'ancien territoire des Tou-lou et des Nou-che-pi.

Plus tard, les Kalkha dominant la Mongolie et les pays voisins et, avec Gengis khan (1206 à 1227), entreprennent la conquête du monde asiatique ; leur capitale est alors Kara-koroum. Ils fondent la dynastie des Yuan (1280 à 1368) qui établit le siège de son gouvernement à Pékin, mais les Chinois les en chassent, les combattent jusqu'en Mongolie et les soumettent.

Ethnographie. Linguistique. La population est très clairsemée en Mongolie et se divise en trois groupes principaux : chinois, turc, mongol (avec les Tchakar, les Kalkha, les Kalmouk, les Bouriat, etc.).

Les *Chinois* forment quelques colonies provenant de l'émigration de Célestes des provinces septentrionales ; leur nombre est encore peu important.

Les *Turcs*, dont les représentants actuels sont les *Kirghiz*, ont occupé le N.-O. de la Mongolie et la vallée de l'Orkhon ; là, les T'ou-kiue, leur plus ancien groupement connu, ont laissé de nombreuses traces de leur séjour. Dans leurs stèles déchiffrées, on retrouve la plupart des mots employés par les autres tribus de dialecte turc-oriental, ouigour (houei-ho), altai, djagatai, osmanli.

La forme raide et anguleuse de l'écriture *t'ou-kiue* avait d'abord fait penser que ces lettres pouvaient avoir quelque rapport avec les « runes » d'Europe, mais M. Thomsen rejette toute idée de ressemblance et de communauté d'origine avec les runes scandinaves ; il rattache l'ancien alphabet turc au système araméen, ou sémitique ; ce que prouvent quantité de ressemblances spéciales dans la forme et la valeur des lettres, ainsi que la direction de droite à gauche de l'écriture.

L'alphabet, emprunté par les Turcs à la contrée transoxienne vers 550, avait pénétré un an plus tard jusque sur les bords du lac Balkash où il restait confiné, pendant que l'alphabet genre runique parvenait plus au Nord pour devenir l'écriture lapidaire des Turcs orientaux de l'Altai et de Kara Koroum.

Les *Mongols* comprennent un grand nombre de tribus qu'on répartit en deux groupes, oriental et occidental. Parmi les premiers : les dialectes du S., Tchakhar, Ordous, Tou-met, etc. ; ceux du N.-O. : Khortchin, Ongnigout, Outzoumtchit, Kéchikten, Khorlo, Dourbet, etc. ; le dialecte khalkha (langue maternelle des quatre khanat parlée depuis l'Altai, jusqu'au grand Hing-ngan), subdivisé en selengui-bouriate, sorte de transition entre le khalkha et le bargou-bouriat, en dagour (Mantchourie), en khotogoit, etc.

Parmi les occidentaux : les Kalmouk bouddhistes des steppes de la basse Volga, les Eleut de Dzoungarie, de l'A-la-chan et du Kou-kou Nor, les Bargou-

Solon de Mantchourie et Bargou-Bouriat de Sibérie, les Darkhat-Soyot du Khoso-gol, les Oirat-Torgout de l'Ili, Dourbout du Kobdo, Damsok des environs de Lha-sa, etc.

L'influence de plus en plus grande du lamaïsme, l'importance attachée à l'étude du tibétain si répandu aujourd'hui parmi les lettrés et les religieux, enfin l'introduction de mots étrangers ont profondément altéré la langue mongole de l'époque de l'adoption de l'alphabet par exemple ; aussi la langue écrite ne correspond plus en bien des cas à la langue parlée d'aujourd'hui.

D'après la tradition, le la-ma tibétain Sa-skya maha *pandita* (1181 à 1252), appelé à la cour mongole en 1214, et chargé de créer une écriture pour les Mongols, adapta une partie de l'alphabet ouïgour pour écrire la langue des Khalka. Plus tard, Khoubilai (1260 à 1294) désigna le célèbre Phag's-pa la-ma, neveu du Sa-skya *pandita*, de reviser cet alphabet ; il exauça ce désir, en inventant, d'après le modèle de l'écriture tibétaine, une écriture carrée, disposée de haut en bas et, comme le ouïgour, de gauche à droite ; elle fut adoptée officiellement en 1269. Cette graphie de 41 lettres est connue sous le nom de son fondateur, ou encore sous celui de K'or-yig, et les Européens, habitant à Pékin, ont pu voir la fort belle reproduction de 1345 sous la porte Kouo-kiai-t'a, à Kiu-yong-kouan (entre Nan-k'ou et la Grande Muraille). Après quarante ans d'emploi, cette écriture fut discutée ; c'est alors que, sous l'empereur Eoul djeitou (Hai-chan khan, 1308 à 1311), vers les années 1310-1311, le la-ma Tchos-kyi od-zer (en mongol : Nomoun ghèrèl) présenta un alphabet mongol dérivé du ouïgour qui, employé plus tard, s'est maintenu jusqu'à nos jours. Il comprend 30 lettres (sept voyelles, six diphtongues et dix-sept consonnes).

Le mongol s'écrit de gauche à droite sur des lignes verticales ; il possède une littérature assez considérable, qui se compose de livres religieux traduits surtout du tibétain, de contes populaires et de chroniques.

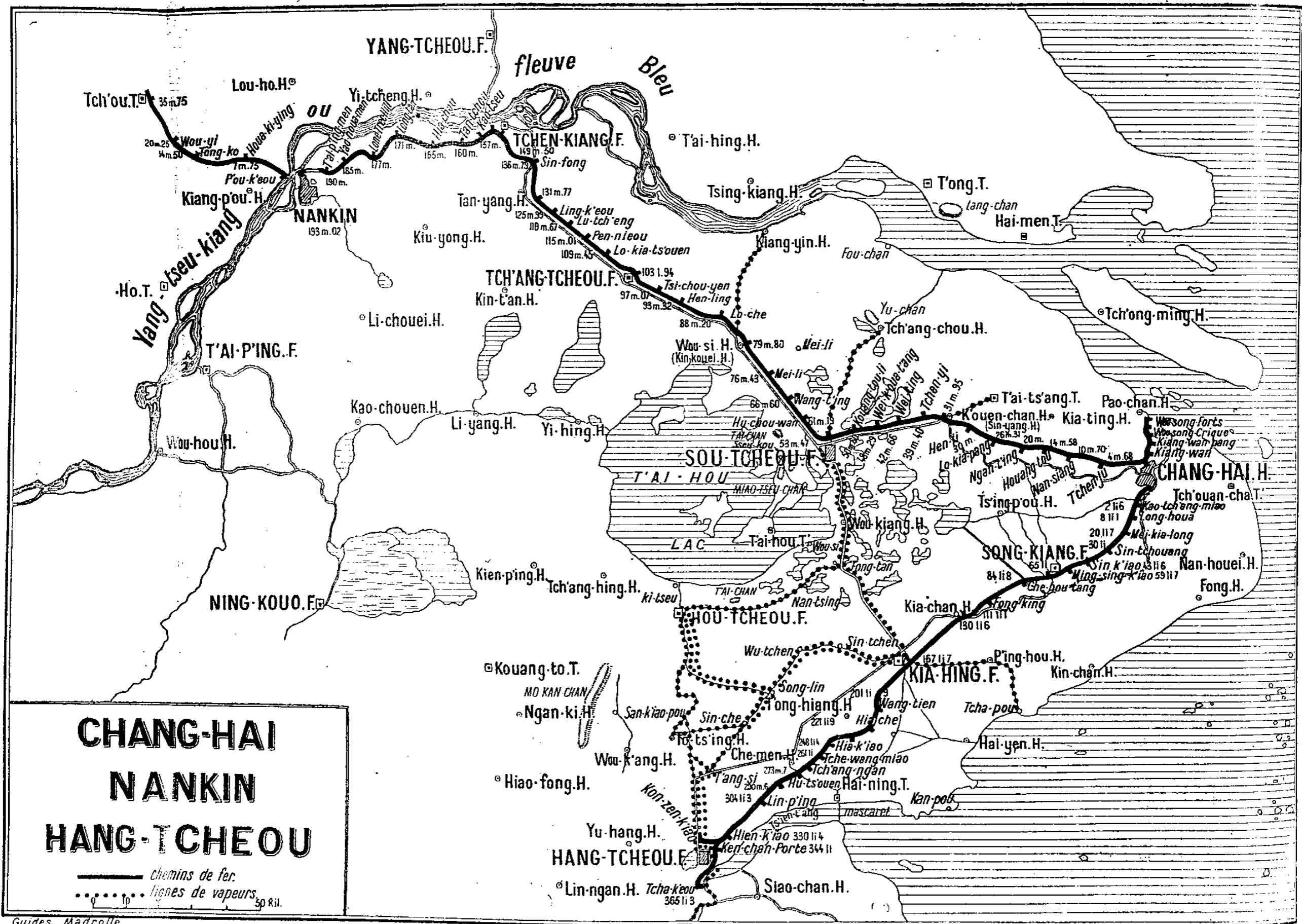
Les Mongols ont un caractère franc, mais rude ; ils vivent sous la tente (« yourte »), sont hospitaliers, mais inconscients et paresseux.

« L'ameublement de la tente plus que primitif, consiste en un seul brasero en fer placé juste au milieu de la pièce, et en une lampe placée au-dessus de la porte et que le voyageur inexpérimenté renverse infailliblement lorsqu'il se relève après avoir franchi le seuil. Ces lampes, pleines d'une graisse de mouton fondue, répandent l'odeur la plus nauséabonde, qui s'imprègne dans les vêtements. Et pour dormir, les habitants de la demeure tirent d'un tas de loques jetées pêle-mêle dans un coin, une peau de mouton ou un vieux manteau doublé d'ouate, l'étendant à terre et goûtent dans ce modeste confort un repos très satisfaisant pour des gens qui n'ont rien fait de leur journée.

« Leur paresse devient grotesque tant elle est invraisemblable. Jamais ils ne font œuvre qui vaille. Ils se contentent de monter parfois à cheval lorsque le service de l'Empereur l'exige et le font d'ailleurs avec autant de mauvaise grâce que possible. Les femmes tressent quelques cordes en poil de chameau, font le thé, récoltent les argols destinés à alimenter le brasero. Un homme se croirait déshonoré s'il accomplissait d'aussi infimes besognes, n'étant plus un enfant, pas encore un vieillard.

« Ces peuples du désert qui ont tant de peine à se nourrir traitent avec la dernière dureté les hommes vieux, les femmes impotentes. La saleté de ces gens, est aussi complète et absolue que possible. Jamais ils ne se lavent, et pour deux raisons : la première, qu'ils considèrent comme malsain le contact fréquent de l'eau sur la peau ; la seconde qu'ils n'ont que bien difficilement de l'eau et doivent aller la puiser fort loin, dans des outres.

« Certains passent leur vie devant leur tente, à battre l'un contre l'autre deux silex, regardant sans la voir l'immensité du désert qui s'étend devant eux et dont l'uniformité, l'absence de limites a peut-être fini par frapper leur faible imagination. D'autres semblent être la proie de folies beaucoup moins avouables et qu'ils ne cachent pas aux yeux indifférents de ceux qui les entourent.



La voie ferrée de Chang-hai à Nankin et à Hang-tcheou-f.

tare commandant aux troupes manchoues de la dynastie Ts'ing ; la seconde, avec son enceinte délabrée, sillonnée de ruelles tortueuses affectées chacune à un métier spécial, fourmille de gens, d'enfants, de chiens ; la ville renferme le ya-men du fou-tou-t'ong et le monastère d'un « Bouddha vivant » ; les Mongols lui ont donné le nom de *Kou-kou kho-to*.

« Comme tous ceux à qui il a été donné de contempler cette ville du haut des montagnes qui l'avoisinent, les Mongols ont été frappés par le voile de brume bleue qui l'enveloppe perpétuellement comme d'un manteau de rêve et l'ont à tout jamais qualifiée avec la poésie naïve de leur imagination. » (Comte de LESDAIN).

Trois grands couvents existent dans la vieille « Ville bleue », mais deux se remarquent particulièrement : un temple dans le N.-O., et le « Monastère des Cinq tours », *Wou-t'a-sseu*, dans le S.-E., dirigée par un *khoubilghan*, incarnation de saints locaux ; c'est l'ancienne résidence du *khou touk tou*, incarnation de bodhisattva, primat de Mongolie.

Des la-ma tibétains, faits prisonniers, en 1566, par Altan, kagan des Tou-met (Toumèdes), furent les apôtres du néo-bouddhisme tibétain dans cette partie du pays mongol. Un petit-fils d'Altan kagan, devint même da-lai la-ma, en 1587, sous le nom de Yon-tan rgya-mts'o. En 1602, ce chef spirituel de l'église jaune nomma pour la Mongolie un représentant spécial, incarnation du rJe-btsun (saint) Byams-pa (Maitreya), le Mai da ri Khou touk tou des Mongols, qui alla résider à Kou-kou kho-to.

L'empereur K'ang-hi (1661-1722), dirigeant une campagne contre les Kalmouk-Éleut, passa par « la Ville bleue » et se rendit au *Wou-t'a-sseu*. Le *ghèghen* « Bouddha vivant » reçut l'empereur, mais sans se lever ; indigné de ce peu d'égard, un mandarin militaire osa tirer son sabre et tuer le saint représentant du bodhisattva Maitreya (1664). Les la-ma et la population se soulevèrent aussitôt ; l'empereur put se sauver, mais une partie de sa suite fut massacrée.

La réincarnation du *ghèghen*, primat de Mongolie, reparut à Ourga, chez les Khalkha, où il réside depuis ; cependant un *khoubilghan* « incarné » demeure toujours à Kou-kou kho-to ; il relève du Bogdo kouré d'Ourga.

« La Ville bleue a une grande importance commerciale ; mais cette importance ne lui est venue que des lamaseries, dont le renom attire les Mongols des pays les plus éloignés ; aussi le commerce qui s'y fait est-il presque exclusivement tartare. Les Mongols y conduisent, par grands troupeaux, des bœufs, des chevaux, des moutons et des chameaux ; ils y voient aussi des pelleteries, des champignons et du sel, seuls produits des déserts de la Tartarie. Ils prennent, en retour, du thé en briques, des toiles, des selles pour les chevaux, des bâtonnets odoriférants, pour brûler devant leurs idoles, de la farine d'avoine, du petit millet et quelques instruments de cuisine. La Ville bleue est surtout renommée pour son grand commerce de chameaux. Une vaste place, où aboutissent les rues principales de la ville, est le lieu où se réunissent tous les chameaux qui sont en vente. Tous les chameaux sont alignés et placés les uns à côté des autres. Il serait difficile d'exprimer tout le brouhaha et toute la confusion de ces marchés. Aux cris des vendeurs et des acheteurs qui se querellent ou qui causent comme au plus fort d'une émeute, se joignent incessamment les longs gémissements des chameaux, qu'on tiraille par le nez afin d'essayer leur adresse à se mettre à genoux et à se relever.

« Les habitants du Tou-met occidental ont complètement perdu l'origina-

lité du caractère mongol. Ils se sont tous plus ou moins chinoisés et on en rencontre beaucoup parmi eux qui n'entendent pas un mot de la langue mongole. Il en est même qui laissent parfois percer un peu de mépris pour leurs frères du désert qui n'ont pas encore livré leurs prairies au soc de la charrue ; ils les trouvent bien ridicules de mener une vie perpétuellement errante et de loger sous de misérables tentes, tandis qu'il leur serait si aisé de bâtir des maisons, et de demander des richesses et des réjouissances à la terre qu'ils occupent. Au reste, ils ont quelque raison de préférer le métier de laboureur à celui de berger : car ils habitent des plaines magnifiques, très bien arrosées, d'une admirable fécondité, et favorables à la culture de toute espèce de céréales. Tout le Toumet, porte l'empreinte d'une grande aisance ; nulle part sur la route, on ne rencontre, comme en Chine, de ces habitations délabrées et semblables à des ruines. On n'y voit jamais, comme ailleurs, de ces malheureux exténués de misère, et à moitié recouverts de quelques haillons ; tous les paysans sont complètement et proprement vêtus. Mais leur aisance se manifeste surtout dans les arbres magnifiques qui encourent les villages et bordent les chemins. Les autres pays tartares, cultivés par les Chinois, n'ont jamais un aspect semblable ; les arbres ne peuvent y vieillir ; on n'essaye pas même d'en planter, car on est assuré qu'ils seraient arrachés, le lendemain, par des malheureux qui s'en feraient du bois de chauffage. (HUC). »

Ici, on ne trouve pas un pouce de terre incultivée : le lin, le sorgho, l'opium alternent avec l'avoine et le blé noir, avec les champs de pastèques et de patates. La population est active et laborieuse et on sent un sol travaillé qui nourrit bien.

Kou-kou kho-to à Pao-t'cou

Quatre étapes jusqu'à *Sartchi* (*Saratchi*) ; une de plus jusqu'à *Pao-t'cou*.

Sur la droite une chaîne de hauteurs s'élève à 3 à 400 mètr. au-dessus de la plaine ; des gisements de houille y sont exploités par les indigènes.

Avant *Pin-tchou-hai*, vers le N., une lamaserie importante s'élève à mi-côte. — Traversée d'un affluent du *Hei-ho*. — *Pi-tche-tsi*. — *Kou-yen*.

Tchagan kouren « l'Enceinte blanche », cité construite il y a un siècle ; rues larges et propres. Le *Houang-ho* coule au S. à une vingtaine de *li*.

Saratchi (*Sa-la-tsi*), *Chouei-tong-hien* des Chinois ; est dans le pays de l'*Ou-rato* et au pied d'une montagne escarpée, sur les contreforts de laquelle s'étage une lamaserie.

Pao-t'cou, 20.000 âmes, est la dernière ville du coude septentrional du *Houang-ho*.

2. Pékin à Chang-tou

La route la plus directe passe par le défilé de *Nan-k'cou* (descendre du train à la station de *Kang-tchouang* après *Tsing-long-k'iao*) ; elle a env. 750 *li*. Près de *Tch'a-tao*, le chemin se dirige sur *Yen-k'ing-tcheou*, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de *Siuan-houa-fou*. — *Hou-tch'eng*, autrefois *Hei-kou-so* « Poste de la Vallée noire ». — *Tch'e-teh'eng-hien*, autre chef-lieu de district, ayant dans l'E. la porte du *Long-men*. — *Tou-che-k'cou-t'ing*, créé sous les *Ming*, commande l'une des passes de la Grande muraille. — *Tse-loun balgasoun* (*Che-t'ou-tch'eng*), sans doute

l'ancien Pai-t'a-eul (la Tour blanche) de l'époque des Yuan. — *Tchang-t'ai-ho*. où bifurque un chemin allant sur Kalgan (*Tchang-kia-k'eu*).

Le *Tchagan nor* « le Lac blanc », distant de trois jours de marche de Chang-tou ; ruines de *Oulan-hoto*.

On suit à distance la vallée du Chang-tou gol, ou cours supérieur de la rivière Louan-ho.

Kourtou balgasoun, l'ancienne *Houan-tcheou* de la dynastie Yuan, était à une journée de Chang-tou.

Une seconde route, plus occidentale, part de *Kalgan*.

On suit le chemin d'Ourga jusqu'à quelque distance du lac Angouli-nor, passant par *Kara balgasoun*, puis on se dirige vers le N.-E. ; on rejoint la route de la passe de Tou-che-k'eu au *Tchagan-nor*.

Tchangan nor est la « Cyagannor » de Marco Polo, où il y a, dit-il, « un grant palais qui est au grant kaan, car il demeure en cest palais moult volontiers, pour ce que il a lacs et rivières. Et si y a de moult de manières d'oyseaux assez ».

Les ruines de Chang-tou « la Capitale supérieure » sont à 80 li N.-O. de Do lon Nor (La-ma miao) ; ce lieu est l'ancienne résidence d'été de l'empereur Khoubilai ; c'est la *Ciandu* de Marco Polo et le *Tchao-naima-soumé* « 108 Temples » des Mongols.

En 1255, Khoubilai avait reçu l'ordre de son frère Mangou kagan de s'établir sur les confins des pays chinois et créait, l'année suivante, la cité de K'ai-p'ing-fou.

Ce fut là qu'en 1258 il provoqua une grande conférence religieuse à laquelle assistèrent plus de 300 *ho-chang*, religieux bouddhistes, et de 200 *sien-cheng*, religieux taoïstes ; 200 lettrés servaient d'arbitres. Parmi les bouddhistes, étaient Fou-yu, supérieur du temple Cha-lin-sseu, et le fameux Phag's-pa la-ma (1239 à 1280) qui, bien qu'agé de 19 ans, joua un rôle décisif dans la discussion.

La controverse porta sur le *Houa-hou-king* « Livre saint de la conversion des Hou ». Les Taoïstes furent honteusement battus et 17 d'entre eux durent, conformément à la convention, être soumis à la tonsure.

Lorsque l'empereur Mangou mourut (7^e mois de 1259) pendant le siège de Ho-tcheou, au Sseu-tch'ouan, Khoubilai revint précipitamment du Kouang-si où il faisait campagne, à K'ai-p'ing-fou. C'est là qu'il fut proclamé kagan des Mongols (1260) ; il donna, en 1264, à cette résidence de Mongolie le surnom honorifique de *Chang-tou*.

« Quant l'en ala trois journée, adonc treuve l'en une cité qui est appellé Ciandu, que le grant Chan que est et rengne et que a nom Cublai kaan, la fist faire. Et, en ceste cité hi fist i faire Cublai kaan un grandismes palais de marbre et des pieres... (MARCO POLO). »

Dans les environs, quelques étangs fréquentés par des oies sauvages, des canards, des cygnes. L'empereur K'ang-hi, en 1691, y tua quatre cerfs avec des flèches. — On cite quelques sources thermales.

3. Kalgan à Ourga

La voie postale entre ces deux villes fait un détour vers l'O. pour toucher aux points d'eau et aux pâturages nécessaires aux bestiaux d'attelage et à la vie propre de la caravane. La longueur de cette route est de 1100 verstes env. ; les Chinois comptent 2.989 *li* et ont établi 48 postes de relais. La durée du voyage est d'env. 15 jours, cependant on cite des cavaliers qui ont parcouru la route en 11 jours (M. Spingaerd), et même en 8 (Cte de Lesdain). Les courriers officiels mettent 12 jours. A vrai dire, il n'existe point de chemins entretenus à travers la Mongolie, mais des pistes que suivent à la file indienne les Kalkha, les Kalmouk, les Tchakhar.

Un autre parcours plus direct existe dans l'E., jalonné par les poteaux de la ligne télégraphique ; il a été utilisé en 1907 par les automobiles de la course « Pékin-Paris » parce qu'il traverse moins de dunes de sable, de ravins et de rivières souterraines.

La steppe semble infinie et le voyage paraît pénible au début. « On chemine, du lever du jour jusqu'au soleil couché, parfois même plus tard, sans s'inquiéter si le cheval que le hasard vous donne a le pas dur ou non, acceptant son lot de gaieté de cœur... ; et, le soir, pour gîte, la maison tartare facile à déplacer selon les saisons, selon que l'herbe abonde ou devient rare, faite de baguettes entrelacées qui convergent toutes en haut, de manière à former une espèce de cheminée, et recouverte de feutre blanc (RUBROUCK).

Emporter des provisions, de l'eau, une tente, un sac en peau de mouton destiné à servir de lit par les temps de vent glacé du désert. Une des voitures est destinée aux bagages ; disposer dans son propre véhicule des coussins en nombre considérable pour amortir les chocs violents, provenant des routes pierreuses avec un équipage au galop ; se munir de couvertures ; avoir ses passeports en règle et sa feuille de route délivrée par les autorités chinoises, écrite en mongol et en chinois.

Cet itinéraire mène du pays tchakar, dont la capitale est Kalgan, à celui des Kalkha, dont la cité sainte est Ourga.

La route monte dès **Kalgan** et franchit la porte de la *Grande muraille*, fermée au coucher du soleil.

Les dernières maisons, laissées hors de Kalgan, sont celles que les Russes, acheteurs de thé, ont fait construire, depuis les troubles de 1900, en territoire mongol.

80 *li*, *Tchagan tologuai*. Près du ya-men une auberge officielle où l'étranger peut recevoir l'hospitalité.

Sur la droite et près *Borotchei*, la « Petite Route » d'Ourga.

A peu de distance, **Kara balgasoun** « la Cité noire », datant probablement de l'époque de la dynastie Leao (X^e au XII^e siècle), prend le nom de Fou-tcheou sous les Kin, de Long-hing-lou en 1262, sous les Mongols Yuan, et plus tard de Hing-ho-lou.

Les Kin y eurent une résidence et Khoubilai, kagan des Mongols, y édifia en 1263 un pavillon impérial. Il reste des murs de terre couverts de végétation et des fossés. Une foire annuelle s'y tient vers juillet et attire de nombreux habitants de la région du Gobi.

Le nom de *Hing-ho-tch'eng* est aujourd'hui celui d'une chrétienté, créée en 1880 par les missions belges, à 35 *li* de Kara balgasoun. Le P. de Brabander,

missionnaire en Mongolie, a découvert, en 1890, dans les environs, un cimetière chrétien datant sans doute de l'époque mongole. Les pierres des tombes sont toutes crucifères et se rencontrent dans un terrain dont l'étendue est de près d'un hectare.

Tchagan balgasoun « la Cité blanche », à 28 *li* au N. de la « Cité noire », a une enceinte ruinée moins étendue que celle de Kara balgasoun. Quelques familles chinoises occupent une très faible partie de cette enceinte laissée en friche.

C'est l'ancienne Tch'ang-tcheou, construite par les Kin au XII^e siècle.

Traversée d'un plateau de 12 à 1300 mètr. d'alt., dont la cuvette est occupée par les eaux de l'Angouli Nor.

40 *li*, *Bourgasoutai*. Quelques fermes et des cultures entretenues par des colons chinois ; des troupeaux de bœufs.

60 *li*, *Halioutai*.

Sur la droite, l'Angouli Nor, étang en contre-bas d'un plateau pierreux.

Son nom viendrait du terme manchou « Angir » (canard sauvage) donné à ce lieu par les dynasties Leao et Kin ; les Chinois en firent Ngan-ki-li et Ngan-kou-li.

40 *li*, *Oroi-houdouk*, 1400 mètr. d'alt.

On passe un petit filet d'eau, le Tatchel.

60 *li*, *Houisoutou*.

A droite, le Tchagan-nor, petite dépression.

50 *li*, *Dsagasoutai* ; mamelon ; ruisseau d'eau courante.

40 *li*, *Mingan*, 20 maisons.

60 *li*, *Tchatchortai*, dernière station des Tchakar.

Sur la gauche, les hauteurs du Bogdo-tchara.

80 *li*, *Tchin-tai*.

100 *li*, *Oulan hada*, dans un pays plus mouvementé.

Quelques dépressions, à fonds argileux, laissent à découvert des flaques d'eau.

80 *li*, *Boumba-tou*, au milieu de terrains plus plissés.

50 *li*, l'*Oulan irguil*, petit ruisseau d'eau courante.

70 *li*, *Kara hada*. Fin de l'herbe. Le chef mongol de ce lieu commande aux petits postes de la route de Kalgan.

On entre dans une région plus désertique.

60 *li*, *Boltai*.

40 *li*, *Oulan oudouk*, à 1250 mètr. d'alt. Au delà on trouve très difficilement des poulets.

50 *li*, *Kara oudouk*, station plus importante.

40 *li*, *Kara mouren*, à 1150 mètr. d'alt. Terrain salpêtré.

90 *li*, *Oulan korouk*. Plateau nu.

60 li, *Kara moutchor*, ou Zischengor. Station importante à la jonction de la piste de Kou-chou-tch'eng, dans un terrain de gravier.

Au-delà, le chinois est de moins en moins compris ; il faut employer les dialectes mongols.

60 li, *Harban oyé*, ou *Hor-tchin*. Herbe rare.

90 li, *Bouloun*.

60 li, *Soutchi*, à 1130 mètr. d'alt., dans une des longues dépressions gobiennes O.-E. Trois arbrisseaux y ont été relevés en 1900.

50 li, *Toli-boulik*. Sol pierreux.

60 li, *Tougourik*, dernière station dépendant du tou-t'ong de Kalgan. On quitte le gouvernement de la *Mongolie intérieure* « Nei Mong-kou », pour celui de la *Mongolie extérieure* « Wai Mong-kou ».

Cette Mongolie, en se plissant, a subi l'influence des *dislocations disjointives*, qui y ont fait naître des fosses sans écoulement, et ces cavités ont abrité de grands lacs d'eau douce, que l'évaporation a peu à peu fait disparaître. La « Mer desséchée », *Han-hai* des Chinois, n'est pas un ancien fond de mer comme on le pensait naguère. Le sel, le gypse rencontrés résultent de l'évaporation locale d'eaux douces intérieures, comme le prouvent les restes fossiles exhumés, notamment la mâchoire de rhinocéros recueillie dans le Gobi oriental par Obroutchev.

90 li, *Kachoun*, quelques tentes, dans un lieu sans herbe et sans eau. Ce point relève de Sair oussou.

120 li, *Hognitchi*. Lamaserie (se faire inviter pour visiter « le Gomba »).

100 li, *Naran*. Quelques broussailles.

Terrain plus mouvementé.

80 li, *Harban naima*, ou *Har-tchip tchi*.

Le fond de la dépression se relève.

60 li, *Kialatou*. Lamaserie.

60 li, *Djeubourou*.

60 li, *Boroba*.

70 li, *Koutoul*. Col entre collines. Petite lamaserie.

60 li, *Sair oussou*. Station importante à la jonction de plusieurs pistes ; 1078 mètr. d'alt. Résidence d'un mandarin chinois et de chefs mongols.

50 li, *Soutchi*, grande station.

60 li, *Sologoi*, petite station.

50 li, *Bain Peleki*, petite station.

60 li, *Bain Kcho*, petite station, puits.

60 li, *Poulengri*. Terrain formé de larges ondulations avec une herbe courte.

60 li, *Borotago*.

60 li, *Toiroum*. Mares d'eau saumâtre. Peu de tentes.

80 li, *Modon*.

80 li, *Naran* à 1225 mètr. d'altit.

80 li, *Tala-boulouk*.

60 li, *Ondour-dobo*.

60 li, *Djirgalantou*, à 1450 mètr. d'altit., dans un pays montagneux.

60 li, *Dolon*, à la cote 1400.

30 li, *Boukouk*.

40 li, *Harichtchi*.

Quelques croupes herbeuses. — On approche de la Toula, (Toug-oula), ou T'ao-la-ho des Chinois, affluent de l'Orkhon, à 4 kilomètres d'Ourga, dont le passage est facilité par les bacs des la-ma.

Ce fut sur la rive gauche que l'armée impériale de K'ang-hi battit, le 4 août 1698, les troupes kalmouk-éleut en lutte contre les Kalkha.

La route s'élève un peu pour traverser la chaîne des Bogdo Oula, dénudée sur le versant gobien, mais couverte de cèdres sur les pentes septentrionales. La montagne est sacrée et il n'est pas permis d'y couper les bois.

30 li, **Ourga**, capitale du pays kalkha.

4. Ourga (K'ou-louen)

Ourga, forme russe du nom mongol « Orgo » « Palais princier » ; les Chinois disent **K'ou-louen** (Kouren).

Résidence d'un « Bouddha vivant », d'un « amba » délégué impérial chinois ou mantchou, et d'un chef mongol kalkha, chargés de la police, du commerce et des relations frontières avec la Sibérie. Ville (enceinte) sainte « Bogdo-kouren » du Gobi, Ourga est la demeure de 10.000 la-ma et de 20.000 Mongols et Chinois. Elle est élevée sur une colline à 1150 mètr. d'altit., dominée du côté du N. par une chaîne de coteaux rocheux dénudés et, vers le S., par le massif isolé de la « Montagne sacrée », ancien cratère où Gengis khan aurait vu le jour (?)

Ourga, situé par 48°20' de latitude N. proche de la rive droite de la Toug-oula, comprend quatre quartiers : religieux, mongol, russe, chinois. Le *kouren* (l'enceinte), ou *bogdo-koure*, la cité sainte, réservée aux principaux sanctuaires, et à la résidence du

Bouddha vivant, le *Khou touk tou* « vénérable saint » des Mongols. Le *Gondan*, « la cité des Lama ». — La ville mongole est à 1 kil. dans l'Est et la cité chinoise à 7 kil. plus loin.

Le *Mai-mai-tch'eng* fut créé en 1763 sur l'ordre de K'ien-long, pour permettre aux Célestes de s'installer dans le pays avec leurs familles, et pour donner satisfaction aux réclamations des la-ma contre la présence de femmes étrangères dans la ville religieuse. Cette place commerçante habitée par 5.000 habitants, dont 1200 Chinois, est à 10 *li* du *kouren*. C'est le grand marché de la région, où s'échangent entre les Mongols, les Chinois et les Russes, le thé, le bétail, les chevaux, les chameaux, les étoffes.

Entre la ville mongole et la ville chinoise, les Russes se sont établis sur une légère éminence, formant une petite colonie de 50 à 100 familles autour de leur Consulat. En contrebas est le *yamen* du résident chinois.

La caractéristique d'Ourga est d'être la plus grosse agglomération des plateaux mongoliens, mais son aspect est moins celui d'une ville que d'un immense campement, car les trois quarts des habitations sont de simples *yourtes*.

Au S. des monastères, est le Tolgoït, la colline sacrée, où les Mongols déposent leurs morts, car ils n'ont pas l'habitude d'enterrer les cadavres. Ce charnier, fréquenté par de nombreux chiens et d'innombrables oiseaux de proie, dégage une odeur intolérable.

Le *Bogdo-kourè* « la Ville Sainte » est, depuis la période k'ang-hi (1661 à 1722) la résidence du *ghèghen*, primat de Mongolie, dont le siège était antérieurement à Kou-kou Kho-to. Le 13^e Dalai la-ma, *Nag-dban bLo-bzan T'ub-ldan rgya-mts'o* fuyant Lha-sa, occupée par les Anglais, demeura dans ce monastère, ou dans celui de Saït-Van, du 27 nov. 1904 à l'été 1907.

Ce fut un fils du kagan Altan, des Khalkha, incarnation divine, qui bâtit le grand couvent d'Ourga. En 1688, un kagan des Kalmouk-Éleut le ruina, mais il fut réédifié bientôt après.

Le nom tibétain du couvent est *Ri-bo-dge-rgyas-glin* ; le titre du Primat *rJe-btsun-dam-pa*, rappelle que l'historien tibétain Târanâtha est incarné ici.

Ce fut en 1602 que le troisième Da-lai la-ma créa pour la Mongolie un représentant spécial de l'église jaune; *rGyal-ts'ab* « Prince de la Couronne », incarnation de *rJe-btsun Byams-pa rgya-mts'o*, dont le « Bouddha vivant » actuel (1910) est le huitième Don-kor Khou touk tou (Manjuçri Khutuktu). Mais la désignation du hiérarque de Mongolie fut une cause de luttes entre les Khalkha et les Kalmouk-Éleut ; l'empereur de Chine, de concert avec la cour de Potala, décréta, pour supprimer ces guerres, que le *rJe-btsun dam-pa* ne renaîtrait plus qu'au Tibet. Depuis lors, le *ghèghen* d'Ourga et plusieurs des supérieurs sont originaires des couvents tibétains.

Une des représentations bouddhiques les plus vénérées ici, est la çakti du bodhisattva Avalokiteçvara, (pendant féminin de l'idée de Bouddha), la déesse Târâ, appelée en Mongol *Dara êkè* « Dara mère » ou « la Libératrice ». Sa fête, célébrée le 19 de la 6^e lune (en juillet), attire à Ourga 30 à 40.000 pèlerins.

5. Ourga aux vallées de l'Orkhon et de la Sélenga

La route de l'Orkhon est aussi celle de *Wou-li-ya-sou-t'ai* et de *Kobdo*. Nous citerons les points intéressants des vallées de Tong-oula et de l'Orkhon :

Les ruines dites *Tchaghan-baïsin* « la Maison blanche », sont situées près de la rive gauche de la rivière Toug-oula (Toula) ; ce lieu fut primitivement une résidence de princes mongols transformée par l'un d'eux en édifices religieux.

M. Radlov, visitant ce site en 1891, découvrit une stèle de granit gravée d'une inscription tibétaine et d'une autre mongole qui, étudiées par M. Huth, traitent de l'érection des bâtiments.

En 1601, *Cin Bisireltu Sain Mati Taighal Khatun*, veuve de *Kosigoci Taiji* édifia en ce lieu six temples dont le principal, placé au centre, s'appelait *Setkisi Ugei* (en tibétain : *bSam-yas*) *Cintamani* « le Joyau inimaginable ». Son fils *Tsok-tu Khung Taiji*, qui a joué un rôle important dans l'histoire politique et religieuse des peuples mongol et tibétain, participa à cette fondation qui ne fut achevée qu'en 1617.

Le canon bouddhique y fut déposé, et les temples furent ornés de statues ; au centre, on voyait les « Bouddhas des trois temps » entourés des huit *Bodhi-sattva* ; à droite, *Maîtreya* ; à gauche, *Avalokiteçvara*.

Tsok-tu Taiji, zéléteur de la « Littérature magique » (*Tantra*) et adversaire de la doctrine « jaune », avait remis ces édifices à la secte d'*U-rgyan*, (*Padma-sambhava*), l'une des plus anciennes du Tibet et la plus importante de celles qui se distinguent par la « mitre rouge ».

Chassé de son pays *khalka*, *Tsok-tu Taiji* décida *Legs-ldan Khutuktu*, roi de la tribu mongole des *Tchakhar* à faire campagne contre le Tibet pour extirper la doctrine d'*Ge-lugs-pa* « Secte de la vertu », dont les coiffures jaunes se répandaient chez les *Tou-met*, et pour rétablir l'ancienne doctrine (« rouge ») enseignée au couvent de *Sa-skya*. Malgré son alliance avec le roi du Tibet, le kagan des *Tchakhar* fut battu par le *dharmarâja* *'Jam-dpal bkā-odod* et périt dans le combat (1633). Une partie de la Mongolie orientale demanda alors l'appui des *Mantchous*, et c'est ainsi que les *Ts'ing* furent maîtres du pays des *Tchakar* une dizaine d'années avant d'être à Pékin.

Kara-koroum est l'ancienne capitale mongole, bâtie en 1235 par *Djagatai*, fils de *Gengis khan* (1206 à 1227), et détruite sous *Khoubilai*. Elle fut rebâtie en partie vers le *xiv^e* siècle, mais ne revit plus ses splendeurs de l'époque mongole. Ses ruines sont situées proche de la rivière *Orkhon*, à 50 kil. S.-O. du lac *Oughei Nor* ; leurs positions géographiques sont $47^{\circ}47'23''$ de latitude N. et $100^{\circ}25'10''$ de longitude E. de Paris.

Sur l'emplacement de *Kara-koroum* s'élève un monastère, *Erden-dzou* (*Erdeni-tchao*), peu important par ses édifices, mais très vénéré des habitants de la « Terre des Herbes ». Ce couvent fut un des premiers édifices bouddhistes construits en Mongolie d'où les *la-ma* répandirent la bonne parole.

Dans les cours, on remarque plusieurs stèles avec des inscriptions tibétaines et deux lions en pierre qui, avec la tortue de granite relevée en 1909 par M. de Lacoste, pourraient être les derniers vestiges de la brillante résidence des grands kagan (khan) mongols.

A une demi-journée au S. de Kara-koroum était la *Sira-ordo* « résidence [impériale] jaune ».

Le franciscain Jean du Plan de Carpin, envoyé par le pape Innocent IV à la cour des kagan mongols, arriva en 1246 à la *Sira-ordo*, où Cou youk kagan (1246 à 1248) (Kouei-yeou-han) venait d'être élevé sur le trône.

St-Louis, roi de France, entra aussi en relation avec les Mongols, et envoya successivement les dominicains André de Lonjumel, Jean de Carcassonne et Guillaume qui furent reçus par l'impératrice-régente Hai-mi-che, mère du kagan défunt, puis les deux cordeliers Guillaume de Rubrouck et Barthélemy de Crémone. Le grand kagan Mangou (Meng-ko ; Hien-tsong, 1251 à 1259) prépara à ces derniers une audience solennelle le 4 janvier 1254, et les emmena à Kara-koroum où ils séjournèrent cinq mois.

Là, ils rencontrèrent un moine d'Arménie, un diacre russe et des prêtres nestoriens (Arkaoun des Mongols, Ye-li-k'o-wendes Chinois) y ayant une église construite à l'extrémité de la ville.

La veille du jour de la Pentecôte, le 30 mai 1254, Guillaume de Rubrouck prit part à une grande discussion religieuse qui se tint, dans la capitale mongole, sous la présidence de trois arbitres délégués par le kagan ; l'un était chrétien, le second mahométan et le troisième bouddhiste. Rubrouck lia partie avec les Nestoriens et les musulmans de l'assemblée, démontra l'existence de Dieu et réduisit son contradicteur au silence. Les « sien-cheng », religieux taoïstes, n'avaient pas paru à cette réunion, mais n'en continuèrent que plus activement leurs luttes contre les « ho-chang », religieux bouddhistes.

En 1255, un nouveau tournoi d'éloquence eut lieu à Kara-koroum, dans l'enceinte du palais impérial, auprès du pavillon Wan-ngan.

En 1256, le 6 du 7^e mois, les plus notables parmi les religieux bouddhistes se réunirent à la *Sira-ordo*, mais les taoïstes évitèrent encore de paraître et leur abstention fut interprétée comme un aveu d'impuissance. Il était réservé au prince Khoubilai kagan (miao-hao *Che-tsou* 1260 à 1294) de régler, en 1258, les questions litigieuses entre les bouddhistes et les taoïstes.

En descendant de la vallée de l'Orkhon, la piste, allant vers le N., mène à Kara-balgasoun, dont la forteresse ruinée, capitale des Ouïgour (VIII^e-IX^e siècles), dresse encore dans la plaine nue ses remparts rectangulaires en briques séchées au soleil, développant ses faces sur un kilomètre de long et 400 mètres de large.

A quelques centaines de mètres au S. de l'enceinte, on découvre au milieu des hautes herbes 25 fragments de la stèle portant l'inscription trilingue de 784, chinois, ouïgour et turc oriental.

Le turc oriental est réparti sur 45 lignes, le texte ouïgour sur 100 lignes env., l'inscription chinoise contient 40 fragments qui ont été rassemblés.

La stèle fut élevée pour célébrer les hauts faits de plusieurs kagan ouïgour et notamment de *Toun Moho* qui fut « tarkhan » vers 784.

Le khanat des T'ou-kiuc avait été détruit en 745 par les Ouïgour. L'écriture paléoturque avait donc survécu à la chute de la puissance des T'ou-kiuc ; on est aussi en présence probablement du plus ancien spécimen de l'écriture ouïgour. *

Les tribus turques ont laissé de leur séjour dans la vallée de l'Orkhon des inscriptions, relevées au nombre de 12 par M. Klementz, et des tombeaux dans lesquels on a trouvé des pierres à forme humaine bien connues sous le nom russe de « baby ».

A Kara-balgasoun, on a relevé une autre stèle trilingue de la première moitié du IX^e siècle. L'inscription dit qu'un kagan ouïgour de la seconde moitié du VIII^e siècle fit prêcher dans ses états, par quatre disciples de Mou-che, la religion des *Mo-ni*, identifiée au manichéisme et qualifiée dans le texte de « Vraie religion ».

Kocho Tsaidam, sur un plateau aride, est l'ancienne capitale des T'ou-kiue (VI-VIII^e siècles). On y trouve de nombreuses statues, toutes décapitées, et deux grandes stèles du VIII^e siècle. L'une, au S. du lac, est l'inscription de 735 ; celle, au N., l'inscription de 733. Au delà encore de cette dernière pierre inscrite, on a relevé deux tombes, composées chacune de quatre dalles verticales, posées en carré et gravées de phénix.

La stèle de 735, étendue sur le sol et brisée en quatre fragments, comprend un texte chinois et 77 lignes d'écriture t'ou-kiue. Elle a été érigée à la mémoire de Mekilien kagan t'ou-kiue, ou *Bilga* (Pi-kia) kagan (716-733).

La stèle de 733 a été érigée par l'empereur Hiuan-tsong (712, abdique en 754), des T'ang, en l'honneur de *Kol Teghin* (le « Prince K'ïue » de l'inscription chinoise). Le texte t'ou-kiue y occupe 71 lignes.

D'après M. de Lacoste, cette stèle serait depuis 1907 encadrée dans un petit pavillon ; les caractères chinois sont restés visibles, mais l'inscription paléoturque est complètement cachée par un mur de briques.

Ces diverses stèles ont été reconnues en 1889 par M. Yadrintzov, les inscriptions relevées en 1891 par M. W. Radlov, et le texte turc oriental déchiffré par M. Wilh. Thomsen, de Copenhague.

Près du monastère de *Sait Van* (1870 mètr. d'alt.), habité par de nombreux la-ma, une inscription relevée en 1909 par M. Grano, sur les bords du Khoi-tou Ta-mir, affluent de gauche de l'Orkhon.

Dans la vallée de la Sélenga, **Arkol-khané-balgassoun**. Il ne reste de cette ancienne cité que les remparts, des socles de charrues et des tuiles vernissées.

Dans la région, on cite une pierre levée de forme phallique, haute de 2 m. 55, ornée de sculptures, mais sans inscription.

Dans les vallées de l'Orkhon, de la Sélenga, de l'Iénissei, on rencontre des *kourganes*, avec leurs amas de blocs granitiques, appelées « kirghizé-our » ou *Nids kirghizes*. Les tumuli sont pourvus de pierres à forme humaine, de pierres levées ornées de sculptures représentant souvent des cerfs ; ils répondent à ce que les historiens chinois nous font connaître des coutumes funéraires des T'ou-kiue aux VI^e et VII^e siècles et rappellent les *miryek*

qu'on rencontre en Corée. — Une quarantaine d'inscriptions en turc oriental ont été relevées dans le haut Iénisseï, sans compter un très grand nombre de signes gravés soit sur des pierres isolées, soit sur des pans de rochers. Ces signes, le plus souvent des images d'animaux, se présentent généralement alignés et groupés, en sorte que M. Ramstedt est porté à y voir une sorte de vieille écriture figurée.

A citer une longue inscription commémorative, gravée sur une pierre brisée, comportant 5.000 caractères environ, et trouvée sur les bords de la Chine-oussou par la seconde mission finlandaise (1909).

6. Ourga à Kiachta

La distance d'Ourga à Kiachta, 300 kil. env., peut se franchir en 3 à 5 journées, par une route offrant de nombreux accidents de terrain en pentes raides. Sur le dernier tiers du trajet, le paysage mongol disparaît ; la route circule à travers de jolis sites sibériens, boisés de sapins.

Kiachta comprend trois villes : *Mai-mai-tch'eng* (chinoise) *Kiachta* et *Troitskosavsk* (russes). La première, avec ses rues étroites dont le soin de la voirie est laissée aux chiens, est l'un des entrepôts les plus importants du commerce russo-chinois ; là sont réunis les soies, les peaux, les fourrures et surtout les thés venus de Chine, avant leur transport pour l'Europe. — Théâtre chinois.

Le lit, souvent à sec, d'un ruisseaulet sépare *Mai-mai-tch'eng* du territoire sibérien où s'élève, vis-à-vis, le bourg russe de *Kiachta*.

Plus loin, *Troitskosavsk* petite ville toute blanche entourée de bois de sapins. Habitations confortables, jardins, églises russes. Un musée, créé par M. Talko Hrynzewiez, renferme une belle collection archéologique et anthropologique.

Kiachta fait partie du cercle de Verkné-Oudinsk, de la province de Transbaïkalie. Elle est située au fond d'une étroite vallée formée par la petite rivière Kiachta, affluent de droite de la Sélenga. Son port est proche d'*Oust-Kiachtinskaïa*, où un bateau à roue fait un service régulier sur *Verkné-Oudinsk* par la Sélenga au courant rapide.

De Kiachta à Verkné-Oudinsk, 185 verstes. (Voir le TRANSSIBÉRIEN).

KIANG-SOU

	Pages
1. Wou-song à Chang-hai.	255
2. Chang hai.	256
3. Chang hai à Hang-tcheou-fou	273
4. Song-kiang-fou Cho-chan (Zo-zè).	277
5. Sou-tcheou-fou. T'ai-hou.	280
6. Chang-hai à Nankin (voie ferrée).	286
7. Chang-hai à Nankin (voie fluviale)	296
8. Nankin	302

Le terme *Kiang-sou* vient des noms réunis de deux des principales cités de la province : *Kiang-ning* (Nankin) et *Sou-tcheou*.

Ses limites sont : au N., le Chan-tong ; à l'O., le Ho-nan et le Ngan-houei ; au S., le Tcho-kiang, à l'E., la mer Jaune.

Superficie : 99.300 kilom. carrés.

Population : 18.300.000 habitants, soit 184 par kilom. carré.

Revenus : 47.826.422 Hk. Taëls, contre 48.169.751 de dépense (1909).

Divisions administratives : La province compte 7 *tao* dont les sièges sont Chang-hai-h, Nankin(2), Tchen-kiang-f., Tch'ang-tcheou-f., Houai-ngan-f. et Siu-tcheou-f. Il y a 8 *fou* (préfectures), 3 *tche-li-tcheou* (préfectures autonomes de seconde classe), *tche-li-l'ing* (préfecture secondaire), plus 68 arrondissements (3 *tcheou*, 3 *l'ing*, 62 *hien*).

Capitale : Sou-tcheou-fou. (La capitale de la vice-royauté des Deux Kiang est Nankin, ou Kiang-ning).

Ports ouverts : Chang-hai, Sou-tcheou-f., Tchen-kiang-f., Nankin.

Géographie : La majeure partie de la province n'est que plaines d'alluvions déposées par les grands fleuves Houang-ho et Yang-tseu ; quelques dépôts de loess. Au S. du fleuve Bleu, des collines déboisées de grès, quartzite, conglomérats ; quelques témoins volcaniques autour de Nankin.

De grands lacs poissonneux, des canaux nombreux permettent à la population de trouver une subsistance facile et d'irriguer ses terres.

Si le pays au Sud du fleuve Bleu est relativement riche, celui au Nord est pauvre, sujet aux inondations. Les cultures sont le riz, le coton, le mûrier. — Autour de Nankin, des exploitations de fer, de charbon ; une race asine très endurente, ailleurs le buffle et le bœuf à bosse.

La population est très pressée dans les plaines, le long des canaux et surtout dans les régions d'alluvions récentes (île de Tch'ong-ming). Celle du N. (Siu-tcheou-f.) se rattache aux gens du Chan-tong, yeux généralement non mongoliques, pommettes peu saillantes, caractère assez énergique ; elle parle le mandarin.

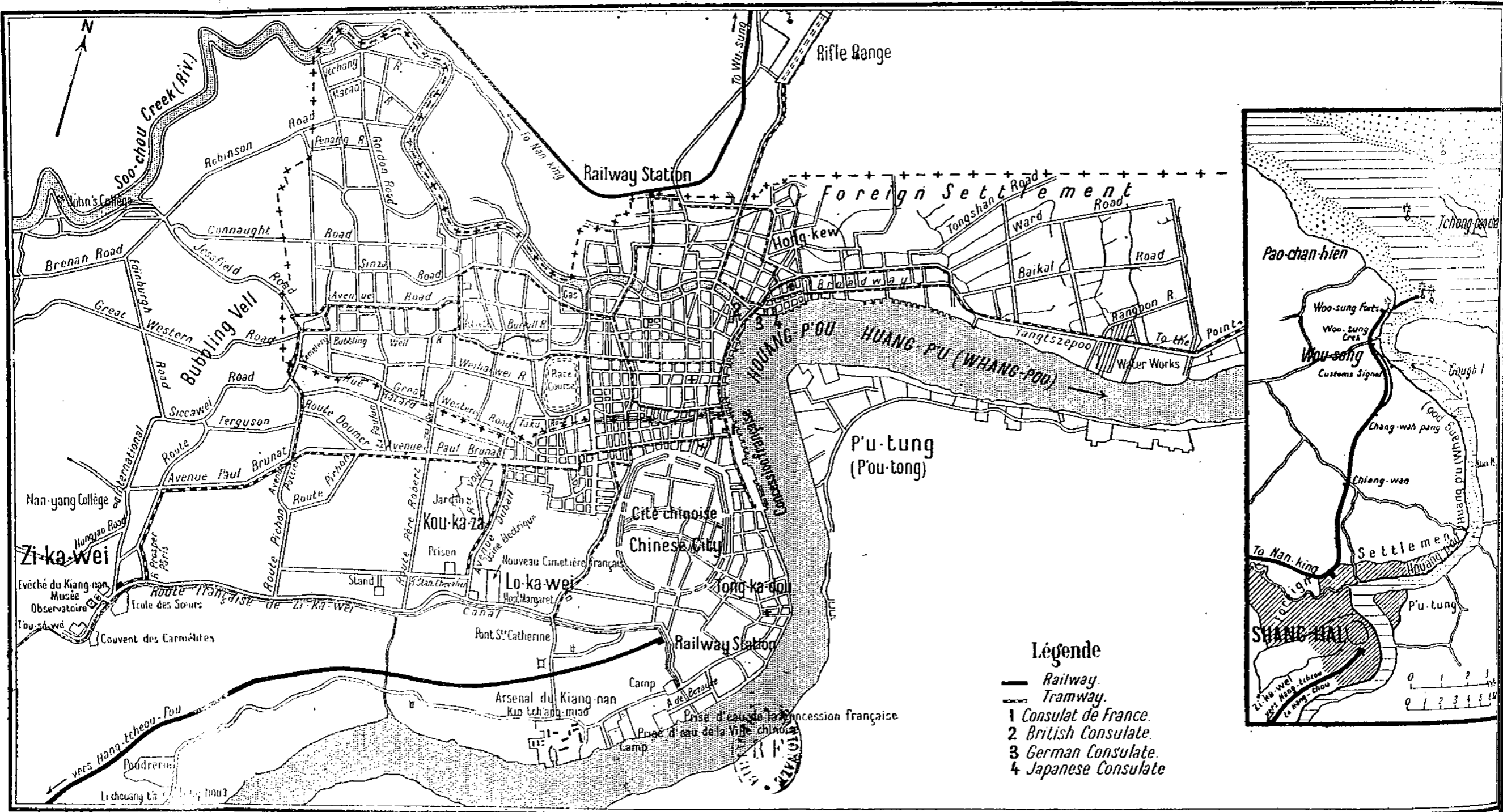
Au S. du fleuve, c'est une race particulière, dont la langue spéciale (que nous appellerons « dialecte de Chang-hai ») est comprise dans presque tout le Tcho-kiang et dans une partie du S.-E. du Ngan-houei. Ses caractères anthro-

SHANG-HAI and environs

CHANG-HAI et environs

0 1 2 Kil.

0 1/2 1 mile



Légende

- Railway.
- Tramway.
- 1 Consulat de France.
- 2 British Consulate.
- 3 German Consulate.
- 4 Japanese Consulate.

1. Wou-song à Chang-hai

Par le Houang-p'ou

Les vapeurs venant du large pénètrent dans l'embouchure du fleuve Bleu (Yang-tseu-kiang) en laissant à bâbord les côtes basses, pourvues de végétation, de l'île Tch'ong-ming. Au milieu du fleuve, quelques bancs et îlots en formation dont plusieurs sont habités et cultivés. Les paquebots s'arrêtent à l'embouchure de la rivière Houang-p'ou, au lieu dit *Wou-song*, pour se conformer aux règlements sanitaires et douaniers.

Les bâtiments de très fort tonnage ne remontent pas jusqu'à Chang-hai ; le nouveau chenal, ouvert en sept. 1910, ne permet l'accès du Houang-p'ou à la mi-marée qu'aux bâtiments tirant moins de 23 pieds, mais des steam-launches font le service de la rivière (une heure et demie) ; on peut prendre le chemin de fer (plus rapide).

Le nouveau chenal a, à marée basse, une profondeur de 18 pieds et une largeur de 640 à 800 pieds.

Wou-song, ancienne ville à l'embouchure du fleuve Bleu, aujourd'hui disparue dans les flots. Le nom s'est conservé pour indiquer le mouillage et, par extension, a été donné à une agglomération récente, voisine de l'entrée du Houang-p'ou, relevant de Pao-chan-hien, dont on aperçoit dans l'O. la tour et les murs.

Sur la rive O., le bourg de Wou-song (à 10 m. de l'ancrage), puis le wharf, le chemin de fer et *Woosung Hotel* (à 15 min.) ; le mouillage des canonnières chinoises (à 20 min.). Au bout de 55 min., on arrive aux premières filatures, puis sur la rive orientale aux ateliers de réparation et de construction de bateaux. La ville de Chang-hai passe en panorama : Hong-k'eu, le Bund avec ses beaux édifices, enfin la Concession française, précédant le quai et la ville chinoise.

L'arrivée : Hôtels. Douane. Voir *Chang-hai*.

« Il y a lieu de remarquer ici que, pour les Chinois, c'est le cours d'eau que nous appelons la Crique de Sou-tcheou et auquel ils donnent le nom de Wou-song-kiang, qui, venu de la région de Sou-tcheou, reçoit à Chang-hai, un affluent, le Houang-p'ou ou P'ou-kiang et va se jeter dans la mer (estuaire du Yang-tseu), auprès du bourg de Wou-song. Ce n'est, en effet, qu'à une époque récente que le Houang-p'ou (dont les Européens font le cours d'eau principal, recevant comme tributaire la Crique de Sou-tcheou), a acquis le volume considérable et la majestueuse surface qui lui appartiennent aujourd'hui et qui excèdent de beaucoup ceux du fleuve conjoint. Celui-ci, peu profond, noie désormais ses ondes dans celles du Houang-p'ou au pont de Hong-k'eu, à Chang-hai. C'est ce dernier qui les entraîne à Wou-song et dans le delta du fleuve Bleu ». (*A. Vissière*).

Par le chemin de fer

Ligne faisant partie du réseau Chang-hai à Nankin. Huit trains par jour dans chaque sens ; trajet en 30 minutes ; prix 80 cents en première classe, 50 en seconde, 25 en troisième.

Woo-sung Forts (Wou-song). La station, proche des batteries chinoises battant la rade de Wou-song, longe la rive où est construit un appontement ; elle dessert vers le N. la sous-préfecture de Pao-chan-hien, et vers le S. la *concession japonaise*.

Woo-sung Creck, d'où un canal mène à Nan-tsiang-tchen.

Chang-wah-pang.

Chang-wan (Kiang-wan) « Baie du fleuve ».

Shang-hai (Chang-hai). La gare est sur le territoire de la sous-préfecture de Pao-chan-hien et à la limite du *Foreign Settlement*, la « Concession internationale » de Chang-hai.

Tramway, traverse le Central-District par Fo-kien Street, et se prolonge par la Concession française jusqu'au pont Sainte-Catherine.

2. Chang-hai (SHANG-HAI)

On entend souvent dire « Changaille ». C'est incorrect. L'h médiale doit se prononcer très fortement : Chang-r'haè.

Les hôtels envoient leurs omnibus à l'arrivée des courriers. La douane jette un rapide coup d'œil sur les malles, mais retient les caisses pour être soumises à un examen plus sérieux.

Gares : Il y a deux gares : celle du chemin de fer vers Nankin ou vers Wou-song, au-delà de Hong-k'eu, desservie par des tramways. La seconde, à Lokapang, dans le S. de la cité chinoise ; elle dessert la ligne de Hang-tcheou ; prendre le tramway jusqu'à la limite de la concession française, puis un rickshaw.

Hôtels. — Concession française :

H. des Colonies, rue Montauban (100 lits) à 5 min. du débarcadère. Langues parlées : anglais, français, allemand, etc. Chambre à un lit, avec les repas, depuis 5 dollars mexicains ; à deux lits depuis 8 doll. ; appartement 12 d. Repas : petit déjeuner, 75 cents ; déjeuner, 1.25, de midi à 2 h. ; dîner 1.50, de 7 h. à 9 h.

Concession internationale :

Astor House H., Hangpoo Road, dans Hong-k'eu, à l'angle de Broadway.

Palace H., sur le Bund, près des débarcadères et à 10 min. de la gare (de Nankin), (120 lits). Langues parlées : anglais, français, allemand, etc. Hôtel avec tout le confort moderne, radiateurs, ascenseur, lumière électrique, téléphone. Chambre et repas, depuis 8 dollars. Chambre à un lit, avec repas, depuis 6 d. ; à deux lits, 10 d. ; appartement 15 d. ; Repas : breakfast, 75 cents, de 7 à 10 h. ; lunch, 1.25, de midi à 2 h. ; dîner, 1.50, de 7 à 9 h.

Kalee H. (Private), 25 a Kiangsee Road (160 lits), à 10 min. du quai et à

15 min. de la gare. Langues parlées : anglais, français, allemand. Chambre à 1 lit avec repas de 5 à 8 dollars ; à deux lits, de 10 à 12 d. (compris service et lumière). Breakfast, 1 d. ; lunch 1.50 ; dîner 2 d. ; thé, 25 cents ; le feu, 50 cents par jour. Chambre et repas, 100 à 150 dollars par mois.

Grand H. Continental, 90 Szechuen Road, à 10 min. de la gare et à 2 min. du port (90 lits). Chambre à un lit, 2 d. ; à deux lits, 3 d. ; chauffage, 50 cents par jour. Repas : petit déj., 60 cents, de 7 à 8 h. 30 ; déjeuner, 1 d., de midi à 1 h. ; thé, 50 cents, de 4 h. 30 à 5 h. 30 ; dîner, 1 d., de 7 à 8 h. 30. Pension 75 d. par mois ; les repas, 50 d.

Savoy H., 21 Broadway (50 chambres), à 10 min. de la gare et à 5 min. du port. Chambre, 2 d. ; chaque repas, 1 d. Thé, 50 cents. Breakfast, de 7 à 9 h. ; lunch, de midi à 2 h. ; dîner, de 9 à 9 h.

Bickerton's H. (private), 102 Bubbling Well Road (60 lits), à 15 min. de la gare et à 7 min. du port. Chambre à un lit, 3 d. ; à deux lits, 4 d. Repas : breakfast, 50 cents ; lunch, 1 d., à midi 30 ; dîner, 1 d., à 7 h. 30. Pension, 65 d. par mois ; les repas seuls 55 d.

Globe H., 366 Nanking Road, vis-à-vis du Race Course.

New Traveller's H., 2 Fearon Road. Chambre depuis 2 d. ; pension 30 d. par mois, (tiffin, midi à 1 h. ; dîner 7 à 8 h.) ; chambre et pension, 35 d.

Eagle H., 1 Boone Road (Hong-k'cou).

Takarate's H., 42 North Szechuen R. Tiffin et dîner, 25 doll. par mois. Pension et chambre, 33 dol.

Restaurants : *Café Riche*, rue Montauban, C. F. ; tiffin 1 d. ; dîner 1.50.

Mouret, rue du Consulat, à l'angle de la rue de Tourane.

Neumann, cuisine allemande, Ecke Astor Road, vis-à-vis Broadway ; breakfast 1 d. ; lunch, 1.25 ; dîner, 1.25.

The Oyster Grill Room, 120 Szechuen Road. CI.

BANLIEUE : *St-George's Farm and H.*, 205, Bubbling Well Road.

Sunlight H. and Farm, 82, Bubbling Well Road.

Musique : Au « Jardin public » du Bund, 4 fois par semaine ; A Hong-k'cou, « Recreation Ground », 3 fois par semaine, à 5 h.

Théâtre : Des représentations théâtrales et des concerts sont fréquemment donnés au *Lyceum Theatre*, dans la salle des fêtes de la *Town Hall* ou dans celle de la *Municipalité française*.

Chinois : *Sin-wou-tai*, sur le Bund chinois (auprès du marché de l'Est qui marque du côté du fleuve la limite de la Concession française), donne souvent des pièces d'un caractère réaliste sur la vie chinoise avec mise en scène selon le goût moderne ; est fréquenté par la colonie étrangère (loges). — *Ta-wou-tai*, dans Hangkow Road. — *Hing-tche-tsang* peut contenir 2.000 spectateurs.

Jardin : de *Tchang-sou-ho*.

Heure : Les horloges sont réglées sur le méridien 120 de Greenwich, qui est le fuseau horaire de la côte de Chine ; elles présentent ainsi un retard de 5 min. 57 secondes sur l'heure locale. Chang-hai avance de 8 heures sur Londres.

Police : Il y a aux gares des agents de police chinois ; le service de la gare du chemin de fer de Nankin relève du sous-préfet de *Pao-chan-hien* ; celui de la gare du chemin de fer de Hang-tcheou du sous-préfet de *Chang-hai-hien*. Si on a une réclamation importante, la notifier par écrit et en déposer un duplicata à la chancellerie de son consulat ; les chefs de gare et les chefs des bureaux de police chinois comprennent l'anglais.

Si on débarque aux appontements des concessions, des *policemen* étrangers sont à l'arrivée des courriers. Sur le *Foreign Settlement*, ils forment un corps de 1.700 hommes (234 Européens, 482 Hindous, 981 Chinois), servant à maintenir la sécurité et à faciliter la circulation ; se rendre au « Central Police Office » dans Foochow Road.— Sur la « *Concession française*, 400 agents (57 Européens, 101 Annamites, 215 Chinois) assurent l'ordre dans les rues et sur les « Routes extérieures » ; le « Poste central » est derrière l'Hôtel de la Municipalité, rue de l'Administration.

Les étrangers doivent se soumettre aux règlements de police qui régissent les deux concessions ; ils sont justiciables de leur consul.

Les voitures tiennent la gauche ; les piétons marchent à droite dans les rues fréquentées.

Adresses : Elles sont en général dans le *Hongkong Directory* et dans le *Shanghai Directory*.

Concerts : *Roof Garden*, au Palace Hotel.

Représentations, Music Halls : *Moutrie's Hall* ; *Folies-Bergère* ; *Hippodrome* (galerie, 50 cents ; stalles, 1 doll. ; orchestre, 1.50 et 2 ; loges (6 chaises) 15 doll.).

Cinématographes : *Arcade* ; *Astor House Garden* ; *Américain* ; *Colon* ; *Parisien*.

Jin-rikisha « Voiture à bras pour voyageurs » (Rickshaws). Tarif des voitures à roues caoutchoutées : 10 cents par mille ou fraction ; 50 cents l'heure et 40 la suivante. Pour les voitures ordinaires, le présent tarif est réduit de moitié.

Automobiles : location, *Universel Supply*, 21, Nanking Road, 6 dollars l'heure.

Tramways. La Compagnie qui dessert le « Foreign Settlement » s'est entendue avec celle de la « Concession française » pour faire des services directs sans transbordement :

1° De la *Gare* de Nankin au Pont *Ste-Catherine* (proche de la station de Lo-ka-pang du chemin de fer sur Hang-tcheou).

2° De la *Gare* de Nankin à la *Porte de l'Est* de la cité chinoise, en longeant le Bund et le quai de France.

3° De *Broadway* à la *Porte de l'Est*, desservant Hong-k'ou, le Bund et le quai de France.

Services de la Compagnie du « Foreign Settlement » : Du *Bund* à la *Gare* de Nankin. — Du *Bund* à la *Pointe*. — Du *Bund* au *Rifle Range*. — Du *Bund* à *Bubbling Well*.

Services de la Compagnie française :

De la *Porte de l'Est* (de la cité chinoise) à *Zi-ka-wei*, par le quai de France et l'avenue Paul Brunat.

De la *Porte de l'Est* à *Lo-ka-wei* par l'avenue Dubail, avec correspondance de l'*Avenue Paul Brunat* à l'extrémité de l'*Avenue Say-Zoong*.

Du Pont *Ste-Catherine* au *Yang-king-pang* par la rue de Hué.

Prix : 1^{re} classe, 5 cents jusqu'à 1 k. 500 ; 10 cents jusqu'à 3 kil. ; 15 cents, de 3 à 5 kil. ; 20 cents, au-delà de 5 kil. En 2^e classe, les tarifs sont réduits de moitié.

Banques : *Hongkong and Shanghai B. C.*, sur le Bund, 12 ; — *B. de l'Indo-Chine*, concess. franç., quai de France à l'angle du quai du Yang-king-pang ; — *Russo-asiatique*, sur le Bund, 15 ; — *B. Sino-belge*, sur le Bund, 20 ; — *Deutsch Asiatische B.*, sur le Bund, 14 ; — *International B. C.*, Kiukiang Road, 1 a ; — *Nederlandsche Handel Maatschappij*, 7, Nanking Road ; — *Chartered B. of India, Australia and China*, sur le Bund, 18 ; — *Yokohama Specie B.*, sur le Bund, 31 ; — *Imperial B. of China*, sur le Bund, 6.

Postes : *Chinoise*, Peking R. ; — *anglaise*, Peking R., 7 ; — *française*, 61, rue Montauban ; — *américaine*, Whangpoo R., 36 ; — *allemande*, Foochow R. ; — *russe*, Boone R. ; — *japonaise*, 2 North Yangtse R. (Hang-k'eu).

Téléphone dessert les deux concessions, la cité chinoise, Zi-ka-wai et va jusqu'à P'ou-tong sur la rive droite de la rivière, et à Pao-chan-hien près de l'embouchure.

Télégraphe, chinois. — **Câbles** : bureaux sur le Bund, 7, des diverses compagnies anglaise, danoise, américaine.

Douane chinoise, sur le Bund, emploie des fonctionnaires de toutes les nationalités.

Consulats : d'*Angleterre*, sur le Bund ; — des *Etats-Unis*, Whangpoo Road, 36 ; — de *France*, rue du Consulat ; — de *Belgique*, Bubbling Well Road, 101 ; — de *Russie*, Whangpoo Road ; — d'*Allemagne*, 9 et 10 Whangpoo Road ; — d'*Autriche*, 2 a, Kiukiang Road ; — d'*Italie*, 112, Bubbling Well Road ; — d'*Espagne*, 100, Bubbling Well Road ; — de *Portugal*, 15, Ford Lane ; — de *Hollande* ; — de *Cuba*, 121, Bubbling Well Road ; — de *Danemark* ; — de *Suède*, 502, Avenue Paul Brunat ; — de *Norvège*, 6, Jin-kee Road ; — du *Japon*, 1, North Yangtsze Road.

Librairies : *Kelly and Walsh* (livres anglais, français), sur le Bund ; — *Noessler* (livres allemands, anglais), 38, Nanking Road ; — *Brewer*, 31, Nanking Road ; — *Ginn* (livres américains), 30 North Szechuen Road ; — *Imprimerie française* (livres français), 55, quai de Yang-king-pang.

Clubs : *Shanghai C.*, sur le Bund, 3. Les étrangers de passage peuvent y être admis pendant cinq jours sur la présentation de deux membres. — *Concordia C.* (cercle allemand), sur le Bund, 22, à l'angle de Jin-kee Road. — *Customs C.*, 89, Chapoo Road. — *Race C.* — *Shanghai Yacht C.* — *Shanghai Horticultural Society.* — Clubs japonais, portugais, etc.

Hôpitaux : *H. Général*, Tiendong Road. Chambre particulière, 6 taels par jour ; seconde classe (six lits par chambre) 3 taels. — *H. Ste-Marie*, 97, avenue Père Robert.

Médecins. On recommande les docteurs Fresson, Ricou.

Cultes : CATHOLIQUE. Les provinces du Kiang-sou et du Ngan-houei forment le vicariat apostolique du Kiang-nan, dirigé par les Jésuites de la province de Paris ; la résidence épiscopale est Zi-ka-wei : *St-Joseph*, sur la concession française, rue Montauban ; le dimanche, messes à 6 h., 7 et 8 h. ; grand'messe à 10 h. ; sermon alternativement en français et en anglais. — *Sacré-Cœur de Jésus*, Nanking Road, 21, à Hong-k'eu. — *Immaculée-Conception*, dans la cité chinoise. — *St-François-Xavier*, à Tong-ka-dou, dans le faubourg fluvial. — A Zi-ka-wei, la chapelle.

PROTESTANT : *Holy Trinity*, cathédrale anglaise, Han-k'ow R. — *Union Church*, 25, Yuen-ming-yuen R. — *St-Andrew's C.*, dans Broadway (American Episcopalian M.). — Temple de l'American Methodist Episcopal M., dans Yunnan R.

ISRAËLITE : *Beth El*, 16, Peking Road. — **MUSULMAN** : Mosquée, 1, Chekiang Road.

Collèges : *Université l'Aurore*, « Tchen-tan-hio-yuan » ; sections : philosophie, langues, sciences ; dirigée par les P. Jésuites, avenue Dubail. — *German School*, 1 a, Astor Road. — *Imperial polytechnic College*, 18, Sicawei Road. — *Anglo-chinese College*. — *Shanghai public School*, Bonne Road. — *St-Francis Xavier's School* (par les Frères Maristes), 23, Nanzing Road. — *Ecole française* sur la Concession française.

Journaux : Cinq quotidiens : *Echo de Chine* ; — *North China Daily News* ; — *Shanghai Times* ; le matin. — *Shanghai Mercury* ; — *China Gazette*, le soir. — Six hebdomadaires : *Echo de Chine* ; — *Ostasiatische Lloyd* ; — *North China Herald* ; — *Celestial Empire* ; — *Union*.

Procures : des *Missions étrangères* de Paris, avenue du Père Robert ; des *Missions belges*, 395, avenue Paul Brunat ; des *Lazaristes*, rue Dubail ; des *Augustiniens*, 10, Yangtsepoo Road.

Missions protestantes exerçant à Chang-hai : *Missionary Home and Agency* 38, Quinsan Road. — *American Baptist Missionary Union*. — *American Bible Society*. — *American Protestant Episcopal Church Mission*. — *American Southern Baptist Mission*. — *British and Foreign Bible Society*. — *Canadian Presbyterian Mission*. — *China Inland Mission*. — *China Medical Missionary Association*. — *Chinese Tract Society*. — *Church Missionary Society*. — *Educational Association of China*. — *Foreign Christian Missionary Society*. — *London Missionary Society*. — *Methodist Episcopal Church South, U. S. A.* — *Seventh Day Baptist Mission*. — *Women's Union Mission*. — *Young Men's Christian Association of China and Korea*, 12 Szechuen Road. — *Young Men's Christian Association of Chang-hai*.

Navigation : Les tarifs et les horaires changent fréquemment ; se renseigner auprès des compagnies, voir les départs annoncés aux bureaux de poste et les communiqués aux journaux :

AUX ENVIRONS de Chang-hai :

Les canaux intérieurs sont desservis par les steam-launches de plusieurs compagnies chinoises ou étrangères ; services quotidiens. Les lignes principales sont : *Chang-hai* à *Sou-tcheou-fou*, à *Hang-tcheou-fou*, à *Hou-tcheou-fou*.

Sur le fleuve Bleu :

Plusieurs paquebots, très bien aménagés, quittent chaque jour Chang-hai pour Han-k'ou, avec arrêt aux « ports ouverts » et aux « ports d'escale » intermédiaires, autorisés par les traités à être visités par la navigation à vapeur étrangère. Ces ports sont *Chang-hai*, *Tchen-kiang*, *Nankin*, *Wou-hou*, *Ngan-k'ing*, *Ta-t'ong*, *Hou-k'ou*, *Kieou-kiang*, *Wou-hiue*, *Han-k'ou*. Trajet jusqu'à Han-k'ou en 60 heures (2 jours et demi) environ. Les paquebots lèvent l'ancre le soir tard, vers minuit.

Services de la *Compagnie Asiatique de Navigation* tous les 4 à 5 jours ; — *Norddeutscher Lloyd*, tous les 3 à 4 jours. — Les billets pris à l'une de ces deux compagnies sont valables aussi sur les paquebots de retour de l'autre ; prix : 1^{re} classe, aller, 40 dollars ; aller et retour : 60 d. ; nourriture comprise.

China Navigation S. S. Co, départs le mercredi et le samedi (au retour, départs de Han-k'ou le mardi et le vendredi).

Indo-China S. N. Co, départs le mardi et le vendredi (au retour, départs de Han-k'ou le lundi et le jeudi).

China Merchants S. N. Co, deux à trois départs par semaine.

Les billets de retour délivrés par l'une des compagnies anglaises ou par la compagnie chinoise sont valables sur les autres. Aller : 40 dollars ; avec retour : 60.

Tarifs de la *China Merchants' S. N. Co*, sans la nourriture : de Chang-hai à T'ong-tcheou, 5 doll. ; à Kiang-yin, 7 ; à Tchen-kiang, 10 ; à Nankin, 15 ; à Wou-hou, 18 ; à Ta-t'ong, 20 ; à Ngan-k'ing, 22 ; à Kieou-kiang, 25 ; à Wou-hiue, 26 ; à Wong-che-kong, 27 ; à Houang-tcheou, 29 ; à Han-k'ou, 30.

Nisshin Kisen Kaisha, cinq départs par semaine : lundi, mardi, mercredi, vendredi, samedi. Prix : aller, 37 d. 50.

Côte Sud

Sur Ning-po.

Plusieurs départs par jour vers 3 h. 30 et 4 h. de l'après-midi ; arrivée à Ning-po le lendemain, à 6 h. du matin ; prix : 1^{re} classe 10 doll., et 15 avec retour.

Services réguliers par la *Compagnie asiatique de Navigation* et par *China Merchants S. N. Co*. ; le lendemain par *Ningpo Shaoshing S. N. Co* et par *China Navigation S. S. Co* (lundi, mercredi, vendredi).

Sur Wen-tcheou, tous les dix jours, par vapeurs chinois ; prix, direct 25 doll., et 40 avec retour ; par Ning-po, aller, 34 doll.

Sur Fou-tcheou, une ou deux fois par quinzaine, par compagnies chinoises ; prix, direct, 30 doll., avec retour, 50. — Escale des paquebots *Norddeutscher Lloyd* pendant la saison des thés (été).

Sur Hongkong, départs fréquents, presque journaliers. Services rapides et réguliers par les grands courriers allant viâ Suez ou viâ l'Australie. Prix : 50 à 66 dollars mexicains selon les compagnies ; 60 et 35 yen par *Nippon Yusen Kaisha*.

Sur Manille par *Great Northern S. S. Co*, par *Pacific Mail S. Co* ou par *Toyo Kisen Kaisha*, servira tous les 8 jours.

Côte Nord

Sur Ts'ing-tao.

Par *Hambourg-Amerika Line*, départ le mercredi à midi (au retour, départ de Ts'ing-tao le samedi), et le dimanche ; — par *Chinese Engineering and Mining Co.*, irrégulier, env. tous les dix jours ; prix, 35 dollars et 55 avec retour ; — par *Indo-China S. N. Co.*, départ le samedi (au retour, départ de Ts'ing-tao le mardi).

Sur T'ien-tsin (services interrompus en hiver de fin novembre à fin février ou continués sur Ts'in-wang-tao) ; prix : 60 dollars, ou 95 avec retour par *China Navigation S. S. Co* les jeudis et samedis, avec escale à Wei-hai-wei et à Tche-fou ;

Par *Indo-China S. N. C.*, deux départs par semaine, avec arrêt à Tche-fou ;

Par *China Merchants S. N. C.*, départs fréquents ; quelques paquebots poursuivent leur route sur Nicou-tchouang (Ying-k'ou, 40 doll., et 60 avec retour).

Par *Hamburg-Amerika Line*, le dimanche à midi avec escale à Ts'ing-tao et à Tche-fou ; arrivée à T'ien-tsin le jeudi.

Par *Chinese Engineering and Mining Co.*, irrégulier ; direct aussi sur Ts'in-wang-tao (50 doll., et 75 avec retour).

Viâ du Transsibérien :

Sur Dai-ren (Dalny),

par *South Manchuria R. Co*, prix : Yen 40 et 25 (aller et retour, y. 64 et 40), le jeudi et le samedi (ou dimanche). Arrivée à Dai-ren le samedi et le lundi (ou mardi) en correspondance avec l'express du Transsibérien, de 1 h. soir, allant à Moscou, le dimanche (état russe) et le mardi (Cie des Wagons-lits), et sur St-Pétersbourg le vendredi (état russe).

Dai-ren à K'ouan-tch'eng-tseu, 436 milles 3, en 18 h. par express, prix : y. 34,45 et 13,75 plus y. 5 pour la couchette ; K'ouan-tch'eng-tseu à Moscou, en 11 jours par express ; prix : roubles 282,40 et 184,30 (avec couchette). De Harbin à Paris, 1108 frs 55. De *Chang-hai* à Paris, viâ Dai-ren, env. 1380 frs compris les suppléments.

Sur Vladivostok,

par la *Flotte volontaire russe* (81 roubles), départ le samedi, escale à Nagasaki (59 r.) (mardi de 10 h. du matin à 6 h. du soir), arrivée à Vladivostok le jeudi à 9 h. du matin en correspondance avec l'express transsibérien russe du vendredi pour Pétersbourg. Prix : de *Chang-hai* (viâ Vladivostok) à Moscou, 411 roubles 11 en première cl. ; et 296 r. 44 en seconde, tous suppléments compris par Cie des Wagons-lits (franchise de bagage sur le Transsibérien : 60 livres russes ou 24 kil. 500) ; à Berlin, 1309 fr. 90 en 1^{re} classe tous frais compris, valable 3 mois, (847 mars 95 en 1^{re} cl. et 599 m. 70 en 2^e non compris les suppléments ; franchise de bagage 120 livres russes, ou 49 kil.) ; à Paris, 1.460 fr. 70 en 1^{re} cl. wagon-lits, tous frais compris ; à Londres, 1.480 fr. 50 en 1^{re} cl. wagon-lits (soit Chang-hai à Vladivostok 82 roubles 61, puis Vladivostok à Londres L. 50.9.1 tous frais compris, viâ Ostende).

Viâ Japon, départs journaliers par des vapeurs de tonnage moyen ; plusieurs fois par semaine par les grands courriers anglais, français, allemand, américain, canadien, japonais.

Par *Nippon Yusen Kaisha*, sur Kobe, départs les mercredis et les samedis (arrivées les dimanches et mercredis) ; trajet en 4 jours ; escale à Nagasaki, Moji, Kobe. Prix : pour Moji ou Shimonoseki, yen 40 et 24 ; pour Kobe, y. 52 et 31 ; pour Yokohama, y. 65 et 39.

Sur l'Amérique :

Par *Pacific Mail J. Co* ou par *Toyo Kisen Kaisha* tous les 8 jours, sur San Francisco, viâ Japon (Nagasaki, Kobe, Yokohama) et Honolulu. Prix en 1^{re} cl. pour Honolulu, L. 35 (26 tarif réduit spécial) ; pour San-Francisco, L. 45 (34) ; pour les autres villes, voir les prix du « Canadian Pacific R. »

Par *Nippon Yusen Kaisha*, tous les 14 jours sur Seattle, viâ Japon (Moji, Kobé, Yokohama). Prix en 1^{re} cl. pour Seattle, L. 39 (29.10.0 tarif spécial) ; pour Nouvelle-Orléans, L. 50 (40.10) ; pour New-York, L. 52 (42.10) ; pour Londres ou Hambourg, viâ New-York, L. 59.10 (55.10).

Par *Canadian Pacific Railway Co.* tous les 14 jours sur Vancouver, viâ Japon (Kobe, Yokohama). Prix en 1^{re} cl. : pour Vancouver, L. 45 (34 tarif spécial), pour Chicago, L. 56.10.0 (45.10.0) ; pour New-York, L. 60 (49) ; pour

Paris, L. 73 (65), ou viâ Londres 74.10.0 (66.10.0) ; pour Londres 71.10.0 (63.10.0).

Par *Great Northern S. S. Co.* Voir les prix ci-dessus.

Sur l'Europe :

Par *Peninsular and Oriental S. N. Co.*, pour Londres L. 65 et 50, ou L. 76. 11.11 viâ Marseille, ou L. 70.10.2 viâ Brindisi (compris wagon-lits) ; pour Marseille (Malte ou Gibraltar), L. 61 et 42 ; pour Singapore, L. 12.10.0 et 8.0.0 ; pour Colombo, L. 28.0.0 et 18.0.0 ; pour Port-Saïd, L. 57.0.0 et 40.0.0.

Par *Messageries Maritimes*, pour Marseille, L. 67.4.0 et 46.4.0 ; pour Londres, viâ Marseille, L. 71.10.0 et 48.8.0 ; pour Saïgon, L. 13.4.0 et 8. 16.0 ; pour Singapore, L. 13.15.0 et 8.16.0 ; pour Batavia, L. 20.16.0 et 15.8.0 ; pour Colombo, L. 30.16.0 et 19.16.0 ; pour Aden ou Djibouti, L. 45.4.0 et 30.16.0 ; pour Port-Saïd, L. 62.16.0 et 44.0.0.

Par *Norddeutscher Lloyd*, pour Gênes (Naples, Alger, Gibraltar), L. 67.2.0 ; pour Singapore, L. 13.15.0 et 8.16.0 ; pour Penang, L. 16.10.0 et 11.0.0 ; pour Colombo, L. 30.16.0 et 19.16.0 ; pour Aden, L. 45.2.0 et 30.16.0 ; pour Port-Saïd, L. 62.14.0 et 44.0.0.

Par *Nippon Yusen Kaisha*, pour Marseille : Yen 520 ou 470 (selon les paquebots) en 1^{re} cl. et 345 ou 315 en 2^e cl. ; pour Londres ou Anvers : y. 570 ou 520 et 385 ou 350 ; — pour Hong-kong : y. 60 et 35 ; pour Singapore, y. 110 et 83 ; pour Colombo, y. 190 et 140 ; pour Port-Saïd, y. 460 et 315.

Par *Austrian Lloyd S. N. Co.*, pour Trieste ou Venise, L. 46.4.0 ; pour Singapore, L. 8.16.0 ; pour Colombo, L. 19.16.0 ; pour Port-Saïd, L. 44.

Compagnies de Navigation ; des grandes lignes :

Peninsular and Oriental S.N. C., sur le Bund, 24. Paquebots sur l'Europe.

Messageries maritimes, quai de France. Services sur l'Indochine et l'Europe.

Norddeutscher Lloyd, chez Melchers, 83, quai de France. Lignes sur l'Europe, les Philippines et l'Australie.

Hamburg-Amerika Linie, 2 a, Kiukiang Road. Services sur Ts'ing-tao et sur l'Europe.

Nippon Yusen Kaisha, 3, North Yangtze Road, pour Seattle (Nord des Etats-Unis) service de quinzaine ; pour l'Europe.

Canadian Pacific Railway C., Peking Road. Ligne sur Vancouver et sur Hongkong.

Occidental and Oriental S. S. C. ; *Toyo Kisen Kaisha* ; *Pacific Mail S. S. C.*, bureaux au Palace Hotel. Services sur Honolulu et San Francisco d'une part, sur Hongkong et Manille de l'autre.

Des lignes régionales :

China Navigation C. (Butterfield and Swire), lignes sur les ports chinois, du littoral et du fleuve Bleu.

China Merchants' S. N. C., 1, Foochow Road ; dessert les ports chinois du littoral.

Compagnie asiatique de Navigation (Racine et Ackermann), 4, quai du Yang-king-pang. Services sur le fleuve Bleu et sur Ning-po.

Indo-China S. N. C. (Jardine, Matheson), sur le Bund. Lignes sur les divers ports chinois.

Nisshin Kissan Kaisha, 5, The Bund ; services sur le fleuve Bleu.

Curiosités : Les Concessions. — La Cité chinoise (la parcourir pour avoir une

CHANGHAI

SHANG-HAI

Railway —
Tramway —



Ning-po, Ts'ing-p'ou, Nan-k'iao (où meurt l'amiral français Protet), puis, Chao-hing assiégée par de Moidrey (1863), et Hang-tcheou occupée par d'Aigüebelle (31 mars 1864).

Un Anglais, homme de grand mérite, sert la cause impériale dans la partie septentrionale du Kiang-sou et crée un noyau solide d'une armée chinoise qui étouffera enfin l'insurrection. Ce héros est Gordon ; il mourra au Soudan (1882) et son nom a emporté l'admiration de tous. Avec lui, la stratégie succède à l'aventure ; les T'ai-p'ing sont défaits à Sou-tcheou-fou et bientôt Nankin tombe entre les mains de Li Hong-tchang, gouverneur du Kiang-sou. La paix est alors établie dans la vallée basse du fleuve Bleu.

Les étrangers, venus plus nombreux à Chang-hai, installent des banques, des usines, des manufactures, élèvent des édifices, créent des services de navigation et associent à leurs affaires l'élément indigène. Le mouvement commercial augmente, la ville chinoise progresse, les deux concessions sont bientôt trop petites, et, pour répondre aux intérêts économiques du pays, les terrains étrangers sont agrandis en 1899 : *L'International Settlement* mesure 32.100 meou (à 26.73 sq. feet), la *Concession française* 2.135 meou (à 7 ares 69).

Pendant les affaires de 1900, des détachements de troupes françaises, anglaises, allemandes et japonaises tinrent garnison à Chang-hai jusqu'à la fin de l'année 1902.

Depuis lors, l'essor de cette agglomération sino-étrangère n'a cessé de s'accroître, des édifices imposants se sont élevés, le gaz, l'électricité, le téléphone, les tramways (55 kil. de voies) ont gagné la zone suburbaine ; les limites de l'« International Settlement » sont déjà jugées trop étroites et en avril 1909 le ministre de la Grande-Bretagne à Pékin réclamait une nouvelle extension.

Population

Chang-hai est habitée par 850.000 âmes (1909) dont 775.000 demeurent dans les limites de l'agglomération ; le reste comprend les Chinois de P'ou-tong, les gens habitant les barques ou d'autres venus pour quelque temps dans la ville.

Les quartiers qui composent les anciennes concessions anglaise, américaine et française n'avaient en 1870, que 75.047 habitants, contre 107,812 en 1880, 168,129 en 1890, 295,706 en 1900, non compris la population flottante, qui est très élevée. Les étrangers étaient au nombre de 1,900 en 1870, 2,504 en 1880, 4,265 en 1890, et 6,177 en 1900. A cette dernière date, ils se classaient ainsi, d'après leur nationalité : 2,762 Anglais, 1,013 Portugais, 654 Allemands ou Autrichiens, 575 Américains, 394 Français, 113 Espagnols, etc.

La population stable, en 1900, habitait les quartiers suivants :

Central-District (anciennement « Concession anglaise »), 119.541 (dont 1.436 étrangers) ;

Northern District (Hong-k'eu ; anciennement « Concession américaine »), 95,017 (dont 3.727 étr.) ;

Eastern District, 71.572 (dont 783 étr.) ; *Western District*, 54.372 (dont 611 étr.) ; ces quatre quartiers dépendent du *Foreign Settlement* (333.945 Chinois, plus 6.557 étrangers) ;

Concession française, 72.000 Chinois, plus de 620 étrangers (non compris les « Routes extérieures ») ;

Cité chinoise et ses quartiers suburbains, 160.000 Chinois et 150 Etrangers.

Climat. — Au point de vue des *vents*, on distingue à Chang-hai trois *saisons* :

La *mousson d'hiver*, comprenant les 6 mois de septembre à février ;

La *mousson intermédiaire* d'un mois et demi, de mars à la mi-avril ;

La *mousson d'été*, durant 4 mois et demi, de la mi-avril à la fin août.

Mars est un mois de vents variables, non sans tendance marquée en faveur du S.-E. En avril, la mousson d'été s'établit. En mai, le vent du S.-E. règne définitivement jusqu'en août.

Dès le début de septembre le vent se renverse brusquement ; la nouvelle mousson (avec ses vents du N.-E., du N., du N.-O.) durera jusqu'au printemps, mais sans avoir la stabilité des vents de l'été.

La moyenne mensuelle de la *température* (en centigrades) et du nombre de jours de *pluie* avec la quantité d'eau tombée, calculée sur une période de 34 ans, est la suivante :

Janvier : 3^o,01 et 10 jours de pluie (avec 59 mm. 9 d'eau) ; *février* : 3^o,91 et 12 j. (58,8) ; *mars* : 7,92 et 13 j. (85,5) ; *avril* : 13,36 et 14 j. (96,5) ; *mai* : 18,97 et 12 j. (98,6) ; *juin* : 22,70 et 14 j. (163,5) ; *juillet* : 26,49 et 11 j. (142,5) ; *août* : 26,42 et 11 j. (149,5) ; *septembre* : 22,41 et 12 j. (119,1) ; *octobre* : 17,33 et 10 j. (85,2) ; *novembre* : 11,12 et 7 j. (44,6) ; *décembre* : 5,37 et 7 j. (30,1).

Marée. Par approximation, on peut se rappeler que le 1^{er} et le 16 de la lune, la marée monte à 9 heures et descend à 3 h. ; on aura les autres heures de marée en ajoutant 50 minutes par jour.

On pourrait dire encore que la marée monte environ 3 heures avant et baisse 3 heures après le passage de la lune.

Foreign Settlement. Concession étrangère

L'ancien terrain affecté à l'Angleterre et celui réclamé par les Etats-Unis ont été le noyau de l' « Etablissement international » dont l'étendue, augmentée en 1899, est de 5.362 acres (2.170 hectares). Sa population était de 333.945 âmes en 1900, et de 390.398 en 1910.

Sir Henry Pottinger avait fait choix d'une Concession ou « Settlement » pour ses nationaux anglais, sur les bords du Houang-p'ou, entre la Crique de Sou-tcheou et le Yang-king-p'ang. Le 17 nov. 1843, par une proclamation du consul G. Balfour, le port de la *Concession anglaise* fut ouvert au commerce.

La *Concession américaine* date de 1848 ; à cette époque, l'évêque protestant Boone créa un établissement sur la rive gauche de la Crique de Sou-tcheou, qui prit le nom de quartier de Hong-k'eu (Hong-kew, a) « Bouche de l'Arc-en-Ciel » ; mais le terrain qu'on est convenu d'appeler « concession américaine », ne fut délimité qu'en juin 1863, au moment où il allait être réuni au « British Settlement » pour former la *Concession internationale* ou « *Foreign Settlement* ».

Les recettes municipales s'élevaient, en 1902, à 1,209,175 taëls ; en 1910 à 2.500.000.

Le *Bund* est le lieu le plus select du Foreign Settlement, il commence à la Crique de Sou-tcheou (Su-chou Creek), longe le fleuve et se continue sur la concession française. C'est une promenade fréquentée, bordée de vastes immeubles, dont plus d'un a

des prétentions architecturales, appartenant en majorité aux administrations, aux banques, aux clubs, aux hôtels, aux offices des grandes compagnies de navigation.

Vers la Crique de Sou-tcheou, le *Consulat d'Angleterre*, avec ses pelouses de gazon ras, est vis-à-vis le *Jardin public*, où la musique municipale donne des concerts en été. Quelques monuments commémoratifs ont été élevés sur ce Bund : celui de *Margary*, tué au Yun-nan en 1873. La statue de sir Harry *Parkes*, ancien ministre anglais à Pékin, érigée en 1890. Le mât brisé, coulé en bronze, rappelle que, le 25 juillet 1896, la canonnière allemande *Iltis* fut engloutie par un cyclone sur les côtes du Chan-tong. La pyramide de *The ever victorious army* « l'armée éternellement victorieuse » (commandée par Ward) sur laquelle sont marqués les noms des étrangers tombés en 1862 sous les balles des rebelles T'ai-p'ing.

Parmi les édifices : le *Masonic Hall* ; la *Yokohama Specie Bank*. Le club allemand *Concordia*, dans le style de la Renaissance allemande, eut sa première pierre posée le 22 octobre 1904 par le prince Adalbert de Prusse. Le *Palace Hotel* avec son jardin suspendu. Les bureaux télégraphiques de l'*Eastern Extension* et du *Great Northern Telegraph Co.* La *Chartered Bank*. La *Banque russo-asiatique* dont la construction massive date de 1901. La *Deutsch asiatische Bank*. La *Custom House*, à l'angle de Hankow Road, où sont réunis les services de la douane chinoise ; l'édifice en brique rouge, élevé en 1892 dans le style anglais du xvi^e siècle (Tudor), est dominé par une large tour carrée, de 110 pieds de haut, avec son cadran montre et son carillon sonore. La *Hong-kong Shanghai Bank*. Le *Shanghai Club*, fondé en 1861 et dont le nouvel hôtel remplace celui de 1864.

Derrière la majestueuse façade du Bund, s'étendent les quartiers européens et chinois. La rue principale du quartier des Célestes est *Foochow Road*, avec ses grands restaurants et ses thés où les indigènes se pressent.

Dans la partie européenne, *Nanking Road*, jadis Park Lane, coupe en deux l'ancienne concession ; c'est la rue du commerce élégant, bordée de beaux magasins.

Dans ce « Central District », le *Town Hall*, achevé en 1899, a sa façade principale, de 156 pieds, sur Nanking Road ; sa « Salle des fêtes » est fréquemment, utilisée par des concerts, des bals

ou des réunions au profit d'œuvres d'assistance. Le *Lyceum Theatre*, élevé en 1873 dans Museum Road, peut contenir 700 spectateurs. La cathédrale protestante, *Holy Trinity*, dans Kiangse Road, fut construite en brique rouge, de 1866 à 1869, dans le style gothique anglais du XIII^e siècle ; ses dimensions sont 160 pieds de long, sur 59 de large et 54 de haut.

A l'extrémité du « Central District », le *Race course*, dont la pelouse longue de 2 kil. et large de 700 mètr. est occupée par de nombreuses sociétés sportives.

Dans le prolongement de Nanking Road, le *Ma-lou* « route des chevaux », ou rue de *Bubbling Well* qui mène à la source bouillonnante d'hydrogène carburé ; elle se continue par les « Routes extérieures », Jessfield Road, Siccaway Road, etc.

Bubbling Well, avec ses belles propriétés, est parcouru par de brillants équipages, des cavaliers, des automobiles passant à grande allure, transportant d'élégantes Chinoises, fardées et fleuries, aux *jardins de thé* des environs.

Au delà de Su-chou Creek, le quartier de **Hong-kew** (Hong-k'eu), au N.-E. duquel est la *gare* des lignes de Wou-song et de Nankin. Sur les rives du fleuve, les consulats d'Allemagne et du Japon, et proche du pont l'*Astor House Hotel* ; on entre dans *Broadway*, longue rue, parallèle aux rives du Houang-p'ou, desservant les appontements des compagnies de navigation, les filatures de soie, de coton et les diverses usines.

Concession française

Le terrain réservé à la France date du 20 janvier 1847 ; il est dû à la ténacité et à la clairvoyance du consul de l'époque, de Montigny. Agrandi en 1899, sa superficie est de 144 hectares (356 acres). La population comptait (50.000 indigènes et 400 étrangers en 1865) 150.000 indigènes et 2.000 étrangers en 1910.

En juillet 1854, le consul de France p. i., Edan, donna son approbation aux *New Land Regulations* proposées par le consul anglais, mais le gouvernement français tarda à donner son avis sur cet arrangement qui devait supprimer les droits spéciaux de la France sur sa concession. Les attaques des T'ai-p'ing, le débarquement de forces françaises à Chang-hai, la guerre de Chine de 1860 laissèrent tomber ces projets, qui devaient amener cependant, en 1863, la constitution du « Foreign Settlement » actuel.

Les T'ai-p'ing pénétrèrent dans Chang-hai en 1853 et amenèrent l'intervention de l'amiral Laguerre. Pendant une attaque, une partie du faubourg N.-E. de la cité chinoise fut brûlée, puis déblayée par les marins ; ce quartier fut alors réuni à la Concession française.

Le 3 mai 1874, puis le 16 juillet 1898, des émeutes éclatèrent parmi les Chinois à propos du dépôt mortuaire annexé au Cercle ou Houei-kouan (à Chang-hai, on prononce Wé-koué) des gens de Ning-po. En 1899, l'étendue de la concession a été doublée sous le consulat de M. de Bezaure, et les « Routes extérieures » créées sous celui de M. Ratard (1900 à 1909).

Les recettes municipales s'élevaient à 345.000 taëls en 1904 et à 584.000 t. en 1910.

La dette, qui était en 1904 de 2.850.000 francs (950.000 taëls), a été augmentée, en 1910, de 1.150.000 francs portant intérêt à 4 et demi.

Le canal dit Yang-king-pang, qu'on se propose de couvrir pour faire un large boulevard, sépare la Concession française du Foreign Settlement.

Sur le bord de la rivière, le *Bureau météorologique*, tour en ciment armé haute de 48 mètr., dépendance de l'Observatoire de Zi-ka-wei.

Des cartes donnent des conclusions pratiques, tirées des renseignements météorologiques envoyés des divers pays d'Extrême-Orient. Des pavillons multicolores annoncent aux navires en partance le bon ou le mauvais temps, signalant les typhons avant qu'ils s'approchent des côtes de Chine. Enfin un signal, relié à l'Observatoire par un fil électrique, indique le moment précis du passage du soleil au méridien et permet à *midi* le réglage journalier de tous les chronomètres.

Le *quai de France* limite la concession française sur la rivière. De belles constructions bordent cette promenade éclairée le soir à l'électricité ; celles occupées par la *Banque de l'Indo-Chine*, la *Compagnie Melchers* de navigation, les *Messageries maritimes* ; l'hôtel du *Consulat général de France* élevé en 1894. Plus loin, le long du Houang-p'ou, les docks de la *China Navigation Co*, devant lesquels s'amarrent les paquebots de cette compagnie ; le poste de police (bureau Est) ; au delà, le quai se prolonge par le *Bund* du faubourg chinois de Tong-ka-dou.

Parallèlement au quai, la *rue Montauban*, avec la *poste française*, l'hôtel des *Colonies*, l'église *Saint-Joseph* construite en 1862.

La principale artère est la rue du Consulat ; elle part du quai et traverse la concession dans sa plus grande longueur. On y remarque l'*Hôtel de la Municipalité* (poste central de police et du service d'incendie), élevé sur l'ancien dépôt mortuaire des gens du Fou-kien ; dans le jardin, la *statue* du contre-amiral Protet, tué le 17 mai 1862 devant Nan-k'iao, alors occupé par les T'ai-p'ing.

Après le *poste de l'Ouest*, le boulevard de Montigny, d'où part l'*avenue Brunat* sillonnée de tramways, bordée de jolies villas.

Le *cimetière* français, avec quelques belles tombes et le mausolée de 1855 en souvenir des officiers et marins tués lors du bombardement de la cité chinoise (6 janvier) occupée par les rebelles T'ai-p'ing.

Au delà des limites officielles de la concession, les « Routes extérieures » propriétés de la municipalité française, le *jardin public* et le *camp de Kou-ka-za*, le *champ de Tir*, l'*hôpital Ste-Marie*, l'*Université Aurore*.

Cité chinoise

Chang-hai-hien est entourée d'une muraille qu'un plan de voirie projette d'abattre. Percée de six portes, elle fut élevée sous la dynastie des Ming, pendant les années kia-tsing (1522 à 1566) et mesure plus de 9 *li* de périmètre. La ville est la résidence officielle d'un *tao-t'ai*, surintendant des douanes, et d'un *tche-hien* relevant de la préfecture de Song-kiang-fou.

La cité indigène, avec ses rues étroites et glissantes, bordées de maisons basses, ne se différencie pas des autres villes chinoises ; elle n'offre au touriste rien de bien intéressant à voir, à moins de fureter dans les boutiques de curiosités et de prendre une tasse de thé aux *jardins de thé*.

Près de la porte du Nord, on entrera dans le *Ts'ai-chen-miao* « Temple du dieu des richesses », où les fidèles viennent brûler des bâtonnets d'encens et faire des prosternations.

Vers la porte de l'Ouest, le *Wen-miao* « Temple de la Littérature », où des sacrifices sont faits périodiquement en l'honneur de *Confucius* « le maître et le guide de dix mille générations », représenté en ce lieu non par une statue mais par une simple tablette.

Un très important faubourg, *Tong-ka-dou* (l.) (Tong-kiatou, (p)) se tient entre les murs Est de la ville et le fleuve. Une église catholique que signale son clocher. Un quai construit en 1901, longe toute la ville marchande ; il se continue par l'avenue de Bezaure, où ont été construits les *réservoirs d'eau* de la Concession française avec ses bassins-filtres, puis ceux de la Cité chinoise. En arrière, la *gare* du chemin de fer de Hang-tcheou.

Dans le lointain, l'arsenal du Kiang-nan, *Kao-tch'ang-miao*, dont une partie est affectée aux commandes privées.

On peut y fabriquer annuellement 2 à 5.000 fusils, une centaine de canons à tir rapide pour l'armée de terre et une vingtaine de canons de marine, plus

des coupoles et des tourelles pour l'armement des forts. Il existe également une cale sèche pour les bâtiments de 280 pieds de long et de 18 pieds de tirant d'eau.

A 4 kil. de là, au S.-O., la *poudrerie* d'où sortent des poudres diverses et des cartouches Mauser et autres.

Sur la rive opposée, la *poudrière*.

De l'autre côté de la rivière Houang-p'ou, en face des Concessions, se trouve la presqu'île de *P'ou-tong*, occupée par des chantiers et des docks.

Aux environs : Les *collèges* de Nang-yang et de Saint-Jean.

Zi-ka-wei (*l*) (Siu-kia-houei, *p.*), « Village de la famille Zi (Siu) », à 8 kil. dans l'O. de Chang-hai, est le siège d'un grand établissement de jésuites français.

Le nom chinois de ce lieu vient de la sépulture de Siu Kouang-k'i (1562-1633), située à droite de l'établissement et composée de cinq petits monticules coniques en terre élevés sur une plateforme. Ce personnage, ko-lao (tchong-t'ang « grand secrétaire d'Etat »), ministre de l'empereur du règne wan-li (1572-1619), des Ming, fut canonisé comme duc Wen-ting. L'homme d'Etat, auteur d'ouvrages scientifiques, fut un ami du P. Ricci (1552-1610) qui le convertit au catholicisme (1603). Les terres du village appartenaient à ce célèbre mandarin, Siu (Zi, *l.*), mais sa famille, devenue chrétienne, fut dépouillée de ses biens, en même temps que les missionnaires, lors d'une persécution contre les idées européennes. Les jésuites sont rentrés en possession de leurs propriétés par le traité de Nankin, mais les descendants de l'ancien ministre, même ceux qui abjurèrent le christianisme, ne purent être indemnisés. Cette famille, jadis riche et puissante, est restée en partie dans le pays et quelques-uns de ses membres sont devenus des fermiers aisés. La mission du Kiang-nan a commémoré, en 1903, la 300^e anniversaire du baptême de Siu Kouang-k'i. Au milieu du XIX^e siècle, les T'ai-p'ing, maîtres d'un tiers de la Chine et, en particulier, du Kiang-sou, ravagèrent jusqu'aux faubourgs de Chang-hai; Zi-ka-wei reçut alors une petite garnison française, que protégeaient quelques levées de terre.

Les missionnaires s'installèrent à Zi-ka-wei en 1847; la chapelle de l'établissement date de 1851. C'est la résidence du vicaire apostolique de la mission du Kiang-nan. Bibliothèque de 30.000 volumes, dont un fonds chinois d'un grand prix.

Cette mission, dirigée par les Jésuites français, de la province de Paris, compte 129 prêtres européens et 65 indigènes, pour 184.364 Chinois catholiques et 110.758 catéchumènes (1909), groupés dans 1227 chrétientés (1907) ayant église ou chapelle.

Chang-hai, avec sa banlieue, a 6 églises et 9.724 Chinois catholiques (1907).

Le *collège* St-Ignace, fondé en 1849, donne aux élèves indigènes une instruction chinoise et religieuse; une *école* externe pour les enfants de la chrétienté y est adjointe. Un petit *séminaire* prépare les futurs membres du clergé indigène.

Au S., la *cathédrale*, élevée de 1907 à 1910.

L'*Observatoire* météorologique, créé en 1871, fut réédifié en

1900 par le P. Froc ; sa situation astronomique est 31° 11' de latitude et 120° de longitude Est de Greenwich. La station se tient en communication au moyen de signaux avec les observatoires astronomique de Zo-sé (Cho-chan, p.) et magnétique de Lo-ka pang.

Au rez-de-chaussée, la salle des chronomètres, celle des sismographes, la galerie des cartes, une bibliothèque. De la tour, on aperçoit au loin le clocher de l'église du faubourg fluvial de Tongka-dou, les édifices principaux des concessions et, par temps clair, les « Collines ».

La station météorologique embrasse les calculs de la température, de la pression atmosphérique, de la radiation solaire, etc. Elle est le centre d'un système d'observations météorologiques qui englobe la Chine et les pays voisins, et est en relation électrique avec la tour à signaux, élevée sur le quai de France, à laquelle elle communique ses bulletins.

Le *Musée* d'histoire naturelle, commencé en 1863 par le P. Heude, où l'on étudie surtout la zoologie de l'Extrême-Orient.

Un peu plus loin, l'*Orphelinat* de garçons de *T'ou-sè-wè* (l.), (T'ou-chan-wan, p).

Il avait été fondé, en 1847, à Tsa-ka-wè (l.); mais, détruit en 1860 par les T'ai-p'ing, il fut rétabli ici en 1864. Des centaines d'enfants y sont reçus et apprennent un métier manuel.

Ateliers de sculpture, de peinture. L'imprimerie, créée en 1873, possède des collections de types européens et de types chinois mobiles ; c'est de là qu'est sortie la remarquable collection des « Variétés sinologiques ».

De l'autre côté d'un petit canal, la Maison des Carmélites dont on aperçoit le mince clocher, puis le *Couvent* de Cheng-mou-yé (l) des « Dames auxiliatrices des âmes du Purgatoire ». On y a réuni une crèche, une école de jeunes filles, un atelier de broderies.

Au N., le temple de Li Hong-tchang où des cérémonies rituelles ont lieu en septembre.

Vers le S., un *portique*, à trois étages de toits doubles et surmontés de dragons, est à mi-chemin du *stûpa* Li-chouang-t'a à *Longhoua*.

La tour a sept étages. On jouit de la dernière terrasse d'une belle vue sur toute la plaine d'alluvions que sillonnent mille criques. Le temple comprend sept pavillons.

3. Chang-hai à Hang-tcheou-fou

344 li par chemin de fer ; ligne ouverte partiellement depuis 1908, achevée en 1910.

Pour *Hang-tcheou*, (ville chinoise), descendre à la station *Ken-shan-mun*

(Ken-chan-men) ; d'où un embranchement conduit au *Settlement* en 13 minutes.

Prix : de Chang-hai : pour Hang-tcheou (ville chinoise), 3 dollars 98 cents, en 1^{re} classe, 2 d. 75 en 2^e cl. ; et son *Settlement* 4 d. 11 et 2 d. 84 ; pour Zah-k'ou (Tcha-k'ou) où se produit le mascaret, 4 d. 19 et 2 d. 90 ; Ka-shing-fu (Kia-hing-fou) 2 d. 34 et 1 d. 62 ; Sung-kiang-fu (Song-kiang-fou) 91 cents et 63 c., trajet en 53 minutes par express et en 1 h. 05 par train omnibus. De Chang-hai à Hang-tcheou, trajet en 4 h. 55 par express et en 6 h. par train omnibus. Sur cette ligne, 3 *li* valent un *mille* anglais (1.609^m31).

Le nom des stations est doublé d'une transcription française des dialectes soit de Pékin (*p.*), de Chang-hai (*ch.*) ou de Hang-tcheou (*ha*).

Chang-hai. La gare est au S. de la cité chinoise, près du quartier de Lao-ka-pang.

La voie passe au N. de l'arsenal du Kiang-nan.

2 *li* 6, *Kao-chang-miao* (Kao-tch'ang-miao, *p.* ; Kao-tsaong-miao, *ch.* ; Kao-tsan-miao, *ha.*). Une voie se détache vers l'apponnement élevé sur le fleuve.

Passage d'un canal communiquant avec celui de Ts'ing-p'ou-hien.

8 *li* 1, *Lung-hwa* (Long-houa *p.* ; Long-houo *ch.* ; Long-choa *ha*), du nom du stûpa élané « du Dragon orné (fleuri) ». (Voir au chapitre : Zi-ka-wei)

20 *li* 7, *Mei-kia-lung* (Mei-kia-long), dans le hien de Chang-hai.

30 *li*, *Hsin-chwang* (Sin-tchouang, *p.* ; Sin-tsoang, *ch.* ; Sing-tsan, *ha*) ; bourg à l'entrée du territoire du hien de Houa-t'ing (Song-kiang).

Traversée de six arroyos.

43 *li*, 6, *Hsin-chiao* (Sin-k'iao, *p.* ; Sin-ghiao *ch.* ; Sing-kiao, *ha*) « Pont récent ».

Traversée de plusieurs canaux.

59 *li* 7, *Ming-hsing-chiao* (Ming-sing-k'iao, *p.* ; Ming-sing-ghiao, *ch.*) « Pont de l'époque des Ming », dessert le faubourg E. de Song-kiang-fou.

65 *li*, **Sung-kiang** (Song-kiang-fou, *p.* ; Song-kaong-fou, *ch.* ; Song-kian-fou *ha.*) annoncée au loin par deux stûpa, est une préfecture du Kiang-sou (voir R.4.).

84 *li* 8, *Shih-hu-tang* (Che-hou-tang *p.* ; Zah-wou-tang, *ch.* ; Sa-hou-tan, *ha.*). Station sur le territoire de Leou-hien (Song-kiang).

Traversée du canal réunissant le Houang-p'ou-kiang au lac Si-t'ai-hou.

« Les hommes s'adonnent diligemment aux travaux des champs, les femmes s'occupent avec ardeur du tissage. Les habitants tirent de grands profits des poissons et du sel que produit le département (*Song-kiang-fou-tche*) ».

111 *li* 1, *Fung-ching* (Fong-king), enclave dépendante du territoire de Ts'ing-p'ou-hien, dernière station du Kiang-sou.

130 *li* 6, *Ka-shai* (Kia-chan-hien, *p.* ; Ka-zé-yeu, *ch.* ; Kia-shuen-yeu, *ha.*). « Louer le Bien » ; chef-lieu d'arrondissement dépendant de la préfecture de Kia-hing-fou, dans la province de Tcho-kiang.

La cité est close d'un mur d'enceinte de plus de 6 *li* d'étendue, bâti en 1544. Il compte quatre portes, auxquelles il faut en ajouter quatre autres donnant accès dans la ville par eau.

La création de cette sous-préfecture date de l'année 1430. Son territoire, qui avait fait partie, sous les Han, du hien de Yeou-kiuan, puis de celui de Kia-hing, en fut alors détaché et a dépendu, depuis, avec le titre de Kia-chan-hien, du fou de Kia-hing.

157 *li* 7, *Ka-shing* (Kia-hing-fou, *p.* ; Kia-shing-fou, *ha*), chef-lieu d'une préfecture de laquelle dépendent sept arrondissements ; résidence d'un préfet, et des sous-préfets du Kia-hing-hien et du Sieou-chouei-hien.

La cité, précédée vers l'E. d'un long faubourg qui s'étale le long du Canal impérial, est close de murailles ayant plus de 9 *li* de tour, percées de quatre portes.

Si les faubourgs paraissent surpeuplés et offrent un spectacle de prospérité commerciale, la ville officielle, par contre, semble vide et désolée.

Sa *préfecture*, avec son enceinte fortifiée restée inachevée, est l'ancien palais qu'un des princes rebelles, ou T'ien-wang « Rois célestes », fit construire au temps de l'insurrection T'ai-p'ing.

Historique de la préfecture :

A l'époque des « Tribus de Yu », région dépendante du Yang-tcheou et, sous les Tcheou, des Etats de Wou, de Yue et de Tch'ou. Fit partie du kiun de Kouei-ki, au temps des T'sin, comme sous-préfectures de Yeou-k'iuàn et de Hai-yen. En fut détaché, en 129 de notre ère, pour être rattaché au Wou-kiun. Dépendit, sous les Souei, de la même préfecture, et de celle de Yu-hang ; sous les T'ang, du Sou-tcheou et, sous les Leang, du Hang-tcheou. Fut appelé Sicou-tcheou vers la même époque ; puis sous les Song, Kia-ho-kiun (1117) et Kia-hing-fou (1195). Depuis l'an 242 après J.-C., la ville portait déjà ce nom de Kia-hing en tant que hien ou sous-préfecture. Les Mongols en firent un lou et les Ming rattachèrent le fou de Kia-hing d'abord à la province du Tche-li sud (celle de Nankin), puis au Tcho-kiang (1381) dont il n'a plus cessé de dépendre.

Historique de Kia-hing-hien et de Sicou-chouei-hien, sous-préfectures *intra-muros* de Kia-hing fou :

A l'époque du Tch'ouen-ts'icou, territoire de Tsouei-li, dépendant de l'état de Wou. Les Ts'in y établirent le hien de Yeou-k'iuàn, dans le ressort du kiun de Kouei-ki. Les Han postérieurs le rattachèrent au Wou-kiun. Au temps des « Trois royaumes », celui de Wou y eut les circonscriptions de Houo-hing et de Tche-wou, changées presque aussitôt en Kia-hing-hien. Cette sous-pré-

fecture fut maintenue jusqu'aux Souci. Supprimée par cette dynastie, elle fut reconstituée, en 624, par les T'ang, supprimée de nouveau l'année suivante et rétablie, en 634, dans le ressort du Sou-tcheou. Sous les « Cinq dynasties », elle releva du Hang-tcheou, puis devint le chef-lieu du Sieou-tcheou. Les Song y eurent le centre administratif du fou de Kia-hing, les Mongols du lou de même nom, redevenu, depuis les Ming, le Kia-hing-fou.

La sous-préfecture de Sieou-chouei a été séparée du Kia-hing-hien sous les Ming, en 1429, et a son siège dans la même ville de Kia-hing.

ENVIRONS

A 40 *li* env. vers le S. le bourg de *Tsouei-li-tch'eng*. En 509 av. notre ère, Ho-lu, roi de Wou, y battit les troupes de Yue, et s'empara de la cité. Plus tard, en 494 (5^e lune) ce même roi y fut blessé mortellement et expira à King, village à 7 *li* de là.

201 *li* 9, *Wang-tien* (Waong-tie, *ch.* ; Ouan-dien, *ha*). « Auberge royale ».

221 *li* 9, *Yeh-zah* (Hia-che, *p.* ; Hæ-zan *ch.* ; Ha-shoe, *l.*). « La Pierre de Hia », d'où on peut se rendre à T'ong-hiang-hien, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture du Kia-hing-fou.

La muraille de la ville, construite sous les Ming, en 1553, a cinq *li* de tour. Elle est percée de quatre portes donnant accès par terre et autant donnant accès par eau ; le fossé est large de soixante pieds.

La sous-préfecture de T'ong-hiang est de date assez récente, car elle fut constituée sous les Ming, en 1430, dans la dépendance du fou de Kia-hing. Son territoire avait été compris dans ceux du hien de Yeou-k'iuân sous les Han, du Kia-hing-hien à l'époque des « Trois royaumes » (état de Wou), puis du T'ong-to-hien à celle des « Cinq dynasties ».

Navigation : De *Yeh-zah* à *Chang-hai*, service quotidien de chaloupe, départ à 1 h. du soir ; au retour, départ de *Chang-hai* à 4 h. du soir, arrivée à *Yeh-zah* le lendemain à midi.

De *Yeh-zah* à *Hai-ning-tcheou*, où s'observe le mascaret, en septembre, louer une chaloupe ou un bateau qui gagnera l'estuaire du Ts'ien-t'ang-kiang par les canaux intérieurs.

248 *li*, 4, *Hsia-chiao* (Hia-k'iao, *p.* ; Sie-k'iao, *ha*), sur un canal communiquant aux voies d'eau de Che-men-hien et de Hai-ning-tcheou sur la baie de Hang-tcheou.

261 *li* 1, *Chow-wang-miao* (Tcheou-wang-miao, *p.* ; Tseu-ouan-miao, *ha*). « Le temple du roi Tcheou ».

273 *li* 7, *Ch'ang-an* (Tch'ang-ngan, *p.* ; Tsan-ain, *ha*), d'où on peut gagner en une heure de barque *Hai-ning-tcheou*, port sur l'estuaire du fleuve Ts'ien-t'ang.

Cette station dessert **Che-men-hien**, sur la rive S. du Grand canal, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Kia-hing-fou.

La ville est entourée d'une muraille, construite en 1555, sous les Ming, dont la périphérie est de plus de sept *li*. On la franchit par cinq portes « terrestres » ou cinq portes « d'eau » ; le fossé a plus de trente pieds de largeur.

A l'époque du Tch'ouen-ts'ieou, territoire de Tch'ong-to, appartenant à l'état de Yue, et sous les Han, du hien de Yeou-k'iuân. Au temps des « Trois royaumes », celui de Wou le rattacha au Kia-hing-hien. Pendant le règne des « Cinq dynasties », l'état de Wou et Yue y constitua isolément, en 938, le

hien de Tch'ong-to et le fit dépendre du Sieou-tcheou. Les Song le rattachèrent au Kia-hing-fou et les Mongols l'élevèrent au rang de tcheou de Tch'ong-to (1295). Redevint hien sous les Ming (1369) et, sous la dynastie actuelle, changea son nom en celui de hien de Che-men (1662), qui relève du Kia-hing-fou.

290 li 6, *Shu-chün* (Hu-ts'ouen, p. ; Chu-tsen, ha).

304 li 3, *Lin-p'ing*.

330 li 4, *Shien-chiao* (Hien-k'iao, p. ; Tsien-k'iao, ha). « Pont invisible ».

344 li, **Ken-shan-mun** (Ken-chan-men, p. ; Ken-sain-men, ha). « Porte de la montagne inébranlable », station à proximité du faubourg de la porte N.-E. de **Hang-tcheou** (Voir TCHO-KIANG).

La mission des Lazaristes est à 7 li.

A la gare, l'étranger trouvera des chaises ; 30 à 40 cents. Le porteur de bagages est fourni par l'administration à chaque station, qui garantit le transport contre paiement d'une taxe fixe évitant le « squeeze » des employés.

Un embranchement se dirige sur **Kon-zen-ch'iao** (Kong-tch'en-k'iao, p. ; Kon-zen-k'iao, ha). « Pont de l'impériale arche, ou Pont du palais voûté », **Concession** (*Settlement*) étrangère à Hang-tcheou.

Les touristes se rendant à *Mo-kan-chan* (voir TCHO-KIANG, R. 3) pourront descendre à Ken-chan-men et prendre l'embranchement de la *Concession* (*Settlement*), où il existe plusieurs hôtels chinois. Pour tous renseignements, s'adresser aux officiers de la douane « C. I. Maritime Customs ».

La voie ferrée longe à distance les murs de la cité de Hang-tcheou-fou, capitale de la province du Tcho-kiang, et se dirige vers le fleuve Ts'ien-t'ang.

351 li 7, *Ch'in t'ai-mun* (Ts'ing-t'ai-men, p.). « La Porte de la Grande Pureté », gare principale de *Hang-tcheou*.

359 li 4, *Nan-shin-ch'iao* (Nan-cheng-k'iao, p. ; Nain-sing-k'iao, ha). « Pont dans la direction du Sud ».

365 li 3, **Zah-k'ou** (Tcha-k'eu, p. ; Tsa-k'eu, ha). « Ouverture du Barrage », station sur le Ts'ien-t'ang-kiang, principal cours d'eau de la province de Tcho-kiang.

4. Song-kiang-fou. Cho-chan (Zo-zè)

Song-kiang-fou, cité importante, résidence d'un *tche-fou* duquel dépendent huit arrondissements, siège des sous-préfectures de *Houa-t'ing-hien* et de *Leou-hien*. La ville fut bâtie par le roi Hou-lu (513 à 494 avant J.-C.) au S. de la colline Fong-houa-chan et appelée à cette époque Nan-wou-tch'eng « la place forte [du pays] de Wou méridional ».

Sur les bords du canal, et vis-à-vis l'église catholique, le *Tch'eng-houang-chen-miao*, temple de Wei-ling-kong, dieu tutélaire de la cité représenté par une statue dorée.

Proche de là, un temple avec un stûpa de 9 étages, au sommet duquel on découvre toute la ville ; l'escalier a 117 marches.

Le temple de *Confucius*. Près de la porte intérieure, une stèle, de la neuvième lune de 1294 (règne de Timour-khan), comprend trois colonnes. La première, en écriture mongole, reproduit un édit de l'empereur accordant diverses faveurs aux lettrés ; la seconde en donne la traduction en chinois ; enfin, la troisième contient des louanges de l'empereur par Tchang Tche-han, préfet, et Ma Yuan-tchong, lettré.

A voir encore, le vieux ya-men qui fut, en 1861, le quartier-général d'un des « Rois célestes » de l'époque troublée des rebelles T'ai-p'ing.

Au-delà de la porte de l'O., une plaine couverte de tombeaux où s'élève le *Wou-eul-miao* « temple de Ward », appelé encore *Wou-tou-to-mou-sseu* « tombeau du général Ward ».

Ce monument fut construit en 1876 par Fong, tao-t'ai de Chang-hai, pour perpétuer le souvenir de ce capitaine qui avait su donner de l'enthousiasme aux Chinois et reconquérir des mains des T'ai-p'ing deux belles provinces.

L'américain Ward, blessé grièvement à l'attaque de Ts'eu-k'i-hien (Tcho-kiang) expira le lendemain (21 septembre 1862) ; son corps fut ramené à Song-kiang, siège de son régiment de volontaires.

Une tablette rappelle ses noms. Une stèle porte ces louanges : « Homme illustre d'au-delà des mers, il a fait six mille *li* pour accomplir de grands exploits et acquérir un nom immortel en versant son noble sang [pour la cause impériale]. [Grâce à lui] Yun-tsien (Song-kiang) sera une terre heureuse : pendant mille automnes ce temple et cette statue montreront combien son cœur a été généreux ».

La cité a une enceinte murée de plus de 9 *li*, qui fut reconstruite, en l'agrandissant, au début de la dynastie des Ming ; elle est percée de quatre portes.

Historique de la préfecture :

A l'époque des « Tributs de Yu », région dépendante du Yang-tcheou. Sous les Tcheou, fit partie des Etats de Wou, puis de Yue et de Tch'ou. Fut compris, sous les Ts'in, dans le kiun de Kouci-ki et, sous les Han, dans les trois sous-préfectures de Leou, de Yeou-k'iuang et de Hai-yen, puis dans le Wou-kiun. Sous les Leang : Ts'ien-king-hien, supprimé sous les Souei. Les T'ang y fondèrent, en 751, le Houa-t'ing-hien, relevant de Sou-tcheou. Comme dépendance de la principauté de « Wou et Yue », à l'époque des « Cinq dynasties », ressortit au Sieou-tcheou ; sous les Song, au fou de Kia-hing. Les Mongols firent de la sous-préfecture le fou de Houa-t'ing (1277), qui prit, l'année suivante, le nom actuel de Song-kiang. La préfecture, un moment supprimée, (de 1326 à 1328), continua de relever, sous les Mongols, de la province du Tcho-kiang. Les Ming la rattachèrent à la province de Nankin, ou Tche-li sud, et la dynastie actuelle l'incorpora à celle du Kiang-sou.

Historique de *Houa-t'ing-hien*, sous-préfecture *intra-muros* de Song-kiang fou :

Fit partie, sous les Leang, du territoire du hien de K'ouen-chan, duquel fut

détaché le Ts'ien-king-hien, conservé par les Tch'en et supprimé par les Souci, qui le firent rentrer dans le K'ouen-chan-hien. Les T'ang reconstituèrent une nouvelle sous-préfecture sous l'appellation de Houa-t'ing aux dépens des territoires de celles de Kia-hing, de Hai-yen et de K'ouen-chan, et la rattachèrent au Wou-kiun. Elle releva, à l'époque des « Cinq dynasties », du Sieou-tcheou ; sous les Song du Kia-hing fou. Les Mongols en firent le chef-lieu du fou de Houa-t'ing (1277), puis, l'année suivante, du fou de Song-kiang. Cette attribution a été maintenue par les Ming et par la dynastie régnante, qui a créé, en 1656, une seconde sous-préfecture *intra-muros*, le Leou-hien.

Cho-chan (Zo-zè)

De Song-kiang à Zo-zè (Cho-chan, *p.* ; Zô-sè, *ch.* ; Ze-sain, *ha.*) « la montagne double », 22 li par les méandres des canaux ; départ journalier de steam-launch. Une route et un railway sont projetés à ces *Hills*, ou « Collines » bien connues des résidents de Chang-hai.

La hauteur s'élève à 100 mètres env. au-dessus de la mer ; c'est un de ces petits monticules disséminés dans la plaine de Song-kiang, anciens îlots battus par les flots à l'époque où les alluvions du fleuve Bleu n'avaient pas encore conquis cet emplacement. Ces hauteurs rappellent, par leur constitution géologique, les rochers élevés à l'embouchure du grand fleuve, Gutzlaff, Bonham, les Saddles, constitués de roches du terrain primaire : porphyres, curites, arkoses, roches feldspathiques et siliceuses.

Zo-zè comprend deux mamelons ; celui de l'E., *Tong Zo-ze* s'allonge du N.-O. au S.-E. ; l'autre à l'O., *Si Zo-ze*, avance son arête de l'O. à l'E. Un étroit ravin les sépare ; là existait autrefois le petit temple d'une famille Zo, qui habitait sans doute, au temps jadis, près des collines.

La hauteur de l'O., occupée par l'Observatoire, est connue à Chang-hai sous le nom de « Monastery Hill », parce qu'il existait, avant la révolution des T'ai-p'ing, des temples, dont un consacré à Amitâbha, qui s'étagaient jusqu'au sommet. Ces édifices attiraient alors un grand nombre de dévots bouddhistes ; il n'en reste plus que des ruines, et un stûpa encore debout au pied du monticule.

La mission du Kiang-nan installa, en 1863, sur le flanc méridional, une sorte de *sanatorium* pour les missionnaires convalescents.

A mi-côte, une petite chapelle, d'où un sentier, bordé d'arbustes, conduit vers le sommet par un escalier en granite, à double révolution. C'est sur une belle terrasse que s'ouvre la façade de *Notre-Dame Auxiliatrice*, église élevée, de 1871 à 1873, à la suite d'un vœu fait par le P. Della Corte.

L'église, de style dorique, a la forme d'une croix à quatre bras égaux ; le centre est occupé par le maître-autel. Ce sanctuaire est devenu un centre de pèlerinage célèbre dans la contrée, fréquenté chaque année, vers la fin du mois de mai, par une dizaine de mille de chrétiens, et par de nombreux païens attirés par les fêtes religieuses, les processions autour des collines et les illuminations.

Dans le prolongement de l'arête, l'**Observatoire** astronomique, élevé en 1899 sur les plans du P. de Beaurepaire. Ses coordonnées sont 31°05'48" de latitude N. et 8 heures 04'44" de longitude E. de Greenwich (7 h. 55'23" de Paris).

L'équatorial fut mis en place en 1901 ; c'est une lunette double, visuelle et photographique, qui peut rivaliser en puissance avec les meilleurs télescopes actuellement connus. Les deux objectifs ont 40 centimètres de diamètre et 7 mètres de distance focale. L'instrument et la coupole viennent de France. — Depuis 1907, les appareils magnétiques ont été transférés au nouvel observatoire de Lo-ka-pang (ligne de Chang-hai à Sou-tcheou-fou). — Le directeur de l'observatoire de Zo-ze est le P. Stanislas-Chevalier.

Du sommet, on jouit, par temps clair, d'une belle et large vue sur les plaines du Kiang-sou, parsemées de villages grisâtres ou de bouquets d'arbres, sillonnées de canaux d'irrigation ou de navigation. Dans l'E-N-E., à 30 kil. env., c'est Chang-hai, et plus près la « Colline du Phœnix » ; au N., la cité de Ts'ing-p'ou-hien, puis le monticule Po-kan-ze, *ha.* ; à l'O., le lac Tie-zè, *l.*, (T'ien-chan) ; au S., la ville de Song-kiang-fou, avec ses murailles crénelées et les hautes tours de ses temples, et, plus proche, quelques collines appelées dans le dialecte local Siao-koua-zè, Sao-kiang-zè, Zen-zè.

5. Sou-tcheou-fou. T'ai-hou.

Sou-tcheou (Su-chou, angl.) est la capitale de la province du Kiang-sou, et le siège d'une préfecture. Elle est située à quelques kilomètres dans l'E. du lac T'ai-hou, par 31° 25' de latitude et 120° 34' de longitude E. de Greenwich, sur le tracé du Grand Canal. La ville de Sou-tcheou contient dans ses murs le siège de trois sous-préfectures ; savoir *Wou-hien*, *Tch'ang-tcheou-hien* et *Yuan-ho-hien*. La cité a été ouverte au commerce étranger le 28 septembre 1896, et une concession japonaise y est distincte du Foreign Settlement ; le trafic soumis aux droits de douane est de 3.872.000 Hk. Taëls (1908).

C'est l'ancienne capitale du royaume de Wou, et la mémoire de ses divers princes y est religieusement conservée, soit dans les dictons et traditions populaires, soit dans les édifices publics.

La muraille actuelle a quarante-cinq *li* de développement, cinq portes terrestres, plus cinq petites « portes d'eau ». Elle est environnée d'un fossé qu'on y a creusé en lui donnant une largeur de plusieurs dizaines de pieds. Cette enceinte reconstruite, sur d'anciennes fondations, en 875, sous les T'ang, fut augmentée par les Mongols en 1351 et plusieurs fois réparée sous la dynastie actuelle.

En quittant la gare, on pénètre en ville par la porte *Leou*, appelée aussi Tong-men « Porte de l'Est », surmontée d'un grand kiosque dominant la campagne.

Les autres sont : au N. (*Wang*)-*Ts'i-men* « Porte pour regarder le [royaume] de Ts'i ». Elle fut élevée, en 497 avant J.-C., par le roi Ho-lu, en l'honneur de sa belle-fille, princesse de Ts'i, qui, prise de nostalgie, put monter sur une tour et diriger ses regards vers le pays natal regretté.

Au N.-O., Porte de *Lu*, appelée aussi *Tch'ang-men* « Porte du Bonheur » et

P'ouo-Tch'ou-men « Porte [par laquelle on sortit] pour abattre [le royaume de] Tch'ou ».

Au S.-O., Porte de *Siu*, ou mieux de Wou Tseu-siu, nom du ministre du roi Ho-lu.

Au S., Porte de *P'an*, ou encore de *Cho* « Serpent » ; ce reptile était comparé à Yue, l'implacable état ennemi qui finit par subjuguier le pays de Wou.

La ville, très étendue, semble déserte, et le dicton d'autrefois « En haut est le temple du ciel, ici-bas sont Hang-tcheou et Sou-tcheou » a cessé d'être vrai ; la jeunesse leur préfère Chang-hai ; cependant, les femmes de Sou-tcheou, bien maquillées et vêtues de riches costumes, ont conservé auprès de leurs compatriotes leur réputation de beauté et d'élégance.

Sou-tcheou est renommée par ses soieries brodées, ses étoffes tissées « k'o-sseu », et ses belles laques (plus elles ont de poids, plus elles sont anciennes).

Quartier Nord :

Quelques jardins, aux étangs garnis de nénuphars, de pyramides de rocailles, de corbeilles de fleurs, sont encore célèbres ; visiter la *Tchouo-tcheng-yuan* « Jardin de la lente administration » sur la droite de la rue E.-O. avant la perpendiculaire venant de la Porte de Ts'i ; en face le *Che-tseu-lin* « Forêt du Lion », ancien temple transformé pendant la période k'ang-hi en un jardin d'agrément.

Plus loin, le *Pei-sseu-t'a*, « Stûpa du temple du Nord », tour à neuf étages, munie d'un escalier de 218 marches, permettant d'atteindre le sommet, d'où on jouit d'une vue splendide.

San-ts'ing-tien, le Temple (taoïste) des Trois Purs.

Quartier de la porte Siu :

Plusieurs prétoires, dont celui du gouverneur provincial.

Ts'ang-lang-t'ing « Pavillon de Ts'ang-lang », nom rappelant une allusion classique de Confucius.

Historique de la préfecture :

Comprise à l'époque des « Tributs de Yu », dans la région de Yang-tcheou, la cité célèbre de Sou-tcheou fut bâtie, par Ho-lu, roi de Wou, la première année de son règne (513 avant notre ère), pour être sa capitale, en remplacement de Mei-li, l'antique résidence royale. Keou-ts'ien, roi de Yue (Tcho-kiang), mit le siège devant la place en 477 av. J.-C., puis y revint en 474, à la 11^e lune. Après deux années de luttes, le roi Fou-tch'ai, de Wou, se donna la mort lorsque l'ennemi pénétra dans la ville. — La cité avait alors un mur de 24 *li* de tour, percé de 8 portes pour les piétons et de 8 entrées pour le passage des jonques. A l'intérieur, était édiflée la ville royale, close d'une muraille de 8 *li* de circonférence, avec trois portes.

Pendant la période dite des « Royaumes combattants », elle dépendit de l'état de Tch'ou. L'empereur Ts'in Che-houang, la trente-sixième année de son règne (221 av. J.-C.), y plaça le siège du kiun de Kouei-ki. Le fondateur de la dynastie Han remplaça ce département par le royaume de King (201 av. J.-C.), puis par celui de Wou (195 av. J.-C.), qui devint de nouveau kiun de

Kouei-ki en 153 avant notre ère. Un kiun de Wou en fut détaché en 129 av. J.-C. A l'époque des « Trois royaumes », le pays appartient à celui de Wou. Les Leang y constituèrent à part le kiun de Siu-yi, puis changèrent le Wou-kiun en Wou-tcheou, qui reprit peu à peu son ancienne dénomination. Les Tch'en rétablirent le Wou-tcheou, que les Souci supprimèrent pour lui substituer le Sou-tcheou, et supprimer le kiun de Siu-yi, puis reprendre les désignations de Wou-tcheou et de Wou-kiun. Les T'ang (621) y eurent le Sou-tcheou et un tou-tou-fou (624) relevant du tao oriental du Kiang-nan, puis revinrent au Wou-kiun et au Sou-tcheou. Celui-ci devint Tchong-wou-kiun sous les Leang postérieurs. Sous les Song, Sou-tcheou eut d'abord un Wou-kiun puis un kiun, circonscription militaire, de P'ing-kiang et ensuite un fou du même nom, dépendant du lou des Leang-tcho, puis du lou du Tcho-kiang. Les Mongols formèrent le lou de P'ing-kiang (1276), dépendant de la province du Tcho-kiang. Les Ming créèrent le fou de Sou-tcheou, relevant directement de leur capitale du Sud (Nan-king). Le département ressortit sous la dynastie actuelle, de la province du Kiang-nan ; puis devint, en 1667, résidence du gouverneur de la nouvelle province du Kiang-sou et, en 1760, capitale provinciale au même titre que le fou de Kiang-ning (Nankin).

Trois sous-préfecture *intra-muros* :

La sous-préfecture de *Yuan-ho* fut constituée en 1724 en retranchant à celle de Tch'ang-tcheou une partie de son territoire.

Celle de *Tch'ang-tcheou* fut établie par les T'ang, en 696, aux dépens du territoire du Wou-hien et eut son chef-lieu, comme lui, dans la ville de Sou-tcheou.

Quant au *Wou-hien*, c'est le siège fondamental de Sou-tcheou, et son nom n'a pas changé depuis que les Ts'in établirent cette sous-préfecture dans l'ancienne capitale du royaume de Wou, comme centre administratif du *kiun*, ou département de Kouei-ki.

T'ai-hou « le Grand lac »

Excursion en jonque ou en chaloupe à vapeur.

En sortant de Sou-tcheou par le canal passant sous Si-men « la porte de l'Ouest », on traverse un faubourg populeux, rendu très animé par le mouvement de la navigation et le déchargement des marchandises.

On gagne le *Grand canal impérial*, qu'on suit peu de temps ; il mène de Hang-tcheou (Tcho-kiang) à Tchen-kiang sur le fleuve Bleu et les Chinois l'appellent communément *Yun-ho* « rivière de transport ».

A l'Ouest, quelques hauteurs apparaissent ; on entre dans un canal plus étroit et, après quelques *li* de navigation, on arrive au gros bourg de Hou-k'ieou « Colline du Tigre », élevé à la réunion de plusieurs canaux. Ce bourg est remarquable par le nombre de ses *tsie-hiao-fang*, monuments élevés à la mémoire des gens illustres par leurs vertus et plus particulièrement aux veuves restées fidèles.

Ho-lu, roi de Wou et fondateur de la ville de Sou-tcheou, fut enterré dans la « Colline du tigre ». Trois jours après l'inhumation, un tigre blanc étant apparu au sommet du monticule, les habitants, en souvenir de cet événement, donnèrent à la hauteur le nom de « Hou-k'ieou ».

Un temple surmonte la Colline du tigre, et un chemin dallé, coupé de portiques et de terrasses, mène au sommet.

A gauche de la route, sur un roc noirci, le *Kouan-yin-miao*, élevé en l'honneur de la çakti du bodhisattva Avalokiteçvara, dont une statue représente la târâ.

D'une hauteur abrupte voisine, crevassée, coule une eau vive formant un bassin qui a le nom de *Hou-k'ieou-kien-tch'e* « Etang du poignard de la colline du tigre ».

On raconte que, au V^e siècle avant notre ère, on édifia ici un temple pour y conserver le poignard dont se servit le prince Kouang contre son frère cadet Leao (514), pour se saisir du trône de Wou ; l'auteur de ce fratricide devint le roi Ho-lu.

Plus tard, Che-houang-ti, fondateur de la dynastie Ts'in, visitant l'Est de son empire, aurait ordonné des fouilles pour retrouver ce poignard et ce furent, dit-on, ces travaux qui produisirent le bassin « Hou-k'ieou-kien-tch'e ».

La masse rocheuse qui se prolonge au delà du bassin est la *Ts'ien-jen-che* « Roche des mille personnes » où autant de visiteurs peuvent s'asseoir ; elle est bordée d'amas de roches, *Tien-t'eu-che* « pierres qui inclinèrent la tête ».

D'après la légende, le bonze Tchou Tao (V^e siècle de notre ère), chassé de Tch'ang-ngan (Si-ngan-fou) pour avoir critiqué un passage du Nirvâna Sûtra, vint au Kiang-sou et s'arrêta à la « Colline du tigre ». Ayant traversé l'endroit appelé « Ts'ien-jen-che » il rassembla autour de lui un certain nombre de roches qui formèrent comme un cercle d'auditeurs et leur expliqua les livres bouddhiques ; quand il en fut au passage du *sûtra* qu'il critiquait, il exposa sa propre doctrine et termina en s'adressant aux pierres qu'il prenait à témoin : « Ma pensée n'est-elle pas conforme à celle de Bouddha ? » A ces paroles, toutes les roches s'inclinèrent en signe d'acquiescement.

A mi-hauteur, il existait autrefois la « Sépulture de la Vertueuse épouse », *Tchen-niang-mou*, que Po Lo-tien (ou Po Kiu-yi), poète de l'époque des T'ang, a célébré en quelques jolis vers traduits par C. Imbault-Huart.

« Le tombeau de la Chaste épouse est situé sur la route de Hou-k'ieou :
Je n'ai pas vu la Vertueuse épouse se regarder dans le miroir, je vois seulement son tombeau couvert d'herbes.

De même que les fleurs du pêcher et du prunier sont détruites par le givre, et les nénuphars sont rompus par le vent,

De même la Chaste épouse est morte encore à la fleur de l'âge.

Longtemps ne peuvent durer une peau douce et une main blanche :

En ce monde rien n'est si difficile que de tâcher de conserver quelque chose de si précieux (i.e. « une belle femme ») ;

Car rien ne s'abîme aussi facilement et aussi rapidement :

Comme les fleurs dans les pays du nord et la neige dans ceux du sud ».

Quoique cette beauté ait refusé de se remarier en souvenir de son mari, sa conduite ne fut pas irréprochable et, grâce à ses chants et à sa danse, elle fut

classée parmi les courtisanes les plus renommées de Sou-tcheou. Comme elle en avait manifesté le désir, ses adorateurs inhumèrent son corps devant le temple de la « Colline du tigre » où elle avait fait tant de parties joyeuses.

Sur la droite, un petit temple bouddhique, puis, dominant le sommet de la dernière éminence, le *stûpa* du *Hou-fou-tchan-sseu*.

Les T'ai-p'ing, après la prise de Sou-tcheou par les Impériaux du commissaire général Tch'eng, avaient fait de cette colline un camp retranché commandé par un certain général Ma. Les rebelles, soutenus par la sauvage énergie d'une femme digne des temps anciens, firent une défense héroïque, et luttèrent dans le temple jusqu'à la mort. Le temple, comme les autres sites des environs de Sou-tcheou, porte encore les traces de cette rébellion.

En revenant au canal, on pourra visiter le temple de *Tchang Yu sseu*, élevé à la mémoire de ce haut mandarin de la dynastie des Ming, qui, dit une inscription placée au sommet d'un portique, a couvert de bienfaits les populations de la province.

En s'engageant pendant quelques *li* dans un canal qu'on rencontre sur sa gauche, on arrive au village de *Ts'ao-men* où est le petit temple *Si-yuan kic-tong-sseu*.

Plus loin est *Leou-yuan* « jardin Leou » (donner quelques sapèques au gardien). C'est un des plus curieux parcs de cette région avec ses kiosques, ses pavillons sur monticules rocheux, ses galeries aux mille détours, ses étangs à nénuphars.

On tourne le dos à *Ts'ao-men* et on rejoint le canal allant à *Mou-to* (Mo-do).

Le *T'ien-p'ing-chan* « Montagne au même niveau que le ciel » est à proximité d'un joli cours d'eau ombragé.

Un chemin part du débarcadère, se déroule à travers champs, puis s'engage entre deux collines couvertes de pins et de bambous.

A mi-côte et dans un grand parc, le *Po-yun-sseu* « Temple des Nuages blancs », appelé aussi *T'ien-p'ing-sseu*.

Sa première salle reçut le nom de *Kao-yi-yuan* « Jardin de la haute justice » lorsque l'empereur de la période k'ien-long se rendit en 1756 au *T'ien-p'ing-chan*.

Le vrai temple est derrière. Dans une de ses salles on y lit l'inscription suivante :

« L'aspect des nuages sur la montagne est agréable [à regarder] ;
L'eau qui sourd de la hauteur est naturellement limpide ».

Ce temple fut édifié, sous les T'ang, en 827 ; sous les Song, il reçut le nom de *Kong-to-sseu* « Temple de la vertu et du mérite ». Incendié vers la fin de la dynastie Yuan, il fut reconstruit au début de la dynastie Ming, pendant la période hong-wou.

Un sentier rapide gravit la montagne, d'où on jouit d'un beau panorama sur la campagne. Au sommet, s'élevait le kiosque appelé *Wang-hou-t'ai* « terrasse d'où l'on voit le lac », mais il a disparu. A l'Ouest, c'est la nappe d'eau du *T'ai-hou* « Grand Lac ».

Vers l'Est, on distingue Sou-tcheou, ses murailles et son stûpa, et plus loin la tour de K'ouen-chan-hien.

En descendant par le versant opposé, on passe à proximité des temples *Tchong-fong kou-tcha* « Ancien temple du Pic du Centre » détruit pendant la rébellion de 1860. Le *Tche-ying kou-tcha*, où on remarque une statue de la târâ Kouan-yin.

De retour sur la jonque, on passe devant le gros bourg de Mou-to (*Mo-do*, l.), dominé par un stûpa élevé sur une colline.

Après quelques zigzags dans cette région coupée de canaux, le village de *Che-ni*. En arrière, le K'iong-long-chan « Montagne céleste » qu'on atteint par une route dallée ; au pied de l'éminence, on lit sur un petit kiosque : *tche-chang-yun-siao* « on monte droit aux nuages ».

A mi-hauteur, un petit kiosque, où, dans une niche, est la statue du prince céleste Leou.

Sur la droite du sentier, les débris des tours et des tombes des anciens abbés, *fan-tchang*, du K'iong-long-sseu dont quelques-uns furent incinérés.

Une inscription porte : Sépulture du vénérable Kou, en religion Yue chan « Montagne de la lune », quatorzième supérieur du monastère de K'iong long.

Après avoir passé sous deux portiques, on pénètre dans le K'iong-long-sseu, aux pavillons ruinés pendant la rébellion des T'ai-p'ing (1860 à 1863), disposés en amphithéâtre.

Ce fut en 504 de notre ère qu'on édifia ici un premier temple ; laïcisé à plusieurs reprises, il fut rendu au culte, en 1641, à la fin des Ming. L'empereur de la période k'ang-hi visita ce site en 1703 et laissa comme souvenir de son passage quelques inscriptions manuscrites qui ont disparu pendant la révolte des Tch'ang-mao.

D'après la tradition, ce lieu aurait été habité, au premier siècle avant notre ère, par un pauvre bûcheron, nommé Tchou Mai-tch'en, qui, grâce à sa persévérance dans l'étude, parvint à la richesse et aux honneurs. Son histoire a été narrée par C. Imbault-Huart.

Au sommet de la montagne, quelques débris d'un ancien kiosque :

Au N.-O., c'est le *Ta-ma-fou-chan*, cachant le *Yang-chan*.

Vers l'E., le *Ling-yen-chan* « Montagne de la Terrasse divine » appelée aussi *Yen-che-chan* « Montagne à broyer l'encre », parce que ses pierres ont servi à fabriquer des encriers chinois.

L'histoire rapporte que Fou-tch'a (V^e siècle av. J.-C.), roi de Wou, y édifia le *Kouan-wa-kong* pour la reine Si-che, renommée pour sa beauté. Les emp-

reurs des périodes k'ang-hi et k'ien-long firent un court séjour sur cette hauteur.

De retour au bateau, on atteint bientôt le **T'ai-hou**. D'après les Chinois, ce « Grand Lac » mesure 120 *li* du Nord au Sud, 200 *li* de l'Est à l'Ouest et 500 *li* de circonférence ; il renferme 72 îles ou îlots et ses eaux baignent deux provinces, le Kiang-sou et le Tcho-kiang.

Cette vaste étendue d'eau jaunâtre, dont les tempêtes sont redoutées des marins indigènes, porte aussi le nom de *Wou-hou*, « Cinq lacs », parce que cette cuvette s'est formée de la réunion de cinq nappes liquides, ou que ce terme est une abréviation de « *wou-pai-li-tche-hou* » (« lac de cinq cents li »).

Les îles principales de ce lac sont : *Tong-Tong-t'ing-chan* « l'île orientale de Tong-t'ing », *Si-Tong-t'ing-chan* « l'île occidentale de Tong-t'ing », et *Ma-tsi-chan* dans le N.

« L'île orientale de Tong-t'ing », où se rencontrent encore des chevreuils, porte aussi le nom de *Mo-li-chan* « île de Mo-li » ; elle a 80 *li* de tour, et renferme la cité de **T'ai-hou-t'ing**, préfecture secondaire, de création récente, située à 98 *li* au S.-O. de la ville de Sou-tcheou.

Parmi les sommets, le *Mo-li-fong* « pic de Mo-li », réputé le plus élevé, est surmonté d'un petit temple. A l'E., une chaîne court du N. au S. avec les pics *Fou-jong* (*Hibiscus mutabilis*), *Ts'ouei* « Vert », d'où sort la « Source du dragon blanc » ; au S., le *Si-nieou fong* « Pic du rhinocéros ». Sous le *Pao-chan*, une légende rapporte que se trouve l'entrée d'un souterrain qu'un certain Mao Tchang, de l'époque du roi Ho-lu (V^e siècle av. J.-C.), aurait reconnu.

A 18 *li* au N.-O., « l'île occidentale de Tong-t'ing », la plus grande du lac, renferme une grotte.

6. Chang-hai à Nankin

Par la voie ferrée. [Carte p. 301]

Ligne à voie large construite par une société anglaise (1905-1908), ouverte au trafic jusqu'à Nankin, le 28 mars 1908. Double voie entre Chang-hai et Sou-tcheou. Wagons à couloir ; buffet adjoint à la plupart des trains. Ses express sont les plus rapides de Chine.

De la gare au quai de la Concession française 15 min. en tramway, 25 min. en pousse.

De Chang-hai à Nankin, 193 milles parcourus en 6 h. par le rapide, en 7 h. 25 par les express, et en 10 h. 45 par les trains omnibus ; prix 10 doll. — A

Tchen-kiang, 149 m. 50 en 5 h. 30 ; prix 8 doll. 50, et 3 doll. 50. — A Wou-si, trajet en 2 h. 45 et 3 h. 50 ; prix 4 doll. 80, et 2. d. 40. — A Sou-tcheou, trajet en 1 h. 45 et 2 h. 30 ; prix 3 doll. 15 et 1 d. 60.

En 1909, on a compté 3.638.701 voyageurs ; en 1908, 3.240.869 voyageurs et 1.384.127 dollars encaissés, contre 1.731.658 voyageurs et 760.609 dollars en 1907. Ces recettes n'avaient pas encore couvert les frais annuels de l'entreprise ; elles représentaient par mille, 929 dollars en 1909, contre 734 en 1908.

Chang-hai. La gare est un bel édifice au N. du quartier de Hong-k'eu, et en dehors de la Concession internationale ; elle comprend un grand dock de 1000 pieds sur 150 pour les marchandises, des ateliers et des bureaux bien aménagés.

4 milles 68. *Chen-ju.*

Plaine très habitée, sillonnée de canaux, mais d'aspect monotone à cause de l'uniformité de la campagne. Nombreux hameaux et groupements peu étendus, enserrés dans des haies de bambous et d'arbustes. Habitations en torchis, terre ou briques ; toitures en tuiles.

10 m. 70, *Nan-siang* (Né-ziang, l.). Le bourg est à 1500 mètr. sur la dr. par bonne route. Pousses, brouettes à la station.

L'établissement de la voie ferrée, dans cette région d'alluvion coupée de canaux et de rivières, a exigé, entre Chang-hai et Wou-si, la construction de 164 ponts ou ponceaux.

Dans le S. de la ligne du chemin de fer, se profilent les méandres du canal Hou-tou, creusé vers 446 par le prince Siun, vice-roi du Yang-tcheou ; les Européens le connaissent sous le nom de Wou-song-kiang ; il permet à la batellerie d'aller de Chang-hai à K'ouen-chan-hien.

14 m. 58, *Hwang-tu* (Houang-tou, p. ; Waong-dou, l.).

20 m. *An-t'ing* (Ngan-t'ing, p. ; Eu-ding, l.).

26 m. 31 *Lu-kia-pang* (Lo-kia-pang p.).

Observatoire magnétique, détaché en 1907 de l'observatoire météorologique de Zi-ka-wei près Chang-hai, est installé et entretenu par la mission catholique française du Kiang-nan ; il est dirigé par les PP. Jésuites.

30 m. *Hen-li*, dans une région productrice de cocons de vers à soie ; tissages. Halte avant le passage du Sin-yang-kiang sur lequel est jeté un tablier en fer de trois travées.

Les cercles sportifs de Chang-hai font, depuis 1909, courir dans ses canaux les régates annuelles.

31 m. 95. *K'un-shan* (K'ouen-chan-hien, p. ; K'oén-sè l.). « La montagne K'ouen [-louen] », sur laquelle repose un stûpa régulateur des influences terrestres, selon les idées chinoises, et protecteur de la ville qui s'étend à ses pieds.

La station est à 1.500 mètres des remparts de la cité, siège de

deux sous-préfectures, K'ouen-chan-hien et Sin-yang-hien, relevant de Sou-tcheou-fou.

La ville est située au débouché de nombreux canaux. Elle est entourée d'une muraille de plus de douze *li* de développement, percée de six portes, et de cinq « portes d'eau ». Le fossé est large de plus de soixante pieds. Un mur de terre fut d'abord élevé, à l'époque des Mongols, en 1357. Les Ming le firent recouvrir de brique en 1359.

Les Han établirent le Leou-hien dans la dépendance du kiun de Kouei-ki, puis le rattachèrent au Wou-kiun. Les Leang changèrent son nom en Sin-yi-hien, puis en détachèrent une sous-préfecture nouvelle appelée K'ouen-chan. Toutes deux furent supprimées par les Souei, qui rétablirent celle de K'ouen-chan en 598. Rattachée d'abord au Wou-kiun, celle-ci releva du Sou-tcheou sous les T'ang et du fou de P'ing-kiang sous les Song. Les Mongols la firent dépendre du lou de P'ing-kiang en l'élevant au rang de tcheou (1295). Redevenue hien en 1369, sous les Ming, elle est depuis cette époque dans la mouvance de Sou-tcheou-fou.

La sous-préfecture de Sin-yang a été constituée, en 1724, à l'aide de territoire retranché à celle de K'ouen-chan.

Par un canal, on va à **T'ai-ts'ang-tcheou**, situé à 20 kil. dans le N.-E., chef-lieu d'un département du rang de tche-li-tcheou, comprenant cinq arrondissements. La cité date du règne de Ho-lu (fin VI^e siècle av. J.-C.), où ce roi de Wou établit un dépôt de céréales (ts'ang).

La ville est ceinte d'une muraille de plus de dix *li* de développement, percée de huit portes; trois « portes d'eau »; fossé large de quatre-vingts pieds. La construction du rempart fut commencée sous la dynastie mongole, ou Yuan, en 1357.

A l'époque des « Tributs de Yu », région du Yang-tcheou. Sous les Han, territoire du Leou-hien, dépendant du kiun de Kouei-ki; sous les Han postérieurs, releva de Wou-kiun; sous les Song, du fou de P'ing-kiang. Les Mongols, ayant créé le tcheou de K'ouen-chan, en transportèrent le chef-lieu sur ce point (1314), puis le ramenèrent à son site primitif (1351). Les Ming établirent le T'ai-ts'ang-wei et le Tchen-hai-wei, puis constituèrent le T'ai-ts'ang-tcheou, dépendant du fou de Sou-tcheou, en 1497. Cette circonscription devint indépendante en 1724.

La voie s'éloigne de K'ouen-chan pour franchir le canal Tchehouo-t'ang, reliant cette ville à Sou-tcheou.

A droite, une série de lacs sur lesquels les indigènes se livrent à la pêche et au transport des marchandises à l'aide de sampans ou de jonques, dont on aperçoit les voiles tendues au vent sans toujours remarquer les voies d'eau.

39 m. 40, *Chen-i* (Tchen-yi p.; Tsen-gni l) « Véritable équité ».

42 m. 66, *Wei-ting* (Y-ding l).

48 m. 29 *Wai-kwa-t'ang* (Wei-k'oua-t'ang, p.; Wi-hao-daong, l.).

50 m. 80, *Kwan-tu-li*.

Le Grand canal est parallèle à la voie ferrée, distant parfois d'une centaine de mètres.

Le rail longe bientôt les murs étendus de la grande ville de :

53 m. 47. **Soo-chow** (Sou-tcheou *p.* ; Sou-tseu *l.*), gare importante desservie par de belles routes menant de la porte Ts'i, ou du Nord. (Voir R. 5).

Hôtel : *Village Inn*, près de la gare ; fournit guide, chevaux, ânes, rikisha, voitures et houseboat. — *Refreshment Room*.

Rikisha et chars à la gare.

Ville ouverte au commerce étranger le 26 septembre 1896. Exportation (juin) sur Chang-hai de balles de cocons de soie Concession japonaise au S. de la cité.

Chaloupes à vapeur. — Services sur Kia-hing-fou et Hang-tcheou (Tcho-kiang). — sur Tch'ang-tcheou-fou (Kiang-sou).

Service de chaloupes à vapeur de Sou-tcheou à Tch'ang-chou-hien, 42 kil., par le Canal :

Tch'ang-chou-hien (Zang-zôh, *l.*), relève de la préfecture de Sou-tcheou-fou ; c'est la résidence d'un tao-t'ai, préposé au riz et aux questions d'irrigation de la région, du tche-hien de Tch'ang-chou-hien, et du tche-hien de *Tchao-wen-hien* depuis 1724.

Là muraille de la ville a plus de neuf *li* de développement et six portes ; cinq « portes d'eau ». Au N.-O., cette enceinte monte sur une colline ; à l'E., au S. et au N., elle est entourée d'un large fossé. Agrandie sous les Yuan, elle fut revêtue de pierre en 1356.

Sous les Han, territoire des deux sous-préfectures Wou-hien et P'i-ling hien. Sous les Tsin, furent établis le hien de Hai-yu aux dépens de Wou-hien et celui de Man-cha aux dépens de P'i-ling. Les Leang les firent dépendre du kiun de Sin-yi, puis établirent à part le Tch'ang-chou-hien. Les Souei supprimèrent le kiun et incorporèrent ses dépendances dans le hien de Tch'ang-chou. Celui-ci fut rattaché au Sou-tcheou par les T'ang, au P'ing-kiang-fou par les Song et au P'ing-kiang-lou par les Mongols, qui l'élevèrent au rang de Tch'ang-chou-tcheou (1295). Ramené à la condition de simple sous-préfecture, au commencement de la dynastie Ming, la ville a dépendu depuis du fou de Sou-tcheou.

Au N.-O. de la cité, le mont *Yu-chan*. C'est là que, vers la fin de la dynastie des Yin (XIII^e siècle avant notre ère), Tchong-yong, frère du roi T'ai-po, mena une vie d'ermite avant d'être appelé au trône de Wou. Il eut sa sépulture dans ces collines, ainsi que la princesse Ts'i (497 av. J.-C.), belle-fille du roi Ho-lu de Wou. Tombe de Fou-tch'ai, dernier roi du pays (494-472 av. J.-C.). D'après Sseu-ma Ts'ien, Yen Yen, disciple de Confucius y aurait aussi son tombeau.

Près de la gare, des faubourgs très étendus. Au-delà, un stûpa repose sur la petite éminence de la colline du Tigre.

Le rail franchit le Yuan-houo-t'ang, canal allant à Tch'ang-chou-hien, aménagé en 808 par Han Kao, gouverneur de Sou-tcheou sous les T'ang.

61 m. 19, *Hsu-shu-kwan*.

Les hauteurs situées vers le S. et l'O. cachent le T'ai-hou « Grand Lac ».

66 m. 60. *Wang-t'ing*.

Le « Canal impérial » coule parallèlement au chemin de fer. Cette voie d'eau, entre Sou-tcheou et Wou-si, fut aménagée vers 360 av. J.-C. par Houang Hie, ministre de la principauté de Tch'ou, plus connu sous le nom de Tch'ouen-chen-kiun ; elle fut approfondie en 1068 de notre ère.

73 m. 07, *Chow-king-hang*.

76 m. 43. *Wu-sih Flag*.

79 m. 80, **Wu-sih** (Wou-si-hien, *p.* ; Wou-sieh, *l.*) dans un pays d'élevage du ver à soie ; chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Tch'ang-tcheou-fou. La cité, close de murs, est le siège des *tche-hien* de *Wou-si-hien* et de *Kin-kouei-hien* ; elle est située entre le Canal et la voie ferrée. — Embranchement projeté sur Kiang-yin-hien, port d'escale sur l'estuaire du fleuve Bleu.

La ville est d'origine ancienne ; elle date des Han. Elle fut ceinte de murs dont l'étendue mesurait 2 *li* et 19 pas ; une seule porte donnait accès de la cité officielle au faubourg qui se développait, assure-t-on, sur une longueur de onze *li*.

Son nom est ainsi expliqué : Sous la dynastie des Tcheou, on exploitait dans la montagne voisine du minerai d'étain (*si*), mais sous les Han le gisement s'épuisa, d'où le nom actuel *Wou-si* « Sans étain ». Pendant la courte période de l'usurpateur Wang-mang (7-22 de notre ère) l'exploitation fut reprise, d'où *Yeou-si*. « Qui a de l'étain ». Depuis, on n'en a plus trouvé. De là vient le proverbe « *Yeou-si, ping ; t'iep-hia-tcheng ; Wou-si, ning ; t'ien-hia-ts'ing* ». « Si l'on trouve de l'étain, il y aura la guerre, guerre partout ; si l'on n'en trouve point, la paix régnera, la paix universelle » (*Tschepe*).

La dynastie Han établit le hien de Wou-si dans la dépendance du kiun de Kouei-ki, puis le rattachèrent au Wou-kiun. Lorsque, à l'époque des « Trois royaumes », celui de Wou créa le hiao-yu de Tien-nong, il supprima la sous-préfecture et attribua son territoire à la nouvelle circonscription. Les Tsin la rétablirent, dans le ressort du P'i-ling-kiun, puis du Tsin-ling-kiun. Les Mongols élevèrent Wou-si au rang de tcheou (1295) et le firent dépendre du lou de Tch'ang-tcheou. Ramené à sa condition première au début de la dynastie des Ming, le Wou-si-hien dépend, depuis lors, du Tch'ang-tcheou-fou.

Une fraction de son territoire fut, en 1724, constituée en sous-préfecture de Kin-kouei, dont le chef-lieu est situé dans la même cité.

EXCURSIONS :

Un chenal fait communiquer le Canal impérial à l'anse supérieure du lac **T'ai-hou** fermée par l'île Ma-tsi-chan.

Service de chaloupe à vapeur de *Wou-si* à *Kiang-yin-hien*, à l'embouchure du fleuve Bleu.

Promenade à l'antique **Mei-li**, à 18 kil. E.-S.-E. par le canal T'ai-po-tou creusé, dit-on, par le roi T'ai-po.

Les habitants de Wou, que les Chinois de l'époque des Yin rangeaient parmi les King-man « Barbares des [pays de] Broussailles », eurent pour capitale *Mei-li*.

T'ai-po, roi de ce pays, craignant les incursions des princes feudataires de la fin de la dynastie des Yin (1401-1122 av. J.-C.), mit Mei-li en état de défense et l'entoura d'un rempart de terre de 3 *li* et 200 pas.

A l'emplacement de la résidence royale s'élève le temple de T'ai-po ; on montre encore dans une cuisine un vieux puits donnant de la très bonne eau. L'empereur Tche-tsong, des Song, fit placer sur le temple, en rogi, l'inscription *tche-to* « [l'homme de] la parfaite vertu ». Le mandarin de Wou-si y vient deux fois par an faire des sacrifices aux mânes royaux.

T'ai-po fut enterré dans la colline voisine, le *Hong-chan*, appelée autrefois Tong-houang-chan ; son mausolée a le nom de Wang-fen « sépulture royale » ; il repose sur la Wou-wang-teng « Butte du roi Wou ».

Il semble que Mei-li soit restée la capitale du pays de Wou jusqu'à l'avènement du roi Ho-lu (513 av. J.-C.), qui transporta sa résidence à Sou-tcheou.

La voie ferrée franchit le canal allant à Kiang-yin-hien (Kaong-yen, l.), (38 kil.) sur le Yang-tseu, desservi par un service de chaloupes à vapeur.

88 m. 20, *Lo-she*.

93 m. 32, *Hen-ling*, proche de quelques collines.

97 m. 07, *Tsi-shu-yen* (Tsi-chou-yen, p.).

103 m. 94, *Ch'ang-chow* (Tch'ang-tcheou-fou, p. ; Zang-tseu-fou, l.) préfecture de laquelle dépendent huit arrondissements. La ville date des Tsin (265-317) et s'appela d'abord Hai-yu, du nom de la hauteur voisine.

Dans ses murs est compris le siège des deux sous-préfectures de *Wou-tsin* et de *Yang-hou*. Le territoire de la seconde a été prélevé sur celui de la première en 1724. La cité est considérée comme l'ancien Yen-ling-yi de l'époque du Tch'ouen-ts'ieou. Son nom de Wou-tsin date de l'an 280 de notre ère, sous les Tsin.

A l'époque des « Tributs de Yu », région du Yang-tcheou ; à celle du Tch'ouen ts'ieou, territoire de l'état de Wou, puis dépendance de celui de Yue et, au temps des « Royaumes Combattants » de celui de Tch'ou. Sous les Ts'in, territoire du kiun de Kouei-ki, où les Han fondèrent le P'i-ling hien. Pendant la période dite des « Trois Royaumes », celui de Wou y créa le hiao-yu de Tien-nong, remplacé, sous les Tsin, par le kiun de P'i-ling, dénommé plus tard Tsin-ling. Les Souei supprimèrent le kiun et établirent le Tch'ang-tcheou (589), puis revinrent à la désignation antérieure, P'i-ling-kiun. Puis changements successifs de noms : Tch'ang-tcheou (620), Tsin-ling kiun (742), et Tch'ang-tcheou (758), qui ne fut plus abandonné que temporairement par les Ming pour Tch'ang-tch'ouen-fou. Le fou de Tch'ang-tcheou dépendit directement, sous cette dynastie, de la capitale du Sud (Nankin). La dynastie actuelle l'a rattaché au gouvernement provincial du Kiang-sou.

L'histoire rapporte qu'en l'an 478, on trouva près du temple consacré à Ki-tcha, du hien de Wou-tsin, une fiche en bois annonçant l'élévation au trône de Siao-tao-tcheng. Ce ministre devait, l'année suivante (479) prendre le titre impérial, après avoir trempé ses mains dans le sang de deux empereurs Song ; sa dynastie ne dura pas une génération, quoiqu'elle comprît cinq souverains. Au V^e siècle, l'usage du papier (inventé en 105 de notre ère) était généralisé et l'emploi de la fiche, imitant sans doute celles de l'époque des Han, n'avait d'autre raison d'être que de fournir un prétexte de légitimité à celui qui devait fonder la dynastie des Ts'i.

Tch'ang-tcheou-fou est réuni à *Kiang-yin-hien* (100 li) par un cana .

109 m. 45, *Lo-kia-ts'un* (Lo-kia-ts'ouen, p.).

115 m. 01, *Pun-neu* (Pen-nieou, p.).

Cette partie du Canal impérial, appelée Kiu-ho, fut aménagée par Ts'in Che-houang-ti pour mettre en communication Tch'ang-tcheou-fou, et Tan-yang-hien avec Tchen-kiang-fou sur le fleuve Bleu.

119 m. 67, *Lu-ch'eng* (Lu-tch'eng, p.).

125 m. 99, *Ling-kow* (Ling-k'eu, p.).

131 m. 77, **Tan-yang-hien**, chef-lieu de district de la préfecture de Tchen-kiang-fou, sur le Canal Impérial, est une cité très ancienne, connue dès l'époque Tch'ouen-ts'ieou (722-481 av. J.-C.). Elevage de vers à soie.

Tan-yang est entourée d'un rempart de neuf *li* de développement, percé de six portes et de deux « portes d'eau », et pourvu d'un fossé. Cette muraille a été augmentée sous les Ming et en 1662.

A l'époque des « Royaumes Combattants », *yi* de Yun-yang, appartenant à l'état de Tch'ou. Sous les Ts'in, K'in-a, ville où les Han établirent le hien de même nom, dans la dépendance du kiun de Kouei-ki. Le roi Mang changea cette appellation en Fong-mei ; mais elle fut reprise par les Han postérieurs, qui placèrent la sous-préfecture de K'in-a dans la mouvance du Wou-kiun. L'état de Wou, à l'époque des « Trois royaumes », remit en vigueur l'ancien nom de Yun-yang ; mais les Tsin firent revivre le K'in-a-hien, qu'ils firent dépendre du kiun de P'i-ling, dont les Song firent le Tsin-ling-kiun. Sous les Leang, apparaît le nom de Lan-ling-hien, relevant du Lang-ling-kiun. Les Souei rétablissent l'appellation de K'in-a-hien. Les T'ang créent le Yun-tcheou (619) au siège de la sous-préfecture, puis le dénomment Kien-tcheou (622), puis le suppriment (625) et conservent la sous-préfecture, qui reçoit son nom définitif de Tan-yang sous la dynastie Song, au x^e siècle.

Tan-yang communique avec les lacs de la région méridionale par des canaux sillonnant la campagne, dont un, le Pouo-kang-tou fut creusé sous les Wou, vers 246, par le mandarin Tcheng Hiun avec une levée de 30.000 hommes.

Le pays change d'aspect ; les plaines unies font place à une contrée ondulée. Les campagnards, qui jusqu'alors employaient un patois se rattachant à la langue de Chang-hai, parlent, à mesure qu'on gagne Tchen-kiang, un dérivé de la langue mandarine.

136 m. 79, *Sin-feng*, (Sin-fong, p.) sur la rive droite du Grand Canal.

Un bras du Canal Impérial va déboucher au fleuve Bleu à *Tan-t'ou*, à 8 kil. de Sin-fong. Les empereurs Nan-Song y vinrent (V^e siècle) faire des sacrifices aux tombes de leurs ancêtres.

Le rail gravit quelques ondulations de terrain jusqu'au mille 144, puis redescend en gradins jusqu'à la ville de Tchen-kiang, le long d'une région accidentée.

147 m. 82, *Chin-kiang Flag* (Tchen-kiang p.).

La station dessert le port de jonques du canal et la cité chinoise.

La voie, établie dans des soulèvements de grès siliceux, doit se frayer un passage à travers la colline du Fort.

Ce tunnel, de 1320 pieds de longueur, commencé le 17 juillet 1906, donna passage au premier train le 27 février 1908. Le travail souterrain fut entièrement effectué par des Chinois ; la nature du sol nécessita la construction d'un bouclier de briques et ciment dans toute l'étendue de l'ouvrage ; le prix total du tunnel fut de 370.000 piastres (env. 925.000 francs).

149 m. 50, **Chin-kiang City** (*Tchen-kiang-fou*) qu'un embranchement réunit aux rives du fleuve à la station *Tchen-kiang Bund*.

C'est une préfecture de la province du Kiang-sou, située sur la rive droite du Yang-tseu-kiang, au débouché d'un des bras du Grand Canal ; sa position est de 32° 13'5" de latitude N., et 119°25' de longitude E. de Greenwich. Population, 120.000 Chinois et 100 européens.

Hôtel :

Clubs : *Chinkiang C.* — *Custom C.*

Théâtres chinois.

Barques comprenant 3 à 4 chambres, montées par 4 à 6 mariniers, 1 dollar yuan) env. par jour.

Postes : chinoise, allemande.

Chaises : 3 à 4 h. de promenade, 1 doll. ; la journée, env. 1.50.

Consulat : d'Angleterre (chargé des intérêts français, allemands, autrichiens).

Navigation sur le fleuve Bleu. Escale des services maritimes entre Chang-hai et Han-k'cou : *the China Navigation C.* ; *the Indo China S. N. C.* ; *Cie asiatique de navigation* ; *Norddeutscher Lloyd* ; *Nissin Kisen Kaisha*.

Steam-launchs : sur *Yang-tcheou-fou* et la partie du Grand Canal au delà de la rive droite du fleuve ; sur *Hien-nieou-miao* (chaque jour) ; sur *Tchen-kiang-pou* (journalier).

Excursion à *Kin-chan* (trajet en une demi-heure). Chasse dans les collines environnantes.

Tchen-kiang est la résidence du tao-t'ai du Tchang-Tchen-T'ong-Hai, surintendant des douanes, d'un préfet duquel relèvent quatre arrondissements, du sous-préfet de *Tan-t'ou-hien*, d'un général tartare commandant un camp de 1.728 Mantchous (1902), et d'un général chinois ayant sous ses ordres environ 2.500 hommes.

Les missions protestantes anglaises et américaines y sont installées. (*China inland Mission* ; *Methodist Episcopal M.* ; *American Presbyterian M. (South)* ; *American Southern Baptist M.*) La mission catholique française du Kiang-nan y a aussi une église.

Dans cette ville, les premiers chrétiens semblent avoir eu des établissements dès la dynastie mongole. Selon Marco Polo « le grand kaan y envoya

en 1278, un sien baron qui avait nom Marsaguis (Mar Sarghiz) et estait crestiens nestorins pour gouverner cette cité trois ans. Et il le fist ainsi. En ces trois ans qui demeura illec, fist faire ces deux églises de crestiens. Et depuis en ça y ont esté, car avant n'en y avait nulle ».

Ce gouverneur construisit l'église appelée « Ta-hing-houo-sseu ». L'inscription commémorative de l'érection porte la date 1281; elle mentionne l'existence de douze églises de la Croix dans tout l'empire. Mar Sarghiz en bâtit sept à lui seul et fit venir du royaume de Fo (Inde) le chorévêque Mar Ha-si-ya pour assurer le service religieux.

Le franciscain Odoric de Pordenone, voyageant en Chine (1322 à 1328), parle de l'existence d'un couvent de Frères mineurs à Tchen-kiang et dit « si y a plusieurs autres églises de religieux, mais ceulz sont nestorins ».

Le port fut ouvert aux étrangers en avril 1861, conformément au traité anglo-chinois de T'ien-tsin du 26 juin 1858. Son commerce est de 32.400.000 Hai-kouan Taëls (1908). Une concession étrangère « Foreign Settlement » a été délimitée le long du fleuve et à l'O. de la cité chinoise.

Ce port fluvial, à 170 milles de la mer, est fréquenté par six compagnies de bateaux à vapeur; trois à quatre paquebots, montants ou descendants, y font chaque jour escale.

Spécialités : de plateaux, boîtes, panneaux, services à opium en bois recouverts d'une boue durcie au feu, laquée, incrustés d'écaillés ou de coquilles de grosses moules; fabrication de Yang-tcheou-fou et de Tchen-kiang-fou; prix depuis 80 cents.

Grand entrepôt pour le sucre venant du Sud; cette denrée pénètre ensuite dans l'intérieur sur des barques chinoises. Dans la région, culture du riz et du blé.

Climat tempéré pour la saison d'hiver; il est rare que le thermomètre, descende à moins 8 ou 10. En été, insolation et refroidissements à éviter; vêtements de flanelle; en mai et juin, pluies; en juillet et août, le thermomètre se maintient généralement au-dessus de 30° et souvent atteint 36, 37, 38°.

Tchen-kiang est ceinte d'une muraille fortifiée de plus de 9 li de tour, percée de six portes dont deux donnent passage en ville par eau. Le Grand canal longe la cité, de la « Porte d'eau » méridionale à la Porte de l'Ouest. Le mur fut construit au commencement de la dynastie Ming sur d'anciennes fondations.

Historique de la préfecture :

A l'époque des « Tributs de Yu », région dépendante du Yang-tcheou et, sous les Tcheou, des Etats de Wou et de Tch'ou. Fut rattaché, sous les Ts'in, au kiun de Kouei-ki et sous les Han, au « royaume » de Kiang-tou, puis, au Wou-kiun. Prit, à l'époque des « Trois royaumes », le nom de King-k'eu, qui est resté classique pour désigner Tchen-kiang, dont les appellations diverses ont été très nombreuses, dans le cours des âges; les plus importantes furent Nan-siu-tcheou, Tong-hai-kiun, Jouen-tcheou, qui persista jusque sous les Song. Depuis 975, celle de Tchen-kiang a prévalu, non sans un court intervalle de quatre ans (1368 à 1371), pendant lequel le fondateur de la dynastie Ming lui substitua celle du Kiang-houai-fou.

Les Mantchous entrèrent dans Tchen-kiang le 5 de la 5^e lune de 1645; Koxinga, maître de Formose, l'occupa en 1659.

Lors de la « Guerre de l'opium » (1839 à 1842), la place fut emportée, après deux heures de lutte, le 22 juillet 1842, par l'escadre anglaise, forte de 80 voiles, portant 9.000 hommes de débarquement. Onze ans plus tard, les rebelles T'ai-p'ing occupèrent cette ville (avril 1853) et s'y maintinrent quinze ans.

Historique de Tan-t'ou-hien, sous-préfecture dont le siège se trouve dans la ville même de Tchen-kiang-fou.

A l'époque du Tch'ouen-ts'ieou, yi de Tchou-fang, appartenant à l'état de Wou, puis à celui de Tch'ou, qui changea son nom en Kou-yang. Les Ts'in y établirent le hien de Tan-t'ou qui, sous les Han, dépendit du kiun de Kouei-ki, puis du Wou-kiun. Au temps des « Trois-royaumes », la sous-préfecture, dépendante de celui de Wou, devint le Wou-tsin-hien. Les Tsin en firent, de nouveau, le hien de Tan-yang, chef-lieu du kiun de P'i-ling, puis ayant transféré à proximité le T'an-hien, firent de celui-ci le siège du kiun de Tong-nan-hai, auquel Tan-t'ou fut plus tard rattaché. Les Souei le supprimèrent, puis en firent le chef-lieu du Jouen-tcheou. Celui-ci disparut en 607 et sa sous-préfecture prit la désignation de hien de Yen-ling. Les T'ang ont remis définitivement en vigueur la dénomination de Tan-t'ou-hien (620), d'abord comme chef-lieu du Jouen-tcheou, devenu depuis les Song, fou (lou, sous les Mongols, de Tchen-kiang).

Les environs de Tchen-kiang sont accidentés ; à une et deux heures de la cité, quelques sites assez pittoresques, collines boisées, temples. On y chasse le sanglier ; les faisans y abondent.

Pour ces courses, peu de chevaux, mais on trouve des ânes, des chaises.

A l'O. de la préfecture, le *Wou-tcheou-chan* où la colonie étrangère projette la construction de villas. Le site est fréquenté par les chasseurs et les promeneurs.

A 7 li en amont de la cité officielle, le rocher et le temple bouddhique **Kin-chan** « Montagne d'or ». Trajet par route en une demi-heure depuis la Concession (voir Route 7).

A une demi-heure en barque et en aval de Tchen-kiang, l'îlot **Tsiao-chan**, vulgo **Yin-chan** « Montagne d'argent », avec son temple bouddhique fréquenté (voir Route 7).

Le tracé du chemin de fer suit le pied des collines pour éviter les terrains inondés périodiquement par les crues du fleuve Bleu.

157 m., *Kao-tze* (Kao-tseu), dont le village est sur les bords du Yang-tseu.

160 m., *Tan-chu*.

165 m., *Sia-shu*.

171 m., *Lung-t'an* (Long-t'an). Exploitation d'une mine de charbon.

Le rail court le long d'une région mamelonnée jusqu'à un mille et demi de Nankin, nécessitant d'importants travaux de terrassements et de tranchées.

177 m., *Lone Tree Hill*.

Le *Si-hia-chan* (50 li N.-E. de Nankin) renommé pour ses herbes médicinales ; le *Yong-tsi-sseu* (45 li N.-E. de Nankin) dont la grotte est près du village de Kouang-yin-men.

185 m., *Yao-hwa-men* (Yao-houa-men).

Au mille 186, la voie ferrée atteint son point le plus élevé, 90 pieds 28.

Sur la g., le *Tseu-kin-chan* « Colline d'or empourprée », haut de 445 mètres, domine les murailles et la ville de Nankin ; il cache le tombeau de Hong-wou, premier empereur Ming. — Le *Tchong-chan*, sur lequel jadis furent élevés plus de 70 temples ou pagodes.

Parmi les ondulations de terrain, on a reconnu des filons d'anthracite pierreux, notamment aux *Che-eul-tai-long* « Douze grottes », et malgré les préjugés chinois des puits ont été percés (1897) dans le voisinage des tombes impériales pour étudier la valeur des gisements.

Comme particularité géologique, on trouve au N. et au S. de Nankin des hauteurs d'origines volcaniques, comme le *Lou-ho* (rive g. du fl. Bleu), le *Tseu-chan*, le *Fan-chan* « Montagne carrée ».

190 m., **T'ai-p'ing-men**, à 3 kil. de la porte de ce nom, voisine du quartier mantchou situé dans le S.-E. de *Nankin*.

On longe le *Heou-hou*, lac de 40 li de tour, au milieu duquel sont quatre îlots. La muraille de Nankin apparaît ; on laisse à g. la porte *Chen-tch'e-men*.

193 m. 02, **Nankin**. Le terminus de la ligne est sur un endiguement pour éviter les terrains bas et marécageux de *Hia-kouan*, sur la rive S, du fleuve Bleu et à proximité du stationnement des vapeurs.

Sur la rive opposée, *P'ou-k'cou*, terminus de la ligne Nankin à T'ien-tsin par Tsi-nan-fou. Service de ferry-boat sur le fleuve réunissant les deux gares.

Raccordement de la ligne avec la *voie ferrée*, de 7 milles de longueur, traversant la cité de *Nankin* du N. au S. ; prolongement projeté jusqu'à *Wou-hou* (prov. du Ngan-houei).

7. Chang-hai à Nankin

Par le fleuve Bleu [Carte p. 301 et 308]

Les paquebots descendent le Houang-p'ou jusqu'au mouillage de Wou-song, où ils entrent dans le *Yang-tseu-kiang* « fleuve de [la province] Yang » plus connu des Européens sous le nom de fleuve Bleu.

Sur la rive Sud, la ville de **Pao-chan-hien** (*Bao-sè* dans le dialecte local), dominée par son stûpa (tour bouddhique). Elle est close d'un mur de 4 li de tour, percé de quatre portes. La « ville » de Wou-song y fut transférée pendant la période kia-tsing (1522 à 1566).

La sous-préfecture de Pao-chan, voisine de Chang-hai, ne dépend pas comme elle du fou de Song-kiang, mais du tche-li-tcheou, ou tcheou indépendant, de T'ai-ts'ang. Ce n'était, sous les Ming, qu'une fraction du hien de Kia-ting, où fut créé le Pao-chan-so (1526), puis, sous la dynastie actuelle (1724), le hien du même nom.

Les Anglais, lors de la « Guerre d'opium », attaquèrent les forts de Wou-song les 16-19 juin 1842, et s'emparèrent de 175 pièces de canon.

Après avoir laissé quelques bancs et flots en formation à l'embouchure du fleuve, on remonte les eaux jaunes du grand Kiang chinois, bordé de terres basses qu'on ne reconnaît le plus souvent qu'aux bouquets d'arbres.

Dans le N., la longue île de *Tch'ong-ming* (Dzong-ming, 1), « Exaltation des facultés intellectuelles », dont l'apparition des premiers bancs date de l'année 620 et l'arrivée des colons de 696. Sa superficie est de 720 kmq. ; elle nourrit un demi-million d'habitants. La sous-préfecture est **Tch'ong-ming-hien**, ville actuellement à une petite distance du rivage, close de murailles de plus de 4 *li* de tour, percées de cinq portes et de deux autres pour la voie d'eau. La première cité avait été emmurée en 1293 ; mais, battue et rongée par la marée, elle dut être par trois fois déplacée : en 1352, en 1420 et en 1529. « Le flot coule aujourd'hui, dit un chroniqueur chinois, où croissait hier le mûrier » (Cf. HAVRET, *L'île de Tsong-ming*).

En 1293, on créa le tcheou de Tchong-ming dépendant de Yang-tcheou. En 1369, hien de Tch'ong-ming, rattaché en 1375 au fou de Sou-tcheou et, à la fin du XV^e siècle, au tche-li-tcheou de T'ai-ts'ang.

Les premières côtes septentrionales du Yang-tseu relèvent du *Hai-men-t'ing*, dont les terres apparurent avant le II^e siècle de notre ère.

Hien de Hai-men en 958. Le fleuve empiétant, la ville est évacuée et réédifiée à plusieurs reprises, au milieu du XIV^e siècle, deux fois au XVI^e siècle et en 1692. Elle forma un t'ing en 1768.

Bientôt quelques mamelons apparaissent sur les deux rives : le Fou-chan au S., le Lang-chan « mont du Loup » cachant la cité de *T'ong-tcheou*, au N. ; arrêt des vapeurs faisant le service du fleuve.

Le *Lang-chan* est un lieu de pèlerinage très réputé dans la province du Kiang-sou. Une tour couronne son sommet et de nombreux temples occupent les grottes de ce massif rocheux. D'après une chronique, Lang-chan était au milieu des eaux avant le VII^e siècle et les alluvions ne se formèrent au S. de la montagne qu'au commencement des Song (960).

Le fleuve se resserre et n'a plus qu'un mille de largeur devant la pointe des collines Houang-chan. Les deux rives sont couronnées

par des batteries, capables d'arrêter une faible escadre ; ce point est une des clés du Yang-tseu.

Cachée par ces hauteurs et par le Kiun-chan, la sous-préfecture de Kiang-yin-hien communique avec le fleuve par un canal. Elle est à un mille au S. de la rive, mais on aperçoit du mouillage le stûpa élevé dans son enceinte. Résidence du *hio-t'ai* (recteur) de la province du Kiang-sou. Escale des vapeurs.

La ville a la forme d'un rectangle ; elle est entourée d'une muraille de plus de 9 *li* de longueur et de 25 pieds chinois de hauteur, construite entre les années 1506 et 1521. Quatre portes.

C'était, sous les Ts'in, le Ki-yang-hiang. Sous les Han, faisait partie du P'i-ling-hien. Les Tsin, en 281, en détachèrent le Ki-yang-hien ; qu'ils firent dépendre, en le créant, du P'i-ling-kiun. Les Leang (557) fondèrent le hien et le kiun de Kiang-yin, nom qui s'est conservé jusqu'à nos jours. La ville était, sous les Mongols, le siège d'un lou (1277), puis d'un tcheou, auquel les Ming donnèrent l'appellation éphémère de Lien-yang, puis qu'ils supprimèrent. La sous-préfecture de Kiang-yin a été maintenue par les empereurs manchous sous la dépendance de la préfecture de Tch'ang-tcheou.

On dit que tous ses habitants s'appellent « Wou » et qu'ils prétendent être descendants de Ki-tcha (VI^e siècle av. J.-C.), roi de Wou, dont ils vénèrent la mémoire dans deux temples urbains.

Au N. de la ville, sur le versant méridional de la colline *Kiun-chan*, la sépulture de Tch'ouen-chen dont il reste quelques ruines ; elle comprenait un portique, une galerie voûtée, un sanctuaire pour le cercueil, une tour.

Tch'ouen-chen, ministre du roi K'ao-lie-wang, un des derniers souverains de Tch'ou, fut assassiné (223 avant J.-C.) à Ying (Chou-tcheou du Ngan-houei), dernière capitale de ce royaume bientôt absorbé par Ts'in.

A 30 *li* O. de Kiang-yin, le bourg de *Chen-kiang* en communication avec le siège de son *tche-hien* et Tch'ang-tcheou-fou, sa préfecture, par un canal creusé, au III^e siècle avant notre ère, par Tch'ouen chen-kiun.

C'est le lieu de la *sépulture* de Ki-tcha (VI^e siècle av. J.-C.), roi de Wou, avec un temple très vénéré, reconstruit en 1874. L'inscription tumulaire en dix caractères de forme antique serait très ancienne, mais elle fut de nouveau gravée pendant la période t'ien-pao des T'ang, en 748. L'empereur K'ang-hi y fit déposer une inscription.

Les rebelles T'ai-p'ing ont brûlé le temple en 1864, mais la vieille stèle s'est conservée. Le texte peut ainsi se traduire : « Hélas ! Hélas ! Voici la sépulture du roi de Wou, Ki-tseu, prince de Yen-ling ».

A 60 *li* O. de Kiang-yin et à quelques *li* de l'église de *Li-tai* (Lo dai, l.) dans le canton de Ts'ien-tcheou, le *Ki-kong-miao*, temple et sépulture de Tchong Lei, fils du roi Ho-lu, mort en 497 av. J.-C.

Sur la rive opposée et dans l'intérieur des terres, *Tsing-kiang-hien* (arrêt des vapeurs près du débouché du canal qui y mène, 2 milles). Cette sous-préfecture dépend de Tch'ang-tcheou-fou sur la terre méridionale voisine.

A 2 milles du rivage N., T'ai-hing-hien (arrêt des vapeurs) relève de la préfecture secondaire de Hai-men-t'ing.

Les alluvions ont formé dans le fleuve le grand banc de T'ai-p'ing, dont le bras méridional (Cha-yang-ho) est dominé en amont par le stûpa de la colline Hou-chan.

La partie méridionale du Canal impérial débouche à Tan-t'ou-k'eu, puis continue jusqu'en amont de Tchen-kiang, où il entre dans le Yang-tseu.

Tan-t'ou-k'eu, anciennement Tchou-fang, fut assiégée, en 544 av. J.-C., par l'armée du royaume de Tch'ou qui dut se retirer devant les forces du roi Ki-tcha, de l'état de Wou.

A un coude du fleuve, et à l'Est de la ville murée de Tchen-kiang, l'îlot Tsiao-chan (vulgo *Yin-chan*, « Montagne d'argent »), dont la partie occidentale, boisée et élevée de 70 mètres, est surmontée d'un temple bouddhique construit, en 1313, sous la dynastie mongole. Lieu de pique-niques favori des riches Chinois de la préfecture.

Le nom de « Montagne d'argent » lui fut donné pour faire pendant à celui de la « Montagne d'or », récif à l'O. de Tchen-kiang. L'île était anciennement appelée *T'ou-chan*, ou *Chou-t'ou-chan*, ou *Tche-t'ou-chan* ; elle est aussi désignée sous celui de *Yun-t'ai-chan* « Montagne de la terrasse des nuages ».

On y remarque les sites suivants : en haut, le *Kin-ki-ling* « Chaîne du coq d'or » ; en bas, le *Tseu-yang-tong* « Caverne de Tseu-yang » et, sur le côté, le *Tchen-p'ing-chan* « Colline de l'écran protecteur ».

Tchen-kiang-fou (voir Route 6), une des rares cités un peu pittoresques de la vallée du Yang-tseu, construite en partie sur des rochers. C'est une ville importante, port ouvert au commerce étranger depuis 1861, située sur la rive Sud du Kiang, à 191 milles marins de Chang-hai.

La Concession étrangère, bordée par un des bras du Canal impérial, s'étend sur 700 pieds le long du fleuve et dans le N.-O. de la citée murée dont les faubourgs arrivent jusqu'au bord de l'eau.

En amont, se dresse une colline abrupte où les consuls anglais et américain ont leur habitation.

Voie ferrée : *Tchen-kiang Bund*, station réunie par un embranchement à la gare de *Tchen-kiang City* sur la grande ligne Chang-hai à Nankin.

A 7 li à l'O. de la ville murée de Tchen-kiang, le KIN CHAN ou « Montagne d'Or ». Cette hauteur, élevée de 33 mètr., est aujourd'hui rattachée à la terre par l'alluvion, mais autrefois le fleuve se

frayait au S. un chenal navigable, et on rapporte qu'en août 1842 une partie de l'escadre anglaise put y pénétrer.

Le nom de « Montagne d'or » lui fut donné par un empereur de la dynastie T'ang en souvenir de la découverte en ce lieu, par un certain t'eou-t'o P'ei, de plusieurs lingots d'or. Antérieurement, on l'appelait Ti-fou-chan, ou Houo-fou, et aussi Fou-nieou-chan. Le nom de Long-yeou-chan « Montagne de la promenade du Dragon » lui fut décerné, en 1016, par l'empereur Tchen-tsong, de la dynastie Song, qui y fit un voyage... en rêve. Elle avait porté également l'appellation de Fou-yu ou de « Jade flottant », car sa situation alors isolée au milieu du fleuve faisait « qu'elle semblait s'envoler, lorsque les vents soufflaient de tous côtés ».

Les points les plus élevés de l'île sont appelés *Kin-ngao-fong*, ou « Pic de la tortue d'or (qui porte sur son dos, d'après la fable, les îles enchantées) », et *Miao-kao-fang*, ou « le Haut pic merveilleux ». Tout autour des sites chers aux Chinois, cîmes, grottes ou rochers, ont leurs désignations poétiques propres, rappelant parfois le souvenir du maître P'ei.

L'empereur K'ang-hi vint visiter la Montagne d'or en 1703, pendant un voyage qu'il fit dans le Sud de ses états, et écrivit, sur une tablette transversale, ces mots : *Kiang t'ien yi lan* « Fleuve et Ciel, d'un seul regard ». Il dota deux autres points de désignations pittoresques, savoir : le Je-tchao-yen de l'épithète *Song-fong-che* « Rochers des pins et du vent », et la caverne Tchao-yang-tong de la qualification de *Yun-fong* « Pic des Nuages ».

Lorsque l'empereur K'ien-long vint, à son tour, en 1751, un palais fut construit pour lui au sommet de la Montagne d'or, et l'auguste poète composa, à cette occasion, des pièces de vers qu'il intitula : *Première ascension de la Montagne d'or*, *Ascension au sommet de la pagode de la Montagne d'or*, et une *Notice du séjour impérial à la Montagne d'or*. Il revint au Kin-chan en 1757, 1762, 1765, 1780, et 1784 et signala ses nouveaux séjours par des effusions poétiques sur les mêmes rimes que précédemment et dans des morceaux tels que *l'Image de la Montagne d'or reflétée le soir*, *Au Monastère de la Montagne d'or*, *En faisant infuser du thé Long-tsing d'avant les pluies*, *Sur la Montagne d'or*, *En regardant le soleil qui baisse*, etc.

Le temple bouddhique de la Montagne d'or, communément appelé *Kin-chan-sseu*, porte officiellement le nom de *Kiang-t'ien-sseu*. Il paraît dater de la dynastie des Leang (première moitié du VI^e siècle) et fut restauré, en 1021, à l'aide de fonds fournis par la Cour. L'empereur K'ang-hi, qui vint le visiter en 1686, lui consacra une pièce de vers et le dota d'inscriptions de sa main. Son petit-fils K'ien-long y fit six séjours, que célébra avec abondance sa verve poétique. (VISSIÈRE).

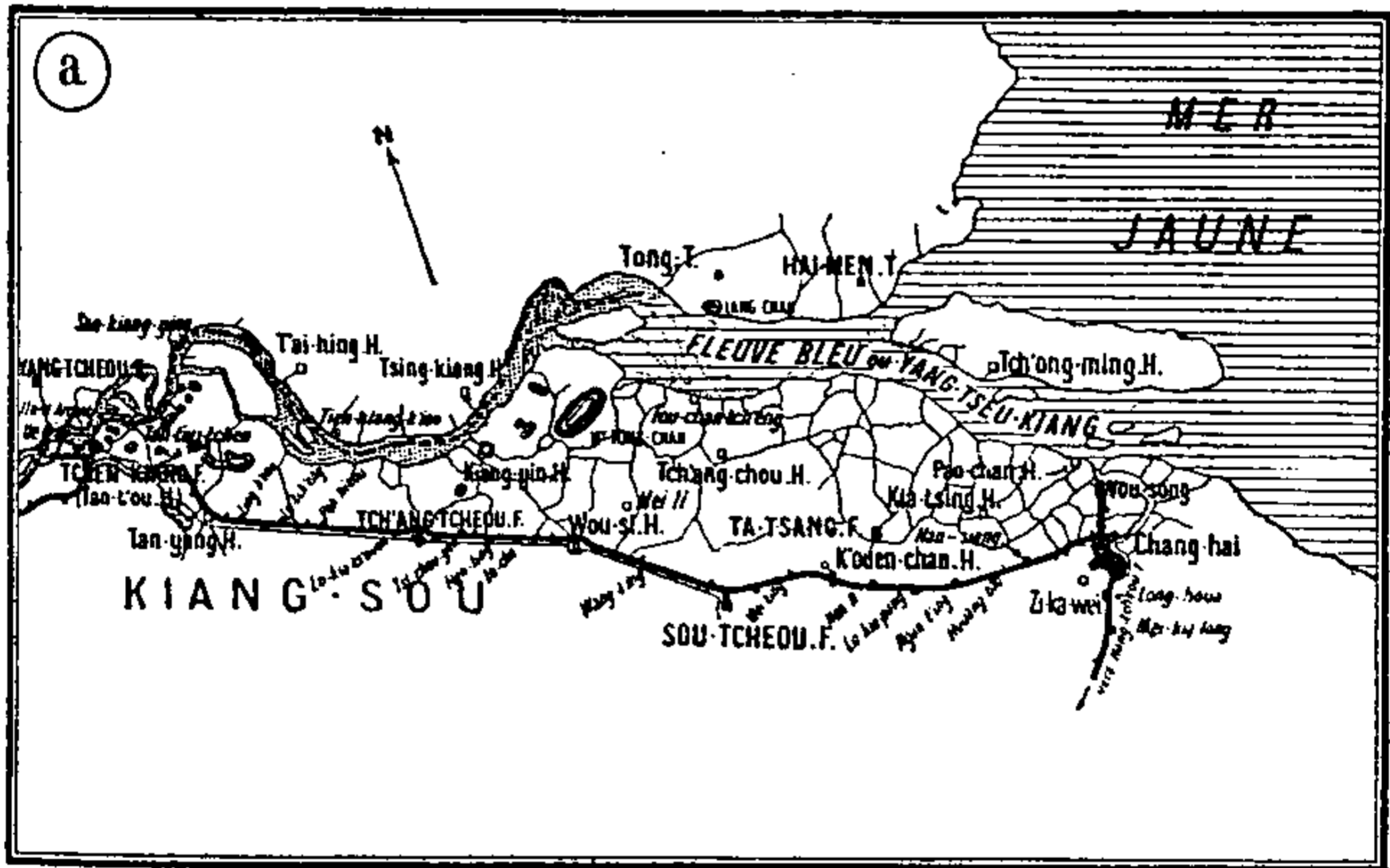
Le Grand Canal reprend sur la rive gauche. Cette voie d'eau, construite, par fractions, à des époques différentes dans un but à la fois stratégique et économique, va, parallèlement à la côte, de Hang-tcheou (Tcho-kiang) à T'ien-tsin (Tche-li).

L'accès de l'artère septentrionale, allant à Yang-tcheou-fou, est facilité par plusieurs canaux ; l'un d'eux, passant par Koua-tcheou, débouche à 15 milles en aval de Tchen-kiang.

Sur la droite, et à 2 milles de la rive, Yi-tcheng-hien, sous-préfecture du fou de Yang-tcheou.

En amont et au N.-E. du petit port de *Ta-ho-k'eu*, le stûpa des collines Ning-ngan-chan domine la plaine et la cité de *Lieou-ho-hien* dépendant de la préfecture de Kiang ning-fou (Nankin).

Deux voies ferrées bordent bientôt les rives ; sur la berge gauche, *P'ou-k'eu* (ligne de Tsi-nan-fou et de T'ien-tsin), sur l'autre rivage Nankin (*Hia-kouan*) (chemin de fer sur Chang-hai). Ces deux têtes de ligne sont réunies par un service de ferry-boats transportant voyageurs et bagages.



Du fleuve, on n'aperçoit de Nankin (voir R. 8) que le faubourg fluvial *Hia-kouan* « Douane d'aval ». La ville officielle s'étend, au Sud, derrière des murailles d'une étendue considérable.

Hôtels. Richshaws. Chevaux pour l'excursion du tombeau Ming.

Du mouillage, une première hauteur apparaît dans l'enceinte même des murailles, c'est le *Che-tseu-chan* « Montagne du lion », armé de batteries modernes.

Plus loin, d'autres pitons émergent de la ville : c'est vers le S., le *Ts'ing-leang-chan* « Hauteur de l'air frais et pur » où l'on vénère

un bonze hindou qui occupa, dit-on, cette retraite dès l'an 675 de notre ère.

A l'E. de cette dernière, Pei-ki-ko « Observatoire de l'étoile polaire ».

Puis, *extra-muros*, au S. de la ville, le *Yu-houa-t'ai*, nouvellement armé, et, dans l'E. de la cité, le *Tseu-kin-chan* « Montagne d'or empourprée » dont l'altitude atteint 445 mètres.

8. Nankin

On arrive à Nankin : par le chemin de fer de Chang-hai ; la station est au débarcadère du fleuve à *Hia-kouan* ; par le fleuve, en vapeur ou par le ferry-boat de *P'ou-k'ou*, tête de ligne de la voie ferrée de T'ien-tsin. — Un tramway traverse toute la ville.

Hôtels : *Diesing's H.*, à 5 min. de la gare et du débarcadère de Hia-kouan, Langues parlées : anglais, allemand, français. Chambre à un lit, avec repas, 7 dollars mexicains ; à deux lits, 13 doll. ; appartement, 10 doll. — Breakfast, 75 cents, de 8 à 10 h. ; lunch, 1.25, de midi à 2 h. ; dîner, 1.50, de 7 h. 30 à 9 h. Feu, 50 cents. Bain, 50 cents. — *Astor H.* — *Wonder H.*

Logement et nourriture d'un domestique indigène, 1 doll. par jour. Pour les excursions dans la cité chinoise et au Tombeau Ming : voiture, 5 doll. ; cheval 2 à 3 doll.

Imperial H. près de l'Exposition du Nan-yang.

Horaikean H. dirigé par un Japonais.

Tramway, part de Hia-kouan (port) et traverse la ville du N. au S. Il a une station à *San-pai-lo* pour desservir l'Exposition du Nan-yang.

Consulats d'Angleterre, d'Allemagne, de France, du Japon.

Bibliothèque publique *T'ou-chou-kouan* contient quelques vieux ouvrages chinois.

Les Chinois disent, plus correctement aujourd'hui, Kiang-ning-fou. C'est une ancienne capitale de l'empire et la résidence depuis 1723 du vice-roi du Leang-kiang. Nankin a une population évaluée à 300.000 âmes, dont 4.000 Mantchous et 20.000 Musulmans ; c'est le siège du préfet du fou de Kiang-ning et celui de deux sous-préfectures *intra muros*, *Chang-yuan-hien* et *Kiang-ning-hien*. La ville est située sur la rive droite du fleuve Bleu ; par 32° 3'41" de latitude N. et 118° 45' de longitude E. de Greenwich. Elle n'est ouverte aux étrangers que depuis le 1^{er} mai 1899, et son mouvement commercial est de 9.856.000 Hai-kouan Taëls (1908).

Le traité franco-chinois de T'ien-tsin du 27 juin 1858 avait stipulé l'ouverture de cette ville au commerce européen, mais à cette époque les rebelles Tch'ang-mao occupaient Nankin et le traité prévoyait que le port ne serait ouvert que lorsque la paix serait rétablie. Les T'ai-p'ing furent défaits en 1864, mais on attendit jusqu'en mai 1899 pour autoriser les étrangers à s'établir dans la cité.

Les soieries constituent la principale industrie de Nankin, industrie qui occupe une partie importante de la population. C'est le lieu de transit du coton de Wou-kiang-hien, des navets salés de la campagne de Nankin, des peaux brutes de P'ou-k'eu et de Sang-pouo (Ho-nan).

Historique de la préfecture :

A l'époque des « Tributs de Yu », région dépendante du Yang-tcheou et, sous les Tcheou, des Etats de Wou et de Yue, puis de Tch'ou, qui y fonda la ville de la Montagne d'Or, Kin-ling. Les Ts'in changèrent ce nom en Mo-ling, dont la circonscription releva du Tchang-kiun, puis, sous les Han, du kiun de Tan-yang. En 211 ap. J.-C., Souen Kiuan, fondateur de la dynastie Wou, transporta le chef-lieu de ce département à Mo-ling, qui devint, l'année suivante, Kien-ye, puis (229) la capitale du royaume de Wou. Lorsque celui-ci, fut détruit par les Tsin, le chef-lieu du Yang-tcheou et du Tan-yang-kiun y fut transporté. Les Tsin orientaux en firent de nouveau une capitale et aussi le siège du kiun de Tan-lang-ye. Il en fut de même sous les premiers Song, les Ts'i, les Leang et les Tch'en. Quand les Souei succédèrent à ces derniers, le kiun fut supprimé, remplacé par un Tsiang-tcheou, puis rétabli (607) sous le nom de Tan-yang. Les T'ang y établirent, en 620, le Yang-tcheou, dont le chef-lieu fut déplacé en 626. Nankin fut, un moment (757), le siège d'un kiun de Kiang-ning, dont le nom appartenait à la ville comme sous-préfecture depuis l'an 281 et a toujours été maintenu à celle-ci, avec de rares éclipses. En 758, devient le Cheng-tcheou, supprimé (760) puis rétabli (887). Après la chute des T'ang est appelé King-ling-fou, puis Kiang-ning-fou, « Capitale Occidentale » à partir de 937. Les Song, en 969, reviennent au titre de Cheng-tcheou, puis (1018) à celui de fou de Kiang-ning, changé, après la fuite des empereurs chassés par l'invasion tartare vers le Sud, en Kien-k'ang-fou (1129). Cette appellation de Kien-k'ang, puis celle de Tsi-k'ing appartiennent, sous les Mongols, à un lou dont Nankin est le siège. Enfin, le fondateur de la dynastie nationale des Ming fait de la ville sa capitale et la nomme Ying-t'ien-fou ; mais elle cesse d'être la résidence des empereurs en 1404, supplantée par Pékin, et, à partir de 1441, est désignée officiellement comme Nan-king, ou « Capitale Méridionale ». La dynastie actuelle en a fait le fou de Kiang-ning, siège du trésorier provincial de Kiang-ning, puis du vice-roi des deux Kiang, connu des Européens sous le titre de « Vice-roi de Nankin », qui administre les trois provinces du Kiang-sou, du Ngan-houei et du Kiang-si.

Historique des deux sous-préfectures, *Chang-yuan-hien* et *Kiang-ning hien*, qui ont leur siège dans la ville de Nankin :

Chang-yuan fut, au temps des « Royaumes Combattants », le yi de Kin-ling, appartenant à l'état de Tch'ou. Sous les Han, territoire du hien de Mo-ling. En 211 av. J.-C., Souen Kiuan y transporta le chef-lieu de la sous-préfecture qui prit le nom de Kien-ye, puis devint capitale d'Etat. Sous les Tsin, en 313 ap. J.-C., fut appelé Kien-k'ang et redevint capitale pour les Tsin orientaux, les Ts'i, les Leang et leurs successeurs jusqu'aux Souei, qui n'y eurent qu'une sous-préfecture, le Kiang-ning-hien, chef-lieu du kiun de Tan-yang. Les T'ang (620) l'appelèrent Kouei-houa, puis Kin-ling (625), puis Po-hia (626), puis derechef Kiang-ning (635), puis Chang-yuan (760), d'après la désignation que portaient les années de la période en cours à cette époque. Au temps des « Cinq dynasties », les T'ang méridionaux en firent leur Capitale de l'ouest, Si-tou. Les Song y eurent le chef-lieu du fou de Kien-k'ang, les Mongols celui du lou de Tsi-k'ing ; les Ming en firent, au début, leur capitale et le chef-lieu du fou de Ying-t'ien. La dynastie actuelle en a fait le fou de Kiang-ning.

Le *Kiang-ning-hien* fut, sous les Han, le hien de Mo-ling, incorporé ensuite à celui de Kien-ye. Les Tsin en détachèrent une nouvelle sous-préfecture, dénommée d'abord (280 apr. J.-C.) Lin-hiang-hien et, l'année suivante,

Kiang-ning-hien, puis firent un nouveau partage (282) par la création du Mo-ling-hien, supprimé ensuite par les Souei. Sous les T'ang, territoire du hien de Chang-yuan ; les T'ang méridionaux (époque des « Cinq dynasties ») l'en détachèrent pour reconstituer un Kiang-ning-hien, dépendant de leur Capitale de l'Ouest. Celui-ci fut chef-lieu du fou de Kien-k'ang sous les Song, du lou de Tsi-k'ing sous les Yuan, du fou de Ying-t'ien sous les Ming et du fou de Kiang-ning sous la dynastie actuelle.

Parmi les *événements modernes*, Nankin fut assiégé, en 1657, pendant vingt jours, par Tcheng Tch'eng-kong (Koxinka). Ce grand corsaire, possesseur de Formose, après avoir soumis l'île de Tchong-ming à l'embouchure du fleuve, remonta le Yang-tseu avec 800 voiles et vint mettre le siège devant Nankin. Les assiégés, profitant d'une nuit pour faire une sortie contre le camp ennemi, tuèrent 3.000 Formosains et contraignirent les autres à se réfugier sur les jonques et à descendre le fleuve. C'est par allusion à un épisode du combat que Chen-tch'e-men prit le nom de To-cheng-men « Porte de la victoire ».

Pendant la « Guerre de l'Opium », les Anglais, ayant occupé Tchen-kiang (22 juillet 1842), se présentèrent le 5 août 1842 devant Hia-kouan. Nankin ouvrit ses portes et le traité qui porte le nom de cette ville y fut négocié, puis signé (29 août) à bord de l'escadre anglaise.

Les T'ai-p'ing, venant du Hou-peï, se rendirent maîtres de Nankin (1853 à 1864) et en firent le siège de leur gouvernement. La cour du *T'ien-wang* « Roi céleste », fondateur et premier souverain de la « nouvelle dynastie chinoise (restaurée) des Ming » s'installa dans l'ancienne capitale du XIV^e siècle.

La navigation fluviale, qui avait été longtemps le seul mode pratique de communication du bas Yang-tseu, ne suffit plus à l'activité économique de cette région et une voie ferrée relie, depuis 1908, Nankin au grand port de Chang-hai.

Le pays s'outille, et les Chinois ont organisé au *Nan-yang*, en 1910 (juin à novembre), une exposition des produits de l'empire et principalement de ceux des trois provinces de la vice-royauté.

Nankin est enfermé dans une puissante enceinte longue de 96 *li*, *tch'eng-kouo*, construite au commencement de la dynastie Ming, et dont les portes, d'abord au nombre de treize, furent réduites à neuf. En outre, la « Ville extérieure » est entourée de remparts, *t'ou-tch'eng* « Muraille en terre », de la même époque, ayant 180 *li* de tour ; le mur commence près du fleuve, gravit les collines, passe en plaine, et entoure le Tseu-kin-chan ou Tchong-chan (Mont St-Michel).

Le territoire englobé offre les plus étranges contrastes ; c'est, au Nord, la *campagne* et ses aspects riants, ses taillis, ses tertres embroussaillés, boisés ou parsemés de laupinières qui sont des tombes où pâture le bétail, ses champs de blé, de riz, de millet, d'indigo, d'arachides, de pois oléagineux, ses cultures maraîchères, ses habitations, groupées ou espacées, de briques de couleur grise ou de paille et pisé, avec ses aires de glaise sèche où l'on bat la moisson.

Au Sud, la *Cité chinoise*, avec ses rues commerçantes, étroites, encombrées, ses échoppes et magasins à enseignes multiples, son luxe d'inscriptions, son animation bruyante et affairée, ses caravanes d'ânes, de palanquins, de porteurs, ses demeures enchevêtrées.

Au S.-E., la *Ville tartare*, démantelée sur ses faces nord et ouest, à peine habitée, mais où s'élèvent les demeures des Tartares-mantchous casernés à Nankin sous le commandement d'un *tsiang-kiun*, ou maréchal de leur nation, représentant l'empereur de la dynastie Ts'ing.

« Au centre de la ville tartare, l'œil mesure avec surprise la morne enceinte rectangulaire de l'ancienne *Tseu-kin-tch'eng* « Ville rouge interdite », jadis au milieu de la *Houang-tch'eng* (Houang-kong) « Ville impériale » qui renfermait le Palais des Empereurs, *Kong-tien*, ou « Palais des Ming », irrémédiablement ruiné en 1864. L'œuvre d'inconscient vandalisme s'aggrave et s'achève d'heure en heure : il reste à peine quelques vestiges, dépecés chaque jour. De larges avenues de marbre arraché aux collines de l'E. relient ces ruines, oubliées et lamentables, aux divers quartiers de la ville proprement dite. Çà et là, sur les rives des canaux envasés, recoupés d'une cinquantaine de ponts en dos d'âne, se profilent les toits retroussés des pagodes aux murs rouges ou orangés, aux tuiles parfois vernissées en jaune : pourpres par endroits, leurs tons chauds s'harmonisent à souhait avec la verdure des bouquets d'arbres, qui signalent les temples funéraires, les *kong-kouan* (hôtels) des familles riches et des personnages officiels, dominés par les portiques en charpente et les mâts à hune des *ya-men* de quelque importance... Ville trop spacieuse pour ses habitants, même à l'époque de sa splendeur. » (Louis GAILLARD, *Nankin*, 2 vol.).

Une route macadamisée, doublée d'une voie ferrée, relie *Hia-kouan*, le faubourg fluvial, à l'extrémité S. de la *Cité chinoise* (10 kil.). On passe un pont jeté sur un canal et on pénètre dans l'enceinte, qui se développe sur 34 kilomètres, par *Yi-fong-men*, grande porte voûtée, véritable tunnel, refuge de marchands ambulants.

À l'intérieur de l'enclos, c'est la pleine campagne qui se continue pendant plusieurs kilomètres : bosquets, mamelonnements, cultures, hameaux. Au tiers du chemin et sur la gauche, la route construite pour l'exposition de 1910.

Bientôt, on aperçoit sur une colline une grande porte rouge, reste d'une ancienne enceinte ; puis, les habitations se rapprochent, on arrive au *Kou-leou* « Tour du tambour » et à la Cité proprement dite.

Dans le voisinage, le mont *Pei-ki-ko*, sur lequel un temple a été établi à l'emplacement d'un observatoire du XIV^e siècle au sommet, la vue sur Nankin est superbe.

Le chemin de droite mène au *Wen-miao* « Temple de la littérature » consacré à K'ong-tseu, *Confucius*, réédifié vers 1865, et dont la plupart des pavillons tombent déjà en ruine.

On entre par un portique, en brique émaillée et marbre, clos par de lourdes portes. Sous le porche, une *cloche*, de forme élégamment évasée en corolle, est suspendue à un petit portique de bois sculpté dont les montants reposent sur des griffons.

Après avoir traversé une cour plantée d'arbres, on accède au temple par un large perron. L'intérieur est nu ; seulement une tablette géante au milieu, celle de Confucius « le maître et le guide de dix mille générations ». Sur les côtés, les tablettes plus petites des quatre « assistants » du « Saint parfait » et celles des douze « sages » officiellement vénérés en Chine.

En arrière, s'élève sur une terrasse un petit temple, auquel succède le tertre *Tch'ao-t'ien-kong* et le kiosque octogonal d'où l'on a, du sommet, une jolie vue sur une partie de l'enceinte de Nankin.

Dans le voisinage est la *mission catholique*, située à 8 kil. de Hia-kouan ; c'est une des plus anciennement fondées en Chine.

Ce fut de Nankin même que Mgr de Tournon, légat du pape en Chine, lança le 22 janvier 1707, à son retour de Pékin, son célèbre mandement de Nankin promulguant le décret de Clément XI qui condamnait les rites chinois.

Kiang-ning-fou était autrefois célèbre par son stûpa *Pao-ngen-t'a*, la fameuse « Tour de porcelaine », mais ce monument, d'origine bouddhique, a été détruit pendant l'occupation T'ai-p'ing (1853 à 1864) ; son dernier débris est la coupole de bronze qui le surmontait ; elle gît, renversée, formant vasque, en dehors de la porte Tsiu-pao-men.

A cet emplacement s'élevait le *Kien-tch'ou-sseu*, édifié en l'an 247 pour un çramana hindou appelé K'ang Seng-houei.

Le *Pao-ngen sseu*. « Tour du temple de la vertu récompensée (*lieou-li* à tuiles vernissées » fut construit, vers 1410, par l'empereur Yong-lo, des Ming, en l'honneur de sa mère. Ce stûpa porta aussi les noms de *Tch'ang-kan t'a* et de *A-yu-t'a*. « Tour de A-yu (Açoka ?).

Excursion au tombeau Ming : HOUANG-LING.

Du centre de la ville, il faut compter une bonne heure et demie pour se rendre au tombeau Ming de l'empereur au titre de règne *hong-wou*. On sort de Nankin par la porte Tchao-yang-men et on suit le *Ma-lou* « la Route cavalière » ; après avoir franchi un canal sur un pont de brique, on longe les murs badigeonnés de rouge d'un camp. A proximité, la ville tartare et les ruines du palais impérial.

L'enceinte de Nankin s'élève haute et solide ; on débouche des

voûtes percées dans la muraille dans une vaste plaine mamelonnée où paissent des moutons et des chevaux. On prend un chemin de dalles glissantes qui est la route de Tchen-kiang, puis on oblique à gauche le long d'un retranchement en prenant comme point de direction le *p'ai-leou*, portique à trois ouvertures marquant la voie de la sépulture impériale.

La route est coupée par un kiosque ruiné, élevé pour protéger une stèle inscrite qui se dresse sur le dos d'une tortue monolithe géante. Sur la pierre debout sont gravés le nom posthume et le nom de règne de l'empereur défunt.

Le chemin se poursuit bordé de statues de pierre représentant des animaux, puis des personnages, placés par couples et se regardant face à face.

Ces sculptures monolithes, massives, rappellent celles des allées triomphales des sépultures plus anciennes des T'ang et des Song ; elles seront reproduites par les successeurs du fondateur de la dynastie Ming, aux *Che-san-ling* près de Pékin, et plus tard par les Ts'ing dans leurs deux vastes nécropoles chinoises.

Ici, ce sont d'abord des animaux, représentés alternativement couchés et debout : 4 chevaux, 4 lions, 4 k'i-lin (chimères) 4 chameaux, 4 éléphants ; puis des hommes, hiératiques et droits, 4 « fonctionnaires-patriotes », 4 mandarins militaires.

On arrive à la muraille rouge qui enserme la sépulture impériale, *Houang-ling*, et les divers édifices ruinés, dont le grand temple, « Palais des bienfaits des mânes impériaux », terminé en 1383, avait été inauguré par un sacrifice que présida le prince Piao.

La dernière cour aboutit à une tour carrée, percée d'une voûte inclinée avec issues latérales. On débouche sur une colline boisée, sépulture supposée du fondateur de la dynastie Ming, car, selon une tradition, sans fondement, le cadavre aurait été inhumé au *Wen-miao*.

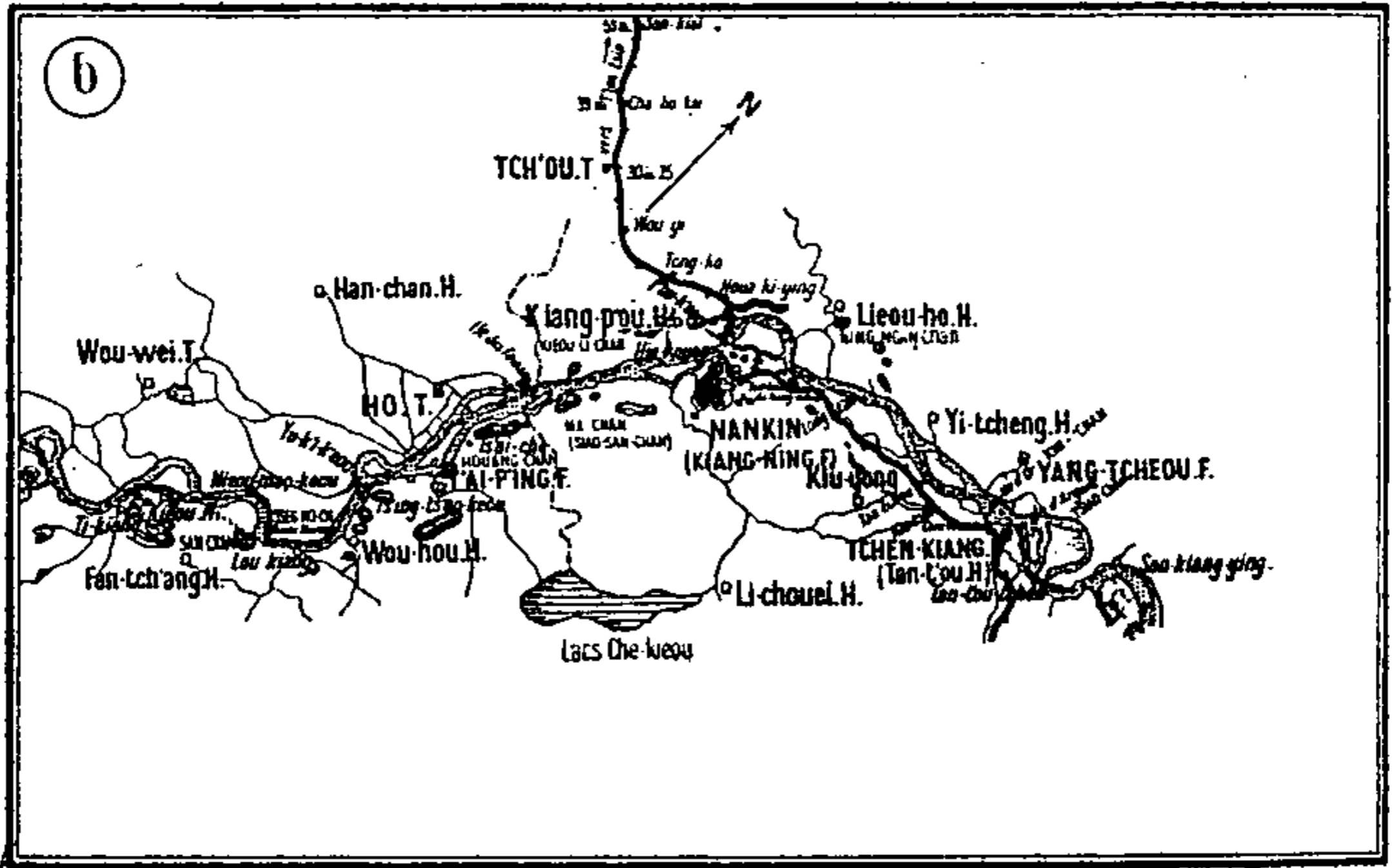
Le *Houang-ling* « Mausolée impérial » est la tombe officielle de l'empereur qui porte dans l'histoire le nom de temple (*miao-hao*) *T'ai-ssou* Kao Houang-ti et dont le titre de période (*nien-hao*) fut *hong-wou* (1368 à 1398).

Six jours après le décès, la dépouille impériale fut conduite en grande pompe au pied du *Tseu-kin-chan* (Mont St-Michel) et inhumée sur la face méridionale dans le site que le monarque avait choisi pour sa dernière demeure en vue de Nankin, sa capitale.

Les successeurs, renonçant à résider sur les rives du fleuve Bleu, élevèrent près de Pékin, leur nouvelle capitale, la magnifique nécropole des *Che-san-ling*, qui fait encore l'admiration de tous les étrangers.

Auprès du souverain, repose l'impératrice *Hiao-ts'eu* Houang-heou, décédée en 1382 et, à l'Est du cimetière, leur fils aîné le prince héritier *Piao*, mort en 1392.

On cite aussi d'autres tombes de concubines.



NGAN-HOUEI

	Pages
1. Nankin (P'ou-k'eu) à Siu-tcheou-fou	310
2. Sou-tcheou à Wou-ho-hien	316
3. Ngan k'ing fou	318
4. Ngan-k'ing fou à Fong-yang-fou	322
5. Nankin à Kieou-kiang	324
6. Wou-hou-hien	329
7. Wou-hou-hien à Kouang-to-tcheou	331
8. Ngan k'ing-fou à Houei-tcheou-fou	335
9. Houei-tcheou-fou à King-to-tchen	338

La province de *Ngan-houei* a pris son nom de celui de deux de ses villes : *Ngan-k'ing* et *Houei-tcheou* ; elle fut créée par les Mantchous, en 1662, lorsque le gouvernement de Kiang-nan fut morcelé en Ngan-houei et en Kiang-sou.

Ses limites sont : au N. le Kiang-sou et le Ho-nan ; à l'O., le Hou-pei ; au S., le Kiang-si et le Tcho-kiang ; à l'E., le Kiang-sou.

Superficie : 142.800 kilomètres carrés.

Population : 18.500.000 habitants, soit 129 par kilomètre carré.

Revenus : 6.006.729 Hk. Taëls, contre 6.741.779 de dépenses (1909).

Divisions administratives : La province compte 3 *tao* dont les sièges sont Ngan-k'ing-f., Wou-hou-h., Fong-yang-f. Il y a 8 *fou* (préfectures), 5 *tche-li-tcheou* (préfectures autonomes de seconde classe), plus 55 arrondissements (4 *tcheou*, 51 *hien*).

Capitale : Ngan-k'ing-fou, résidence du gouverneur relevant du vice-roi à Nankin.

Port ouvert : Wou-hou-h. — *Ports d'escale* : *Ngan-k'ing-f.*, *Ta-t'ong*.

Géographie : Le Yang-tseu et le Houai-ho traversent à peu près parallèlement le pays du Ngan-houei permettant une active navigation.

Au N., région de grandes plaines ; au Centre, les monts Ho-chan, continuation de la chaîne Houai-yang-chan du Hou-pei ; au S., soulèvement compliqué dont l'arête principale est le Houang-chan ; granite, schiste, calcaire.

On cultive au N., le blé, le sorgho, le millet, les fèves ; au C., le riz ; au S., le thé, dans les environs de Houei-tcheou-fou (thé du Song-lo-chan est réputé), de Lou-ngan-fou.

La houille se rencontre principalement au S. de Yang-tseu ; dans le Houei-tcheou-fou existent encore des forêts (camphriers, thuyas, ifs, etc.), refuges d'une faune riche (cerfs, sangliers, panthères, singes, etc.).

Dans le N., une population vigoureuse, dense dans les bonnes terres, parle la langue mandarine. Au S., une race autochtone, dans le Houei-tcheou-fou, fortement mêlée d'immigrants originaires du Hou-nan et du Hou-pei, se rattache dans ses grandes lignes ethnographiques aux gens du Tcho-kiang dont elle parle la langue (dialecte de Chang-hai).

1. Nankin (P'ou-k'eu) à Siu-tcheou-fou

viâ T'ien-tsin

Chemin de fer construit par une société anglaise, de 1909 à 1912, sur le territoire des provinces de Ngan-houei et de Kiang-sou, de P'ou-k'eu à Li-kouo et à la frontière de Chan-tong 236 milles 50. Sur cette partie on compte 200 ponts.— Au-delà, jusqu'à T'ien-tsin, la ligne septentrionale a été aménagée par les Allemands. (Itinéraire de M. Biès).

Nankin. Un ferry-boat fait le service entre les gares maritimes de *Hia-kouan* (Nankin) à P'ou-k'eu *Wharf* où se forme le train pour T'ien-tsin par Tsi-nan-fou.

P'ou-k'eu Wharf (*P'ou-k'eu Appontement*). Hôtel.

2 m. 5, **P'ou-k'eu City** (*P'ou-k'eu-tchen*), gros bourg au pied de la chaîne de hauteurs qui bordent le Nord du Kiang. A la fin du règne *hong-wou*, des Ming, la ville fut close en partie de murs de terre.

Avant l'ouverture de la voie ferrée, les denrées et les productions des régions voisines, surtout les peaux de bœufs, y arrivaient déjà soit par brouettes, soit à dos de mulets ; les caravanes alors repartaient pour l'intérieur avec des marchandises européennes ou chinoises. Le chemin de fer a augmenté encore l'importance de ce lieu de transit.

A 6 milles de P'ou-k'eu, dans le S.-O., la sous-préfecture de **Kiang-p'ou-hien**, dépendant de la préfecture de Nankin. La ville est au pied des hauteurs du Kieou-li-chan et à 4 m. du fleuve.

Kiang-p'ou-hien est entourée d'une muraille de plus de seize *li* de développement, percée de sept portes. On construisit d'abord l'enceinte (1371) à P'an-tseu-k'eu, puis on transféra le siège administratif à K'ouang-chan-k'eu, qui fut muni d'un mur de terre en 1573.

Sous les Han, territoire des deux hien de T'ang-yi et de Ts'iuan-tsiao et, sous les Tsin orientaux, de celui de Yu-che. Les Song de la famille Lieou y établirent le hien de Houai-to et le kiun de Lin-kiang, ce dernier supprimé peu après. Les Léang y créent le Lin-tch'ou-kiun et les Tch'en suppriment hien et kiun. Le pays dépend, sous les Souei et jusqu'aux Ming, de la sous-préfecture de Lieou-ho. Le premier empereur Ming, en 1376, en détache une partie pour constituer, avec d'autres apports, le Kiang-p'ou-hien, dépendant du fou de Ying-t'ien (Nankin), devenu sous la dynastie actuelle département de Kiang-ning.

La voie côtoie quelques collines, puis entre dans une belle plaine cultivée en rizières.

7 m. 75, *Hoa-chi-ying* (Houa-k'i-ying).

A l'époque des grandes crues, toute la plaine est couverte d'eau et la route de terre est impraticable. Les indigènes vont alors en barque jusqu'à Wou-yi-tchen et quelquefois jusqu'à Tch'ou-tcheou.

Traversée d'un petit canal allant dans le N.-O. vers *Lou-ho-hien*.

14 m. 5, *Tong-kê* (Tong-ko-tchen), gros bourg à la frontière des provinces du Kiang-nan et du Ngan-houei.

20 m. 25, *Wu-i* (Wou-yi-tchen), bourg très important de l'arrondissement de Tch'ou-tcheou. Presque toute l'année les barques peuvent remonter jusqu'ici.

30 m. 75, *Ch'u Chow* (Tch'ou-tcheou), à 120 *li* de P'ou-k'eu, préfecture de seconde classe du Ngan-houei commandant à deux autres arrondissements. Ville assez joliment située non loin d'une chaîne de hauteurs traversée par un torrent qu'enjambe un pont de pierre.

Muraille de plus de 9 *li* de développement, construite au début de la dynastie Ming et pourvue de six portes, de deux « portes d'eau » et d'un fossé l'entourant de tous côtés.

Si on voyage à mule, loger hors la ville, soit au faubourg du Sud, soit dans celui du Nord. On entre par la porte méridionale.

Sous la dynastie des Song, le fameux écrivain Ngeou-yang Sieou (m. en 1072) était préfet de cette ville; il a écrit sur ce pays et son peuple quelques beaux morceaux de littérature (voir Zotolli, vol. IV, nos 78 et 79).

A la fin des Mongols Yuan, celui qui devait fonder la dynastie des Ming (1368) fut proclamé, vers 1356, prince de Tch'ou-yang, ancien nom de Tch'ou-tcheou.

À l'époque des « Tributs de Yu », région du Yang-tcheou. Pendant la période des « Royaumes Combattants », appartient à celui de Tch'ou. Les Ts'in comprennent ce territoire dans le kiun de Kieou-kiang et les Han y eurent le hien de Kien-yang, dépendant de la même circonscription. Sous les Han postérieurs, partie du Ts'iuan-tsiao-hien et, sous les Tsin, dépendance du Houain-kiun. Les Tsin orientaux y établissent le hien et le kiun de Touen-k'ieou, puis suppriment le kiun, auquel les premiers Song substituent, en 473 ap. J.-C., celui de Sin-tch'ang. Les Wei orientaux en font le Ts'iao-tcheou, ou Nan-ts'iao-tcheou, changé par les Souei en Tch'ou-tcheou (581), puis supprimé (605). Les T'ang rétablissent le Tch'ou-tcheou en 620, et cette appellation, après un abandon temporaire, est maintenue par les dynasties suivantes. Les Mongols font de Tch'ou-tcheou un lou (1278) et, cinq ans plus tard, le rattachent à celui de Yang-tcheou. Les Ming suppriment la sous-préfecture Ts'ing-lieou-hien, établie au siège du tcheou, et font ressortir celui-ci d'abord du Fong-yang-fou, puis à Nankin. La dynastie manchoue actuelle a compris Tch'ou-tcheou dans le Ngan-houei; c'est aujourd'hui un tche-li-tcheou, préfecture de seconde classe indépendante.

39 m., *Sha-ho-chi* (Cha-ho-tsi), bourg situé sur une petite éminence entre deux torrents.

Par suite de la soudaineté et de l'amplitude des crues, les

indigènes doivent quelquefois attendre deux ou trois jours dans ce marché avant de pouvoir franchir le lit des torrents.

La voie circule entre des collines couvertes d'herbes ou dans des dépressions ravinées. Pays peu habité, cultivé seulement dans les vallées. Faisans et lapins abondent.

53 m., *San-chieh* (San-kiai), grand bourg sur un mamelonnement à la limite de trois sous-préfectures, d'où son nom « Frontière des trois [districts] ».

60 m. 25, *Kuan-tien* (Kouan-tien).

70 m. 75, *Ming-kuang* (Ming-kouang). Traversée d'un petit cours d'eau venant de *Ting-yuan-hien* et débouchant vers le N.-E. dans le lac Hong-tso.

81 m. 25, *Hsiao-chi-ho* (Siao-k'i-ho).

87 m., *Pan-ch'iao* (Pan-k'iao).

La ligne, qui avait jusqu'alors traversé un pays mamelonné, entre dans une région plate sujette aux inondations.

93 m. 25, *Lin-huai-kuan* (Lin-houai-kouan), grosse agglomération sur les deux rives de la Houai; bourg plus important à droite. C'est le port fluvial et la gare desservant la cité de *Fong-yang-fou* située à 5 m. dans le S.-O.

Fong-yang-fou, au pied d'une colline, dans une belle plaine d'où s'élèvent quelques hauteurs isolées. Cité préfectorale commandant à sept sous-préfectures; résidence d'un *tche-fou* et d'un *tao-t'ai* dont la juridiction s'étend sur les préfectures de Fong-yang-fou, de Ying-tcheou-fou, de Lou-ngan-tcheou et de Sseu-tcheou. Ville célèbre, habitée autrefois par celui qui devait être le fondateur de la dynastie Ming.

En 1372, le premier empereur Ming fit construire la Ville impériale, ou *Houang-tch'eng*, dont les murailles eurent 9 *li* et 30 *pou* de long et quatre portes. On éleva, deux ans après, un mur de terre de plus de 50 *li*, en dehors de celle-ci; il fut remplacé en 1755, après son écroulement, par une enceinte plus modeste de plus de 6 *li*.

Le territoire du fou de Fong-yang était, à l'époque des « Tributs de Yu », partagé entre le Yang-tcheou, le Siu-tcheou et le Yu-tcheou. Ce fut, pendant la période des « Royaumes Combattants », une dépendance de l'état de Tch'ou, après avoir formé le royaume de Tchong-li. Les Ts'in y établirent le kiun de Kieou-kiang, que maintinrent les Han. Les Wei de l'époque des « Trois Royaumes » y eurent le Yang-tcheou. Sous les Tsin, d'abord territoire du Houainan-kiun, puis Yu-tcheou, qui est ensuite divisé pour constituer un Tchong-li-kiun. Les premiers Song y ont le Siu-tcheou, les Ts'i et les Leang le Pei-siu-tcheou et le Tchong-li-kiun. Les Wei orientaux substituent le Tch'ou-tcheou à la première de ces appellations et les Souci suppriment le kiun (581 de notre ère). Deux ans plus tard, ils créent le Hao-tcheou, auquel ils substituent le kiun de Tchong-li en 605. Ces deux derniers noms reviennent alternativement dans l'usage officiel sous les T'ang, et les Song maintiennent à la fois Hao-tcheou et Tchong-li-kiun. Les Mongols créent, en 1276, le Ngan-fou-sseu de Hao-tcheou, qui devient (1278) le Lin-hao-fou, puis (1291) le Hao-tcheou, dépen-

dant du Ngan-fong-lou. Le premier empereur Ming reprend la désignation de Lin-hao-fou, dont il fait ensuite sa Capitale du Centre, *Tchong-tou* (1369), puis le fou de Tchong-li (1373), puis celui de Fong-yang (1374), simple dépendance de Nankin. Cette préfecture comprise dans la province du Kiang-nan est, après la division de celle-ci, sous la dynastie actuelle, en 1667, attribuée au Ngan-houei.

En dehors de la ville, le *Song-tch'eng-sseu*, autrefois *Houang-kio-sseu*, temple bouddhiste où celui qui devait chasser les Mongols du trône de Chine remplit pendant sa jeunesse des fonctions modestes.

On y montre quatre grandes marmites à cuire le riz du monastère, une belle cloche de 1469 et un portrait de l'empereur au règne *hong-wou*.

A 2 *li* à l'O., **Fong-yang-hien**, sous-préfecture dépendante du Fong-yang-fou.

Le tombeau **Ying-ling**, ou *Houang-ling* « Sépulture impériale » des ancêtres des empereurs Ming, est à 10 *li* au S.-O. de la cité préfectorale. Y reposent : le père du fondateur de la dynastie, surnommé « Empereur Chouen » (nom de temple *Jen-tsou*), et les cinq oncles, ayant le titre de « wang » ou Rois feudataires, avec trois de leurs femmes, qualifiées Reines. Le mausolée fut élevé en 1369. — Les tombes des trois autres ancêtres sont près de *Sseu-tcheou*.

Tchou Yuan-tchang, d'abord domestique dans une pagode de Fong-yang-fou, prend part à un soulèvement contre la dynastie mongole des Yuan. Devenu chef de parti, il se pose en libérateur de l'empire et dès 1355 prend un titre de règne en s'intitulant « Duc de Wou ». En 1367, il est proclamé « Roi de Wou » et l'année suivante, sous le titre de règne *hong-wou* (1368 à 1398), fonde la dynastie nationale des Ming (1368 à 1644).

L'empereur avait eu l'intention de faire, de sa cité natale, une seconde capitale et, dès 1369, il avait ordonné d'y élever des murs de défense très étendus, mais devant les dépenses extraordinaires que demandaient ces travaux d'embellissement, il renonça, en 1375, à ses premiers projets, et Nankin resta l'unique résidence impériale. On doit cependant au règne *hong-wou* la construction d'une grande pagode à Fong-yang-fou, d'une tour bouddhique, d'un pont de douze arches, mais ces édifices furent détruits par des bandes mantchoues.

A 25 *li* au N., le « Cimetière du stûpa blanc » renferme les restes des autres membres de la famille de l'empereur du règne *hong-wou*, premier souverain Ming.

Route de *Lin-kouai-kouan* à **Wou-ho-hien**, 70 *li*.

Le pays au N. de la Houai est une plaine immense. On y cultive peu le riz, mais surtout le blé et le sorgho, puis le chanvre, le coton, l'indigo, les pois et plusieurs espèces de haricots.

Peu de villages sur la route, seulement aux étapes quelques cases pour prendre le thé.

Après le passage de la Houai, la route prend la direction générale N.-E.

Li 20, *Sou-kia-k'eou*, village. — *Li* 40, *Tchang-kia-k'eou*, bourgade près d'un canal qu'on passe en barque. — *Li* 57, *Teou-pou*, village. — *Li* 62, *Houei-tseu-tchouang*, hameau sur un petit monticule habité par des Musulmans. — *Li* 70, **Wou-ho-hien** (voir R. 2).

101 m. 5, *Hsueh-li-ying* (Siue-li-ying).

Passage de la rivière Houai au mille 107.

108 m., *Peng-pu* (Pong-pou), bourg à proximité et au N. de la Houai.

Pong-pou à **Houai-yuan-hien**, 25 *li*. Sur la route, il n'y a aucun village, mais quelques hangars pour prendre le thé. On atteint la ville après avoir traversé le faubourg du N. et la rivière Ko.

Houai-yuan-hien est une sous-préfecture dépendante de Fong-yang-fou.

L'ancienne ville, plus près de la Houai, est presque abandonnée, à cause des inondations. La nouvelle est située sur un terrain plus élevé entre deux collines au pied desquelles coulent d'une part la Houai, et de l'autre la rivière Ko, toutes deux sillonnées de barques.

L'ancienne cité, ceinte d'une muraille longue de 5 *li* et 236 *pou*, fut abandonnée et, sous les Ming, pendant les années wan-li (1573 à 1619), une nouvelle ville fut construite sur la rive occidentale de la rivière Houai. Elle eut un périmètre de plus de 3 *li* et quatre portes, sans fossés.

Les Han y établirent le marquisat de Tang-t'ou, et celui de P'ing-a, changés en hien sous les Han postérieurs. Les Tsin y substituèrent le Ma-t'eou-kiun, dont les Ts'i septentrionaux firent le hien du même nom, puis le King-chan-kiun. Les Souei suppriment celui-ci et donnent le nom de T'ou-chan à la sous-préfecture. Les T'ang, en 621 de notre ère, incorporent ce hien au Tchong-li-kiun. Les Song (1257) établissent le territoire militaire de Houai-yuan et le King-chan-hien. Les Mongols suppriment le premier et substituent au second le Houai-yuan-hien (1291), qui ressortit depuis les Ming au fou de Fong-yang.

Pong-pou à **Wou-ho-hien**, 119 *li*. Peu d'habitations jusqu'à *Mo-ho-k'cou* (33 *li*), petit port près du confluent de la rivière Fei orientale et de la Houai. — *San-pou* (au *li* 49), bourg où on peut loger. — *Lan-ho* (*li* 67).

Au *li* 75, le chemin atteint la rivière Houai et la route de *Lin-houai-kouan* à *Wou-ho-hien*.

116 m. 5, *Ts'ao-lao-chi* (Ts'ao-lao-tsi.)

125 m. 75, *Hsin-ch'iao* (Sin-k'iao).

Passage de la rivière Kouei qui se jette à Wou-ho dans la Houai. Tablier long de 1860 pieds.

134 m. 25, *Ku-chen* (Kou-tchen).

143 m. 75, *Jen-ch'iao* (Jen-k'iao).

153 m. 50, *Hsi-szu-pu* (Si-sseu-p'ouo).

163 m. 5, **Sou-tcheou** ou **Nan-shu Chou** (Nan-siu-tcheou, *l.*), pour la distinguer de Siu-tcheou-fou du Kiang-sou; chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Fong-yang-fou.

La ville est entourée d'un mur de plus de 6 *li* de développement, commencé en pierre à la base en 1377, puis revêtu de grandes briques. Quatre portes et fossé.

Dans la haute antiquité, dépendance de l'état de Song, puis de celui de Tch'ou. Les Ts'in y créèrent le kiun de Sseu-chouei, dont les Han firent le P'ei-kiun et les Han postérieurs le P'ei-kouo. Les Leang y eurent le Houai-yang-hien, le Souei-tcheou et le P'ei-kiun. Ce dernier devient, sous les Wei orientaux, le Souei-nan-kiun. La sous-préfecture prit le nom de Kiai-tch'eng, puis, sous les Ts'i septentrionaux, celui de Fou-li. Les Souei suppriment kiun et tcheou et rattachent le hien au P'eng-tch'eng-kiun. Les T'ang établissent, en 809, le Sou-tcheou, supprimé, puis rétabli dans la dépendance du Ho-

nan-tao. Sous les Song, Sou-tcheou et Fou-li-kiun ; sous la dynastie tartare Kin, Sou-tcheou et Pao-tsing-kiun, territoire militaire ; sous les Mongols, Sou-tcheou, ressortissant au fou de Kouei-to. Depuis les Ming, le département de seconde classe qui forme Sou-tcheou ressortit au Fong-yang-fou.

Sou-tcheou à Po-tcheou, 290 li. Cette ville, située près de la frontière du Ho-nan, est le pays natal de Lao-tseu. L'empereur Tchen-tsong, taoïste fervent, s'y arrêta en 1014 ; deux ans après, il consacra le pontificat héréditaire de la famille taoïste des Tchang à Kouang-sin-fou (Kiang-si).

172 m. 25, *Fu-li-chi* (Fou-li-tsi), sur la rivière Souei.

Le rail entre dans une région rocailleuse.

182 m. 5, *Chia-k'ou* (Kia-k'ou).

191 m. 25, *Ts'ao-chuang* (Ts'ao-tchouang).

On quitte la province du Ngan-houei pour celle du Kiang-sou.

209 m. 5, **Hsu-chou Fu** (Siu-tcheou-fou), préfecture septentrionale de la province du Kiang-sou, subdivisée en huit arrondissements. Résidence d'un tao-t'ai, d'un préfet et du sous-préfet de T'ong-chan-hien.

Les murs de Siu-tcheou-fou furent reconstruits sur d'anciennes fondations au début de la dynastie Ming. Ils ont plus de 9 *li* de longueur, sont hauts de 33 pieds et ont la même épaisseur. Quatre portes ; fossé de 20 pieds de large.

Chemin de fer projeté sur *K'ai-fong-fou*, au Ho-nan. Un autre est en construction dans le S.-E., sur *Ts'ing-kiang-pou*, port important au débouché de la rivière Houai et du Grand canal.

Siu-tcheou-fou était au VI^e siècle avant notre ère la ville de P'eng-tch'eng et plus tard la résidence du guerrier Hiang-yu, auteur principal de la chute de la dynastie Ts'in. En 573 av. J.-C., les troupes de Tch'ou et de Tcheng s'en emparent ; celles des Song en font inutilement le siège cette même année, mais en 572 elle doit se rendre au roi de Tsin qui l'entoure avec de nombreux contingents.

A l'époque des « Tributs de Yu », région du Siu-tcheou ; puis, dans la haute antiquité, royaume des Ta-p'eng-che. Pendant la période du « Tch'ouen-ts'ieou », dépendance de la principauté de Song, formant le P'eng-tch'eng-yi. Au temps des « Royaumes Combattants », partie de celui de Tch'ou. Les Ts'in y établirent le hien de P'eng-tch'eng. Dès le début de la dynastie Han, Hiang Yu y a sa capitale de roi du Tch'ou occidental, qui devient, peu après, le P'eng-tch'eng-kiun, puis le « royaume » de P'eng-tch'eng (88 de l'ère chrétienne). Les Wei de la période des « Trois Royaumes » y transfèrent le chef-lieu du Siu-tcheou. Les deux désignations de Siu-tcheou ou P'eng-tch'eng se transmettent alors de siècle en siècle jusqu'en 807, date à laquelle les T'ang les remplacent par des noms de circonscriptions militaires (Wou-ning-kiun, puis Kan-houa-kiun et, de nouveau, Wou-ning-kiun). Les Song y ajoutent le Siu-tcheou et le P'eng-tch'eng-kiun. Les Kin rattachent le pays au Chan-tong, puis au Ho-nan et les Mongols au Kouei-to-fou, pour en faire ensuite (1348) le lou de Siu-tcheou, puis (1352), le Wou-ngan-tcheou. Les Ming y ont le Siu-tcheou, dépendant du Fong-yang-fou, puis de Nankin. La dynastie actuelle l'a attribué à la province de Kiang-sou, puis (1733) l'a érigé en fou, ou préfecture de première classe.

217 m., *Nao-ts'un* (Nao-ts'ouen). — 222 m. 75, *Liu-chuang*

(Lieou-ts'iuan). — 231 m. 75, *Li-kuo* (Li-kouo), dernière station du Kiang-sou.

La voie ferrée, se dirigeant vers Tsi-nan-fou, entre dans la province de Chan-tong au m. 236, 5. — Traversée du Grand Canal impérial.

Han-chuang (Han-tchouang). Embranchement projeté sur les mines de houille de *Tsao-tchouang* qu'une voie ferrée relie déjà à *Yi-hien* et aussi à *T'ai-eul-tchouang* port sur le Grand canal.

T'eng Hsien (Teng-hien). — **Tsou Hien** (Tseou-hien).

Yen-chou Fou (Yen-tcheou-fou). — Voir l'itinéraire « Tsi-nan-fou à Siu-tcheou-fou ».

2. Sou-tcheou (Nan-siu-tcheou) à Wou-ho-hien

Par Sseu-tcheou

Nan-siu-tcheou à Sseu-tcheou, 185 *li*; Sseu-tcheou à Wou-ho-hien, 75 *li*. Total 260 *li*, en 27 heures de marche; on voyage en char, mais à Ju-kia-mou (137 *li*) on trouve les barques du T'ouo-ho qui passe à Sseu-tcheou et à Wou-ho-hien (Itinér. de M. Biès).

On sort de *Nan-siu-tcheou* par la porte de l'E. et on traverse son faubourg.

10 *li*, *Houei-yang*, petit hameau.

24 *li*, *San-che-li-pou*, endroit où on peut prendre le thé.

27 *li*, *Tai-tien* (Ta-tien), bourg avec auberges; relais de poste.

31 *li*, *Leou-tseu-tchouang*, auberges.

28 *li*, **Ling-pi-hien**, qu'on atteint par la porte de l'O. Chef-lieu d'arrondissement dépendant de la préfecture de Fong-yang-fou.

La ville de Ling-pi est entourée d'une muraille de 6 *li* de développement, percée de quatre portes, revêtue de briques en 1511. Fossé de plus de 30 pieds de largeur.

Les Han établirent le Kou-yang-hien et le Hiao-hien dans la dépendance du P'ei-kiun. Ces deux sous-préfectures furent supprimées par les Tsin, qui leur substituèrent le kiun de Yang-p'ing. Celui-ci disparaît sous les Ts'i, de la famille Siao, et est rétabli par les Wei postérieurs. Les Wei orientaux le remplacent par un kiun de Kou-yang, que suppriment les Souei en reconstituant un hien du même nom. Cette sous-préfecture est abolie, à son tour, en 656, par les T'ang. Les Song créent le Ling-pi-hien en 1086. Les Mongols le rattachent au Sseu-tcheou, puis au Sou-tcheou. Il dépend, depuis les Ming, du fou de Fong-yang.

17 *li*, *Ju-kia-mou*, bourg sur le T'ouo-ho que franchit un pont de pierre; auberges. Les barques de Wou-ho-hien peuvent arriver jusqu'ici. On quitte le district de Ling-pi-hien pour celui de Sseu-tcheou.

16 *li*, *Tchang-tche-k'ou*, bourg ; auberges.

18 *li*, *Kouang-lao-ye-miao*.

14 *li*, *Sseu-tcheou*, dans une vaste plaine. On y arrive par la porte de l'Ouest après avoir traversé le faubourg et la rivière T'ouo sur un pont en pierre.

Préfecture de seconde classe ayant sous sa dépendance trois sous-préfectures. L'ancienne ville était située sur les bords du lac Hong-tso. En 1681, la rivière Houai et le Hong-tso-hou ayant débordé, la cité disparut engloutie dans les eaux. En 1778, l'ancienne préfecture fut transférée vers le N.-O. à la sous-préfecture de Hong-hien qui changea de nom pour celui de Sseu-tcheou.

La rivière Tong, dont le lit amont est appelé Che-leang-ho, coule hors des remparts de la porte de l'Ouest à la porte du Sud pour rejoindre la rivière Houai à Fou-chan et à Wou-ho-hien. La rivière Pien, qui passe à l'Est, n'est plus navigable ; elle fut creusée autrefois pour permettre une communication facile avec le lac Hong-tso-hou. Pendant les hautes eaux, toute la campagne au Sud de la cité est inondée et on ne peut approcher de Sseu-tcheou qu'en barque.

Cette ancienne ville de Hong-hien, devenue Sseu-tcheou, est entourée d'une muraille de plus de 5 *li*, percée de cinq portes et recouverte de briques en 1595. Fossé de 30 pieds.

A l'époque des « Tributs de Yu », région du Siu-tcheou et, sous la dynastie Tcheou, royaume de Siu. Sous les Ts'in, dépendance du Sseu-chouei-kiun. Les Han y établirent le Hia-k'ieou-hien, le Siu-hien et le kiun de Lin-houai, qui fut supprimé par les Han postérieurs, puis rétabli par les Tsin dans un lieu différent, et de nouveau supprimé. Les premiers Song suppriment le hien de Hia-k'ieou et les Leang créent le K'ao-p'ing-kiun. Les Ts'i septentrionaux ont un kiun de Hia-k'ieou, puis le T'ong-tcheou. Les Souei suppriment les deux kiun et reconstituent le Hia-k'ieou-hien. Les T'ang fondent le Sseu-tcheou, en 621, à Sou-yu et le Jen-tcheou à Hia-k'ieou-hien. En 735, ils transfèrent le siège du Sseu-tcheou de Sou-yu à Lin-houai, puis (742) en font le Lin-houai-kiun, qui reprend le nom de Sseu-tcheou cinq ans plus tard, pour le conserver jusqu'à nos jours. Dépendance du lou oriental de Houai-nan sous les Song, du lou occidental du Chan-tong puis du Nan-king-lou sous les Kin et du Houai-ngan-lou sous les Mongols, cette circonscription fut rattachée par les empereurs Ming au fou de Fong-yang. La dynastie actuelle en a fait un tcheou indépendant, depuis 1725, et l'a compris dans la nouvelle province de Ngan-houei. En 1777, le siège de celui-ci a été transféré dans l'ancien Hong-hien qui dépendait du Fong-yang-fou.

Environs. — A 25 *li* au N. de Sseu-tcheou, s'étend une longue chaîne de collines, présentant quelques pics isolés. On y remarque quelques temples et les sépultures, *Tsou-ling*, des ancêtres du fondateur de la dynastie Ming : l'aïeul, surnommé Empereur Yu, a comme nom de temple *Hi-tsou* ; le bisaïeul, Empereur Heng et miao-hao *Yi-tsou* ; le trisaïeul, Empereur Yuan, et miao-hao *To-tsou*.

L'aïeul, originaire de Kiu-yong-hien, sous-préfecture au S.-E. de Nankin, était venu habiter Sseu-tcheou. Son fils s'établit à Fong-yang-fou où naquit, en 1327, celui qui devait chasser les Yuan mongols, et fonder une dynastie nationale. Les autres tombes de cette famille sont situées à Fong-yang-fou, à Nankin et au N. de Pékin.

On sort de *Sseu-tcheou* par la porte du Sud, on traverse un pont de pierre, puis le faubourg méridional.

18 li, *Fan-ngan-tseu*, bourgade ; auberge.

13 li, *Siao-ying-tseu*.

9 li, *Wou-kia-k'iao*, petit bourg ; auberge.

15 li, *Chouang-miao*, bourg ; auberge.

5 li, *Tchang-kia-tan*.

Passage de la rivière T'ouo en barque, puis on atteint la rivière Tchong, qu'on longe un moment.

15 li, **Wou-ho-hien**, dans la vallée de la Houai, est un chef-lieu d'arrondissement de la préfecture secondaire de Sseu-tcheou, entourée par « Cinq rivières » ; au S.-E., la Houai ; à l'E., la Tchong ; au N.-E., la T'ong ; au N.-O., la T'ouo ; à l'O. la Houei.

Un mur ruiné en plusieurs endroits long de 4 li, pourvu de quatre portes et d'un fossé large de 36 pieds, enserme la cité officielle, presque déserte. Elle renferme le temple de Confucius, les habitations de deux chefs des lettrés et celles de quelques familles cultivant des jardins.

La véritable ville est à l'E., sur les deux rives du Tchong-ho ; c'est là que résident le sous-préfet et le mandarin de la gabelle.

Les Han créèrent le Hong-hien, dépendant du P'ei-kiun. Cette sous-préfecture, supprimée par les Song de la maison Lieou, fut rétablie en 621 par les T'ang, puis transférée à Song-tcheou. Les Song, en 1271, créent le Wou-ho-hien, chef-lieu de la circonscription militaire de Houai-ngan. Les Mongols font dépendre la sous-préfecture du Sseu-tcheou (1280), les empereurs Ming du fou de Fong-yang et la dynastie manchoue (1725) de nouveau du Sseu-tcheou.

3. Ngan-k'ing-fou

Ngan-k'ing-fou (130.000 hab.), capitale de la province de Ngan-houei, depuis 1662, fut créée en 1217 ; c'est la résidence du gouverneur provincial, du *tao-t'ai* du *Ngan-Liu-tao*, du *tche-fou* du département dont l'administration s'étend sur six arrondissements, du *tche-hien* de *Houai-ning*.

Adossée au Ta-long-chan. « Hauteur du grand Dragon », la ville étend ses faubourgs sur plusieurs kilomètres, le long de la rive gauche du Yang-tseu ; ses coordonnées sont 30°36' de latitude N. et

117°25' de longitude E. de Greenwich. Depuis la convention de Tche-fou (1877) Ngan-k'ing est un port d'escale autorisé à la navigation fluviale à vapeur.

Une muraille de plus de 9 *li* d'étendue enserme Ngan-k'ing ; sa construction primitive remonte aux années king-ting (1260-1264), sous la dynastie Song ; elle fut rebâtie en 1645. Ces remparts, fortifiés de créneaux et munis de 758 embrasures, sont percés de cinq portes et entourés de fossés où est amenée l'eau du fleuve Bleu.

A l'époque des « Tributs de Yu », territoire dépendant du Yang-tcheou. Sous les Tcheou, royaume de Houan, puis partie de celui de Tch'ou. Les Ts'iu rattachèrent le pays au kiun de Kieou-kiang et les Han en firent le Houan-hien, où fut transporté, vers l'an 220 de notre ère, le siège du Liu-kiang-kiun. Les Tsin changèrent en Houai-ning le nom de la sous-préfecture et cette appellation a persisté jusqu'à présent. Ils firent, en même temps, de la préfecture le Tsin-hi-kiun, qui devint le Yu-tcheou, le Tsin-tcheou, le Kiang-tcheou et, sous les Souei et les T'ang, Hi-tcheou, T'ong-ngan-kiun et Chou-tcheou. La dynastie Song inaugura le nom de Ngan-k'ing (1147), qui devint celui d'un fou en 1195, puis d'un lou, sous les Mongols, en 1277. Abandonné par le fondateur de la dynastie Ming pour celui de Ning-kiang-fou, il fut repris par lui en 1373 et n'a plus cessé d'être en vigueur. Ngan-k'ing-fou, d'abord rattaché à la province de Nankin sous les Ming, est devenu capitale de celle du Ngan-houei depuis sa formation (1662), après la conquête de la Chine par les Mantchous.

Ngan-k'ing fut presque entièrement détruite par les T'ai-p'ing, qui y séjournèrent six ans. Un de leurs rois avait son palais au Ts'in-tsie-t'ang, refuge des veuves, seul monument qui subsiste actuellement du vieux Ngan-k'ing. Les T'ai-ping s'étaient établis dans des camps retranchés à quelques *li* au N. de la ville. Les retranchements, les larges fossés parallèles existent encore. Les rebelles furent anéantis par les généraux Pao Tch'ao et Tseng Kouo-fan : le lieu de leur défaite s'appelle encore Louan-che-touei « monceaux de cadavres dispersés ».

Il ne faut compter trouver aucune antiquité dans toute cette région, qui a été complètement ravagée par les T'ai-p'ing.

Les monuments les plus curieux sont :

Le *stûpa* (tour bouddhique), sur le bord du fleuve, qu'on aperçoit dès l'arrivée. Il fut construit, sous les Ming, par un gouverneur de la province. Détruit par les rebelles T'ai-p'ing, il fut restauré par le gouverneur Wou Kouen-seou. On y voit, au pied du monument, les statues de ces deux mandarins.

La tour est comme le mât de la cité, car les citadins considèrent Ngan-k'ing comme une barque ancrée au bord du Kiang ; c'est pour cela qu'on a fixé dans les murs, auprès du stûpa, deux énormes ancres.

La superstition interdit de nommer préfet un homme du nom de P'eng « Voile », et sous-préfet un nommé Tsiang « Rame », car, est-il dit, la ville risquerait, ce jour-là, de descendre le fleuve !

Devant cette tour, l'édifice nommé *Ying-kouo-ming-kong-sseu*,

élevé récemment pour perpétuer la mémoire de Ying Kong-pao, ancien gouverneur du Ngan-houei, qui se distingua contre les T'ai-p'ing. Derrière, de vastes dépendances.

La Pagode de *Confucius*.

A la porte de l'O., *Tch'eng-houang-miao*, où sont représentés les supplices de l'enfer bouddhique.

Ta-kouang-t'ing, construit en l'honneur du dernier gouverneur des Ming, Tai Yu.

Lorsqu'au commencement de la dynastie actuelle, les Tartares vinrent se faire livrer la ville, Tai Yu, se voyant incapable de leur résister, répondit que, puisqu'il n'avait pas su garder à son maître le pays qui lui avait été confié, il était indigne de vivre, et il se précipita dans un puits avec toute sa famille; son tombeau est conservé dans ce temple.

Excursions : A 28 li N.-N.-E., près du village de *Houo-chang-k'iao*, une pagode renommée est construite à l'entrée d'une grotte dont les stalactites et les stalagmites figurent pour les Chinois des Bouddha sculptés par le Ciel même.

Aux environs de Kouang-ts'ouen, à *Tchang-kia-ling* (de Ngan-k'ing deux jours aller et retour), autre temple et nouvelle grotte dans les roches calcaires. Des foules immenses y vont, en pèlerinage, brûler du papier et de l'encens pour demander richesse ou guérison.

Il y a dans les montagnes, principalement dans le massif de Ts'ien-chan, T'ai-hou, Sou-song, beaucoup de sites admirables, excellents buts d'excursion. Montagnes, torrents, cascades, précipices, sables mouvants, tout y est tour à tour riant ou terrible. Ces excursions sont transformées en immenses bouquets d'azalées, de rhododendrons et de glycines.

Chasse : L'époque la plus agréable est d'octobre à mars. Le faisan, le lièvre, le chevreuil abondent, avec les oies et les canards. On trouve aussi le loup, le renard et, aux environs de Kouang-ts'ouen, à 35 li de la capitale, la panthère.

Mines et forêts : Des terrains carbonifères sont exploités à Mao-chan et à Tsi-hien-kouan (18 li au N.). Dans les montagnes, à l'E. de la préfecture, on trouve de superbes bamboueraies sur les pentes et le long des torrents; de magnifiques camphriers, des chênes-verts, des araucarias sauvages très employés dans les constructions chinoises, des chênes moins solides que ceux d'Europe, des châtaigniers, etc.

Ngan-k'ing aux montagnes de l'Ouest.

On trouve chaque jour à se loger, mais ne pas oublier d'emporter ses provisions, car on ne peut acheter sur sa route que des œufs, de la viande de porc, parfois des poulets et du riz. Jusqu'à *Sou-song-hien*, la route de terre (255 li) longe le relief montagneux; on peut ensuite regagner le fleuve Bleu, à *Houang-yang-tcheng*, par la voie d'eau et le lac de *Wang-kiang-hien* (poisson abondant et d'excellente qualité sur tous les cours d'eau).

La grande plaine de Ngan-k'ing est un terrain sablonneux qui convient bien à l'arachide, dont la culture est assez répandue. *Kouang-ts'ouen* (30 li), chrétienté. *Tchang-kia-liu* (35), laissant sur la droite le gisement houiller de Mao-chan. *Houang-ni-pou* (60). *San-kia-tou* (68).

Ts'ien-chan-hien (105 li), chef-lieu d'arrondissement de la pré-

fecture de Ngan-k'ing-fou (35,000 hab.), situé en contrebas de la rivière, dont le lit, exhaussé par les apports de sable de la montagne granitique, menace d'inonder le centre administratif.

Les murailles de Ts'ien-chan-hien furent construites en 1638. Elles ont plus de 7 *li* de tour et quatre portes. Un mur de terre leur fut substitué en 1649.

A l'époque du « Tch'ouen-ts'ieou », royaume de Houan, où les Han établirent le Houan-hien, qui devint le chef-lieu du kiun de Lu-kiang. Sous les Tsin, Houai-ning-hien et Tsin-hi-kiun. A la fin des Leang, chef-lieu du Tsin-tcheou, sous les Souei, du T'ong-ngan-kiun ; sous les T'ang, du Chou-tcheou ; sous les Song, du Ngan-k'ing-fou. Les Song suppriment, en 1236, cette sous-préfecture de Houai-ning, que les Mongols remplacent par celle de Ts'ien-chan (1323), ressortissant à leur lou de Ngan-k'ing, devenu, depuis les Ming, fou du même nom.

Ce district comprend un pays de plaine et de mamelons à l'E., au S., et au S.-O., de hautes montagnes au N. et au N.-O., dont le sommet principal, le Wan-chan (1600 mètr. d'altitude ; temple) dominant le versant méridional, est la dernière poussée orientale du soulèvement venant du Hou-peï.

Ce massif de montagnes est très pittoresque ; sa visite peut demander une semaine. Le défilé de *Chouei-heou-ling* mène à la vallée de Ho-chan-hien. La vallée de *T'ien-t'ang* « Paradis » présente des sites charmants ; minerais de fer ; commerce de marmites et d'instruments de fer.

Dans le district, on fabrique des *nattes* en bambou qu'on exporte sur Chang-hai. Les montagnes produisent un *thé* très apprécié et une autre spécialité, le *fou-lin*, champignon poussant sur les troncs de sapins enfouis dans la terre ; les Chinois estiment que c'est un fortifiant très énergique ; on le réduit en farine pour le prendre en bouillie. On extrait aussi des noyaux d'un fruit une *huile* très brillante pour enduire les meubles et, par saignées dans l'écorce d'un petit arbuste, le fameux *vernis* chinois.

Le chemin de T'ai-hou-hien (80 *li*) longe le versant montagneux en se tenant à distance du torrent de Mi-to-sseu.

Siao-tche-yi (40), relais sur la route de Canton à Pékin ; commerce de peignes.

T'ai-hou-hien, sous-préfecture, de 30,000 habitants, sur la rive gauche d'un torrent venant de la vallée de *Tseu-tsien-ho* (commerce de bambous, bois, thé) permettant une communication facile avec la haute vallée de *Ying-chan-hien*.

Sou-song-hien (25.000 hab.), chef-lieu d'arrondissement, est à 70 *li* de là.

Dans cette région de Sou-song-hien, T'ai-hou-hien, Wang-kiang-hien, les indigènes emploient un patois local, *t'ou-houa*, mais la langue mandarine y est aussi comprise.

Les terres basses de Sou-song et de Wang-kiang produisent du

blé, des pois ; sur les cours d'eau et les lacs vit une nombreuse population de pêcheurs.

De *Sou-song-hien* à *Ngan-k'ing-fou*, 220 *li*, par *Che-p'ai*, où la rivière débouchant dans le fleuve à l'Ouest de la capitale, devient navigable pour les barques.

4. Ngan-k'ing-fou à Fong-yang-fou

520 *li* ; on voyage à cheval, en palanquin, à brouette. On rejoint à *T'ong-tch'eng-hien* (120 *li*) la route mandarine du Kiang-si à Pékin.

On sort de *Ngan-k'ing* par la porte du Nord et on traverse une plaine jusqu'au voisinage du *Ta-long-chan* « Montagne du grand dragon » qui forme la limite du district de *Houai-ning-hien*.

A *Tsi-hien-kouan* (18 *li*) exploitation de charbon alimentant la préfecture. — *Leng-chouei-k'cou* (*li* 23).

Yuan-t'an-pou (*li* 45). Au N. du *Ta-long-chan* s'étend la plaine de *T'ong-tch'eng*, large de 60 *li*, longue de 100 *li*, réputée par sa fertilité (deux récoltes par an) et coupée de nombreuses rivières.

Lien-t'an (*li* 60) gros bourg sur un cours d'eau débouchant dans le lac *Ts'ai-tseu*.

Houen-chan-pou (*li* 67). — *Ya-tseu-hou* (*li* 80). — *Tong-ho-k'cou* (*li* 90). — *Tien-liu-tchouang* (*li* 105).

120 *li*, *T'ong-tch'eng-hien*, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de *Ngan-k'ing-fou*, au pied d'une chaîne de hauteurs, ramification du massif du *Wan-chan*. Ville de 35.000 âmes, habitée par des lettrés et par des mandarins en expectative d'emploi ou en retraite.

Ce district comprend une région montagneuse et une de belles plaines alternant avec de curieuses collines où poussent des bosquets de sapins, de camphriers, de chênes-verts, de chênes, des araucarias. On y rencontre des carrières de granit rose, de marbre blanc ; quelques gisements houillers.

T'ong-tch'eng-hien à *Lou-ngan-tcheou*, 230 *li* ; route de montagne peu fréquentée.

La route officielle de Canton à Pékin, qu'on suit à partir de *T'ong-tch'eng-hien*, conserve la direction du N. jusqu'à *Chou-tch'eng-hien*.

A *Pei-hia-kouan*, on quitte le territoire de la préfecture de *Ngan-k'ing-fou* pour celui de *Liu-tcheou-fou*.

Mei-sin, relais de poste.

210 *li*, *Chou-tch'eng-hien*, chef-lieu d'arrondissement dépendant

de Liu-tcheou-fou, est situé sur la rivière Po-yang, affluent du lac Tch'ao.

Chou-tch'eng-hien à Lou-ngan-tcheou 130 *li*.

San-keou, relais de poste.

Le chemin passe à distance et à l'O. du lac Tch'ao, dont la région voisine est cultivée en rizières.

Tao-tch'eng, en amont de San-ho, débarcadère des produits venus par la voie d'eau et destinés au Lou-ngan-tcheou (120 *li*).

330 *li*, **Lu-tcheou-fou**, cité préfectorale à 38 *li* au N. du lac Tch'ao, résidence d'un *tche-fou* commandant à cinq districts, et du *tche-hien* de *Ho-fei-hien*.

La ville de Lu-tcheou, ou Ho-fei-hien, est ceinte d'une muraille de 25 *li* et 812 *pou*. Elle a sept portes et est traversée par le Kin-teou-ho. Au nord, deux écluses remontent à l'époque des Han.

Patrie de *Li Hong-tchang*.

Dans le temple *Tchong-miao*, les Chinois conservent la tablette du Français *Pinel*, mort au service de la Chine et dont la tombe est à Fong-houang-t'ai dans le S. du district de Lou-ngan-tcheou.

A l'époque des « Tributs de Yu », région du Yang-tcheou ; puis, dans l'antiquité, vicomté de Lu et comté de Tch'ao. Pendant la période du « Tch'ouen ts'ieou », état de Chou ; pendant celle des « Royaumes Combattants », dépendance de celui de T'chou ; sous les T'sin, partie du kiun de Kieou-kiang. Sous les Han, territoire du Houai-nan-kiun, où fut établi le royaume de Lu-kiang, changé ensuite en kiun du même nom. A l'époque des « Trois Royaumes », dépendance de celui de Wei. Sous les Tsin, dépendance des kiun de Houai-nan et de Lu-kiang. Les Leang créent à Ho-fei le Yu-tcheou, qui devient ensuite le Ho-tcheou. Les Souei y substituent le Lu-tcheou, qui devient le Lu-kiang-kiun en 605. Sous les T'ang, les désignations de Lu-tcheou et de Lu-kiang-kiun sont reprises alternativement. Les Song reviennent à la première de celles-ci. Les Mongols établissent le tsong-kouan-fou de Houai-si (1276), remplacé, l'année suivante, par celui du Lu-tcheou-lou. Au début des Ming, la capitale d'une province, dite de Kiang-houai, y est établie, puis transformée en fou de Lu-tcheou, dépendant de Nankin. La dynastie actuelle a placé celui-ci dans la province de Ngan-houei.

Lu-tcheou-fou à Lou-ngan-tcheou, 180 *li*.

Service à vapeur sur *Wou-kou-hien* (fleuve Bleu), par le lac Tch'ao et le *Yu-k'i-ho* passant par *Tch'ao-hien* ; trajet en un à deux jours.

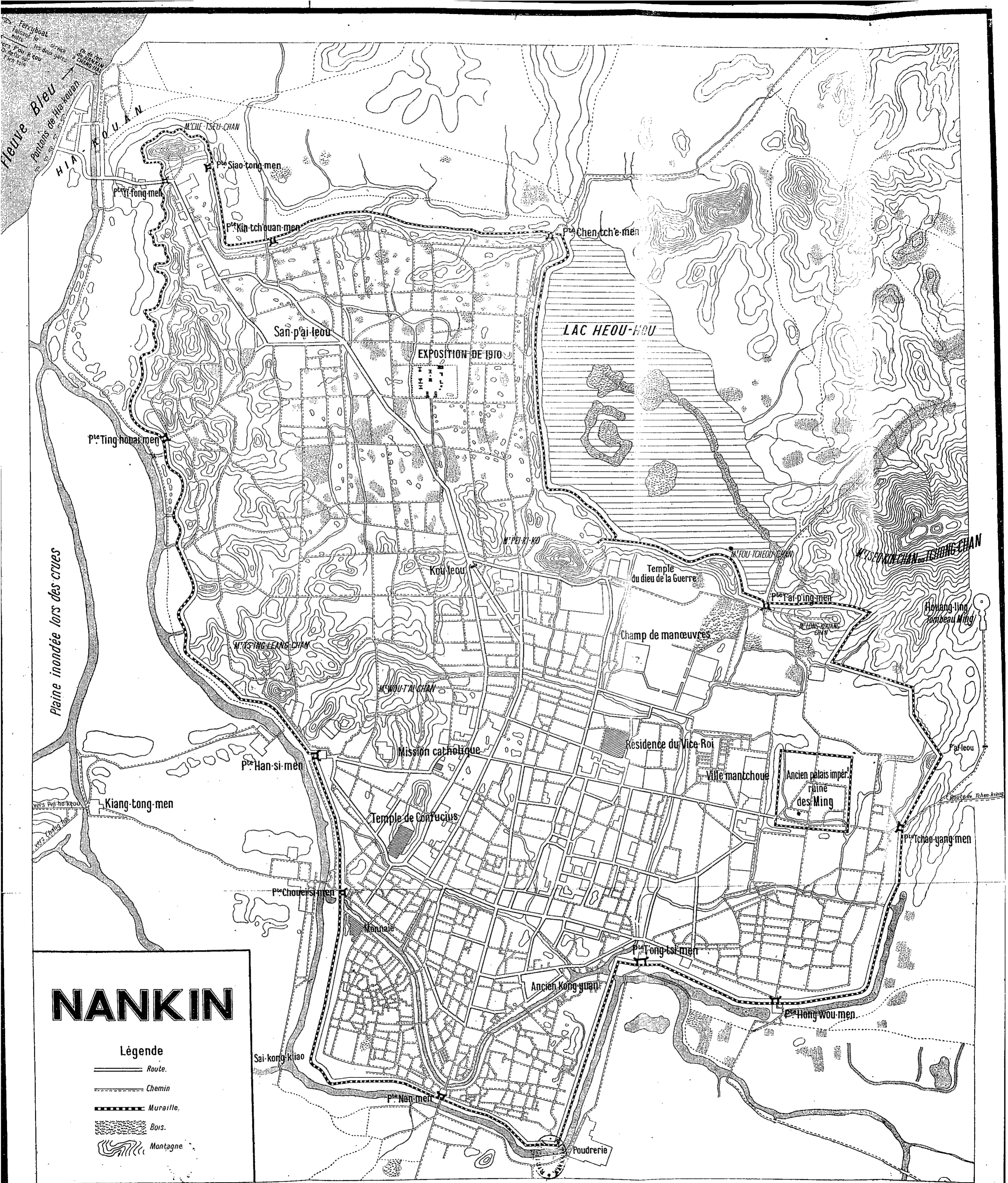
En sortant de Lu-tcheou-fou, traversée d'une belle plaine de rizières.

360 *li*, *Tien-pou*, bourg important au carrefour de la route de Tch'ao-hien ; auberge.

400 *li*, *Leang-hien*, gros bourg ; auberges.




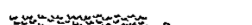
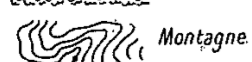
Quelques collines. — *Houo-tch'eng* (25 *li*), bourg.

Tcheng-k'iao (35 *li*) dans le district de Ting-yuan.



NANKIN

Légende

-  Route.
-  Chemin
-  Muraille.
-  Bos.
-  Montagne.

tcheou, qui devint lou sous les Mongols (1277), puis fou sous les Ming. Après avoir dépendu de Nankin, sous le règne de cette dynastie, le T'ai-p'ing-fou a été rattaché, par les empereurs manchous, à la province de Ngan-houei.

Le fleuve se resserre entre les « Deux Piliers », rochers de 79 mètr. d'élévation appelés Si-leang-chan et Tong-leang-chan, utilisés comme forteresses, et armés de canons à barbette ; un camp de 500 hommes garde ce défilé. Le lit du Kiang, profond à cet endroit, a reçu des Chinois le nom poétique de *T'ien-men* « Porte du Ciel ».

Après l'île de Tch'en-kia-tchouang, le petit débarcadère de *Yu-k'i-k'ou*, à tribord et à 97 *li* de Han-chan-hien.

Un *stûpa* sur le Tcho-chan domine au N. **Wou-hou-hien**, port ouvert sur la rive droite à 257 milles m. de Chang-hai.

Du fleuve, la partie N. des faubourgs semble disparaître dans la verdure ; bungalows de missionnaires protestants anglais, américains, allemands ; portail à rosace de l'église de la mission catholique du Kiang-nan (Voir R. 6).

Sur la rive droite, la pointe Haine et son phare.

Le *stûpa* du Ta-wa-chan domine le mouillage du bourg de *Kieou-hien* ; il dépend de la cité de **Fan-tch'ang-hien**, située plus au S., chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de T'ai-p'ing-fou.

Quelques mamelons de Che-li-tchang-chan cachent **T'ong-ling-hien**, bordée au S. par une petite rivière.

La cité de T'ong-ling est entourée d'un rempart qui a presque 4 *li* de développement, traversé par quatre portes et dont la construction remonte aux années wan-li (1573-1619).

Sous les Han, faisait partie du territoire des deux sous-préfectures de Ling-yang et de Tch'ouen-kou. A la fin des T'ang, y fut créé le hien de Yi-ngan, supprimé puis remplacé, pendant la période des « Cinq dynasties », par le T'ong-ling-hien, rattaché au Tch'e-tcheou, en 975. Nom et attribution administrative ont été maintenus jusqu'à ce jour.

Le lit du Yang-tseu se resserre entre des berges élevées dominées par des mamelons ; ce défilé, qui court presque au Sud, est connu sous le nom « Wild Boar » ou du « Sanglier ».

Ta-t'ong, en face l'île Ho-yue, à 319 milles m. et à 540 kilom. de Chang-hai, est une bourgade fluviale, où, par la convention de Tche-fou du 13 septembre 1876, les vapeurs battant pavillon étranger ont le droit de faire escale. La marées'y fait sentir aux syzygies.

Ta-t'ong-tchen est le port de la cité de *Ts'ing-yang-hien* dépendant de la préfecture de Tch'e-tcheou-fou.

Toujours sur la même rive et à quelques milles du port fluvial de Ta-kiang-k'ou (débarcadère), Tch'e-tcheou-fou sur les bords de la lagune Tsieou-p'ou. Siège d'un préfet commandant à six arrondissements, et du *tche-hien* de Kouei-tch'e. De mai à octobre, la plaine environnante se transforme en une petite mer s'étendant sur 50 *li* de l'E. à l'O. et 10 *li* du N. au S. Le nom de *tch'e* « lagune » donné à cette agglomération est donc bien justifié.

Deux stûpa, l'un au N., l'autre au S., et en dehors de la ville. Dans les environs, des terrains carbonifères.

Les remparts de la cité ont près de 8 *li* de tour ; ils furent élevés sur des fondations plus anciennes, pendant les années tcheng-to (1506 à 1521). Sept portes.

A l'époque des « Tributs de Yu, territoire compris dans le Yang-tcheou et, sous les Tcheou, dans les Etats de Wou, puis de Yue et de Tch'ou. Depuis les Han jusqu'au Souei, forma la sous-préfecture de Che-tch'eng. Celle de Ts'icou-p'ou lui succéda en 599. Les T'ang (621) fondèrent le Tch'e-tcheou, auquel fut adjointe la sous-préfecture de Kouei-tch'e, après la chute de cette dynastie. Les Mongols firent de Tch'e-tcheou le chef-lieu d'un lou (1277) et les Ming celui d'un fou, relevant de la province de Nankin. Les empereurs manchous ont conservé celui-ci et l'ont rattaché au Ngan-houei.

Après les hauteurs du Ngeou-chan et sur la rive Nord, le bourg important de *Ts'ong-yang*, au confluent d'un cours d'eau venant des plaines de T'ong-tch'eng-hien.

Ngan-k'ing-fou (voir R. 4), port d'escale à 365 milles m. de Chang-hai ; capitale du Ngan-houei depuis 1662. A l'E. de la ville, un stûpa remarquable.

Sur la rive droite, **Tong-lieou-hien** que précède un stûpa édifié sur une colline. Cinq portes donnent accès dans la cité qu'entoure un rempart de 3 *li* et demi de long, construit en 1573 et suivant les sinuosités du terrain. Tong-lieou-hien, bâti sur une éminence qui domine le fleuve, voit chaque été une partie de sa plaine se transformer en un lac.

Le territoire de cette sous-préfecture était compris, au temps des Han, dans le hien de P'eng-tso, dépendant du Yu-tchang-kiun. Les Leang y établirent les deux sous-préfectures de Tsin-yang et de Ho-tch'eng, supprimées par les Souei. Les T'ang, vers 841, créèrent Tong-lieou-tch'ang sur l'ancienne Ho-tch'eng et cette ville fut érigée en hien de Tong-lieou, en 953. Elle a, depuis conservé son nom et ressortit au département de Tch'e-tcheou.

Sur la rive gauche, *Houa-yang-tchen*, d'où débouche un canal venant de *Wang-kiang-hien*, dépendant de la préfecture de Ngan-k'ing-fou.

Les rives cessent d'appartenir au Ngan-houei; on entre dans la province du Kiang-si qui relève également du vice-roi résidant à Nankin.

Le bourg de *Ma-tang* entouré de mamelonnements qui se continuent jusqu'au lac P'ouo-yang.

Les berges se resserrent, la chaîne de King-tseu-chan dont une ramification s'étend jusqu'au fleuve forme un promontoire escarpé de rochers, couronné de bastions. Près de la rive opposée, le récif du *Siao-kou-chan*, ou du *Petit Orphelin*, s'élève presque perpendiculairement à une hauteur de 90 mètr. A son sommet, une pagode à laquelle on accède par des escaliers taillés dans le roc.

P'eng-tso-hien est située dans le ressort du fou de Kieou-kiang ; elle a une enceinte murée de plus de 300 pou, ou pas chinois seulement, construite en briques, en 1524, sur d'anciennes fondations. On y accède par quatre portes.

Sous les Han, territoire d'une sous-préfecture, ou hien, qui portait déjà le nom de P'eng-tso (aujourd'hui Hou-k'eu-hien). Sous les Tsin, ville murée de Yang-ho, qui dépendait du kiun de Yu-tchang. Les Souei supprimèrent la sous-préfecture de P'eng-tso et lui substituèrent, sur l'emplacement actuel celle de Long-tch'eng, à laquelle ils donnèrent le nom de P'eng-tso, en 598. Cette appellation a persisté jusqu'à l'époque actuelle.

L'émissaire du lac P'ouo-yang, commandé par des batteries, débouche dans le Yang-tseu à Hou-k'eu-hien, cité « de la Bouche du Lac », sous-préfecture du département de Kieou-kiang-fou.

C'est un port d'escale sur la rive droite du fleuve et à l'entrée du P'ouo-yang, situé par 29°44' de latitude N. et le 116°21 de longitude E. de Greenwich, adossé au S.-E. à de forts mamelonnements.

La cité est ceinte d'une muraille fortifiée de plus de 5 li de longueur, élevée en 1558, percée de cinq portes.

Les Han y créèrent le hien de P'eng-tso, dépendant du kiun de Yu-tchang. Le nom de P'eng-tso fut attribué ensuite à la ville voisine qui l'a gardé jusqu'à nos jours, tandis que la ville actuelle de Hou-k'eu perdait toute importance administrative et était placée sous sa dépendance. C'est sous les T'ang, en 622, qu'apparaît le nom de Hou-k'eu, élevé plus tard au rang de hien (vers 945). Cette désignation n'a plus été modifiée. La sous-préfecture de Hou-k'eu ressortit au fou de Kieou-kiang.

Au milieu du goulet, le rocher du *Grand Orphelin* surmonté d'un stûpa. — Au delà, les ramifications septentrionales du Lou-chan, dont une des vallées supérieures sert de villégiature d'été (*Kou-ling*) aux familles des étrangers en résidence dans le bassin du fleuve Bleu. (Voir KIANG-SI, R. 2.

Kieou-kiang-fou (voir KIANG-SI, R. 1) port ouvert sur la rive droite, à 454 milles m. de Chang-hai.

6. Wou-hou-hien

Wou-hou (80.750 hab.) est située par 31°19'33" de latitude N. et 118°21' de longitude E. de Greenwich, à un mille et demi de la rive droite du Yang-tseu et en arrière de « l'Etablissement étranger ». Résidence d'un sous-préfet et du *tao-t'ai* du *Houei-Ning ping-pei tao*.

Consulat : d'Angleterre.

Cultes : Catholique : église desservie par la mission des jésuites du Kiangnan. — Protestant : *American Advent Christian M.* ; *American Protestant Episcopal Church M.* ; *China Inland M.* ; *Christian and Missionary Alliance Foreign Christian Missionary M.* ; *Independant* ; *Methodist Episcopal M.*

Hôpital anglais.

Poste, télégraphe chinois.

Navigation. — Escale des paquebots des diverses compagnies desservant le fleuve entre Chang-hai et Han-k'eu.

Chemin de fer en construction jusqu'à *Kouang-to-tcheou*, près de la frontière du Tcho-kiang.

Le port a été ouvert aux étrangers le 1^{er} avril 1877, d'après les termes de la convention anglaise de Tche-fou du 13 septembre 1876 ; son mouvement commercial est de 27.430.000 Hk. Taëls (1908).

La population indigène est composée en majorité d'étrangers à la préfecture ; elle vit surtout du commerce et du transport des marchandises dont les principaux entrepôts sont entre les mains de gens originaires du Houei-tcheou-fou, du T'ai-p'ing-hien et du King-hien.

« Comme ville indigène, Wou-hou est le type de toutes villes chinoises : une enceinte crénelée et délabrée percée de portes aux points cardinaux et, tout autour, de nombreux faubourgs, toutes rues d'une saleté chinoise, percées d'égouts à ciel ouvert, défoncées en marais putrides et nauséabonds, cloaques immondes où l'on ne s'aventure qu'en tremblant après la pluie et d'où se dégagent, en été, des miasmes pestilentiels. De chaque côté, des maisons en planches ou en briques à un étage ; au rez-de-chaussée, des boutiques affairées invraisemblables : drapiers, pharmaciens, restaurateurs, confiseries, librairies, graveurs, marchands de porcelaines. De grosses enseignes noires, aux caractères dorés, se balancent sur leurs tringles en heurtant de fantastiques lanternes de papier et de jonc aux caractères rouges : un affairement, une bousculade incroyables, des cris, des appels, des conversations qui se mêlent aux crépitements des fritures, au glou-glou des eaux sales qui courent, aux grognements des chiens-loups galeux ; en arrière des grandes artères, d'innombrables ruelles puantes, à suintements innommables.

« Généralement les villes et gros bourgs chinois sont tous situés sur des rivières ou des canaux, et, à ce point de vue, Wou-hou est admirablement partagée, étant à l'embouchure d'une grosse rivière qui, par un système hydrographique de premier ordre, draine le commerce de l'intérieur ; aussi, c'est

un encombrement d'embarcations de toutes sortes et dont l'aspect est d'un pittoresque achevé. Un nombre incalculable de bateaux, depuis la grosse jonque du bas fleuve et des lacs, jusqu'au sampan à rameurs ; de massives barques ventruées au gouvernail énorme, aux voiles bizarres, trouées et bariolées, des banderoles, des drapeaux aux couleurs vives, des fanions triangulaires ou carrés, insignes de mandarins et de fonctionnaires, un enchevêtrement de mâts et de hampes, des échafaudages de cabines débraillées, éventrées, d'où s'exhale une fumée âcre, une odeur indéfinissable de tabac, de sueur, d'opium, d'où s'exhibent une tête de femme ou de couli, une nudité d'enfant, une harde d'équipage.

« Le canal, la « creek », comme l'on dit en Chine, est le plus souvent trop étroit pour l'énorme trafic fluvial ; alors, c'est une incessante manœuvre de la perche et du harpon, un emmêlement de bordages, de bambous et de rames ; parfois, la creek est complètement obstruée ; alors, il faut patiemment attendre le long dégorgement.

« De chaque côté, des maisons surplombent, donnant à ce quartier de la ville l'apparence d'une Venise chinoise, mais quelle Venise ! Des balcons branlants à supports de pilotis sur une eau boueuse, des ponts en dos d'âne sur des crevasses latérales, des portes branlantes et usées surmontant des escaliers problématiques, dangereux embarcadères indigènes ; des manières de vérandahs indigènes, aux planches disjointes, laissent deviner d'extraordinaires choses ; quelquefois, des *ya-men* blancs à toit de briques grises avec de grandes perches à tourelle et près desquelles vaquent des soldats à faces patibulaires et à tuniques bordées de rouge ; quelquefois encore, l'élégance inusitée d'un arc commémoratif, en pierre à trois arches, sculptées fort gracieusement, toujours monuments élevés à la gloire de veuves ou d'ancêtres.

« Très jolis, ces temples des ancêtres, dans cette grande paix de la nature et des hommes ; tous semblables, mais très beaux et d'un neuf immaculé ; pour une fois, la décrépitude chinoise ne ternit pas les ors, ne dégrade pas les briques polychrômes ; pour une fois, c'est le temple dans sa belle prestance neuve.

« Tous semblables, d'ailleurs ; une cour d'entrée avec des sortes de balcons donnant accès au temple lui-même, belle construction surélevée à ornements rouges, dorés et laqués. Dans l'intérieur, l'autel, abritant la tablette sous un voile de pourpre ; le long des murs, des tableaux, des peintures exquises.

« La première maison, à l'Est, est celle de *Li Tch'eng-meou*, fameux général, ennemi acharné des T'ai-p'ing et auxiliaire de Li Hong-tchang. Les murs de son pavillon sont ornés de tableaux finement travaillés représentant des scènes de sa vie et principalement de curieuses conceptions de batailles et de rencontres.

« Le second temple, qui est le central, est celui de *P'eng Yu-lin*, ancien grand commissaire impérial lors de l'expédition de l'amiral Courbet (Kou-pa). C'est lui qui adressait à la cour un rapport, stupéfiant par les moyens qu'il y proposait pour couler les vaisseaux français.

« Son temple est délicieux ; en arrière de son autel, sur le flanc de la colline, une charmante petite cour ornée de rocailles enguirlandées de feuillage et plantées dans de massifs cubes en maçonnerie que flanquent des arbustes aux embaumants aromes.

« Le troisième bâtiment est celui de *Yang Tsai-fou*, célèbre amira ; et le quatrième, qui est aussi gracieux par son style, est celui du fameux poète *Li T'ai-po*.

« Mais ici, la statue du poète tient lieu de tablette et les murs ne sont

ornés que de délicates peintures de fleurs et d'arbres ; quelle paix et quelle tranquillité dans ce paysage simple et charmant, et quelle reposante demeure pour le souvenir du bon poète que fut Li-T'ai-po, cet auteur favori des Chinois, si plein de verve et de jovialité !

« Il se rendit à la cour des T'ang vers l'an 742, mais, malgré son incontestable talent, on n'osait pas l'y recevoir, ni le présenter à l'empereur, parce qu'il était presque continuellement ivre. Cependant, sur sa promesse formelle de se corriger, on finit par l'admettre et, tout de suite, il y devint en faveur, grâce à sa verve poétique et à son talent musical. Un jour qu'il traversait le Yang-tseu, il aperçut la lune se reflétant dans les eaux ; son enthousiasme poétique ne connaissant alors plus de bornes, il se pencha tellement pour étreindre la déesse des nuits, qu'il tomba et disparut dans les eaux (763). Il fut l'ami d'un autre poète non moins fameux, Tou Fou, dont le tombeau est à Tch'eng-tou, capitale du Sseu-tch'ouan et qui, lui, mourut des suites d'un dîner trop abondant (Henri MAITRE, 1903).

Wou-hou est close de murs ayant plus de 4 *li* de développement et 30 pieds chinois de haut ; ces remparts, percés de cinq portes, datent des années wan-li (1573 à 1619).

Wou-hou était, sous les Tcheou, la ville de Kieou-tseu, dépendant de l'Etat de Wou. Les Han y établirent le hien de Wou-hou, dans le ressort du kiun de Tan-yang. Puis devint le Yu-tcheou et le Siang-yuan-hien, supprimé par les Souei. La sous-préfecture de Wou-hou ne fut reconstituée que sous les T'ang méridionaux, à l'époque des « Cinq dynasties », et a été maintenue sans discontinuité jusqu'à présent. Elle relève du T'ai-p'ing-fou.

7. Wou-hou-hien à Kouang-to-tcheou

310 *li* en 4 étapes : Wou-hou à Wan-tche, 70 *li* ; Ning-kouo-fou 70 *li* ; Pi-ki-kiao, 70 *li* ; Kouang-to-tcheou (frontière du Tcho-kiang), 100 *li*. Si l'on va, au contraire, de Ning-kouo-fou à Wou-hou, on part, de bonne heure, à pied jusqu'à Wan-tche, où de là on peut prendre une barque ; dans ce cas, le trajet peut s'effectuer en un jour. (Itinéraire de M. LEQUELLEC).

Une voie ferrée est en construction depuis 1907.

Toute cette région a été ruinée au milieu du XIX^e siècle par les rebelles, les Tch'ang-mao ; la population indigène elle-même a, en partie, disparu. Des colons sont venus du Hou-pei et du Hou-nan. En plus des dialectes de ces deux provinces, ce qui reste d'autochtones parle une langue qui a beaucoup de rapport avec le parler de Chang-hai.

Wou-hou-hien. Derrière le faubourg, traversée de la rivière, qui descend de Ning-kouo-fou, sur un pont en bois construit en 1900 et dont le tablier mobile s'ouvre deux fois par jour pour le passage des barques. On passe devant le ya-men du tao-t'ai du Wan-nan-tao, puis de celui du mandarin chargé de la flottille du fleuve Bleu dans la partie orientale du Ngan-houei ; mouillage de plusieurs canonnières fluviales.

La route emprunte la digue jusqu'à Wan-tche et traverse des campagnes riches dont les terres, formées d'alluvions, sont inondées périodiquement. Les maisons des villageois sont en chaume et les murs en torchis, cependant l'aisance règne chez l'habitant. Cette population est active et vigoureuse ; hommes, femmes, enfants, tout le monde travaille ; les femmes portent un jupon rouge. Du sommet des digues, on a un beau coup d'œil sur les rizières, divisées en carrés et coupées de canaux où pullulent les oiseaux aquatiques et surtout les canards.

Au 15^e *li*, on circule pendant une heure au milieu de rizières puis deux bacs (tarif : homme, 2 sap.; bête de somme, 4 sap.). Le sentier va ensuite à travers champs.

Wan-tche, grosse localité, marché, commerce de bois, céréales. Mission catholique. Mission protestante de l'Inland Mission.

Le terrain devient mamelonné ; l'aspect est plus riant. Au 75^e *li*, une colonie du Tcho-kiang, émigrée du Wen-tcheou-fou, a défriché les hauteurs et cultive le blé, les patates, le thé. On rencontre sur le sentier de nombreux âniers transportant du bois, des céréales, du vin.

90 *li*, *Tchen-tang-pou* (aub.) ; puis pont de pierres et digues à travers des marécages. — On retrouve plus loin des collines.

130 *li*, *Miao-pou*.

140 *li*, *Ning-kouo-fou*. Résidence d'un tche-fou, du tche-hien du Siuan-tch'eng-hien et du tchen-t'ai, général commandant les troupes des préfectures de Ning-kouo, T'ai-p'ing, Houei-tcheou, Tch'e-tcheou et Kouang-to.

Ning-kouo est entourée d'une muraille de plus de 9 *li* de longueur et de 25 pieds chinois de hauteur. L'enceinte, percée de cinq portes, fut construite originairement sous les Tsin, vers l'an 330, et réédifiée pendant la domination mongole, vers 1350.

Sous les T'sin, territoire du Tchang-kiun. Les Han, en 109 avant J.-C., transportèrent le siège du kiun de Tan-yang à Wan-ling, dont le nom est demeuré, jusqu'à l'époque des Souei, celui de la Ning-kouo moderne comme sous-préfecture, et a été remplacé par celui de Siuan-tch'eng-hien (605), qui est encore la désignation classique par excellence de la ville. Celle-ci porta le même nom comme préfecture, par intervalles, ainsi que ceux de Nan-yu-tcheou et de Siuan-tcheou. La désignation de Ning-kouo apparaît sous les T'ang (892) et fut reprise par les Song. Devenue chef-lieu d'un fou en 1166, puis d'un lou sous les Mongols (1277), la ville est de nouveau préfecture de première classe depuis le commencement des Ming. La dynastie régnante l'a rattachée à la province de Ngan-houei.

La ville est située sur une petite rivière à sec six à sept mois de l'année ; depuis la rébellion des Tch'ang-mao « Rebelles aux longs cheveux », Ning-kouo-fou se relève lentement de ses ruines. Mission catholique. Etablissement protestant de l'Inland Mission.

Au N., un faubourg important avec une rue unique de 2 à 3 *li* de longueur, sur le bord de la rivière ; entrepôts de céréales et des bois descendus en radeaux des montagnes du Ning-kouo-hien.

De *Wou-hou* à *Ning-kouo-fou* par la voie d'eau. Barque convenable pour 3 dollars. Sur le parcours, plusieurs douanes ; arrêt forcé pour les indigènes et les commerçants ; l'Européen passe sans être inquiété.

En sortant de *Wou-hou*, deux ponts, dont un « fou-k'iao », ou pont de bateaux. Si la barque possède un tam-tam, elle le fait résonner ; c'est le signal pour les gardiens du pont d'ouvrir le passage, plus ou moins prestement sui-

vant les proportions de la barque qui trahissent la qualité des voyageurs ; léger pourboire.

Longue traversée de barques de toutes formes, selon le pays d'origine : barque du Hou-nan, long fuseau à ventre massif et aux extrémités effilées ; barque du King-hien, large, plate, extrémités carrées ; barques du sel, avec arrière surmonté d'une nef ; périssoires de toutes formes, montées par des campagnards et transportant des céréales, chaque voyageur a sa palette et sa rame ; barques jumellées pour le transport des roseaux ; barques-omnibus, où s'entassaient les voyageurs.

Parmi les villages bâtis sur les deux rives : Houang-tche ; Sing-ho-tchouang, au confluent de la rivière venant du lac Nan-hou.

De **Ning-kouo** à **King-hien**, 90 *li* ; route dallée, fréquentée ; sur le parcours, des auberges tous les 10 à 15 *li*.

Au 15^e *li*, une chapelle catholique sur une colline. — 40 *li*, *Yang-lieou-pou*. — 50 *li*, *Kao-k'iao*, ainsi nommé du pont de pierre. — 60 *li*, *Sseu-ma-pou*. La route court entre des collines dénudées. — 65 *li*, une borne marque la limite des arrondissements de Siuan-tch'eng et de King-hien.

75 *li*, vestige d'un beau pont ruiné, à *Tsien-ki-k'iao*. — 79 *li*, une statue de pierre, — un homme *in naturalibus*, — sert de talisman contre un esprit femelle, qui est réputé nuisible aux moissons.

90 *li*, **King-hien**, sous-préfecture, sur le bord d'un torrent qui descend à Wou-hou. Commerce de bois, de thé, de papier ; sacs d'emballage. L'arrondissement a moins souffert des rebelles que les sous-préfectures voisines ; les indigènes « pen-ti » y sont restés en majorité, défendus qu'ils étaient pendant la rébellion par leurs montagnes d'accès difficile.

A 15 *li* au S., *Pan-tseu-ying*, mission catholique.

De **Ning-keuo-fou** à **Ning-kouo-hien**, par la vallée. On sort de la préfecture par la porte de l'E. On traverse des plaines d'alluvions très fertiles, donnant deux à trois récoltes annuelles de blé, de colza, de riz, d'indigo.

Souen-kia-pou, gros village, commerce de riz, de bois, de chanvre. Chapelle catholique.

Des cultures de chanvre, d'arachides, d'opium ; puis *Ichang-kia-k'iao* ; tout le village est en auberges. — Une grotte, *San-tien-tong*, au pied de la colline et où habite un bonze.

La route serpente sur les flancs d'une colline. *Chouei-tang*, centre catholique important ; église de *Notre-Dame-Auxiliatrice*, où, deux fois par an, les chrétiens (1.400) vont en pèlerinage. Cette église fut construite en exécution d'un vœu après la persécution de 1876, qui ravagea toutes les jeunes chrétientés de la région. Les émigrés catholiques, venus du Hou-pei pour occuper les terres incultes, après la rébellion, ont formé le noyau de cette colonie. Commerce spécial de jujubes confites.

Pei-che-ling, fours à chaux. — *Wong-ki*, bac ; aub. — Des moulins à eau pour la préparation du riz.

Ho-li-hi, grosse localité, très commerçante, à 5 *li* de la sous-préfecture. Mission catholique. Beau pont de pierre.

Ning-kouo-hien, sous-préfecture, cité insignifiante. Culture de coton ; nombreux métiers pour fabriquer des toiles indigènes ; industrie du papier de bambou.

La cité est ceinte d'un rempart de plus de 3 *li* de développement, haut de 15 pieds et percé de neuf portes. Il existait à l'époque des T'ang et fut augmenté au moment où la dynastie Song émigra vers le Sud (1127) et alla fixer à Hang-tcheou la capitale de son empire.

Sous les Han, fit partie du hien de Wan-ling. Les Wou, à l'époque des « Trois royaumes », en détachèrent la sous-préfecture nouvelle de Ning-kouo qui, parfois supprimée puis rétablie, subsiste aujourd'hui sous le même nom et ressortit au Ning-kouo-fou.

De Ning-kouo-fou sur Kouang-to-tcheou, 170 *li* en 2 étapes.

Tong-si-kiao, beau pont de pierre jeté sur le torrent venant de Chouei-tang.

Chouang-k'iao, pont ; grand commerce de riz favorisé par une belle voie d'eau ; bifurcation du torrent de Chouei-tang.

Wang-k'ia-chan, avec un pied-à-terre de la mission catholique.

Hong-ling-k'iao, petit bourg, possède un pied-à-terre de l'Inland Mission. — Sur la g., pendant ce trajet, bel horizon sur une vaste plaine ; les collines commencent à être reboisées en bois de pins.

A 10 *li* N.-E., *Pi-kia-kiao*, petit port situé sur un arroyo débouchant dans le lac Nan-hou. Les collines voisines ont été défrichées par des colonies laborieuses venues du Tcho-kiang : thé, blé, bambous, pins. *Pi-kia-kiao* est la résidence d'un mandarin militaire. Eglise *Saint-François-Xavier*. Pêche et commerce de poisson.

Excursion en barque sur le Nan-hou, belle masse d'eau aux crues redoutables, entourée de collines.

Che-tseu-pou, petit bourg peu animé, réunion favorite des joueurs ; il n'est pas rare d'y voir réunis des hommes et des femmes à la même table de jeu.

Lou-ts'ouen. Mission catholique. En 1876, un missionnaire y fut tué avec ses serviteurs : ce fut le début d'une persécution générale.

On passe le *Pen-kiai-chan*, montagne d'où l'on a une vue superbe. Quelques villages à maisons bien bâties, avec des fûts de colonnes et des encadrements de portes sculptées.

Chen-tsi-tou, sur les bords d'un beau torrent ; fabrique de vin rouge « hong-chao ». Chapelle catholique.

Houa-keou-tang. Trois *li* avant la préfecture, *Tseu-chan-miao*, pagode et centre d'un pèlerinage très fréquenté.

Tseu-chan est un dieu noir, métamorphosé en porc ; c'est lui qu'on honore en ce lieu. La légende raconte que la femme du dieu, ayant appris par hasard cette transformation, se sépara de son mari ; aussi, cette femme a-t-elle aussi son temple particulier ; mais chaque année, le jour de leur fête, on réunit les conjoints dans une procession solennelle. Le nom de *Tseu-chan* est attaché à une tentative infructueuse de creuser un canal jusqu'à Kouang-to.

Kouang-to-tcheou, préfecture de seconde classe comprenant deux arrondissements. On accède à la ville par un long faubourg ; la cité elle-même est peu commerçante par suite du manque de voie navigable, mais il existe un transit assez important de

céréales à destination de Tcho-kiang par Sseu-ngan-tchen, qui communique avec les rivières de la plaine de Chang-hai.

L'enceinte murée de Kouang-to-tcheou a plus de 8 *li* de tour et compte six portes. Construite au début de la dynastie Ming, puis ruinée, elle a été relevée ultérieurement.

Sous les Tcheou, dépendance du T'ong-jouei, dans l'Etat de Wou. Les Han postérieurs y constituèrent le hien de Kouang-to en morcelant le territoire du kiun de Tan-yang. Les Mongols en firent le lou de Kouang-to, ressortissant à la province de Tcho-kiang, et les Ming le fou de Kouang-to, qui fut bientôt abaissé au rang de tcheou (1371) et privé de sa sous-préfecture *intra-muros*, Kouang-yang-hien (1380). C'est aujourd'hui un tche-li-tcheou, qui ne relève que du gouvernement provincial du Ngan-houei.

Le *Wen-miao*, ou temple de Confucius, a résisté aux révolutions et a conservé ses hautes colonnes de bois. Mission catholique. Etablissement protestant.

Dans les montagnes, on rencontre le sanglier, la panthère, le singe, etc.

La race indigène fut à peu près détruite pendant la rébellion des Tch'ang-mao ; les immigrés sont venus du Hou-pei et du Hou-nan ; les premiers habitent surtout la montagne et les derniers se sont établis de préférence dans la plaine.

8. Ngan-k'ing-fou à Houei-tcheou-fou

Six étapes : *Hou-tien-pou*, *Ta-keng*, *Lang-tien*, *Pei-ki*, *Hieou-ning-hien* *Houei-tcheou-fou*. (Itinéraire de M. Mignan).

On passe le fleuve Bleu, et on prend la route de terre près de *Houang-p'an* (*Houang-peng*, *l.*) « Cuvette jaune », dans un bas-fond ; quelques cases en paille sont élevées sur une digue.

60 *li*, *Hou-tien-pou* « arrière-boutique », au pied des montagnes ; bonnes auberges.

P'ai-leou « Portique ».

Che-tseu-lou « Carrefour », bourgade.

125 *li*, *Ta-keng* « Grande gorge » ; auberge. On passe un torrent en barque.

Ki-eul-t'an, près du torrent qui s'écoule au lac *Tsieou-p'ou*.

Ts'i-li « le Sacrifice » ; auberge.

T'ien-k'iao-ho (*T'ien-k'io-ho*, *l.*) « Ruisseau du pont céleste », bourgade ; auberge.

205 *li*, *Lang-tien* « Boutique des loups », village près de la frontière du *Che-t'ai-hien* ; chrétienté.

Le chemin monte rapidement pour gravir la chaîne du *Si-you-ling*. Au passage du col, beau panorama. La descente est plus douce.

Ling-kio « Pied de la Montagne ».

270 *li*, *Pei-ki* « Brisant du Nord » ; auberges assez propres.

295 li, *Hong-lou-t'cou*, où se croise le chemin de K'i-men-hien ; paysage assez gracieux.

Route de **K'i-men-hien**, 35 li.

Sin-che-pou « Boutique de la maison neuve » (21 li) ; auberge.

Tsing-che-p'ai « Portique en pierre de marbre ». Préparation de poussière de marbre qui, mise en pâte, est envoyée par le bateau à King-to-tchen pour entrer dans la composition des argiles à porcelaine.

Houa-kia, sur les bords du torrent qui descend au Kiang-si.

K'i-men-hien, qu'on aborde par deux ponts de pierre de construction ancienne, est un chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Houei-tcheou-fou, sur la rive droite du torrent de Feou-leang-hien. Quelques belles habitations dont certaines sont la propriété de deux familles mandarinales, ayant une grande influence sur les lettrés.

Le thé rouge est préparé ici, mis en caisses et chargé sur des barques, à 15 li en aval, à *T'a-fang*, pour être envoyé à Kieou-kiang.

Sur la route de K'i-men-hien à **Yi-hien**, 60 li : *Pei-ki* (36 li) ; puis on fait l'ascension du *Hie-lin-chan* « Montagne du repos » ; du sommet, on a une vue magnifique sur la vallée de Yi-hien, et on embrasse tout le territoire de la sous-préfecture ; les villages se rangent et se pressent les uns contre les autres comme une flotte en rade. A la descente, on traverse plusieurs hameaux ; la majorité des hommes sont ailleurs, employés au commerce ; les femmes gouvernent, et les servantes travaillent la terre, portent les fardeaux et même les chaises ; autrefois elles s'achetaient comme des esclaves, mais depuis quelques années on cherche à abolir cette servitude et on poursuit devant les tribunaux ceux qui se livrent à ce honteux trafic.

Yi-hien, chef-lieu d'arrondissement.

325 li, *Yu-t'ing* « Tête du torrent », bourg dans le bassin du Tcho-kiang ; pont de pierre jeté sur le torrent. Arrêt de la navigation et des barques chargées du sel de Hang-tcheou pour être porté à dos d'homme ou de mulet vers le Kiang-si ; au retour, les embarcations emportent l'huile de Kien-to-hien.

Route de **Yi-hien**, 35 li.

Le chemin longe le torrent dont le lit, resserré entre de grands rochers de marbre noir, pénètre dans une gorge très pittoresque. Sur la plus haute muraille s'élève une tour.

Yi-hien, sous-préfecture de Houei-tcheou-fou. C'est une petite cité très mouvementée, dont la population déborde dans les faubourgs.

Ngan-kio « Au pied du temple », point d'arrêt des indigènes qui vont en pèlerinage au *Ts'i-yun-chan*, temple où sont représentés le Chang-ti « Souverain seigneur » des Chinois et d'autres divinités. Paysage pittoresque. Un grand pont de pierre franchit le torrent.

Lan-tou « les Brisants » à la jonction de la route de Kiang-si ; un grand pont.

340 li, **Hieou-ning-hien**, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Houei-tcheou-fou sur la rive gauche d'un torrent s'écoulant dans le bassin du Ts'ien-t'ang-kiang (Tcho-kiang).

Fabriques de bâtons d'encre de Chine et de fleurs artificielles pour orner les coiffures des femmes. Nombreux *p'ai-leou* « arcs-de triomphe ». Chrétienté.

Wan-ngan-kiai « Dix mille repos », gros bourg sur le torrent de Hieou-ning à la bifurcation de la route de T'ouen-ki, débarcadère important. Fabrication de cadrans solaires en bois d'if.

Yen-tseu-kiai, gros bourg dont les habitations s'étendent sur 4 *li* le long de la route. Ponts de pierre. Petite chrétienté.

Avant d'atteindre la préfecture, on laisse à gauche un pont de sept arches, puis un second conduisant à la porte du Nord.

Lorsqu'on atteint le faubourg de l'Ouest, on passe sur un beau pont de 16 arches, d'environ 300 mètr. de long, jeté sur le ruisseau pour atteindre la porte *Si-men*.

400 *li*, Houei-tcheou-fou, préfecture de la province du Ngan-houei, comprenant six arrondissements, résidence d'un *tche-fou*.

La ville de Houei-tcheou a une muraille de plus de 10 *li* de long et cinq portes. Un fossé règne sur les trois faces est, ouest et nord, tandis qu'une montagne lui sert de défense au sud et au sud-est, L'enceinte fortifiée a été augmentée pendant le cours de la dynastie actuelle. Cho-hien, sous-préfecture annexée à Houei-tcheou, formait une ville à part dont l'enceinte fut commencée sous les Ming, en 1554 ; elle est adossée, au sud-ouest, à la Cité préfectorale ; son périmètre est de 7 *li* et elle compte huit portes.

A l'époque des « Tributs de Yu », région du Yang-tcheou ; pendant la période du « Tch'ouen-t'sieou », dépendance de l'état de Wou, puis de celui de Yue. Au temps des « Royaumes Combattants », partie de celui de Tch'ou. Sous les Ts'in, dépendance du Tchang-kiun. Les Han en firent le chef-lieu du tou-yu du Tan-yang-kiun, sous le nom de Cho. Devint, en 208, le Sin-tou-kiun du royaume de Wou. Sous les Tsin, Sin-ngan-kiun ; sous les Leang, Sin-ning-kiun, supprimé par les Tch'en. Les Souei, en 589, créent le Cho-tcheou qui, après plusieurs vicissitudes et déplacements, reprend son nom comme tsong-kouan-fou, sous les T'ang (621). Supprimé en 627, le fou redevient (742) Sin-ngan-kiun, puis Cho-tcheou (758). Sous les Cinq petites dynasties, cette circonscription appartient à l'état de Wou, puis aux T'ang méridionaux. Les Song la font dépendre de leur lou oriental du Kiang-nan, puis en font le Houei-tcheou (1121). Les Mongols l'élèvent au rang de Houei-tcheou-lou. Les Ming en font le Hing-ngan-fou et le Houei-tcheou-fou, que la dynastie actuelle a placé dans la province nouvelle du Ngan-houei, comme l'indique le nom de celle-ci.

Excursions :

Le *Hong-chan*, à 120 *li* au N.-O. de la préfecture, est renommé par ses temples, ses beaux paysages, ses sources thermales et ses gisements miniers.

Route de **Tsi-k'i-hien**, 60 *li*.

On sort de Houei-tcheou-fou par la porte de l'Est, puis on traverse l'enceinte de la cité de Hi-hien.

Ling-k'i « les Brisants de la montagne », station de barques amenant de l'aval le sel nécessaire au district et recevant de Tsing-to-hien (75 *li*) du riz apporté à dos de mulet par la montagne Hi-lin.

Tsi-k'i-hien, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Houei-tcheou-fou.

9. Houei-tcheou-fou à King-to-tchen

Trois routes mènent à King-to-tchen (Kiang-si) :

A. Par le Wou-ling et Wou-yuan-hien. — B. Par la chaîne du Tche-ling (très pittoresque). — C. Par K'i-men-hien et son torrent qui passe à King-to-tchen (Itinéraires de M. Mignan).

a. Par le Wou-ling.

On quitte *Houei-tcheou-fou* par la porte de l'O. et on suit pendant 8 *li* le chemin de Hieou-ning-hien qui remonte le torrent. La route est taillée dans le roc et protégée, sur une longueur de deux *li*, par un beau garde-fou en pierre.

25 *li*, *Houang-t'ouen*, bourg d'une centaine de boutiques.

Le lieu est célèbre par les anciens tombeaux de plusieurs des grandes familles de Houei-tcheou-fou ayant pour *sing* : Tcheng, T'ang, Wang ; elles ont essaimé dans toute la préfecture, et même au delà, et attribuent leur fécondité au sol où reposent les cendres de leurs ancêtres.

Tchen-tsao, sur les bords du torrent. Remarquer un grand *ts'eu-t'ang* « temple des ancêtres » (très nombreux dans cette région), précédé d'une vaste esplanade.

Sou-kou « Rivière rapide » ; le torrent fait un coude et ses eaux roulent avec fracas. Quelques belles habitations ; une vingtaine de grands magasins pour la préparation du thé, *tcha-hang* ou *tseu-ho*.

T'ouen-k'i « Brisant de la lanterne », gros bourg à 30 *li* de Hieou-ning, sur le cours supérieur du Ts'ien-t'ang-kiang (Tcho-kiang) et au confluent des torrents de Yi-hien et de Hieou-ning. Grand commerce de thé, de bois descendant au Tcho-kiang, et de produits étrangers venant par barques de Hang-tcheou. Trois monts de piété, quatre banques importantes et une trentaine de magasins préparant le thé pour être expédié sur Chang-hai.

Les bords du torrent sont jolis. On y trouve des bigorneaux noirs, appelés *tsing-lo* « coquillage vert » très apprécié des riverains.

De T'ouen-k'i à Hang-tcheou-fou, les barques communiquent en toute saison ; elles sont longues et légères et se glissent facilement dans les passes étroites laissées entre les récifs nombreux qui encombrant le cours supérieur de la rivière.

Traversée du torrent sur un pont de pierre, puis de la partie méridionale du bourg de Ling-yang qui s'allonge sur la route pendant trois *li*. Après un espace libre de deux *li*, on rencontre le gros bourg de *Kao-yen* « Belle vue ».

38 *li*, *Men-kou* « Ruisseau du défilé », station de li-kin ; entrepôt de bois. Pont de pierre ruiné.

Traversée en barque du torrent que le sentier remonte pendant vingt-quatre *li*.

65 *li*, *Long-wan* « Tournant du dragon ». C'est ici que les barques déchargent le sel destiné à Wou-yuan-hien et que les coulis porteront jusqu'à Kiang-wan, débarcadère au S. du Wou-ling-chan.

70 *li*, *Wou-ts'ouen-kiai*, sur le bord d'un petit torrent qu'on passe sur un beau pont de pierre. Bourg bien entretenu, très commerçant, possédant de belles habitations et de magnifiques enclos de *ts'eu-t'ang* « temples des ancêtres ».

Chan-t'eou « la Bosse de la colline » hauteur que le sentier gravit.

110 *li*, *Houang-mao* « Bonnet jaune », bourgade comptant quatre auberges et quelques boutiques.

Après une nouvelle montée, on arrive à *Ta-keng* « la Vigie », 150 *li* ; un mur crénelé laissant une porte par où s'engage le chemin est la séparation des deux districts de Hieou-ning et de Wou-yuan.

165 *li*, *Kouang-t'ing*, bourgade ; auberges.

La route bifurque ici ; si on veut éviter l'ascension de deux chaînes du Wou-ling, on prend sur la droite le sentier de *Siao-k'i*, plus long (80 *li*) mais moins fatigant ; on rejoint le chemin à Tseu-keng-kou.

Au pied du versant méridional du mont Wou-ling, *Kiang-wan* (205 *li*) où le torrent, allant vers le Kiang-si, devient navigable.

220 *li*, *Wan-kou*.

Tseu-ken-kou « Ruisseau de la gorge étroite ». Une partie du bourg est bâtie sur le bord du grand torrent qui conduit à Wou-yuan-hien.

En amont, une belle forêt de sapins sur la route de *Siao-k'i*.

Le chemin longe le torrent aux eaux limpides pendant 6 *li*, puis il se continue sur la rive opposée ; bac.

235 *li*, *Ho-tsien* ; auberges ; une belle forêt de chênes borde la rivière.

275 *li*, **Wou-yuan-hien**, sous-préfecture relevant de Houei-tcheou-fou, s'aperçoit d'une hauteur au N. de la cité ; le sentier arrive au torrent qu'on traverse sur un pont de bois maintenu par une longue chaîne de fer.

La cité murée est de peu d'étendue mais sa population déborde dans ses faubourgs ; elle est située dans une boucle de la rivière qui promène son lit depuis la porte du Nord jusqu'à celle de l'Ouest, en passant près des portes Est et Sud. L'ancrage des barques est au *Si-men*.

Quelques riches habitations et, parmi les principaux édifices, le *Wen-miao*, ou temple de Confucius, adossé à une colonne d'origine bouddhique surmontée d'un pavillon d'où on domine la ville.

Le temple du philosophe Tchou Hi, dont les ancêtres étaient originaires de Wou-yuan.

La tombe du philosophe est au Fou-kien, à Yeou-k'i, où il est né (1150). Longtemps, la branche de la famille Tchou restée dans le pays fut en procès avec celle demeurée au Fou-kien à propos du titre de *po-che* « docteur magnifique » attribué par les empereurs. Les gens de Wou-yuan ont fini par obtenir gain de cause ; c'est dans cette cité que réside le *po-che*.

La mission catholique, détruite en 1900, a été relevée depuis et édiflée près du *Chou-yuan* ou Collège.

On sort de *Wou-yuan-hien* par la porte du Nord et on longe le torrent jusqu'au bourg de *Ko-cha* « Sable argileux » (300 li).

335 li, *Tchong-wen* « les Lettrés du centre ». En entrant dans le bourg, on passe sous un arc de triomphe surmonté d'un joli pavillon avec un salon de réunion pour les lettrés. Tout autour une pelouse de gazon et une belle futaie de sapins et de chênes.

Dans ce bourg on fabrique des parapluies chinois.

360 li, *Fen-chouei* ; « le Ruisseau partage » le bourg en deux parties égales ; sur les rives un endiguement supporte une large route dallée.

Tsi-ts'ouen, un peu écarté du chemin.

410 li, *Houang-cha* « Sable jaune », gros village ayant un vaste *ts'eu-t'ang*.

425 li, *Tong-men*, très ancienne chrétienté. La mission catholique fut détruite en 1900, mais le feu épargna la vieille habitation qui servait de chapelle depuis l'époque k'ang-hi.

On rejoint ici la route de Houei-tcheou-fou à King-to-tchen par la chaîne du Tche-ling.

Yang-ts'ouen, gros bourg du Kiang-si ; station de barques.

King-to-tchen, ville importante du district de Feou-leang-hien, renommée par ses fabriques de porcelaine, dont une partie des produits s'écoule par Kieou-kiang-fou.



KIANG-SI

	Pages
1. Kieou-kiang-fou	342
2 Kou-ling	343
3. Le P'ouo-yang. Nan-k'ang-fou	346

La province du *Kiang-si* « Ouest du Kiang [fleuve] » a pour limites au N. le Ngan-houei et le Hou-pei ; à l'O. le Hou-nan ; au S., le Kouang-tong ; à l'E., le Fou-kien et le Tcho-kiang.

Superficie : 179.500 kilom. carrés.

Population : 20.500.000 habitants, soit 114 par kilom. carré.

Revenus : 7.969.683 Hk. Taëls contre 7.895.177 de dépense (1909).

Divisions administratives : La province compte 4 *tao* dont les sièges sont à Kieou-kiang-f., à Nan-tchang-f. (2), à Kan-tcheou-f. Il y a 13 *fou* (préfectures), 1 *tche-li-t'ing* (préfecture secondaire autonome), plus 79 arrondissements (dont 1 *tcheou*, 3 *t'ing* et 75 *hien*).

Capitale : Nan-tch'ang-fou, résidence du gouverneur relevant du vice-roi de Nankin.

Port ouvert : Kieou-kiang. — *Port d'escale* : Hou-k'eu.

Géographie : La province comprend le bassin du Kan-kiang, dont les eaux se déversent dans le fleuve Bleu après avoir déposé leur limon dans le lac P'ouo-yang.

Un puissant massif de montagnes borde le Kiang-si au S.-E., le séparant de la province du Fou-kien.

Le thé (dans le N.-O.), le riz, le chanvre, le coton, sont les principales cultures.

Parmi les ressources minérales, la houille, et le kaolin (kao-ling) qu'utilise le centre de King-to-tchen pour sa célèbre fabrication de la porcelaine de Kiang-si.

La population se livre à la culture, un petit nombre à la pêche et à la navigation ; elle est surtout pressée le long des cours d'eau et dans la région septentrionale.

La langue mandarine est la plus employée ; cependant, dans l'E., les autochtones emploient un dérivé du parler du Tcho-kiang, et vers le S.-E. le dialecte hac-ka.

1. Kieou-kiang-fou

Consulat : d'Angleterre.

Missions : CATHOLIQUE. Vicariat apostolique du Kiang-si Nord, dirigé par les *Lazaristes* français (17 prêtres européens, 4 chinois ; 14.064 chrétiens et 8.570 catéchumènes).

PROTESTANTES : *Methodist Episcopal Church* ; — *China Inland M.* ; — *Independant* ; — *Unconnected*.

Navigation : Escale des diverses compagnies faisant le service du fleuve Bleu.

Service sur *Nan-tch'ang-fou*, avec escale à Hou-k'ou et à Wou-tch'ang par la *Nisshin Kisen Kaisha*, les lundis.

Chemin de fer de Kieou-kiang à Nan-tch'ang-fou, la capitale provinciale (130 milles) ; 32 milles de voie ferrée ont été inaugurés le 18 juillet 1910 ; la gare de *Cha-ho* dessert *Kou-ling*, station d'altitude dans le Lou-chan.

Kuling Estate. Agence où l'on trouve les renseignements pour la location des villas et pour se rendre au sanatorium. Service de coulis (voir R. 2).

Kieou-kiang, 50.000 habitants, est une préfecture de la province du Kiang-si, sise sur la rive S. du Yang-tseu-kiang par 29°44'15" de latitude N. et 116°8' de longitude E. de Greenwich. Résidence du *tao-t'ai* du Kouang-Jao-Kieou-Nan tao, du *tche-fou* de la préfecture subdivisée en cinq arrondissements, du *tche-hien* de *To-houa-hien*.

Kieou-kiang s'étend en façade sur le fleuve Bleu ; son port, très fréquenté, fut ouvert en janvier 1862, conformément au traité allemand de commerce signé à T'ien-tsin le 2 septembre 1861. Son mouvement commercial est de 30.093.000 Hk. Taëls. Une concession étrangère « Foreign Settlement » est installée en amont de la cité chinoise.

Cette ville est entourée d'un mur ayant plus de 12 *li* de périphérie, datant originellement de la dynastie Souei, reconstruit sous les Ming en 1389 et complété en 1412. Cinq portes.

Historique de la préfecture :

A l'époque des « Tributs de Yu », territoire appartenant au King-tcheou et au Yang-tcheou, puis, sous les Tcheou, aux deux royaumes de Wou et de Tch'ou. Sous les Ts'in, dépendance du kiun de Kieou-kiang, qui devint, de 203 à 119 avant J.-C., le royaume de Houai-nan et forma les deux hien de Tch'ai-sang et de P'eng-tso, puis, sous les Wou, dépendance du kiun de Wou-tch'ang. Sous les Tsin : Kiang-tcheou et Siun-yang-kiun, noms sous lesquels le fou actuel est surtout désigné dans l'histoire. Celui de Kieou-kiang reparut sous les Souei, vers l'an 606, pendant une quinzaine d'années, puis définitivement à l'avènement des Ming, comme nom de préfecture rattachée à la province de Kiang-si.

Historique de *To-houa-hien*, sous-préf. *intra-muros* de Kieou-kiang-f.

Primitivement, sous les Han, territoire des deux hien de Tch'ai-sang et de Siun-yang, dépendant des kiun de Yu-tchang et de Lu-kiang. Les Tsin y transportèrent le centre administratif de ce dernier département, puis celui du Kiang-tcheou. Les Souei supprimèrent la sous-préfecture de Tch'ai-sang et lui substituèrent le Siun-yang hien, chef-lieu du Kiang-tcheou, puis changèrent le nom en P'eng-li-hien, puis en P'en-tch'eng-hien, chef-lieu du kiun de Kieou-kiang. Les T'ang, en 621, reviennent aux appellations de Siun-yang hien et de Kiang-tcheou. Sous les « Cinq dynasties », celle de To-houa est adoptée pour la sous-préfecture, à l'époque des T'ang méridionaux ; elle n'a plus été modifiée et a désigné le chef-lieu du Kiang-tcheou sous les Song, du lou de même nom sous les Mongols et du fou de Kieou-kiang sous les Ming et la dynastie actuelle.

2. Kou-ling

Les compagnies de navigation du fleuve Bleu rivalisent de vitesse, de confort et d'amabilité pour s'attacher leurs passagers ; elles émettent des billets d'aller et retour, Chang-hai Kieou-kiang, valables six mois.

Kieou-kiang est à 11 heures de Han-k'ou par bon flot ; les vapeurs de Chang-hai mettent 2 jours env. — Prendre le bateau arrivant à l'aube à Kieou-kiang, afin d'éviter les rayons du soleil pendant la traversée de la plaine.

Par le *chemin de fer* de Kieou-kiang à Nan-tch'ang, descendre à la gare de *Cha-ho*, située au pied du massif du Lou-chan, à 5 milles de Kou-ling (2 heures d'ascension).

Par la *voie de terre* : Kieou-kiang à Kou-ling, 25 kil. env., en 5 heures de chaise à porteurs, plus les arrêts, plus la traversée de Kou-ling, env. 20 min. On compte généralement 6 h. et quart à la montée, 5 h. et demie à la descente s'il n'y a pas rupture de charge.

Au *Rest House* de Kieou-kiang, situé dans la première rue parallèle au quai, est installé le service des chaises et des coulis. Y changer son argent contre des billets d'une banque locale (coupures de 50 et de 100 cash, ou sapèques). Le cours du dollar mexicain, en 1904, était de 830 sapèques.

Le trajet se divise en deux étapes ; à Lien-houa-t'ong, on change d'équipe. Tarif par homme et par étape 200 sapèques, plus une gratification de 10 % env. en plaine, et de 25 % en montagne ; soit 400 (460) pour la course complète à la montée ; 300 (330) à la descente.

De Kieou-kiang au *Rest House* de Lien-houa-t'ong, 2 h. 45 de marche. On longe pendant une heure le P'en-kou-chouei, déversoir du lac de Jouei-tch'ang-hien situé à 35 kil. dans l'O.

Dix minutes après être monté en chaise, on quitte Kieou-kiang pour traverser une vaste plaine cultivée en rizières. — 30 min., un pont. — 35 min., des restaurants chinois. — 2 heures, un village chinois. — Le sentier voisine avec le lit d'un torrent. — 2 h. 40, *Rest House*, au pied du Lien-houa-t'ong, dans une situation pittoresque. — On change de coulis et de chaises.

Les personnes qui, parties de Kieou-kiang trop tard, ne peuvent arriver le jour même à Kou-ling, trouveront ici un gîte suffisant pour passer la nuit et pour dîner.

Du *Rest House* à l'entrée de *Kou-ling*, 2 h. 15 à la montée.

La piste s'élève sur les flancs du Lou-chan ; le panorama s'étend sur la vaste plaine du Yang-tseu. — 1 h. 10, une passe, d'où, en se retournant, on a une belle vue sur Kieou-kiang. — A la 4^e halte, un pont est jeté sur une cascade, puis on gravit le dernier escalier de 1.110 marches ; au sommet, on atteint le village chinois, formant le faubourg de Kou-ling.

Kou-ling, ou plutôt *Kou-nieou-ling* « Montagne du Bœuf orphelin », tire son nom du pic principal de la chaîne du Lou-chan (ou Li-chan) ; son altitude, 3.500 pieds (1070 mètr.) envir., en fait une station climatique recherchée en été par les familles européennes habitant les rives du fleuve Bleu. Deux mille étrangers la fréquentent annuellement.

Un ruisseau circule par cascates dans la vallée, où un lac a été aménagé pour le plus grand plaisir des nageurs. En amont, des cours de tennis sont très fréquentés.

Le créateur de cette station est le Rév. E.-S. Little. Ce missionnaire protestant acheta, en 1894, à un bonze, une colline de la gorge de Kieou-fong dans le Lou-chan ; les mandarins, prévenus, jetèrent les entremetteurs chinois en prison pour avoir vendu un terrain à des étrangers. Plus tard, l'administration chinoise entra en composition et accepta l'échange de la colline, trop près de la plaine, contre le site actuel.

La propriété fut alors morcelée, traversée de routes et de chemins ; les Européens purent y acquérir des lots, construire des cottages et fuir en été les plaines chaudes et humides de la vallée du Yang-tseu.

Le *settlement* a environ un kilomètre de largeur sur trois de longueur ; il est habité par une population cosmopolite où les diverses confessions protestantes forment une grosse majorité ; il est connu sous le nom de *Kuling Estate* ; sa constitution fut élaborée en août 1899, lors de l'ouverture du « Land-renters Meeting » ou « Cour plénière des Contribuables » ; elle comprend 7 articles, complétés par 10 Règlements-annexes ayant trait au gouvernement et à l'administration du *Domaine de Kou-ling*.

Le *settlement* subvient aux frais de la voirie, de la police, du personnel municipal au moyen du monopole de l'entreprise du transport et de la location des chaises, de celui du papier-monnaie et de la banque, et de taxes sur les étrangers en villégiature, de redevances sur les lots de terrain (20 doll.) et sur les maisons (15 doll.).

Kuling Office. S'y adresser pour tous les renseignements. Bureau ouvert de 9 h. à midi et de 2 à 5 h. du soir ; fermé le samedi à partir de 3 h. de l'après-midi et toute la journée du dimanche.

Boardhouse. Les pensions de famille (Boarding House) étaient en 1908 au nombre de 3. Retenir à l'avance sa chambre, si l'on n'est pas l'invité de quelque famille, locataire ou propriétaire de villas.

Magasins de comestibles. *Weeks.* — *Whiteaway, Laidlaw.* — Plusieurs magasins chinois dans le faubourg.

Temple protestant ; le service du culte est fait par le « Methodist Episcopal Church » de Kieou-kiang.

Coulls. S'adresser en temps utile au *Kuling Office*, près de la Porte de la

route de Kieou-kiang, pour que les coulis soient réunis, en nombre suffisant et à l'heure fixée, au rendez-vous. TARIF : Dans l'enceinte, ou aux environs immédiats, 40 cash (sapèques) l'heure ; 120 la demi-journée (le matin jusqu'à 1 heure, ou l'après-midi de 1 h. jusqu'au crépuscule) ; 400 pour la journée. Location d'une chaise, 20 cents.

Excursions tarifées, aller et retour : * *Les Cascades* (Waterfalls), 300 cash par homme ; aller, 3 h. sans arrêt, retour 2 h. 35. On y fait des picnics. Beaux panoramas sur les hauteurs : vue du lac P'ouo-yang au S.-E. et de la plaine immense de Yang-tseu au N., avec les méandres du lit du fleuve de couleur rouge brique en été. On rapporte que l'historien Sseu-ma Ts'ien (II^e siècle av. J.-C.), gravit le Lou-chan et contempla la région où les docteurs de son temps plaçaient les neuf fleuves dont il est question dans le chapitre du *Chou-king*, intitulé « Les Tributs de Yu ».

Lien-houa-l'ong, 350 ; descente en 2 h., montée en 2 h. 15, sans arrêt. — *Che-tseu-yen* « Précipice du Lion », 400.

Po-lou-tong, la « Grotte du Cerf blanc » (500 cash) est située sur le versant S.-E. du Lou-chan, dans la direction du Nan-k'ang-fou. Au XII^e siècle, le philosophe Tchou Hi (1130 à 1200), commentateur des ouvrages de Confucius y vécut presque en ermite.

L'imagination populaire créa une légende sur la retraite du solitaire philosophe, dont la vie comme la science apparaissaient comme surnaturelles aux gens d'alentour ; elle pensa aussi que ce lieu était l'habitat d'un esprit de la montagne qui, sous la forme d'un « cerf blanc », pourvoyait aux nécessités de la vie matérielle du célèbre auteur du *Yi-king* et du *T'ong-kien-kang-mou*.

Les lettrés chinois viennent annuellement visiter la retraite où vécut et mourut Tchou Hi (Tchou-tseu), surnommé Yuan-houei.

Les autres promenades sont comptées à l'heure : *Wang P'ouo-yang-hou chan-ling* « Chaîne de montagne faisant face au lac P'ouo-yang », aller 1 h. ; retour, 50 min., facile à faire à pied. — Grotte de *T'ien-tch'e-t'a* « Tour du Réservoir céleste » et pagode voisine, aller trois quarts d'h., facile à faire à pied. Belle vue sur la plaine de Jouei-tch'ang-hien. — *Touei-chouei*, où l'eau fait mouvoir des moulins pour la fabrication des *tchou-hiang* « bâtonnets d'encens » ; on passe par le T'ien-tch'e-t'a ; aller 1 h. et demie ; au retour, une montée de 45 min. ; excursion de 3 h. 45 env. — *Nan-k'ang ling*, où l'on atteint la Passe de la Montagne dominant la plaine de Nan-k'ang-fou. — *Niu-eul-tch'eng*. — *Kin-tseu-p'ing* « Ecran d'or », ou encore le Temple des Nuages. — *Houang-long-miao* « Temple du Dragon impérial » entouré d'un petit bois, seul monument resté debout parmi un grand nombre d'édifices culturels élevés autrefois.

Le *Lou-chan* était déjà un lieu célèbre en 381 de notre ère. Houei Yuan et Houei Yong, séduits par la solitude et le pittoresque de ces hauteurs, y choisirent chacun une retraite et, en 386, le gouverneur de la province, gagné à leur cause, bâtit pour eux un temple. Les visiteurs affluèrent ; on en compta jusqu'à 3.000 ; Houei Yuan, mort en 416, étudia les ouvrages du confucéisme, du bouddhisme et du taoïsme ; il fonda en ces lieux le *Po-lien-cho* « Communauté du Lotus blanc », encore appelée *Lou-chan-cho* « Communauté des monts Lou », et la plaça sous l'invocation d'Amitâyus « Ayant la vie sans borne », dernière forme du Bouddha. Ce fut cette secte qui finit par rendre populaire en Chine le culte d'Amitâyus, le père spirituel du bodhisattva Avalokiteçvara.

Climat. — Tout en tenant compte de l'influence des brouillards qui parfois se maintiennent dans le N.-E. de la vallée, il est reconnu que le climat de Kou-ling est curatif. Il se recommande par la pureté de l'air et par la température clémente de l'été.

Le thermomètre oscille, pendant la saison chaude, entre 18° et 29° centigrades, alors qu'à Chang-hai et sur les rives du bas Yang-tseu le maximum thermométrique dépasse parfois 38 degrés C. En 1902, les moyennes maxima et minima ont été en juillet de 24°5 et 19°5, en août de 24°5 et 17°5. En hiver, le thermomètre baisse rarement au-dessous de moins 6 degrés.

En 1908, les températures maximum, minimum et moyenne ont été en juin, 72.23 Fahrenheit (22° C. 3), 62.25 (16°8), et 67.24 (19°6); en juillet, 76.35 (24°7), 67.19 (19°5), et 74.72 (23°7); en août, 75.04 (23°9), 64.29 (17°9), et 71.16 (21°8).

En 1909 : en juin, 69.24 (20°7), 60.08 (15.6), et 64.66 (18°1); en juillet, 78.05 (25°6), 67.08 (19°4), et 72.56 (22°5).

La station s'étend dans une vallée préservée des grands vents par des hauteurs plus élevées; dont la principale du massif atteint 5.000 pieds (1525 mètr.) environ.

Villas. — En 1909, 244 bungalows étaient habités, d'autres étaient en construction. Ils sont édifiés par des entrepreneurs chinois; le prix minimum de revient est de 2 à 3.000 piastres selon la pierre employée et l'importance des murs de soutènement.

Ces villas ont généralement leur entrée par la véranda. Un couloir divise la maison en deux, desservant quatre pièces. La cuisine et la boyerie sont indépendantes du corps principal.

Les locations se font ordinairement pour la saison. S'adresser au Kuling Office. Prix, de 300 à 600 piastres et même davantage pour les cottages bien situés et confortablement meublés.

Taxe des étrangers. — Il est perçu une taxe par le manager du Kuling Estate. Elle est de 50 cents pour un étranger, ou de 1 dollar pour une famille couchant une nuit dans la station. La taxe pour la saison est de 1 dollar pour une personne, 2 dollars pour une famille.

Population. — La vallée est exclusivement réservée aux Européens, les Asiatiques doivent demeurer dans le faubourg.

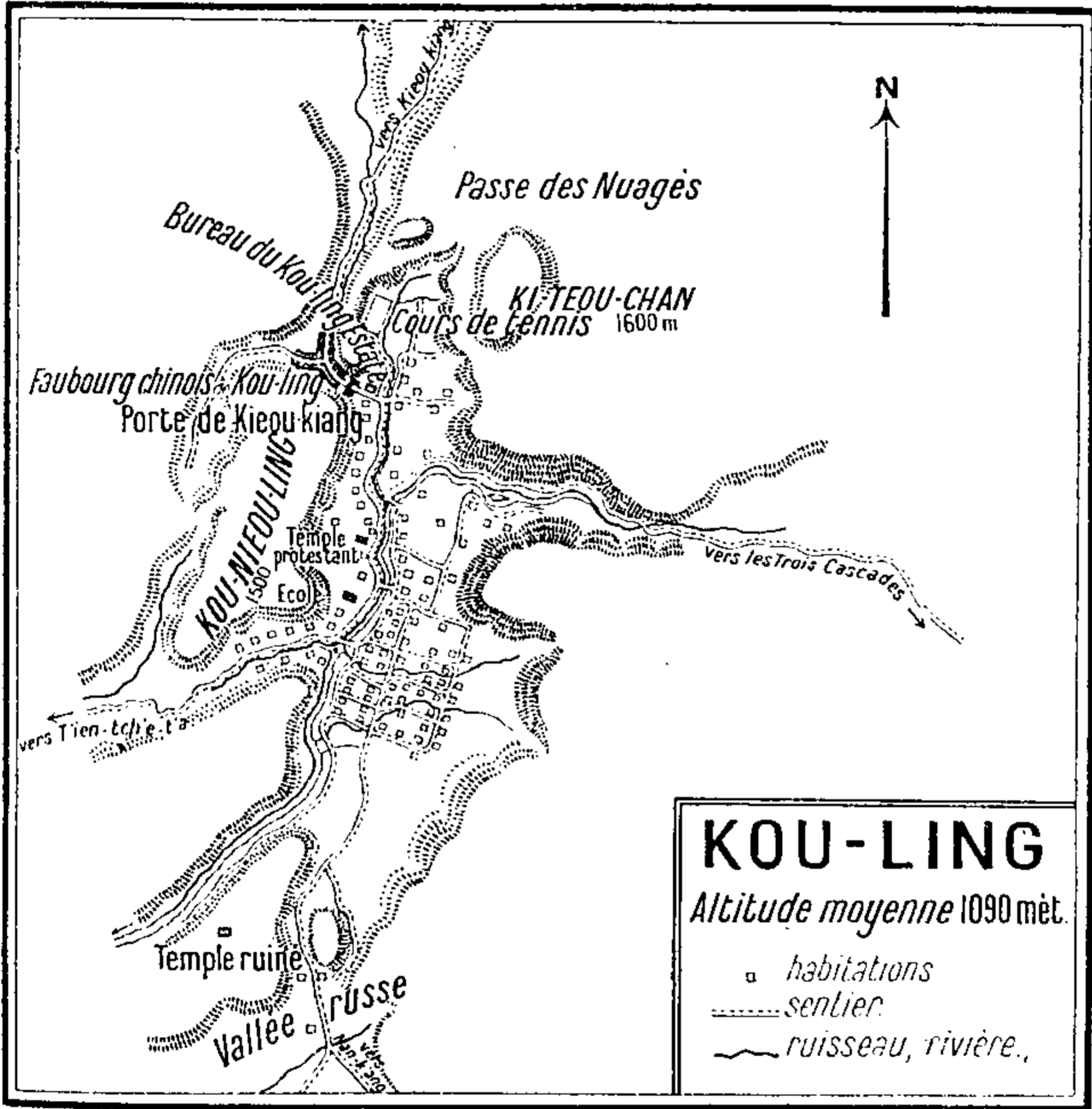
Le 4 août 1909, on a recensé 1247 étrangers, dont 842 personnes âgées de plus de 16 ans, et 405 enfants. Parmi ces derniers, 276 avaient moins de 7 ans, et 129 de 7 à 16 ans. — Il y avait 2.000 boys, coulis, ou marchands chinois.

Les étrangers se répartissaient ainsi par nationalité : 538 Anglais, 472 Américains, 48 Allemands, 36 Russes, 45 Suédois, 23 Norvégiens, 29 Japonais, 19 Français, 12 Finnois, 8 Belges, 8 Hollandais, 4 Danois, 4 Suisses, 1 Italien

3. Le P'ouo-yang. Nan-k'ang-fou

On gagne *Nan-k'ang fou*, en steam launch par *Hou-k'eu-hien*. Si on prend la route de terre, descendre à Kieou-kiang; un sentier suit la côte occidentale du P'ouo-yang; un autre, pour les alpinistes, passe par le Lou-chan.

Une voie ferrée, partant de *Kieou-kiang* et allant sur *Nan-tch'ang-fou*, la capitale de la province, desservira une partie de la rive O. du lac.



Guides Madrolle.

Georges Hupé.

L'entrée de la nappe d'eau du *P'ouo-yang* (*P'ouo-yang-hou*) est à environ 2 milles en aval de *Hou-k'eou*, et son goulet a plus l'apparence d'une rivière que d'un lac ; c'est un long canal, découpé de largeur irrégulière (7 à 30 *li*), limité par les hauteurs du *Li-chan* et du *Lou-chan* et formant une foule d'accidents géographiques pittoresques, îles, presqu'îles, caps, fiords, etc.

Au milieu du goulet, un monolithe granitique, haut de 40 mètr., se dresse comme un géant couronné de verdure ; c'est le « Grand Orphelin » ; un temple est à son sommet.

Le refuge de *Ta-kou-t'ang*, à 8 milles S. de l'embouchure, sur la côte O., qu'un chemin réunit à *Kieou-kiang*, est un mouillage fréquenté par les jonques chargées des produits de l'intérieur.

Plus au S., la scène change ; en face de l'imposant *Lou-chan* (1370 mètr.), se déroule sur la rive opposée tout un chapelet de dunes blanchâtres amoncelées par le vent laissant percer isolément quelques arbustes rabougris ou un noir rocher désagrégé par les pluies.

Au delà de *Nan-k'ang*, le promontoire surmonté du temple *Lao-ye-miao*, où, en passant, les bateliers sacrifient à la divinité pour conjurer la violence des tempêtes.

A cause de sa vaste étendue, le *P'ouo-yang* est sujet à de fréquents ouragans ; cependant, en hiver, il est peu profond ; à peine 1 mètr. 80 d'eau en avril, sauf dans le lit du *Kan-kiang* qui le traverse ; l'eau monte, entre avril et juillet, de 5 à 6 mètr., et alors la navigation du lac est rendue plus facile.

Nan-k'ang-fou est une préfecture de la province du *Kiang-si*, sur la rive occidentale du goulet du lac *P'ouo-yang*, à 25 milles m. du port d'escale de *Hou-k'eou-hien*. Résidence d'un préfet, commandant à quatre arrondissements, et du *tche-hien* de *Sing-tseu-hien*.

Les murailles de la ville de *Nan-k'ang* ont cinq *li* et vingt *pou* de tour et sont percées de cinq portes. Un fossé, large de vingt pieds, règne sur leurs trois faces Est, Nord et Ouest, tandis que celle du Sud est en bordure du lac *P'ouo-yang*. L'enceinte construite en terre sous les *Song* (période *tch'ouen-yeou*, de 1241 à 1252) fut revêtue de briques sous les *Ming*, en 1513. La petite porte du Sud fut ouverte en 1652.

Historique de Nan-k'ang-fou et sa sous-préfecture *intra-muros* Sing-tseu-hien :

A l'époque des « Tributs de Yu », région du Yang-tcheou ; à celle du Tch'ouents'ieou, territoire des états de Wou et de Tch'ou et, à celle des « Royaumes Combattants », de Tch'ou seul. Les Ts'in le firent dépendre du kiun de Kicou-kiang. Sous les Han, dépendance des trois hien de Tch'ai-sang, de P'eng-tso et de Hai-houen, dans le ressort du kiun de Yu-tchang. Au temps des « Trois royaumes », celui de Wou y érigea le Tch'ai-sang-kiun du P'ouo-yang, puis le pays fut rattaché par les Tsin aux deux kiun de Yu-tchang et de Siun-yang. Sous les Song, les Ts'i et les Leang, dépendance du Kiang-tcheou. Les Tch'en y créent le kiun de Yu-ning et les Souei le Tang-yang-fou (aujourd'hui, le Kien-tch'ang-hien du Hong-tcheou. Sous les T'ang, territoire du Kiang-tcheou et du Hong-tcheou. Au temps des « Cinq dynasties », appartient à l'état de Wou, de la famille Yang, puis aux T'ang méridionaux. Les Song y établissent le kiun, circonscription militaire de Nan-k'ang, en 982, relevant du lou occidental du Kiang-nan, puis du lou oriental. Les Mongols l'élèvent (1277) au rang de lou de Nan-k'ang, dans leur province de Kiang-houai, puis dans celle de Kiang-si. Le premier empereur Ming en fait, dès 1361, le fou de Si-ning, puis de Nan-k'ang, dans la province du Kiang-si.

A l'époque des « Cinq dynasties », le tchen de Sing-tseu fut fondé dans l'état éphémère de Wou, de la famille Yang, puis rattaché par les T'ang méridionaux au hien de To-houa. Les Song l'érigèrent en hien de Sing-tseu (978), dépendant du Kiang-tcheou, puis en firent (982) le chef-lieu du kiun, ou circonscription militaire, de Nan-k'ang. C'est, depuis les Ming, la sous-préfecture *intra-muros* du fou du même nom.

HOU-PEI

	Pages
1. Kieou-kiang à Han-k'euou	350
2. Han-k'euou	353
3. Wou-tch'ang-fou. Han-yang fou	355
4. Han-k'euou au fleuve Jaune (viâ Pékin)	357
5. Han-k'euou à Yi-tch'ang-fou.	369

Hou-peï « Nord du lac [Tong-t'ing] ». Les limites de la province sont au N., le Ho-nan et le Chàn-si ; à l'O., le Sseu-tch'ouan ; au S., le Hou-nan et le Kiang-si ; à l'E., le Ngan-houei.

Superficie : 181.400 kilom. carrés.

Population : 28.300.000 habitants, soit 156 par kilom. carré.

Revenu : 16.545.200 Hk. Taëls contre 18.521.400 en dépense (1909).

Divisions administratives : La province compte 6 *tao* dont les sièges sont Wou-tch'ang-fou (2), Han-k'euou, Siang-yang-fou, Cha-che, Ho-fong-t'ing. Il a 9 *fou* (préfectures), 2 *tche-li-tcheou* (préfectures autonomes de seconde classe) plus 67 arrondissements (6 *tcheou*, 1 *t'ing*, 60 *hien*).

Capitale : Wou-tch'ang-fou, résidence du vice-roi des Leang-hou.

Ports ouverts : Han-k'euou, Cha-che, Yi-tch'ang-f. — *Ports d'escale* : Lou-k'i-k'euou, Wou-hiue.

Géographie : Une plaine immense, longeant le cours du Yang-tseu et de son affluent septentrional le Han-ho, dominée au loin vers le N. par une chaîne de montagnes, Mou-ling, d'une altitude moyenne de 900 mètr., Houai-long-chan, etc., et à l'O., par un soulèvement plus important renfermant une flore remarquablement riche en espèces semi-tropicales, tempérées et alpines.

Parmi les cultures, le riz, le coton, le blé, le thé, les graines oléagineuses dont le soya.

Dans le sous-sol, on a reconnu des gisements de fer, de houille, de zinc, de cristal de roche.

La population, pressée dans les plaines d'alluvions, s'adonne à l'agriculture ou à la pêche. A l'époque des T'ai-p'ing, une importante émigration s'est effectuée vers la partie méridionale de la province du Ngan-houei, chassée par a rébellion.

Les gens des environs de Han-k'euou semblent former un groupement ethnique particulier ; ils sont brachycéphales (84.9) ; leur indice nasal est leptorhinien fort (69.1).

Leur langage est dit « parler mandarin », cependant dans la haute rivière Han il existe dans les vallées des patois locaux, et au S. de Wou-tch'ang-fou, vers Ta-ye-hien, des locutions patoises même dans la numération.

Sur la rive gauche et dans une plaine d'alluvion, **Wou-hiue**, port d'escale de la province du Hou-pei, ouvert, depuis 1877, au service des passagers et des marchandises ; ses coordonnées sont : 29°51'20" de latitude N., et 115°40' de longitude E. de Greenwich ; c'est le plus en amont de la série des quatre « Yangtzu stages ».

Des hauteurs se tiennent à proximité du fleuve, dont le lit se resserre.

Sur la rive droite, *Fou-tseu-k'eu* au débouché du Yang-sin-ho venant du tcheou de Hing-kouo ; mine de charbon.

K'i-tcheou, sur la berge opposée, a un mur d'enceinte d'une étendue de plus de 9 *li* ; il fut réédifié sur des fondations plus anciennes en 1369 ; sa hauteur est de dix-huit pieds chinois et il est percé de six portes.

Les Han y établirent le hien de K'i-tch'ouen, transformé en kiun du même nom par les Wei, à l'époque des « Trois royaumes ». Sous les Tsin, K'i-yang-hien. Les Ts'i y transportèrent le chef-lieu du Ts'i-tch'ang-kiun ; les Leang en firent le K'i-chouei-hien, les Tch'en le Kiang-tcheou et les Tcheou du nord le K'i-tcheou. Les T'ang reprirent d'abord (621) cette dernière désignation, puis celle de K'i-tch'ouen-kiun (742) pour revenir au nom de K'i-tcheou (758), que conservèrent les Song et les Mongols, en tant que kiun, puis de lou. Devint fou à l'avènement des Ming, qui abaissèrent ensuite cette circonscription au rang de simple tcheou (1376) et supprimèrent la sous-préfecture *intra-muros* de Ki-tcheou-hien. Dépend, depuis lors, du Houang-tcheou-fou.

Che-houei-yao, débarcadère sur la rive droite. Tête de ligne de la voie ferrée sur *Tie-tch'ang* pour l'exploitation des mines de fer et de charbon. Fabrique de ciment aux environs.

Le district de *Ta-ye-hien* promet de devenir un grand centre industriel et minier, étant données les richesses du pays en minerais variés.

Le fer provient d'un gisement qu'on dit énorme, estimé à 100 millions de tonnes. Il donnerait 65 % de fer, 4,30 de silice, 0,5 de phosphore, 0, 1 de soufre. En 1909, on a extrait 306.000 tonnes de minerais de fer magnétique et 1.500 t. de minerais de manganèse qui ont été dirigés sur les usines de Han-k'eu.

Wou-tch'ang-hien, sur la rive S., est dominée par les collines Si-chan. La ville est ceinte de murailles de plus de 4 *li* de tour, percées de quatre portes et dont la réédification date de 1575 environ.

Sous les Tcheou, dépendait de la principauté de Tch'ou. Les Han y établirent le Ngo-hien, qui relevait du kiun de Kiang-hia. Les Wou lui donnèrent le nom de Wou-tch'ang, comme kiun ou département et comme hien ou sous-préfecture (220 après J.-C.). Fut, pendant quelque temps, et avant Nankin, la capitale de leur empire. Les Mongols en firent un fou (1277). Dépend du fou de Wou-tch'ang depuis les Ming.

Un peu en amont, et sur le rivage opposé, **Houang-tcheou-fou**,

2. Han-k'eu

Hôtels : *Wagons-lits Terminus H.*, à 3 min. de la gare et à 5 min. du débarcadère. Langues parlées : anglais, français. Chambre à un lit avec repas, 6 à 8 d. ; à deux lits, 10 à 12 d. Petit déjeuner 1 d. ; déjeuner 1 d. 50 ; de midi 30 à 2 h. 30 ; dîner 1.50, de 7 h. 30 à 9 h. 30. Repas, 50 d. par mois ; chambre et repas, 120 à 150 d.

Clubs : *Hankow C.* — *C. Gaulois.* — *Race C.*

Consulats : *d'Angleterre* ; *de France* ; *de Russie* ; *des Etats-Unis* ; *d'Allemagne* ; *de Belgique* ; *d'Italie* ; *du Japon* ; *de Hollande.*

Banques : *Hongkong and Shanghai B. C.* — *B. de l'Indo-Chine.* — *B. Russo-asiatique.* — *Deutsch Asiatische B.* — *Yokohama Specie B.* — *Imperial B. of China.*

Postes : anglaise, française, russe, allemande, japonaise, chinoise.

Missions. Catholique. Han-k'eu (et la majeure partie de la province du Hou-peï), dépend du vicariat apostolique des Franciscains italiens, dont la résidence épiscopale est à Wou-tch'ang. Pour le service des Concessions, l'église de l'*Immaculée-Conception* édiflée en 1910.

Protestantes : Les principales sectes installées à Han-k'eu sont : *American Baptist Missionary Union* ; — *American Lutheran Mission* ; — *American Protestant Episcopal Church Mission* ; — *American Southern Baptist Mission* ; — *China Inland Mission* ; — *Christian and Missionary Alliance* ; — *London Missionary Society* ; — *Norwegian Lutheran Mission* ; — *Wesleyan Missionary Society.*

Navigation : Sur Chang-hai, avec escale à Kieou-kiang, à Wou-hou, à Nankin, à Tchen-kiang : Faculté de s'arrêter aux escales. Les billets sont valables sur les deux compagnies anglaises, ou sur les vapeurs français et allemands : par *China Navigation C. S. N.* (Butterfield et Swire) ; — par *Indo-China S. N. C.* (Jardine, Matheson) ; — par *Cie Asiatique de Navigation* (Racine, Ackermann) ; — par *Norddeutscher Lloyd* (Melchers) ; — par *Nisshin Kisen Kaisha.*

Sur Yi-tch'ang, avec escale à Yo-tcheou-fou et à Cha-che : par la *Nisshin Kisen Kaisha*, le jeudi et le dimanche ; — par la *China Navigation C.* ; — par l'*Indo-China S.* ;

Sur Siang-t'an, avec escale à Yo-tcheou-fou et à Tch'ang-cha-fou : par la *China Navigation C.* ; — par l'*Indo-China S.* ; — par la *Nisshin Kisen Kaisha*, le mardi et le samedi ;

Sur Tch'ang-to-fou, avec escale à Yo-tcheou-fou : par la *Nisshin Kisen Kaisha*, le vendredi.

Chemin de fer : Ligne de Pékin. La gare fréquentée par les Européens est celle située à l'O. de la Concession française (voir R. 4).

Sanatoria : *Kou-ling*, au S. de Kieou-kiang, et *Tsi-kong-chan*, à 3 kil. de Sin-tien, station du chemin de fer (180 kil.), sont deux stations d'altitude fréquentées en été par les résidents de Han-k'eu.

Han-k'eu (250.000 hab.) est située sur la rive gauche et au confluent du Han avec le fleuve Bleu. Cette cité de la province du Hou-peï est à 960 kilomètres de la mer, à 586 milles marins de Chang-hai ; ses coordonnées sont 30° 34' 58 de latitude N. et 114° 17' de longitude E. de Greenwich.

Le bourg, ou *tchen*, de Han-k'eu, forme au point de vue administratif, le *t'ing*, ou préfecture secondaire, de **Hia-k'eu**, placée sous la juridiction d'un *t'ong-tche*, fonctionnaire qui occupe la situation intermédiaire entre les préfets de première classe (*fou*) et de deuxième classe (*tcheou*). C'est, en même temps, la résidence du *tao-t'ai* de Han-Houang-To, c'est-à-dire des trois départements de Han-yang-fou, de Houang-tcheou-fou et de To-ngan-fou, qui est investi de la surintendance de la douane de Kiang-Han (service des Douanes maritimes), tirant son nom du fleuve Bleu (*Ta-kiang*) et de la rivière *Han*.

Han-k'eu fut occupée par les T'ai-ping, conduits par Hong Sicou-ts'iuan, le 23 décembre 1852 ; le mois suivant, les deux autres villes voisines tombaient aussi aux mains des rebelles.

Le port a été ouvert aux étrangers par le règlement du 2 septembre 1861. Les Anglais délimitèrent leur concession dès 1861 ; les Français obtinrent la leur à la même époque, mais n'en prirent possession qu'en 1896 après l'avoir partagée avec les Russes. Les terrains allemands et japonais furent concédés en 1895. Le mouvement commercial du port de Han-k'eu, qui s'est beaucoup développé depuis l'ouverture de la voie ferrée sur Pékin, est de 125 millions de Hk. Taëls (1909). Parmi les industries, une usine de viande frigorifique, une distillerie pour l'alcool, une usine pour la distribution de l'eau dans la cité chinoise, une usine électrique, et dans les environs, une fabrique de papier à Hang-che-kang, une fabrique de clous à Wou-tch'ang-fou, enfin les hauts fourneaux de Han-yang.

Le commerce du thé est encore entre les mains des Russes et des Anglais. Les Russes fabriquent même sur place des thés de qualités diverses, depuis les résidus et les thés ordinaires mis en briques, et bus en Russie par l'armée, les Cosaques et le peuple, jusqu'aux marques supérieures des thés dits « de la Caravane ».

Le *Bund* de la Concession anglaise, qui se développe sur 700 mètres au N.-E. de la cité chinoise, a été continué sur les quatre autres terrains étrangers, et forme, en façade sur le fleuve, une jolie promenade de 3 kilomètres et demi, éclairée à l'électricité, bordée de belles constructions, villas, banques, hôtels, maisons de commerce.

Han-k'eu et ses faubourgs occupent le centre d'une immense plaine d'alluvions où pointent, çà et là, comme des récifs sur l'Océan, quelques cimes rocheuses. De l'une de ces hauteurs, la colline de Han-yang, on découvre un panorama très étendu, la ville entière où, plus exactement, trois villes qui, sous

des noms différents, n'en forment en fait qu'une seule et dont les situations respectives rappellent d'assez près le trio figuré à l'embouchure de l'Hudson.

« Les Chinois, gens très pratiques, mais aussi, comme chacun sait, très experts en géomancie, attribuent la prospérité de Han-k'ou, non pas précisément à sa situation exceptionnelle au centre d'une des plus vastes et des plus fertiles vallées du monde, sur les bords d'un fleuve accessible aux plus grands navires, mais surtout à la configuration de son sol dont les rares reliefs, paraît-il, reproduiraient à miracle les trois emblèmes dont la conjonction est considérée comme indispensable pour un *fong-chouei* de première qualité, autrement dit pour présager un heureux sort : le dragon personnifiant la force, le serpent emblème de la longévité et la tortue qui symbolise la stabilité dans la puissance. Le coteau de Han-yang forme la carapace de la tortue ; la tête serait représentée par une petite roche à fleur d'eau, au point de réunion de la rivière et du Yang-tseu. Sur ce rocher, a été bâtie une mignonne pagode, aujourd'hui fort dégradée, qui devait avoir pour effet d'immobiliser le précieux animal. Sur l'autre rive, la ligne sinueuse des collines que couronnent les remparts crénelés de Wou-tch'ang, ne serait autre que le dragon couché. Quant au serpent, sa tête apparaît, parfaitement reconnaissable pour les initiés, à l'extrémité d'un promontoire escarpé sur lequel, au temps des Ming, il fut jugé à propos de construire une grande pagode à quatre étages, dont le poids s'opposerait à la fuite du reptile. Hélas ! la pagode fut, il y a dix ans (1885), complètement détruite par un incendie. Mais, par bonheur, rien n'a été troublé dans le *fong-chouei*, le serpent est demeuré à son poste. Affaire d'habitude. » (Marcel MONNIER, *L'Empire du Milieu*).

3. Wou-tch'ang-fou. Han-yang-fou

Autour du confluent du Han avec le fleuve Bleu se sont groupées trois cités importantes : *Wou-tch'ang*, sur la berge droite du grand fleuve, *Han-yang* sur la rive droite du Han, *Han-k'ou* sur la rive gauche de ce grand cours d'eau drainant les produits d'une partie du Chàn-si et du Ho-nan.

Wou tch'ang-fou, 120.000 hab., résidence du vice-roi des « Deux Hou » (Hou-kouang), du gouverneur de la province du Hou-pei, du préfet du Wou-tch'ang-fou, duquel dépendent dix arrondissements, du sous-préfet de *Kiang-hia-hien*, des tao-t'ai Yen-fa-tao et Tou-leang-tao. La ville s'étend sur la rive droite du Yang-tseu-kiang, en face le confluent du Han ; une colline se tient au centre de la ville.

Les murs de Wou-tch'ang ont plus de 20 li de tour et comptent neuf portes. Construits primitivement sous la domination des Wou entre les années 238 et 250 de notre ère, ils furent revêtus de grandes briques sous les T'ang et augmentés en 1371.

A l'époque des « Tributs de Yu », région du King-tcheou. Sous les Tcheou, dépendance de la principauté de Tch'ou, sous les Ts'in du Nan-kiun et, sous les Han, du Kiang-hia-kiun. Pendant la période dite des « Trois royaumes », les Wou détachèrent la partie orientale de ce département pour en former le kiun de Wou-tch'ang. Les premiers Song, en 454, y replacèrent le chef-lieu du Kiang-hia-kiun et y créèrent le Ying-tcheou. Sous les Souei et les T'ang : Ngo-tcheou

Kiang-hia-kiun, puis (825) kiun-tsie-tou de Wou-tch'ang. Sous les T'ang postérieurs. : Wou-ts'ing-kiun. Depuis les Mongols, le nom de Wou-tch'ang n'a plus été abandonné et la ville est demeurée capitale de la province du Hou-kouang (comme fou, depuis les Ming), puis (1664) de celle du Hou-pei et de la vice-royauté des Deux Hou.

En 1822 et en 1838, des missionnaires français, les P.P. Clet et Perboyre, furent martyrisés sur la place de la ville ; l'un mourut étranglé, l'autre succomba sous le sabre.

Les rebelles T'ai-p'ing, encore appelés Tch'ang-mao, occupant les cités principales du Hou-nan, se rendirent maîtres de Wou-tch'ang le 12 janvier 1853.

Han-yang-fou, 80.000 hab., est située sur la rive droite de la rivière Han. C'est le chef-lieu d'une préfecture divisée en cinq arrondissements et la résidence du sous-préfet de *Han-yang-hien*.

La ville est close d'une muraille de plus de 4 li de tour escaladant, au nord, la colline Fong-si-chan et datant du début de la dynastie Ming. Trois portes.

A l'époque des « Tributs de Yu », région du King-tcheou. Dépendit, sous les Tcheou, de la principauté de Tch'ou et, sous les Ts'in, du Nan-kiun ; sous les Han, du kiun de Kiang-hia, dont le chef-lieu y fut transféré vers l'an 200 de l'ère chrétienne. Les Souei y établirent le Han-yang-hien et les T'ang le Mien-tcheou (621) et le kiun de Han-yang (vers 742). Les Mongols en firent le fou du même nom, rattaché à la province du Hou-kouang. Supprimé sous les Ming (1376), fut rétabli quatre ans plus tard et dépend, depuis 1664, de la province de Hou-pei.

Sur le bord du Han, rive droite, l'**Arsenal**. Cet important établissement, élevé en 1893, comprend une fabrique de fusils à chargeur, une autre de canons à tir rapide, système Gruson, des calibres 37 mill. et 57 mill., enfin une cartoucherie.

Les *usines* de Han-yang, la plus importante des industries locales, se sont assurées l'extraction des mines de fer magnétique de Ta-ye-hien et de charbon de P'ing-hiang-hien en groupant ces exploitations sous une même direction, « Han-yeh-hing Iron and Coal Co. »

Les usines ont produit, en 1909, 74.000 tonnes de saumons de fer qui ont été exportées à Chang-hai, au Japon et même en Amérique. Un nouveau haut-fourneau, élevé en 1910, permettra de doubler la production des saumons de fer. Les ouvriers sont en majorité Cantonais et Ningponais.

Une poudrerie, installée à quelques kilomètres plus au N., donne une poudre sans fumée.

HAN-K'EOU WOU-TCH'ANG - HAN-YANG

0 500 1k. 2 3kil

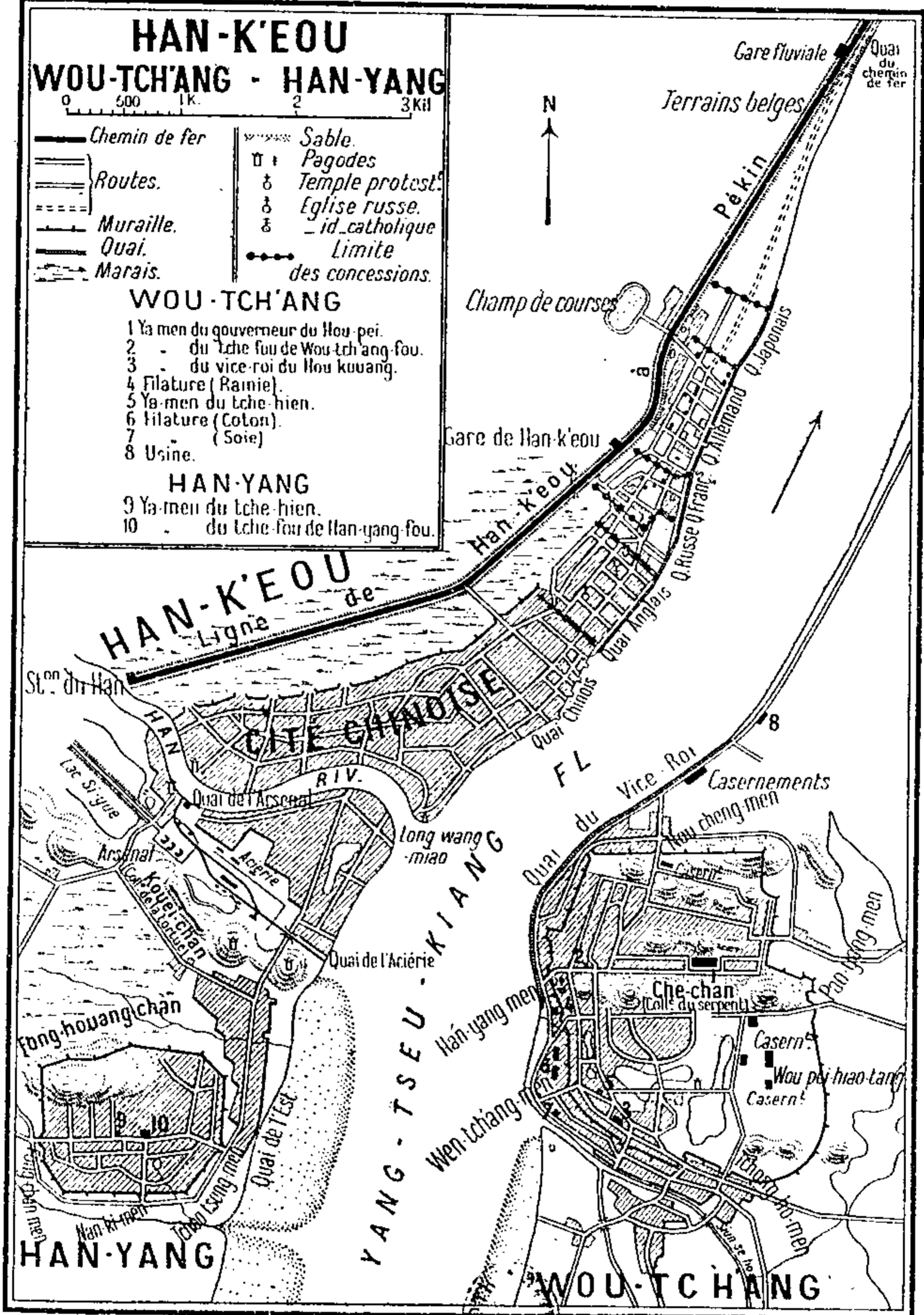
	Chemin de fer		Sable.
	Routes.		Pagodes
			Temple protest.
	Muraille.		Eglise russe.
	Quai.		- id. catholique
	Marais.		Limite des concessions.

WOU-TCH'ANG

- 1 Ya men du gouverneur du Hou-peï.
- 2 - du tche fou de Wou-tch'ang-fou.
- 3 - du vice-roi du Hou-kuang.
- 4 Filature (Ramie).
- 5 Ya-men du tche-hien.
- 6 Filature (Coton).
- 7 - (Soie)
- 8 Usine.

HAN-YANG

- 9 Ya-men du tche-hien.
- 10 - du tche-fou de Han-yang-fou.



4. Han-k'cou au fleuve Jaune (viâ Pékin)

De la rivière Han (Han-k'cou) à Pékin, la ligne a une étendue de 1213 k. 5. Construite et exploitée par une société franco-belge, elle a été rachetée en 1908 par le gouvernement chinois. La ligne, à large voie, fut ouverte au trafic de Han-k'cou jusqu'à Kouang-chouei (kil. 153) en déc. 1901, à Sin-yang-tcheou (kil. 218) en août 1902 ; et jusqu'à Pékin le 13 nov. 1905.

De *Han-k'cou* « les Concessions » à Pékin (1209 kil.), trajet par train express (wagon à couchettes), en 28 h. 15 ; prix : dollars 65,40 en première, 43,60 en seconde ; 21,80 en troisième ; par train omnibus, trajet en trois journées, prix 43,50, 29 et 14,50 ; — à *Tcheng-tcheou* (ligne de K'ai-fong-fou à Ho-nan-fou) trajet en 12 h. 25 en express ; — à *Che-kia-tchouang* (ligne du Chan-si) en 24 h. 25 ; — à *Tch'ang-si-tien* (changement de train pour les voyageurs allant à T'ien-tsin sans passer par Pékin) en 27 h. 40.

Han-k'cou. *Wou-tai-men*, station desservant les rives de la rivière Han, affluent très important du fleuve Bleu ou Yang-tseu-kiang.

5 kil., **Han-k'cou-les-Concessions** ou *Ta-che-men*, derrière le terrain français, est la gare fréquentée par les Européens.

Han-k'cou. *Renseignements pratiques*, voir Route 2.

9 kil., *Han-k'cou*, *gare fluviale*. Ateliers, hangars du matériel d'exploitation. La façade, donnant sur le fleuve, a 800 mètr. de quais, le long desquels les vapeurs peuvent aborder.

La voie ferrée s'éloigne du fleuve Bleu.

Au kil. 15, un viaduc de 90 mètr., suivi de deux autres de 180 et de 240 mètr. de longueur.

22 kil., *Nie-k'cou*.

La campagne, légèrement ondulée, donne deux récoltes par an, une de riz, et l'autre de blé.

42 kil., *Ki-kia-wang*, dessert le hien de **Houang-pei** à 12 kil. dans l'E. près des bords du *Wou-hou-chouei*.

La muraille de *Houang-pei* (ou *p'o*) a plus de cinq li de tour et est percée de six portes. Construite sur d'anciennes fondations au commencement des années wan-li (1573 à 1619), sous les Ming, elle a été augmentée et réparée vers 1650.

Sous les Han, territoire du hien de Si-ling, dépendant du kiun de Kiang-hia. Les Ts'i septentrionaux y établirent le Nan-tseu-tcheou, dont les Tch'en firent le Sseu-tcheou, changé par les Tchcou postérieurs en Houang-tcheou dont ils font en même temps le siège d'un hien de Houang-pei (ou *p'o*). Les Souei suppriment le tcheou et rattachent la sous-préfecture au kiun de Yong-ngan. Les T'ang, en 620, rétablissent le tcheou de Nan-sseu pour le supprimer quatre ans plus tard. Houang-pei-hien relève alors du Houang-tcheou. Il est placé, depuis 1729, dans le ressort du fou de Han-yang.

La voie passe entre l'étang de *Nieou* à l'O. et celui de *Che-tseu* à l'E. — A l'horizon, les hauteurs dentelées du *Mou-lan-chan*.

Tabliers de 40 mètr. aux kil. 51 et 59. Le rail a une direction O. N. O.

61 kil., *San-kia-pou*.

Tabliers de 30 mètr. aux kil. 65 et 72.

74 kil., **Hiao-kan-hien**, dans une plaine bien cultivée, semée de bouquets d'arbres. Les bœufs et les buffles sont employés au labourage. La ville, peuplée de 10.000 habitants, est à 3 kil. 5 dans l'O.

Hiao-kan est entourée d'une muraille de sept *li* de développement, percée de six portes et munie d'un fossé de plus de dix pieds de largeur. Cette muraille, construite en terre, sous les Ming, en 1512, fut revêtue de briques au commencement de la période wan-li (vers 1575), puis réparée en 1659.

A l'E. de la ville, Collège officiel reconstruit, en 1380, sur des anciennes fondations datant des Song et des Yuan.

Sous les Han, territoire du hien de Ngan-lou; l'empereur Hiao-wou-ti des Song, scinda celui-ci de façon à former le Hiao-tch'ang-hien, dépendant du kiun de Kiang-hia. L'empereur Ming-ti créa le Nan-yi-yang-kiun. Sous les Leang, pendant la troisième année t'ien-kien (504 de notre ère), le Sseu-tcheou fut établi à Nan-yi-yang. Peu après, ce Sseu-tcheou fut transféré à Ngan-lou. Les Wei occidentaux créèrent, au hien actuel, le Yo-tcheou et le Yo-chan-kiun, qui furent supprimés par les Tcheou postérieurs. Sous les Souei, dépendance du kiun de Lou-ngan. A l'époque des T'ang, quatrième année Wou-to (621), le Houan-tcheou fut établi au hien actuel; supprimé en 625, il fit partie intégrante du Ngan-tcheou. Pendant la période pao-ying (762) son territoire fut transféré au Mien-tcheou. En 781, il fit retour au Ngan-tcheou. En 808, suppression et attribution au hien de Yun-mong. Pendant la période hien-t'ong (860 à 873), la circonscription est rétablie. Sous les T'ang postérieurs, son nom est changé en hien de Hiao-kan. Les Song le font dépendre du To-ngan-fou. Il en est de même sous la dynastie mongole. Sous les Ming, en 1376, la sous-préfecture est supprimée, puis, en 1380, rétablie sous la dépendance du To-ngan fou. Sous la dynastie actuelle, en 1729, cette attribution est transférée au fou de Han-yang.

La voie, remontant la vallée du Houen-ho, prend la direction générale u N.

88 kil., *Tsieou-kia-kan*, à l'altit. 21 m. 40, au milieu d'une plaine cultivée, composée de *loess*.

Plusieurs tabliers, puis un pont de 120 mètr. au kil. 103.

108 kil., *Houa-yen* « Tabac en fleurs », bourg clos d'un mur. Cultures de sésame, de blé, d'orge.

Dans les environs, au lieu dit anciennement Yu-tchang-chan, Ling, roi de Tch'ou, rassembla ses troupes en 536 av. J.-C. pour faire la guerre à Yu-meï, roi de Wou. La lutte se termina par la victoire de Wou à Fong-tchong, dans le Ngan-houei.

Dans l'O. à 22 kil. env., la préfecture de **To-ngan**, siège du hien de Ngan-

lou. C'était, au VI^e siècle avant notre ère, la capitale de la petite principauté de Yun, annexée par l'ancien royaume de Tch'ou.

Pont de 240 mètr. au kil. 110 ; un autre de 30 mètr. au kil. 114. — La voie monte légèrement.

On laisse dans l'O. le lit du Houan-ho donnant accès à la sous-préfecture de *Ying-chan*, au N. de laquelle, au lieu anciennement appelé *Sou-ki*, l'armée du prince de Souei fut battue en 704 av. J.-C. par Teou Tan, général de Tch'ou.

La muraille entourant la ville de *Ying-chan* a une longueur de plus de trois *li*, quatre portes et des fossés. Construite en brique pendant le règne *kia-tsing* (1522-1566), sous les Ming; elle a été restaurée au milieu du XVIII^e siècle.

Sous la dynastie Han, territoire de Souei-hien. Pendant la deuxième année *ta-t'ong* (536), des Leang, on établit, par voie de partage, le hien de *Yong-yang* et le *Ying-tcheou*. En 598 (dix-huitième année *k'ai-houang*, des Souei) le hien change son nom en celui de *Ying-chan*, et au début de la période *ta-ye* (605), le *tcheou* est supprimé et la sous-préfecture rattachée au *Ngan-tcheou*. Les cinq petites dynasties dites Postérieures ne modifient pas cet état de choses. Sous les Song, rattachement au *To-ngan-fou*. Sous la période *kia-ting* (1208 à 1224), dépend de *Souei-tcheou*; de même, sous les Yuan. Les Ming suppriment la sous-préfecture en 1376 et l'incorporent au *Souei-hien*; puis (1380), elle est rétablie dans la dépendance du *To-ngan-fou*, où elle se trouve encore actuellement.

La vallée, plus resserrée, est flanquée dans l'E. de hauteurs surmontées de postes d'observation, de retranchements élevés dans les temps reculés pour défendre les passes du *Houai-yang-ling* contre les armées venues du Nord.

124 kil., *Wan-kia-tien*, « Auberge de la famille Wang ».

Quelques plantations de pins sur des collines sablonneuses.

Après avoir franchi un pont de 120 mètr. au kil. 145, la voie se maintient sur la rive droite jusqu'au kil. 152, où elle passe le lit sablonneux du torrent sur un pont de 60 mètres.

153 kil., *Kouang-chouei* « Nappe d'eau », dépôt de locomotives. La station est au S. du bourg muré.

On entre dans la région montagneuse, dont les sommets sont en hiver saupoudrés de neige pendant quelques semaines. La voie se tient à flanc, de coteau, on passe en tranchée. Un pont de 40 mètr. au kil. 164.

166 kil., *Tong-houang-tien*, dernière station du Hou-pei.

La rampe s'accroît et atteint une pente de 15 mm., qu'elle garde jusqu'à la sortie du tunnel.

Au 175^e kil., le rail atteint la chaîne du *Houai-yang-ling*, à l'E. du mont *Lao-chan*, et traverse la montagne du *Mou-ling* par un

tunnel de 340 mètr. de long, à l'altit. de 175 mètr. 70, près du Wou-cheng-kouan « Défilé aux qualités militaires ». On quitte le bassin du Yang-tseu pour celui du fleuve Jaune ; la voie descend jusqu'à Sin-yang.

Ce massif du Houai-yang-ling, ou Houai-ling, a, dans cette partie voisine de la voie ferrée, trois défilés (tch'eng-k'eu) fameux dans l'histoire des royaumes chinois et particulièrement à l'époque de l'état de Tch'ou (1122-223 av. J.-C.) : le *Wou-yang-kouan*, anciennement appelé Fong-chan-kouan, Kieou-li-kouan, et Ta-souei ; le *P'ing-tsing-kouan*, Hing-tche-p'ouo, et Men-ngo ; enfin, le *Houang-hien-kouan*, Tche-yuan, et Po-yen-kouan, ou défilé « des Cent oies sauvages ».

La voie ferrée pénètre dans la province du Ho-nan, dont la capitale est K'ai-fong-fou.

180 kil., *Sin-tien*, « Auberge nouvelle », dominé à droite par un mur crénelé. A 100 mètr. à gauche de la station, une petite source très fraîche. Dans l'E., et cachés par un repli du terrain, une cascade et un étang.

A 3 kil. à droite dans la montagne et par 600 mètr. env., **Tsi-kong-chan**, station d'altitude créée en 1902 par des missionnaires protestants suédois.

Les constructions ont été rachetées par le gouvernement chinois, mais le nombre des villas s'est augmenté depuis que les européens de Han-k'eu fréquentent cette station d'été de préférence à Kou-ling plus éloigné.

On se rend de Han-k'eu à *Tsi-kong-chan* en 6 h. et demie par train omnibus jusqu'à Sin-tien (6 doll. 40 en 1^{re} cl. donnant droit à 60 livres anglaises de bagages ; 4 d. 20 en deuxième avec 45 livres de bagages ; l'excédent se paie 1 d. 40 les 100 livres ; surveiller l'enregistrement et le déchargement de ses colis). A la gare on trouve des chaises (800 sapèques) et des coulis. Ascension aisée et de courte durée.

186 kil., *Li-kia-tsai*, avec une voie de garage, dans la petite vallée du Kouan-yin-ho. Dans l'O., les pentes boisées du Tien-ping-chan, dont un sommet est surmonté d'un vieux poste d'observation.

196 kil., *Lieou-lin*, entrepôt de charbon de bois.

La vallée s'élargit. Pont de 60 mètr., au kil. 197, sur le Kouan-yin-ho ; un second de 240 mètr., au kil. 211, franchit le Che-ho, affluent du Houai-ho.

218 kil., **Sin-yang-tcheou**. Dépôt de matériel d'exploitation ; habitations d'employés sur la colline située à droite de la voie.

† Embranchement projeté d'une ligne ferrée de 300 milles sur *Tche-ho* (à 68 milles de P'ou-k'eu, en face de Nankin), par Kouang-tcheou (Ho-nan) Houo-k'ieou-hien et Ting-yuan-hien (Ngan-houei).

Cette voie devait se joindre à Tche-ho à une ligne projetée S.-N. allant de P'ou-k'eu aux mines de charbon de Li-kouo (240 milles), mais ce dernier projet vient d'être rendu en partie inutile par suite de la construction de la grande artère T'ien-tsin vers Nankin.

La cité, sous-préfecture dépendant de Jou-ning-fou, est à 1 kil. 5 dans l'O. ; elle est signalée par un stûpa, élevé dans la ville, et par un long mur d'enceinte de neuf *li* de développement. La muraille a quatre portes, plus une autre petite au Sud. Le fossé est large de 65 pieds. L'enceinte a été construite en 1380, sous le premier empereur Ming, et plusieurs fois réparée sous la dynastie actuelle.

Sin-yang-tcheou est la résidence du tao-t'ai de Nan-Jou-Kouang, c'est-à-dire ayant sous son administration les trois départements de Nan-yang-fou, de Jou-ning-fou et de Kouang-tcheou.

A l'époque du Tch'ouen-ts'ieou, territoire de Ming-ngo, dans la principauté de Tch'ou. Les Han y établirent les deux hien de Mong et de Tchong-wou, dépendant, l'un et l'autre, du kiun de Kiang-hia. Les Han postérieurs supprimèrent Tchong-wou et créèrent le nouveau hien de P'ing-tch'ouen. Sous les Tsin, attribution à la dépendance du kiun de Yi-yang ; sous les Song, vers 465, création du Sseu-tcheou, au Yi-yang kiun. Sous les Wei postérieurs, devient le Ying-tcheou ; puis, sous les Leang, en 536, le Pei-sseu-tcheou. Les Tcheou postérieurs en font le Chen-tcheou. Les Souei suppriment le kiun et établissent le hien de Yi-yang, puis le Yi-tcheou, et le Yi-yang-kiun. Au début du règne des T'ang, reparaît l'appellation de Chen-tcheou, qui dépendra du Houai-nan-tao. Sous les Song, en 976, est abaissé au rang de kiun militaire de Yi-yang ; redevient hien (Sin-yang). Les Mongols, en 1277, en font le Sin-yang-fou, puis le tcheou du même nom, l'année suivante. Les Ming (1382) abaissent le tcheou au rang de sous-préfecture, puis en font de nouveau un tcheou, dépendant de Jou-ning-fou, en 1476. Tel est resté, depuis, son *status*.

En 491 av. J.-C., une partie de la population de la petite principauté de T'sai (Jou-ning-fou), annexée au royaume de Tch'ou, fut transportée aux environs de Sin-yang pour coloniser quelques villages situés dans l'O.

A 25 *li* N.-E. de Sin-yang existait, à la fin du VI^e siècle av. J.-C., la place fortifiée de *Wou-tch'eng*. Dans la même direction, en 505 av. J.-C., quelques troupes du royaume de Tch'ou (Hou-kouang) battent, à *Yi*, les forces royales de Wou (Leang-kiang) commandées par le prince Fou-kai.

Au kil. 238, un pont de 420 mètr., divisé en 14 travées de 30 mètr. est jeté sur le *Houai*. Cette grande rivière prend sa source dans l'O., au delà de T'ong-po-hien ; ici, elle ne se prête encore qu'à la navigation des radeaux de bamboux qui circulent cependant chargés de marchandises. Elle coule vers l'E. menant ses eaux au Canal impérial et au fleuve Bleu devant Tchen-kiang-fou, sous Nankin.

241 kil., *Tchang-t'ai-kouan*, proche du bourg muré situé sur la rive gauche du Houai.

Dans la campagne, quelques troupeaux de bœufs, de chevaux, d'ânes.

257 kil., *Ming-kiang*. Le bourg est clos de murs en briques ; il est situé à droite de la station dans une vaste plaine.

Tcheng-yang-hien est à 20 kil. env. dans l'E.-N.-E.

Un pont de 90 mètr., divisé en trois travées, de 30 mètr., franchit au kil. 262 le Ming, petit affluent du Houai.

Les buffles, les bœufs, les chèvres, les chevaux, les ânes se rencontrent nombreux et animent un paysage plat et monotone.

274 kil., *Sin-ngan-tien*, dans une plaine entourée de hauteurs ; quelques-unes dans l'O. sont recouvertes de neige vers la première lune.

Pont de 120 mètr. au kil. 276 sur la rivière Wou-tchai, affluent du Jou-ho.

294 kil., **Kio-chan-hien**. La station est à 2 kil. de la ville, résidence d'un sous-préfet relevant de Jou-ning-fou.

La muraille de la ville de Kio-chan a plus de six *li* de tour et est percée de trois portes. Son fossé est large de vingt-cinq pieds. La construction du mur remonte à la période tch'eng-houa (1465 à 1487) ; c'est sous la période tcheng-to (1506 à 1521) qu'il fut revêtu de briques.

Sous les Tcheou, formait le royaume de Tao. Les Han y créèrent le hien de Lang-ling, dépendant du Jou-nan-kiun. Les Song établirent le kiun de Tch'ou-ngan, bientôt supprimé. Les Wei postérieurs créèrent, à la place, le hien de Ngan-tch'ang et le kiun de Tch'ou-ngan. Ce dernier fut supprimé par les Souei, qui, en 598, changèrent la sous-préfecture de Ngan-tch'ang en hien de Lang-chan, dépendant de Ts'ai-tcheou. Sous les T'ang, création du tcheou de Pei-lang. Sous les Song, apparaît le nom de Kio-chan-hien, dépendant du Ts'ai tcheou et conservé par les Kin. Sous les Mongols, la sous-préfecture est rattachée au fou de Jou-ning. Elle est supprimée, au début du règne des Ming, et incorporée à Jou-yang, puis rétablie (1381) et ressortit depuis cette époque à la préfecture de Jou-ning.

Au VI^e siècle av. J.-C., une résidence du prince de Tao était située à 20 *li* au N. de Kio-chan.

Pi-yang-hien, du fou de Nan-yang, est à 80 kil. env. dans l'O.

Au kil. 295, un pont de 40 mètr. franchit le Che-li-ho qui devient à Han-kia-tchouang le Siao-Cha-ho, affluent du Jou-ho.

Sur la gauche, le bourg muré de Han-tchouan, petite chrétienté de la mission italienne de Parme, dont le siège du vicariat apostolique du Ho-nan oriental est à Siang-tch'eng-hien.

Tablier de 20 mètr. au kil. 310.

313 kil., **Tchou-ma-tien**. « Ecuries des chevaux stationnant ». La gare est à 2 kil. de la bourgade du même nom, et à 40 env. de la préfecture de Jou-nin-fou, située dans l'E. Dépôt de matériel. Entrepôt des marchandises et des produits de la région.
Hôtelleries.

332 kil., **Souei-p'ing-hien**. La station est à 7 kil. 5 de la sous-préfecture, située dans le N.-O. au delà du Jou-ho.

La muraille de la ville de Souei-p'ing a neuf *li* de circonférence et est percée de quatre portes. La largeur du fossé est de quinze pieds. Construite primitivement pendant la douzième année tcheng-t'ong (1447), la muraille fut revêtue de briques en 1513.

A l'époque du Tch'ouen-tsieou, royaume de Fang. Les Han y établirent le hien de Wou-fang, dépendant du kiun de Jou-nan. Ces dispositions, conservées sous les Han postérieurs et sous les Tsin, ne furent pas maintenues par les Song, qui supprimèrent la sous-préfecture. Celle-ci fut rétablie par les Wei postérieurs sous le nom de Souei-ning-hien, dans la dépendance du kiun de Siang-tch'eng. La même appellation fut conservée sous les Ts'i septentrionaux ; mais les Souei remirent en usage celle de Wou-fang et firent dépendre la sous-préfecture du Jou-nan-kiun. Suppression sous les T'ang, puis rétablissement dans le ressort du Yu-tcheou et, ensuite, du Ts'ai-tcheou. Pendant la douzième année yuan-ho (817), le nom est changé en Souei-p'ing ; le territoire dépend alors du T'ang-tcheou, puis du Ts'ai-tcheou. Aucune modification sous les « Cinq petites dynasties postérieures », ni sous les Song ou les Kin. Les Mongols suppriment la sous-préfecture et l'incorporent à celle de Jou-yang, puis la rétablissent. Elle dépend, depuis les Ming, du fou de Jou-ning.

A 100 *li* au N.-O. de la cité, s'élevait *Wou-fang-tch'eng*, ancienne capitale de la principauté de Fang, réunie au VI^e siècle av. J.-C. au royaume de Tch'ou. Tchao-wang en fit la capitale du pays de T'ang-ki qui l'eut en fief, après sa révolte contre son frère Ho-lu, roi de Wou.

Un pont de 90 mèt., au kil. 333, est jeté sur la rivière Jou, non loin du confluent du Chan-tch'ouan.

358 kil. Si-p'ing-hien. La ville, à 1 kil. de la gare, est signalée par un stûpa hexagonal à sept étages situé dans le N.-E. et en dehors des murs.

La ville est entourée d'une muraille de cinq *li* de développement, percée de quatre portes et d'un fossé de vingt pieds de large. Construite sous les Ming, en 1519, elle fut réparée en 1724 et 1764.

A l'époque du Tch'ouen-tsieou, royaume de Po. Les Han y établirent le hien de Si-p'ing, dépendant du kiun de Jou-nan. Les Han postérieurs en firent le « royaume » de Si-p'ing, qui redevint, un peu plus tard, le hien (sous-préfecture) de Si-p'ing, conservé par les Tsin et les Song. Les Wei postérieurs maintinrent la sous-préfecture, dont ils firent, en même temps, le siège du Siang-yang-kiun, que les Ts'i septentrionaux changèrent en Wen-tch'eng kiun, supprimé par les T'ang. Après des vicissitudes de suppression et de rétablissement, la sous-préfecture fut conservée par les Cinq petites dynasties postérieures, les Song et les Kin, dans le ressort du Ts'ai-tcheou. Elle dépend du fou de Jou-ning depuis les Mongols.

Un pont de 50 mèt. au kil. 360, traverse le Hong-ho.

Dans la région, les bourgades les plus importantes sont entourées d'un mur en terre ; ces remparts rappellent qu'autrefois ce pays, jusqu'au fleuve Jaune, fut le champ de bataille des « Royaumes combattants » Tch'ou, Tsin, Wei et leurs alliés, dans leurs luttes pour la prédominance dans l'empire. Ces cités, si souvent visitées par les belligérants, durent défendre leur indépendance, tout

au moins leur neutralité, et recueillir les campagnards apeurés par les exigences d'envahisseurs n'hésitant pas à transporter une partie de la population pour coloniser d'autres districts.

Tout à la ronde, l'œil ne découvre qu'une plaine uniforme, composée de terres légères, bien cultivée, coupée çà et là de bouquets de bois cachant des habitations, parcourue en tous sens par des attelages de bœufs, aidés de chevaux ou d'ânes de renfort placés en tandem.

Cultures de pommes, de poires, de prunes, de pastèques, de raisin, de pommes de terre douces (patates), de sésame, de coton.

On quitte le territoire de la préfecture de Jou-ning-fou, dont dépendent neuf hien, pour celui de la préfecture secondaire de Hiu-tcheou, divisé en cinq arrondissements.

380 kil., Yen-tch'eng-hien, est situé à 1 k. au N.-O. de la gare, proche du confluent du Li-ho avec le Cha-ho. La station est à 51 mètr. 35 au dessus du niveau de la mer.

La ville de Yen-tch'eng est entourée d'un mur de terre et de brique de neuf *li* de développement, percée de cinq portes et pourvue d'un fossé large de vingt-cinq pieds. Cette muraille date du milieu de la période tch'eng-houa (1465 à 1487) et a été réparée sous la dynastie actuelle.

A l'époque du Tch'ouen-tsieou, Chao-ling-yi, dans la principauté de Tch'ou. Les Ts'in y établirent le hien de Chao-ling, que les Han firent dépendre du kiun de Jou-nan; ceux-ci créèrent, en outre, le Yen-hien ressortissant au kiun de Ying-tch'ouan. Les Tsin firent dépendre les deux hien de cette dernière préfecture. Les Tsin orientaux supprimèrent le Yen-hien. Les Song transportèrent à Chao-ling le centre administratif du Ying-tch'ouan-kiun. Les Ts'i septentrionaux changèrent cette dénomination en Lin-ying-kiun. Sous les Souei, suppression du kiun et rétablissement d'un Yen-tch'eng-hien, où fut créé ensuite le Tao-tcheou. Puis suppression de celui-ci et de Chao-ling, incorporé à Yen-tch'eng, dans la dépendance du kiun de Ying-tch'ouan. Sous les T'ang, nouveau Tao-tcheou, ensuite supprimé, et rattachement de Yen-tch'eng au Yu-tcheou. Pendant la douzième année yuan-ho (817), création du Yin-tcheou dans la ville de la sous-préfecture. Puis, suppression de ce tcheou et rattachement de la sous-préfecture au Hiu-tcheou, jusqu'au moment où les Song la placent dans le ressort du fou de Ying-tch'ang. Les Kin, les Mongols et les Ming la font dépendre du Hiu-tcheou. Au début de la dynastie actuelle, elle ressortit au fou de K'ai-fong, puis au fou de Hiu-tcheou et maintenant au tcheou du même nom.

A 45 *li* à l'E., au lieu appelé autrefois *Chao-ling*, le roi Houan Kong, des Ts'i, réunit en 656 av. J.-C., les princes ses alliés, pour une coalition contre le royaume de Tch'ou (Hou-kouang). Plus tard, les Ts'in s'emparent de la place (311 av. J.-C.).

A 35 *li* dans le S.-E., l'ancienne cité de *Teng*, prise sur Tch'ou, en 312 av. J.-C., par les princes de Han et de Wei.

A la sortie de Yen-tch'eng, traversée du Cha-ho, affluent de la

rivière Houai, sur un pont de 180 mètr., comprenant six travées de 30 mètr.

En amont, le *Cha-ho*, venant du district de Lou-chan-hien, est navigable sur 20 milles env. jusqu'au bourg de Cha-chouei où croît une bonne qualité de tabac ; plus dans l'O., la petite sous-préfecture de Che-hien, sur le territoire de laquelle on cultive en grand le sésame. Au marché de *Pei-wou*, le *Cha-ho* reçoit le *Jou-ho* sur lequel est *Siang-tch'eng-hien*.

Pour le transport des marchandises, on utilise des petits bateaux de 35 à 40 pieds de long sur 10 de large, nommés *pang-tchouan* et construits en deux parties réunies par une chaîne ; aux barrages, on détache la chaîne et chaque section du bateau passe séparément. Ces barques vont jusqu'au grand marché de Tchou-kia-k'cou, au confluent du *Kia-lou-ho* avec le *Cha-ho*, où elles sont remplacées par des jonques de 100 à 200 piculs.

Tchou-kia-k'cou est à 75 kil. de Yen-tch'eng et à 35 de la préfecture de Tch'en-tcheou-fou ; ce gros bourg, dont les quartiers se poursuivent sur deux kilomètres le long des deux rives du *Cha-ho*, est le centre commercial le plus important du Ho-nan oriental ; il est le point de distribution des marchandises venant du S., ou de l'étranger, transitant par le Grand Canal et le Houai. Le commerce est ici, comme dans la plupart des villes du Ho-nan, entre les mains des Musulmans.

Au delà, *Tch'en-tcheou-fou*, sur la rivière Ts'ai, affluent de la rivière Houai. C'est de la rivière Ts'ai que sortit, suivant certaines fables, la tortue sur la carapace de laquelle l'empereur mythique Fou-hi découvrit les huit trigrammes.

C'est une des plus antiques cités de Chine, puisque les Annales assurent que Fou-hi y eut sa résidence, et que Chen-nong « Laboureur divin », y demeura avant d'aller à K'iu-feou-hien (Chan-tong). Wou-wang, le fondateur de la dynastie des Tcheou, donna ce pays comme fief aux descendants de l'empereur Chouen ; c'est ainsi que fut établie la souveraineté vassale de Tch'eng qui subsista jusqu'en 479 av. J.-C., époque où elle fut anéantie et le pays incorporé au royaume de Tch'ou.

A 3 *li* au N. de la ville, la *sépulture* présumée du premier empereur légendaire Fou-hi.

Traversée du Tchou-ho.

408 kil., Lin-ying-hien, sous-préfecture relevant du tcheou de Hiu, est situé sur la rive gauche de la rivière Tchou, affluent du *Cha-ho*.

L'ancienne place de Lin-ying était à 15 *li* au N.-O. Vers 310, Tchao Kou, général de Lieou Ts'ong, y défit l'armée royale de Wei.

Les murailles de Lin-ying ont cinq *li* de tour et sont percées de quatre portes. Le fossé, large de cinquante pieds, est alimenté par une dérivation de la rivière Ying-chouei, amenée dans le Wou-li-ho. L'enceinte murée, bâtie en 1370, a été plusieurs fois restaurée sous la dynastie actuelle.

La sous-préfecture de Lin-ying n'a cessé de porter ce nom depuis sa création, sous la dynastie Han, qui l'avait placée dans la dépendance du kiun de Ying-tch'ouan. Les T'ang la rattachèrent au Hiu-tcheou, puis au Yin-tcheou et, de nouveau, au Hiu-tcheou. Sous les Song, elle ressortit au fou de Ying-tch'ang ; sous les Kin, les Yuan et les Ming, au Hiu-tcheou. Au début de la

dynastie actuelle, elle dépendit du K'ai-fong-fou, puis du fou de Hiu-tcheou et maintenant elle se trouve placée derechef dans le ressort du tcheou du même nom.

Passage du Che-leang-ho.

434 kil., Hiu-tcheou, préfecture de seconde classe, signalée au loin par un stûpa aux formes élancées situé dans le S. de la cité.

Les voitures, dites de Pékin, font leur apparition aux gares. Dans la campagne, des brouettes, ou des petits chariots, trainés par des attelages bizarrement accouplés de bœufs et d'ânes, transportent aux villages les produits de la terre.

Hiu-tcheou est une ville importante, close par une muraille de plus de neuf *li* de circuit ; quatre portes et un fossé de vingt-trois pieds de large. En dehors de cette muraille, quatre faubourgs forment une seconde enceinte de quarante-cinq *li* de tour, dont le nom populaire est Lien-houan-tch'eng. Ces constructions additionnelles, élevées en briques, datent de la dynastie Ming, période tcheng-t'ong (1436 à 1449).

Hiu était très anciennement le nom d'une baronnie dont la capitale était sise à 30 *li* à l'E. de la préfecture actuelle. En 627 av. J.-C., cette résidence princière fut assiégée par les Tsin. Après son entrée sous la dépendance des Tch'ou, ses suzerains se méfient de son loyalisme et, en 533, puis en 524 av. J.-C., ils transportent de force une partie de ses habitants dans d'autres régions. Le comte de Tcheng s'empare de Hiu en 504, Tch'ou la reprend, le roi de Wei s'en saisit, puis la cède au souverain de Tsin en 240 av. J.-C.

A l'époque des « Tributs de Yu », région comprise dans le Yu-tcheou. Forma, sous les Tcheou, le royaume de Hiu. Les Ts'in y créèrent le Hiu-hien, divisé sous les Han de façon à constituer concurremment le Ying-yin-hien, tous deux dépendant du kiun de Ying-tch'ouan. Il en fut de même sous les Han postérieurs et, pendant la première année kien-ngan (196 apr. J.-C.), la capitale de l'empire fut transférée de Lo-yang à Hiu. A l'époque des Trois royaumes, dépendances des Wei, qui changèrent le nom de Hiu en Hiu-tchang. Les Tsin y placèrent le chef-lieu du Ying-tch'ouan-kiun, déplacé ensuite par les Wei postérieurs. Les Tcheou du Nord changèrent la circonscription en tcheou, sous le nom de Hiu-tcheou, supprimé sous les Souei, pour redevenir le kiun de Ying-tch'ouan. Les T'ang rétablirent le Hiu-tcheou, puis en firent un tou-tou-fou, supprimé trois ans plus tard. Reconstitution du Ying-tch'ouan-kiun, puis du Hiu-tcheou, dépendant du tao de Ho-nan, puis création d'un tsie-tou-che du Tchang-wou-kiun. Les Leang établissent, à la place, un K'ouang kouo-kiun ; mais les T'ang postérieurs reviennent à l'état de choses précédent. Au début des Song, reparait l'appellation de Hiu-tcheou ; puis création du fou de Ying-tch'ang. Sous les Kin et les Yuan, Hiu-tcheou, que les Mongols font dépendre du lou de Pien-leang et les Ming du fou de K'ai-fong. En 1724, la préfecture devient tcheou indépendant (tche-li tcheou), puis fou de Hiu-tcheou (1733), avec, dans ses murs, le hien de Che-leang. Celui-ci est supprimé en 1741 et Hiu-tcheou redevient tcheou indépendant.

ENVIRONS.

A 28 *li* N.-E. de Hiu, au lieu dit autrefois *Ngan-men*, Hiao-kong, roi de Ts'in, battit, en 338 av. J.-C., l'armée des Wei, et fit prisonnier son général Wei Ts'ouo. Plus tard, au même endroit, près du kiosque appelé *Si-wou-l'ing* ou *Tch'ang-wou-l'ing*, le roi de Ts'in écrasa les troupes du prince de Han, que l'armée de Tch'ou n'avait pu secourir à temps (314 av. J.-C.).

Dans l'E., vers Fou-keou-hien, l'ancienne cité de *Yong-tche*, qu'un corps de Tch'ou assiégea en vain en l'an 300 av. J.-C.

Dans le N.-E., vers Yen-ling-hien, l'ex-cité de *Ngan-ling* fut donnée en fief à Tcheng Heou par le roi Siang des Wei, puis retirée par cette même dynastie après un siège, en 247 av. J.-C.

Dans le S.-O., à 43 kil., **Siang-tch'eng hien**, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture secondaire de Hiu-tcheou, siège du vicariat apostolique du « Ho-nan oriental ».

Cette mission italienne, constituée en 1906, sous la direction de la Congrégation de S. François-Xavier de Parme, compte 9 prêtres européens, et 2.717 chrétiens (1909).

La ville aurait été élevée par Ling-Wan, roi de Tch'ou, et portait, au commencement de la période *tch'ouen-ts'ieou*, le nom de Sin-tch'eng. Elle appartient à l'état de Tcheng. En 636 av. J.-C., le roi Siang, des Tcheou, s'y réfugia et son nom fut changé en Siang-tch'eng « la ville de Siang ». Le prince Mi-jong, de Ts'i, l'enleva, en 300, après sa victoire sur le général King K'ieue, de Tch'ou, puis la cité fit partie de l'état de Ts'in. Hiang Yu y attaqua les troupes de cette dynastie ; la ville fut prise d'assaut et ses habitants exterminés (II^e s. av. J.-C.).

Sur la gauche, une bifurcation allant aux carrières de pierres ayant servi au ballastage de la voie lors de sa construction.

Tablier de 40 mètres.

455 kil, *Ho-chang-k'iao*, dessert le hien de **Tch'ang-ko**, à 20 *li* dans l'E., chef-lieu d'arrondissement de la préfecture secondaire de Hiu-tcheou.

La ville de Tch'ang-ko est entourée d'une muraille de six *li* de développement, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé de vingt pieds de large, construite pendant la période *tcheng-t'ong* (1436 à 1449) des Ming.

A l'époque du « Tch'ouen-ts'ieou », Tch'ang-ko-yi de la principauté de Tcheng. Les Han y constituèrent les Tch'ang-cho-hien, dépendant du kiun de Ying-tch'ouan, transféré dans ses murs sous les Wei postérieurs. Les Souei établissent le hien de Tch'ang-ko et le font dépendre du Hiu-tcheou ; il relève ensuite du Yong-tch'ouan-kiun et, sous les T'ang et les Cinq petites dynasties postérieures, du Hiu-tcheou. Sous les Song, ressortit au fou de Ying-tch'ang ; sous les Kin, les Mongoïs et les Ming, du Hiu-tcheou. La dynastie régnante l'a rattaché d'abord au K'ai-fong-fou, puis au Hiu-tcheou-fou, devenu présentement le Hiu-tcheou.

La voie entre sur le territoire de la préfecture de K'ai-fong-fou.

Passage du Wei-ho, ou Chouang-ki-ho, sur un pont de 150 mètr. Cette rivière, qui se déverse dans le Jou-ho, est sillonnée ici de grands sampans à fond plat et aux extrémités carrées.

474 kil., **Sin-tcheng-hien**, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de K'ai-fong, est une ville très ancienne, autrefois capitale

de l'état de Tcheng (806-375 av. J.-C.), dont la résidence souveraine occupait la partie N.-O. de la cité actuelle. A cette époque reculée, si l'on en croit le *Che-king*, sa population était réputée de mœurs légères ; (une partie de ce recueil de poésies laissé par Confucius est composé de chants relevés dans cette principauté).

La ville a une muraille de neuf *li* de tour, quatre portes et un fossé de quatorze pieds de largeur. Cette enceinte a été construite, sur d'anciennes fondations, en 1426, sous les Ming.

Sin-tcheng était autrefois la principauté de Hiong, dont Houang-ti, souverain légendaire, aurait eu l'administration avant de devenir empereur. La sous-préfecture fut plus tard, avec Mi-hien, le territoire des princes de Kouei dont la puissance fut détruite par le duc Wou (770-744 av. J.-C.) de Tcheng. Le duc quitta en 773 son domaine situé dans la préfecture secondaire de Houa-tcheou (Chan-si) pour établir la capitale de son gouvernement à Sin-tcheng « Tcheng la Nouvelle ».

La place fut assiégée en 635 av. J.-C. par les princes de Tsin et de Ts'in, en 597 par Tchouang, roi de Tch'ou, en 581 et en 572 par les forces de Tsin, en 549 par les princes de Ts'ai, de Tch'en, de Hiu, alliés au roi de Tch'ou, en 547 par les troupes du pays de Tch'ou. En 375 av. J.-C., Han anéantit Tcheng et fit de cette ville sa résidence. A son tour, Ts'in s'empara de la place en 230 avant notre ère, et le territoire de Tcheng devint le kiun de Ying-tch'ouan.

Les Ts'in créèrent le hien de Sin-tcheng, qui dépendit, sous les Han, du kiun de Ho-nan. Supprimé sous les Tsin et rétabli par les Souei dans la dépendance du Kouan-tcheou ; rattaché, sous les T'ang, au Tcheng-tcheou ; sous les Song, au K'ai-fong-fou, puis, de nouveau, au Tcheng-tcheou. Les Kin et les Mongols le firent dépendre du Kiun-tcheou, les Ming du K'ai-fong-fou. En 1723, fut rattaché au Yu-tcheou et, en 1733, au fou de Hiu-tcheou. Lorsque cette circonscription administrative devint un simple département indépendant de seconde classe (tche-li-tcheou), en 1741, le hien de Sin-tcheng en fut détaché et placé dans le ressort du K'ai-fong-fou.

La voie se rapproche des ramifications du T'ai-chan et élève son rail à la cote 159.

498 kil., *Sie-tchouang*, à 135 mètr. d'altitude.

520 kil., *Tchen-tcheou* (voir Tche-li, R. 10), d'où partent les trains dans l'E. sur *K'ai-fong-fou* (voir HO-NAN, R. 2) et dans l'O. sur *Ho-nan fou* (voir HO-NAN, R. 3).

Au kil. 540, *Jong-tso-hien*, à 674 kil., de Pékin, puis passage du fleuve Jaune. — *Sin-hiang-hien*, embranchement de la ligne des mines de Ts'ing-houa-tchen à Tao-k'eu. — La voie de « King-Han » se poursuit sur Pékin à travers la province du Tche-li.

5. Han-k'eu à Yi-tch'ang-fou

370 milles marins ; trajet de 5 journées en vapeur ; prix 30 taëls en première classe. — En amont de Han-k'eu, les difficultés de la navigation, dans le lit du Yang-tseu devenu plus capricieux, ne permettent pas aux vapeurs de voyager la nuit. Avant la fin du jour, les paquebots ancrent dans le voisinage d'une bourgade fluviale pour repartir au petit jour. La crue se fait sentir ici de juin à octobre et s'élève parfois de 35 à 45 pieds au-dessus du niveau d'eau de janvier.

Han-k'eu, Han-yang, Wou-tch'ang s'éloignent bientôt, et les rives deviennent silencieuses.

T'ouen-k'eu et sa crique sur la rive gauche ; puis la colline *Siao-kiun* « du petit camp ».

Le *Ta-kiun-chan* (155 mètr d'alt) fait face à une ligne de hauteurs coniques, située sur la rive opposée et où l'on vient de Han-k'eu par « house-boat » en partie cynégétique ; on y chasse la bécasse, le vanneau huppé, le pluvier doré, le chevalier aux pieds rouges et pa fois le faisan et le chevreuil. Ces élévations cachent *Kin-k'eu*, dont la crique mène à la nappe d'eau de Chan-p'o et au hien de *Hien-ning*.

A *Mei-tao-chouei*, le fleuve fait une courbe très prononcée, de 25 milles de circonférence ; ses deux bras ne sont séparés que par une langue de terre de moins d'un kilomètre, inondée souvent pendant la crue d'été.

Six mois sur douze (20 avril à fin novembre), l'immense vallée garde son aspect lacustre, tandis que les eaux déposent leur limon exhaussant peu à peu la plaine assez récente du Hou-peï formée à l'emplacement d'un grand lac.

Tsin-tong-k'eu, derrière l'île Ashby.

Siao-lien-kia. — *Houa-ts'ing-kouang* au coude du fleuve.

Pao-t'a-sseu, à l'entrée d'un canal de la rive S. ; arrêt des vapeurs.

Kia-yu-hien, sur la berge méridionale, est une sous-préfecture du territoire de Wou-tch'ang-fou. La ville est close d'un mur de quatre *li* de tour, construit pendant les années wan-li (1573 à 1619) ; quatre portes y donnent accès.

Sous les Han, territoire du hien de Cha-yi, dont les Tsin détachèrent le Cha-yang-hien. Les Ts'i en firent le chef-lieu du kiun de Kiang-hia et les Leang le Cha-tcheou, bientôt supprimé. N'eut plus d'importance administrative jusqu'à l'époque des « Cinq dynasties » ; les T'ang méridionaux en firent alors le hien de Kia-yu, qui a été maintenu jusqu'à présent et dépend de Wou-tch'ang-fou.

de la cité de Yo-tcheou-fou quoiqu'il en soit distant de 10 kil. Douane. Terrain réservé aux commerçants étrangers.

Ce port, ouvert à la navigation en 1899, est fréquenté par les vapeurs allant de Han-k'ou à Yi-tch'ang et dans les villes du Hou-nan. En 1909, 2.640 vapeurs chinois, anglais, japonais ou allemands y ont fait escale ; leur tonnage représentait 1.486.800 tonnes ; les passagers descendus à Tch'eng-ling étaient au nombre de 8.486 dont 51 étrangers ; montés, 9.101 dont 40 étrangers.

Sur *Yo-tcheou-fou*, voir HOU-NAN, R. 1.

Vapeurs réguliers sur *Tch'ang-cha-fou* et *Siang-t'an-hien*, sur *Tch'ang-to-fou* (voir HOU-NAN).

Le Yang-tseu, à la suite de la crue de l'été de 1909, a créé un nouveau chenal qui passe devant *Hiong-kia-tcheou*, à 12 milles de Tch'eng-ling. Le fleuve commence ses nombreux zigzags à travers une plaine presque unie, noyée en partie pendant l'été.

Après le passage Huc, on trouve sur la rive gauche (Hou-peï) les débarcadères chinois de *Wa-tseu-yao*, *Siun-pai-k'ou*, *Tang-kia-tcheou*, puis les deux rives relèvent du Hou-peï. *Hia-tch'o-wan*, avec son stûpa ; *Chang-tch'o-wan*.

Sur la rive N., **Kien-li-hien**, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de King-tcheou-fou.

Dans le S., les collines Tan-tseu-chan, faisant partie du Houa-yong-chan, dont quelques sommets ont 300, 400 et 450 mètr. Les criques de *Sin-ho-k'ou* et de *Tiao-kouan-k'ou* communiquent avec les rives septentrionales du lac Tong-t'ing.

A un coude brusque, la petite ville murée de **Che-cheou-hien**, sur le versant de plusieurs petites élévations couvertes d'arbres dont deux sont surmontées de temples (135 mètr. d'alt.) ; ce chef-lieu d'arrondissement dépend de la préfecture de King-tcheou-fou.

Sous les Han, faisait partie du hien de Houa-jong. Les Tsin en détachèrent le Che-cheou-hien, qui, supprimé par les premiers Song, fut rétabli par les T'ang (621) et dépend, depuis la dynastie Ming, du fou de King-tcheou.

En amont, le fleuve change d'aspect ; son lit devient moins tortueux, mais s'étale davantage et ses rives se gercent de criques utilisées par la batellerie et comme canaux d'irrigation.

Ho-hiue, où le fleuve se retrécit. — *Kouan-yin-sseu*.

Cha-che s'élève sur une étroite levée, de quatre kilomètres, soutenue par un quai en partie ruiné. Un stûpa, dans un vieux temple envahi par les herbes folles, domine cette rive gauche. Cha-che est une ville de 70.000 habitants, résidence d'un tao-t'ai ; de 1876 à 1896, elle fut un « port d'escale » ; le traité sino-japonais de Shimonoseki (17 avril 1895) l'ouvrit aux étrangers à dater du 1^{er} octobre 1896. Concession japonaise. Le port, à 287 milles m.

de Han-k'eu, dessert la riche région de King-tcheou-fou, dont la préfecture est à 6 kil. dans le N. ; Cha-che est situé sur le 30°17' de latitude N. et sur le 112°17' de longitude E. de Greenwich.

Une flotte de jonques se pressent les unes contre les autres ; c'est là que les bateaux du Sseu-tch'ouan transbordent leurs cargaisons sur les jonques qui parcourent le bas Yang-tseu. C'est une escale importante des vapeurs allant de Han-k'eu à Yi-tch'ang ; en 1909, 770 paquebots japonais, anglais, chinois, jaugeant 740.550 tonnes, s'y sont arrêtés, débarquant 12.000 passagers (à l'embarquement, 16.147 p.) ; son mouvement commercial est de 2.077.000 taels.

Cha-che s'est bâti autour d'une ancienne résidence royale des Tch'ou, appelée Tchang-houa ou Yu-tchang-tai, d'où s'est maintenu le nom de Tchang-tai-che au vieux temple flanqué d'un stûpa à l'emplacement d'une vieille tour.

King-tcheou-fou est à 14 *li* de Cha-che ; c'est le chef-lieu d'une préfecture subdivisée en sept arrondissements, résidence du sous-préfet de *Kiang-ling-hien*.

L'enceinte murée, qui a plus de 18 *li* de tour et six portes, aurait été construite, d'après la tradition, sous la dynastie des Han. Agrandie sous les Tsin, elle fut rebâtie sur son ancien emplacement au commencement de la dynastie Ming, puis de nouveau élargie (1582), ruinée et reconstruite en 1646. King-tcheou a une garnison tartare, ou *tchou-fang*, cantonnée dans des quartiers retranchés.

Formait déjà partie de la région du King-tcheou, à l'époque des « Tributs de Yu » (plus de 2200 ans avant J.-C.). Dépendit, sous les Tcheou, de la principauté de Tch'ou, dont la capitale, Ying, était voisine de la ville actuelle. Sous les T'sin et les Han : Nan-kiun et Lin-kiang-kouo, puis King-tcheou. Capitale des Leang, sous le nom de Kiang-ling. L'appellation de King-tcheou fut reprise sous les Souei (600) et, de nouveau, sous les T'ang, en 621. Devint Kiang-ling-fou en 760, puis royaume de Nan-p'ing, à l'époque des « Cinq dynasties ». Sous les Song : Kiang-ling-fou ; sous les Mongols, depuis 1329, lou de Tchong-hing, dépendant de la province de Ho-nan. A repris ou gardé le nom de King-tcheou, depuis l'avènement des Ming, comme fou relevant de la province de Hou-kouang, puis (1664) de celle de Hou-pei.

Les temples de la ville et ceux des environs rappellent le souvenir de la dynastie des Tch'ou (1122 à 223 avant J.-C.) qui eut dans le voisinage deux de ses capitales.

Le roi Wen (689 à 676 av. J.-C.), abandonnant Tan-yang, près de Kouei-tcheou-fou, transporta sa capitale à Ying, l'ancienne ville de Ki-nan-tch'eng à 10 *li* au N. de King-tcheou-fou. K'ang-wang (560 à 545) fit commencer une nouvelle résidence royale à 7 *li* plus au S., à un endroit appelé *Yin-tch'eng* situé à 3 *li* au N.-E. de King-tcheou-fou ; le roi P'ing (528 à 515) la fit mettre en état de défense, mais elle fut prise par les troupes du royaume de Wou et pillée en 506. L'année suivante, le roi Tchao n'y fit plus qu'un court séjour.

Des rois de Tch'ou furent enterrés : *Tchouang-wang*, en 591 av. J.-C., à l'O. de King-tcheou-fou ; *K'ang-wang*, en 545, à l'O. de Ying-tch'eng ; *P'ing-wang*, en 516, à l'E. de King-tcheou-fou, mais sa sépulture fut violée par Wou Tseu-siu et les ossements jetés au fleuve.

A 30 *li* au N.-E. de King-tcheou-fou, le roi Ling, de Tch'ou, fit édifier, en 535 av. J.-C., une tour fameuse et une résidence.

Sur la rive opposée, débouche le canal T'ai-p'ing, navigable dès avril pour les jonques ; il mène en moins de cinq jours au Tong-t'ing-hou.

Kiang-k'ou, qu'une crique met en communication avec la rivière passant à Tang-yang-hien.

Song-tseu-hien, sur la berge méridionale, est close d'une muraille de 5 li de longueur, percée de quatre portes. Construite en terre entre 1506 et 1521, puis en briques à la fin des Ming et détruite, fut réédifiée en 1667.

Les Han y établirent le hien de Kao-tch'eng et les Tsin celui de Song-tseu puis, en 338 après J.-C., le Nan-ho-tong-kiun. Le kiun fut supprimé sous les Souei, mais la sous-préfecture s'est maintenue jusqu'à nos jours sous le nom de Song-tseu et dépend du fou de King-tcheou.

En amont, le terrain devint plus ondulé et bientôt les collines apparaissent.

Tche-kiang-hien, à un coude du fleuve, dominée par un stûpa, a une enceinte fortifiée de plus de 5 li de développement, construite en terre (1389), puis en brique (1468). Cinq portes.

Dans l'antiquité, faisait partie du royaume de Lo. Les Han y établirent un hien qui n'a pas cessé, depuis vingt siècles, de porter le nom de Tche-kiang ; la sous-préfecture relève du fou de King-tcheou.

A 20 li à l'O. de Tche-kiang-hien, au lieu dit *Tchang-lo-hiang*, Mou-wang (625 à 614 av. J.-C.), roi de Tch'ou, eut sa sépulture.

Yi-tou-hien est sur la rive droite du fleuve et au confluent du Ts'ing-kiang qui vient de l'O. Le mur de la sous-préfecture a plus de 3 li de longueur et cinq portes. Reconstituit en 1470, sur un ancien tracé, et détruit à la fin des Ming, il fut réédifié en 1662.

Les Han y créèrent le hien de Yi-tao, dépendant du Nan-kiun. En 208 après J.-C., le célèbre Ts'ao Tch'ao, fondateur de la dynastie des Wei, y joignit le kiun de Lin-kiang ou de Yi-tou (210). Après de nombreuses vicissitudes, ce nom de Yi-tou passa, au VI^e siècle, du kiun qui fut supprimé, à la sous-préfecture qui, devenue un moment (sous le Souei) Yi-tch'ang-hien, n'a plus cessé de le porter. Elle relève aujourd'hui, depuis 1735, du fou de Yi-tch'ang.

Après *Hong-houa-tao*, on entre dans le défilé de King-men-chan, dont la roche rouge est striée de raies blanches pareilles à des dents dans une mâchoire énorme ; les Chinois ont surnommé ce soulèvement *Hou-ya-chan* « Montagne aux dents de tigre ». Le pays se couvre de falaises de conglomérat et de grès, à travers lesquelles le fleuve s'est créé un lit torrentueux entre des rives escarpées. Ce terrain se poursuit au-delà de Yi-tch'ang, derrière lequel s'élèvent des plateaux et des montagnes en amphithéâtre, interrompus par des vallées étroites, mais cultivées.

A 4 milles en aval de Yi-tch'ang et à 2 kil. du fleuve, est édifié un temple sur une colline d'environ 380 mètr. d'alt.

Yi-tch'ang-fou, 30.000 hab., est le port extrême de la navigation régulière à vapeur du bas Yang-tseu. La ville est située, par 30°42' de latitude N. et par 111°16' de longitude E. de Greenwich, sur un morne de la rive gauche, en aval des gorges. Le port, à 365 milles m. de Han-k'eu et à 965 de Chang-hai, a été ouvert aux étrangers en avril 1877, à la suite de la convention anglaise de Tche-fou (13 sept. 1876) ; il est fréquenté par 603 vapeurs, jaugeant 402.200 tonnes, et son mouvement commercial est de 14.847.000 taels (1909). Les marchandises, venues par vapeurs et destinées au Sseu-tch'ouan, sont transbordées ici sur des jonques qui font le service des rapides du haut fleuve.

Yi-tch'ang-fou est un chef-lieu de préfecture, de laquelle dépendent sept arrondissements dont celui de *Tong-hou-hien*. Résidence du vicaire apostolique de la mission du Hou-pei occidental desservie par des Franciscains belges. Les murailles de la cité ont plus de 5 *li* de circuit et une vingtaine de pieds chinois de hauteur ; construites sur d'anciennes fondations en 1379, elles furent détruites, à la chute de la dynastie Ming, et rebâties en 1656.

A l'époque des « Tributs de Yu », région du King-tcheou ; sous les Tcheou, cité de Yi-ling et dépendance de la principauté de Tch'ou ; fit partie, sous les Han, du Nan-kiun, puis (208 avant J.-C.) du kiun de Lin-kiang. Dépendit ensuite de celui de Yi-tou. Des Leang y établirent le Yi-tcheou, dont après plusieurs mutations, les T'ang firent le Hia-tcheou (619) et le Yi-ling-kiun (environ 743). Ces dernières appellations furent conservées par les Song. Les Mongols les remplacèrent par celle de lou de Hia-tcheou (1357). Le premier empereur Ming en fit un fou, puis le changea en Yi-ling-tcheou (1376) qui resta sous la dépendance du King-tcheou-fou jusqu'en 1735. A cette époque, fut érigé le fou de Yi-tch'ang.

ENVIRONS :

Au N.-O. de Yi-tch'ang, le Yi-chan, l'ancienne nécropole des rois de Tch'ou (1122 à 223 av. J.-C.) détruite par Pei-k'i, général des Ts'in, en 278 av. J.-C., après la prise de Yi-ling (Yi-tch'ang).

A 15 *li* au N., la caverne de Pei-k'i, où ce général se réfugia de peur d'être rencontré par les mânes errantes des défunts, tandis que ses troupes mettaient le feu à la nécropole des Tch'ou.

A 25 *li* N.-O., la gorge d'Yi-tch'ang, *Si-ling-kouan* ; le lit du Yang-tseu ne présente pas d'écueils pendant sa traversée ; il est donc accessible aux vapeurs jusqu'en aval de Houang-ling-miao. Si on loue une jonque, partir l'après-midi d'Yi-tch'ang, coucher près du poste de douane de P'ing-chan-pa, poursuivre sa route le lendemain jusqu'à la « Colonne du ciel » où l'on fait demi-tour pour rentrer dîner à Yi-tch'ang.

Chemin de fer, de Yi-tch'ang à Wan-hien (Sseu-tch'ouan), 250 milles terrestres, en construction depuis le 20 déc. 1909. La ligne traverse une région montagneuse qui a nécessité de nombreux travaux d'art, dont plusieurs tunnels.

6. Yi-tch'ang-fou à Wan-hien

* Les gorges du fleuve Bleu

D'Yi-tch'ang à Wan-hien, au Sseu-tch'ouan, 203 milles marins ; à Tch'ong-k'ing-fou (Tch'ong-k'in, l.), 395 milles m. (743 kil.). On atteint Tch'eng-tou-fou (Tch'en-tou-fou, l.), capitale de la province de Sseu-tch'ouan, en prenant la route de terre à l'une de ces deux villes, à moins qu'on ne préfère poursuivre le voyage en barque par Siu-tcheou-fou (Sui-fou, l.) (1.124 kil.) et le Min-kiang, rivière qui passe à la capitale.

Le voyage sur le Yang-tseu est fort pittoresque à travers une nature curieuse, des gorges splendides et des rapides impressionnants, mais, à la montée, la navigation est lente. D'Yi-tch'ang à Wan-hien, on compte 10 à 18 journées et, jusqu'à Tch'ong-k'ing, 20 à 28 j. (moitié à la descente) selon les vents et la hauteur des eaux. Depuis quelques années, des canonnières naviguent sur le haut fleuve, et des chaloupes à vapeur du commerce affrontent jusqu'à Tch'ong-k'ing les 13 « rapides » et les 50 « courses » variant d'intensité suivant les saisons ; on profitera de leur passage, car le trajet pourra être réduit à 8 ou 10 jours. La jonque chinoise, cependant, est encore la plus employée.

Le prix de la location d'une embarcation, spécialement construite pour le transport des passagers, dépend de la saison, du trafic, du nombre des marinières, du confort du bâtiment. On visitera l'esquif et, après un ou deux jours de pourparlers, le marché sera conclu devant témoin entre 120 et 200 taëls deux à trois cinquième à la descente). On verse la moitié à la signature du contrat, on fait une avance au patron pour les vivres des marinières et le solde est remis à l'arrivée. Le passeport étant visé par les autorités locales, on décide du jour et de l'heure du départ.

La navigation est très active ; en 1909, le port d'Yi-tch'ang a recensé 10.252 jonques venant du haut fleuve, dont 3.338 de Tch'ong-k'ing, et 8.020 y retournant, dont 3.196 pour Tch'ong-k'ing.

Distances : Pa-tong-hien, 68 milles m. ; Wou-chan-hien, 104 m. ; K'oueitchou-fou, 128 m. ; Yun-yang-hien, 167 m. ; Wan-hien, 203 m. ; Tch'ong-k'ing, 395 m. de Yi-tch'ang.

Altitudes : Yi-tch'ang-fou, 41 mètr. ; Tch'ong-k'ing, 182 mètr. ; Siu-tcheou-fou (Sui-fou), 278 mètr.

Bien que les vapeurs du service du bas fleuve ne dépassent point Yi-tch'ang-fou, le lit du Yang-tseu est relativement sain dans les premières gorges jusqu'à Nan-t'ouo (16 milles m.), au-delà de T'ien-tchou-chan « la Colonne du Ciel ». Excursion facile et recommandée en vapeur (4 h. aller et retour) ou en jonque. (Le premier rapide un peu important, le T'a-tong-t'an, est à 15 milles plus en amont).

En quittant Yi-tch'ang-fou, on laisse à tribord l'îlot de Si-pa,

invisible pendant la crue. Le pays est peu accidenté et ses collines de conglomérats et de grès, très distancées, permettent au Yang-tseu de prendre une belle largeur, 1.200 mètr.

Le petit village *San-yeou-tong*, près de la grotte de *Pei-k'i*.

A *Nan-tsin-kouan*, le lit fait un brusque détour, les berges tombent à pic, les collines s'élèvent, le fleuve se retrécit bientôt à 250 mètr. On arrive à *Siao-ping-chang-pa*, poste de la douane chinoise, à l'entrée des imposantes gorges des *Si-ling-hia* « falaises de Si-ling », ainsi appelées de l'ancien nom de la cité d'Yi-tch'ang. Cette brèche est faite dans des roches calcaires d'un gris noirâtre de formation ancienne ; elle présente de belles falaises à pic provenant de l'éboulement des collines dont la base a été rongée par le courant. L'eau profonde y coule assez lentement, le silence est solennel, troublé seulement par le bruit des rames tombant et retombant en cadence et par les cris que les mariniers poussent par saccades en s'excitant mutuellement ; la réflexion des ondes sonores résonne un superbe écho.

Après *Che-pai*, les gorges deviennent très belles, surtout sur la rive N. où les parois verticales, rongées par les eaux de pluie, affectent la forme de donjons, de larges fûts de colonnes dégradés par le temps ; ici, le *T'ien-tchou-chan* « la Colonne du ciel ».

A *Nan-t'ouo* (16 milles m. d'Yi-tch'ang), des tourbillons assez forts se forment aux hautes eaux ; à proximité, le fleuve recèle ses premiers écueils. Près de la berge méridionale, des hauteurs, de schistes argileux avec des sommets de conglomérats de galets et de poudingues, cachent en arrière une longue falaise marchant parallèlement, tandis que la rive opposée se dégage, présentant des collines aux sommets arrondis, aux pentes douces, boisées et cultivées.

Quelques roches dans les environs de *Houang-ling-miao* (23 milles), modeste village sur le bord Sud, habité par des fabricants de cordages en fibre de bambou pour la batellerie, et par des haleurs de renforts pour le passage des premiers rapides voisins.

Au sortir du *Si-ling-kouan*, jusqu'au défilé du *Nieou-kan ma-fei*, la vallée est ouverte, bordée de côteaux peu élevés, dénudés ; la roche dominante est le grès, mais les granites s'y rencontrent. Le chenal, qui en hiver n'occupe qu'une largeur de 200 mètr., étale ses eaux pendant l'été sur 700 et 1.000 mètr., aussi pendant les crues plusieurs bancs de roches n'apparaissent plus et les difficultés de halage aux « rapides » sont réduites.

« Le passage d'un rapide est toujours émouvant. Bien que la manœuvre, à peu de chose près la même, se répète chaque jour plusieurs fois, on ne laisse pas d'en suivre toutes les phases avec un intérêt soutenu. C'est là une de ces minutes excitantes, où le cœur bat plus vite, où l'on se sent bien vivre. Les préparatifs sont assez longs : les dispositions sont prises, les postes distribués comme à la veille d'une bataille ou d'un assaut. L'embarcation rallie la rive, s'amarré à l'abri de quelque roche formant brise-lames. Puis les haleurs prennent leurs distances, déroulent un câble supplémentaire, s'assurent que les cordelles sont en parfait état ; le maître de manœuvre vérifie la solidité du point d'attache, veille à ce que le mât soit bien assujéti, passe avec un soin minutieux l'inspection du gouvernail et des rames.

« Lorsque tout est prêt pour l'attaque, l'équipage se recueille pendant quelques secondes. S'agit-il d'un passage vraiment scabreux ? En ce cas, aux précautions matérielles, on ajoute une courte conjuration à l'adresse des puissances invisibles. Le patron allume deux ou trois baguettes d'encens, fait flamber une liasse de petits papiers jaunes et les éparpille en offrandes aux génies des eaux, aux bons comme aux méchants esprits qui hantent les passages dangereux du fleuve. S'assurer la neutralité de ceux-ci, l'appui de ceux-là, est d'un homme avisé. Cela fait, le signal est donné, l'action s'engage. Les amarres détachées, la jonque s'écarte, très doucement d'abord, quitte son refuge momentané, la proue dirigée vers le chenal blanc d'écume ; quelques mètres encore et elle aura doublé le bec de roche qui la protège, se trouvera brutalement, sans transition, aux prises avec les vagues. L'instant a quelque chose de solennel. Les vingt haleurs, auxquels est venue s'adjoindre une équipe de renfort empruntée au village voisin, sont attelés aux cordelles tendues à se rompre et déroulées souvent sur une longueur de plusieurs centaines de mètres. A grand'peine ils avancent, pliés en deux, arrêtés net par moments, contraints de piétiner sur place, réussissant tout juste à ne pas reperdre du terrain, sur le point d'être renversés, enlevés comme des poissons au bout de la ligne. Mais ils repartent d'un élan plus vigoureux, sautant de bloc en bloc, tantôt enfoncés dans le sable jusqu'à mi-jambe, tantôt cheminant sur les pierres coupantes, scandant leurs efforts par un chant entonné par les deux chefs d'équipe, repris ensuite à l'unisson par toute la bande avec tour à tour, des cris de rage ou des clameurs de triomphe (Marcel MONNIER) ».

Trois amas de roches, dont le plus considérable est en aval des deux autres, rangés en ligne le long de la rive droite, forment le *T'a-tong-t'an* « Bas-fond de la loutre de la caverne ». Le chenal est réduit à une largeur de 80 à 100 mètr. et le seuil se trouve en profondeur à 9 et 12 mètr.

Hei-yen-tseu.

Le *K'ong-ling-t'an*, dominé par le petit temple de Lao-kouan-miao, est à la sortie des eaux de la gorge Nieou-kan ma-fei. Le flot se brise à droite sur une énorme roche haute de 7 mètr., tandis que s'avance de la rive N. un fort banc de cailloux roulés. Son passage, à la descente, n'offre quelque danger qu'aux basses eaux. En décembre 1900, le vapeur allemand « Sui-hsiang » se jeta sur un écueil du rapide et coula.

On pénètre entre des falaises schisteuses, d'un gris bleuâtre, hautes de 40 à 50 mètr. ; c'est le défilé *Nieou-kan ma-fei*, qui dévore (?) « le foie du bœuf et les poumons du cheval ». La première paroi, limitant la rive S. est la falaise *K'ong-ling-hia* ; à l'opposé, s'élève le *Houang-nieou* « le bœuf roux » ; les Chinois voient dans la configuration de cette hauteur un homme noir conduisant un bœuf roux. Pendant 3 milles, la navigation est sûre, l'eau calme, le courant faible.

On essuie parfois dans les gorges du *Yang-tseu* une saute de vent et même des tourbillons de sable. Il est alors prudent d'atterrir pour laisser passer la tornade qui est ordinairement de peu de durée.

Sur 3 à 4 milles, le fleuve s'élargit, et les collines s'abaissent surtout sur la rive gauche, mais bientôt le bruit des eaux se fait entendre on approche moins d'un rapide que d'une véritable chute.

Au lieu dit anciennement *Hao-san-hia*, des éboulements se sont produits de chaque rive sous les Han, sous les Tsin, et plus terribles encore sous les Ming, en 1552, entraînant dans les éboulis des habitations, des habitants, et encombrant le lit du fleuve d'une masse énorme de roches formant barrage ; c'est le *Sin-t'an* « Nouveau rapide [de Kouei-tcheou] », l'un des plus redoutables du parcours avec ses trois passes successives.

Des barques de sauvetage, peintes en rouge, se portent à la rencontre des jonques qui franchissent ces passes dangereuses pour recueillir les naufragés.

En avant, les falaises réapparaissent ; on pénètre dans la gorge *Mi-tsang*, longue de trois milles, resserrée par des rochers à pic, *Pei-k'eu-hia* et *Mi-tsang-hia*, sur la rive droite, ayant en face *Ping-chou-hia* et *Pao-kien-hia*. Entre ces parois profondément excavées à leur base, les eaux tourbillonnent à grand bruit par suite d'une rupture d'équilibre sur la surface séparative des deux veines liquides animées de vitesses différentes. Ces tourbillons sont très redoutés des embarcations légères.

Puis, la vallée s'élargit de nouveau ; le pays est moins sauvage, les pentes s'adoucissent ; on aperçoit çà et là quelques ifs, des araucarias, des ailantes, des tamarins.

Encore quelques roches en travers du chenal qui provoquent une petite « chute d'eau grondante » *Tch'e-t'an*, ou *Lien-houa-t'an*, rapide à 3 li sous Kouei-tcheou.

Au-dessus de *Che-men* « la Porte de pierre », le village de *Lao-kouei-tcheou* sert de refuge aux jonques de Kouei-tcheou.

Kouei-tcheou, petite bourgade, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Yi-tch'ang.

Les Han y établirent le Tseu-kouei-hien, dépendant du Nan-kiun. Devint le Tch'ang-ming-hien et, sous les T'ang, le Kouei-tcheou et le Pa-tong-kiun, dont dépendit le Tseu-kouei-hien reconstitué. Les Mongols formèrent le lou de Kouei-tcheou (1277), ramené au rang de simple tcheou, deux ans plus tard. Cette circonscription, d'abord abolie par le fondateur de la dynastie Ming, fut rétablie peu de temps après, tandis que disparaissait le hien de Tseu-kouci. Le Kouei-tcheou releva alors du fou de King-tcheou, puis (1728) devint un tche-li-tcheou et fut enfin (1735) placé sous la dépendance du Yi-tch'ang-fou, qui venait d'être créé.

La navigation est aisée jusqu'au *Yi-t'an* (54 milles), second barrage important, plus redouté aux basses eaux que lors des crues. Il est formé d'une roche, coupant le fleuve en diagonale sur la moitié de sa largeur, recouverte d'un immense banc de cailloux amoncelés sur la rive gauche à l'embouchure d'un torrent. Cette arête rejette la masse de l'eau sur la droite ne laissant qu'un chenal étroit au courant violent.

On franchit quelques rapides, *Nieou-k'eu-t'an* (61 milles), *Hong-leang-t'an*, au-dessus desquels sont accrochés à la montagne des villages exploitant du charbon dans un calcaire carbonifère. A cette hauteur aride, succèdent des collines de grès rouges cultivées.

A *Wou-long-t'ouo* (rive g.), un stûpa.

Sur la rive méridionale, la bourgade de **Pa-tong-hien** (68 milles), 4.000 hab., chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Yi-tch'ang-fou. Bureau télégraphique.

La ville n'a jamais eu de remparts, la montagne Pa-chan, au S., et le fleuve Bleu, auquel elle est adossée au N., étant considérés comme lui constituant des défenses naturelles suffisantes.

Sous les Han, territoire du Wou-hien, dépendant du Nan-kiun. Les Leang y établirent le Kouei-hiang-hien, que les Tcheou postérieurs changèrent en Lo-hiang-hien et les Souei en Pa-tong-hien, nom qui n'a plus été modifié. Dépendait, depuis les Ming, de Kouei-tcheou, lorsque fut formé, en 1735, le département de Yi-tch'ang, auquel le Pa-tong-hien fut subordonné.

Deux heures plus tard, on passe le *Mou-tchou-t'an* « Rapide de la truie ».

Un rapide près de *Kouan-tou-k'eu* (74 milles) et on entre dans le sombre défilé du *Ming-yue* « Clair de lune », encore appelé « Gorge de Pa-tong ». Cette longue brèche est faite dans un massif de schiste qui présente, à *Lien-tseu-k'i*, des strates de 45°. Le rapide *Ma-tseu-t'an* (82 milles), puis celui de *Fou-li-tsi*, à la sortie. Les grès rouges réapparaissent.

A *Pou-tai-k'ou*, sur la première paroi de la rive méridionale, une inscription marque la frontière des provinces du Hou-pei et du Sseu-tch'ouan, tandis que cette ligne se poursuit vers le N. à travers le lit d'un petit torrent. Les falaises se continuent des deux bords et forment un nouveau couloir, le *Wou-chan-kouan*. Un ruisseau torrentueux, venant du S., débouche à *Ts'ing-che-tong*, puis on aperçoit dans le N. le sommet du soulèvement schisteux du *Wou-chan-che-eul-fong*. On passe le *T'iao-che-t'an* et on sort des gorges.

La vallée s'élargit au confluent d'une rivière venant des contreforts de la chaîne du *Ta-pie-chan* et du district de *Ta-ning-hien*.

Sur la rive gauche et à mi-côte, *Wou-chan-hien* (104 milles), première ville de Sseu-tch'ouan, se présente avec des maisons mieux bâties et d'aspect plus propre que celles qu'on a vues jusqu'ici ; c'est un chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de *K'ouei-tcheou-fou*. La bourgade est close d'un mur de plus de trois *li* de tour, percé de quatre portes, datant des années *tcheng-to* (1506 à 1521).

A l'époque des « Royaumes combattants » formait le *kiun* ou département de *Tch'ou-wou*, dont les *Ts'in* firent un *hien*. Sous les Han, dépendance du *Nan-kiun*. Les *Tsin* lui donnèrent le nom de *Kien-p'ing* et les *Souei* celui de *hien* de *Wou-chan*. Les *T'ang* rattachèrent cette sous-préfecture au *K'ouei-tcheou* dans la dépendance duquel il se trouve encore aujourd'hui (lou sous les Mongols, fou sous les Ming).

En amont de *Wou-chan*, les rapides se succèdent sans présenter de grandes difficultés, le *Hei-ma-t'an*, le *Kiao-t'an*, etc. Les collines resserrent moins les rives et le fleuve s'épanouit de nouveau ; des champs de fèves, de blé, de cannes à sucre, des rizières, des bouquets de pins et de bambous autour des villages ; çà et là dans la campagne des « arbres à suif », dont l'aspect peut ressembler au cerisier et à l'olivier, produisent des graines blanches de la forme d'un pois chiche ; on en extrait une graisse pour fabriquer des chandelles.

Les hauteurs se rapprochent et se redressent, le paysage redevient sévère, on arrive aux murailles verticales du *Fong-hiang-hia*, nuancées de rouge et d'ocre. A la sortie de ce défilé, on a devant soi *K'ouei-tcheou-fou* et, en contre-bas, des puits salins et les fours évaporatoires exploités seulement aux basses eaux. Une couche de charbon est exploitée.

K'ouei-tcheou-fou (128 milles), appelé *K'oui-fou* par les citadins, est bâti sur une haute berge de la rive gauche du *kiang* ;

25.000 hab. Résidence d'un tche-fou dont le territoire, divisé en six arrondissements, comprend *Fong-tsi-hien* sous préfecture intra-muros.

Une muraille de plus de 5 *li* de développement, construite en pierre en 1474, entoure la ville ; elle est percée de cinq portes.

A l'époque des « Tributs de Yu », territoire du King-tcheou et du Leang-tcheou. Pendant le règne de la dynastie des Tcheou, royaume de Yong, puis dépendance de celui de Pa. Fit partie de l'Etat de Tch'ou, pendant la période des « Royaumes Combattants », puis du Pa-kiun, sous les Ts'in et les Han. En 201 de notre ère, le kiun de Kou-ling, qui en avait été détaché, reçut le nom de Pa-tong-kiun. Sous les Tang : Sin-tcheou (618), K'ouei-tcheou (619), Yun-ngan-kiun (742) et Tchen-kiang (906). Les Song reprirent le nom de K'ouei-tcheou, qui a persisté jusqu'à ce jour. La préfecture, abaissée au rang de tcheou en 1376, dépendit du fou de Tch'ong-k'ing jusqu'en 1380.

Le sol de la **préfecture** est montagneux, crevassé de vallées étroites et ravines ; les plus hautes élévations sont dans le district de Tch'eng-k'eu-hien voisin du Ta-pie-chan. On extrait du sous-sol, du cuivre, du fer, du plâtre, de l'argile blanche, du manganèse, et du soufre au S. du kiang.

Parmi les cultures, le riz, l'orge, le blé, le sésame dont on extrait de l'huile des fruits : l'abricot, la pêche, la prune, le raisin, le kaki.

Le climat de K'ouï-fou est plus sec que celui de la partie centrale de la province. La température a, comme extrêmes, en hiver, 5° et 18° ; elle monte, en été, à 25° et à 38°.

ROUTES. Par la voie de terre, on va à *Ta-ning-hien* (Ta-ling-hien) en deux étapes ; à *Tch'ong-k'ing*, en 15 journées ; à *Yi-tch'ang*, en 8. Les porteurs coûtent de 4 à 500 sapèques par homme et par jour.

Les voyages par eau sont moins chers. En remontant le courant, pour *Tch'ong-k'ing* une petite barque vaut 30 dollars, une barque mandarine 60 d., une grande jonque 100 d.

Jusqu'à Yun-yang-hien, la direction du Yang-tseu est presque E-O. ; sur ses bords, défilent quelques villages de mariniers et, plus élevés, des temples entourés d'arbres et des enceintes fortifiées, lieux de refuge ou de défense contre les maraudeurs et les rebelles

Yun-yang-hien (167 milles), port encombré de jonques, est une cité de 30.000 âmes, étagée à mi-hauteur sur la rive gauche, résidence d'un tche-hien dépendant du tche-fou de K'ouei-tcheou-fou. Ses remparts crénelés, percés de quatre portes, ont plus de 8 *li* de développement ; ils ont été édifiés en pierre pendant les années tcheng to (1506 à 1521).

Les Han y créèrent le hien de Tch'ouen-jouen, dépendant du Pa-kiun. Les Tcheou postérieurs en firent le Yun-ngan-hien, que les Tang rattachèrent au K'ouei-tcheou. Les Mongols, en 1283, le transformèrent en tcheou de Yun-ngan, ramené par les Ming (1373) au rang de sous-préfecture, qui n'a cessé, depuis lors, de dépendre du K'ouei-tcheou-fou.

Des formations rouges s'étendent dans le S. couvrant la rive droite et la rendant impropre à la culture jusqu'à *Pan-t'ouo* ; rares habitations.

A 9 milles en amont de Yun-yang et à 2 milles en aval de Pan-t'ouo, on arrive à une chute du fleuve, une sorte de cataracte provoquée par un éboulement formant le barrage appelé aussi *Sin-t'an* « Nouveau rapide [de Yun-yang-hien] ».

Le Yang-tseu en arrivant à Pan-t'ouo se dirige vers le S.-E. Là, il se heurte à une longue chaîne de montagnes escarpées, formées d'une sorte de grès, disposé en couches horizontales peu épaisses ; on en voit quelques-unes, les plus dures apparemment, se montrer à nu et tracer sur la chaîne de longues lignes parallèles. Le fleuve se trouve donc rejeté vers le N.-E. et la rive droite devient, à partir de Pan-t'ouo, la rive concave. Par conséquent, c'est elle que les eaux devraient affouiller, aussi est-on un peu surpris, au premier abord, de voir que le lit mineur du Yang-tseu longe plutôt la rive gauche, tandis qu'un immense banc de sable, d'où émergent d'énormes rochers, s'étend le long de l'autre rive. Ce sable n'est évidemment qu'un manteau qui recouvre un fond de roches trop dures pour que les eaux aient eu le temps de les creuser. La rive gauche, au contraire, formée de collines de grès plus friable, a été plus facilement rongée et le fleuve s'y est creusé un lit plus profond que sur l'autre rive. En hiver, les eaux cessent de couler à droite et le fleuve se trouve resserré entre la rive gauche et le banc rocheux. En 1906, par suite de l'infiltration des eaux, une fracture se produisit sur le flanc de la montagne et un éboulement glissa vers le milieu du fleuve, diminuant le chenal et provoquant depuis de nombreux accidents (S. CHEVALIER. *La navigation à vapeur sur le Haut Yang-tseu*).

Ce *Sin-t'an*, au chenal étroit, comprend en amont une petite roche, qui pointe au milieu du fleuve, et en aval, sur le bord septentrional, deux promontoires dangereux le Ta-tchang et le Siao-tchang.

En amont de *Pan-t'ouo*, le temple *Hia-yen-sseu* est élevé dans une falaise creusée de grottes au confluent d'une rivière venant de K'ai-hien ; des bouddhas énormes y sont sculptés dans le roc. Puis, dominant le rapide de Che-kia-tsouei, une série de retranchements avec château-fort élevés sur le *Chang-chan-long*, vers 1858, à l'époque de la rébellion des T'ai-p'ing.

Au-delà, le fleuve devint plus large et les hameaux se multiplient.

Sur la rive gauche et au confluent du Si-ho, deux stûpa et une forêt de mâts de jonques signalent la ville de Wan-hien (203 milles), chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de K'ouci-tcheou-fou. Cette importante agglomération comprend le faubourg, de *Nan-tcheng-kai*, bâti sur une colline s'élevant en pente douce ; c'est là que réside le commerce.

La ville officielle est close d'une muraille de 5 *li*, percée de trois portes, construite en 1486 sur le tracé de l'ancien mur de terre. A l'O., elle est adossée au Si-ho, formant une gorge profonde, qu'enjambe un curieux pont de pierre d'une seule arche, mettant la ville en communication avec son faubourg.

Sous les Han, territoire de Tch'ouen-jouen-hien. Les Wou y établirent le Yang-k'iu-hien et les Han du Sseu-tch'ouen le Nan-p'ou-hien, qui après plusieurs changements de noms et de domination, devint, à l'avènement des T'ang, le tcheou de Nan-p'ou, puis le P'ou-tcheou et (634) le Wan-tcheou. Cette appellation fut reprise par les Song et maintenue sous les Mongols. Les Ming firent du tcheou un hien (1373), qui relève du K'ouei-tcheou-fou.

Le kiang compte encore quelques rapides non loin de Wan-hien, comme le *Ming-king-t'an* et le *Hou-t'an* (211 milles) dont l'accès est, comme le Yi-t'an, difficile aux vapeurs. — *Tchong-tcheou* ; *Fong-tou-hien* ; *Feou-tcheou* ; *Tch'ang-cheou-hien* ; *Tch'ong-k'ing-fou* (395 milles m.). Pour cette partie du fleuve et la Chine occidentale, voir la province de SSEU-TCH'OUAN.

ROUTE. On peut, de Wan-hien, aller à *Tch'eng-tou*, la capitale de la province, sans passer par *Tch'ong-k'ing*. La voie de terre, assez accidentée au début, compte treize étapes, ce qui permet de gagner une dizaine de jours sur le trajet viâ *Tch'ong-k'ing*.



	Pages
CHAN-TONG	
12. Tsi-nan-fou à Siu-tcheou-fou	385
TCHE-LI	
13. T'ien tsin à Tsi-nan-fou.....	388
Pékin (<i>suite</i>).....	394
(Tong-yue-miao, 393 ; Po-yun-kouan, 394 ; P'an-t'ao-kong, 396).	

12 Tsi-nan-fou à Siu-tcheou-fou

(viâ Nankin)

La voie sera ouverte à la fin de 1912 ; 336 kil. : fait partie de la ligne « Tsin-Tchen » dont elle est le tronc central. Au N., elle se rattache à la ligne T'ien-tsin à Tsi-nan-fou (**Tche-li**, R. 13) au S., à celle de Siu-tcheou-fou à Nankin (**Ngan-houci**, R. 1). A Tsi-nan-fou, elle se raccorde à la voie de Ts'ing-tao (**Chan-tong**, K. 3).

Tsi-nan-fou, capitale de la province du Chan-tong.

La voie reste au pied du massif montagneux, puis remonte la vallée du Pei-cha-ho ou Pou-tsi-ho, laissant dans l'O. la sous-préfecture de **Tch'ang-tsing-hien** dépendant de la préfecture de Tsi-nan-fou.

Lieou-kia-tchouang. — *Tchang-kia-kie*. — *Ts'ing-yang-tien* et son temple du T'ai-chan ; à proximité, *T'ou-men* avec son arbre sacré.

Wan-to. A 6 kil. dans le N.-E., le temple bouddhique *Ling-yen-sseu* (R. 6). A 15 kil. dans l'O., **Fei-tch'eng-hien**.

Fei-tch'eng-hien est un chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de T'ai-ngan-fou. La cité a une enceinte murée de 6 li de tour, percée de deux portes et pourvue d'un fossé large de dix pieds. Le mur fut élevé en 1469, puis revêtu de pierres en 1594.

Les Han établirent un hien de Fei-tch'eng dans la dépendance du T'ai-chan-kiun. Cette sous-préfecture, supprimée sous les Han postérieurs, fut rétablie par les Tsin. Les Tcheou du Nord en font un kiun du même nom, que suppriment les Souei. Les Mongols reconstituent un Fei-tch'eng-hien, que les Ming rattachent au fou de Tsi-nan. En 1735, la dynastie actuelle l'a fait ressortir au T'ai-ngan-fou.

Dans le N.-E. de cette sous-préfecture et à quelques kilomètres de la voie ferrée, le petit village de *Hiao-li-p'ou*, dominé par la colline *Hiao-t'ang-chan*. Au sommet de la hauteur, un petit temple taoïste renferme la chambre funéraire qui passe pour être celle de Kouo K'iu, personnage célèbre par sa piété filiale. Les parois intérieures de la chambre sont couvertes de sculptures de l'époque des Han ; les dalles de la tombe, intactes, ont conservé leur assemblage primitif.

On peut dans la journée aller de *Hiao-t'ang-chan* au temple *Ling-yen-sseu* par *Siao-wan-to*.

On quitte la préfecture de Tsi-nan-fou pour celle de T'ai-ngan fou.

T'ai-ngan-fou, chef-lieu de préfecture de la province de Chan-tong (R. 7), au pied de la montagne sainte du T'ai-chan (R. 8). Temple du Tai-miao et ascension du T'ai-chan.

La ligne franchit le Ta-wen-ho qui limite les préfectures de T'ai-ngan-fou et de Yen-tcheou-fou.

Ning-yang-hien, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Yen-tcheou-fou, à 25 kil. N.-E., de K'iu-feou-hien (R. 10). Dans cette dernière cité, le temple et la tombe de Confucius.

Yen-tcheou-fou est le chef-lieu d'une préfecture divisée en dix arrondissements, résidence d'un *tao-t'ai* et d'un *tche-fou*. C'est aussi le siège de la sous-préfecture de *Tseu-yang* qui s'appelait, depuis les Han, Hin-k'ieou-hien et dont le nom actuel date de l'époque des Song (1110), avec une modification dans l'orthographe du mot Tseu, introduite en 1471. Siège du vicariat allemand du « Chan-tong méridional » comptant 62 prêtres européens et 58.000 chrétiens.

La cité est située sur la rive droite du Si-ho affluent du canal impérial. Son enceinte murée, de plus de 14 *li* de tour, fut construite en 1385, sous le premier empereur Ming ; elle est percée de quatre portes, avec cinq portes extérieures ; le fossé a 30 pieds de largeur.

A l'époque des « Tributs de Yu », la partie orientale du territoire de cette préfecture appartenait au Sin-tcheou, en y comprenant le chef-lieu actuel, et les parties Nord et Ouest appartenaient au Yen-tcheou. Sous la dynastie des Tcheou, ce fut le royaume de Lou. Pendant la période des Royaumes Combattants, dépendance de celui de Tcheou. Les Ts'in y créèrent le Sie-kiun, dont les Han reconstituèrent en royaume de Lou et kiun de Chan-yang. Au temps des trois royaumes, le pays fit partie de celui de Wei. Les Tsin firent du Chan-yang, le royaume de Kao-p'ing, que les Song de la famille Lieou transformèrent en Yen-tcheou (453 apr. J.-C.). Les Souei supprimèrent le tcheou et établirent un tou-tou-fou (605), puis un Lou-tcheou (606), puis un Lou-kiun (607). Les T'ang revinrent, en 622, à l'appellation de Yen-tcheou qui, après quelques vicissitudes, fut reprise par les Song (960) et abandonnée pour celle du gouvernement militaire (kiun) de T'ai-ning, puis pour celle de fou de Si-k'ing. Sous les Kin et les Mongols, Yen-tcheou, non sans quelques changements. Le premier empereur Ming adopte, à son tour, la dénomination de Yen-

tcheou ; il fait d'abord dépendre le tcheou du Tsi-ning-fou, puis l'érige en fou de Yen-tcheou (1385). Ce statut n'a pas été modifié depuis lors.

A. **K'iu-feou-hien** est à 22 kil. N.-E. de Yen-tcheou-fou.

B. De Yen-tcheou-fou à *Tsi-ning-tcheou* (37 kil.) ; puis à *Kia-siang-hien* (22 kil.) ; trajet en plaine.

Tsi-ning-tcheou est une préfecture autonome de seconde classe comprenant quatre arrondissements. La ville ceinte de murs, est située au N. d'un coude du canal impérial que ses faubourgs bordent sur les deux rives.

Au *Wen-miao*, sont conservées des stèles importants de l'époque des Han, notamment la pierre représentant le visite de Confucius à Lao-tseu et l'inscription dite de Tchou-kiun-tchang, au revers de laquelle on voit encore un fragment de bas-relief.

Après avoir longé le canal pendant plus d'un tiers de la route, on traverse une plaine que dominent les collines voisines de Kia-siang-hien, à l'E. de Tsi-ning-tcheou (demi-journée de marche).

Kia-siang-hien est un chef-lieu d'arrondissement du tche-li-tcheou de Tsi-ning-tcheou.

Dans les environs :

Sur la colline *Meng-chan*, un sanctuaire de Tseu-yeou, disciple de Confucius.

Au village *Ts'iao-tch'eng-ts'ouen*, trois bas-reliefs des Han.

A *Lieou-kia-ts'ouen*, un bas-relief des Han subsiste encore dans ce village.

Au S. du village de *Hou-t'cou-chan*, les célèbres bas-reliefs de la famille Wou, étudiés et décrits par M. Chavannes.

A 33 kil. au S. de Kia-siang-hien, la sous-préfecture de *Kin-hiang-hien*, autre dépendance du tche-li-tcheou de Tsi-ning-tcheou. A 4 *li* à l'O. de la ville, une chambre funéraire de l'époque des Han, conservée dans sa forme primitive.

Tseou-hien (ou *Tcheou-hien*), de la préfecture de Yen-tcheou-fou, est la patrie du philosophe Mencius, le « second saint » des lettrés de la Chine (voir R. 11).

T'eng-hien, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Yen-tcheou-fou, ou pied du soulèvement montagneux.

La ville est entourée d'une muraille de plus de cinq *li* de périmètre, percée de quatre portes et pourvue d'un fossé large de 35 pieds, dans lequel on a amené l'eau du Leang-k'i. Cette muraille fut recouverte de brique et de pierre en 1369.

Au temps des Tcheou, territoire compris dans les trois principautés de T'eng, de Sie et de Siao-tchou, qui fit ensuite partie de celle de Ts'i, puis du Sie-hien, fondé par les Ts'in. Les Han y établirent le Fan-hien, dépendant du royaume de Lou, puis de Lou-kiun et du P'eng-tch'eng-kiun. Les Souei changèrent le nom de la sous-préfecture en celui de T'eng-hien (596), qui devint T'eng-tcheou sous les Tartares Kin. Le premier empereur Ming, en 1369, supprima le tcheou et rattacha le T'eng-hien au fou de Tsi-ning, puis à celui de Yen-tcheou, en 1385. Cette attribution administrative n'a pas été modifiée depuis.

Le rail reste à proximité des hauteurs, tandis que vers l'O. s'étendent les plaines qui vont aux terres marécageuses voisinant avec le canal impérial.

Yi-hien, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Yen-cheou-fou, sur le Chan-ho, affluent du Yun-ho.

Dans le N.-E., les mines de charbon de *Ts'ai-tchouang* dont les produits s'écoulent par une voie ferrée jusqu'à *T'ai-eul-tchouang*, gros marché sur le Grand canal, à la frontière du Kiang-sou.

Han-tchouang, station sur la rive N. du Yun-ho, à 78 *li* de Ts'ing kiang-p'ou et à 478 *li* de Tchen-kiang-fou par le canal impérial.

Li-kouo, première station de la province du Kiang-sou.

Siu-tcheou-fou, préfecture septentrionale de la province du Kiang-sou (voir NGAN-HOUËI, R. 1). La voie se poursuit sur *P'ou-k'eu* (Nankin) port sur le fleuve Bleu.

13. T'ien-tsin à Tsi-nan-fou.

352 kil. — Les travaux de cette ligne ont été commencés le 30 juin 1908; le 1^{er} avril 1910, le trafic était ouvert sur 140 milles anglais entre To-tcheou (Chan-tong) et *Tchen-tang-tchouang* à 8 kil. en aval de T'ien-tsin (gare des concessions), où des quais ont été aménagés sur le Hai-ho, cours inférieur du Pei-ho.

T'ien-tsin. La voie contourne la cité indigène, puis voisine avec le Yun-ho et la vaste nappe d'eau de la *Ha-ma-wa* « mare de grenouilles coassantes ».

Yang-lieou-ts'ing, gros bourg du district de T'ien-tsin-hien, sur les deux rives du Yun-ho.

Le rail entre sur le territoire de Tsing-hai-hien et se tient dans l'est et à proximité du canal impérial, appelé *Yun-ho* ou *Yu-ho*, dont le lit se poursuit au-delà du fleuve Bleu jusqu'à Hang-tcheou-fou et Ning-po (Tcho-kiang).

Leang-wang-tchouang, d'où un embranchement de 26 kil. se dirige, par *Kouo-kia-ts'ouen* et *Fou-kia-ts'ouen* (au S. des Concessions de T'ien-tsin), sur *Tchen-tang-tchouang* débarcadère, à 8 kil. au S-E. de T'ien-tsin, sur le Hai-ho.

T'ou-lieou-tchen, bourg sur la rive gauche du canal, et à proximité du San-kiao-tien « marais aux trois cornes ».

Tsing-hai-hien, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de T'ien-tsin, sur la rive E. du Yun-ho.

Un mur de six *li* enserme la cité ; il est percé de trois portes et pourvu d'un fossé large de vingt-huit pieds.

Sous les Han, territoire de deux sous-préfectures de Tchang-wou et de Tong-p'ing. C'était, sous les Song, le *Wo-k'eu-tchai*, dépendant du Ts'ing-tcheou. Les Kin y établirent le Tsing-hai-hien, dans le même ressort. Les Mon-

gols, après une courte suppression de la sous-préfecture, la reconstituèrent et les Ming la rattachèrent au Ho-kien-fou (1374). La dynastie actuelle l'a placée dans la mouvance du tcheou de T'ien-tsin (1725), devenu fou en 1731.

Chouang-tang.

Tchen-kouan-t'oun.

T'ang-kouan-t'oun, à un coude du grand canal.

Traversée du Tien-ho, ou Ta-kou-ho ; le « Canal du marais » a 40 kil. de longueur et fait communiquer le Yun-ho avec le Hai-ho inférieur.

Ma-tchang, gros bourg muré du district de Ts'ing-hien.

A 22 kil. dans l'O., la ville de Ta-tch'eng-hien.

Ts'ing-hien, petite cité située dans l'ouest du grand canal, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de T'ien-tsin. Les murs, élevés sous les Song (960 à 1279), ont un développement de cinq *li* et sont percés de trois portes. Fossé de vingt pieds de largeur. Dans l'est, un important faubourg fluvial.

Les empereurs Han créèrent le hien de Ts'an-hou dans le ressort du kiun de Pou-hai. Cette sous-préfecture fut supprimée par les Han postérieurs et incorporée au hien de Tchang-wou. Son territoire fit partie, sous les Souei, de ceux des deux sous-préfectures de Tch'ang-lou et de Lou-tch'eng. Les T'ang y eurent la circonscription militaire (kiun) de K'ien-ning. Les Tartares Leao en devinrent maîtres en 936 et en firent le Ning-tcheou, qui reprit le nom de K'ien-ning-kiun sous les Tcheou (959) et eut, à son chef-lieu, un Yong-ngan-hien. Supprimée d'abord par les Song, la circonscription militaire fut reconstituée en 982, avec un hien dit de K'ien-ning. En 1108, le kiun est promu à l'état de Ts'ing-tcheou, puis de kiun civil de K'ien-ning, avec une sous-préfecture de ce dernier nom. Les Tartares Kin rétablissent le Ts'ing-tcheou, puis changent la sous-préfecture en Houei-tcheouan-hien. L'empereur mongol Ogotai, en 1231, fait du tcheou un Ts'ing-ning-fou, qui redevient Ts'ing-tcheou en 1236. Le fondateur de la dynastie Ming supprime la sous-préfecture, puis le tcheou qu'il remplace (1374) par le Ts'ing-hien actuel, d'abord placé dans la mouvance du Ho-kien-fou, puis (1725) du tcheou et (1731) du fou de T'ien-tsin.

Hing-tsi, bourg sur le Yun-ho.

Kao-kouan-t'oun, dans l'arrondissement de Ts'ang-tcheou.

118 kil., Ts'ang-tcheou, sous-préfecture dépendante du T'ien-tsin-fou, située sur la rive E. du Yun-ho.

La ville est entourée d'un rempart de huit *li* de long, percé de cinq portes et pourvu d'un fossé large de quarante pieds, dont la construction remonte à l'an 1461.

Sous les Ts'in, territoire du kiun de Chang-kou. L'empereur Kiao-ti des Han y établit (202 av. J.-C.) le hien de Fou-yang, chef-lieu du kiun de Pou-hai, dépendant du Ki-tcheou. Les Han postérieurs déplacèrent le chef-lieu du kiun et Fou-yang-hien devint (487 ap. J.-C.) le chef-lieu d'un kiun de Fou-yang, puis on détacha un Jao-ngan-hien, qui fut chef-lieu du Ts'ang-tcheou. Ce dernier, supprimé, fut rétabli par les T'ang (618) avec Ts'in-tch'e-hien comme chef-lieu. Après bien des vicissitudes, le nom de Ts'ang-tcheou re-

paraît sous les Kin. Dépendance du Ho-kien-fou, pendant la période mongole, le chef-lieu Ts'ing-tch'e est supprimé par les Ming (1368). En 1629, la dynastie actuelle avait fait de Ts'ang-tcheou un tche-li-tcheou, préfecture autonome de seconde classe, ayant dans sa dépendance les quatre hien de Nan-p'i, de Yen-chan, de K'ing-yun et de Tong-kouang. Deux ans plus tard, il fut placé dans le ressort du fou de T'ien-tsin.

Dans l'intérieur de la « Vieille ville » de Ts'ang-tcheou, le *K'ai-yuan-sseu* « monastère bouddhique du commencement du monde ». Ce temple possédait un lion de fer haut de dix-sept pieds et long de seize ; on raconte que celui-ci fut fondu, au temps de l'empereur Che-tsong (954 à 959) des Tcheou, par un homme qui voulut se racheter d'une faute qu'il avait commise. Aujourd'hui, le monastère est abandonné et le lion a, de son côté, été fortement endommagé.

Environs. — A 3 li au N. de la muraille de Ts'ang-tcheou, le *Chouei-yue sseu* « monastère bouddhique de la lune reflétée dans l'eau ». Il fut fondé pendant les années *kouang-chouen* (951 à 953), des Tcheou septentrionaux, ou peut-être, au dire de certains, à l'époque mongole. En 1445, sous les Ming, on y bâtit un pavillon des Mille Bouddhas », *Ts'ien-Fo-ko*, et, pendant les années *kia-tsing* (1522 à 1566), trois grands Bouddhas furent fondus et placés au-dessous de ce pavillon.

A l'époque du royaume de Yen, il existait dans le voisinage de Ts'ang-tcheou une cité administrative appelée *Tchang-lu*, et à 17 li N-E., une ville nommée *Yen-lieou* « (lieu où s'était) arrêté (le prince de) Yen ».

A 73 kil. dans l'O., la préfecture de *Ho-kien-fou*.

Tchouan-ho, sur la rive O. du canal.

Fong-kia-k'ou, dans l'arrondissement de Nan-p'i-hien.

Hiue-kia-wou.

Po-t'ou, gros bourg sur les rives du Yun-ho, dessert Nan-p'i-hien à 9 kil. dans l'E.

Dans l'O., *Kiao-ho-hien* à 28 kil., et *Hien-hien* à 45 kil., siège du « vicariat apostolique du Tche-li Sud-Est » dirigé par des missionnaires jésuites de la province de Champagne (France).

La sous-préfecture de Nan-p'i-hien, petite cité de la préfecture de T'ien-tsin, est close d'un mur ayant un périmètre de 23.000 pieds chinois ; son tracé fut modifié sous les Ming, en 1614 ; quatre portes.

Nan-p'i est la patrie du célèbre homme d'état et lettré contemporain Tchang Tche-tong.

Le Nan-p'i-hien fut créé par les Ts'in. Les Han le rattachèrent au Pou-hai-kiun, dont le chef-lieu y fut transféré sous les Han postérieurs. Les Wei postérieurs changèrent le nom du kiun en Ts'ang-chouei, puis reprirent l'ancienne appellation. Le siège de la préfecture passa, sous les Wei orientaux, à Tong-kouang. Les Souei firent dépendre le Nan-p'i-hien derechef du Pou-hai-kiun et les T'ang (621) du Kouan-tcheou, puis du Ts'ang-tcheou et du King-tcheou. Les Tcheou, les Song, les Kin, les Mongols et les Ming le maintiennent dans le

ressort du Ts'ang-tcheou. La dynastie mandchoue actuelle l'a rattaché d'abord au fou de Ho-kien, puis (1729) au Ts'ang-tcheou et enfin (1731) au T'ien-tsin-fou.

Nan-hia-k'cou, dans l'arrondissement de Tong-kouang.

Tong-kouang-hien, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Ho-kien-fou, situé à 2 kil. et à l'E. de la rive E. du Yun-ho. Son port fluvial est Ma-t'cou. L'ancienne enceinte de terre de Tong-kouang-hien avait un périmètre de plus de trois *li*. Un mur de brique de six *li* y fut substitué en 1638 ; il est percé de quatre portes et pourvu d'un fossé de trente pieds de largeur.

Les Han établirent le Tong-kouang-hien dans la dépendance du kiun de Pou-hai, dont le siège y fut ultérieurement transporté, par les Wei orientaux. Les Souei supprimèrent le kiun, puis créèrent un Kouan-tcheou au même chef-lieu de sous-préfecture (589). Après plusieurs changements d'attribution administrative, Tong-kouang-hien devint, à la fin des T'ang (908), le siège du King-tcheou, supprimé, puis rétabli par les Tartares Kin, qui reviennent peu après, à l'appellation de Kouan-tcheou. Les Mongols substituent à celle-ci le nom primitif de King-tcheou, puis (1265) déplacent le tcheou. La sous-préfecture de Tong-kouang rattachée, sous les Ming. au King-tcheou, fut placée par la dynastie actuelle dans le ressort du Ho-kien-fou, ensuite du Ts'ang-tcheou (1729) et de nouveau (1731) du fou de Ho-kien.

Lien-tchen, gros bourg sur le canal, dépendant de Wou-k'iao-hien.

A 30 kil. dans le N-O., *Fou-tch'eng-hien*.

Ngan-ling, dernière station de la province de Tche-li, dessert la petite ville de *King-tcheou* située à 12 kil. dans l'O.

208 kil., *Sang-yuan*, « Bourg du jardin des mûriers » est une grosse agglomération murée de la sous-préfecture de To-tcheou dans la province de Chan-tong ; c'est l'ancienne sous-préfecture de Ngan-ling qui dépendait de King-tcheou.

A 11 kil. dans l'E., la cité de *Wou-k'iao-hien* (prov. du Tche-li). Cette sous-préfecture a une enceinte murée longue de plus de quatre *li*, pourvu de quatre portes. Une muraille primitive avait été restaurée en 1437 ; une autre de brique lui fut substituée en 1638.

Un tchen, ou bourg, de Wou-k'iao existait dans la dépendance de la sous-préfecture de Tsiang-ling, à l'époque de la domination des Tartares Kin, qui l'érigèrent en hien du même nom et le placèrent dans le ressort du King-tcheou. Cet état de choses ne fut pas modifié par les dynasties mongole et Ming, mais la famille impériale aujourd'hui régnante a rattaché Wou-k'iao-hien à la préfecture de Ho-kien.

228 kil., **To-tcheou**, ville importante à 1 kil. du Yun-ho, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Tsi-nan-fou (Chan-tong). Deux murailles entourent la cité : l'une intérieure, construite pendant les années *hong-wou* (1368 à 1398) et longue de plus de 10 *li*, avec cinq portes et un fossé large de 50 pieds, et l'autre extérieure, élevée en 1511 et dont le développement est de 20 *li*.

A l'époque des « Tributs de Yu », région du Yen-tcheou, où se trouva aussi dans l'antiquité, le pays de Ko, ou des Ko. La dynastie Han y fonda le Kohien, dépendant du kiun de P'ing-yuan ; puis, sous les Wei postérieurs du Pou-hai-kiun, et du Ngan-to-kiun. La sous-préfecture, supprimée par les T'si septentrionaux, fut remplacée par celle de Kouang-tch'ouan sous les Souei (586), qui prit ensuite le nom de Tch'ang-ho, et dépendit, sous les T'ang, d'un To-tcheou voisin. Le Tch'ang-ho-hien fut, à l'époque des « Cinq dynasties », supprimé et incorporé au Tsiang-ling-hien, puis devint sous les Song le siège de cette dernière sous-préfecture. Les Tartares Kin la placèrent dans le ressort du King-tcheou et l'empereur Mongol Mangou, en 1253, l'éleva au rang de Ling-tcheou, dans le lou de Ho-kien. Le premier empereur Ming la réduisit à l'état de sous-préfecture, ressortissant au fou de Tsi-nan. En 1409, la ville de Ling-hien prit le nom de To-tcheou et l'ancien To-tcheou devint Ling-hien ; cette permutation a été maintenue jusqu'à nos jours.

On signale, à 2 *li* au N. de To-tcheou, un *monument funéraire* assez curieux. C'est la tombe d'un roi de Soulou, en Malaisie, qui, se rendant à la Cour de l'empereur Yong-lo, des Ming, en 1417, mourut en chemin et fut inhumé là. Des envoyés du même pays étant venus à Pékin, au XVIII^e siècle, des réparations furent, à leur requête, exécutées au tombeau par l'ordre de l'empereur Yong-tcheng.

A 16 kil. dans le S-O., *Kou-tch'eng-hien* (Tche-li), sur la rive septentrionale du Nan-yun-ho.

Houang-ho-yen. — *Li-kia-miao*, sur la rive droite du Ma-kia-ho, dessert, à 20 kil. dans l'O., la ville de *Ling-hien*.

P'ing-yuan-hien est une sous-préfecture du Tsi-nan-fou à 7 kil. à l'E. de la rivière Ma-kia-ho. La cité est ceinte d'un mur de plus de cinq *li* de développement, percé de quatre portes et pourvu d'un fossé de vingt pieds de large. Ce mur, qui existait sous les Mongols, fut revêtu de brique pendant le règne wan-li (1572 à 1620).

Territoire partagé, à l'époque des « Royaumes Combattants », entre les principautés de Ts'i et de Tchao, le P'ing-yuan-yi devint, sous les Han, le hien de P'ing-yuan, siège d'un P'ing-yuan-kiun, dépendant du Ts'ing-tcheou, puis du Ki-tcheou. Les deux circonscriptions furent supprimées par les Wei postérieurs. La sous-préfecture, rétablie en 497, fut placée par les Souei dans le ressort d'un nouveau kiun de P'ing-yuan et, par les T'ang, dans celui de To-tcheou, où elle a été maintenue jusqu'à la dynastie actuelle. Celle-ci l'a placée dans la mouvance du fou de Tsi-nan.

Environs. — A 14 kil. dans l'O., *Ngen-hien* de la préfecture de Tong-tchang fou.

A 10 kil. au S-O., le gué anciennement appelé Tch'ang-kong-tou « Passage du Seigneur Tch'ang ». C'est là que Han Sin battit Tien Tan. Plus tard, Chehouang-ti, se rendant dans le N. de ses états, franchit ici le Ma-kia-ho et tomba malade ; il mourut peu après le 22 juillet 210 av. J.-C.

A la hauteur des collines de Ping-yuan-ling la voie entre sur le territoire de la sous-préfecture de Yu-tch'eng-hien.

Tchang-tchouang. — Passage du T'ou-hai-ho.

Yu-tch'eng-hien, cité importante, chef-lieu d'arrondissement de la préfecture de Tsi-nan-fou, sur la rive méridionale et à 1 kil. du T'ou-hai-ho. Un vieux mur de terre, long de plus de neuf *li*,

pourvu de quatre portes et d'un fossé, fut remplacé, en 1766, par un mur de brique.

A l'époque du « Tch'ouen-ts'ieou », territoire des deux yi de Ts'i-kao et de T'ang-yuan. Les Han y établirent les deux hien de Kao-t'ang et de Yuan, dépendant du kiun de P'ing-yuan, qui furent supprimés successivement par les Han postérieurs et les Tsin. Les T'ang transférèrent le Tchou-a-hien au siège de la sous-préfecture actuelle et le firent dépendre du Ts'i-tcheou, puis lui donnèrent le nom de Yu-tch'eng (742). Cette circonscription dépendit du Ts'ao-tcheou sous les Mongols et est, depuis 1387, dans le ressort du fou de Tsi-nan.

A 38 kil. dans l'O., *Kao-t'ang-hien*, de la préfecture de Tong-tch'ang-fou.

Yen-tch'eng, dans l'arrondissement de Ts'i-ho-hien.

A 15 kil. dans le S. la cité de *Ts'i-ho-hien* sur la rive gauche du fleuve Jaune.

San-tseu-tien.

Kiao-chan, près des digues N. qui préservent la campagne des inondations du Houang-ho.

Traversée du fleuve Jaune sur un beau pont métallique.

Lo-k'eu, port fluvial de Tsi-nan-fou, sur la rive S. du Houang-ho.

352 kil., Tsi-nan-fou. Capitale de la province du Chan-tong, (voir CHAN-TONG, R. 4). La ligne se continue vers le S. sur P'ou-k'eu Nankin) ; embranchement vers le S.-E. sur Ts'ing-tao.

Pékin (Suite)

On trouvera dans le volume en anglais *NORTHERN CHINA*, de notre collection, une description plus détaillée de PÉKIN et de ses monuments.

Le **Tong-yue-miao** (Tong-yo-miao), « temple [du dieu] du Pic sacré de l'Est », s'élève au N. de la grand'route, à 2 *li* de la porte Ts'i-houa-men ; il est dédié à la divinité du T'ai-chan (montagne du Chan-tong) et porte aussi le nom de *T'ien-ts'i-miao* « temple de Celui qui égale le Ciel ». C'est un vaste édifice taoïste, un des plus vénérés des *sien-cheng* et des lettrés qui y ont fait placer une multitude de tablettes votives dédiées à la divinité. Il fut construit pendant la période yen-yeou (1314 à 1321) des Yuan et restauré sous les règnes k'ang-hi et k'ien-long.

Dans la salle principale, la statue en terre peinte du Grand Souverain de la montagne Tong-yue, dont la bonté et la sagesse égalent les dons de miséricorde de l'Être Suprême.

A l'extérieur, un grand nombre de stèles, dont une, dite de la « Religion taoïste », est dédiée au maître Tchang Chen-tao (grand prêtre taoïste) ; l'écriture est du célèbre calligraphe Tchao Mong-fou, qui vivait sous la dynastie mongole ; un cartouche de la main de l'empereur du règne hien-fong (1851 à 1861).

Du 15 au 28 de la troisième lune et particulièrement pendant les quatre derniers jours, l'animation est grande dedans et autour du Temple. Le 28, chacun apporte en présent une quantité de papier blanc afin que les « chargés de fonctions » puissent noter les bonnes et mauvaises actions des mortels.

Le Temple est encore ouvert le 1 et le 15 de chaque lune, mais les visiteurs sont peu nombreux.

Parmi les attributions juridiques de la divinité du T'ai-chan sont celles d'arbitre des destinées d'outre-tombe, de juge des récompenses et des punitions, de président aux châtiments des enfers.

Soixante-quinze cours de justice, placées le long des murs, montrent les supplices effroyables qui attendent dans l'au-delà les mortels pervers.

Dans le temple, des salles sont réservées aux divinités féminines vers lesquelles les femmes accourent en grand nombre, recueillies, prosternées. La déesse principale est la *Pi-hia yuan-kiun* « Princesse des nuages colorés », considérée comme la fille du dieu du T'ai-chan ; elle est entourée d'un cortège de deux à huit déesses, protectrices de la maternité et de l'enfance.

Parmi ces bonnes fées : la sainte dame « qui fait avoir des enfants et des petits-enfants, qui a une vertu nourricière, qui développe la procréation, la prin-

cesse qui garde les appartements des femmes » ; la sainte dame « de la bonne vue, qui éclaire avec intelligence, qui sauve d'une manière manifeste, la princesse qui donne la vue aux yeux. »

Po-yun-kouan, à 1 *li* à l'O. de la porte Si-pien-men, était autrefois le « Palais du T'ai-ki » (Premier Principe) ; il date de la dynastie des Kin ; c'est le temple du « Nuage blanc », desservi par des tao-che. On y voit gravés sur pierres, des textes des livres taoïstes *Tao-to-king* et *Yin-fou-king*. Tombe du religieux Tch'ang-tch'ouen (K'ieou Tch'ou-ki). C'est le sanctuaire taoïste le plus riche et plus important de Pékin et son grand prêtre jouit d'une grande influence dans le monde de la Cour.

A l'entrée, on remarque une petite sculpture en relief, noircie, présentant une forme simiesque, et le peuple crédule la touche en passant car il est dit que son contact préserve des maladies et des malheurs.

Le temple comprend six salles où sont exposées les statues, en bronze, en bois sculpté ou en terre durcie, du *tao-kiao* « culte du Tao ».

Le taoïsme a pour base la théorie dogmatique de la religion officielle, très altérée par l'esprit crédule du peuple qui voit en tout une influence cosmique ou animiste, certaines pratiques cultuelles paraissent cependant avoir été empruntées à l'église bouddhique ; ces deux religions ont, du reste, une même tendance d'idéal et luttent contre l'esprit confucéen.

La divinité principale est *Yu-houang* « Souverain de Jade » (le *Chang-ti* « Empereur d'En-haut »), le Maître suprême du Ciel.

Parmi les autres représentations : *Lao-tseu* « Enfant vieillard », contemporain de Confucius et adversaire de sa sèche doctrine, auteur présumé du *Tao-to-king*.

Les taoïstes se sont emparés de ses idées spiritualistes et les ont juxtaposées vers le II^e siècle à leur charlatanisme. Se basant sur une harangue à l'Empereur dite, en 166 de notre ère, par l'astrologue Siang Kiai « Lao-tseu est rentré chez les barbares et est devenu Bouddha », un des pontifes du taoïsme, Wang Feou, modifia le texte du *Si-yu-tchouan* dont il fit le fameux *Houa-Hou-king* ; Bouddha fut alors représenté comme une transformation de Lao-tseu. Ce plagiat fut la cause de la lutte entre les deux clergés qui dura jusqu'à la condamnation des taoïstes par Khoubilai (1258).

Les « Génies stellaires » sont représentés par des statues en bois sculpté et enluminées de couleurs ; ce sont ceux des principales constellations, comme la Grande Ourse, ou ceux des groupes constitués par certaines étoiles spécialement choisies, comme les 28 astérismes du zodiaque.

Le 8 de la première lune, on offre le sacrifice aux étoiles, le *Chouen-sing* « pour se rendre les étoiles favorables » ; les prêtres taoïstes, vêtus d'habits aux cinq couleurs et ornés des huit diagrammes, récitent des prières devant les génies, tandis que les fidèles se prosternent devant l'image des astres qui brillent au firmament.

Dans l'O., s'élève le *K'ieou-tsou-tien* « Salle de l'ancêtre K'ieou ».

Le petit nom de K'ieou est Tch'ou-ki et son nom honorifique est Tchang-chouen. Gengis-khan manda ce grand prêtre auprès de lui en Asie centrale et le reconnut comme le supérieur de tout le clergé chinois.

Lorsqu'en 1224 K'ieou Tch'ou-ki se mit en route pour retourner en Chine, le conquérant lui fit remettre une lettre où il avait écrit cette tradition chère aux taoïstes : « Maître Lao alla dans l'Ouest où il convertit les Hou et réalisa la voie. »

Au N. du temple, est un *asile* où sont recueillis et nourris les vieillards et les prêtres infirmes. On peut visiter aussi une *porcherie* où les animaux sont gardés jusqu'à leur mort naturelle.

Une foire célèbre par la variété de ses attractions s'y tient du 1^{er} au 19 de la première lune ; dès le 13^e, premier jour de la fête des lanternes, le peuple s'y rend nombreux, jette des monnaies en offrande pour acquérir le bonheur et la fortune ; du 15 au 18, la foule s'y presse, tandis que les attelages encombrant la route et que les propriétaires de bons chevaux se réunissent en dehors du temple et font courir leurs montures.

Le 18, se tient au Po-yun-kouan la « réunion vertueuse » qui donne lieu à une distribution de man-t'eu, grands pains de farine cuits à la vapeur.

Dans le voisinage du temple, des levées de terre sont des restes du mur septentrional de la capitale des dynasties tartares Leao et Kin (x^e-xiii^e siècles).

Au S. de la porte Tong-pien-men, du pont Tan-fong-k'iao et de la voie ferrée de T'ong-tcheou, le P'an-t'ao-kong « Palais des pêches [aux branches] repliées », nom populaire du temple taoïste où derrière la statue en terre de Wang-mou niang-niang (Pi-hia yuan-kiun « Princesse des nuages colorés »), on remarque, en palier, des branchages enlacés en forme de dragon et recouverts de fleurs de pêcher en papier.

La foule s'y presse du 1^{er} au 3 de la troisième lune tandis que la foire étale ses bazars et que les propriétaires de chevaux organisent des courses sur les terrains voisins.

CORÉE (Tchosen)

Par MAURICE COURANT

Les profonds changements qui depuis quelques années sont survenus en Corée et s'y poursuivent incessamment, font craindre de ne pouvoir donner un tableau exactement à jour : l'auteur des sections descriptive, linguistique, historique et des notes historiques mêlées aux itinéraires, présente ici les excuses de la Rédaction à propos de ces imperfections. — M. C.

Prononciation.— Les consonnes ont en général leur son français ; toutefois pour le coréen, les consonnes doubles kh, th, ph, tchh doivent être prononcées comme k + h, t + h, p + h, tch + h, la lettre h étant fortement aspirée. Pour le japonais, h est aspirée et ressemble en même temps à f. Pour le chinois, les valeurs des consonnes sont à peu près les mêmes que pour le coréen.

Les voyelles et alliances de voyelles gardent partout leur prononciation française ; cependant a et i, e et i des diphthongues japonaises et chinoises doivent être entendus séparément.

Les noms japonais en petites capitales sont donnés sous la forme exacte qui est employée généralement au Japon ; ils comportent pour les diverses lettres une prononciation qui se rapproche de celle de l'anglais.

Aperçu géographique

La péninsule coréenne qui s'avance entre la mer du Japon et la mer Jaune presque jusqu'au 34° N. est largement rattachée au continent, présentant à l'endroit le plus étroit, de la baie de Corée à la baie de Broughton, une largeur d'environ 160 kilomètres, tandis qu'un peu plus au sud, dans le Hoâng-hai et le Kâng-ouen, la largeur maxima ne dépasse pas 360 kilomètres ; dans la direction nord-sud, depuis le haut Amnok jusqu'au bout du Tchellâ, le territoire coréen mesure environ 825 kilomètres. La presqu'île est formée d'une chaîne de montagnes qui se détachent au Tchâng paik sân (2900 m. ?) du massif de la Manchourie orientale, s'abaisse, puis atteint probablement son point culminant (1.000 m. ?) vers 39° N., s'aplatit et s'étale vers le sud ; cette chaîne longe de très près la côte orientale qui a peu de ports, mais présente des aspects pittoresques (quelques-uns sont au nombre des huit paysages classiques de la Corée) ; toutes les vallées importantes sont à l'ouest et au sud, encore sont-elles resserrées par les nombreux contreforts de la chaîne principale, si bien qu'un missionnaire a pu écrire : « Presque partout vous êtes emprisonné entre les rochers, resserré entre les collines tantôt nues, tantôt couvertes de pins sauvages, tantôt embarrassées de broussailles. » Les plaines sont rares et peu étendues, ce sont simplement des « endroits où les montagnes sont moins hautes et plus espacées. » Ces vallées étroites et capricieuses, parcourues par des ruisseaux et des fleuves torrentueux, sont généralement cultivées dans les fonds, tandis que les pentes sont maintenant dénudées et restent pour une trop petite partie couvertes de conifères, de chênes et d'autres arbres forestiers, sous lesquels fleurissent les pêchers sauvages et les azalées. Les fleuves aboutissent, à l'ouest et au sud, à une côte découpée en baies tortueuses, semée d'îles boisées, aussi plaisante à l'œil que dangereuse aux navigateurs. Les fleuves les plus importants sont au N.-E. le Toumân, au N.-O. l'Amnok (Ya-lou), qui sortent tous deux du Tchâng paik sân ; puis, à l'ouest, le Tâi-tong, qui passe près de Phyeng-yâng, le Hâu, qui coule au sud de Seoul, le Keum ; enfin au S.-E. le Nâk-tong.

Le climat est à peu près aussi extrême que celui de la Chine du nord, il est toutefois plus humide et moins régulier. Il se prête à la culture du riz et d'autres céréales, blé, seigle, millet ; le coton, le tabac réussissent, l'oranger, le bambou poussent dans le sud ; les bois du nord sont assez abondants et de bonne qualité. Les chevaux sont nombreux, mais petits et vicieux ; les bœufs résistants, fort beaux et très doux, sont employés à presque tous les transports. Les animaux sauvages, panthères, tigres et autres, étaient fréquents il y a peu d'années ; ils ont presque disparu.

Gouvernement

Jusqu'en 1894, le royaume de Corée, vassal de la Chine depuis des siècles, était organisé à l'image de la Chine des Ming : tout pouvoir de décision appartenait au Roi, qui prenait les avis du Grand Conseil d'Etat, *Eui tcheng pou*. Ce Conseil était dirigé par le *Ryeng eui tcheng*, dont le titre a été, je ne sais pourquoi, traduit par Conseiller Admirable ; par le Conseiller de Gauche, *Tchá eui tcheng*, et par le Conseiller de Droite, *Ou eui tcheng*, la gauche ayant, comme en Chine, le pas sur la droite. Au-dessous du Grand Conseil, on trouvait :

Le Conseil Privé, *Seung tcheng ouen*.

La Cour des Censeurs, *Sa hen pou*.

La Cour des Remontrances, *Sa kán ouen*.

La Haute Cour de Justice, *Eui keum pou*.

Les six Ministères, *Ryóuk tcho* (des Fonctionnaires civils, *Ri tcho* ; du Cens, *Ho tcho* ; des Rites, *Ryei tcho* ; de l'Armée, *Pyeng tcho* ; de la Justice, *Hyeng tcho* ; des Travaux, *Kong tcho*).

L'Imprimerie Royale, *Kyo se koán*.

Les Académies, *Hong moun koán* et *Yei moun koán*.

Le Collège des Historiographes, *Tchhoun tchhou koán*.

La Cour des Interprètes, *Sa yek ouen*, etc.

Le royaume était divisé en huit provinces, *hpál to*, formant 330 districts de diverses classes ; les gouverneurs, *koán tchál sa* ou *kám sa*, et les magistrats de district réunissaient tous les pouvoirs comme administrateurs, commandants militaires, sacrificateurs, justiciers, percepteurs de l'impôt (perçu principalement en grains).

La suzeraineté de la Chine se manifestait par l'envoi annuel de l'ambassade chargée de porter le tribut : ce tribut peu considérable était compensé par les cadeaux que l'Empereur accordait au Roi. Tous les ans, la Cour de Pékin faisait parvenir à Seoul le calendrier officiel ; à la mort d'un personnage de la famille royale, une ambassade chinoise apportait les condoléances et les présents funéraires de la part de l'Empereur ; lors de l'accession au trône, un ambassadeur impérial venait donner l'investiture.

A part ces marques de déférence pour le Grand Pays, *tái kouk*, la Corée était pratiquement indépendante pour ses affaires intérieures comme pour ses relations extérieures. Elle avait, à partir de 1876, traité sur un pied d'égalité avec plusieurs Etats étrangers et avait formé deux nouveaux bureaux (1882) :

Conseil des Affaires militaires et intérieures, *Nai mou pou*.

Conseil des Relations extérieures, *Thong ri á mouu* ou *Eú á mouu*.

La douane maritime, *Hai koán*, établie en 1883, était devenue en 1885, un service détaché des Douanes Impériales Maritimes Chinoises. La Chine n'était intervenue que quand des troubles intérieurs avaient amené (1882 et 1884) une action du Japon et quand il s'était agi pour la Corée d'envoyer des représentants à l'étranger.

Le 23 juillet 1894, le Palais fut occupé par les troupes japonaises et M. Ôtori, ministre du Japon, entreprit d'acclimater en Corée l'organisation japonaise, telle qu'elle était au lendemain de la Restauration de 1868. On établit une sorte d'assemblée délibérative formant une section du Grand Conseil d'Etat réorganisé ; elle fut nommée *Koun kouk keui mou tchhe* ; on fonda une Gazette officielle imprimée, *koân po*, qui fut rédigée non plus en chinois, mais en un mélange de chinois et de coréen. Le 7 janvier 1895, le Roi, par un serment solennel, prit à témoin de ses intentions les divinités ; il s'engagea à maintenir l'indépendance du pays, à gouverner d'après les conseils des ministres et conformément aux lois, à réformer les abus, etc. A partir du 1^{er} janvier 1896, le calendrier solaire (grégorien) remplaça l'ancien calendrier lunisolaire. Le 12 octobre 1897, le Roi, en sacrifiant au Ciel d'après le rite impérial, assumait le titre d'Empereur de Corée, le nom officiel du pays étant désormais *Hân* et non plus *Tchosen*.

En même temps, les institutions étaient réglées sur le modèle japonais :
Koung nai pou, Ministère de la Maison du Souverain.

Nai kâk, Cabinet, comprenant le Premier Ministre, *Tchhong ri tái sin*, et sept ministres à portefeuille :

1 De l'Intérieur, *Nai mou*.

2 Des Affaires Étrangères, *Eû mou*.

3 Des Finances, *Thâk tchi*.

4 De la Guerre, *Koun mou*.

5 De l'Éducation, *Hâk mou*.

6 De la Justice, *Pep mou*.

7 De l'Agriculture, Commerce et Industrie, *Nong sâng kong*.

Tchoung tchhou ouen, Conseil privé, substitué à l'Assemblée délibérative.

23 préfectures, *pou*, divisées en 337 sous-préfectures, *koun*.

23 Cours de justice, plus quelques Cours spéciales et une Cour suprême.

Séparation complète des différents ordres de fonctions administratives.

Imposées par la force, avec une hâte maladroite, non appropriées à l'état social, ces réformes furent en partie mises de côté quand l'occasion se présenta ; le gouvernement devint un amalgame de l'ancien et du nouveau système. Le Souverain reprit le pouvoir absolu, approuvant ou rejetant à son gré les avis du Grand Conseil, *Eui tcheng pou*, qui, sous cet ancien nom, constitue un cabinet, comprenant le Premier Ministre, *Eui tcheng*, le Ministre de la Maison de l'Empereur, les sept ministres énumérés plus haut, le Président du Conseil privé. — 13 provinces, *to*, divisées en 339 districts de différentes classes ; la perception de l'impôt de nouveau confiée aux gouverneurs, préfets, sous-préfets.

Depuis la convention de protectorat du 18 novembre 1905, les Japonais ont supprimé quelques rouages administratifs et se sont fait à eux-mêmes une large place. Le Résident général a droit d'audience privée et personnelle, il délibère au Conseil des Ministres, il a autorité sur tous les fonctionnaires japonais civils et militaires ; les résidents conseillent les autorités provinciales, au besoin les font agir ; un vice-ministre japonais est placé dans chaque ministère, un secrétaire japonais près de chaque gouverneur, ils sont indépendants de leurs chefs coréens ; 13 inspections financières et 120 perceptions de 1^{re} classe ont été établies, les unes et les autres avec des chefs japonais ; la police est dirigée par des Japonais, environ la moitié des agents sont japonais. Les tribunaux, plusieurs fois réorganisés, dépendent uniquement du Japon qui choisit à son gré des juges soit japonais, soit coréens

(mémoire du 12 juillet 1909). La rédaction des codes a été confiée à un juriconsulte japonais distingué. Une compagnie formée pour cent ans a reçu (mars 1908) du gouvernement japonais une charte pour l'exploitation agricole de la Corée et pour toutes opérations connexes, en vue d'établir dans le pays des colons japonais ou coréens ; cette compagnie a des actionnaires coréens et japonais (ceux-ci en majorité) et est dirigée principalement par des Japonais. Le ministère de la Guerre a été supprimé en août 1909 ; le ministère des Affaires étrangères, les représentants diplomatiques et consulaires avaient disparu en exécution de la convention de protectorat.

Les fonctionnaires sont divisés en trois ordres : A *tchhik-im* nommés par le Roi, B *tchou-im* nommés par le chef du département ministériel et confirmés dans des formes solennelles, C *phân-im* nommés et confirmés dans des formes plus simples. Ces trois ordres se combinent avec les 18 rangs anciens imités de la Chine.

Sous l'ancien régime, avec le système des examens copié de la Chine, comme sous le régime actuel, la société coréenne est avant tout aristocratique : les *yâng-pân*, c'est-à-dire ceux dont les ancêtres ont toujours exercé des fonctions et n'ont jamais dérogé, ont seuls accès aux charges officielles. Ils s'arrogent en pratique le droit de tyranniser et de piller leurs voisins roturiers ; les clercs des ministères et des bureaux provinciaux en usent de même. L'administration est donc l'une des plus corrompues et des plus inefficaces que l'on puisse voir.

Population

La capitale, Seoul, forme un gouvernement spécial, à part du Kyeng-keui où elle est située (199.325 habitants).

Un recensement de 1866 donnait le chiffre de 6.655.883 habitants pour tout le royaume. Ni ce nombre, ni celui de 1900, ni le dernier ne peuvent être tenus pour exacts.

PROVINCES	CAPITALES	Nombres de districts	Population 1909
1. Kyeng-keui.....	Sou-ouen	35	869.020
2. Tchhoung-tchheng nord..	Tchhoung-tchou....	18	491.717
3. — — sud....	Kong-tchou	37	649.756
4. Tchellâ nord.	Tchen-tchou.....	27	597.392
5. — sud.			
(avec la grande île de Quelpaert).....	Koâng-tchou	28	850.635
6. Kyeng-sâng nord.	Tâi-kou.	41	1.062.991
7. — sud.	Tchîn-tchou.....	26	1.270.258
8. Hoâng-hai.....	Hai-tchou.	23	901.099
9. Phyang-ân sud	Phyang-yâng	22	689.017
10. — nord.	Nyeng-pyen.	20	600.119
11. Kâng-ouen.	Tchhoun-tchhen ...	26	627.833
12. Hâm-kyeng sud.....	Hâm-heung	13	582.463
13. — nord.....	Kyeng-seng	8	390.045
Total (moins Seoul).		324	9.582.345

Une évaluation officielle de 1903 donne les chiffres d'ensemble : Coréens, 9.169.000 ; Japonais, 119.000 ; (679 hab. par *ri* carré = 15 kil. carré 4235). La superficie totale de la Corée est de 218.650 kil. carrés d'après l'Almanach de Gotha, et de 82.000 square miles d'après The Statesman's Year-Book.

En juin 1910, il a été recensé 13.382 étrangers, dont 11.533 Chinois, 490 Américains, 183 Anglais, 89 Français, 48 Allemands, 21 Russes, 12 Grecs, 7 Norvégiens, 3 Italiens, 2 Portugais, 1 Belge. Sur ce nombre, 99 étaient fonctionnaires, 453 missionnaires (dont 306 Américains, 90 Anglais, 50 Français, 3 Allemands, 4 Russes).

Budget pour 1909-1910 : Dépenses, 29.227.549 yen ; Recettes, 29.228.011 yen. (Annual Report compiled by the Residency General).

Commerce extérieur. — En 1908, le mouvement commercial s'est élevé à 55.138.833 yen, dont 41.025.523 à l'importation et 14.113.310 à l'exportation.

Annual Report . Le Japon participe pour 59 % aux importations et pour 77 % aux exportations.

Poids et Mesures

Les équivalences sont données d'après certains usages de Seoul, la valeur variant avec les localités, avec la nature des objets mesurés ou pesés.

1 keun [livre] = 16 nyâng = 608 gr.

1 nyâng [once] = 38 grammes.

1 ton = 1/10 nyâng = 3 gr. 8.

1 kil [hauteur d'homme] = 10 tchâ = 5,20 ; en pratique la taille d'un homme.

1 pâl [brasse] = 3 tchâ = 1 m. 56.

1 tchâ [pied] = 0 m. 52 [ou 0,42, 0,37, etc.].

1 tchhi = 1/10 tchâ = 0 m. 052.

1 phoun = 1/10 tchhi = 0 m. 005.

1 ri [lieue] = 180 kil, en pratique environ 400 mètres.

1 sem-tchik, étendue de terre où l'on sème un sem de grain.

1 mâ-tchik, étendue où l'on sème un mâl de grain.

1 sem [sac] = 20 mâl [pour le grain].

1 mâl [boisseau] = 10 teû = 8 litres [plus ou moins].

1 teû [litron] = 10 hop.

1 tchân [tasse] = 0 lit. 200 [pour le liquide].

5 poun [sapèques], pièce formée d'un alliage de cuivre et percée d'un trou carré.

1 ton = 10 poun.

1 nyâng = 10 ton.

Des monnaies d'argent et de cuivre (ouen, piastre mexicaine et subdivisions), ont été frappées il y a quelques années. Les seules monnaies ayant cours à présent sont les billets et la monnaie divisionnaire du Japon ; on compte en yen d'or (1 yen d'or = 2 fr. 565). Les prix ont donc doublé, le yen qui se changeait contre 200 pièces divisionnaires coréennes, n'obtenant que 100 sen japonais ; les marchandises infimes qui se vendaient 1/200 de yen, se vendent aujourd'hui 1/100 de yen.

Langue

Tous les livres sérieux et la plupart des documents officiels étaient, jusqu'en 1895, écrits en chinois ; seuls les romans, les chansons et quelques manuels populaires étaient rédigés en coréen. L'emploi de cette langue est aujourd'hui plus étendu dans l'administration ; à l'imitation des Japonais, on écrit une langue mixte où les racines des mots sont souvent chinoises, les termi-

naisons toujours indigènes ; celles-ci s'écrivent en lettres coréennes, celles-là sont notées en signes chinois ; du journal officiel et des documents publics, ce style et cette écriture ont passé dans quelques ouvrages récents. Toutefois, le chinois garde encore sa place : c'est le chinois écrit, différent des diverses langues parlées en Chine, qui est usité en Corée avec une prononciation spéciale dérivant des anciens sons chinois.

Ex. chinois tsa, coréen tchâp = mélangé, divers.
 lwan, rân (nân) = trouble.
 d'où tchâp-rân-hatâ = être en désordre, être distrait.
 chinois tshan, coréen tchân = ruiné, flétri :
 chinois tchi, coréen tchil = substance ;
 d'où tchân-tchil i = un homme sans force.

A part ces emprunts, le coréen diffère beaucoup du chinois. Dans celui-ci la racine toujours monosyllabique reste isolée et sans modifications ; elle fait fonction, suivant sa place dans la phrase, de verbe, de préposition, d'adjectif, de substantif complément d'un verbe ou déterminant un substantif. Dans celui-là, la racine subit quelques modifications pour exprimer des modes ; surtout elle agglutine de nombreux suffixes qui lui imposent et subissent eux-mêmes des modifications phonétiques. Ex. :

Racine		Gérondif		Participe passé,	
faire	ha	ayant fait	haye	qui est fait ou qui a fait	} han
aller	kâ	étant allé	kâ	qui est allé	
voir	po	ayant vu	poâ	qui a vu ou qui est vu	} pon
écrire	sseu	ayant écrit	sse	qui a écrit qui est écrit	
Infinitif			hatâ	faire	
Indicatif présent			hantâ		
— imparfait			hateni		
— parfait			hayettâ		
— plus-que-parfait			hayetteni		
Conditionnel			hakeitteni		
Eventuel			hamyen	si je fais	
Autres formes			hano	fais-je	
			hankâ	parce que je fais	
			hanttâi	lorsqu'il fait	
			hanteul	bien qu'ayant fait, etc.	

Ces formes verbales extrêmement nombreuses tiennent lieu de conjonctions, de ponctuation, remplacent nos pronoms par des formules honorifiques. — Il faut noter encore les caractéristiques suivantes du coréen : l'adjectif est conjugué comme un verbe ; le substantif prend des terminaisons qui rappellent les cas du latin ; le numératif est uni au substantif par un spécifique qui indique la catégorie de l'objet ; la construction de la phrase est inverse, le verbe terminant la proposition et la proposition principale étant toujours la dernière.

Par ces divers traits, le coréen se rapproche du japonais, quelques racines sont communes aux deux langues, mais la phonétique diffère essentiellement.

Religions

Les anciens cultes coréens s'adressaient au ciel, à la terre, aux astres, aux phénomènes et objets naturels ; ils ont laissé des traces dans le peuple : le couli suspend encore un lambeau d'étoffe à la branche d'un arbre et jette un caillou sur le monceau de pierres qui se trouve à un passage difficile de la montagne. Les deux seuls cultes organisés sont la religion officielle et le bouddhisme.

La première, imitation voulue du culte officiel chinois, consiste en offrande de mets et d'encens devant les tablettes où sont censés se reposer momentanément certains esprits, esprits du Ciel, de la Terre, des Montagnes et des Fleuves, esprits protecteurs des moissons ou mânes des grands hommes, mânes des anciens souverains. Ce culte est célébré soit par le Souverain, soit par des mandarins délégués à cet effet. Chaque chef de famille offre de même des mets et de l'encens aux tablettes de ses ancêtres, mais ne participe ni au culte d'une famille différente, ni au culte officiel. Ces cérémonies existaient sous une forme plus simple dans la Corée antique ; elles ont été régularisées et codifiées surtout à la fin du Korye.

Le bouddhisme fut apporté au Kokourye en 372, au Paiktchei en 384, au Sillâ entre 417 et 458 ; déjà très florissant en 551 (institution d'un *patriarche* du royaume), il domina l'Etat sous la dynastie de Korye. Les mesures de rigueur portées contre lui du XV^e au XVIII^e siècle (1419-1776) ont pour la plupart été rapportées par les Japonais.

Principaux lieux du culte :

A Seoul : Tchong myo ou Thâi myo (p. 425,) situé en avant du palais Tchhâng-kyeng, consacré aux mânes des rois et de leurs épouses (dynastie régnante). — Yeng-heui tyen (quartier sud, p. 424), culte de quelques rois ; les tombeaux royaux, dont plusieurs sont proches de Seoul, sont souvent dans une situation pittoresque et d'une architecture simple et imposante. — Moun sen oâng myo (p. 425), temple de Confucius, dans le quartier N.-E. — Koân oâng myo (p. 426), temples du dieu de la Guerre ; les principaux sont l'un au sud, l'autre à l'est, hors des portes de la Capitale ; la divinité est le général chinois Kwan Yu (+219 p. C.) qui apparut à ces deux places et repoussa les Japonais à la fin du XVI^e siècle. — Autels (tân), lieux de culte découverts, consacrés aux dieux des moissons et à d'autres divinités de la nature ; il en existe dans Seoul même et dans les environs (pp. 425, 427).

A Phyeng-yâng (p. 439), Soung-in tyen consacré à Keui-tcha, Soung-nyeng tyen, consacré au premier roi du Kokourye. — A Koâng-tchou (p. 427), Soung-nyel tyen, consacré au premier roi du Paiktchei. — A Kyeng-tchou (p. 433), Soung-tek tyen consacré au premier roi du Sillâ.

Les bonzeries les plus célèbres sont celles du Keum-kâng sân (p. 442), celle de Sek-oâng (p. 442), près de An-pyen, celle de Yong-tchou (p. 435), au sud de Sou-ouen.

Historique

I. La Corée primitive jusqu'à 109 a. C. — Les auteurs coréens mettent des légendes au début de l'histoire de leur pays. En 2333, un esprit descendit du ciel sous un arbre de santal (*dalbergia hupeana*) dans la province moderne de Phyeng-ân ; il gouverna les hommes et donna à ses états le nom de Tchosen, il eut sa capitale à Phyeng-yâng, puis au Paik-âk (district de Moun-hoâ, Hoâng-hai to), sacrifia au Ciel sur le mont Mâ-ri (île de Kâng-hoâ) et disparut

en 1286 ; son tombeau existe toutefois à Káng-tong. Son fils Haipourou, chassé en 1122, fonda au nord le royaume de Pouye, dont l'existence est historiquement attestée un millier d'années plus tard. Les envahisseurs du Tchosen étaient Keui-tcha (Ki-tseu) et ses cinq mille compagnons qui établirent à Phyeng-yâng le second royaume de Tchosen. Keui-tcha, parent du dernier empereur des Yin, malgré les vices de celui-ci, ne voulut pas se soumettre à Wou-wang des Tcheou, chef de la nouvelle dynastie (1122) ; il préféra s'expatrier et reçut toutefois de Wou-wang l'investiture pour le marquisat de Tchosen (Tchhao-syen) [Tch'ao-sien] ; ses descendants, qui usurpèrent plus tard le titre de roi, régnèrent pendant plus de quarante générations jusqu'en 194 a. C. On montre encore à Phyeng-yâng les murs en terre de la ville de Keui-tcha, son tombeau, les champs de forme carrée qu'il fit défricher ; quelques lettrés connaissent même ses huit lois, ils en donnent d'ailleurs des textes différents. Mais tous ces détails sont récents : dans l'histoire coréenne, il n'est pas question de Keui-tcha avant 1102 de notre ère, alors les lettrés firent rechercher son tombeau et instituer des sacrifices en son honneur. Les historiens chinois connaissent Keui-tcha et son exode en Tchosen ; mais il est douteux que le Tchosen du XII^e s. a. C. fût aussi éloigné que celui du II^e s. ; quelques auteurs le placent même dans le nord du Tchî-li [Tche-li]. Les Chinois, qui croient volontiers que toute civilisation vient de chez eux, voulurent voir en Corée les traces d'un ancien sage ; les Coréens chinoisés adoptèrent ensuite cette fable qui flattait leur orgueil.

Au III^e s. a. C., le royaume chinois de Yen (Tchi-li) [Tche-li] était maître de la rive droite du Lyao [Leao], se trouvait en contact avec le Tchosen : un de ses généraux, Tshin Khai [Ts'in K'ai], conquit sur le marquis de Tchosen plus de 2000 *ri* de pays, jusqu'à Mân-phâ-hân (ou Mân-phâ-ou vers la source du Tong-lyao, au S.-O. de Kirin) ; un peu plus tard, Pi, roi de Tchosen, reconnut la suprématie de Tshin Chi-hwang-ti [Ts'in Che-houang-ti] (après 222) ; il laissa le trône à son fils Soun qui, chassé par Oui Mân (194), se réfugia chez les Hân du sud de la Corée, prit le titre de roi des Hân et vécut dans une île ; par la suite, sa famille s'éteignit. Jusqu'ici les faits sont encore sujets à quelques doutes, étant rapportés par le Wei Iyo, ouvrage de grande valeur, mais écrit seulement entre 264 et 429 p. C. ; désormais les événements, racontés d'un côté par les Chinois puisant aux sources contemporaines, confirmés d'autre part par des auteurs coréens travaillant sur des documents et des traditions indigènes, ont un caractère marqué d'authenticité.

Oui Mân [Wei Man] était un homme du pays de Yen ; dans les troubles qui accompagnèrent la fuite chez les Hyong-nou de Lou Kwan [Lou Kouan], roi feudataire de Yen (195), il dut aussi quitter le sol de l'Empire et, avec un millier d'hommes, passa l'Amnok (Ap-rok) (à cette époque Phâi-sou), adopta les coutumes des barbares, noua des relations avec les chefs des tribus qui reconnurent sa suprématie : enfin il se déclara roi de Tchosen à Oâng-hem (Phyeng-yâng) et accepta un peu après l'investiture chinoise, ce qui lui permit d'étendre en paix son autorité d'un côté jusqu'à Rim-toun (Kâng-reung), de l'autre jusqu'à Tchîn-phâ (S.-O. de Kirin). A propos de ces événements, le Chi ki [Che ki] écrit une centaine d'années plus tard, ne fait pas mention du roi Soun.

Au II^e s. a. C., l'Empire avait pour dernière commanderie à l'est le Lyao-tong [Leao-tong] ; cette province était limitrophe du royaume de Tchosen, borné par le cours inférieur de l'Amnok, comprenant au N. le massif montagneux jusqu'aux sources du Tong-lyao, au centre le Tchosen propre (région de

Phyeng-yâng), s'étendant au S. jusque vers le fleuve Rycl (Hân kâng), à l'E. jusqu'à la mer. Les tribus soumises de l'E., Oktche au Hâm-kyeng, Yei et Maik au Kâng-ouen, étaient de même race que celles du Tchosen ; celles du nord, Tchîn-phâ et Pouye (sur la Soungari), étaient aussi apparentées ; les Eumnou (Eup-rou ou Mâl-kâl), entre l'Ousouri, l'Amour et la mer, étaient d'une autre souche ; les Hân ou Sin, dans le sud de la péninsule, différaient nettement de leurs voisins, ils étaient plus agriculteurs et plus industriels ; ils avaient déjà parmi eux des Chinois, les traitant en immigrants ou en esclaves.

II. La domination chinoise (109 a. C. — 314 p. C.). — En 109, les armées impériales attaquèrent Oâng-hem par le nord et par le sud ; après une campagne difficile, le roi, petit-fils de Oui Mân, fut tué par ses ministres ; le pays se soumit aux Chinois qui organisèrent quatre commanderies : Râk-râng (Phyeng-yâng), Rim-toun, Hyen-tho (Hâm-heung), Tchîn-phâ. Les mandarins n'administraient pas ces territoires neufs comme l'intérieur de l'Empire ; maîtres dans leurs villes et leurs postes stratégiques, ils dominaient les chefs des tribus par les armes, par l'argent, par la diplomatie. Le nombre, l'étendue, les noms des établissements chinois subirent les fluctuations de la puissance de l'Empire, Hyen-tho fut en partie perdu en 80 a. C. et l'on donna le même nom à une commanderie nouvelle, organisée près de Tchîn-phâ, afin que, sur le papier du moins, l'Empire ne reculât pas ; le nouveau Hyen-tho resta chinois jusqu'en 302 et 315. Râk-râng, isolé du Lyao-tong [Leao-tong] dès 32 p. C., communiquait par mer avec la Chine ; cette province et celle de Tai-pâng (Kai-seng), démembrement de la première, demeurèrent chinoises jusqu'en 313 et 314 : elles furent alors réunies au Kokourye.

III. Les Trois Royaumes (57 a. C. — 668 p. C.). — Dès le I^{er} s. a. C., les tribus indigènes avaient commencé de s'organiser ; leurs chefs, tantôt soumis, tantôt révoltés, obtinrent des titres chinois, furent considérés comme vassaux, se firent la guerre ou contractèrent entre eux des alliances. L'une de ces tribus qui tira son nom de la montagne Kourye (Keou-li, préfecture de Kao-keou-li, sources du Tong-lyao [Tong-leao] et du Syao-lyao [Siao-leao] ou Hwen-ho [Houen-ho] , se rendit indépendante dans les vallées supérieures du Teung-kâi kâng et de l'Amnok kâng ; son premier chef, Tchoumong, né mystérieusement dans la famille des rois de Pouye, fonda sa capitale à Tcholpon (T'ong-keou, ou Tsi-ngan-hien. Voir MANTCHOURIE, Itinér. 7). en 37 a. C. Dès l'an 12 p. C., les hostilités commencèrent entre le Kokourye (jap. Koma) et la Chine, elles durèrent, interrompues par des périodes de paix, pendant plusieurs siècles, les armées du Kokourye passèrent souvent le Lyao [Leao], s'avancèrent parfois jusqu'au nord du Chan-si actuel ; dans toute la Mantchourie du sud, le peuple montre encore leurs forteresses. A l'E., le Kokourye atteignit rapidement la mer (28 a. C.). Il crût plus lentement vers le sud et se trouva surtout repoussé dans la presqu'île par le développement, sur le Lyao [Leao] et dans la Chine septentrionale, d'États mi-chinois mi-barbares. Il s'empara d'une partie de la commanderie de Râk-râng (247) et construisit sur l'emplacement de Phyeng-yâng une capitale où les rois résidèrent d'abord occasionnellement, puis habituellement à partir de 427 ; il eut sa période de grand éclat à la fin du IV^e et pendant tout le V^e siècle, sous les rois Koâng-kai-tho et Tchâng-sou, quand il repoussa les Japonais, soumit au tribut les États du sud de la Corée et porta sa frontière aux cours supérieurs du Râk-tong et du Keum kâng.

Les tribus méridionales, les Hân, avaient échappé à la domination chinoise ; très vite, celles de l'ouest (Mâ-hân) furent ébranlées par la fondation de

Les fêtes bouddhiques furent célébrées avec éclat par le roi et par le peuple ; des bonzeries furent construites, inaugurées, dotées à grands frais ; le Tripitaka, reçu de la cour chinoise des Song (991), fut gravé entièrement sous le roi Seng-tchong (avant 997) : un exemplaire de l'ouvrage existe encore à Tôkyô. Les bonzes se fortifièrent dans leurs monastères, descendirent en armes dans la Capitale ; un bonze, le précepteur royal, dirigeait souvent la politique de la Cour ; le bonze Sin Ton, en religion Pyén-sô, fut tout puissant sous le roi Kong-min (1351-1374) ; il eut un fils, Sin Ou, que le roi crut sien et qui lui succéda (1374-1388) : telle est du moins la version officielle coréenne.

A ces désordres s'ajoutaient les luttes entre civils et militaires : en 1014 et 1015, massacres des uns par les autres ; en 1110, grève des mandarins civils ; en 1170, les mandarins militaires mettent à mort leurs ennemis dans les rues, dans les yamens, jusque dans le Palais. Après plus de vingt ans de troubles (1196), Tchheû Tchhoung-hen saisit le pouvoir, l'exerce avec beaucoup de rigueur et d'intelligence, le lègue à ses descendants : les Tchheû furent maîtres en Corée sous cinq rois (1196-1258).

Le peuple était écrasé par les luttes et les exactions ; les hommes libres cherchaient leur vie en se faisant esclaves des grandes familles mandarinales ; ce mouvement avait commencé dans les dernières années du Sillâ, il s'accrut malgré des lois de Koâng-tchong (956) et de Seng-tchong (982) ; au XIV^e siècle on déclara que jamais les esclaves ne pouvaient être affranchis ; les enfants d'une esclave suivirent la condition de leur mère ; ce principe a dominé la législation et a encore été confirmé en 1731. Toutefois, après l'incendie des registres serviles (1592), le nombre des esclaves diminua beaucoup, la servitude pénale héréditaire a disparu en 1865 ; mais en ces dernières années, il y avait encore des esclaves privés et des esclaves appartenant aux yamens. Au-dessus des esclaves existent, au moins depuis l'époque du Korye, plusieurs classes viles, vanniers, tueurs de bœufs, clercs des postes, bateliers, dont la tare est héréditaire.

L'hérédité de la condition sociale, la déchéance encourue par certaines alliances, par certains genres de vie, ont tendu à créer et à fractionner les castes ; le confucianisme a dû, en Corée, s'accommoder de ces principes : le système de l'accession aux fonctions par les examens, emprunté à la Chine, subsiste en principe ; mais en pratique, les fonctions supérieures ne sont conférées qu'aux membres d'un certain nombre de familles (yâng-pân) qui forment le sommet de l'aristocratie ; les emplois subalternes dans les yamens de la Capitale et des provinces deviennent la propriété de castes différentes. La société coréenne est ainsi divisée en compartiments superposés et étanches ; au XI^e siècle, peut-être au X^e, on trouve des traces de cette organisation qui s'est compliquée et affermie sous les rois de Korye et encore davantage sous la dynastie régnante. Les Statuts législatifs publiés en 1469 constatent l'existence d'une nouvelle caste, celle des tchoung-in ; ils descendent des femmes secondaires des yâng-pân, seuls les fils de la femme principale héritant de la noblesse ; ils ont le privilège d'être interprètes, médecins, astrologues officiels. Les tchoung-in ont joué un rôle important dans les relations avec la Chine et dans l'extension de la culture scientifique. Depuis un demi-siècle, les limites des castes s'abaissent peu à peu.

Malgré les encouragements de quelques-uns des premiers rois de Korye, le confucianisme fut d'abord relégué au second rang par le bouddhisme prépondérant ; au milieu du XIII^e siècle, An You, fervent de la morale chinoise, se plaignait de voir le temple de Confucius en ruines, la Grande École sans

élèves, alors que l'encens fumait dans les bonzeries remplies de religieux et de fidèles. A partir de cette époque, le confucianisme gagne peu à peu du terrain ; il reçoit une vie nouvelle des œuvres de l'école des Song qui pénètrent en grand nombre en 1313 ; il a, cinquante ans après, deux de ses plus célèbres représentants, Ri Saik et Tcheng Mong-tchou, écoutés de la Cour et de la noblesse ; on montre encore les traces du sang de Tcheng Mong-tchou à Song-to sur le pont où il fut assassiné en 1392. Par esprit de réaction contre la puissance des bonzes et des mandarins militaires, la noblesse civile commença alors de manifester pour l'orthodoxie confucianiste un attachement dont les conséquences n'ont paru que plus tard.

Des troubles intérieurs et extérieurs fréquents ont désolé la Corée pendant la période du Korye. Les bonzes, les officiers civils et militaires luttèrent pour la prépondérance ; les grands personnages s'entouraient de nombreux serviteurs armés ; les intrigues du Palais se terminaient par des batailles où la personne du roi n'était pas respectée. Les rois, souvent avides, prodigues, débauchés, abandonnaient le pouvoir à des favoris et n'étaient pas capables de régner. Favoris ambitieux, puis massacrés, rois détrônés et mis à mort, ne se comptent pas dans ces quatre siècles marqués par la violence des passions, des plaisirs et des luttes.

En même temps, les barbares du nord revenaient incessamment battre la frontière que Thâi-tcho et ses premiers successeurs avaient rapidement portée jusqu'aux bouches de l'Amnok et jusque près de Hâm-heung. Dès 925 le royaume de Pal-hai, qui aurait couvert le Korye contre les incursions, avait succombé sous les coups des Keui-tân (Khi-tan) [K'i-tan], venus de l'ouest ; les tribus Ye-tjin (Jou-tchen) qui occupaient la vallée de l'Amnok et la côte orientale jusqu'à Hâm-heung, harassèrent le Korye de leurs incursions. On en repoussa quelques-uns, on donna des terres aux autres, on construisit des forteresses. Mais en 993, les Keui-tân se prétendirent héritiers du Kokourye et réclamèrent la Corée jusqu'au fleuve Tâi-tong ; dans leurs expéditions successives, ils ravagèrent tout le nord ; en 1011, ils descendirent jusqu'à la Capitale qu'ils brûlèrent ; en 1033 une muraille fut construite contre eux depuis les bouches de l'Amnok jusqu'à Yeng-heung sur la mer du Japon. L'empire des Lyao [Leao] (Keui-tân) déclinait déjà ; le Korye put fixer sa frontière au cours inférieur de l'Amnok et reprendre les relations avec les Song. L'empire des Kin (Ye-tjin) fondé en 1114 non loin de la Soungari, fut pour le Korye un voisin incommode, mais moins terrible. A ce pouvoir succéda celui des Mongols : dès 1216, le Korye en sentit le contrecoup ; en 1218, ils parurent eux-mêmes, exigèrent un lourd tribut, deux mille otages, imposèrent soixante-douze résidents (1231) ; le roi Ko-tchong (1213-1259), conseillé par son ministre Tchheû Ou, transporta la capitale et le cercueil de Thâi-tcho dans l'île de Kâng-hoâ (1231). La Cour y resta jusqu'en 1259 : il fallut alors céder, revenir sur la terre ferme. Le roi Ouen-tchong (1259-1274) épousa une princesse mongole. Dès lors, la Corée ne fut plus qu'une province sous des rois indigènes ; ceux-ci, mariés à des Mongoles, fils de mères mongoles, conseillés par des résidents mongols, étaient au bon plaisir du khân appelés à Pékin, exilés, déposés ; ils parlaient la langue, portaient le costume des Yuen (Yuan), ils n'avaient plus rien de coréen. Le grand khân Khoubilai fit de la Corée sa base d'opérations contre le Japon ; l'expédition préparée depuis 1268, tentée plusieurs fois, échoua finalement en 1281. Elle avait coûté fort cher à la Corée et rallumé les sentiments hostiles des Japonais : pendant tout le siècle suivant, ils désolo-

lèrent les côtes coréennes, s'avancant par mer jusqu'à P'hyeng-yâng et brûlant Hân-yâng, alors capitale secondaire.

VI. Le Tchosen (1392-1910). — Les rois de Korye devenus des Mongols restèrent fidèles aux Yuen [Yuan]; mais quand ceux-ci eurent été chassés de Chine (1368), le sentiment national longtemps étouffé, les prédilections confucianistes de la noblesse éclatèrent librement. En 1392, à la 7^e lune, une conspiration de généraux et de soldats, sans trouver presque d'opposition, déposa le roi Kong-yâng (1389-1392) et mit à sa place un haut fonctionnaire célèbre pour ses succès militaires, Ri Seng-kyei, qui sortait d'une famille remontant à l'époque du Sillâ et fixée pendant quelques générations dans le sud du Hâm-kyeng actuel. Ce prince, désigné après sa mort sous le nom de Thâi-tcho, reprit pour son royaume le vieux nom de Tchosen, fixa sa capitale à Seoul (1394) et reconnut la suzeraineté des Ming.

Le développement du pays se poursuivit sans graves secousses pendant deux cents ans. La noblesse confucianiste avait eu une part importante dans le changement de dynastie; parmi les premiers rois, les plus grands, Thâi-tchong (1400-1418), qui était fils du fondateur et qui, en réalité, avait porté son père au trône, puis Sei-tchong (1418-1450), fils de son prédécesseur, et Sei-tcho (1455-1468), fils de Sei-tchong, comprirent le pouvoir des lettrés nobles et surent les tenir en bride sans les mécontenter. Les grandes familles furent contraintes de licencier les bandes de serviteurs qui leur servaient de gardes et dont les rixes avaient ensanglanté l'ancienne capitale (ordre de Tyeng-tchong, 1398-1400). Mais, d'autre part, les rois rétablissent les examens et les règles d'accès aux fonctions, s'entourent d'hommes sages, écoutent les avis des lettrés, marquent de la défiance pour le bouddhisme et favorisent la littérature orthodoxe. A cette époque remontent deux inventions remarquables: par un décret de 1403, Thâi-tchong prescrivit de fondre en cuivre un corps de caractères, l'impression en types mobiles n'a pas cessé dès lors d'être usitée à côté de la xylographie; Sei-tchong, aidé de quelques lettrés, inventa un alphabet distinguant les voyelles des consonnes et le fit connaître par une publication officielle de 1443: la littérature en langue vulgaire (en-moun) était créée. Ces grands souverains ne négligeaient pas les finances, ni l'armée, ni les relations avec les Japonais.

Avec le siècle suivant, les lettrés commencent de prendre une influence considérable; réunis dans les écoles provinciales officielles, dans les temples ou collèges, ou autour de maîtres renommés, ils correspondent entre eux de ville en ville; les lettrés du temple de Confucius à Seoul sont leurs porte-paroles naturels; souvent les hauts fonctionnaires sont des leurs, expriment leurs sentiments. Dans les écoles se fait l'opinion que par des adresses collectives, des pétitions privées, on impose aux rois. Deux de ceux-ci, le prince de Yen-sân (1494-1506) et le prince de Koâng-hai (1608-1623) résistent à leurs conseils, favorisent le bouddhisme, font des constructions coûteuses: ils sont déposés et remplacés par d'autres membres de la famille royale, leur mémoire est vouée au mépris; mais nous ne savons d'eux que ce qu'ont dit les lettrés. Pour plaire à ceux-ci, il faut pratiquer un puritanisme étroit qui condamne toute grande entreprise non prévue par la doctrine. Les lettrés réussissent à imposer les règles de Tchou Hi pour les mariages, pour les sépultures; ils proscrivent toutes études non orthodoxes, ils écrasent peu à peu le bouddhisme: on ferme les bonzeries de Seoul (1512), on interdit aux bonzes de pénétrer dans la Capitale, les ordres ou écoles bouddhiques (tchong) réduits à deux sont abolis, de vieilles statues du Sillâ sont brisées et fondues. La persécution religieuse, qui

atteint son extrême acuité sous Tchoung-tchong (1506-1544) persiste à l'état latent ou aigu jusqu'à l'époque contemporaine, non seulement contre le bouddhisme, mais contre les croyances populaires étrangères au confucianisme.

Cependant les lettrés se rendent parfois insupportables aux rois et sont exilés, poursuivis, mis à mort : ainsi Kim Tchhem-phil (1498) et ses partisans (jusqu'en 1504), ainsi Tcho Koâng-tcho et ses amis (1519-1547). Quand les lettrés ne sont plus persécutés ni persécuteurs, les nobles se déchirent entre eux : c'est en 1575 que, pour une rivalité de charge, la noblesse se divise en tong-in (orientaux) et en se-in (occidentaux) ; sous le prince de Koâng-hai et pour le soutenir, se forment les peuk-in (septentrionaux) : ce sont des coteries désignées d'après les quartiers où ils habitent, dépourvues de toute idée politique, mais qui se perpétuent de père en fils, qui sont marquées par la couleur et la coupe des vêtements, qui mettent obstacle aux affaires publiques comme aux relations les plus banales. Cependant cette époque est aussi celle des lettrés les plus respectables et les plus renommés, Ri Theû-kyei, Seng Ou-kyei, Ri Ryoul-kok, tous morts avant 1592.

Alors survint une invasion. Les Japonais, autorisés à établir des comptoirs dans trois ports du sud, Pou-sân, Tchei-pho, Yem-pho, avaient été expulsés à la suite de diverses révoltes (à partir de 1510) ; ils avaient de nouveau obtenu une résidence précaire à Pou-sân en 1543, et les relations commerciales presque suspendues avaient repris plus d'activité depuis 1572, mais les deux pays n'échangeaient plus d'ambassades. En 1588, une lettre du taikô Hidéyosi demanda l'envoi régulier de missions officielles ; en 1591, un autre envoyé japonais vint annoncer que le taikô allait attaquer la Chine et qu'il réclamait l'appui des troupes coréennes. Le roi Sen-tcho (1567-1608) n'ayant pas consenti à renier sa vassalité, les Japonais débarquèrent à Pou-sân (mai 1592) ; entraînés à la guerre par leurs luttes féodales, munis d'armes à feu, ils trouvaient en Corée un peuple prospère, une armée faible n'ayant que des armes anciennes, une aristocratie divisée et indisciplinée. Les succès des Japonais furent d'abord foudroyants ; vingt jours après leur débarquement, ils étaient maîtres de Seoul, et de là poussaient jusqu'à Phyeng-yâng et au Hâm-kyeng to ; le roi s'était enfui d'abord à Phyeng-yâng, puis à Eui-tchou. Dès le début, à Tong-nai, la résistance des Coréens avait été courageuse ; après la première surprise, il se révéla des généraux de valeur ; le plus grand fut peut-être le commandant naval Ri Souu-sin qui inventa un « bateau tortue » d'où les archers tiraient à couvert : il fit subir des pertes considérables aux Japonais. La population se souleva et massacra les traînards, les corps isolés ; les bonzes unis sous les ordres de Tchheng-he, de Song-oun et de quelques autres religieux, luttèrent aussi ; la Chine enfin envoya plusieurs armées. En 1593, le roi put rentrer à Seoul ; les négociations commencèrent avec les généraux japonais repoussés dans le sud, se poursuivirent à Pékin et au Japon ; une seconde armée japonaise (février 1597) n'atteignit pas Seoul. Les troupes furent rappelées l'année suivante après la mort de Hidéyosi (1598). La Corée était si peu abattue que, jusqu'en 1602, elle se refusa à tous pourparlers, malgré les avances du seigneur de Tsousima. Un traité, enfin conclu (1609) par l'entremise de deux bonzes, le Coréen Song-oun et le Japonais Genso, imposait aux Japonais une surveillance plus stricte, une situation moins avantageuse qu'avant la guerre ; les lettres du roi de Corée au chôgoun, bien loin d'admettre la vassalité, supposaient l'égalité des deux correspondants. A cette guerre conduite avec sauvagerie, le Japon n'avait rien gagné ; la Chine et la Corée en sortaient affaiblies.

A cette époque, sur la haute Soungari, entre les centres primitifs du Ko kourye et du Pal-hai, les Mantchous commençaient de se révéler ; en 1591 ils se rendirent maîtres de la rive droite de l'Annok, en 1621 ils prirent Chenyang et en firent leur capitale sous le nom de Moukden. En 1627, dans une rapide campagne d'hiver, ils arrivèrent jusqu'à Kâng-hoâ où le roi In-tcho (1623-1649) était réfugié ; un traité honorable fut conclu. Dix ans plus tard, faute par la Corée d'exécuter ses engagements, l'armée manchoue assiégea le roi à Koâng-tchou, au sud de Seoul : pressé par la famine, le roi dut sortir et accepter un nouveau traité (février 1637), fournir des otages, parmi lesquels le prince héritier, promettre un lourd tribut. Pendant une vingtaine d'années, la Cour songea à une revanche ; mais les Ming furent anéantis (1644), les Tching [Ts'ing] s'établirent solidement dans tout l'Empire, ils adoucirent beaucoup le tribut (1645) et renoncèrent à exiger autre chose que l'ambassade annuelle et les marques de déférence conformes aux rites. La paix régna : mais ni la Cour ni surtout les lettrés n'oublièrent les bienfaits des Ming : il y a peu d'années on portait encore leur costume officiel et on datait de leur dernier nyen-ho (ère).

Le gouvernement tenta de relever le pays en établissant l'impôt en riz, réformant l'armée, restreignant l'esclavage, persécutant le bouddhisme. Les luttes entre les nobles reprirent sur une question doctrinale, la durée du deuil du roi Hyo-tchong (+1659) ; Song Si-ryel, premier ministre et l'un des lettrés encore aujourd'hui les plus célèbres, fut opposé à He Mok ; celui-ci fut chef des nâm-in, les partisans de Song Si-ryel se divisèrent eux-mêmes en no-ron et en so-ron ; les partis s'exilèrent, se massacrèrent, violèrent mutuellement leurs sépultures. Sous Yeng-tcho (1724-1776) les querelles s'apaisèrent un peu ; mais les partis existaient encore il y a vingt ans, chaque famille gardant pieusement ses liens traditionnels.

Le règne de Yeng-tcho et ceux de ses deux successeurs Tchong-tchong (1776-1800) et Soun-tcho (1800-1834) furent assez prospères. Les lettres furent encouragées, des ouvrages considérables furent composés et imprimés avec soin ; quelques monuments furent construits.

En 1834 commence une longue période de minorités et de relâchement général, marquée par de sanglantes persécutions contre les chrétiens et les missionnaires ; le christianisme s'était introduit vers 1784 (voir p. 421) malgré la fermeture rigoureuse du pays. Depuis les invasions japonaises et manchoues, les rapports officiels avec la Chine et le Japon se bornaient à l'envoi du tribut annuel, à l'échange d'un très petit nombre de communications ; les mandarins chinois mêmes ne pénétraient à Seoul que sous escorte ; les relations commerciales ayant lieu seulement à Pou-sân, à Eui-tchou, Heû-ryeng, Kyeng-ouen, étaient surveillées par les mandarins, limitées quant à la nature et au montant des transactions.

L'expédition française de 1866, l'américaine de 1871 ne réussirent pas à ouvrir la Corée. Le Japon renouvelé envoya plusieurs missions dont la forme blessa les Coréens ; elles furent à plus forte raison éconduites. En février 1876, le traité de Kâng-hoâ fut imposé et ouvrit le pays ; divers traités avec les puissances occidentales suivirent bientôt. Les personnalités les plus marquées de la Cour étaient alors le Tâi-ouen-koun, père du roi régnant depuis 1863, auteur des massacres des chrétiens de 1866, et la reine Min, femme énergique et intelligente ; le Tâi-ouen-koun, qui avait exercé tout le pouvoir pendant la minorité de son fils, ne cessa jusqu'à sa mort (1898) de chercher par tous les moyens à le ressaisir. Pendant sa régence de fait, il avait abattu la puissance

des nobles ; après 1866 il fut violemment xénophobe ; plus tard il s'appuya tantôt sur les Chinois, tantôt sur les Japonais. La Chine avait en effet autorisé la Corée à traiter avec les étrangers ; mais Li Hong-tchang prétendait que son pays conservât à Seoul une position privilégiée.

Cette situation complexe et la faiblesse du roi amenèrent les émeutes de 1882 et 1884, la captivité du Tái-ouen-koun à Pao-ting fou, l'intervention armée des Chinois et des Japonais. Une convention de Thyen-tsin [T'ien-tsin] (avril 1885) établit une sorte de condominium sino-japonais : le Japon, pour en sortir, trouva un prétexte de guerre (juillet 1894) dans les troubles du pays. Vainqueur de la Chine sur terre et sur mer (à Phyeng-yáng, 15 septembre, à Hai-yang, 17 septembre), maître de Port-Arthur (21 novembre), de Wei-hai-wei et de la flotte ennemie (12 février 1895), dominant la Corée déclarée indépendante, consacrant sa victoire par le traité de Simonoséki (17 avril 1895), il aurait pu grandir son influence par une politique ferme et modérée, celle du comte Inoouhé. A cet homme d'état succéda le ministre Mioura Gorô. On accabla le peuple coréen de tracasseries mesquines ; on assassina la reine le 8 octobre 1895. En février 1896, le roi se réfugia à la Légation de Russie où il resta un an ; quelques mois après en être sorti (octobre 1897), il crut consacrer son pouvoir et son indépendance en se déclarant empereur de Tái hân, ressuscitant ainsi le nom des anciennes tribus méridionales.

¶ Cependant la Russie, maîtresse virtuelle de la Mantchourie, et le Japon réglèrent provisoirement leurs prétentions et leurs droits d'intervention en Corée (conventions Komoura-Waeber, mai 1896 ; Yamagata-Lobanov, juin 1896 ; Nisi-Rosen, mai 1898). Le condominium mena une fois de plus à une guerre dont l'occasion fut une concession de forêts sur l'Amnok, avec des chantiers à Yong-âm pho. La flotte russe ayant été attaquée à l'improviste à la fois à Tchei-moul pho et à Port-Arthur (8 et 9 février 1904) Seoul fut occupé le 9 et l'Empereur, oubliant sa neutralité déclarée, mais désarmée, signa le 23 un traité d'alliance : moyennant une garantie territoriale et dynastique, il accordait toute sa confiance au gouvernement japonais, acceptait à l'avance ses conseils de réforme et l'autorisait à faire occuper tout point stratégique, à prendre toute mesure sur le territoire coréen. La Corée servit donc de base pour attaquer la Russie en Mantchourie. Le Japon victorieux (traité de Portsmouth, 4 septembre 1905) eut la Corée à sa discrétion, il put passer par étapes de l'alliance à l'administration directe :

Octobre et novembre 1904, nomination de MM. Mégata et D. W. Stevens comme conseillers, l'un des Finances, l'autre des Affaires étrangères, sur présentation du gouvernement japonais.

18 novembre 1905, convention de protectorat établissant un résident général et des résidents.

2 mars 1906, arrivée du marquis Itô, Résident général.

3 juillet, la garde du Palais remise à la police japonaise.

19 juillet 1907, abdication forcée de l'Empereur à la suite d'un appel à la conférence de la Haye ; le Prince héritier, son fils, lui succède.

25 juillet, nouveau traité disposant que toutes lois, tous décrets, toutes nominations doivent être soumis au Résident général.

1907, décembre, le Prince héritier, frère de l'Empereur régnant, est emmené au Japon pour y faire son éducation.

23 mars 1908, M. D. W. Stevens est assassiné par des Coréens à San Francisco.

14 juin 1909, le vicomte Soué succède au prince Itô.

12 juillet, mémorandum remettant au Japon l'administration de la Justice.

La convention de novembre 1905 a été suivie du suicide de plusieurs mandarins ; des émeutes se sont produites immédiatement, et depuis lors jusqu'à présent, des partis armés de Coréens n'ont cessé de paraître de côté et d'autre, attaquant les Japonais et obligeant les troupes d'occupation à une vigilance continue. En octobre 1909, un Coréen a assassiné à Kharbin (Harbin) le prince Itô, de tous les hommes d'Etat japonais celui qui comprenait le mieux le caractère et les dispositions des Coréens : le châtiment ne pouvait manquer de venir sous une forme ou une autre.

22 août 1910, l'Empereur de Corée fait cession à l'Empereur du Japon de tous ses droits de souveraineté, en stipulant un traitement convenable pour les princes coréens et pour les membres de leur maison ; la pairie sera conférée à des Coréens, en nombre indéterminé ; toute protection sera accordée aux personnes et aux propriétés des Coréens. Par l'art. 2, l'Empereur du Japon consent à la cession et à l'annexion ; la Corée forme depuis le gouvernement général de TCHOSEN.

Voies ferrées

Les chemins de fer ont été construits par des Japonais avec l'assistance financière du gouvernement de Tôkyô. Depuis la fin 1909, la fusion du réseau coréen a été effectuée avec les services des chemins de fer de l'Etat japonais.

Les lignes exploitées en 1910, représentent une longueur totale de 639 milles anglais ; ce sont celles de : Seoul (KEI-JÔ) à Pousân (FU-SAN), 274 m. 9 ;

Tchei-moul-pho (JIN-SEN) à Yeng-teung-pho (EI-TÔ-HO), 18 m. 4 ;

Sâm-nâng-tchin (SAN-RÔ-SIN) à Mâ-sân (MA-SAN), 25 m.

Seoul (KEI-JÔ) à Eui-tchou (GI-SHU), 311 m. 7 ;

KO-SHU à KEN-JI-HO, 8 m. 9.

Parmi les voies ferrées en construction, celles de : Thâi-tyen (TAI-DEN) à Koun-sân (GUN-SAN) et à Mok-pho (MOKU-HO), — Seoul (KEI-JÔ) à Ouen-sân (GEN-SAN). — Phyeng-yâng (HEI-DJÔ) à Tcheung-nâm-pho.

CORÉE (Tchosen)

Les noms géographiques sont donnés d'abord sous la forme coréenne, puis entre parenthèses sous la forme japonaise.

	Pages
1. Tchei-moul-pho (JIN-SEN)	415
2. Tchei-moul-pho (JIN-SEN) à Seoul (KEI-JÔ)	418
3. Seoul (KEI-JÔ)	419
4. Pou-sân (FU-SAN)	428
5. Pou-sân (FU-SAN) à Seoul (KEI-JÔ)	430
6. Seoul (KEI-JÔ) et Eui-tchou (GI-SHU)	436
7. Koun-sân (GUN-SAN) à Mok-pho (MOKU-HO)	440
8. Ouen-sân (GEN-SAN)	441
9. Autres ports ouverts	442

1. Tchei-moul-pho (JIN-SEN)

Le vapeur mouille à 2 milles de la ville, en avant du phare à l'extérieur du port bordé d'ilots et de longs bancs de sable.

Tchei-moul-pho s'étend au pied d'une colline parallèle à la mer ; à g., le port et la gare ; au centre, la cité commerçante aux murs de briques grises ; à dr., la ville coréenne dominée par l'église catholique.

Hôtels : *Daibutsu. H. — Steward. — Okusa.*

Barque : Pas de tarif ; de la ville en rade, le transport coûte un yen. Du mouillage à la ville, 25 min. par chaloupe à vapeur.

Banques : *B. of Korea. — Dai Ichi Ginko, of Japan, and Customs B. — Hyaku Sanjû Ginko (130 th B). — Dai Juhachi Ginko (18th B). — Holme, Ringer and Co, agents pour la Hongkong and Shanghai Banking Corporation, et pour la Banque Russo-asiatique. — Wolter, pour la Deutsch Asiatische B.*

Consulats : de Chine, de la Grande-Bretagne, du Japon.

Cultes : CATHOLIQUE. Missions Etrangères de Paris. — PROTESTANT *American methodist Episcopal Church Mission. — American methodist Episcopal Mission (South).*

Club : *Chemulpo C.*

Chambre de commerce : Japonaise.

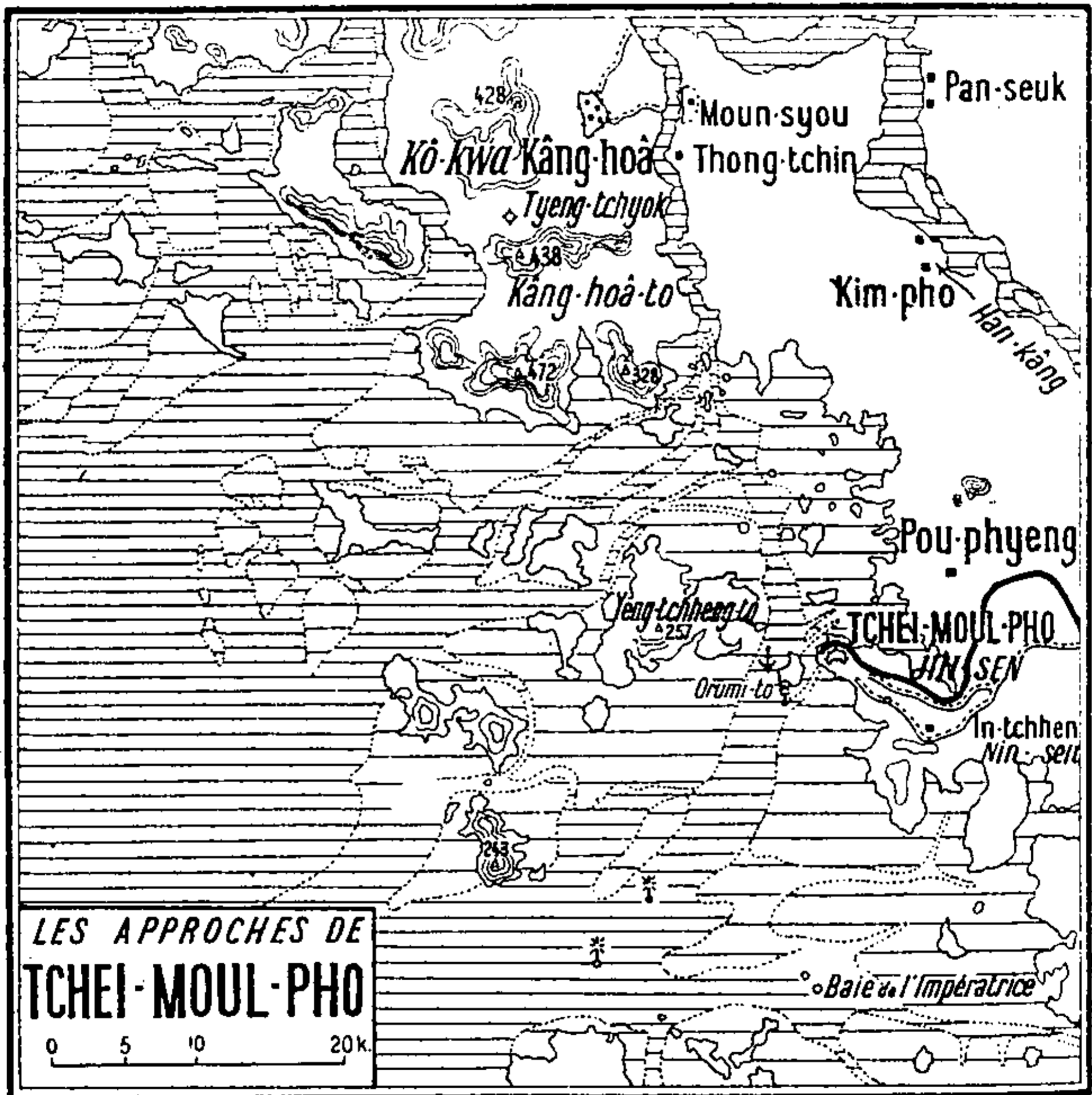
Poste, Télégraphe, Téléphone. Services dirigés par les Japonais.

Navigation : Par la *Nippon Yusen Kaisha* : sur Kôbé, trajet en 5 jours, prix 38 yen, par Pousân, Nagasaki, Mozi (Moji), tous les 14 jours. — Sur Tche-fou, (280 milles), prix 15 y., Ta-kou, prix 28 y. et Nieou-tchouang, tous les 8 jours. — Sur Tche-fou, Dalny (21 yen), Port-Arthur et Ta-kou (36 yen), tous les 14 jours, alternant avec le précédent service.

Par la *Osaka Shosen kaisha*, chaque 12 jours pour Dai-ren, en 30 heures (18 yen).

Chemins de fer : Tchei-moul-pho à Seoul, voir Itinéraire 2.

Tchei-moul-pho est situé en terrain accidenté à l'entrée de la rivière Salée, embouchure méridionale du fleuve Hân ; l'île Roze (Ouel-mi, *cor.*) divise le port en deux parties, dont la plus rapprochée de terre est étroite et encombrée de sables. A une dizaine de *ri* (environ une lieue) au S.-E. de Tchei-moul-pho est situé le chef-lieu de district, *In-tchhen* (NIN-SEN ou JIN-SEN) ; ces noms sont employés concurremment avec Tcheimoulpho pour désigner le port ouvert.



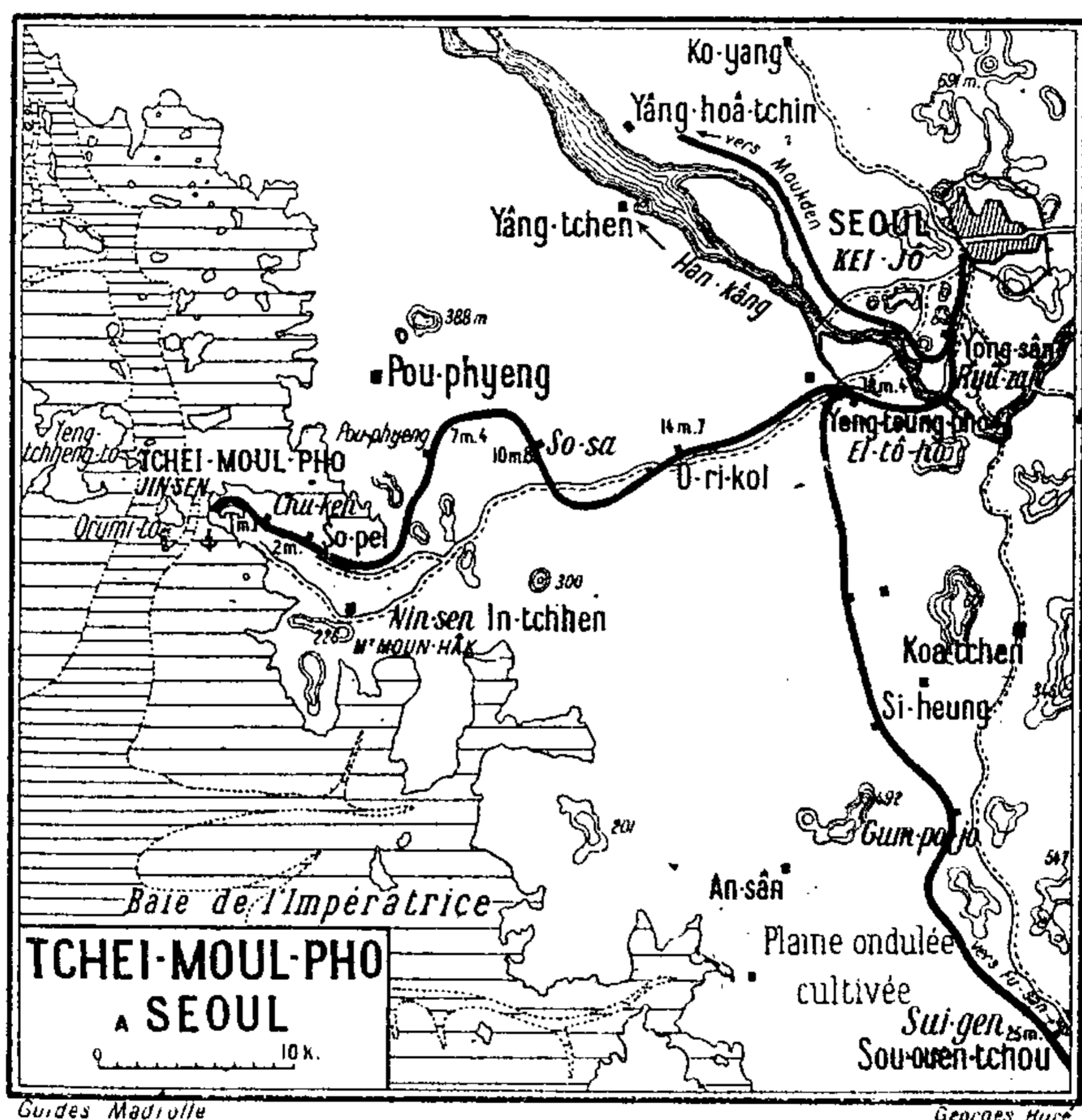
Guides Madrolle.

Georges Huré

Le traité japonais de Kâng-hoâ (Kô-kwa), conclu le 26 février 1876, avait prévu l'ouverture d'un port sur la côte O., mais ce n'est que le 3 novembre 1883, que la douane a été installée à Tchei-moul-pho. A cette époque, le village ne comptait qu'une douzaine de huttes de pêcheurs. Depuis lors, on y délimita et organisa une

concession japonaise et une *concession chinoise*, chacune administrée par le consul de la nation intéressée, de plus une *concession internationale* régie par un conseil municipal formé des consuls, du kânni ou surintendant coréen des douanes et de trois représentants des propriétaires étrangers. Un Européen a été longtemps commissaire des douanes. Une ville coréenne s'est élevée près des concessions.

La population est de 47. 000 habitants (1907), dont 34.440 Coréens et 11.658 Japonais. Parmi les étrangers, 28 Anglais, 28 Allemands, 10 Américains, 8 Français, et une colonie importante de Chinois.



Le trafic du port est (1907) de 701.853 tonnes (sur un total de 3.088.671 tonnes, répondant à 40.893.801 yen à l'importation et à 16.479.834 yen à l'exportation pour tous les ports de la Corée).

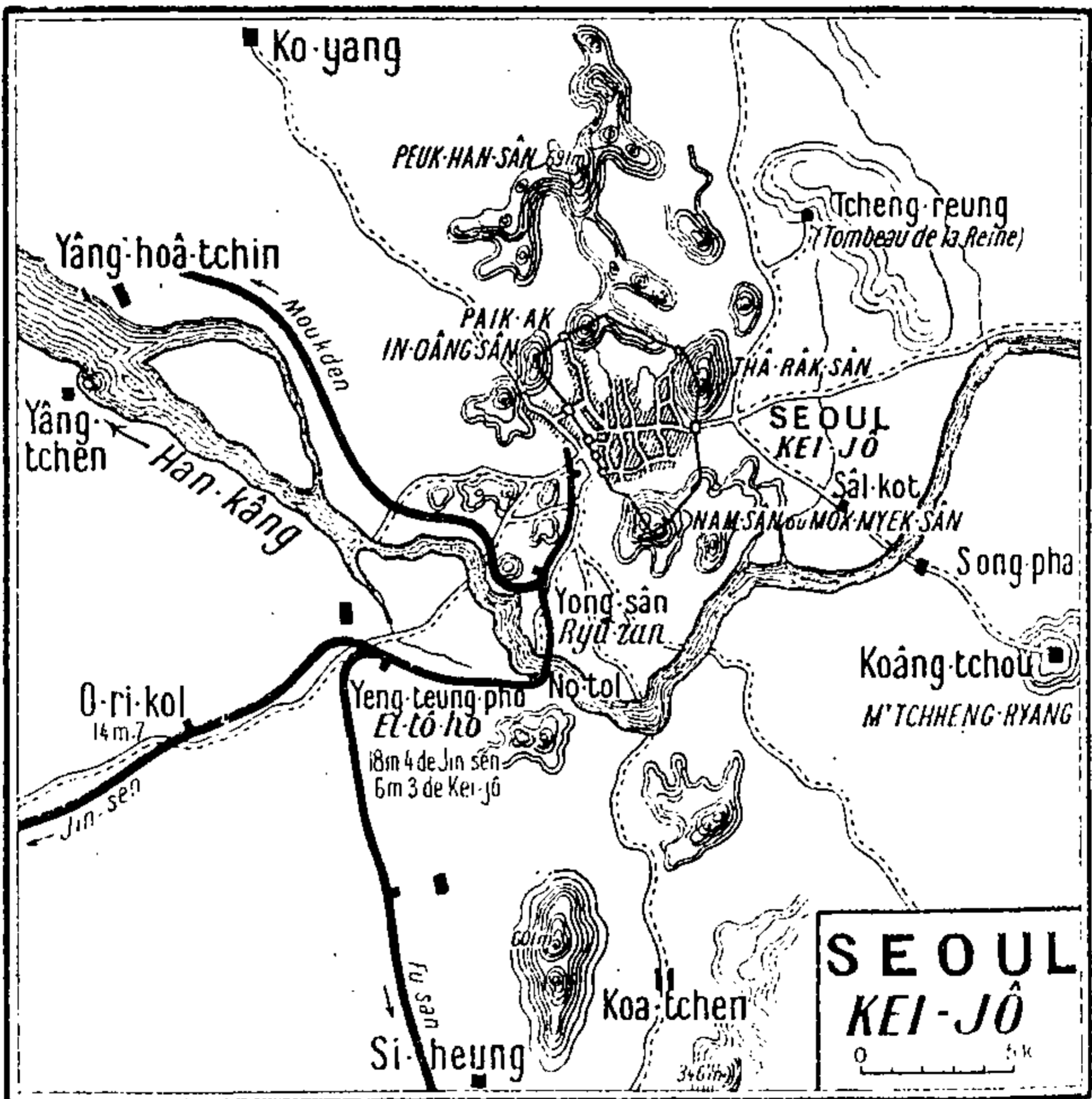
In-tchhen est dominé par le mont Moun-hâk où l'on montre de vieilles mu

railles qui datent, dit-on, du début de l'ère chrétienne, alors que In-tchhen était capitale d'un petit royaume ; quoi qu'il en soit, on a de ce sommet une fort belle vue. Cette ville n'a pas eu de rôle historique et c'est plus au S. que les armées chinoises ont plusieurs fois opéré leurs descentes.

De Tchei-moul-pho on peut se rendre par le fleuve jusqu'à Mâ-pho (Ryong-sân ou Yong-sân), port de Seoul ; on longe la grande île de Kâng-hoà ; le fleuve, très large, a un fort courant, il est navigable jusqu'en amont de la Capitale. La route fluviale jusqu'à Seoul compte plus de 160 *ri* ; la route de terre, pittoresque par endroits, n'en a que 80. Une voie ferrée relie le port à Seoul depuis septembre 1899.

2. Tchei-moul-pho (JIN-SEN) à Seoul (KEI-JÔ)

24 milles 7. Neuf trains par jour ; trajet en 1 h. 11 ou en 1 h. 39. Prix : 2 y., 1 y. 32, et 75 sen. Chemin de fer exploité par les Japonais.



Guides Madrolle

Georges Huré

(JIN-SEN) Tchei-moul-pho

1 m. 1, (CHU-KEN), station au S.-E. de Tchei-moul-pho, derrière l'église catholique qui domine le faubourg coréen.

2 m. *So-pel.* — 7 m. 4. *Pou-phyeng.*

10 m. 8. (SO SA).

14 m. 7. *O-ri-kol.*

18 m. 4. (EI-TÔ-HO), *Yeng-teung-pho* centre dans une plaine bien cultivée proche du Hân-kâng. Jonction de la ligne vers Pou-sân (Fu-san).

20 m. *No-tol*, sur le Hân-kâng.

Le rail franchit le fleuve sur un pont en fer reposant sur onze piles ou culées.

22 m. 1. (RYU-ZAN, *Yong-sân* bourg important sur le fleuve, dominé par l'église catholique (séminaire). Résidence du gouverneur général japonais. Jonction de la ligne vers Eui-tchou (GI-SHU). Tramway sur Seoul. 6.000 Japonais.

Les habitations se multiplient ; on pénètre dans la banlieue de la capitale.

24 m. 1, *Seoul, Nâm-moun* (NAN-DAI-MON), dans le faubourg de la porte du sud, habité par une forte colonie japonaise. — C'est à cette gare que se forme le train pour Eui-tchou (GI-SHU).

24 m. 7, *Seoul* (KEI-JÔ, SEI-DAI-MON). La gare est dans le faubourg de l'O., près de la muraille de la cité. Derrière les remparts, la tour du consulat général de France.

3. Seoul (KEI-JÔ)

En coréen, *Syeoul* (prononcer « Seoul ») signifie « la Capitale » ; nom administratif, Hân-seng ou Hân-yâng ; en chinois, la ville est appelée Wangking ; en japonais, Wô-jô et Kéi-jô.

Hôtels : *Astor House H.*, près la gare Terminus (25 chambres). Chauffage à la vapeur ; éventail électrique ; eau chaude et froide ; jardin. Chambre avec repas, 6, 8 ou 10 yens. On parle anglais, français, etc.

Sontag's H., Legation Street, à 10 min. de la gare. Langues parlées : anglais, français, russe, japonais, etc. Chambre à un lit, avec repas, de 7 à 10 y. ; à deux lits de 12 à 16 y. Breakfast, 1 y. de 7 à 12 h. ; tiffin, 1.50, de midi à 2 h. ; dîner, 2 y., de 9 h. à 9 h. Repas, 60 y. par mois ; chambre et repas, 150 y.

Inn : *Hajôkan.*

Club : *Seoul C.*

Tramways : Lignes, 1° Du Faubourg de l'Ouest au Tombeau de l'Impératrice, à 20 min. de la Porte E. Cette ligne traverse la Capitale par la grande rue. — 2° De Tchong-no à Ryong-sân.

Banque : *B. of Korea*. — *Dai Ichi Ginko*.

Cousulats : Grande Bretagne ; — Etats-Unis ; — France ; — Belgique ; — Italie ; — Russie ; Allemagne ; — Chine.

Club : *Seoul C.*

Journaux : *Korea Daily New*. — *Seoul Press* (direction japonaise).

Rickshas : 10 à 15 sen de la gare à la ville. La journée : 1 couli 1 y. 50
2 coulis 2 yen.

Guides : 3 y. la journée.

Poste, Télégraphe.

Cultes : CATHOLIQUE. Cathédrale (missions Etrangères de Paris). — PROTESTANT : *American Methodist Episcopal Church Mission* ; — *American Methodist Episcopal Church Mission* (South) ; — *Salvation Army* ; — *British and Foreign Bible Society*.

Agence : *Cie des Wagons-lits* ; billets pour le Transsibérien : *L. Martin* représentant.

Chemins de fer : Seoul à Tehei-moul-pho (JIN-SEN), (voir Itinér. 2) ; — Seoul à Pou-sân (FU-SAN), (voir Itinér. 5) ; — Seoul à Eui-tchou (GI-SHU), (voir Itinér. 6) ; — Seoul à Ouen-sân (GEN-SAN), (en construction).

La station de Seoul délivre des billets directs pour le Japon, y compris la traversée du détroit par Tôkyô, yen 41,98 en première classe, et 26,46 en seconde ; trajet en 52 h. 1/2 ; pour Kobé, 32,70 et 21,79 en 36 h. 1/2 ; pour Simonoseki, 26,70 et 17,29 en 22 h. Réduction de 20 % pour les billets d'aller et retour.

Curiosités : 2 journées sont suffisantes pour avoir un aperçu de la Capitale *Les Portes, Les Rues, Vieux-Palais* (ouvert le jeudi et le dimanche), *Pavillon de la Cloche, Bureau d'astrologie, Autel des Dieux protecteurs de l'Agriculture, Cathédrale catholique.*

En dehors : Tombeau de l'Impératrice. Temples du Dieu de la Guerre. Bonzerie de Heung-thyen.

Les excursions plus longues doivent être comptées à part : Au *Peuk-hân-sân*, 10 heures, dont 5 à la montée et 4 à la descente, se fait à cheval, ou encore en ricksha jusqu'au pied de la montagne, puis ascension en chaise. Belle vue sur la campagne de Seoul. Emporter son repas. S'assurer qu'un des coulis connaît bien le chemin et peut servir d'interprète.

Historique : Au début de l'ère chrétienne, la domination chinoise ne dépassait pas le Ryel-sou (aujourd'hui fleuve Hân), elle avait donc pour limite extrême la région de Seoul. Les tribus Mâhân occupaient tout le S.-O. Parmi elles s'éleva (18 a. C.) le royaume de Paiktchei qui peu à peu les engloba ; il s'étendit au N. du fleuve Hân et eut pour capitales d'abord (5 a. C.-371 p. C.) Hân-sân-seng (aujourd'hui Koâng-tchou, p. 427), puis (371-475) Peuk-hân-seng (p. 427) l'une au S., l'autre au N., de Seoul actuel. En 392, le Kokourye s'était emparé des districts au N. du Hân ; en 475, il franchit le fleuve et repoussa définitivement le Paiktchei dans le Tchhoung-tchheng et le Tchellâ d'aujourd'hui. La région du Hân appartint près de deux siècles au Kokourye ; vers le milieu du VI^e siècle (555.), elle fut conquise par le Sin-râ (Sillâ), elle fut alors visitée par le roi Tchîn-heung en personne. Une inscription rédigée en chinois fut érigée à

Peuk-hân-seng pour rappeler ces faits ; la stèle subsiste, très dégradée, dans la bonzerie de Seung-kâ.

A partir de l'union des trois royaumes au profit du Sillâ (668) la vallée du Hân cessa d'être un objet de compétitions ; elle eut à Hân-tchou (Koâng-tchou moderne) une capitale secondaire du Sillâ jusqu'au X^e siècle et à Yâng-tchou (emplacement même de Seoul) une capitale secondaire du Korye à partir de 1067. Enfin, en 1096, sur le conseil du bonze To-sen, expert en géoscopie, le roi Souk-tchong fit construire à neuf la « Capitale du sud » dans le site actuel de Seoul et vint la visiter en 1099 ; ses successeurs y édifièrent des palais et y résidèrent parfois, la Capitale principale restant toujours à Kai-seng (voir p. 436).

De cette époque il ne reste presque aucun monument, le seul à ma connaissance qui date vraisemblablement du Korye, est une pagode en marbre blanc finement sculpté, à treize étages formant une hauteur totale de 5 à 6 mètres. La tradition veut qu'elle ait été sculptée en Chine et envoyée à Seoul par un empereur mongol père de la reine de Korye (1313-1339).

En 1394, Thâi-tcho, de la dynastie régnante, transporta sa capitale à Seoul et la construisit telle à peu près qu'on la voyait jusqu'à ces dernières années. Toutefois trois bonzeries importantes établies par les premiers rois (1397, 1401 et 1464), furent rasées vraisemblablement au début du XVI^e siècle (1512). En 1392, le roi s'enfuit jusqu'à Eui-tchou sur la frontière chinoise, la population se dispersa ; les palais, les temples, une partie de la ville furent la proie des incendies allumés par les esclaves coréens, puis par les envahisseurs japonais. Un an et demi après (fin de 1593), ceux-ci ayant été repoussés vers le sud, le roi put rentrer dans la ville en ruines. En janvier 1637, les Mantchous s'avancèrent jusqu'à la forteresse de Nâm-hân où le roi s'était réfugié ; Seoul fut pillé, la population massacrée en partie. Le roi dut se rendre et se reconnaître vassal ; une stèle avec une inscription en mantchou et en chinois fut érigée à Song-phâ sur la route de Seoul à Nâm-hân, pour rappeler la clémence des vainqueurs.

Jusqu'à ces invasions, la Corée n'était pas plus fermée que les pays voisins ; elle entretenait des relations régulières avec les Japonais, avec les Chinois, avec les peuples du nord ; à Seoul, elle logeait leurs envoyés dans trois hôtels réservés à cet usage : celui des ambassadeurs chinois, le Thâi-phyeng-koân était près de la porte du sud, celui des Japonais, le Tong-phyeng-koân, dans le quartier méridional (lieu dit aujourd'hui Yei-koân-kol), celui des peuples du nord, Peuk-phyeng-koân, dans le quartier de l'est. Détruits par les incendies de 1592, ces hôtels ne furent pas reconstruits ; quand après 1637 les envoyés mantchous parurent à la Capitale, on les logea au Nâm-pyel-koung, où ils furent encore reçus en 1891. Quant aux Japonais, il ne leur fut plus permis qu'exceptionnellement de venir jusqu'à Seoul.

C'est cependant au milieu du XVII^e s. que Seoul vit pour la première fois des Occidentaux : en juillet 1653, le yacht hollandais *de Sperwer*, se rendant de Batavia à Formose, fit naufrage sur l'île de Quelpaert, 36 hommes atteignirent la terre, furent faits prisonniers, puis amenés devant le roi ; en 1666, huit d'entre eux, dont Hendrick Hamel van Gorcum, s'échappèrent et gagnèrent Nagasaki. C'est à cette date que les histoires coréennes mentionnent brièvement le fait ; les Hollandais auraient fait naufrage à Tchîn-to, à l'extrémité du Tchellâ.

Malgré la clôture rigoureuse du pays, le christianisme pénétra à Seoul et dans toutes les provinces par suite de la rencontre à Péking des membres de l'ambassade coréenne annuelle avec des missionnaires catholiques ; en 1784, il se forma un petit noyau de Coréens qui, sans prêtre, sans direction, étudièrent

la religion chrétienne, la petite communauté se multiplia, deux prêtres chinois furent successivement chargés de la conduire, l'Église s'étendit parmi des persécutions sanglantes. C'est seulement en janvier 1836 que M. Maubant, premier prêtre européen, put traverser le Ya-lou et s'établir à Seouï, en grand secret, dissimulé sous le vaste chapeau de deuil. L'entrée du pays était dangereuse, le séjour plus périlleux encore. En 1866, il y avait pourtant à Seoul et en province douze missionnaires et plus de 10.000 convertis. Mais en 1839, Mgr Imbert et les deux missionnaires, en 1886, Mgr Berneux, Mgr Daveluy, son coadjuteur, sept missionnaires furent torturés et mis à mort par les magistrats coréens : la plupart furent exécutés à Sâi-nâm-to, sur une plage de sable, le long du fleuve au S.-O. de la Capitale.

Peu après les derniers massacres, en septembre et octobre 1866, l'amiral Roze s'avança dans le Hân kâng jusqu'à Yâng-hoâ-tchin, à 10 *ri* de Seoul, puis s'empara de la ville de Kâng-hoâ et se retira après un demi-échee essuyé à la bonzerie de Tchen-teung (p. 428). Cette démonstration avait fait fuir le peuple de la Capitale ; mais elle ne mit pas fin aux massacres.

Dix ans plus tard (26 février 1876), le traité de Kâng-hoâ imposé par les Japonais leur ouvrait le pays ; il était complété la même année par des articles additionnels signés à Seoul (24 août). A partir de 1883, la Capitale reçut les envoyés étrangers qui vinrent les uns après les autres négocier des traités (traité français signé le 4 juin 1886 par M. Cogordan). L'opposition du parti coréen conservateur au parti des réformes, la rivalité de la famille de la reine, celle des Min, avec le Tâi-ouen-koun, père du roi, la lutte d'influence des Japonais et des Chinois amenèrent entre autres troubles, les émeutes du 23 juillet 1882 et du 4 décembre 1884 : le sang coula pendant plusieurs jours, une partie du Palais et du quartier attenant furent brûlés, les ministres japonais, Hanabousa Yositada, la première fois, et la seconde fois Takézoé Sin-itsirô durent se retirer sous les balles jusqu'à Tchei-moul-pho ; une double intervention militaire et diplomatique de la part du Japon et de la Chine rétablit l'ordre.

A la suite des événements de 1884, le roi quitta le palais Tchhâng-tek (Vieux Palais) et fixa sa résidence dans le palais Kyeng-pok situé plus à l'ouest. C'est là qu'il fut fait prisonnier par les troupes japonaises le 23 juillet 1894 ; c'est là encore que la reine fut assassinée (8 octobre 1895) par des bandes japonaises, avec lesquelles le ministre Mioura Gorô n'a pas nié d'avoir eu des relations. Après un an (11 février 1896—20 février 1897) de séjour à la Légation de Russie, le roi se transporta au palais Kyeng-ouen nouvellement construit dans le quartier des Légations (Tcheng-tong). Les troupes japonaises ont occupé la Capitale le 9 février 1904.

Depuis que les étrangers sont admis dans la ville, il s'y est élevé un grand nombre de bâtiments de style étranger ; parmi les premiers achevés il faut signaler la Légation de Russie, la Cathédrale catholique, l'ancienne Légation de France.

Situation. Climat. — Seoul est situé par 124° long. E. de Paris et 37° lat. N., latitude rapprochée de celle de Tunis ; cependant le climat y est extrême, les températures de — 15° en hiver, de + 36° la nuit en été ne sont pas rares ; le sud de la presqu'île est relativement plus chaud ; le versant oriental est sensiblement plus froid, la neige y est très abondante, persiste sur les montagnes jusqu'au début de mai. Le temps souvent variable est moins sec en hiver que celui de la Chine du nord et également humide en été, avec des pluies intermittentes, mais très violentes, en juillet et août. Les bonnes saisons pour visiter la Corée sont le printemps et l'automne, où l'on jouit souvent d'un ciel radieux.

illuminé d'une lumière splendide, ambrée. La campagne des environs de Seoul est alors ravissante avec ses montagnes encore boisées de place en place, ses étroits vallons arrosés d'eau claire et tapissés de fleurs, ses points de vue variés sur les fleuves et sur la mer.

La ville est construite au pied méridional du *Sâm-kâk sân*, dont les derniers contreforts, *In-oâng sân* et *Thâ-râk sân*, la couvrent au N-O. et au N.-E. ; entre les deux, le *Paik-âk* dresse son cône boisé ; au sud, le *Nâm sân* (*Mok-myek sân*) s'élève en pentes plus douces, également boisées. Avec une hardiesse étonnante, les murailles de la ville, dans leur tracé courbe, escaladent les croupes verdoyantes, les rocs nus, dorés et noircis par le soleil ; à l'ouest, entre le *In-oâng sân* et le *Nâm sân*, elles forment la ligne de partage des eaux. Toutes les eaux de la ville réunies dans un vaste ruisseau central qui coule d'O. en E. et ressemble trop à un égout à ciel ouvert, passent sous la muraille à l'E. et vont se déverser dans le *Hân kâng* dont la courbe régulière entoure la banlieue à une dizaine de *ri* au sud et à l'ouest des murs. Le *Hân kâng* est un magnifique fleuve, large et rapide, la marée s'y fait sentir jusqu'à la hauteur de Seoul.

Du fleuve aux murailles, tous les terrains plats sont bien cultivés, semés d'habitations ; vers les portes de l'est, du sud et de l'ouest, les maisons se pressent en faubourgs populeux ; celui du sud contient beaucoup de Japonais.

La muraille est crénelée : elle a, d'après les Coréens, 40 pieds de haut et 89.610 pieds de long. Dans les endroits peu accessibles, c'est un simple mur en pierres, plus ou moins élevé ; à l'est et à l'ouest, c'est un talus de terre revêtu de pierres à l'extérieur et dont le sommet domine verticalement les faubourgs. Les huit portes sont toutes du système chinois, lourds massifs de pierres et de maçonnerie, percés de part en part d'une voûte que ferment d'épais vantaux en bois ; au sommet, s'élèvent des pavillons, fortes colonnes portant un double ou un simple toit en tuiles aux arêtes recourbées ; les plus imposantes sont la porte du S., *Soung-ryei moun*, et la porte de l'E., *Heung-in moun* ; la porte du N., *Souk-tcheng moun*, est réservée à l'usage du Souverain.

Un large boulevard rectiligne s'étend de la porte de l'E. jusqu'à peu de distance de la porte de l'O. ; sur ce boulevard s'embranchent au nord l'avenue qui conduit au Vieux Palais, *Tchhâng-tek koug*, — et celle du Palais *Kyeng-pok* : sur les deux côtés, les ministères, au fond la porte monumentale du Palais que domine le *Paik-âk* et que

gardent deux monstres de pierre ; — au sud, l'avenue courbe qui mène à la porte du S. Les autres rues sont ou étroites et tortueuses, ou de simples chemins de campagne à travers des terrains vagues, des jardins, le long des ruisseaux torrentueux. Presque toutes les maisons sont basses et couvertes de chaume, un petit nombre ont des tuiles ; dans le soubassement court une canalisation en pierres où l'on allume du bois vert le soir en toute saison, de sorte que l'air chaud et la fumée circulant chauffent et sèchent l'habitation.

QUARTIER DU SUD-OUEST :

Le **Nouveau-Palais** *Kyeng-ouen koung*, occupé depuis février 1897.

L'Autel du Ciel, *Ouen-kou*, construit à la place du Nâm pyel koung, inauguré le 12 octobre 1897 ; formé de trois terrasses circulaires superposées.

Le Consulat général de France (remplaçant la Légation fondée en 1888 par M. Collin de Plancy), et plusieurs Consulats étrangers. Depuis le protectorat japonais, les représentants diplomatiques ont successivement quitté Seoul, le dernier en janvier 1906.

QUARTIER SUD :

Au pied du Nâm sân, les anciennes Légations d'Allemagne, de Chine et du Japon ; — la Cathédrale catholique consacrée le 29 mai 1898.

Le *Yeng-heui tyen*, salle royale où sont vénérés les portraits des anciens rois.

Le quartier japonais dit *Tchin-ko-kai*.

Au centre de la ville, à l'angle de l'avenue de la porte du S. et du grand boulevard E.-O., *Tchong-no* (*Tchong-rou* « Pavillon de la Cloche »). Cette cloche sonnait le matin et le soir, à l'ouverture et à la fermeture des portes de la ville ; elle marquait l'heure où tous les hommes devaient rentrer chez eux, les femmes seules ayant le droit de sortir la nuit. La cloche a environ 8 pieds de diamètre et 10 de hauteur ; d'après la tradition, elle a été fondue en 1396 par ordre du roi Thâi-tcho ; toutefois elle porte la date de 1468. On raconte que la fonte put réussir seulement quand on eut jeté dans le métal en fusion un jeune enfant vivant. Devant le pavillon de la cloche avait été érigée en 1866 une inscription interdisant de prononcer les mots de traité avec les étrangers ; en 1882 la stèle fut enlevée.

Le quartier de *Tchong-no* est le centre commercial coréen ; on

y voit ce qu'il y a de mieux comme boutiques en tous genres ; on y trouve des bazars, cours rectangulaires entourées de galeries qui sont divisées en échoppes. Au N.-E., à peu de distance, la pagode de marbre ; dans la cour d'une maison, une stèle dressée sur le dos d'une tortue ; la maison étant habitée, il m'a été impossible de m'approcher de la stèle ; ces deux monuments ont depuis lors été dégagés ; la stèle est celle d'une ancienne bonzerie, Ouen-kâk-sa, et paraît dater de 1464.

QUARTIER DU NORD-EST ET ENVIRONS

Le Vieux-Palais, *Tchhâng-tek koung* et *Tchhâng-kyeng koung*, dont les dépendances s'étendent au nord jusqu'aux collines et aux murailles de la ville ; reconstruit en 1616 et 1647 après l'incendie de 1592 ; abandonné en 1884. On peut avec autorisation spéciale en visiter certaines parties. On y trouve des endroits pittoresques et de beaux modèles de style coréen ; remarquer les salles royales, élevées sur de hauts perrons, avec leurs toits doubles portés sur des colonnes, avec leurs portes ajourées qui s'ouvrent largement sur la cour de devant où se prosternaient les fonctionnaires.

En avant du Vieux-Palais, le *Tâhi myo*, Temple des Ancêtres.

A l'ouest du Vieux-Palais, le *Koân-sâng kâm*, Bureau d'Astrologie ; on y conserve diverses pierres gravées : l'une, particulièrement intéressante, est un planisphère céleste dont l'original existait à Phyeng-yâng sous la dynastie de Korye ; en 1395, un facsimilé fut gravé par ordre du roi ; la pierre moderne est une réplique datant du règne de Souk-tchong (1674-1720).

Dans l'angle N.-O., le *Tâi-po tân*, Autel de la Reconnaissance, où des sacrifices étaient offerts chaque année, au nom des rois reconnaissants à trois empereurs de la dynastie des Ming : Thai-tsou (1368-1399), Chen-tsong (1572-1620), Yi-tsong (1627-1644).

Au N.-E. du Vieux-Palais, le *Kyeng-mo koung* construit en 1764 ; ce temple est consacré au roi Tcheng-tchong (1776-1800) et à son père, le prince héritier Tchâng-hen (ou Sa-to) ; ce dernier avait été mis à mort par ordre de son propre père, le roi Yeng-tjong, en 1762.

Au N. du Kyeng-mo koung, le temple de Confucius, *Moun-myô*, *Moun-sen oâng myô*, reconstruit en 1606 après l'invasion japonaise : dans la cour, on remarque des arbres magnifiques (ginkô biloba) antérieurs, dit-on, à la fondation du temple (XIV^e siècle).

En sortant par la porte du N.-E., *Hyci-hoâ moun*, qui est proche, on arrive rapidement (moins de dix *ri*) à la bonzerie de *Heung-thyen* ; dans une salle secondaire, peintures intéressantes de l'enfer bouddhique (*myeng pou tyen*).

Un peu plus loin, le *Tcheng-reung*, tombeau de la reine, seconde femme de Thâi-tcho, morte en 1396, inhumée à cette place en 1409. Ce tombeau, comme tous les tombeaux royaux, se compose essentiellement d'un haut tumulus de gazon, couronné d'un monticule hémisphérique que précèdent un autel et des statues en pierre ; au pied du tumulus, destinée à quelques cérémonies du culte, une salle rectangulaire avec une sorte de marquise d'une disposition particulière. Ces constructions, ainsi que les stèles et les *hong-sâl-moun* (portes monumentales de terrains consacrés) qui les accompagnent, sont toujours dans une clairière au milieu d'un bois ou d'un bosquet de haute futaie arrosé d'un ruisseau. Les cimetières sont habituellement dans des situations très pittoresques : étant lieux sacrés, ils échappent à la plupart des dégradations du fait de la population ; il est bon également que l'étranger s'y montre respectueux du caractère du lieu.

La BANLIEUE de Seoul est semée de tombeaux royaux. Il faut signaler en dehors de la porte de l'E., le tombeau de la reine assassinée en 1895 (tombeau de l'Impératrice) ; — à une vingtaine de *ri* à l'est de la ville, la vallée où se trouvent sept tombes, parmi lesquelles celle du roi Thâi-tcho.

A une courte distance hors de la porte de l'E., le *Tong-myo* ou *Tong koân-oâng myo* temple du Dieu de la Guerre, Kwan Yu, (Kouan Yu), général chinois (m. en 219 p.C.). Cette divinité vint plusieurs fois avec des troupes au secours des Coréens et des Chinois en 1592 et 1597 et aida à repousser les Japonais ; un premier temple fut construit près de la porte du S. (1598), celui de la porte de l'E. date de 1602. Ces deux monuments, de plan légèrement différent, semblables pour l'architecture et les détails, sont d'excellents modèles de style coréen ; remarquer diverses stèles, le cadran solaire et la lanterne placés dans la grande cour, dans les loges latérales de la même cour les douze peintures murales représentant des scènes de la vie du dieu.

QUARTIER DU NORD-OUEST ET ENVIRONS.

Le Palais, *Kyeng-pok koung*, habité par le Roi depuis 1884 jusqu'en février 1896. Sur cet emplacement, Thâi-tcho construisit sa résidence (1394) ; après l'incendie de 1592, le terrain resta vide

et les bâtiments actuels furent élevés en 1865 ; ils ont été abandonnés par la Cour en 1896. On autorise à visiter ce Palais.

Le Palais des Mûriers, *Kyeng-heui koung*, au nord de la porte de l'Ouest, contigu à la muraille, construit en 1616, incendié sous le règne du Roi-Empereur.

L'Autel des Dieux protecteurs de l'Agriculture, *Sâ-tchik tân*, au N. du Palais des Mûriers. Il est facile d'y pénétrer pour avoir une idée des autels ou terrasses découvertes consacrées au culte officiel des forces de la nature.

La citadelle de **Peuk-hân**, *Peuk-hân sân-seng*, excursion très pittoresque, facile à faire à cheval en une journée (environ 25 *ri* par la route de l'O.) ; on sort par la porte de l'O. et on tourne bientôt au N. pour prendre la route de Chine. — L'Arc de l'Indépendance (*tok-rip moun*), lourde bâtisse de construction étrangère, a remplacé en novembre 1896 le *yeng-eun moun* (porte où l'on va recevoir les bienfaits de la Chine), gracieux arc de triomphe que renversa le vandalisme des soi-disants réformateurs de 1895. A l'O. du *Yeng-eun moun*, le *Mo-hoâ koân*, salle rectangulaire employée lors de la réception des ambassades chinoises, a été également détruit. — Puis un passage étroit dans les rochers, récemment élargi et rectifié. Au N. le *Hong-tchei ouen* où s'arrêtaient les envoyés chinois la veille de leur arrivée à Seoul. — On rencontre ensuite un torrent qui vient de l'E. ; le haut du vallon, fortifié en 1711, forme la citadelle gardée par des bonzes militaires et qui servirait d'asile au roi en cas de danger. Diverses bonzeries, les principales sont celles de *Tchoung-heung* et de *Thâi-ko* ; stèles modernes, une stèle de 1385. — Retour par le haut du vallon, rentrée à Seoul par la porte du N.-E.

EXCURSIONS.

I. **Koâng-tchou** ou citadelle de *Nâm-hân* : cette localité est l'une des cinq préfectures-forteresses qui entourent Seoul, elle a été fortifiée en 1626 ; le roi In-tcho s'y réfugia en 1637 avant de se rendre aux Mantchous. La ville (environ 10.000 maisons) est située sur une montagne (*Tcheng-ryâng sân*), en partie boisée, et renferme neuf monastères de bonzes militaires, un palais pour le roi, des yamens, des temples.

50 *ri* environ de Seoul, en sortant par la porte du S.-E. ; on traverse d'abord un affluent du fleuve Hân, *Sâl-kot*, puis le fleuve même. Sur la rive méridionale, à *Song-phâ*, une superbe stèle avec inscription en manchou et en chinois (voir p. 421) a été

mise à bas par les soi-disants réformateurs en 1895. L'excursion demande deux jours ; on peut toujours se loger dans une bonzerie ; il faut reconnaître l'hospitalité des bonzes en faisant remettre au départ une petite somme à leur supérieur. — Dans cette excursion comme dans les autres, remarquer à l'entrée et à la sortie de quelques villages les poteaux surmontés d'une tête peinte et sculptée (*tchâng-seung*) et qui protègent contre les mauvais esprits.

II. **Kâng-hoâ.** Préfecture-forteresse : la ville située à l'E. de l'île, est à environ 130 *ri* de Seoul. — Traversée du Hân kâng à *Yâng-hoâ-tchin*. Près de *Kim-pho* un tombeau royal. — Après *Thong-tchin*, petit *miryek* très grossier : on donne ce nom à des statues, quelques-unes gigantesques, dont l'origine est inconnue : malgré leur nom (*miryek* = maitreya), leur apparence n'a rien de bouddhique. — Ensuite citadelle de *Moun-sou* sur le bord du fleuve. — Les points de débarquement dans l'île sont fortifiés ; la ville même est aussi entourée de murailles ; au S.-O. de la ville, à 30 *ri*, citadelle de *Tyeng-tchhok* gardée par des bonzes militaires (bonzerie de *Tchen-teung*).

Lors de l'invasion mongole, les rois réfugiés à Kâng-hoâ, y avaient porté les restes de leur ancêtre Thâi-tcho ; pendant vingt-huit ans (1231-1259), ils refusèrent de se soumettre et de revenir sur la terre ferme. En 1627, c'est à Kâng-hoâ que fut conclu un premier traité entre la Corée et les Mantchous ; en 1637, la famille royale chercha un refuge dans l'île. Des doubles des archives y sont déposés.

III. **Sou-ouen**, voir l'Itinéraire 5.

IV. **Kai-seng**, voir l'Itinéraire 6.

4. **Pou-sân** (FUSAN)

Les vapeurs mouillent devant la Concession japonaise. Vers l'E., les Concessions internationale et chinoise, le village coréen, enfin le quartier de la gare japonaise.

Pou-sân est à 305 milles de Ouen-sân et à 121 milles de Mozi (Moji).

Hôtel : *Fusan H.* (5 yens), sur le flanc d'une colline, couronnée d'un boqueteau ; vue sur la baie et la ville.

Inn : *Oike*.

Consulats : du Japon, de Chine, de Russie.

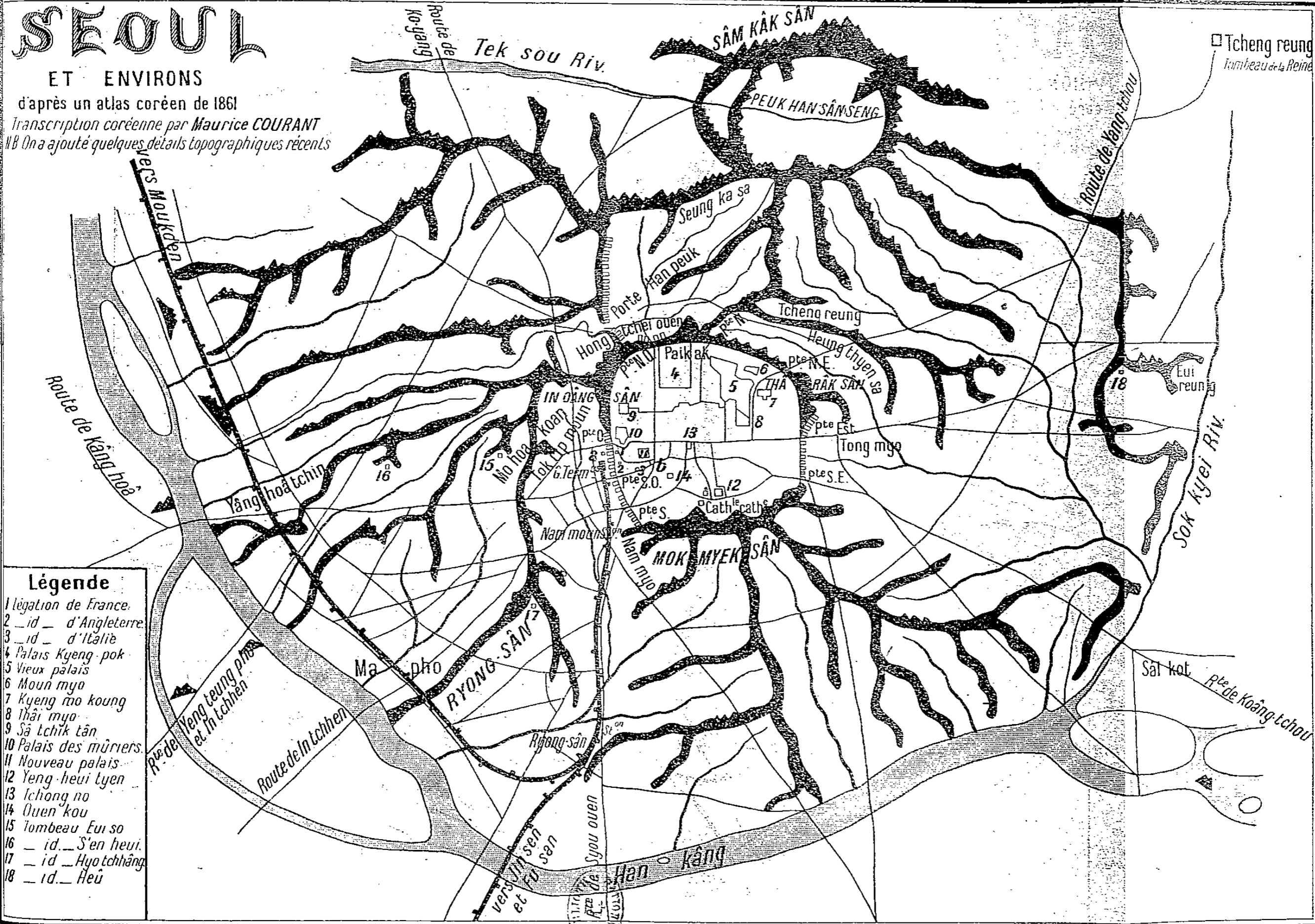
SEOUL

ET ENVIRONS

d'après un atlas coréen de 1861

Transcription coréenne par Maurice COURANT

NB On a ajouté quelques détails topographiques récents



Légende

- 1 légation de France.
- 2 — id — d'Angleterre.
- 3 — id — d'Italie
- 4 Palais Kyeng-pok
- 5 Vieux palais
- 6 Moun myo
- 7 Kyeng mo koug
- 8 Thâi myo
- 9 Sâ tchik tân
- 10 Palais des mûriers.
- 11 Nouveau palais
- 12 Yeng-heui tyen
- 13 Tchong no
- 14 Ouen kou
- 15 tombeau Eui so
- 16 — id — S'en heui.
- 17 — id — Hyotchhâng
- 18 — id — Heû

établi trois comptoirs, à Pou-sân, à Yem-pho plus au N. (district de Oul-sân), à Tchei-pho plus à l'O. (district de Oung-tchhen) ; en 1512, à la suite d'une révolte, le gouvernement coréen ne leur laissa que leur factorerie de Tchei-pho, supprimée en 1541 après de nouveaux troubles. Par suite d'une nouvelle entente avec le seigneur de Tsou-sima (1543), l'hôtel des envoyés japonais fut établi à Pou-sân et devint sans tarder le centre d'une colonie étroitement surveillée par les autorités du port. C'est là que les troupes de Hidéyosi débarquèrent en mai 1592 et de là qu'elles envahirent tout le royaume (voir HISTORIQUE). Après le rétablissement de la paix, le comptoir de Pou-sân reprit une existence d'abord restreinte, les envoyés japonais ne furent plus jamais autorisés à monter à la Capitale ; le commerce et les ambassades étaient dirigés uniquement par les seigneurs de Tsousima : ceux-ci, à force d'interprétations, de menaces, de discussions, parvinrent à étendre leur concession, à l'administrer de manière permanente, à inonder la péninsule de denrées « dont le gouvernement n'avait que faire et qu'il payait dix fois leur valeur. »

La *Concession japonaise* centralise tout le mouvement commercial de la région. La concession fut limitée en 1876 et la superficie portée à 3 hectares 64 arcs ; elle s'est étendue, à 6 hect. 47 ares, à la suite des travaux du petit port et des remblais exécutés. Depuis l'établissement du protectorat et l'ouverture de la voie ferrée, les constructions japonaises se multiplient et enserrant de toutes parts la ville coréenne.

5. Pou-sân (FU-SAN) à Seoul (KEI-JÔ)

La ligne de Pou-sân à Seoul (274 milles 9, ou 442 kil.) a été inaugurée le 25 mai 1905. La voie, large de 1 m. 428 d'écartement intérieur, franchit 99 ponts (7 kil. 332) et 22 tunnels (4 kil. 958) ; 44 stations, dont 21 desservies par un train express de jour (wagon-restaurant), et un de nuit (wagons-lits) ; trajet en 9 heures 45 et 10 h. Prix : 15 y. ; 10 y. 29 ; 5 y. 88.

La gare principale de Pou-sân est à 1 mille de la digue où abordent les vapeurs qui font le service bi-quotidien de Simonoséki (12 y. ; 7 y.) ; le train express se forme au port.

Le Transcoréen va de Pou-sân (FU-SAN) à Sin eui-tchou (SIN-GI-SHU) ; le trajet de 582 milles se fait quotidiennement par train express en 25 heures. Prix : 15 y. 88 en 2^e cl., et 9 y. 07 en 3^e cl. — En 1913, on compte aller de Pou-sân à Londres et à Paris en 15 jours.

Le chemin de fer est dirigé par les Japonais. Le nom des stations est affiché en japonais ; nous avons mis ici cette transcription entre parenthèse, à côté du terme coréen.

(FU SAN). POU SAN PORT.

La voie ferrée longe la baie jusqu'au delà du faubourg de Tchho-ryâng (SÔ-RYÔ).

1 mille (FU-SAN-CHIN) *Pou-sân-tchin*.

Cette station est voisine de la ville murée de Tong-nai (TÔ-RAI) chef-lieu du district coréen (20 *ri* de Pou-sân).

Dans la chapelle de *Tchhoung-nyel*, des honneurs sont rendus à plusieurs mandarins de Tong-nai, de Pou-sân etc., qui périrent à leur poste en 1592.

Au N. de Tong-nai (6 milles de la station), des *sources thermales*.

La ville est proche (2 *ri*) du Pem-e tchhen qui prend sa source dans le Keum-tcheng-sân ; vers le haut du torrent, à environ 1 mille des sources chaudes, se trouve la célèbre bonzerie de *Pem-e*, fondée en 835 pour rappeler la dispersion miraculeuse d'une flotte japonaise, obtenue par les prières du bonze Eui-

sâng ; il subsiste quelques parties du monument primitif, ruiné en 1592 et rebâti après la guerre.

A 60 *ri* de Tong-nai, sur la rive droite du Nâk-tong, la ville de *Kim-hai* (Kin-kai) chef-lieu d'un district, autrefois capitale du Kârák, l'un des royaumes du Kârá, ou Káyá (voir HISTORIQUE). On y rencontre plusieurs souvenirs du roi Sou-ro qui mourut en 199 p. C. ; la sépulture est marquée par un tumulus, à 300 pas à l'O. de la ville, elle aurait été violée par les envahisseurs de 1592. A l'E. (env. 10 *ri*) la bonzerie de *Kâm-no*, dans le Sin-e sân, fondée en 1237. Sur le Ho-kyei, torrent qui traverse Kim-hai, on voit un ancien stûpa à cinq étages, appelé *Phá-sá sek-thâp* ; la fondation en est attribuée à la reine He qui l'aurait apporté d'occident.

La voie suit une plaine qui va se rétrécissant, franchit un col et descend dans la vallée du Nâk-tong, fleuve principal de la Corée méridionale au cours impétueux pendant la saison des pluies.

10 m., *Ki-ho*, gros village à flanc de coteau.

(FUKKIN) Moul-keum

A environ 15 milles, la bonzerie de *Thong-to* (district de Yâng-sân (Ryô-san), chef-lieu à 30 *ri* au S. de la bonzerie), dans la montagne de Tchhou-se, renferme, dit-on, plus de 600 religieux ; elle a été reconstruite après l'invasion de 1592 ; le monument primitif, dont il reste un stûpa et une lanterne de pierre, avait été élevé en 643.

La vallée, très étroite, enserre côte à côte route, fleuve et railway. Les mamelonnements, élevés de 150 à 200 mètr., tapissés d'une herbe courte, laissent apparaître des saillies granitiques. Quelques paliers de riz et d'orge posent des bariolures vertes ou dorées sur la nudité du fond. L'intérêt du paysage est augmenté par le spectacle des villages indigènes, curieuses agglomérations de huttes basses et d'aspect préhistorique, rappelant les cases sénégalaises, et contrastant avec les modernes et propres baraques des maisons japonaises s'étendant dans le voisinage des stations.

30 m. 5, (SAN-RÔ SIN), *Sâm-nâng-tchin*, ou *Sâm-nâng-pho* dernière station de la province du Kyeng-sâng sud.

Embranchement sur *Mâ-sân*, ou *Mâ-sâm-pho* ; ligne de 25 milles, ou 40 kil. ouverte le 6 juin 1905.

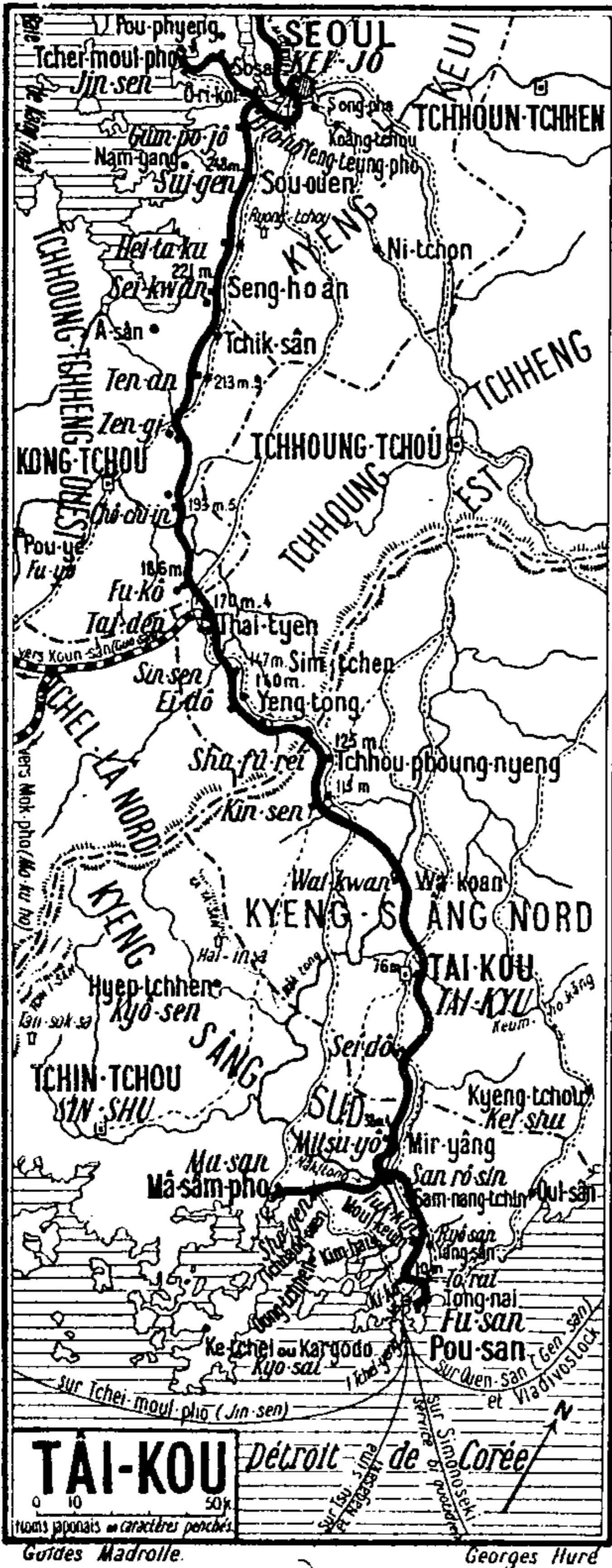
Inns japonais : *Iwamiya* ; *Horiye* ; *Kochizuki* ; *Taiko* ; *Yoshikawa*.

Mission catholique.

Mâ-sâm-pho (MA-SAN), port ouvert le 1^{er} mai 1899 et fermé au commerce étranger en décembre 1910 ; situé à l'O. de Pou-sân sur une vaste baie bien protégée par l'île de Ke-tchei (KYO-SAI) ou Kargodo, célèbre par plusieurs victoires de Ri Soun-sin en 1592-1598.

Population : 52.261 Coréens et 5.320 Japonais (1907). — Mouvement du port : 62.321 tonnes (1907).

Ce port dépend du district de *Tchhâng-ouen* (SHÔ-GEN), dont le chef-lieu est situé au N.-E.



SEOUL A POU-SAN

A 10 ri de Tchhâng-ouen, et contiguë à Mâ-sân est la localité de Hâp-pho, d'où partit la flotte de Khoubilai (1281) pour attaquer le Japon (900 jonques, portant 6.700 matelots, 25.000 soldats mongols, 8.000 soldats coréens.)

A 15 ri au S. de Tchhâng-ouen, dans la montagne de Pong-nim, la bonzerie de Pong-nim qui renferme une stèle du Sillâ.

Tchin-tchou (SIN-SHU), chef-lieu d'un district intéressant, capitale du Kyeng-sâng sud, est à 130 ri à l'O. de Mâ-sân. A 100 ri, à l'O. de Tchhin-tchou, dans la montagne Tchhi-i, se trouve le Tân-sok sa, bonzerie où l'on conserve plusieurs souvenirs de Tchheû Tchhi-ouen, un Coréen du Sillâ, qui étudia en Chine et a laissé plusieurs œuvres littéraires.

38 m. 4, (MITSU-YÔ), Mir-yâng ville murée de la province du Kyeng-sâng nord, sur la rive occidentale du Eung-tchhen, affluent de gauche du Nak-tong.

(SEI-DÔ) Tchheng-to.

Le rail s'engage dans un fond de vallée, passe en tunnel, et arrive dans la grande plaine de Tâi-kou.

77 m. 6, (TAI-KYU) Tâi-kou, capitale de la province du Kyeng-

sâng nord, agglomération assez importante, (18.000 Coréens et 4.400 Japonais), ceinte de murs ruinés, située à une dizaine de *ri* au S. du Keum-ho kâng, affluent de gauche du Nâk-tong.

Inn japonais : *Tatsujokan*.

Missions : PROTESTANTE américaine. — CATHOLIQUE française, orphelinat. Eglise.

La cité n'offre point de souvenirs anciens et peu de monuments. Les Japonais habitent principalement les quartiers extérieurs nord et nord-est, voisins de la station. Le faubourg ouest, le plus mouvementé, est surtout fréquenté par les Coréens.

A Tâi-kou se tiennent deux fois par an (printemps et automne) des foires renommées, où les transactions commerciales atteignent à chaque saison env. 700.000 yen.

A 4 *ri* dans l'O., s'élève *Tâl-seng*, l'une des places de sûreté dans la montagne qui sont si nombreuses dans tout le pays.

Hyp-tchhen (KYÔ-SEN), chef-lieu d'un district, est à 120 *ri* au S.-O. de Tâi-kou (et à 190 *ri* au N.-O. de Mâ-sân). — Dans la montagne de Kâ-yâ, ou Outou (à 60 *ri* au N. de Hyp-tchhen ; 130 *ri* à l'O. de Tâi-kou), s'élèvent plusieurs bonzeries anciennes, entre autres *Hai-in sa*. Ce temple, construit en 802 par le roi Ai-tchâng à propos de la guérison miraculeuse de la reine, fut restauré et enrichi plusieurs fois sous les dynasties suivantes ; épargné par les Japonais à la fin du XVI^e siècle, il devint sept fois la proie des flammes en deux cents ans (1695, 1696, etc..., 1817, 1871) ; les parties anciennes sont très peu nombreuses. La légende affirme que le roi Ai-tchâng y fit graver, ou y déposa, de nombreux ouvrages bouddhiques ; on montre encore dans une salle les planches (ou une partie des planches) qui auraient été gravées au XI^e siècle, peut-être à la fin du X^e, et auraient servi à imprimer l'exemplaire coréen du Tripitaka gardé à Tôkyô à la bonzerie de Zô-djô.

A env. 150 *ri* à l'E. de Tâi-kou, **Kyeng-tchou** (KEI-SHU), l'ancienne capitale du Sillâ, située à une cinquantaine de *ri* à vol d'oiseau de la mer orientale, dont elle est séparée par une chaîne de montagnes. La ville est dominée de tous côtés par les montagnes : à l'O., le Sen-to sân, et plus loin le Tân-sek sân, où l'on montre la brèche entaillée par l'épée de Kim You-sin ; au S., le Keum-o sân, ou Nâm sân ; à l'E., le Tho-hâm sân, ou Tong âk ; au N., le Keum-kâng sân. Divers ruisseaux, dont les plus importants sont le Se-tchhen, le Peuk-tchhen, le Sa-teung-i-tchhen célèbre sous le nom de Moun-tchhen, se réunissent à l'O. des murailles ; ils forment un petit fleuve, le Hyeng-kâng ou Hyeng-sân-pho qui à travers des défilés s'échappe vers le N., puis vers le N.-E., et atteint une petite baie après une centaine de *ri* de cours.

La ville est entourée de murs ; au S.-E., s'élevaient jadis quatre citadelles construites par les anciens rois, Keum-seng, Myeng-hoâl-seng, Ouel-seng, Mân-ouel-seng. Les monuments antiques, bonzeries remontant au VII^e siècle, temples et tombeaux des souverains plus anciens encore, puits sacrés, qui ont été témoins de plusieurs faits importants de la haute antiquité, abondaient dans Kyeng-tchou et autour de Kyeng-tchou : la terre y est pétrie d'histoire et de légendes. Déjà au XVI^e siècle, bien des constructions étaient en ruines ; l'invasion, les incendies de 1592 hâtèrent encore l'œuvre du temps. Ce que l'on montre aujourd'hui donne une haute idée de la culture artistique au Sillâ.

Poul-kouk sa, dans le Tho-hâm sân, bonzerie fondée au temps du Sillâ à une date inconnue (antique lanterne en pierre). — *Poun-hoâng sa*, à 5 *ri* à l'E. de la ville, fondée en 634 (stûpa ruiné avec des bas-reliefs remarquables). — Les « Cinq Tombeaux », à 5 *ri* au S. de la ville, sont ceux de Si-tcho, de sa

femme et de trois autres rois, Nâm-hai, You-ri, Phâ-sâ. Le tombeau de Thâi-tchong Mou-ryel-oâng (654-661), à l'O., avec une stèle de 662. — Tchhem-seng-tai, la tour de l'Observatoire, à un demi-*ri* au S.-E. de la ville, élevée par la reine Sen-tek (632-647). — Une cloche en bronze, ciselée et portant une inscription de 771 (diamètre, 7 pieds et demi), provenant de Pong-tek sa, a été placée, en 1459, dans le pavillon de la porte du S. de la ville.

La voie suit une direction S.-E. N.-O. traversant la haute vallée de Nâk-tong.

(WAI-KWAN).

Un beau pont métallique franchit le fleuve, puis le rail s'élève pour gravir l'arête montagneuse principale de la presqu'île coréenne.

115 m., (KINSEN).

125 m. 8, (SHU-FU-REI) *Tchhou-phoung-nyeng*, point le plus élevé de la ligne.

140 m., (EI-DÔ) *Yeng-tong*, situé à peu près au milieu du parcours, est dans la province du Tchhoung-tchheng sud.

147 m., (SIN-SEN) *Sim-tchen*, localité ainsi nommée d'une importante chute d'eau, haute de 240 pieds. Station estivale.

(I-IN) *I-ouen*, tunnel important entre Sim-tchen et puis descente rapide sur la vallée du Yong-tâng et traversée de trois ou quatre petits tunnels.

170 m. 4, (TAI-DEN) *Thâi-tyen*, ateliers et dépôt des machines. La gare dépend de la préfecture du Tchhoung-tchheng sud.

Inn japonais : Nagakawa.

Point de départ du futur embranchement pour *Koun-sân* et pour *Mok-pho*.

Le chemin de fer traverse des contrées relativement pauvres, désertiques, sans végétation, vastes espaces écorchés mettant à nu des calottes calcaires ou granitiques, fouillées, ridées. Ce sont des perspectives déjà vues, renouvelées depuis Tâi-kou et l'ascension de la chaîne centrale.

186 m., (FU-KO).

193 m. 5 (CHO-CHI-IN).

Le pic FUYO-ZAN surplombe la rivière KIN-KO.

La vallée descend sur Koug-tchou, capitale de la province de Tchhoung-tchheng sud. Plus en aval, *Pou-ye* (Fu-yo). C'est un petit chef-lieu de district du Tchhoung-tchheng, sur la rive gauche du Paik-mâ-kâng, à environ 150 *ri* en amont de Koun-sân ; il a été jadis la capitale du Paiktchei. On y a retrouvé, en 1892, une stèle que les empereurs de Chine y avaient fait élever (660) pour rappeler la prise de la ville et l'anéantissement du royaume.

(ZEN-GI).

213 m. 9 (TEN-AN).

221 m. 6, (SEI-KWAN) *Seng-hoân*, relais de poste à 8 *ri* au N. de Tchik-sân dont il dépend, situé à l'E. de A-sân (GA-SAN) et au S.-E. de Nâm-yâng ; ce dernier port est probablement celui où les armées chinoises débarquèrent au VII^e siècle.

Seng-hoân est situé au passage d'une rivière sur la route de A-sân à Seoul ; le 29 juillet 1894, le général Osima y attaqua les troupes du général Ye et repoussa les Chinois ; ce fut la première rencontre des deux armées.

La voie ferrée passe la rivière AJOGAWA sur un pont de 388 pieds de long.

Près de ce lieu, le capitaine japonais Matsuzaki, avec 27 hommes, fit une brillante défense le 27 juillet 1894 contre un ennemi chinois supérieur en nombre.

248 m. 5 (SUI-GEN), **Sou-ouen**, ancienne préfecture-forteresse, aujourd'hui capitale de la province de Kyeng-keui, à 9 milles env. à vol d'oiseau d'une anse de la baie de Kâng-hoâ.

Sur la route, entre Koâ-tchhen et Sou-ouen, quelques miryek et plusieurs tchâng-seung.

Au S., à une trentaine de *ri*, au milieu d'une forêt, la belle bonzerie de *Yong-tchou* et les tombeaux du roi Tcheng-tchong et de son père le prince Tchâng-hen. Le roi avait projeté d'abdiquer et de se retirer à Sou-ouen, pour y consacrer la fin de sa vie au culte de la mémoire paternelle, il fit construire la bonzerie et réédifier les murailles (quatre portes), temples et palais de la ville : malgré la dégradation du temps, ces monuments sont intéressants à visiter. Dans une salle de la bonzerie, on montre une petite peinture très fine et très expressive due au bonze Keum-ho (1882 ?) : elle représente un ascète dans la forêt.

(GUM-PO-JO).

268 m. 6, (EI-TÔ HO) **Yeng-teung-pho**, où vient se joindre la ligne sur **Tchei-moul-pho** (voir Itinéraire 2). Inn : *Eitô*.

No-tol.

Traversée du fleuve Hân-kâng sur un beau pont métallique de 600 mèt. env. de longueur.

272 m. 3, (RYU ZAN) *Yong-sân*.

274 m. 3, **Seoul**, *Nâm-moun* (NAN DAI-MON KEI-JÔ), faubourg de « la Porte méridionale », d'où part la ligne vers la Mantchourie.

274 m. 9, (KEI-JÔ SEI-DAI-MON) **Seoul**, capitale de la Corée (voir Itin. 3).

6. Seoul (KEI-JÔ) à Eui-tchou (GI-SHU)

La ligne de Seoul (NAN-DAI-MON) à Eui-tchou 311 milles 7, ou 501 kil.), construite à des fins stratégiques pendant la guerre russo-japonaise, a été achevée au mois d'avril 1905 ; on en a immédiatement commencé l'appropriation au trafic et ce travail a été achevé en trois ans (1^{er} avril 1908).

Les trains se forment à la gare de la porte du sud, *Nâm-moun*. Prix de Seoul à Sin-eui-tchou (SIN-GI-SHU), 11 y. 15 en 2^o cl., et 6 y. 37 en 3^e cl.; trajet par train express en 13 h. 50.

(KEI-JÔ) (NAN-DAI-MON) Seoul.

2 m., (RYU-ZAN) *Yong-sân*, où passent aussi les trains pour Tcheimoulpho (Jin-sen) et pour Pou-sân (Fu-san).

Le rail traverse une suite de collines de faible altitude, et de vastes étendues de terrains incultes où l'herbe croît verte et drue ; parfois, quelques petites cultures de riz et d'orge apparaissent dans les vallées habitées.

La voie ferrée s'élève et franchit un col d'où la vue s'étend sur la campagne coréenne.

A 15 *ri* au N. de *Ko-yâng*, à l'E. de la route, deux miryék gigantesques.

(KIN-SON). — (BUN-ZAN).

Descente dans la vallée du Rim-tchin kâng et passage du fleuve sur un pont de fer de 300 mètr. Au delà, la ligne s'élève dans des tranchées pour accéder à un plateau mamelonné présentant quelques fonds de vallée cultivés.

45 m. 5, (KAI-JÔ) Song-to, « la ville des Pins », appelée aussi *Kai-seng*, ville importante à 150 *ri* de Seoul ; centre de la culture du « jen-cheng », racine tonique fort employée dans la pharmacopée chinoise.

La ville, située au pied du *Song-âk sân*, comme Seoul au pied du Sâm-kâk, est ceinte de murailles et a sept portes ; en dehors des murailles actuelles, on voit encore le mur en terre beaucoup plus étendu de l'ancienne capitale.

Song-to a été choisie comme capitale par le premier roi de Korye, Thâi-tcho, en 919 ; dévastée par les Keui-tân (Khi-tan) [K'i-tan], en 1011, elle fut reconstruite et resta capitale jusqu'en 1394 ; depuis lors, elle a gardé le rang de préfecture-forteresse ; ses habitants sont soupçonnés de sympathie pour l'ancienne dynastie et regardés avec défiance par la dynastie régnante.

On voit l'emplacement des anciens palais ; dans le pavillon de la porte du sud, une belle cloche en bronze avec une inscription de 1346 ; hors des murs, les tombeaux des rois de Korye ; visiter celui de Kong-min (1351-1374) et de son épouse, princesse impériale mongole (*Hyen-reung* et *Tcheng-reung*, à l'O. de la ville, dans

le *Pong-myeng sân*), les proportions en sont tout à fait imposantes. A une quarantaine de *ri* au N., la forteresse de *Tâi-heung* gardée par des bonzes militaires ; situation très pittoresque.

(DO JÔ). — (KAM-PO). — (NAN-SEN).

93 m. 5 (SHIN-BA-KU).

(ZUI-KÔ) *Sou-heung*. — (KÔ-SUI) *Heung-sou*. — (SHA-RI-IN) *Sa-ri-ouen*.

137 m. 3, (KÔ-SHU), *Hoâng-tchou*. La station est à un mille de la ville administrative murée.

Embranchement de 8 milles 9 sur KEN-JI-HO (trajet en 28 min.), port de création japonaise sur la rive gauche du *Tâi-tong kâng*, à 27 milles au S.-E. de *Tcheung-nâm-pho*. Ces deux ports sont reliés par un service de vapeurs.

Tcheung-nâm-pho a été ouvert au commerce étranger le 1^{er} octobre 1897. Le mouvement du port (1907) est de 292.035 tonnes ; sa population comprend (1907) 29.086 Coréens et 2.864 Japonais.

Le chemin de fer s'abaisse graduellement à travers les plaines schisteuses qui s'étendent jusqu'à *Tchoung-hoâ*.

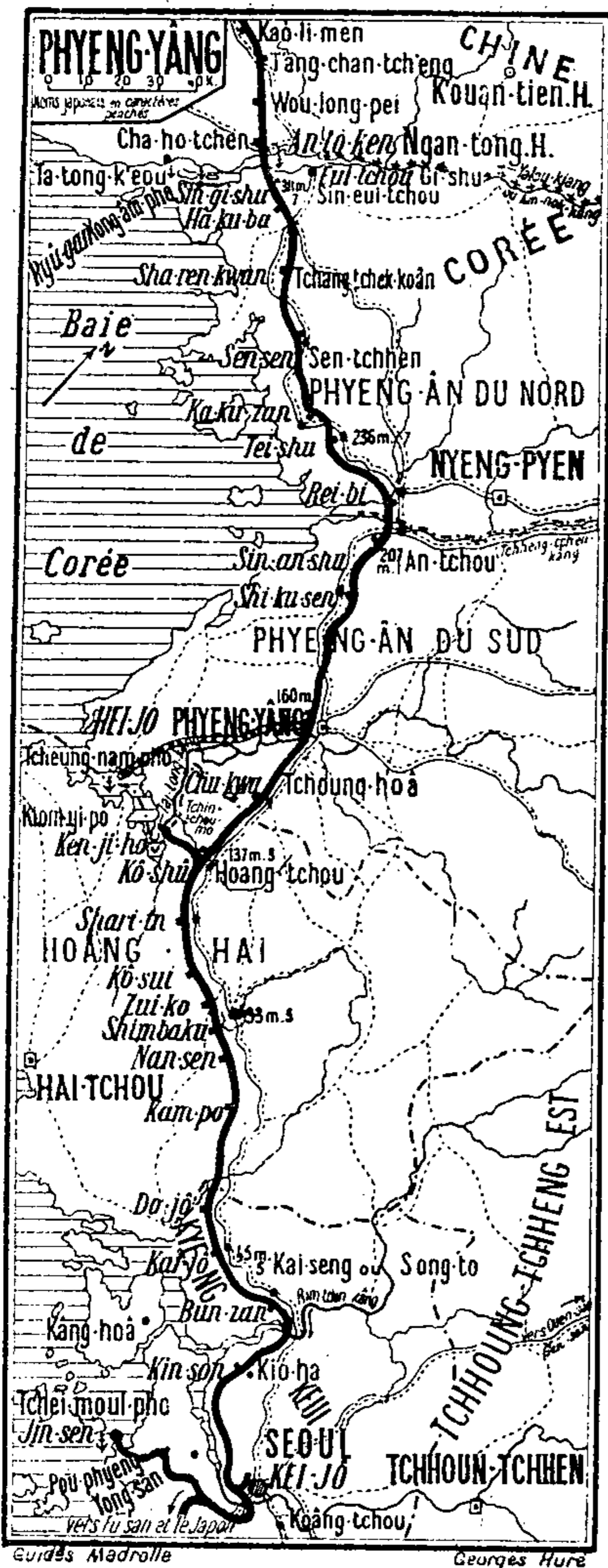
(CHU-KWA) *Tchoung-hoâ*, dernier district du S. du *Phyeng-ân to*. La ville est située à environ 50 *ri* au S. de *Phyeng-yâng*, à peu de distance d'un petit affluent du *Tâi-tong*.

A une vingtaine de *ri* à l'O. de la ville, dans la montagne du Dragon (*Yong-sân*), on montre le tombeau de *Tong-myeng-oâng*, appelé *Tchin-tchou mo* « le Vrai Tombeau précieux ». D'après la tradition, *Tong-myeng* fut enlevé au ciel sur un cheval et laissa tomber son fouet qui fut enterré là ; c'est le même personnage que *Tchou-mong*, premier roi du *Kokourye*, qui vécut probablement sur le haut *Amnok*. La tradition populaire n'est donc qu'une légende.

Passage d'un col, d'où le terrain s'abaisse vers le lit du *Tâi-tong* que le chemin de fer traverse sur un beau pont métallique.

160 m., (HÉI-DJÔ) *Phyeng-yâng* sur la rive droite très élevée du fleuve *Tâi-tong*, à environ 40 milles de l'embouchure, dans une plaine unie coupée par de vieilles murailles en terre qui marquent à peu près le site de l'ancienne ville. La capitale actuelle de la province de *Phyeng-ân sud*, est à l'E. de cet emplacement ; elle est dominée au N. par une colline abrupte et boisée, *Moutân pong*, ou *Morân pong* (Mount Peony).

Troisième ville de la Corée, dit-on, avec 45.000 habitants (dont 8.000 Japonais et 200 Chinois), située dans une région riche et relativement industrielle, *Phyeng-yâng* a été ouvert au commerce et à la résidence des étrangers en 1899, mais le port et la douane sont à *Tcheung-nâm pho* à l'embouchure du fleuve. La soie grège, les chapeaux coréens tressés en crins de cheval, le charbon extrait de mines à deux milles de la ville sont les principales sources du commerce local.



SEOUL A EUI-TCHOU

Hôtel européen, près la porte Tâi-tong-moun, donnant sur le fleuve, à 40 min. de la station ; 6 v. par jour.

Inn japonais, près la porte Ouest, à 20 min. de la gare.

Cultes. — CATHOLIQUE : Chrétienté de 600 adeptes, dirigée par les « Missions étrangères de Paris ». Eglise en brique de style roman, avec une tour haute de 18 mèt., s'élève sur la « Colline du Général ».

PROTESTANT : Résidence des missions américaines, sectes des « Méthodistes », des « Presbytériens », des « Sabbatistes ».

Poste. Télégraphe.

Chemin de fer : Embranchement sur Tcheung-nâm-pho.

Navigation : Service à vapeur sur Tcheung-nâm-pho ; voyage en 4 heures.

Curiosités : Tombeau du roi Keui-tcha, à 1 mille de la porte du nord. La colline *Mo-rân pong*. Un palais impérial, où le dernier empereur de Corée, conduit par le prince Itô, vint séjourner, au printemps 1909. Près du fleuve, la porte *Tâi-tong-moun*, où sont conservées les chaînes et les ancres prises, en 1865, à une corvette américaine dont l'équipage fut massacré par les Coréens.

Il y avait autrefois à Phyeng-yâng une école de danseuses. Les femmes ont conservé une coiffure particulière qui cache le visage sous les larges bords de leur chapeau.

Sur les pentes du mont Morân, on montre le tombeau de

Keui-tcha. Ce sage conseiller d'un souverain indigne devint en 1122 av. J.-C. (?) seigneur ou roi de Tchosen ; il aurait fixé sa capitale dans cette plaine et aurait construit les murs en terre que l'on voit encore. Jusqu'ici aucun document sérieux n'appuie cette légende ; le tombeau n'a été recherché qu'en 1102 de notre ère.

Selon une tradition, Keui-tcha aurait appris aux Coréens l'art de relever les cheveux en toupet au sommet de la tête et fait confectionner les chapeaux en bambous et en crins de cheval tressés en forme de tronc de cône, tels qu'on les voit encore de nos jours.

Les Chinois se sont emparés de Phyeng-yâng en 109 av. J.-C. et cette région a été pendant plusieurs siècles le centre de leur domination en Corée ; plus tard, la ville a été capitale à diverses reprises ; elle a été occupée par les Japonais à la 6^e lune en 1592 et reprise par les Chinois, appelés par les Coréens, à la 1^{re} lune de l'année suivante ; quinze jours plus tard, en se retirant sur Seoul, les Japonais massacrèrent toute la population de Phâ-tchou. Le 16 septembre 1894, la ville fut occupée par les Japonais (général Nodzou, major Osima, etc.), après une défense énergique sur quelques points de la part des Chinois,

La ligne se poursuit jusqu'au Amnok kâng (Ya-lou-kiang) à travers une région beaucoup moins accidentée.

(SHIKU-SEN) *Souk-tchen*.

207 m. 1, (SIN-AN-SHU) Sin-ân-tchou en aval de la cité de An-tchou.

Passage du fleuve Tchheng-tchen.

(REI-BI).

236 m. 7 (TEI-SHU) *Tyeng-tchou*.

(KAKU-ZAN) *Koâk-sân*.

(SEN-SEN) Sen-tchen, sous-préfecture de la province de Phyeng-ân nord.

(SHA-REN-KWAN) *Tchâ-ryen-koân*, dessert dans l'O. la sous-préfecture de Yong-tchen.

Passage de la vallée du To-râng-kâng.

(HAKU-BA) *Paik-mâ*.

311 m. 7, (SIN-GI-SHU) Sin-eui-tchou « Nouvel Eui-tchou », terminus de la ligne coréenne, sur la rive gauche du fleuve Amnok (le Ya-lou-kiang des Chinois).

Hôtel : *Iwata H.*

Ferry-boat entre Sin-eui-tchou et Ngan-tong-hien.

La ville nouvelle, construite par les Japonais, est à 4 milles env. en aval de l'ancienne ville de Eui-tchou (GI-SHU) et vis-à-vis du port chinois de Ngan-tong-hien (AN-TÔ-KEN). Ces trois localités sont reliées par un service de bateaux à vapeur. Un poste de douane a été ouvert en juillet 1906 à Sin-eui-tchou qui, à partir de ce moment a compté pratiquement au nombre des ports ouverts.

Le mouvement du port (1907) a été de 36.617 tonnes. La population (1907) compte 49.494 Coréens et 3.185 Japonais.

(GI-SHU) Eui-tchou est une ville administrative murée de la province de Phyeng-ân nord ; port coréen ouvert au commerce étranger depuis février 1904, occupé par les Japonais le 6 avril 1904.

Eui-tchou a joué un rôle important dès le début du Korye ; la place a été prise et reprise par les Coréens d'une part, d'un autre côté par les Keui-tân, les Ye-tchin, les Mongols. En 1592, le roi y chercha un refuge contre les Japonais. C'est à Eui-tchou que les envoyés chinois pénétraient en Corée ; ils étaient reçus à 3 *ri* au S. de la ville au Eui-soun-koân.

On montre à 35 *ri* au S., les restes d'une ancienne ville, *In-tchou*, qui aurait elle-même été élevée sur l'emplacement de Koung-nai-seng ou Pour-i-seng, l'une des capitales du Kokourye, depuis l'an 4 p. C. jusqu'au début du V^e s. : toutefois cette identification est contestée.

Yong-âm-pho (RYU-GAN), situé en aval de Eui-tchou, à l'embouchure du fleuve, a été ouvert au commerce avec Sin-eui-tchou. Son mouvement commercial (1907) a été de 24.554 tonnes.

La voie ferrée traverse l'Amnok kâng (Ya-lou-kiang des Chinois), sur un beau pont de fer et arrive à Ngan-tong-hien (AN-TÔKEN des Japonais). Douane chinoise. Trains pour Moukden (voir Itinéraire 6, MANTCHOURIE).

Hôtels : *Kikuya H.* — *Gempo H.*

Inns : *Genhōkan.* — *Fukusumikan.*

7. Koun-sân (GUN-SAN). Mok-pho (MOKU-HO)

Le chemin de fer (projeté) sur *Koun-sân* et *Mok-pho* doit s'embrancher sur la grande ligne de Seoul Pou-sân à la station de *Thái-tyen*.

Koun-sân (GUN-SAN), sur la rive gauche et près de l'embouchure du fleuve Yong-tâng (appelé aussi Paik-mâ kâng et Keum kâng) qui sépare les provinces de Tchhoung-tchheng et de Tchel-lâ. Ouvert aux étrangers le 1^{er} mai 1899. Le mouvement commercial est (1907) de 161.414 tonnes. La population (1907) compte 11.822 Coréens et 4,019 Japonais.

Hôtel : *Beppo H.*

Mok-pho (MOKU-HO), au fond d'une baie vaste et bien protégée, près de l'extrémité S.-O. de la péninsule ; ouvert le 1^{er} octobre 1897. C'est une ville de plus de 25.000 hab. (20.767 Coréens et

4.344 Japonais) dans la province de Tchel-lâ. Le mouvement du port (1907) a été de 226.621 tonnes.

La culture du coton américain a été très développée dans le voisinage de Mok-pho ; en 1910, 1.200 *cho* étaient cultivés et permettaient l'exportation au Japon d'une quantité importante de coton valant plus de un million de yen.

Inns japonais.

Banque : *Dai Ichi Ginko*.

Poste, Télégraphe.

Navigation : Services de vapeurs sur le Japon et la côte de Corée par les Cies : *Nippon Yusen Kaisha, Osaka Shosen Kaisha, Korean Steamship C.*

8. Ouen-sân (GEN-SAN)

Hôtel : *Gensan H.*

Cultes : CATHOLIQUE. Missions étrangères de Paris.

PROTESTANT. Methodist Episcopal Mission. — Canadian Presbyterian Mission.

Banque : *Dai Ichi Ginko*.

Chambre de commerce japonaise.

Navigation : Services sur Vladivostok et sur Pou-sân, par les Cies : *Nippon Yusen Kaisha* et *Osaka Shosen Kaisha*.

Chemin de fer : De Ouen-sân à *Seoul* (en construction). — De Ouen-sân à Seng-tchin (projeté).

Ouen-sân (GEN-SAN) est au fond du golfe de Broughton, ou de Yeng-heung, qui creuse la côte coréenne orientale à peu près à mi-chemin entre Pou-sân et Vladivostok ; la baie de Ouen-sân, et immédiatement au N. celle qui est connue sous le nom de Port-Lazarev, forment deux ports superbes et très vastes. Le pays, très montagneux, est arrosé de nombreuses rivières et peuplé de villages et de villes ; la plus importante, Ouen-sân, a une population (1907) de 28,000 hab. env. (Coréens 23.173, Japonais 4.454) ; elle dépend de *Tek-ouen* (TOKU-GEN), situé à une quinzaine de *ri* au N.-O.

Ouen-sân a été ouvert au commerce en 1880 ; le mouvement de son port est (1907) de 315.456 tonnes. Concession japonaise.

Toute la contrée environnante, couverte de forêts, avec des montagnes s'avancant jusqu'à la mer, est très pittoresque ; on y trouve encore le tigre, le léopard, l'ours, le loup, le sanglier, diverses sortes de daims, des faisans, des outardes, etc. Les gens du pays sont de courageux chasseurs ; pour le petit gibier, ils se servent de faucons.

La ville elle-même n'offre aucun intérêt, mais on trouve à une trentaine de kilomètres au S.-O. et à peu de distance de la ville de *Am-pyen* (AM-BEN), le célèbre monastère de *Sek-oâng*, dont la réputation remonte à la fin du XIV^e siècle : le roi *Thâi-tcho*, fondateur de la dynastie régnante, l'a construit et enrichi en mémoire d'un songe qui lui avait annoncé sa grandeur future. Cette bonzerie est, de toute façon, digne d'une visite.

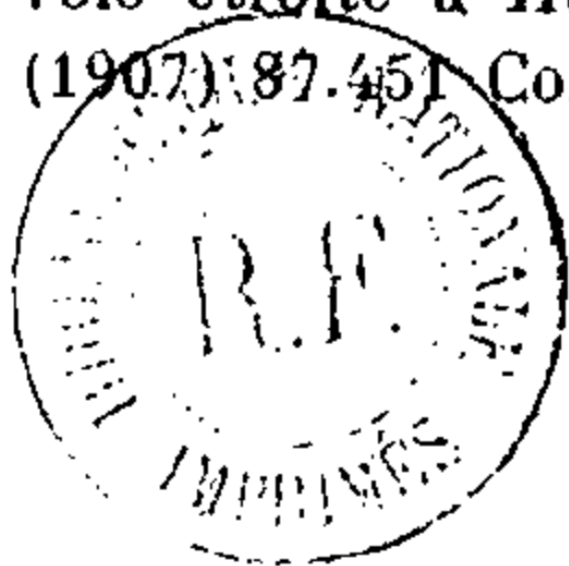
La route de la frontière N.-E. à Seoul passe à Ouen-sân ; en prenant la route vers Seoul, puis obliquant vers l'E., on arrive en 2 à 3 jours aux Keum-kâng sân « Montagnes de Diamant », districts de Heû-yâng (KWAI-YÔ), de Thong-tchen (TSU-SEN) et de Kō-seng (KÔ-JÔ) qui font partie de la grande chaîne courant du N. au S. de la Corée : pour leur structure pittoresque, leurs eaux leurs forêts, leurs bonzeries, ces montagnes sont renommées comme le joyau de la Corée.

9. Autres ports

Seng-tchin (JÔ-SIN), port sur la côte orientale, à 120 milles au N. de Ouen-sân, ouvert aux étrangers depuis le 1^{er} mai 1899. La population se compose de 47.509 Coréens et de 359 Japonais. Le mouvement commercial (1907) est de 266.317 tonnes.

La voie ferrée projetée de Kirin (Mantchourie) à Heû-ryeng doit atteindre Seng-tchin.

Tehheng-tchin (SEI-SIN), sur la côte est, tout près du 42° N. Centre de la pêche du saumon ; ouvert le 1^{er} avril 1908 ; réuni par un chemin de fer à voie étroite à *Heû-ryeng* (KWAI-DEI) sur le Toumân. Population (1907) 87.451 Coréens et 697 Japonais.









INDEX

ABRÉVIATIONS : F. fou ; T. tcheou ; T. t'ing ; H. hien ; tch. tchouan 3

A-che-ho	227	Che-k'ou-sseu.....	183
Aigoun.....	231	Che-li-pou.....	125
Alexandrovsk.....	236	Che-men.....	69
Amour.....	223. 231. 236	Che-men. H.....	276
Anda	226	Che-san-ling	57
Ankoten (voir Ngan-tong. H.)		Che-t'eu-k'eu.....	370
Arkol khané balgasoun.....	251	Che-tiao.....	53
Argoun.....	223	Che-tseu-pou.....	334
Askold.....	233	Chen-king	189. 191
Bain kcho.....	246	Cheou-yang. H	154
Barim.....	225	Cho-chan.....	279
Bikin	234	Chou-tch'eng. H.....	322
Bodoune (voir Sin-tch'eng. F.)		Chouang-k'iao.....	67
Boukhedou	225	Chouang-miao-tseu	213
Bouloun.....	246	Chouang-t'ai-tseu (P'an-chan. T')	195
Boumba.....	245	Chouang-tch'eng. T'.....	229
Bouriat.....	238	Chouei-tang.....	333
Bourgasoutai.....	245	Chouen-t'ien. F	7. II. 12
Canal impérial	290. 292. 300. 316	Chouen-to. F.....	87
Cha-che	349. 353. 371	Chouen-yi. H.....	63
Cha-ho (Kiang-si).....	343	Chinois	191. 238
Cha-ho (Tche-li).....	210	Constantinovsk.....	236
Cha-ho-so-tch'eng.....	192	Corée.....	397
Cha-ho-tien.....	47	Dairen	196. 205
Cha-ho-tchen.....	217	Da lai nor.....	223
Cha-ho-tsi	311	Dalny (voir Dairen)	
Cha-ling-tseu.....	56	Djeubourou.....	246
Cha-tch'eng.....	54	Dolon.....	247
Cha-mo (voir Gobi)		Doubininski.....	234
Chan-hai-kouan.....	75. 191	Dsagasoutai.....	245
Chan-si.....	149	Eul-che-li-pou.....	119
Chan-tong.....	109	Eul-che-li-t'ai.....	207
Chang-hai	253. 256. 287	Eul-tao-k'eu.....	216
Concession française.....	264. 271	Eul-tchen-tien-tseu.....	228
Concession internationale	264. 267	Excursions autour de Pékin. 3. 4.	12
Ville chinoise	264. 269	Fa-k'ou-men.....	189. 195
Chang-hou.....	155	Fa-t'a-sseu.....	2
Chang-kouan.....	50	Fa-wang-sseu	184
Chang-tou.....	243	Fan-ngan-sseu.....	162
Chang-yuan. H.	302. 303	Fan-tch'ang. H.....	82
Chao-che-k'ieue.....	184	Fang-tseu.....	119
Chao-ho. H.....	88	Fei-tch'eng. H.....	389
Chao-lin-sseu.....	183	Fen-chouei.....	204
Che-chan-tchan.....	194	Fen-tcheou F.....	162
Che-cheou. H.....	371	Fen-yang. H.....	162
Che-hia-tch'eng.....	64	Fleuve Bleu.....	255
Che-ho.....	207	Fleuve Jaune.....	94
Che-hou-tang	274	Fong-houang. T'.....	216
Che-houei-yao.....	351	Fong-king.....	275
Che-kia-tch.....	85. 149. 150	Fong-lo-tcheng.....	89
Che-kiao-tseu.....	215		

- | | | | |
|-----------------------------------|--------------------------------|-------------------------|-----------------|
| Fong-t'ai..... | 45, 46 | Hiu. T..... | 366 |
| Fong-t'ai. H..... | 177 | Ho-chan..... | 321 |
| Fong-t'ien. F. (voir Moukden) | | Ho-chang-k'iao..... | 367 |
| Fong-tsi. H..... | 381 | Ho-fei. H..... | 323 |
| Fong-yang. F..... | 312. 324 | Ho-hiue..... | 371 |
| Fou-chan. H..... | 113 | Ho-nan..... | 173 |
| Fou-chouen. H..... | 203 | Ho-nan. F..... | 184. 185. 368 |
| Fou-chouen-tch'eng..... | 218 | Ho-nei. H..... | 176 |
| Foulardi..... | 225 | Ho. T..... | 325 |
| Fou-ning. H..... | 74 | Hoâng-tchou..... | 437 |
| Fou-p'ing. H..... | 106 | Hong-hou-tseu..... | 191 |
| Fou. T..... | 207 | Hong-houa-tao..... | 373 |
| Fou-tseu-k'cou..... | 351 | Hong-tso-hou (lac)..... | 312 |
| Fou-ts'ouen..... | 147 | Hou-che-t'ai..... | 212 |
| Fusan (voir Pou-sân) | | Hou-k'cou. H..... | 318. 347 |
| Ghiliak..... | 191 | Hou-k'ieou..... | 282 |
| Gobi..... | 237. 246 | Hou-lan. F..... | 226 |
| Golenki..... | 229 | Hou-lou-tao..... | 193 |
| Gouberovo..... | 234 | Hou-louen. T'..... | 224 |
| Grand Orphelin..... | 328 | Hou-pei..... | 349 |
| Grande Muraille..... | 51 | Hou-t'ien..... | 123 |
| Grodekovo..... | 229 | Hou-ya-chan..... | 373 |
| Gutzlaff..... | 254 | Houa-k'i-ying..... | 310 |
| Ha-eul-pin (voir Harbin) | | Houa-yen..... | 358 |
| Ha-ma-t'oun..... | 119 | Houai-ho..... | 312 |
| Hai-in-sa..... | 433 | Houai-k'ing. F..... | 176 |
| Hai-lar (voir Hou-louen T'.)..... | | Houai-lai. H..... | 53 |
| Hai-men. T'..... | 297 | Houai-yuan. H..... | 314 |
| Hai-tch'eng. H..... | 209 | Houang-ling-miao..... | 376 |
| Hai-tien..... | 31 | Houang-pei. H..... | 357 |
| Han-chan. H..... | 325 | Houang-tcheou. F..... | 351 |
| Han-k'cou..... | 349. 352. 353. 357. 369 | Houang-tou..... | 287 |
| Han-kou..... | 72 | Houang-t'ou-tchai..... | 163 |
| Han-tan. H..... | 88 | Houang-t'ouen..... | 338 |
| Han-tch..... | 316. 386 | Houang-tsi-pou..... | 119 |
| Han-yang F..... | 252. 356 | Houang-ts'ouen..... | 40 |
| Hang-tcheou. F..... | 273. 277. 338 | Houei-tcheou. F..... | 337 |
| Hao-ling..... | 183 | Houen-ho..... | 210 |
| Hao-p'ao..... | 161 | Houo-chang-k'iao..... | 320 |
| Harbin..... | 227. 229 | Houo-kia. H..... | 174 |
| Hen-li..... | 287 | Houo-lien-tchai..... | 215 |
| Heng-chan..... | 168 | Houo-lou. H..... | 150 |
| Heng-tao-ho-tseu..... | 228 | I-ouen..... | 434 |
| Hia-che..... | 276 | Iman..... | 234 |
| Hia-houa-yuan..... | 54 | Ippolitovka..... | 234 |
| Hia-kia-ho-tseu..... | 199 | Irekte..... | 224 |
| Hia-k'iao..... | 276 | Jehol..... | 65. 74 |
| Hia-ma-t'ang..... | 215 | Jen-k'iao..... | 314 |
| Hia-p'an-che..... | 153 | Jo-ho-eul..... | 41 |
| Hia-tch'o-wan..... | 371 | Jong-tch'eng. H..... | 610 |
| Hia-yen-sseu..... | 382 | Jong-tso. H..... | 96 |
| Hiao-chan. H..... | 358 | Jong-yang. H..... | 181 |
| Hiao-li-p'ou..... | 128 | Jouan-jouan..... | 237 |
| Hiao-t'ang-chan..... | 128. 384 | Ju-kia-mou..... | 316 |
| Hieou-ning. H..... | 336 | K'ai-fong. F..... | 179. 368 |
| Hin. T..... | 163 | K'ai-p'ing..... | 72 |
| Hing-king. F..... | 218 | K'ai-p'ing. H..... | 208 |
| Hing-ngan..... | 224 | K'ai-yuan. H..... | 212 |
| Hing-t'ai. H..... | 87 | Kang-tch..... | 53 |
| Hiong-yao-tch'eng..... | 208 | | |

- Kao-k'iao..... 193
 Kao-li-men..... 216
 Kao-lin-tseu..... 228
 Kao-mi. H..... 118
 Kao-peï-tien..... 79. 98
 Kao-tch'ang-miao..... 274
 Kao-tseu..... 295
 Kao-yi. H..... 86
 Kalgan 56. 244
 Kalkha 238. 244
 Kalmouk..... 238
 Kâng-hoá..... 116. **428**
 Kara balgasoun..... 238. 243. 244
 Kara balgasoun..... 250
 Kara hada..... 245
 Karakorum..... 249
 Kara mouren..... 245
 Kara moutchor..... 247
 Kara oudouk..... 245
 Ken-chan-men (Hang-tcheou).... 277
 Ketrizevo..... 229. 234
 Keou-chan-tseu..... 194
 Keou-pang-tseu 194. 195
 Khabarovsk..... 231. 235
 Kharbin (voir Harbin)
 Kharkhonte..... 224
 Khingan (voir Hing-ngan)
 Khounkhouz..... 234
 Khour khoura..... 225
 Khorvatovo..... 229
 Ki. H 92. 93
 K'i. H..... 92
 Ki-ho..... 431
 Ki-lin (voir Kirin)
 Ki-kia-wang..... 357
 Ki-men. H..... 336
 Ki-ming..... 54
 Ki. T..... 69
 K'i. T..... 351
 Kia-chan. H..... 275
 Kia-hing. F..... 275
 Kia-k'eu..... 315
 Kia-siang. H..... 184
 Kia-yu. H..... 369
 Kiachta..... 252
 Kiang-k'eu..... 373
 Kiang-ning. F..... 302
 Kiang-ning. H..... 302. **303**
 Kiang-p'ou. H..... **310**. 324
 Kiang-si..... 341
 Kiang-sou..... 253
 Kiang-yin. H..... 298
 Kiao-tch'eng. H..... 161
 Kiao. T..... 117
 Kiao-t'eu..... 215
 Kieou-hien..... 326
 Kieou-kiang. F..... 328. **342**. 350
 Kieou-tchai..... 208
 Kin-chan..... 123
 Kin-chan (île) 295. **299**
 Kin-chang..... 162
 Kin. H..... 193. 194
 Kin-ling..... 78
 Kin-ling. T..... 122
 Kin. T..... 206
 Kin-tcheou. F..... 193
 Kin-ts'uan..... 154
 King. H..... 333
 King-tcheou. F..... 372
 King-to-tchen..... 340
 Kio-chan. H..... 362
 Kiparisovo..... 229
 Kirghiz..... 238. 251
 Kirin 189. 214. **221**
 Kiu-houa..... 193
 Kiu-leou-ho-tch'eng..... 195
 Kiu-yong-k'eu..... 47. 48
 Kiu-yong-kouan 49. 239
 K'iu-feou. H 141. 147. 385
 K'iu-yang. H..... 105
 Kiun-leang-tch'eng..... 39
 Koang-tchou..... 427
 Kocho tsaidam..... 251
 Koku seki sho..... 199
 Kong. H..... 183
 Kong-tch'en-k'iao..... 277
 Kong-tchou-ling..... 213
 K'ong-ling-t'an..... 377
 K'ong-ki-tch'ang..... 77
 K'ong-t'ong-chan..... 111
 Kou-kou kho-to..... 240
 Kou-kou nor..... 224
 Kou-ling **343**. 353
 Kou-pe-k'eu 47. 64
 Kou-tch'eng..... 80
 Kou-ye..... 73
 Kou-yi..... 160
 K'ou-si..... 152
 Kouan-lin-miao..... 185
 Kouan-tch'eng-tchen..... 163
 Kouan-tong (voir Kwan-to)
 K'ouan-tch'eng-tseu (voir
 Tch'ang-tch'ouen. F)
 Kouang-chouei..... 359
 Kouang-hing-tchen..... 161
 Kouang-ning. H..... 194
 Kouang-p'ing. F..... 88
 Kouang-t'ing..... 339
 Kouang-to. T..... 334
 Kouei-houa-tch'eng..... 57
 Kouei-tch'e. H..... 327
 Kouei. T..... 379
 K'ouei-tcheou. F..... 380
 K'ouen-chan. H..... 287
 Kouï-fou (voir K'ouei-tcheou. F.)
 Koun-sân 440
 Kouo-kia-tien..... 213
 Kouo-kiai-t'a 49. 239
 Kouo-ts'ouen..... 155
 Kwan-to 199. 207
 Kyeng-tchou..... 433

La-lin-ho.....	229	Lou-chan.....	345
Lai-chouei. H.....	98	Lou-keou-k'iao.....	77
Lan. T.....	73	Lou-k'i-k'eu.....	370
Lan-ts'ouen.....	117	Lou-kia-tch.....	155
Lang-chan.....	297	Lou-t'ai.....	72
Lang-fang.....	40	Lou-ts'ouen.....	334
Lang-tien.....	335	Louan-lieou.....	153
Lao-cha-k'eu.....	230	Louan. T.....	73
Lao-chan.....	115	Lu-kia-t'oun.....	208
Lao-hou-chan.....	207	Lu-tcheou. F.....	323
Leang-hiang. H.....	78	Ma-chang.....	123
Leang-hien.....	323	Ma-lan-yu.....	69
Leang-ko-tch.....	79. 99	Mâ-sam-pho.....	431
Leang-wang-tch.....	387	Ma-tang.....	328
Leao-ho.....	213	Ma-tchang.....	387
Leao-yang T.....	209	Ma-t'eu-chan.....	221
Lei-tch.....	73	Ma-t'eu-tchen.....	89
Li-chan (voir Lou-chan)		Ma-yi-t'oun.....	209
Li-chan (Mantchourie).....	209	Maé.....	236
Li-kia-miao.....	390	Mai-mai-tch'eng.....	252
Li-kia-tsai.....	360	Mantchouria.....	222
Li-kiao-wou-p'ou.....	194	Mantchourie.....	189
Li-ko-tch.....	117	Man-tsing.....	213
Li-kouo.....	386	Mao-chan.....	228
Li-ts'ouen.....	115	Marynsk.....	236
Lien-chan-kouan.....	216	Mecklenburg Haus.....	115
Lien-chan-yi.....	193	Mei-cha-tseu.....	230
Lien-houa-t'ong.....	343	Mei-kia-long.....	274
Lien-t'an.....	322	Mei-li.....	290
Lien-tchen.....	389	Men-t'eu-k'eu.....	46
Lieou-fang-tseu.....	214	Mi-yun H.....	63
Lieou-li-ho.....	78	Miao-fong-chan.....	34. 45. 47
Lieou-lin.....	360	Mikhail.....	236
Lieou-t'ang.....	120	Mingan.....	245
Lieou-ts'iuan.....	316	Ming-chouei.....	124
Lin-houa-kouan.....	312. 313	Ming-kiang.....	361
Lin-kia-t'ai.....	216	Ming-kouang.....	312
Lin-ming-kouan.....	88	Ming-li.....	156
Lin-siang. H.....	370	Ming-sing-k'iao.....	274
Lin-tch'eng.....	86	Ming-yue.....	379
Lin-tseu. H.....	122	Mir-yang.....	433
Lin-ying. H.....	365	Mo-li-chan.....	286
Lin-yu. H.....	75. 191	Mo-tao-che.....	228
Ling-pi. H.....	316	Mok-pho.....	440
Ling-yen-sseu.....	130	Mong-kia-pou.....	215
Liu-chouen (voir Ryo-jun)		Mong-kia-t'oun.....	214
Loess.....	44. 54. 95. 181	Mongolie.....	237
Lo-fa.....	40	Mongols.....	191. 238
Lo-ho.....	185	Moukden.. 189. 195. 202. 211. 215.	218
Lo-ka-pang.....	287	Mou-lin.....	228
Lo-k'eu.....	127. 391	Mou-ling.....	359
Lo-kia-tch.....	167	Mou-tan-kiang.....	228
Lo-kia-ts'ouen.....	291	Mou-to.....	285
Lo-p'ing.....	154	Moul-keum.....	431
Lo-tch'eng-pou.....	162	Mouo-t'an.....	152
Lo-yang. H.....	184. 185	Mouraviev Amourski.....	234
Long-chan.....	124	Moutchnaïa.....	234
Long-houa.....	273. 274	Nan-hai-tseu.....	40
Long-men.....	170. 185	Nan-ho-t'eu.....	151
Long-t'an.....	295	Nan-hong-k'eu.....	151
Long-ts'iuan-kouan.....	106		

- Nan-k'ang. F..... 347
 Nan-k'eu..... 48
 Nankin 296. 301. **302.** 310
 Che-tseu-chan..... 301
 Heou-hou..... 296
 Hia-kouan 296. 301. 302. 305
 Pao-ngen-sscu..... 306
 Pei-ki-ko 302. 305
 Sépulture Ming..... 306
 T'ai-p'ing-men..... 296
 Tseu-kin-chan 296. 302
 Wen-miao..... 306
 Nan-kouan-ling..... 206
 Nan-lieou..... 119
 Nan-p'i. H..... 389
 Nan-siang..... 287
 Nan-tch'ang-ts'ouen..... 151
 Nan-tch..... 117
 Nan-ting..... 128
 Nan-tong..... 159
 Nan-t'oun..... 119
 Nan-t'ouo..... 376
 Nan-tsin-kouan..... 376
 Nao-ts'ouen..... 315
 Nei-k'ieou. H..... 86
 Ngan-chan-tchan..... 209
 Ngan-houei..... 309
 Ngan-k'ing. F..... **318.** 322. 327. 335
 Ngan-lou. H..... 359
 Ngan-sou. H..... 80
 Ngan-ting..... 40
 Ngan-t'ing..... 287
 Ngan-tong. H 217. 440
 Ngan-tseu-kouan..... 152
 Ngan-yang. H..... 91
 Nie-ying-tchen..... 168
 Nieou-kan ma-fei..... 378
 Nieou-lan-chan..... 63
 Nieou-tch. (voir Ying-k'eu)
 Nikolaïevsk..... 236
 Nikolskoïe..... 229. 234
 Nin-tseu-chan..... 225
 Ning-kouo. F..... **332.** 333. 334
 Ning-kouo. H..... 333
 Ning-yang. H..... 384
 Ning-yuan. T..... 193
 Ningouta..... 228
 Okeanskaïa..... 229
 Olga..... 236
 Orkhon..... 237. 249
 Ouen-sân..... 441
 Ouïgour..... 238. 250
 Oulan hada..... 245
 Oulan korouk..... 245
 Ourga 240. 244. **247.** 249. 252
 Ourst Kiachtinskaïa..... 252
 Oussouri..... 231. 234
 Pa-li-k'iao..... 67
 Pa-ta-ling..... 51
 Pa-tong. H..... 379
 Pa-tou-tch..... 129
 Pa-tsien-pou..... 125
 Pai-ma-sseu (voir Po-ma-sseu)
 Pan-k'iao..... 312
 Pang-kiun..... 68
 Pao-chan. H 255. 256. **296**
 Pao-ngan. H..... 54
 Pao-t'a-sseu..... 369
 Pao-t'eu..... 242
 Pao-ting. F..... 81
 Pao-tong-sseu..... 67
 Pao-tseu-chan..... 207
 Pei-ho-lieou..... 155
 Pei-ki..... 335
 Pei-king (voir Pékin)
 Pei-ling (sépultures Ts'ing)..... 204
 Pei-tai-ho..... 75
 Pei-tch'eng..... 121
 Pei-yao..... 152
 Pei-ying..... 156
 Pékin..... I. 45. 46
 (voir à la fin de l'Index)
 Pen k'i. H..... 215
 Pen-nieou..... 292
 P'eng-tso. H..... 328
 Pervaïa Retchka..... 229. 234
 Peuk-hân..... 427
 Phyeng-yáng..... 437
 Pi-kia-k'iao..... 334
 Pin. T..... 228
 P'ing-t'ing-pou..... 212
 P'ing-ting. T..... 153
 P'ing-yuan. H..... 390
 Po-chan. H..... 129
 Po-lou-tong..... 345
 Po-ma-sseu..... 184
 Po-t'eu..... 388
 Po. T..... 315
 Po-wang-tch..... 151
 Po-yang-chou..... 153
 Pogranitchnaïa..... 228
 Pong-pou..... 313
 Pou-hai..... 230
 Pou-k'ouei..... 189
 Pou-sân..... **428.** 430
 Pou-tseu..... 124
 P'ou-k'eu. . 296. 301. **310.** 324. 386
 P'ou-lan-tien..... 207
 P'ou-to (îles)..... 254
 P'ou-tong..... 122
 Poulengri..... 246
 P'ouo-t'eu..... 154
 P'ouo-yang-hou (lac)..... 346
 Pziebzdié..... 229
 Rasdolnoïé..... 229
 Ryo-jun (Pt Arthur) 196. 199
 Ryong-tchou..... 435
 Saddle (île)..... 254
 Sai-yu..... 154

- | | | | |
|---------------------------------|----------------------|---------------------------|---------------------------|
| Sair oussa..... | 246 | Song-kiang. F..... | 274. 277 |
| Sait van..... | 251 | Song-to..... | 436 |
| Sakalin (Karafuto)..... | 236 | Song-tseu. H..... | 373 |
| San-che-li-pou..... | 207 | Sou-kiat-t'oun..... | 210 |
| San-ho. H..... | 68 | Sou-ouen..... | 435 |
| San-kiat-pou..... | 358 | Sou-song. H..... | 321 |
| San-kiat..... | 312 | Sou. T. (Nan Siu. T)..... | 314 |
| San-tao-ling-tseu..... | 221 | Sou-tcheou. F..... | 280. 289 |
| San-yeou-tong..... | 376 | Sou-tchi..... | 246 |
| Sang-yuan..... | 390 | Souei-fen-ho..... | 228 |
| Saratchi..... | 242 | Souei-p'ing. H..... | 362 |
| Sarhou..... | 218 | Souei-tchong. H..... | 192 |
| Sartou..... | 226 | Soungari..... | 226. 230 |
| Sélenga..... | 237. 252 | Sseu-chouei. H..... | 181. 184 |
| Seng-hoân..... | 435 | Sseu-p'ing-tsi..... | 213 |
| Seng-tchin..... | 441 | Sseu-t'ai-tseu..... | 216 |
| Seoul..... | 419. 435 | Sseu. T..... | 317 |
| Sépultures de l'Est (Tong-ling) | 68 | Ta-che-k'iao..... | 208 |
| Sépultures des Kin..... | 78 | Ta-eul-pou..... | 122 |
| Sépultures des Ming..... | 57 | Ta-fo-sseu..... | 159 |
| Sépultures de l'Ouest (Si-ling) | 97 | Ta-ho-k'eu..... | 301 |
| Si-hei-tche-kouan..... | 183 | Ta-hou-chan..... | 194 |
| Si-ling..... | 79. 97 | Ta-hing. H..... | 7. 11 |
| Si-p'ing. H..... | 368 | Ta-kiun-chan..... | 369 |
| Si-sseu-p'ouo..... | 314 | Ta-kou..... | 38 |
| Siang-fou. H..... | 179 | Ta-kou-t'ang..... | 347 |
| Siang-tch'eng. H..... | 367 | Ta-kouo-ts'ouen..... | 150 |
| Siao-che-tseu..... | 226 | Ta-lien-wan..... | 197. 206 |
| Siao-kou-chan..... | 328 | Ta-ling-ho..... | 194 |
| Siao-ling..... | 228 | Ta-t'ong..... | 326 |
| Siao-ling-ho..... | 193 | Ta-t'ong. F..... | 169 |
| Siao-ping-chang-pa..... | 376 | Ta-t'ong. H..... | 169 |
| Sie-tch..... | 368 | Ta-tong-k'eu..... | 218 |
| Sieou-wou. H..... | 175 | Ta-ye. H..... | 351 |
| Sim-tchen..... | 434 | Ta-ying..... | 168 |
| Sin-ân-tchou..... | 438 | Ta-yu-chou..... | 213 |
| Sin-eul-tchou..... | 439 | Ta-yu-ho..... | 120 |
| Sin-gi-shu..... | 218 | T'a-chan..... | 209 |
| Sin-hiang. H..... | 93. 174 | T'a-t'ong-t'an..... | 377 |
| Sin-ho-k'eu..... | 325 | Tala boulouk..... | 247 |
| Sin-ho-k'eu..... | 371 | Tai-kou..... | 433 |
| Sin-k'iao..... | 314 | Tai-Na-kou..... | 228 |
| Sin-ming. F..... | 189. 194 | Tai. T..... | 168 |
| Sin-ngan-tien..... | 362 | Tai-t'ong. F..... | 169 |
| Sin-t'ai tseu..... | 212 | Tai-tseu-chan..... | 207 |
| Sin-t'an..... | 378 | T'ai-chan..... | 131. 133. 384 |
| Sin-t'an..... | 382 | T'ai-che-k'ue..... | 184 |
| Sin-tcheng. H..... | 367 | T'ai-eul-tch..... | 316 |
| Sin-tch'eng. F..... | 230 | T'ai-hang-chan..... | 175 |
| Sin-tch..... | 274 | T'ai-hou..... | 282. 286 |
| Sin-ti..... | 370 | T'ai-hou. H..... | 321 |
| Sin-tien..... | 360 | T'ai-hou. T..... | 286 |
| Sin-yang. T..... | 361 | T'ai-houai-tchen..... | 107. 166. 167 |
| Sira ordo..... | 250 | T'ai-ngan. F..... | 128. 130. 131. 135 |
| Siu-tcheou. F..... | 179. 315. 386 | | 139. 384 |
| Suan-houa. F..... | 56 | T'ai-pao-tch..... | 119 |
| Suan-houa. H..... | 56 | T'ai-p'ing-chan..... | 208 |
| Soltanovo..... | 225 | T'ai-p'ing. F..... | 325 |
| Sologoi..... | 246 | T'ai-p'ing-ling..... | 228 |
| Song-chou..... | 208 | T'ai-yuan. F..... | 156. 159. 163 |
| Song-kao-chan..... | 184. 185 | | |

T'ai-yuan. H.....	159	Tcheng. T	96. 179. 181
Tâl-seng.....	433	Tcheng-ting. F.....	83
Tân-sok-sa.....	432	Tch'eng-li.....	86
Tan-t'ou-k'eu.....	299	Tch'eng-ling-ki.....	370
Tan-yang. H.....	292	Tch'eng-to. H.....	203
Tang-ho.....	75	Tch'eng-to. F.....	60
Tang-kang-tseu.....	209	Tch'eng-tou. F.....	383
Tang-t'ou. H.....	325	Tch'eng-yang.....	117
T'ang-chan.....	58	Tcheou-chan (îles).....	254
T'ang-chan-tch'eng.....	217	Tcheou-ts'ouen.....	123
T'ang-fang.....	72	Tcheou-wang-miao.....	277
T'ang-kouan-t'oun.....	387	Tcheung-nâm-pho.....	437
T'ang-kou.....	38. 39. 71	Tchheng-tchin.....	441
Tao-k'eu.....	173	Tchhou-phoung-nyeng.....	434
T'ao-houa (île).....	193	Tchoung-hoa.....	437
Tcha-k'eu.....	277	Tchinguiz khan.....	225
Tcha-lan-t'oun.....	225	Tchin-tai.....	245
Tch'a-tao.....	53. 242	Tcho-kiang.....	253. 277. 309
Tchagan baisin.....	249	Tcho. T.....	79
Tchagan kouren.....	242	Tcholpon.....	220
Tchagan nor.....	243	Tchong-heou-so.....	192
Tch'ai-po-chan.....	234	Tchong-kouai-tchong.....	39
Tchan-tien.....	94	Tchong-meou. H.....	178
Tchang-ho.....	89	Tchong-ts'ien-so-tch'eng.....	192
Tchang-kia-k'eu. T'.		Tchong-yue-miao.....	184
Tchang-kia-kie.....	129	Tch'ong-k'ing. F.....	383
Tchang-kia-wan.....	168	Tch'ong-ming. H.....	255. 297
Tchang-k'ieou. H.....	124	Tchou-chouei-tseu.....	199. 206
Tchang-kouan-tsai-ling.....	228	Tchou-li-tien.....	120
Tchang-ling-kong-chan.....	119	Tchou-ma-tien.....	362
Tchang-lo-yuan.....	119	Tch'ou-p'ing. H.....	124
Tchang-t'ai-kouan.....	361	Tch'ou. T.....	311
Tchang-to. F.....	90	Tchouan-yuan-hou.....	221
Tchang-yi. H.....	120	Teng-fong. H.....	183
Tch'ang-chan. H.....	123	Teou-kia-ts'ouen.....	139
Tch'ang-chou. H.....	289	T'eu-ts'uan.....	151
Tch'ang-ko. H.....	367	Thai-tyen.....	434
Tch'ang-li.....	74	T'ie-ling. H.	
Tch'ang-ngan.....	276	Tien-pou.....	323
Tch'ang-p'ing. T.....	47. 58	Tien-tch.-t'ai.....	195
Tch'ang-t'a-tseu.....	210	T'ien-kia.....	207
Tch'ang. T.....	282	T'ien-men.....	326
Tch'ang-tcheou. F.....	291	T'ien-p'ing-chan.....	284
Tch'ang-tch'ouen. F.....	214. 221. 230	T'ien-tchou-chan.....	376
Tch'ang-t'ou. F.....	213	T'ien-tsin. F.....	39. 41. 387
Tch'ang-tsing. H.....	384	Tiger Head.....	120
Tch'ang-sin-tien.....	78	Ting-hing. H.....	79
Tchao-lin-tseu.....	228	Ting-siang. H.....	164
Tchao. T.....	86	Ting. T.....	82
Tchao-ts'ouen.....	116	Ting-yuan. H.....	324
Tche-fou (Tche-feou).....	112. 120	To-chen-t'ai.....	212
Tche-kiang. H.....	373	To-li-sseu.....	207
Tche-li.....	37	To. T.....	390
Tch'e-tcheou. F.....	327	Tombeaux impériaux, voir Sépultures	
Tchei-moul-pho.....	415. 418	Tong-hou. H.....	374
Tchen-kiang. F.....	293. 299	Tong-houang-tien.....	359
Tchen-ngan. H.....	194	Tong-ko-tchen.....	311
Tchen-tang-tch.....	387	Tong-kouang. H.....	389
Tchen. T.....	368	Tong-ko-tchen.....	311
Tch'en-siang-t'oun.....	215	Tong-lieou. H.....	327
Tch'en-tcheou. F.....	365	Tong-ling.....	68

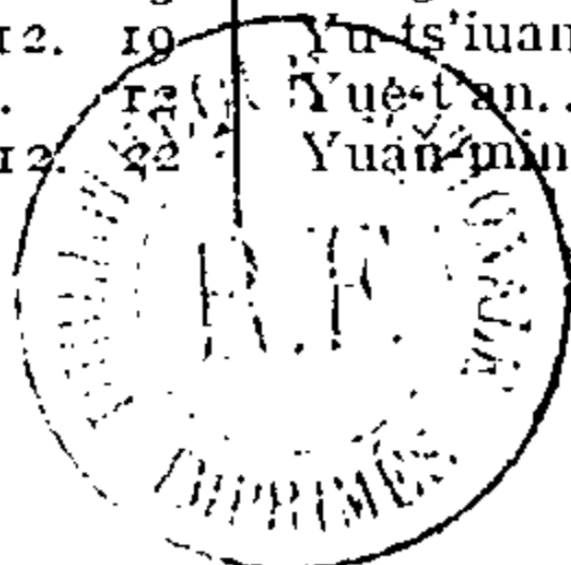
- | | | | |
|--------------------------------|---------------|------------------------------------|--------------------|
| Tong-ling. H..... | 326 | Ts'ong-yang..... | 327 |
| Tong-men..... | 340 | Tsouen-houa-tchen..... | 71 |
| Tong-nai..... | 430 | Verkne Oudinsk..... | 252 |
| Tong-yuan-pou..... | 216 | Vladivostok..... | 229. 231. 233. 236 |
| T'ong-houa. H..... | | Wa-fang-tien..... | 207 |
| T'ong-k'eu (voir Tsi-ngan. H.) | | Wa-li..... | 73 |
| T'ong-kou..... | 71 | Wan. H..... | 375. 382 |
| T'ong. T..... | 40. 67. 68 | Wan-kia-ling..... | 208 |
| T'ong-tch'eng. H..... | 322 | Wan-kia-tien..... | 359 |
| Tongouse..... | 190 | Wan-p'ing..... | 7. 11 |
| Tou-che-k'eu. T..... | 242 | Wan-tche..... | 332 |
| T'ou-kiue..... | 238. 251 | Wang-che-yen-tch..... | 125 |
| T'ou-men-kie..... | 242 | Wang-kia..... | 207 |
| Tougourik..... | 246 | Wang-k'ouai-tchen..... | 106 |
| Toula..... | 249 | Wang-tou. H..... | 82 |
| T'ouen-k'eu..... | 369 | Wang-ts'ouen..... | 124 |
| T'ouen-k'i..... | 338 | Wei-cha-ho..... | 228 |
| To un-tche-san..... | 226 | Wei-chouei..... | 151 |
| Troitskosavsk..... | 252 | Wei-hai-wei..... | 110 |
| Tsagan..... | 224 | Wei. H..... | 119 |
| Tsaromte..... | 224 | Wei-houei. F..... | 92. 17 |
| Tsai-kia-tch..... | 119 | Wei-tch'ang. F..... | 66 |
| Ts'ai-kia-k'eu..... | 230 | Wen-chouei. H..... | 161 |
| Ts'ao-ho..... | 81 | Wen-kouan-t'oun..... | 212 |
| Ts'ao-ho-k'eu..... | 216 | Wou-chan. H..... | 380 |
| Ts'ao-lao-tsi..... | 314 | Wou. H..... | 282 |
| Ts'ao-tch..... | 315 | Wou-hiue..... | 351 |
| Ts'ao-tch..... | 314 | Wou-ho. H..... | 313. 314. 318 |
| Ts'ang-k'eu..... | 116 | Wou-hou. H..... | 296. 326. 329. 331 |
| Ts'ang. T..... | 388 | Wou-kia..... | 229 |
| Tseou. H..... | 147. 386 | Wou-kia-k'ao..... | 318 |
| Tseu-chan-miao..... | 334 | Wou-k'ao. H..... | 390 |
| Tseu-tch'ouan. H..... | 128 | Wou-li-p'ou..... | 151 |
| Ts'eu. T..... | 89 | Wou-long-pe..... | 217 |
| Tsi-k'i. H..... | 337 | Wou-si. H..... | 290 |
| Tsi-kong-chan..... | 353. 360 | Wou-song..... | 255 |
| Tsi-kouan-chan..... | 216 | Wou-t'ai-chan..... | 82. 83. 105. 107 |
| Tsi-lan-tien..... | 118 | | 163. 165 |
| Tsi-nan. F..... | 125. 148. 391 | Wou-t'ai. H..... | 164 |
| Tsi-ngan. H..... | 220 | Wou-tch'ang. F..... | 349. 352. 355 |
| Tsi-ning. T..... | 385 | Wou-tch'ang. H..... | 351 |
| Tsiao-chan..... | 295. 299 | Wou-tch'ang. T..... | 228 |
| Ts'ien-chan..... | 209 | Wou-tsin. H..... | 291 |
| Ts'ien-chan. H..... | 320 | Wou-ts'ing. H..... | 40 |
| Ts'ien-t'ang-kiang..... | 277 | Wou-ts'ouen-kia..... | 339 |
| Ts'ien-wei..... | 192 | Wou-yi..... | 311 |
| Tsieou-kia-kan..... | 358 | Wou-yuan. H..... | 339 |
| Ts'ieou-mou-tch..... | 216 | Ya-lou-kiang..... | 218. 220 |
| Tsin-tseu-ts'ouen..... | 160 | Ya-tch..... | 123 |
| Ts'in-wang-tao..... | 75 | Yang-hou. H..... | 291 |
| Tsing-hai. H..... | 387 | Yang-kia-k'eu..... | 128 |
| Tsing-kiang. H..... | 298 | Yang-kia-tch..... | 121 |
| Ts'ing. H..... | 387 | Yang-k'iu-tchen..... | 163 |
| Ts'ing-ho..... | 47 | Yang-lieou-ts'ing..... | 387 |
| Ts'ing-houa-tchen..... | 175 | Yang-tseu-kiang (voir Fleuve Bleu) | |
| Ts'ing-t'ai-men..... | 277 | Yang-tcheou. F..... | 301 |
| Ts'ing-tao..... | 110. 113. 116 | Yang-ts'iuan..... | 153 |
| Ts'ing-yang. H..... | 326 | Yang-ts'ouen..... | 39 |
| Ts'ing-yang-tien..... | 129 | Yang-ts'ouen..... | 340 |
| Tso-tcheou. F..... | 177 | Yao-k'eu..... | 121 |
| Tsong-pou..... | 324 | | |

Yao-ko-tch.....	11	Ha-ta-men	14. 15
Yao-men.....	230	Hai-sseu.....	40
Yao-ts'ien-hou-t'oun.....	215	Hei-long-t'an.....	34
Yao-yang.....	194	Hei-sseu.....	2
Yeh-zah (voir Hia-che)		Hiang-chan.....	35
Yen-che. H.....	183	Historique.....	7
Yen-houei.....	153	Hou-kouo-sseu	2. 18
Yen-k'ing. T.....	53	Houang-sseu.....	2. 30
Yen-t'ai.....	210	Houang-tch'eng	12. 19
Yen-tcheou. T	179. 384	Je-t'an.....	28
Yen-tch'eng. H.....	364	Jen-ts'eu-t'ang.....	20
Yen-tseu-ki'ai.....	337	<i>Ketteler Monument</i>	12. 16
Yénissei.....	237	Kie-t'ai-sseu.....	46
Yeng-teung-pho.....	419. 435	K'ien-ts'ing-kong.....	23
Yeng-tong.....	434	K'ing-che-t'ou-chou-kouan.....	3
Yi. H	336. 386	Kong-yuan.....	15
Yi-ma-ho.....	230	Kou-leou.....	18
Yi-mien-p'o.....	228	Kouan-siang-t'ai.....	15
Yi-t'an.....	379	Kouang-ming-tien.....	20
Yi-tch'ang. F.....	349. 353. 374	Kouo-tseu-kien.....	17
Yi-tch'ang (Gorges d').....	375	<i>Légations</i>	13. 14
Yi. T.....	98	Lieou-li-tch'ang.....	24
Yi-tou. H. (Chan-tong)	122	Long-fou-sseu.....	2. 16
Yi-tou. H.....	373	Mei-chan.....	21
Yi-wou-lu-chan.....	194	Montagnes de l'Ouest.....	31
Yin-chan (Tsiao-chan)		Muraille.....	14. 15
Yin-tch'eng.....	129	Nan-tch'eng	13. 23
Ying-chan. H.....	359	Nei-tch'eng.....	12. 14
Ying-k'eu.....	189. 195. 208	<i>Observatoire</i>	15
Ying-ling (tombe Ming).....	313	Pa-li-tch.....	29. 45
Ying-tch'eng-tseu.....	199	Pa-ta-tch'ou.....	45
Yo-tcheou. F	353. 371	<i>Palais d'Eté</i>	31
Yong-âm-pho.....	439	P'an-t'ao-kong	2. 396
Yong-ngan-ts'ouen.....	162	Pao-kouo-sseu	2. 27
Yong-ning-sseu.....	52	P'ao-ma-tch'ang.....	76
Yong-p'ing. F.....	74	Pei-kouan.....	16
Yong-sân.....	419	Pei-t'ang	12. 19
Yu-chou. H.....	230	<i>Pékinoises</i>	6
Yu-k'i-k'eu.....	326	Pi-yun-sseu.....	35
Yu-tch'eng. H.....	391	Po-yun-kouan	2. 28. 76. 394
Yu-ts'eu. H.....	155	<i>Pont de Marbre</i>	21
Yuan-che. H.....	85	<i>Quartier des Légations</i>	13
Yuan-ho. H.....	282	Rivière de Jade.....	13
Yuan-tseu-lai.....	160	Si-t'ang.....	18
Yuan-wou. H.....	94	Sien-nong-t'an.....	25
Yun-kang-t'ong.....	170	Ta-cha-la-eul.....	24
Yun-yang. H.....	381	Ta-kao-tien.....	21
Zi-ka-wei.....	272	Ta-tchong-sseu.....	29
		T'ai-ho-tien.....	22
		Tchan-t'an-sseu.....	20
		Tch'ang-ngan.....	14
		Tcheng-fou-sseu.....	29. 45
		Tchong-hai-hou.....	20
		Tchong-leou.....	17
		<i>Temple des La-ma</i>	16
		T'ien-ning-sseu.....	28. 76
		T'ien-t'an.....	24
		Tong-pien-men.....	12
		Tong-t'ang.....	16
		Tong-yue-miao.....	28. 393
		T'ou-ti-miao.....	27

PÉKIN :

<i>Autel de l'Agriculture</i>	25
<i>Autel du Ciel</i>	24
<i>Autel du Soleil</i>	28
Cha-la-eul.....	29
Chouen-tche-men.....	15
<i>Climat</i>	6
<i>Excursions autour de Pékin</i> 3. 4.	12
Fa-t'a-sseu.....	2
Fa-yuan-sseu.....	7. 26
Fong-t'ai.....	41

<i>Tour de la Cloche</i>	17	<i>Ville tartare</i>	12.	14
<i>Tour du Tambour</i>	18	Wai-lo-tch'eng	13.	23
Tseu-kin-tch'eng.....	12.	22	Wai-wou-pou.....	16
Tseu-kouang-ko.....	20	Wan-cheou-chan.....		31
Ts'ien-men.....	41	Wang-ts'iuan-miao.....		34
<i>Ville chinoise</i>	13.	23	Wo-fo-sseu.....	34
<i>Ville du Sud</i>	13	Wou-t'a-sseu	29.	45
<i>Ville enveloppante extérieure</i>	13	Yong-ho-kong.....		16
<i>Ville impériale</i>	12.	19	Yu ts'iuan-chan.....	33
<i>Ville intérieure</i>	12.	19	Yue-t'an.....	29
<i>Ville rouge interdite</i>	12.	22	Yuan-ming-yuan.....	31





Les auteurs sont priés d'adresser leurs ouvrages à l'Administrateur des Guides Madrolle, à la librairie Hachette, 79, Boulevard St-Germain, Paris. Les travaux seront cités dans une des éditions suivantes.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES A CONSULTER SUR L'EXTRÊME-ORIENT

CHINE

Bulletin du Comité de l'Asie française, mensuel depuis 1901, 21, rue Cassette, au siège du Comité. Paris. Le numéro 2 fr. 25.

T'oung-pao. Archives de l'Extrême-Orient, paraissant tous les deux mois. Rédigé par M. Henri Cordier et M. Ed. Chavannes, membres de l'Institut. Abonn. 25 fr. par an.

Bulletin de l'Association amicale franco-chinoise, publication trimestrielle ; siège social, 18, rue La Fayette, Paris. Le numéro 3 fr.

La Revue Jaune, mensuelle. Abonnement 20 fr. par an ; le numéro 2 fr. Bruxelles. Agence d'Extrême-Orient, 39, rue Emile Banning.

L'Extrême-Orient. Revue mensuelle. Paris, 5, quai Voltaire. Prix du numéro 1 fr. 50.

Chine et Belgique. Revue économique, mensuelle, publiée par la société d'Etudes sino-belge. Bruxelles, 140, rue Royale. Abonn. annuel 5 fr. (6 fr. pour l'étranger).

Rudiments de la langue chinoise, par A. Vissière ; de la collection des « Guides Madrolle ». Librairie Hachette. 2 fr.

Histoire des relations de la Chine avec les puissances occidentales, par Henri Cordier, 3 vol. à 10 francs. Paris, 1901, 1902, 1903. Félix Alcan.

La Tour d'Asie. L'Empire du milieu, par Marcel Monnier. Paris, 1903, Plon.

Chine ancienne et nouvelle. Impressions et réflexions par G. Weulersse. 4 fr. Paris, 1902, Armand Colin.

En Chine. 1900-1901, par Gaston Donnet. 3 fr. 50. Paris, 1902. Paul Ollendorff.

La Chine qui s'ouvre, par René Pinon et Jean de Marcillac. Paris, 1900, Perrin et C^{ie}.

Journal d'un commandant de la Comète. Chine, Siam, Japon (1892-1893), par le commandant Louis Dartige du Fournet. Paris, 1897, Plon et Nourrit.

La Belgique et le marché asiatique, par A.-J. de Bray, vol. in-8, XII-384 pages contenant plusieurs cartes et diagrammes. Prix : Belgique, 4 fr. 50 ; étranger 5 fr. — Bruxelles, 1903, Polleunis et Ceuterick.

Les Chinois chez eux, par E. Bard. Paris, 1899, Armand Colin.

Promenade autour du monde, 2 vol., par Hubner. Paris, Hachette.

Recherches sur les musulmans chinois, documents scientifiques de la mission d'Ollone, Paris, chez P. Lafitte. 15 fr.

L'art chinois par Stephen Bushell, traduit par d'Ardenne de Tizac. Paris, Renouard et Laurens, 6, rue de Tournon. 15 fr.

Atlas of the Chinese Empire, by Edward Stanford ; 22 pl. cart. Londres, Morgan and Scott. 10 s. 6.

NORD DE LA CHINE :

En Mongolie, par le comte de Lesdain. Vol. in-4 de 200 pages, avec nombreuses illustrations. Paris, 1903, Challamel, éditeur.

Things seen in China, by J. R. Chitty. London, Seeley and Co., 38 Great Russell Street. Cloth, 2 s. Net.

Souvenirs de la colonne Seymour, les marins en Chine ; par Jean de Ruffi de Pontevès. Paris, 1903, Plon, éditeur.

Pékin. Souvenirs de l'Empire du Milieu, par Maurice Jametel. 3 fr. 50. Paris, Plon.

Péking, par Mgr Favier. Edition de luxe, 100 fr. Edition ordinaire, 10 fr. Péking, 1897. Imprimerie des Lazaristes au Pei-t'ang.

Pékin, Yeddo, San Francisco. Voyage autour du monde, par le Comte de Beauvoir, 4 fr. Paris, 1888, Plon.

La défense de la Légation de France, par Eugène Darcy. Paris, 1901, Challamel.

OUEST DE LA CHINE :

Les derniers Barbares, par le commandant d'Ollone. Chine. Tibet. Mongolie. 146 illustrations et 4 cartes. Paris, Pierre Lafitte et Cie, 90, Avenue des Champs-Élysées.

Dans les marches tibétaines. Autour du Dokerla. Par Jacques Bacot. Paris, chez Plon-Nourrit, 8, rue Garancière.

Un livre anglais sur le Yun-nan. *L'exploration française de la province*. H. Brenier. Tirage à part extrait du Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient de janvier 1910.

Un voyage au Yun-nan, par Dr Louis Pichon. Paris, 1893. Plon.

A travers le Yun-nan, par de Vaulserre. Paris, 1901. Tour du monde, Hachette.

Three Years in Western China, par Hosie. Londres, 1890, George Philip.

La province chinoise du Yun-nan, par Emile Rocher, 2 vol. Paris, 1879. Ernest Leroux.

Through the Yang-tse Gorges or Trade and Travel in Western China, par Archibald John Little. Londres, 1888, Sampson Low.

Yun-nan-sen. 1899, par Cl. Madrolle. Questions diplomatiques et coloniales.

Étude géologique et minière des provinces chinoises voisines du Tonkin. 1902, par A. Leclère. Paris, 1901.

Excursions dans le pays chan chinois et dans les montagnes de thé. 1901, par Bons d'Anty.

Itinéraires dans l'Ouest de la Chine, par Cl. Madrolle, 10 fr. Paris, 1901. Challamel.

De la langue et de l'écriture indigènes au Yun-nan, par M. Paul Vial. Paris, 1891. Leroux.

Les Lolos. Histoire, Religion, Mœurs, Langue, Ecriture, par Paul Vial. Chang-hai, 1898, Imprimerie de l'orphelinat de T'ou-sewe.

Essai de dictionnaire lolo-français, dialecte A-hi, par Alfred Liétard, dans T'oung-pao de 1911.

Une inscription du royaume de Nan-tchao, par Edouard Chavannes. Paris, 1901. Imprimerie Nationale, extrait du Journal asiatique.

Les Princes du Yun-nan, par E. Rocher. Leyde, 1899. Brill. : dans le T'oung-pao, vol. X.

Histoire particulière du Nan-tchao, par C. Sainson.

Rapport de la mission lyonnaise.

Travels and Researches in the interior of China, par Colborne Baber. Supplementary Papers of the Royal geographical Society. Londres, 1882, John Murray.

SUD DE LA CHINE :

Historic Macao, par C.-A. Montalto. Hong-kong, 1902, Kelly and Walsh, éditeurs.

Java, Siam, Canton. Voyage autour du Monde, par le comte de Beauvoir. Paris, 1902, Plon.

En Escale. Une promenade à Ceylan, Singapour, Saïgon, Hong-kong, Macao, Canton. Une semaine aux Philippines ; par André Bellessort, 3 fr. 50. Paris, Perrin et Cie.

Hai-nan et la côte continentale voisine, par Cl. Madrolle, 10 fr. Paris, 1900, Challamel.

Ling-nam or Interior Views of Southern China, par B. C. Henry, Londres, 1886. Partridge.

Les premiers voyages français à la Chine. La Compagnie de la Chine, par Cl. Madrolle, 25 francs. Paris, 1901, Challamel.

Les peuples et les langues de la Chine méridionale. Parlers de l'île de Hai-nan et de la presqu'île du Lei-tcheou (Louei-tsiou), suivis de quelques expressions des peuples originaires des régions voisines du Tibet, par Cl. Madrolle, 2 fr. 50. Paris, Challamel.

Étude sur l'île de Hai-nan, par Cl. Madrolle. Paris, 1898. Société de géographie. Tirage du Bulletin, 2^e trim. 1898.

EST DE LA CHINE :

Nankin port ouvert, par le P. Louis Gaillard. Chang-hai, 1901. N^o 18 des Variétés sinologiques, édité par la mission du Kiangnan. Imprimerie de la mission à Tou-se-wé près Chang-hai.

Le fleuve Bleu. Voyage dans la Chine occidentale, par Gaston de Bezaure. Paris, 1879, Plon.

L'île de Ts'ong-ming, à l'embouchure du Yang-tse-kiang, par le P. Henri Havret, 2 piastres. Chang-hai, 1892.

La province de Ngan-hoei, par le P. Henri Havret. Chang-hai, 1893.

Le canal Impérial, par le P. Dominique Gondar. Chang-hai, 1894.

Histoire du Royaume de Ou (1112-473 avant J.-C.), par le P. Albert Tschepe, 3 piastres. Chang-hai, 1896.

Histoire du Royaume de Tch'ou (1122-223 av. J.-C.), par le P. Albert Tschepe, 5 piastres. Chang-hai, 1903.

Atlas de la mission Pavie en Indochine. Notices et cartes par Aug. Pavie. Ouvrage publié sous les auspices du Ministère des

Affaires étrangères, du Ministère des Colonies et du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Paris, 1903. Aug. Chalmel, éditeur.

La France d'Asie. Un Français en Indochine. Siam, Cochinchine, Cambodge, Laos, Tonkin, Annam, par Eugène Gallois. Paris, 1900. Librairie africaine et coloniale.

L'Indo-Chine et son avenir économique, par Albéric Neton, précédé d'une préface par M. Eugène Etienne. Paris, 1904, Perrin.

Notions d'histoire d'Annam, Ch. B. Maybon et H. Russier. 200 p. Hanoï.

Les ruines d'Angkor, de Duong-duong et de My-son. Charles Carpeaux, 259 p., 166 fig. Paris, chez Chalmel, 10 fr.

Géographie élémentaire de l'Indo-Chine, par H. Russier et H. Brenier. Cartes par H. Bancel. Hanoï, 1 piastre.

DIVERS :

Prome et Samara, par le général de Beylié. Voyage archéologique en Birmanie et en Mésopotamie. Paris, chez Leroux.

JAPON :

Le Japon d'aujourd'hui. Etude sociale, par G. Weulersse. Vol. in-18 jésus, 4 francs. Paris, 1904, Armand Colin.

Le Japon vrai, par Félix Martin, 3 fr. 50. Paris, 1898, Charpentier.

Petit Jap deviendra grand ! par Leo Byram. 398 p., 50 fotogr. Paris, Berger-Levrault, 3 fr. 50.

Anthologie de la Littérature Japonaise, par Michel Revon, 476 p. Paris, chez Delagrave, 3 fr. 50.

Japon et Belgique. Revue mensuelle. Bruxelles, 140, rue Royale. Prix : 10 fr. par an.

SIBÉRIE :

De Paris au Japon à travers la Sibérie, par E. Cotteau. Paris, 1888, Hachette.

En Sibérie, par Jules Legras, 4 francs. Paris, Armand Colin.

La Sibérie économique, par Cl. Aulagnon. Paris, 1901.

Pays slave, par Jules Legras. Paris, Armand Colin.

Sur les grandes routes de Russie, par Paul Labbé. 1904. Paris, Doin.

Sibérie. Californie, par Bordeaux. Paris, Plon.

Un baigneur russe (Sakhaline), par Paul Labbé. Paris, Hachette.

La Volga, par Legrelle.